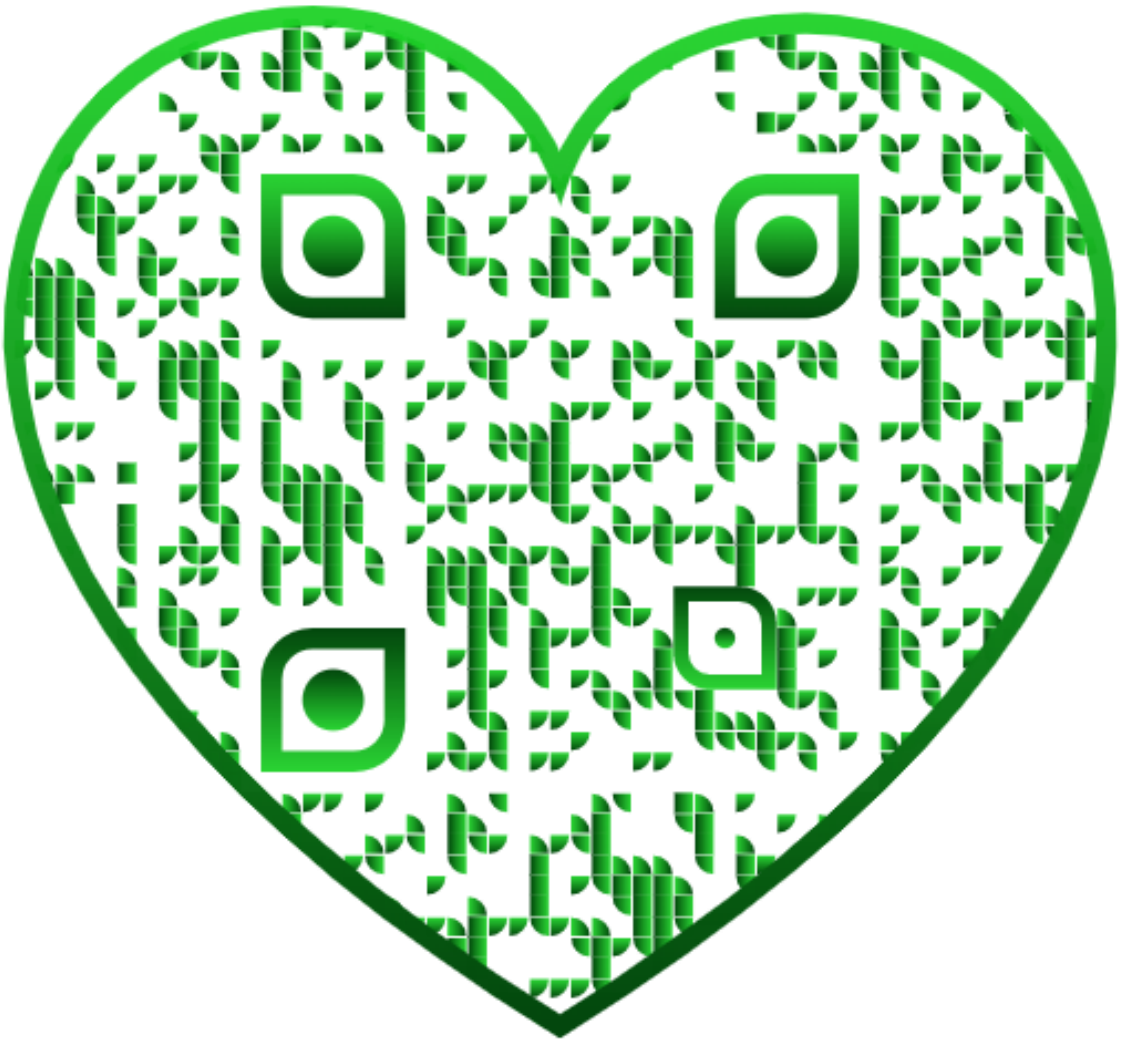
RAPHAËLLE CALANDE

LES MILLE VIES D'ISMAËL

et quelques saveurs en plus

ROMAN

SARBACANE



Les Mille vies d'Ismaël

et quelques saveurs en plus

ÉDITIONS SARBACANE
Depuis 2003

À mes enfants,

Côme,
sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Diane,
qui m'a donné l'élan et qui a été là.

À mes enfants,

Côme,
sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Diane,
qui m'a donné l'élan et qui a été là.

Bande-son

Une vie

– Anne Sylvestre, *Les gens qui doutent*
– Bob Marley and The Wailers, *Natty Dread*
– Vandal, *Fatty Fatty*
– Jean Constantin, Générique du film *Les 400 Coups* (de François Truffaut)

Deux vies

– Manu Chao, *Me gustas tu*
– Aamourocean et Sasha Go Harde, *Young, Wild and Reckless*, in *Vandal* (film de Hélier Cisterne)
– Claude Nougaro, *Le Coq et la Pendule*
– La Baronne, *Les Petits Bars*
– Yves Simon, *Diabolo menthe*

Trois vies

– Lio, *Banana Split*
– Aretha Franklin, *Respect*
– M, *La Bonne Étoile*
– Amine Bouhafa, *Tagging the Walls*, in *Le Monde de demain* (série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne)

Quatre vies

– Lalo Schifrin, John Woo, J.J. Abrams, générique de *Mission: Impossible* (série de Brian De Palma)

Cinq vies

– John Gabilou, *Poerava (Perle noire)*
– Jacques Higelin, *Tombé du ciel*

Bande-son

'ie

SYLVESTRE, *Les gens qui doutent*
MARLEY AND THE WAILERS, *Natty Dread*
DAL, *Fatty Fatty*
CONSTANTIN, Générique du film *Les 400 Coups*
nçois Truffaut)

vies

ANU CHAO, *Me gustas tu*
MOUROCEAN ET SASHA GO HARDE, *Young, Wild and Reckless*, in *Vandal* (film de Hélier Cisterne)
LAUDE NOUGARO, *Le Coq et la Pendule*
ARONNE, *Les Petits Bars*
SIMON, *Diabolo menthe*

vies

Banana Split
RETHA FRANKLIN, *Respect*
La Bonne Étoile
MINE BOUHAFA, *Tagging the Walls*, in *Le Monde de*
(série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne)

re vies

ALO SCHIFRIN, JOHN WOO, J.J. ABRAMS, générique
Mission: Impossible (série de Brian De Palma)

vies

GABILOU, *Poerava (Perle noire)*
ACQUES HIGELIN, *Tombé du ciel*

Six vies

– Dee Nasty, *La Chapelle Graff,* in *Le Monde de demain* (série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne)

– The Rolling Stones, *Brown Sugar*

– Henua Enana, *Matuita Ma*

Sept vies

– Compagnie Jolie Môme, *Debout les femmes*

– Michel Legrand, *Le Cake d'amour*, in *Peau d'Âne* (film de Jacques Demy)

– Thomas Dutronc, *Plus je t'embrasse*

– La Fouine, *Papa*

Et pourquoi pas mille ?

– Étienne Daho, *Le Premier Jour du reste de ta vie*

es

NASTY, *La Chapelle Graff*, in *Le Monde de demain*
(série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne)

ROLLING STONES, *Brown Sugar*

ENUA ENANA, *Matuita Ma*

vies

OMPAGNIE JOLIE MÔME, *Debout les femmes*

ICHEL LEGRAND, *Le Cake d'amour*, in *Peau d'Âne*
(film de Jacques Demy)

HOMAS DUTRONC, *Plus je t'embrasse*

OUINE, *Papa*

Et pourquoi pas mille ?

TIENNE DAHO, *Le Premier Jour du reste de ta vie*

S'il nous fallait dater
le premier jour
des mille vies d'Ismaël,
nous choisirions sans hésiter
le jour où il a touché le fond.

LA PREMIÈRE VIE D'ISMAËL

1

Cinq ans plus tôt, un tsunami avait ravagé mes dix ans et m'avait rayé des cartes de l'enfance. Depuis, le soleil ne brillait plus pour moi. Mes ennemis étaient légion et ma vie était devenue une voie sans issue qui débouchait sur un Frigo hérissé de magnets.

Ce Frigo était mon ennemi le plus redoutable. L'Ennemi numéro 1. Un alter ego qui m'avait attrapé et ne me lâchait plus. Il était plus grand que moi, plus blanc, plus brillant et sans doute plus propre. Quoi que… en s'aventurant dans ses entrailles, on n'était pas à l'abri de tomber sur un repaire de bactéries planqué dans un reste de camembert ou sous une feuille de blette qui n'en finissait plus d'expirer, collée à la paroi du bac à légumes.

En cinq ans, le Frigo était devenu cet Ennemi intime qui avait décidé d'avoir ma peau. Magnétique, il se tenait au centre de ma vie et en aspirait tout ce qui passait à sa portée. C'est autour de lui que Maman s'affairait matin, midi et soir, contre lui qu'elle s'adossait pour recharger les batteries quand elle n'en pouvait plus (de moi), vers lui qu'elle se tournait chaque fois qu'elle cherchait à nous cacher ses larmes. Elle semblait préférer ses ronrons à mes silences. Papa, qui avait autrefois été de mèche avec le Frigo, dans lequel il planquait sa vodka, n'était plus là. Dégommé. Bientôt, ce serait mon tour.

1

Cinq ans plus tôt, un tsunami avait ravagé mes dix ans et m'avait rayé des cartes de l'enfance. Depuis, le soleil ne brillait plus pour moi. Mes ennemis étaient légion et ma vie était devenue une voie sans issue qui débouchait sur un Frigo hérissé de magnets.

Ce Frigo était mon ennemi le plus redoutable. L'Ennemi numéro 1. Un alter ego qui m'avait attrapé et ne me lâchait plus. Il était plus grand que moi, plus blanc, plus brillant et sans doute plus propre. Quoi que… en s'aventurant dans ses entrailles, on n'était pas à l'abri de tomber sur un repaire de bactéries planqué dans un reste de camembert ou sous une feuille de blette qui n'en finissait plus d'expirer, collée à la paroi du bac à légumes.

En cinq ans, le Frigo était devenu cet Ennemi intime qui avait décidé d'avoir ma peau. Magnétique, il se tenait au centre de ma vie et en aspirait tout ce qui passait à sa portée. C'est autour de lui que Maman s'affairait matin, midi et soir, contre lui qu'elle s'adossait pour recharger les batteries quand elle n'en pouvait plus (de moi), vers lui qu'elle se tournait chaque fois qu'elle cherchait à nous cacher ses larmes. Elle semblait préférer ses ronrons à mes silences. Papa, qui avait autrefois été de mèche avec le Frigo, dans lequel il planquait sa vodka, n'était plus là. Dégommé. Bientôt, ce serait mon tour.

Le Frigo m'avait dans la peau. Je ne pouvais lui résister. Plusieurs fois par jour, il fallait que, toute affaire cessante, je l'approche, l'ouvre et lui abandonne mes mains baladeuses. Ainsi, depuis cinq ans, je ne faisais rien d'autre que manger. Papa avait beaucoup bu, moi, je mangeais. Chacun son truc pour se faire du mal. Je mangeais. Jamais assez pour faire rempart au vide, mais toujours trop. Il me tenait. Malgré mon mètre quatre-vingts, je n'étais pas de taille pour lutter.

La seule personne qui avait encore le courage de s'interposer entre Lui et moi, c'était ma petite Mamie. Parfois, ça marchait. Mais pas toujours.

n'avait dans la peau. Je ne pouvais lui résister. Plusieurs fois par jour, il fallait que, toute affaire cessante, je l'approche, l'ouvre et lui abandonne mes mains baladeuses. Ainsi, depuis cinq ans, je ne faisais rien d'autre que manger. Papa avait beaucoup bu, moi, je mangeais. Chacun son truc pour se faire du mal. Je mangeais. Jamais assez pour faire rempart au vide, mais toujours trop. Il me tenait. Malgré mon mètre quatre-vingts, je n'étais pas de taille pour lutter.

La seule personne qui avait encore le courage de s'interposer entre Lui et moi, c'était ma petite Mamie. Parfois, ça marchait. Mais pas toujours.

2

Mamie Gisèle est sortie de ma vie un mercredi comme elle a dû entrer dans ma chambre ce jour-là : sur la pointe des pieds. Avec l'élégance et la légèreté de ces petites danseuses qui sautillent et habitent le ciel. Il faut dire que le sol de ma chambre, jonché de chaussettes et autres résidus textiles aux dates de péremption dépassées, était infréquentable. L'air était encombré et la lumière incertaine. Une sorte de grotte sous-marine, les étoiles de mer en moins. Mais il en fallait plus pour faire reculer Mamie.

Quand la porte s'est ouverte, je n'avais pas la main au bon endroit et les yeux fermés. À cause de la musique à fond dans mes oreilles, je ne l'ai pas entendue entrer. Heureusement, un sixième sens salvateur, gardien de mon intimité, m'a fait lever un coin de paupière à temps. J'ai cru défaillir en voyant le pull fuchsia de Mamie à quelques mètres de moi. Penchée, elle était en train de farfouiller dans le désordre de mon bureau. Le hoquet de surprise qui est sorti de moi a dû l'autoriser à se retourner. Elle était là, toute petite et toute pimpante au pied de mon lit, brandissant fièrement l'énoncé froissé de mon devoir de maths. Un sourire de triomphe au coin de ses lèvres « Framboise 54 Yves Rocher ».

– Je le tiens ! À toi, maintenant ! Allez, debout, Ismaël !

2

Mamie Gisèle est sortie de ma vie un mercredi comme elle a dû entrer dans ma chambre ce jour-là : sur la pointe des pieds. Avec l'élégance et la légèreté de ces petites danseuses qui sautillent et habitent le ciel. Il faut dire que le sol de ma chambre, jonché de chaussettes et autres résidus textiles aux dates de péremption dépassées, était infréquentable. L'air était encombré et la lumière incertaine. Une sorte de grotte sous-marine, les étoiles de mer en moins. Mais il en fallait plus pour faire reculer Mamie.

Quand la porte s'est ouverte, je n'avais pas la main au bon endroit et les yeux fermés. À cause de la musique à fond dans mes oreilles, je ne l'ai pas entendue entrer. Heureusement, un sixième sens salvateur, gardien de mon intimité, m'a fait lever un coin de paupière à temps. J'ai cru défaillir en voyant le pull fuchsia de Mamie à quelques mètres de moi. Penchée, elle était en train de farfouiller dans le désordre de mon bureau. Le hoquet de surprise qui est sorti de moi a dû l'autoriser à se retourner. Elle était là, toute petite et toute pimpante au pied de mon lit, brandissant fièrement l'énoncé froissé de mon devoir de maths. Un sourire de triomphe au coin de ses lèvres « Framboise 54 Yves Rocher ».

Je le tiens ! À toi, maintenant ! Allez, debout, Ismaël !

Mamie était du genre déterminé : quand elle avait une idée en tête, rien ne pouvait la faire dévier. Elle avait dû entrer, foncer droit sur mon bureau, avec deux urgences bien distinctes. Un : trouver le sujet du devoir. Deux : sortir son Ismaël du lit. Il n'empêche, j'étais furax. Drapé dans ma colère, ma couette et ce qu'il me restait de survêtement, j'ai hurlé :

– Mamie, frappe avant d'entrer !

– Ça fait déjà dix minutes que j'appelle, Ismaël. Je t'ai même téléphoné plusieurs fois. Je n'ai pas frappé, non, j'ai failli enfoncer la porte à force de cogner. J'étais même à deux doigts d'appeler les pompiers. Je commençais à m'inquiéter !

– Tu m'as réveillé.

J'ai réussi à repousser la vision d'un bataillon de pompiers forçant la porte et déboulant dans ma chambre, et j'ai repris pied dans le réel. Mamie agitait le devoir de maths.

– Tu sais pourquoi je suis ici. Tu n'as pas oublié, j'espère ?

Évidemment que non. Qui oublie son bourreau ? Huit jours déjà de face-à-face hostile avec le sujet, posé en équilibre au-dessus d'une pile de cahiers et de déjections de cartable : l'Habituel Devoir de Maths du premier mercredi du mois, à rendre le deuxième jeudi du même mois. L'Ennemi numéro 2. J'avais repoussé le moment de m'y mettre, appelant de tous mes vœux n'importe quelle apocalypse qui m'éviterait de faire ce satané devoir. Or, nous étions déjà le deuxième mercredi du mois, il était 15 heures, presque 16, et ce mercredi allait bientôt se transformer en un jeudi noir si rien ne se passait. Mais Mamie était là. Fidèle, patiente, dévouée. Chiante.

– Bon, tu me rejoins, je t'attends en bas. On n'a pas de temps à perdre. Je vais commencer à jeter un coup d'œil sur notre premier exercice.

it du genre déterminé : quand elle avait une idée en tête, rien ne pouvait la faire dévier. Elle avait dû entrer, foncer droit sur mon bureau, avec deux urgences bien distinctes. Un : trouver le sujet du devoir. Deux : sortir son Ismaël du lit. Il n'empêche, j'étais furax. Drapé dans ma colère, ma couette et ce qu'il me restait de sur-vêtement, j'ai hurlé :

Mamie, frappe avant d'entrer !

Ça fait déjà dix minutes que j'appelle, Ismaël. Je t'ai même téléphoné plusieurs fois. Je n'ai pas frappé, non, j'ai failli enfoncer la porte à force de cogner. J'étais même à deux doigts d'appeler les pompiers. Je commençais à

er !

as réveillé.

J'ai réussi à repousser la vision d'un bataillon de pompiers forçant la porte et déboulant dans ma chambre, et j'ai repris pied dans le réel. Mamie agitait le devoir de

Tu sais pourquoi je suis ici. Tu n'as pas oublié, j'es-

Évidemment que non. Qui oublie son bourreau ? Huit jours déjà de face-à-face hostile avec le sujet, posé en équilibre au-dessus d'une pile de cahiers et de déjections de cartable : l'Habituel Devoir de Maths du premier mercredi du mois, à rendre le deuxième jeudi du même mois. L'Ennemi numéro 2. J'avais repoussé le moment de m'y mettre, appelant de tous mes vœux n'importe quelle apocalypse qui m'éviterait de faire ce satané devoir. Or, nous étions déjà le deuxième mercredi du mois, il était 15 heures, presque 16, et ce mercredi allait bientôt se transformer en un jeudi noir si rien ne se passait. Mais Mamie était là. Fidèle, patiente, dévouée.

Bon, tu me rejoins, je t'attends en bas. On n'a pas de temps à perdre. Je vais commencer à jeter un coup d'œil sur notre premier exercice.

Je me suis étiré. J'ai poussé un grognement d'ours en rupture d'hibernation, me suis vaguement redressé pour m'abattre lourdement sur le flanc gauche, en direction de mon portable qui affichait quatre appels en absence de Mamie et trois messages vocaux. J'ai soupiré et j'ai fermé les yeux. Puis je les ai entrouverts, le temps d'un SMS intéressé à Karen.

Ismaël Teikitemanava
Coucou. Ta fais les math ?

Aussitôt, j'ai entendu la voix de Mamie, lointaine, qui revenait à la charge.

– Is-ma-ël, qu'est-ce que tu attends à la fin pour descendre ?

Et en même temps, je percevais son autre voix, toute proche de mon oreille, celle des histoires de quand j'étais petit. Celle du bon temps d'avant la catastrophe.

Dans la grande forêt, un petit éléphant est né. Il s'appelle Babar. Sa Maman l'aime beaucoup. Pour l'endormir, elle le berce avec sa trompe en chantant tout doucement… J'en aurais pleuré, d'entendre cette même voix m'inviter à faire des maths. Mais Mamie avait été institutrice : elle ne lâchait rien.

– Is-ma-ël, ça suffit maintenant, j'en ai marre, je vais me fâcher ! Descends !

L'autre voix de Mamie poursuivait une nouvelle histoire. *Tout à coup, le vent fraîchit, la montagne devint violette, c'était le soir. Déjà ? dit la petite chèv…*

La porte s'est ouverte une deuxième fois sur une Mamie rouge de colère. Son menton tremblait et ses bouclettes rousses vibraient d'indignation.

– Tu es vraiment pas correct avec moi, Ismaël ! J'ai annulé mon aquagym exprès pour venir t'aider et j'ai promis à ta mère qu'on…

étiré. J'ai poussé un grognement d'ours en rupture d'hibernation, me suis vaguement redressé pour m'abattre lourdement sur le flanc gauche, en direction de mon portable qui affichait quatre appels en absence de Mamie et trois messages vocaux. J'ai soupiré et j'ai fermé les yeux. Puis je les ai entrouverts, le temps d'un SMS intéressé à Karen.

Ismaël Teikitemanava
Coucou. Ta fais les math ?

Aussitôt, j'ai entendu la voix de Mamie, lointaine, qui revenait à la charge.

Is-ma-ël, qu'est-ce que tu attends à la fin pour des-

Et en même temps, je percevais son autre voix, toute proche de mon oreille, celle des histoires de quand j'étais petit. Celle du bon temps d'avant la catastrophe.

Dans la grande forêt, un petit éléphant est né. Il s'appelle Babar. Sa Maman l'aime beaucoup. Pour l'endormir, elle le berce avec sa trompe en chantant tout doucement… J'en aurais pleuré, d'entendre cette même voix m'inviter à faire des maths. Mais Mamie avait été institutrice : elle

t rien.

Is-ma-ël, ça suffit maintenant, j'en ai marre, je vais me fâcher ! Descends !

L'autre voix de Mamie poursuivait une nouvelle his-

Tout à coup, le vent fraîchit, la montagne devint violette, c'était le soir. Déjà ? dit la petite chèv…

La porte s'est ouverte une deuxième fois sur une Mamie rouge de colère. Son menton tremblait et ses bouclettes rousses vibraient d'indignation.

Tu es vraiment pas correct avec moi, Ismaël ! J'ai annulé mon aquagym exprès pour venir t'aider et j'ai promis à ta mère qu'on…

– Ça va, ça va, j'arrive. Descends, je te rejoins.

– Certainement pas. Je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne seras pas levé.

Elle a croisé les bras. Elle attendait. Elle a tenu cinq secondes, comme ça, à ne rien faire, figée dans sa posture de Moaï bariolé, cinq secondes de répit où j'ai pu fermer les yeux et souffler. Mais c'était plus fort qu'elle. D'un coup, elle s'est baissée et a commencé la cueillette des slips et des chaussettes, en ronchonnant que c'était vraiment pas possible, une chambre aussi sale et aussi mal rangée.

– Mamie, s'te plaît… Laisse…

Soudain, quelque chose a craqué sous son pied. Nous nous sommes tous deux figés, puis regardés. Comme un fauve, j'ai bondi vers ma manette au ventre ouvert, tandis que Mamie, insensible au crime qu'elle venait de commettre, s'empressait de repêcher mon carnet de correspondance. En sautant du lit, j'avais heurté une bouteille de Coca sans bouchon : une marée brune menaçait de l'engloutir.

– Bon. Il n'était pas perdu, finalement, ce carnet. Ta mère va être contente, elle m'avait justement demandé de le retrouver.

Mamie, soulagée d'échapper à des heures de fouilles archéologiques dans ma chambre, m'a souri, fière de sa prise, qu'elle a agitée sous mon nez.

– On y va, maintenant, mon Petit bout de cœur ?

Quand elle m'appelait comme ça, elle pouvait tout me demander. J'ai regardé passer son petit crâne roux-châtain-cuivré de L'Oréal sous la ligne de mes épaules. J'y ai laissé tomber mon tout dernier bisou. Elle l'emporterait dans le grand voyage qui l'attendait.

va, j'arrive. Descends, je te rejoins.

Certainement pas. Je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne seras pas levé.

Elle a croisé les bras. Elle attendait. Elle a tenu cinq secondes, comme ça, à ne rien faire, figée dans sa posture de Moaï bariolé, cinq secondes de répit où j'ai pu fermer les yeux et souffler. Mais c'était plus fort qu'elle. D'un coup, elle s'est baissée et a commencé la cueillette des slips et des chaussettes, en ronchonnant que c'était vraiment pas possible, une chambre aussi sale et aussi

e.

Mamie, s'te plaît… Laisse…

Soudain, quelque chose a craqué sous son pied. Nous nous sommes tous deux figés, puis regardés. Comme un fauve, j'ai bondi vers ma manette au ventre ouvert, tandis que Mamie, insensible au crime qu'elle venait de commettre, s'empressait de repêcher mon carnet de correspondance. En sautant du lit, j'avais heurté une bouteille de Coca sans bouchon : une marée brune mena-

ngloutir.

Bon. Il n'était pas perdu, finalement, ce carnet. Ta mère va être contente, elle m'avait justement demandé

uver.

Mamie, soulagée d'échapper à des heures de fouilles archéologiques dans ma chambre, m'a souri, fière de sa prise, qu'elle a agitée sous mon nez.

On y va, maintenant, mon Petit bout de cœur ?

Quand elle m'appelait comme ça, elle pouvait tout me demander. J'ai regardé passer son petit crâne roux-châtain-cuivré de L'Oréal sous la ligne de mes épaules. J'y ai laissé tomber mon tout dernier bisou. Elle l'emporterait dans le grand voyage qui l'attendait.

3

06/02 : Exercices d'anglais non faits, punition non rendue. Ismaël restera demain au collège jusqu'à 17 heures pour rattraper tout le travail en retard.

06/02 : J'attends depuis trois jours une rédaction qu'Ismaël prétend avoir faite. Merci de me le confirmer et de veiller à ce qu'il me la rende avant la fin de l'année scolaire. Ce retard sera évidemment pénalisé. Cordialement.

08/02 : Ismaël oublie systématiquement sa tenue d'EPS. Je vais finir par croire qu'il le fait exprès. Dernier avertissement avant retenue.

09/02 : Distribuées ce jour les convocations pour le DNB. Merci de relire attentivement le document et de le corriger (en rouge), si nécessaire. Pour rappel : les fiches d'orientation doivent être rendues au professeur principal avant le 25 février.

09/02 : Madame, je souhaiterais vous rencontrer rapidement afin de faire le point, car les résultats d'Ismaël deviennent préoccupants et nous sommes inquiets. Ismaël a décroché. Il

3

: Exercices d'anglais non faits, punition non
e. Ismaël restera demain au collège jusqu'à
res pour rattraper tout le travail en retard.

---

02 : J'attends depuis trois jours une rédaction qu'Ismaël
d avoir faite. Merci de me le confirmer et de veiller à ce
ne la rende avant la fin de l'année scolaire. Ce retard
idemment pénalisé. Cordialement.

/02 : Ismaël oublie systématiquement sa tenue d'EPS.
s finir par croire qu'il le fait exprès. Dernier aver-
en ue.

/02 : Distribuées ce jour les convocations pour le
. Merci de relire attentivement le document et
corriger (en rouge), si nécessaire. Pour rappel :
iches d'orientation doivent être rendues au pro-
eur principal avant le 25 février.

---

2 : Madame, je souhaiterais vous rencontrer rapidement
faire le point, car les résultats d'Ismaël deviennent
uyants et nous sommes inquiets. Ismaël a décroché. Il

faut absolument réfléchir à un projet d'orientation. Merci de m'indiquer vos disponibilités. Pensez aussi à signer les mots dans le carnet et à vous en procurer un nouveau, car celui-ci est déjà plein et très mal tenu...

10/02 : Madame, votre fils exagère ! Il vient en cours sans matériel, les exercices ne sont jamais faits, il ne prend même pas la peine de noter le travail (plus d'agenda). Il se dispense de copier le cours (plus de cahier). Il n'apporte plus sa calculatrice (plus de piles). S'il continue à me provoquer ainsi, je ne vais plus l'accepter en cours jusqu'aux vacances. Plus de patience !

faut absolument réfléchir à un projet d'orientation. Merci de m'indiquer vos disponibilités. Pensez aussi à signer les mots dans le carnet et à vous en procurer un nouveau, car celui-ci est déjà plein et très mal tenu....

Dame, votre fils exagère ! Il vient en cours sans matériel, les exercices ne sont jamais faits, il ne prend même pas la peine de noter le travail (plus d'agenda). Il se dispense de copier le cours (plus de cahier). Il n'apporte plus sa calculatrice (plus de piles). S'il continue à me provoquer ainsi, je ne vais plus l'accepter en cours jusqu'aux vacances. Plus de

4

Mamie a reposé le stylo. Elle venait de signer tous les mots du carnet en soupirant.

– Ça ne peut pas continuer comme ça, Ismaël, il faut te reprendre ! Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le au moins pour moi.

Sur la table de la cuisine, tout était en ordre pour une séance de travail efficace. Mamie avait descendu mon cahier, des copies doubles, mon manuel de maths, ma calculatrice (en parfait état de marche) et elle avait défroissé le sujet. Elle avait même déniché au fond de ma trousse deux crayons effarouchés, qui auraient sans doute payé cher pour ne pas être de l'aventure, et une règle, aussi dentelée que les manches des robes missionnaires que portait mon autre grand-mère, en Polynésie.

– Allez, Ismaël… Il suffit de s'y mettre et après, ça ira tout seul. D'habitude, on travaille bien, tous les deux, non ?

Elle m'a fourré un des deux stylos dans les pattes :

– Allez, la date, le titre, applique-toi. Soulign…

– Tu sais, quand t'es montée tout à l'heure, Mamie, eh ben tu sais quoi ?

Mamie m'a regardé, écarquillant des yeux emplis de surprise et d'exaspération. Mais elle n'a pas relevé.

– Allez, exercice numéro 1. Souligne le titre auss…

4

Mamie a reposé le stylo. Elle venait de signer tous les mots du carnet en soupirant.

Ça ne peut pas continuer comme ça, Ismaël, il faut te reprendre ! Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le au moins

.

Sur la table de la cuisine, tout était en ordre pour une séance de travail efficace. Mamie avait descendu mon cahier, des copies doubles, mon manuel de maths, ma calculatrice (en parfait état de marche) et elle avait défroissé le sujet. Elle avait même déniché au fond de ma trousse deux crayons effarouchés, qui auraient sans doute payé cher pour ne pas être de l'aventure, et une règle, aussi dentelée que les manches des robes missionnaires que portait mon autre grand-mère, en Polynésie.

Allez, Ismaël… Il suffit de s'y mettre et après, ça ira tout seul. D'habitude, on travaille bien, tous les deux,

Elle m'a fourré un des deux stylos dans les pattes :

Allez, la date, le titre, applique-toi. Soulign…

Tu sais, quand t'es montée tout à l'heure, Mamie, eh ben tu sais quoi ?

Mamie m'a regardé, écarquillant des yeux emplis de surprise et d'exaspération. Mais elle n'a pas relevé.

Allez, exercice numéro 1. Souligne le titre auss…

– J'étais en train de repenser aux histoires que tu nous racontais avec Juju quand on était petits. Tu te souviens, j'adorais celle de Babar.

Ses globes ont frémi derrière leurs lunettes à monture panthère. Mamie a grondé.

– Ne commence pas à nous déconcentrer, Ismaël, s'il te plaît. Là, on fait des maths et rien d'autre. Tes profs ont dit que ce trimestre serait déterminant. Nous travaillons pour ton avenir.

« M'kasse les kouilles. » Voilà ce que j'en pensais de mon avenir et du trimestre déterminant qui m'attendait. J'ai pris ma tête dans les mains et j'ai laissé mes doigts se perdre au milieu de mes dreads pendant que Mamie se mettait au travail.

Il s'est passé bien cinq minutes. Mamie s'activait frénétiquement sur ma calculatrice, tandis que j'évaluais quel serait le meilleur moment pour une escapade aux W.-C. sans la faire disjoncter. Mais peut-être qu'il ne fallait pas pousser… alors, j'ai écouté patiemment Mamie faire l'exercice à ma place, la main sur mon téléphone dans ma poche de survêtement. Puis elle est passée vaillamment à l'exercice suivant. J'ai attrapé une paire de ciseaux.

– Allez, exercice 2, on avance. Mais qu'est-ce que tu fais, Ismaël, c'est le moment de te couper les ongles ? Lis l'énoncé.

J'ai bâillé, je me suis étiré et tout en pensant que je commençais à avoir faim, j'ai ânonné :

– Soit un triangle isocèle ABC et deux droites (d) et (d') sécantes en B, et respectivement parallèles et perpendiculaires à (AC)…

Il faut tout de même reconnaître à un Ennemi numéro 1 une qualité indéniable : sa capacité à vous sortir des griffes de l'Ennemi numéro 2. Pile au moment où, guidées par la main experte de Mamie, les deux droites de l'exercice 2 se coupaient, je me suis levé et j'ai ouvert le Frigo. J'entendais, de très loin, Mamie qui criait. *On*

n train de repenser aux histoires que tu nous racontais avec Juju quand on était petits. Tu te souviens, j'adorais celle de Babar.

Ses globes ont frémi derrière leurs lunettes à monture panthère. Mamie a grondé.

Ne commence pas à nous déconcentrer, Ismaël, s'il te plaît. Là, on fait des maths et rien d'autre. Tes profs ont dit que ce trimestre serait déterminant. Nous travaillons pour ton avenir.

« M'kasse les kouilles. » Voilà ce que j'en pensais de mon avenir et du trimestre déterminant qui m'attendait. J'ai pris ma tête dans les mains et j'ai laissé mes doigts se perdre au milieu de mes dreads pendant que Mamie se mettait au travail.

Il s'est passé bien cinq minutes. Mamie s'activait frénétiquement sur ma calculatrice, tandis que j'évaluais quel serait le meilleur moment pour une escapade aux W.-C. sans la faire disjoncter. Mais peut-être qu'il ne fallait pas pousser… alors, j'ai écouté patiemment Mamie faire l'exercice à ma place, la main sur mon téléphone dans ma poche de survêtement. Puis elle est passée vaillamment à l'exercice suivant. J'ai attrapé une paire de ciseaux.

Allez, exercice 2, on avance. Mais qu'est-ce que tu fais, Ismaël, c'est le moment de te couper les ongles ?

ncé.

J'ai bâillé, je me suis étiré et tout en pensant que je commençais à avoir faim, j'ai ânonné :

Soit un triangle isocèle ABC et deux droites (d) et (d') sécantes en B, et respectivement parallèles et perpen-

s à (A C)…

Il faut tout de même reconnaître à un Ennemi numéro 1 une qualité indéniable : sa capacité à vous sortir des griffes de l'Ennemi numéro 2. Pile au moment où, guidées par la main experte de Mamie, les deux droites de l'exercice 2 se coupaient, je me suis levé et j'ai ouvert le Frigo. J'entendais, de très loin, Mamie qui criait. *On*

a encore du travail, ce n'est pas l'heure du goûter, ça ne se fait pas de boire le lait à la bouteille. Mamie était l'Ennemie du Frigo. Mais j'avais déjà fourré ma tête à l'intérieur du monstre qui ouvrait grand sa gueule pour m'engloutir. Déjà, il me soufflait son haleine au visage et bientôt, dans une étreinte glacée, refermerait sur moi ses bras de caoutchouc pour me dévorer tout cru et m'envoyer bouler au fin fond de ses entrailles. Aurais-je alors le temps d'avaler un dernier Flamby avant de sentir sur moi la morsure de ses mâchoires de givre ? Et après ? Y avait-il une vie, après le Frigidaire ? Serais-je dissous dans sa lumière ? Ou recraché par le distributeur de glaçons ? Pauvre petite Mamie ! Comment allait-elle faire à face à cette avalanche de cent kilogrammes de glace débités en petits cubes dans notre minuscule cuisine… ?

Comme je me retournais pour lui jeter un coup d'œil –*t'inquiète, Mamie, je gère*–, j'ai vu que sa chaise était vide. Son sac à main n'était plus sur la table. Mamie était partie, sans faire de bruit. Elle avait lâché l'affaire. J'ai refermé le Frigo, mon portable s'est allumé. Une notif de Karen, avec la solution de l'exercice 3 et la formule de l'exercice 4. J'ai barbouillé deux trois réponses sur la copie. Après tous ces efforts et ce temps sacrifié à l'Ennemi numéro 2, j'avais bien mérité une petite récompense.

Tout en préparant mes tartines, j'ai pensé, vaguement honteux, à Mamie qui devait être fâchée. Avant de m'installer sur mon jeu, je l'ai appelée pour lui dire que le devoir était presque fini.

Quelqu'un a décroché. Mais ce n'était pas la voix de ma grand-mère. C'était celle d'un homme. Il m'a parlé d'une voix grave, m'a demandé si j'étais un proche de Gisèle Chalamet. J'ai dit « Oui » et il a enchaîné, mais la sirène derrière lui couvrait tout. Mon cœur s'est arrêté. Je n'ai compris qu'une chose. La catastrophe que j'avais appelée de tous mes vœux pour échapper au deuxième jeudi du mois venait de s'abattre sur Mamie.

·avail, ce n'est pas l'heure du goûter, ça ne se fait pas de boire le lait à la bouteille. Mamie était l'Ennemie du Frigo. Mais j'avais déjà fourré ma tête à l'intérieur du monstre qui ouvrait grand sa gueule pour m'engloutir. Déjà, il me soufflait son haleine au visage et bientôt, dans une étreinte glacée, refermerait sur moi ses bras de caoutchouc pour me dévorer tout cru et m'envoyer bouler au fin fond de ses entrailles. Aurais-je alors le temps d'avaler un dernier Flamby avant de sentir sur moi la morsure de ses mâchoires de givre ? Et après ? Y avait-il une vie, après le Frigidaire ? Serais-je dissous dans sa lumière ? Ou recraché par le distributeur de glaçons ? Pauvre petite Mamie ! Comment allait-elle faire à face à cette avalanche de cent kilogrammes de glace débités en petits cubes dans notre minuscule cuisine… ?

Comme je me retournais pour lui jeter un coup *t'inquiète, Mamie, je gère* –, j'ai vu que sa chaise était vide. Son sac à main n'était plus sur la table. Mamie était partie, sans faire de bruit. Elle avait lâché l'affaire. J'ai refermé le Frigo, mon portable s'est allumé. Une notif de Karen, avec la solution de l'exercice 3 et la formule de l'exercice 4. J'ai barbouillé deux trois réponses sur la copie. Après tous ces efforts et ce temps sacrifié à l'Ennemi numéro 2, j'avais bien mérité une petite récompense.

Tout en préparant mes tartines, j'ai pensé, vaguement honteux, à Mamie qui devait être fâchée. Avant de m'installer sur mon jeu, je l'ai appelée pour lui dire que le devoir était presque fini.

Quelqu'un a décroché. Mais ce n'était pas la voix de ma grand-mère. C'était celle d'un homme. Il m'a parlé d'une voix grave, m'a demandé si j'étais un proche de Gisèle Chalamet. J'ai dit « Oui » et il a enchaîné, mais la sirène derrière lui couvrait tout. Mon cœur s'est arrêté. Je n'ai compris qu'une chose. La catastrophe que j'avais appelée de tous mes vœux pour échapper au deuxième jeudi du mois venait de s'abattre sur Mamie.

5

Jeudi noir. 10 heures.

Personne n'a pensé à me réveiller. Je n'ai pas eu besoin d'un tuto pour comprendre : Maman, assise sur mon lit, se mouchant d'une main, tandis que de l'autre, elle écrivait un texto. Si elle avait eu une troisième main, sans doute aurait-elle pu me réveiller en me caressant la joue comme avant. Mais avec des si… « Avec des si, Ismaël, on pourrait mettre Paris dans une bouteille », c'est ce que répétait Papa quand il vivait encore avec nous, avant de mettre sa propre vie en bouteille et d'enfoncer le bouchon pour la jeter aux ordures. Depuis, j'avais appris à penser la vie sans trop m'encombrer de « Si ».

Les reniflements de Maman ont été plus éloquents qu'un long discours.

– Ismaël, Mamie est partie.

Je me suis détourné.

Je me suis caché sous les draps.

J'ai bien pris le temps de me laisser démolir.

Puis je me suis rendormi.

Comme on se noie.

D'un bloc.

5

Jeudi noir. 10 heures.

Personne n'a pensé à me réveiller. Je n'ai pas eu besoin d'un tuto pour comprendre : Maman, assise sur mon lit, se mouchant d'une main, tandis que de l'autre, elle écrivait un texto. Si elle avait eu une troisième main, sans doute aurait-elle pu me réveiller en me caressant la joue comme avant. Mais avec des si… « Avec des si, Ismaël, on pourrait mettre Paris dans une bouteille », c'est ce que répétait Papa quand il vivait encore avec nous, avant de mettre sa propre vie en bouteille et d'enfoncer le bouchon pour la jeter aux ordures. Depuis, j'avais appris à penser la vie sans trop m'encombrer de « Si ».

Les reniflements de Maman ont été plus éloquents
ng discours.
Ismaël, Mamie est partie.

Je me suis détourné.
Je me suis caché sous les draps.
J'ai bien pris le temps de me laisser démolir.
Puis je me suis rendormi.
Comme on se noie.
bloc.

6

À mon réveil, il faisait nuit. Curieusement, ma première pensée a été pour mon devoir de maths. Après, j'ai eu honte, mais honte… Et puis, j'ai eu faim.

Mon portable était déchargé. Je me suis levé. Aucun bruit dans la maison. Une petite bougie brillait dans le hall d'entrée, devant une photo de Mamie, entourée de ses quatre petits-enfants. Sans raison, j'ai soufflé la bougie, éteignant son doux sourire. Et j'ai craché : « M'kasse les kouilles ! », comme ça, à mi-voix, en imitant l'accent des mecs des quartiers, avec un bon coup de glotte sur les K. Ça sonnait, dans cette pénombre et ce silence. Ça me faisait presque du bien. Ou disons un peu moins mal. En tout cas, ça me rendait plus fort.

J'ai traversé la maison et ses zones d'ombre jusqu'au Frigo. J'avais envie de lait. Envie de me remplir. Envie de rester là, dans le noir, à sentir sur ma peau la gifle du Frigidaire et dans mes yeux la brûlure de sa lumière. Le pot de confiture, avec l'écriture de Mamie sur l'étiquette *Orange-gingembre-citron vert 2021* a été le sésame de mon chagrin. Alors comme un zip, quelque chose en moi s'est ouvert et ma sœur m'a retrouvé en train de chialer, accroché à la porte du Frigo qui bipait, le menton dans le compartiment des œufs, un amas de verre et de confiture à mes pieds.

6

À mon réveil, il faisait nuit. Curieusement, ma première pensée a été pour mon devoir de maths. Après, j'ai eu honte, mais honte… Et puis, j'ai eu faim.

Mon portable était déchargé. Je me suis levé. Aucun bruit dans la maison. Une petite bougie brillait dans le hall d'entrée, devant une photo de Mamie, entourée de ses quatre petits-enfants. Sans raison, j'ai soufflé la bougie, éteignant son doux sourire. Et j'ai craché : « M'kasse les kouilles ! », comme ça, à mi-voix, en imitant l'accent des mecs des quartiers, avec un bon coup de glotte sur les K. Ça sonnait, dans cette pénombre et ce silence. Ça me faisait presque du bien. Ou disons un peu moins mal. En tout cas, ça me rendait plus fort.

J'ai traversé la maison et ses zones d'ombre jusqu'au Frigo. J'avais envie de lait. Envie de me remplir. Envie de rester là, dans le noir, à sentir sur ma peau la gifle du Frigidaire et dans mes yeux la brûlure de sa lumière. Le pot de confiture, avec l'écriture de Mamie sur l'étiquette *Orange-gingembre-citron vert 2021* a été le sésame de mon

Alors comme un zip, quelque chose en moi s'est ouvert et ma sœur m'a retrouvé en train de chialer, accroché à la porte du Frigo qui bipait, le menton dans le compartiment des œufs, un amas de verre et de confiture

e d s.

– Ô, mon grand-petit frère… Mais alors…

Elle a enlevé délicatement les bouts de coquille d'œuf qui s'étaient collés à mon menton, puis elle a essayé de me prendre dans ses bras ; j'étais bien trop grand et secoué de spasmes. Ça faisait longtemps que j'avais dépassé Juliette. Alors elle s'est blottie contre moi et j'ai versé, dans ses longs cheveux bouclés, des larmes mâtinées de jaune d'œuf, tandis qu'elle sanglotait et que nous serrions fort nos doigts entremêlés.

Les bips furibards du Frigo nous ont dénoués et rendus au réel. Juliette a nettoyé, balayé, rincé. Moi j'ai tenu la pelle et jeté à la poubelle l'éponge pleine de verre et de confiture avec les restes de l'œuf que j'avais écrabouillé. Penché sur la poubelle, j'activais la pédale en cadence. Le couvercle s'ouvrait et s'abattait au rythme de mon chagrin et de ces mots terribles qui enflaient en moi : Mamie est morte. D'une mort idiote et imprévisible. Mamie est morte. Renversée par une trottinette. Mamie est morte. Sa tête a frappé l'arête du trottoir. Mamie est morte. Morte. MORTE ! Trauma. Coma. Et puis hop ! Plus là.

Juliette a volé au secours de la poubelle et m'en a écarté, avec l'autorité des grandes sœurs.

– Arrête, Isma ! Tu deviens DINGUE ou quoi ? Tu vas casser la pédale ! Elle t'a RIEN FAIT, cette poubelle ! Allez, viens avec moi, on est au salon.

On ? Plongé dans le flash-back douloureux des dernières heures passées avec Mamie, je n'ai pas mesuré la menace de ce ON. À quoi pensait Mamie pour ne pas avoir vu cette trottinette ? Que le deuxième mercredi du mois n'était pas le bon jour pour tirer sa révérence, car son p'tit bout d'cœur était loin d'être sorti d'affaire ? Ou qu'il n'était finalement pas trop tard pour aller à l'aqua-gym, car elle était vraiment à cran ?

grand-petit frère… Mais alors…

vé délicatement les bouts de coquille d'œuf qui s'étaient collés à mon menton, puis elle a essayé de me prendre dans ses bras ; j'étais bien trop grand et secoué de spasmes. Ça faisait longtemps que j'avais dépassé Juliette. Alors elle s'est blottie contre moi et j'ai versé, dans ses longs cheveux bouclés, des larmes mâtinées de jaune d'œuf, tandis qu'elle sanglotait et que nous serrions fort nos doigts entremêlés.

Les bips furibards du Frigo nous ont dénoués et rendus au réel. Juliette a nettoyé, balayé, rincé. Moi j'ai tenu la pelle et jeté à la poubelle l'éponge pleine de verre et de confiture avec les restes de l'œuf que j'avais écrabouillé. Penché sur la poubelle, j'activais la pédale en cadence. Le couvercle s'ouvrait et s'abattait au rythme de mon chagrin et de ces mots terribles qui enflaient en moi : Mamie est morte. D'une mort idiote et imprévisible. Mamie est morte. Renversée par une trottinette. Mamie est morte. Sa tête a frappé l'arête du trottoir. Mamie est morte. Morte. MORTE ! Trauma. Coma. Et puis hop !

Juliette a volé au secours de la poubelle et m'en a écarté, avec l'autorité des grandes sœurs.

Arrête, Isma ! Tu deviens DINGUE ou quoi ? Tu vas casser la pédale ! Elle t'a RIEN FAIT, cette poubelle ! Allez, viens avec moi, on est au salon.

On ? Plongé dans le flash-back douloureux des dernières heures passées avec Mamie, je n'ai pas mesuré la menace de ce ON. À quoi pensait Mamie pour ne pas avoir vu cette trottinette ? Que le deuxième mercredi du mois n'était pas le bon jour pour tirer sa révérence, car son p'tit bout d'cœur était loin d'être sorti d'affaire ? Ou qu'il n'était finalement pas trop tard pour aller à l'aqua-gym, car elle était vraiment à cran ?

J'ai suivi Juliette au salon, avec la confiance des bêtes qui partent pour l'abattoir. Juliette, c'est elle qui me fait encore tenir debout. Elle a cinq ans de plus que moi. Elle est tout ce que je ne suis pas : belle, sympa, archi-douée, drôle, tendre et populaire. Dans la liste des : *elle est*, je dois ajouter qu'elle est partie en septembre à Lyon pour ses études et que depuis, tout part en capilotade à la maison.

Traduction : tout part en cacahuètes, en vrille, en quenouille. En couille, quoi ! Qui oserait prétendre le contraire ? Dans la famille *Le Titanic*, je demande le père en prison, la mère dépressive, le fils en mode suicido-Frigidaire et la fille qui tire ses grègues. Tirer ses grègues, c'est partir. Pour sauver sa peau. Et revenir un jour. Avec un mec. Son mec.

Le salon était plongé dans l'ombre. Seules une petite lampe allumée et la lumière mauve d'un écran de portable éclairaient la pièce. Ambiance. Alors je l'ai vu. Maigre et tout en jambes dans le fauteuil, avec deux jambes qui n'en finissaient pas d'être des jambes, deux jambes qui, comme des ressorts, l'ont propulsé à la verticale. Sourire, poignée de main, regard. Le mec vraiment sympa. Que j'allais détester.

– Mo, Isma. Ismaël, Mohamed, a présenté Juliette.

– Salut.

– Mmpf…

Puis rien d'autre. Son regard s'est noué à celui de Juliette, le temps d'un sourire bien plus efficace qu'un uppercut pour m'éjecter hors de la vie de ma sœur. Puis il a replié ses grandes jambes de cow-boy et s'est effacé dans son téléphone. Délicat, le mec. Juliette et moi, nous étions prêts pour la grande scène du canapé. Elle s'est blottie et s'est faite toute petite contre moi, enroulant sur son doigt une de mes dreads, celle qu'elle appelle ma dread-Jumbo parce qu'elle est juste au-dessus de mon

ıliette au salon, avec la confiance des bêtes qui partent pour l'abattoir. Juliette, c'est elle qui me fait encore tenir debout. Elle a cinq ans de plus que moi. Elle est tout ce que je ne suis pas : belle, sympa, archi-douée, drôle, tendre et populaire. Dans la liste des : *elle est*, je dois ajouter qu'elle est partie en septembre à Lyon pour ses études et que depuis, tout part en capilotade à la maison.

Traduction : tout part en cacahuètes, en vrille, en quenouille. En couille, quoi ! Qui oserait prétendre le contraire ? Dans la famille *Le Titanic*, je demande le père en prison, la mère dépressive, le fils en mode suicido-Frigidaire et la fille qui tire ses grègues. Tirer ses grègues, c'est partir. Pour sauver sa peau. Et revenir un jour. Avec un mec. Son mec.

Le salon était plongé dans l'ombre. Seules une petite lampe allumée et la lumière mauve d'un écran de portable éclairaient la pièce. Ambiance. Alors je l'ai vu. Maigre et tout en jambes dans le fauteuil, avec deux jambes qui n'en finissaient pas d'être des jambes, deux jambes qui, comme des ressorts, l'ont propulsé à la verticale. Sourire, poignée de main, regard. Le mec vraiment sympa. Que

tester.

Mo, Isma. Ismaël, Mohamed, a présenté Juliette.

f…

Puis rien d'autre. Son regard s'est noué à celui de Juliette, le temps d'un sourire bien plus efficace qu'un uppercut pour m'éjecter hors de la vie de ma sœur. Puis il a replié ses grandes jambes de cow-boy et s'est effacé dans son téléphone. Délicat, le mec. Juliette et moi, nous étions prêts pour la grande scène du canapé. Elle s'est blottie et s'est faite toute petite contre moi, enroulant sur son doigt une de mes dreads, celle qu'elle appelle ma dread-Jumbo parce qu'elle est juste au-dessus de mon

oreille. Je savais qu'elle allait me parler. Et me parler en majuscules, l'alphabet des grandes sœurs raisonnables.

– Isma, Maman m'a tout expliqué. C'est PAS de TA faute. ARRÊTE de tourner ça en boucle !

– Elle t'a dit quoi, Maman ?

– Le devoir de maths. Toi qui voulais rien faire. Mamie qui est partie de la maison, complètement à cran. Le cirque HABITUEL des mercredis où Mamie vient te faire travailler. Pas plus, pas moins.

– Mouais… Et bien sûr, elle t'a fait lire le SMS de Mamie, c'est ça ?

Soit un soupir S, de ma sœur chérie que j'additionne à son silence S' et j'obtiens la preuve P que oui, le SMS de Mamie a bien été lu et que oui, ce SMS est pire qu'un acte d'accusation et que merde, c'est plus le moment de faire des maths !

Giselle Chalamet

Pascale, je n'en peux plus. Isma ne veut rien faire.
Ça sert à rien, c'est pas le jour. Je rentre chez moi.
Au fait, j'ai retrouvé son carnet et j'ai signé les mots.
À dimanche.

La descente d'un index le long de ma joue m'a délivré de cette séquence terrible. Ramené sur le canapé tout près de ma sœur, je l'ai entendue me chuchoter avec douceur.

– T'y es POUR RIEN, Isma… Ça sert à quoi de te CULPABILISER ? Mamie était toujours dans la lune, rappelle-toi ! Ça aurait pu lui arriver dans n'importe quelle autre circonstance. Mamie n'est PAS MORTE À CAUSE DE TOI ! Tu me crois ?

Rien, pas même les majuscules de Juliette, n'aurait raison des ronces qui avaient envahi mon cœur. Évidemment que Maman pensait que l'accident, c'était de ma faute. Évidemment qu'à force de montrer le SMS de Mamie,

vais qu'elle allait me parler. Et me parler en majuscules, l'alphabet des grandes sœurs raisonnables.

Isma, Maman m'a tout expliqué. C'est PAS de TA faute. ARRÊTE de tourner ça en boucle !

Elle t'a dit quoi, Maman ?

Le devoir de maths. Toi qui voulais rien faire. Mamie qui est partie de la maison, complètement à cran. Le cirque HABITUEL des mercredis où Mamie vient te faire travailler. Pas plus, pas moins.

Mouais… Et bien sûr, elle t'a fait lire le SMS de Mamie,

Soit un soupir S, de ma sœur chérie que j'additionne à son silence S' et j'obtiens la preuve P que oui, le SMS de Mamie a bien été lu et que oui, ce SMS est pire qu'un acte d'accusation et que merde, c'est plus le moment de faire des maths !

h a l a m e t

Pascale, je n'en peux plus. Isma ne veut rien faire.
Ça sert à rien, c'est pas le jour. Je rentre chez moi.
Au fait, j'ai retrouvé son carnet et j'ai signé les mots.

h e .

La descente d'un index le long de ma joue m'a délivré de cette séquence terrible. Ramené sur le canapé tout près de ma sœur, je l'ai entendue me chuchoter avec

T'y es POUR RIEN, Isma… Ça sert à quoi de te CULPABILISER ? Mamie était toujours dans la lune, rappelle-toi ! Ça aurait pu lui arriver dans n'importe quelle autre circonstance. Mamie n'est PAS MORTE À CAUSE DE TOI ! Tu me crois ?

Rien, pas même les majuscules de Juliette, n'aurait raison des ronces qui avaient envahi mon cœur. Évidemment que Maman pensait que l'accident, c'était de ma faute. Évidemment qu'à force de montrer le SMS de Mamie,

tout le monde finirait par le croire aussi. De toute façon, depuis ce qui s'était passé avec Papa, Maman m'en voulait. Elle m'en voulait et n'arrivait pas à me le dire.

– Isma, Maman est À BOUT. Elle fait ce qu'elle peut. Ça fait BEAUCOUP, tout ça, pour elle, tu comprends ?

– M m p f…

– Il va falloir essayer d'être un peu GENTIL avec elle, tu promets ? Elle vient de PERDRE SA Maman.

Un silence aussi lourd que notre chagrin s'est écrasé sur le salon. J'entendais crépiter le portable de Mohamed qui se tournait de temps en temps vers nous pour sourire à Juliette. Ma sœur a soupiré.

– Isma… I-sma… Parle-moi… Dis quelque chose. Un truc intelligent par exemple…

– M m p f…

– OK… Et sinon, c'est quoi ce devoir de maths ? On peut t'aider ? Tu sais, Mo est en math sup et je suis sûr que ça lui ferait plaisir de…

C'était plus que je n'en pouvais supporter. Ce grand con qui était en train d'infiltrer la famille pour me voler ma sœur était, par-dessus tout un *Bonenmaths*. Le cauchemar du Ravisseur de ma sœur pactisant avec l'Ennemi numéro 2 a eu raison de ma patience. J'ai quitté le salon en claquant la porte et en crachant : « M'kasse les kouilles ! » Comme Mamie, Juliette ne lâchait rien. Elle m'a rattrapé dans l'escalier et barré la route.

– Bon, maintenant tu m'expliques, Ismaël. C'est quoi, cette tête que tu tires devant mon copain ?

– Une tête d'enterrement ! Laisse-moi passer.

Juliette et moi, on s'est regardés, avec dans les yeux deux armées de points d'interrogation (de son côté) et d'exclamation (du mien) prêtes à s'affronter.

– Ça te gêne que Mo soit là ?

– J'm'en fous, de ce vieux mec ! Qu'est-ce que tu crois ?

Juliette m'a souri.

– Non… C'est quand même PAS ÇA… ?

le finirait par le croire aussi. De toute façon, depuis ce qui s'était passé avec Papa, Maman m'en voulait. Elle m'en voulait et n'arrivait pas à me le dire.

Isma, Maman est À BOUT. Elle fait ce qu'elle peut. Ça fait BEAUCOUP, tout ça, pour elle, tu comprends ?

f…

Il va falloir essayer d'être un peu GENTIL avec elle, tu promets ? Elle vient de PERDRE SA Maman.

Un silence aussi lourd que notre chagrin s'est écrasé sur le salon. J'entendais crépiter le portable de Mohamed qui se tournait de temps en temps vers nous pour sourire à Juliette. Ma sœur a soupiré.

Isma… I-sma… Parle-moi… Dis quelque chose. Un truc intelligent par exemple…

f…

OK… Et sinon, c'est quoi ce devoir de maths? On peut t'aider ? Tu sais, Mo est en math sup et je suis sûr que ça lui ferait plaisir de…

C'était plus que je n'en pouvais supporter. Ce grand con qui était en train d'infiltrer la famille pour me voler ma sœur était, par-dessus tout un *Bonenmaths*. Le cauchemar du Ravisseur de ma sœur pactisant avec l'Ennemi numéro 2 a eu raison de ma patience. J'ai quitté le salon en claquant la porte et en crachant : « M'kasse les kouilles ! » Comme Mamie, Juliette ne lâchait rien. Elle m'a rattrapé dans l'escalier et barré la route.

Bon, maintenant tu m'expliques, Ismaël. C'est quoi, cette tête que tu tires devant mon copain ?

Une tête d'enterrement ! Laisse-moi passer.

Juliette et moi, on s'est regardés, avec dans les yeux deux armées de points d'interrogation (de son côté) et d'exclamation (du mien) prêtes à s'affronter.

Ça te gêne que Mo soit là ?

J'm'en fous, de ce vieux mec ! Qu'est-ce que tu crois ?

m'a souri.

Non… C'est quand même PAS ÇA… ?

– Pas ça quoi ?

– Tu es jaloux ? TU ES JA-LOUX ! Oh mais, c'est TROP MIGNON, ça ! Mon grand-petit frère qui me fait une VRAIE scène !

– N'importe quoi ! On va enterrer Mamie mais toi, tu trouves rien de mieux que ramener ton mec à la maison ! Tu crois que c'est vraiment le moment ? C'est pas un peu lourdingue ?

– Non, c'est pas lourd. C'est MON COPAIN. Il a envie d'être là pour me soutenir. C'est NORMAL. Et ça me ferait vraiment plaisir que POUR UNE FOIS tu fasses un EFFORT. C'est un mec BIEN.

J'ai bousculé Juliette et je suis monté m'enfermer dans ma chambre, avec mes écouteurs. Et nous ? *La famille Titanic* ! On n'était pas des gens assez bien pour la soutenir ?

Plus tard, il y a eu la famille dans la maison, les cousins dans la chambre de Juliette, des embrassades, des pleurs et des silences. Tonton Patou assis au bord de mon lit, solennel et effondré. Tatie Nata, apaisante et tendre. Quelques rires parfois et des pâtes à tous les repas pendant trois jours.

Les adieux à Mamie, toute blanche et si menue dans sa robe jaune soleil, ont scellé ma descente au pays des morts et c'est sur mon cœur glacé que s'est abattu le couvercle de son cercueil. Mamie si tendre, si joyeuse, si patiente. Mamie et son parfum de violette, Mamie et ses vêtements aux couleurs improbables, Mamie qui nous lisait des histoires et nous avait appris à aimer les mots, Mamie qui cuisinait, tricotait, brodait, chantait, faisait de l'aquagym et les Restos du cœur. Mamie qui trottait partout dans la maison, me grattait le dos pendant de longs quarts d'heure. Mamie qui avait essayé de me faire accepter, pour Papa. Mamie.

uoi ?

Tu es jaloux ? TU ES JA-LOUX ! Oh mais, c'est TROP MIGNON, ça ! Mon grand-petit frère qui me fait une VRAIE scène !

N'importe quoi ! On va enterrer Mamie mais toi, tu trouves rien de mieux que ramener ton mec à la maison ! Tu crois que c'est vraiment le moment ? C'est pas un peu

ue ?

Non, c'est pas lourd. C'est MON COPAIN. Il a envie d'être là pour me soutenir. C'est NORMAL. Et ça me ferait vraiment plaisir que POUR UNE FOIS tu fasses un EFFORT. C'est un mec BIEN.

J'ai bousculé Juliette et je suis monté m'enfermer dans ma chambre, avec mes écouteurs. Et nous? *La famille* ! On n'était pas des gens assez bien pour la ?

Plus tard, il y a eu la famille dans la maison, les cousins dans la chambre de Juliette, des embrassades, des pleurs et des silences. Tonton Patou assis au bord de mon lit, solennel et effondré. Tatie Nata, apaisante et tendre. Quelques rires parfois et des pâtes à tous les repas pen-

s jours.

Les adieux à Mamie, toute blanche et si menue dans sa robe jaune soleil, ont scellé ma descente au pays des morts et c'est sur mon cœur glacé que s'est abattu le couvercle de son cercueil. Mamie si tendre, si joyeuse, si patiente. Mamie et son parfum de violette, Mamie et ses vêtements aux couleurs improbables, Mamie qui nous lisait des histoires et nous avait appris à aimer les mots, Mamie qui cuisinait, tricotait, brodait, chantait, faisait de l'aquagym et les Restos du cœur. Mamie qui trottait partout dans la maison, me grattait le dos pendant de longs quarts d'heure. Mamie qui avait essayé de me faire accepter, pour Papa. Mamie.

Seule et dernière digue contre mon désespoir, Mamie avait cédé.

Et tout ce temps, Maman ne m'a presque rien dit, à peine vu sans doute. J'avais même l'impression qu'elle m'évitait. Ses larmes, c'est dans les bras des autres qu'elle les a versées. Son chagrin, c'est avec les autres qu'elle l'a partagé. Entre nous s'était creusé un gouffre de silences où il ne me restait qu'à me laisser glisser.

lernière digue contre mon désespoir, Mamie
é.

Et tout ce temps, Maman ne m'a presque rien dit, à peine vu sans doute. J'avais même l'impression qu'elle m'évitait. Ses larmes, c'est dans les bras des autres qu'elle les a versées. Son chagrin, c'est avec les autres qu'elle l'a partagé. Entre nous s'était creusé un gouffre de silences où il ne me restait qu'à me laisser glisser.

7

On a enterré ma grand-mère le lundi suivant par un jour de grand froid. On était tous là, à piétiner devant l'église pour nous réchauffer un peu : Juliette et notre cousine Andréa, serrées l'une contre l'autre, Lukas et moi, main dans la main, et Maman, accrochée aux bras de Tatie Nata et Tonton Patou. Il y avait aussi d'autres personnes de la famille, des cousins éloignés, non par leur rang, mais parce qu'ils nous avaient tourné le dos à cause de mon père. Aujourd'hui, ils étaient là, distants et gênés, mais bien là, avec presque tout le village : Mamie avait été très aimée. On s'en rendait compte au nombre de manteaux noirs, de mouchoirs blancs, d'yeux et de nez rouges qui nous cernaient. Mo, attentif et discret, était le centre de tous les regards. Maman le présentait à tout le monde et elle en faisait des tonnes. Ça donnait :

– Et Mohamed par-ci, et Mohamed par-là, et Mohamed qui est formidable, et Mohamed qui étudie les maths à Lyon. Bien sûr que c'est un beau couple ! Moi je suis très contente ! Oui, vous avez raison, ça va m'aider.

Pendant la cérémonie, mon cousin a fait des siennes.

À la fin du chant d'entrée, au lieu de s'asseoir comme nous, Lukas est resté debout, la tête en l'air. La masse

1

On a enterré ma grand-mère le lundi suivant par un jour de grand froid. On était tous là, à piétiner devant l'église pour nous réchauffer un peu : Juliette et notre cousine Andréa, serrées l'une contre l'autre, Lukas et moi, main dans la main, et Maman, accrochée aux bras de Tatie Nata et Tonton Patou. Il y avait aussi d'autres personnes de la famille, des cousins éloignés, non par leur rang, mais parce qu'ils nous avaient tourné le dos à cause de mon père. Aujourd'hui, ils étaient là, distants et gênés, mais bien là, avec presque tout le village : Mamie avait été très aimée. On s'en rendait compte au nombre de manteaux noirs, de mouchoirs blancs, d'yeux et de nez rouges qui nous cernaient. Mo, attentif et discret, était le centre de tous les regards. Maman le présentait à tout le monde et elle en faisait des tonnes.

it :

Et Mohamed par-ci, et Mohamed par-là, et Mohamed qui est formidable, et Mohamed qui étudie les maths à Lyon. Bien sûr que c'est un beau couple ! Moi je suis très contente ! Oui, vous avez raison, ça va m'aider.

Pendant la cérémonie, mon cousin a fait des siennes.

À la fin du chant d'entrée, au lieu de s'asseoir comme nous, Lukas est resté debout, la tête en l'air. La masse

de ses cheveux blonds a roulé jusque sous ses omoplates dans une avalanche de boucles. Figé, il semblait complètement absorbé par un point précis, sous les voûtes de l'allée latérale à notre droite. Rien ne bougeait dans son visage qui exprimait une perplexité mâtinée de désapprobation. Quelque chose le dérangeait. Quand il s'est mis à secouer la tête, sa chevelure a pris vie, comme sous l'effet d'un sortilège. Et nous, les cousins, qui étions derrière lui, nous avons commencé à craindre le pire.

– Ça va pas, là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non, ça va pas !

– Chut, Lukas, on se tait dans les églises, tu le sais.

Ça avait déjà été toute une histoire de faire accepter à Lukas d'éteindre son téléphone. Puis Tonton Patou s'était mis en tête de lui faire quitter sa casquette. Mon oncle et ma tante avaient commencé à se chamailler. *Est-ce que c'est si dérangeant finalement que Lukas garde sa casquette ? Il a rangé son portable, c'est bien le plus important, non ?* Tonton n'avait pas cédé. *Les codes, Nata ! Il faut quand même bien lui donner des règles, non ? Sans quoi, on ne l'aidera pas à avancer.* Mon oncle s'était penché et s'était saisi de la casquette de son fils, d'autorité. Tatie s'était raidie. *C'est bien le jour, tiens, pour s'occuper des codes et des règles ! On sait pertinemment ce qui va se passer…*

– Et si tu n'es pas capable de le comprendre, Patou, tu es vraiment un…

Le mot *crétin* avait claqué dans le silence de la fin du chant d'entrée et tout le monde en avait profité.

– Ça promet, avait soufflé ma cousine, soulevant son épaisse frange noire pour couler vers moi un coup d'œil à la fois sarcastique et résigné.

Tonton s'était retourné pour rouler vers nous des yeux sévères. Andréa avait haussé les épaules, disparaissant de nouveau sous sa frange.

ıx blonds a roulé jusque sous ses omoplates dans une avalanche de boucles. Figé, il semblait complètement absorbé par un point précis, sous les voûtes de l'allée latérale à notre droite. Rien ne bougeait dans son visage qui exprimait une perplexité mâtinée de désapprobation. Quelque chose le dérangeait. Quand il s'est mis à secouer la tête, sa chevelure a pris vie, comme sous l'effet d'un sortilège. Et nous, les cousins, qui étions derrière lui, nous avons commencé à craindre le pire.

Ça va pas, là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non, ça va

Chut, Lukas, on se tait dans les églises, tu le sais.

Ça avait déjà été toute une histoire de faire accepter à Lukas d'éteindre son téléphone. Puis Tonton Patou s'était mis en tête de lui faire quitter sa casquette. Mon oncle et ma tante avaient commencé à se chamailler. *Est-ce que c'est si dérangeant finalement que Lukas garde sa casquette ? Il a rangé son portable, c'est bien le plus important,*

Tonton n'avait pas cédé. *Les codes, Nata ! Il faut quand même bien lui donner des règles, non ? Sans quoi, on ne l'aidera pas à avancer.* Mon oncle s'était penché et s'était saisi de la casquette de son fils, d'autorité. Tatie s'était raidie. *C'est bien le jour, tiens, pour s'occuper des codes et des règles ! On sait pertinemment ce qui va se passer…*

Et si tu n'es pas capable de le comprendre, Patou, tu

nt un…

crétin avait claqué dans le silence de la fin du chant d'entrée et tout le monde en avait profité.

Ça promet, avait soufflé ma cousine, soulevant son épaisse frange noire pour couler vers moi un coup d'œil à la fois sarcastique et résigné.

Tonton s'était retourné pour rouler vers nous des yeux sévères. Andréa avait haussé les épaules, disparaissant de nouveau sous sa frange.

D'une intelligence fulgurante, Lukas, mon cousin était aussi peu adapté à la vie de tous les jours qu'une poussière d'étoile sur une serviette de plage. Le quotidien et ses bruits étaient pour lui source d'angoisse et le monde qu'il percevait semblait si différent du nôtre qu'on se demandait parfois si on habitait bien la même planète. D'ailleurs, Mamie l'appelait son Petit Prince, tout blond et aérien qu'il était. Lukas nous étonnait souvent et parfois nous amusait. Ainsi avions-nous pris le parti, dans la famille, de rire autour de lui, quand il était en phase avec nous. Même si, ces dernières années, on n'avait plus vraiment le cœur à rire. C'était pourtant ça, l'héritage de Mamie : cultiver la joie, au cœur même de nos souffrances.

À la crispation de ses épaules, j'ai senti l'agacement de mon oncle, assis dans la rangée devant nous. Il s'est agité, puis penché à l'avant. Sa chaise a craqué.

– Nata, fais-le asseoir.

Avec douceur, ma tante a pris son fils par les épaules et Lukas a fini par s'asseoir. Mais son regard, comme aimanté, remontait sans cesse se planter tout là-haut sur la droite, ce qui l'obligeait à se tourner de trois quarts, complètement indifférent aux personnes un peu gênées qui étaient installées sur les bancs de derrière.

– Nata… fais quelque ch…

– C'est bon, Patou ! Flûte à la fin ! Laisse-le, il n'embête personne ! C'est toi qui nous déranges ! Tu t'agites et tout le monde nous regarde !

Devant moi, le crâne un peu dégarni de mon oncle s'est mis à osciller, de droite à gauche, signe de grande contrariété chez lui. À côté de moi, j'ai entendu Andréa se racler la gorge et vu trembler le coin de sa lèvre supérieure. Si nos regards se croisaient, nous risquions de sombrer corps et âme dans un début de fatal-fou-rire. Heureusement, les yeux d'Andréa sont restés dans l'ombre de sa frange et n'ont pas cherché les miens. Je me suis donc concentré

elligence fulgurante, Lukas, mon cousin était aussi peu adapté à la vie de tous les jours qu'une poussière d'étoile sur une serviette de plage. Le quotidien et ses bruits étaient pour lui source d'angoisse et le monde qu'il percevait semblait si différent du nôtre qu'on se demandait parfois si on habitait bien la même planète. D'ailleurs, Mamie l'appelait son Petit Prince, tout blond et aérien qu'il était. Lukas nous étonnait souvent et parfois nous amusait. Ainsi avions-nous pris le parti, dans la famille, de rire autour de lui, quand il était en phase avec nous. Même si, ces dernières années, on n'avait plus vraiment le cœur à rire. C'était pourtant ça, l'héritage de Mamie : cultiver la joie, au cœur même de nos souf-

À la crispation de ses épaules, j'ai senti l'agacement de mon oncle, assis dans la rangée devant nous. Il s'est agité, puis penché à l'avant. Sa chaise a craqué.

fais-le asseoir.

Avec douceur, ma tante a pris son fils par les épaules et Lukas a fini par s'asseoir. Mais son regard, comme aimanté, remontait sans cesse se planter tout là-haut sur la droite, ce qui l'obligeait à se tourner de trois quarts, complètement indifférent aux personnes un peu gênées qui étaient installées sur les bancs de derrière.

Nata… fais quelque ch…

C'est bon, Patou ! Flûte à la fin ! Laisse-le, il n'embête personne ! C'est toi qui nous déranges ! Tu t'agites et tout le monde nous regarde !

Devant moi, le crâne un peu dégarni de mon oncle s'est mis à osciller, de droite à gauche, signe de grande contrariété chez lui. À côté de moi, j'ai entendu Andréa se racler la gorge et vu trembler le coin de sa lèvre supérieure. Si nos regards se croisaient, nous risquions de sombrer corps et âme dans un début de fatal-fou-rire. Heureusement, les yeux d'Andréa sont restés dans l'ombre de sa frange et n'ont pas cherché les miens. Je me suis donc concentré

sur la vision agaçante, sur ma gauche, de Mohamed, serrant discrètement la main de ma sœur. Aussitôt, mon envie de rire a été aspirée par ma jalousie et mon chagrin.

La cérémonie suivait son cours. Quand on s'asseyait, Lukas, grande tige lunaire, restait debout, à fixer encore et toujours le même point d'un air sévère, en secouant la tête, si bien que nos regards ont commencé à s'échapper dans cette même direction. Ses boucles semblaient voler autour de son profil immobile comme d'étranges feux follets récalcitrants. C'était, sur le banc des cousins, à qui comprendrait le premier.

– Qu'est-ce qu'il regarde, Andréa ?

– Peut-être une toile d'araignée ou une ombre, qu'est-ce que j'en sais, moi ? Le moindre détail complètement insignifiant, il le vit comme un truc radical qui menace l'équilibre de la planète et les lois de la physique !

Nous n'étions pas les seuls à nous interroger. En me retournant, je me suis rendu compte que certains villageois scrutaient eux aussi les voûtes. Et quand j'ai vu le curé, perplexe, se pencher légèrement à son tour, lever lui aussi les yeux vers le haut, puis nous interroger poliment du regard, j'ai senti remonter en moi le fou rire.

Juliette et Andréa venaient de lire un beau texte sur Mamie. Elles étaient fortiches, les cousines, pour écrire. Elles avaient su la faire revenir, le temps d'un texte, notre petite Mamie haute en couleur. Tout y était, jusqu'aux surnoms qu'elle aimait nous donner : son Petit bout de cœur et son Petit Prince, sa Tendre petite fleur des îles et sa Belle petite perle noire. Tout le monde se recueillait à présent en écoutant un morceau de piano que Mamie aimait. Nous étions si émus. La gorge étranglée de chagrin, je regardais les quatre petites bougies sur son cercueil dont les flammes sautillaient à contretemps des notes. À la fin du morceau, le prêtre s'est alors approché

gaçante, sur ma gauche, de Mohamed, serrant discrètement la main de ma sœur. Aussitôt, mon envie de rire a été aspirée par ma jalousie et mon chagrin.

La cérémonie suivait son cours. Quand on s'asseyait, Lukas, grande tige lunaire, restait debout, à fixer encore et toujours le même point d'un air sévère, en secouant la tête, si bien que nos regards ont commencé à s'échapper dans cette même direction. Ses boucles semblaient voler autour de son profil immobile comme d'étranges feux follets récalcitrants. C'était, sur le banc des cousins, à qui rait le premier.

Qu'est-ce qu'il regarde, Andréa ?

Peut-être une toile d'araignée ou une ombre, qu'est-ce que j'en sais, moi ? Le moindre détail complètement insignifiant, il le vit comme un truc radical qui menace l'équilibre de la planète et les lois de la physique !

Nous n'étions pas les seuls à nous interroger. En me retournant, je me suis rendu compte que certains villageois scrutaient eux aussi les voûtes. Et quand j'ai vu le curé, perplexe, se pencher légèrement à son tour, lever lui aussi les yeux vers le haut, puis nous interroger poliment du regard, j'ai senti remonter en moi le fou rire.

Juliette et Andréa venaient de lire un beau texte sur Mamie. Elles étaient fortiches, les cousines, pour écrire. Elles avaient su la faire revenir, le temps d'un texte, notre petite Mamie haute en couleur. Tout y était, jusqu'aux surnoms qu'elle aimait nous donner : son Petit bout de cœur et son Petit Prince, sa Tendre petite fleur des îles et sa Belle petite perle noire. Tout le monde se recueillait à présent en écoutant un morceau de piano que Mamie aimait. Nous étions si émus. La gorge étranglée de chagrin, je regardais les quatre petites bougies sur son cercueil dont les flammes sautillaient à contretemps des notes. À la fin du morceau, le prêtre s'est alors approché

du micro. Mais c'est la voix de Lukas, percutante dans le silence, qui a résonné dans l'église.

– Ça va pas du tout là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non, ça va pas !

Nous avons tous sursauté. Tonton Patou, consterné, a poussé un grand soupir et a tenté de sauver la situation en reposant délicatement la casquette sur les genoux de son fils, ce qui l'a obligé à se pencher. La chaise a craqué de nouveau.

– Allez, calme-toi, mon grand. S'il te plaît. Ça va aller…

Loin de s'apaiser, Lukas a commencé à se balancer et à répéter en boucle et de plus en plus fort la seule phrase qu'il était capable de dire pour exprimer un réseau d'émotions envahissantes que nous étions incapables de comprendre.

– Ça va pas du tout là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non, ça va pas !

Ce serait à présent difficile d'arriver à le faire taire. Lukas faisait une crise d'angoisse, et personne ne pouvait rien pour lui. Il fallait qu'il arrive à se calmer tout seul.

– Lukas, tout va bien. Sors tes élastiques et calme-toi…

Maman lui serrait la main, Tatie se pressait contre lui, en vain. Les gens, surpris, qui avaient d'abord commencé à se tourner vers nous, n'osaient plus, à présent, nous regarder. Ça, c'était plutôt mauvais signe, signe que le malaise était devenu bien réel. Nous, on avait l'habitude, mais pas les gens. Le curé, gêné, essayait de couvrir de sa voix celle de mon cousin, en évitant de regarder dans notre direction. Mais plus il parlait fort et fermement, plus Lukas se balançait en respirant de façon saccadée ; il devait se sentir agressé par la voix du prêtre ou par le micro. Ou par nos émotions. Ou peut-être tout simplement n'aimait-il pas les chants monocordes que les fidèles reprenaient d'une voix aiguë.

ais c'est la voix de Lukas, percutante dans le silence, qui a résonné dans l'église.

Ça va pas du tout là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non,

Nous avons tous sursauté. Tonton Patou, consterné, a poussé un grand soupir et a tenté de sauver la situation en reposant délicatement la casquette sur les genoux de son fils, ce qui l'a obligé à se pencher. La chaise a craqué

au.

Allez, calme-toi, mon grand. S'il te plaît. Ça va aller…

Loin de s'apaiser, Lukas a commencé à se balancer et à répéter en boucle et de plus en plus fort la seule phrase qu'il était capable de dire pour exprimer un réseau d'émotions envahissantes que nous étions incapables de

dre.

Ça va pas du tout là, ça va pas du tout. Ça va pas. Non,

Ce serait à présent difficile d'arriver à le faire taire. Lukas faisait une crise d'angoisse, et personne ne pouvait rien pour lui. Il fallait qu'il arrive à se calmer tout seul.

Lukas, tout va bien. Sors tes élastiques et calme-toi…

Maman lui serrait la main, Tatie se pressait contre lui, en vain. Les gens, surpris, qui avaient d'abord commencé à se tourner vers nous, n'osaient plus, à présent, nous regarder. Ça, c'était plutôt mauvais signe, signe que le malaise était devenu bien réel. Nous, on avait l'habitude, mais pas les gens. Le curé, gêné, essayait de couvrir de sa voix celle de mon cousin, en évitant de regarder dans notre direction. Mais plus il parlait fort et fermement, plus Lukas se balançait en respirant de façon saccadée ; il devait se sentir agressé par la voix du prêtre ou par le micro. Ou par nos émotions. Ou peut-être tout simplement n'aimait-il pas les chants monocordes que les fidèles reprenaient d'une voix aiguë.

Derrière Lukas, s'était tissé tout un réseau de chuchotements entre cousins. Andréa, triste et agacée, sifflait :

– Je l'avais dit que ça se passerait mal. C'était pas une bonne idée qu'il vienne. Mais évidemment, moi, on m'écoute jamais, dans cette famille.

– T'es PAS COOL, Andréa. Ça aurait fait de LA PEINE à Mamie de t'entendre dire ça.

– Ça se voit que c'est pas toi qui vis avec lui

– N'empêche qu'il a le droit d'être là, lui aussi.

– OK, Isma, c'est bon là ! Toujours, tu le défends ! Et moi je compte pour du beurre !

Mon oncle s'est tourné vers nous :

– Vous allez vous taire à la fin ? Ismaël, fais sortir Lukas, s'il te plaît, c'est plus possible !

Nous avons remonté l'allée centrale main dans la main. J'imaginais sans peine le spectacle que nous offrions, Lukas et moi, si différents l'un de l'autre. Moi le balèze, le gros, le sombre, et lui, à mes côtés, frêle, pâle et léger. Cerné par les regards, il m'a suivi docilement, raide comme un piquet, sa casquette rouge à nouveau vissée sur la tête. Il répétait mécaniquement la même phrase, tandis que dans un mouchoir que m'avait glissé Juliette, j'étouffais des sanglots, mêlés à de drôles de couinements qui annonçaient le fou rire nerveux.

On s'est assis, tous les deux, sur les marches de l'église. On se gelait. Lukas avait sorti un gros trousseau composé de clés, de scoubidous et d'élastiques multicolores. Pour s'apaiser, il faisait claquer les élastiques en se balançant. Je l'ai pris par les épaules en essayant de le contenir et en respirant très calmement, comme Tatie nous l'avait appris.

– Ça va mieux, Lukas ? Ça te fait du bien, tes élastiques ?

Lukas, s'était tissé tout un réseau de chuchotements entre cousins. Andréa, triste et agacée,

Je l'avais dit que ça se passerait mal. C'était pas une bonne idée qu'il vienne. Mais évidemment, moi, on m'écoute jamais, dans cette famille.

T'es PAS COOL, Andréa. Ça aurait fait de LA PEINE à Mamie de t'entendre dire ça.

Ça se voit que c'est pas toi qui vis avec lui

N'empêche qu'il a le droit d'être là, lui aussi.

OK, Isma, c'est bon là ! Toujours, tu le défends ! Et moi je compte pour du beurre !

Mon oncle s'est tourné vers nous :

Vous allez vous taire à la fin ? Ismaël, fais sortir Lukas, s'il te plaît, c'est plus possible !

Nous avons remonté l'allée centrale main dans la main. J'imaginais sans peine le spectacle que nous offrions, Lukas et moi, si différents l'un de l'autre. Moi le balèze, le gros, le sombre, et lui, à mes côtés, frêle, pâle et léger. Cerné par les regards, il m'a suivi docilement, raide comme un piquet, sa casquette rouge à nouveau vissée sur la tête. Il répétait mécaniquement la même phrase, tandis que dans un mouchoir que m'avait glissé Juliette, j'étouffais des sanglots, mêlés à de drôles de couinements qui annonçaient le fou rire nerveux.

On s'est assis, tous les deux, sur les marches de l'église. On se gelait. Lukas avait sorti un gros trousseau composé de clés, de scoubidous et d'élastiques multicolores. Pour s'apaiser, il faisait claquer les élastiques en se balançant. Je l'ai pris par les épaules en essayant de le contenir et en respirant très calmement, comme Tatie nous l'avait

Ça va mieux, Lukas ? Ça te fait du bien, tes élastiques ?

Lukas ne me regardait pas. Il fixait un point, loin devant lui.

– Ça va pas du tout, là, pas du tout. Non, ça va pas du tout !

Aujourd'hui plus que jamais je me sentais soulagé d'être seul avec mon cousin *là-pas-là*. C'était reposant d'être avec lui. N'attendant rien de moi, il me libérait du devoir de me faire pardonner.

– Oui, mon cousin, c'est normal, on est tous tristes. Tu sais, Mamie, ça lui aurait fait plaisir si elle avait pu te voir avec nous à l'église.

– Mamie est morte, elle peut pas me voir.

– Qu'est-ce qui t'a tant contrarié tout à l'heure dans l'église ? Tu as mis un de ces bazars, mon cousin ! Les gens sont pas près d'oublier l'enterrement de Mamie !

Lukas s'est tourné vers moi. Nos regards se sont frôlés. Dans ses yeux noirs, il n'y avait pas de réponse.

– Pourquoi tu as dit « si elle avait pu te voir » ? Mamie est morte.

– Pour rien, je disais ça comme ça.

– Mamie est morte, elle peut pas me voir.

– Merci, Lukas, le message est bien passé !

Il a recommencé à se balancer, puis il a fait claquer quelques élastiques, puis il a sorti son portable et s'est dissous dans son écran. On a attendu, en silence, la fin de la cérémonie. Après tout, on était mieux dehors. J'ai essayé de me souvenir des derniers bons moments passés avec Mamie. Notre complicité, tous les petits riens qui nous faisaient rire, les films du dimanche soir qu'on regardait ensemble quand Maman était de nuit à l'hôpital. J'ai souri en repensant à mon devoir de maths que j'avais glissé en douce sous le linceul à la chambre funéraire. *Tu vois, Mamie, j'ai terminé, presque tout seul…* Elle aurait adoré.

e me regardait pas. Il fixait un point, loin
u i.

Ça va pas du tout, là, pas du tout. Non, ça va pas du

Aujourd'hui plus que jamais je me sentais soulagé d'être seul avec mon cousin *là-pas-là*. C'était reposant d'être avec lui. N'attendant rien de moi, il me libérait du devoir de me faire pardonner.

Oui, mon cousin, c'est normal, on est tous tristes. Tu sais, Mamie, ça lui aurait fait plaisir si elle avait pu te voir avec nous à l'église.

Mamie est morte, elle peut pas me voir.

Qu'est-ce qui t'a tant contrarié tout à l'heure dans l'église ? Tu as mis un de ces bazars, mon cousin ! Les gens sont pas près d'oublier l'enterrement de Mamie !

Lukas s'est tourné vers moi. Nos regards se sont frôlés. Dans ses yeux noirs, il n'y avait pas de réponse.

Pourquoi tu as dit « si elle avait pu te voir » ? Mamie
e.

Pour rien, je disais ça comme ça.

Mamie est morte, elle peut pas me voir.

Merci, Lukas, le message est bien passé !

Il a recommencé à se balancer, puis il a fait claquer quelques élastiques, puis il a sorti son portable et s'est dissous dans son écran. On a attendu, en silence, la fin de la cérémonie. Après tout, on était mieux dehors. J'ai essayé de me souvenir des derniers bons moments passés avec Mamie. Notre complicité, tous les petits riens qui nous faisaient rire, les films du dimanche soir qu'on regardait ensemble quand Maman était de nuit à l'hôpital. J'ai souri en repensant à mon devoir de maths que j'avais glissé en douce sous le linceul à la chambre funé-

Tu vois, Mamie, j'ai terminé, presque tout seul… Elle
oré.

À la fin de la cérémonie, au moment où le cercueil sortait de l'église, j'ai aidé Lukas à se relever et, au passage, mon cœur a adressé à Mamie cette dernière supplique :

« Pardon, Mamie, pardon, pardon. Mamie, Mamie, j'veux pas qu'tu m'laisses ! Vraiment. Parce que là, je sens que ça va plus le faire. Je crois que je suis au bout de ma vie et que moi aussi, je vais tout lâcher. »

e la cérémonie, au moment où le cercueil sortait de l'église, j'ai aidé Lukas à se relever et, au passage, mon cœur a adressé à Mamie cette dernière supplique :

« Pardon, Mamie, pardon, pardon. Mamie, Mamie, j'veux pas qu'tu m'laisses ! Vraiment. Parce que là, je sens que ça va plus le faire. Je crois que je suis au bout de ma vie et que moi aussi, je vais tout lâcher. »

8

Après l'enterrement, je suis tombé malade. De froid, de chagrin et de honte. Je dormais toute la journée, plombé, absent et loin de tout. Loin du collège surtout. Sur mon bureau s'empilaient les cours que Karen déposait dans ma boîte aux lettres.

Mamie n'était plus là pour me faire croire que je pouvais encore y croire. Et ça faisait bien longtemps que Maman ne faisait plus semblant.

J'ai reçu quelques messages de copains, une photo de la prof de musique prise en cours avec la braguette ouverte et des rafales d'émojis de Karen, mais j'ai fini par me déconnecter pour m'extraire de cette gadoue dans laquelle je pataugeais. Je ne me demandais même pas à qui j'allais manquer. J'avais sans doute plus de doigts que d'amis, et encore ! Une seule main, c'était déjà trop pour compter les ombres qui passaient dans ma vie. Mathias et Tom, c'était des potes sympas qui m'acceptaient dans leur binôme pour faire des exposés ou des expériences de physique, mais avec qui je ne partageais rien de plus qu'un groupe Snap et quelques mangas au CDI. Dimitri, mon copain de manettes, chez qui le rot et le pet étaient la plus noble expression de l'esprit, m'ennuyait si radicalement que je me promettais, chaque mercredi, samedi et dimanche soirs, en aérant ma chambre, de mettre un

8

Après l'enterrement, je suis tombé malade. De froid, de chagrin et de honte. Je dormais toute la journée, plombé, absent et loin de tout. Loin du collège surtout. Sur mon bureau s'empilaient les cours que Karen déposait dans ma boîte aux lettres.

Mamie n'était plus là pour me faire croire que je pouvais encore y croire. Et ça faisait bien longtemps que Maman ne faisait plus semblant.

J'ai reçu quelques messages de copains, une photo de la prof de musique prise en cours avec la braguette ouverte et des rafales d'émojis de Karen, mais j'ai fini par me déconnecter pour m'extraire de cette gadoue dans laquelle je pataugeais. Je ne me demandais même pas à qui j'allais manquer. J'avais sans doute plus de doigts que d'amis, et encore ! Une seule main, c'était déjà trop pour compter les ombres qui passaient dans ma vie. Mathias et Tom, c'était des potes sympas qui m'acceptaient dans leur binôme pour faire des exposés ou des expériences de physique, mais avec qui je ne partageais rien de plus qu'un groupe Snap et quelques mangas au CDI. Dimitri, mon copain de manettes, chez qui le rot et le pet étaient la plus noble expression de l'esprit, m'ennuyait si radicalement que je me promettais, chaque mercredi, samedi et dimanche soirs, en aérant ma chambre, de mettre un

terme à cette relation. J'étais certes en contact avec une armée de pseudos rencontrés dans *Call of Duty* auprès de qui je combattais loyalement, mais c'étaient de bien maigres compensations à ma solitude d'adolescent déserteur de ses quinze ans. Et puis, il y avait Karen. Karen, accrochée à moi comme un naufragé à sa planche parce que mon indifférence était telle que j'étais le seul garçon de la classe qui ne cherchait pas à l'humilier. Karen, qui depuis la rentrée, m'assaillait de gentillesses sans parvenir à éveiller en moi autre chose qu'un ennui coupable. Karen, pathétique et inutile. Quant aux copains de la vie d'avant, les vrais, les bons, les joyeux, ils avaient été balayés par la Grande Catastrophe, il y a cinq ans. Oui, me déconnecter. Disparaître. M'annuler pour ne laisser de moi que l'ombre vague d'une présence… une trace de marqueur sur un tableau mal effacé.

Je passais mes journées couché, les écouteurs sur les oreilles. Je dormais et je mangeais. Je mangeais surtout, sous le regard sévère de Vanille, le chat de Mamie, que nous avions récupéré et qui semblait me demander des comptes. Juliette était repartie à Lyon, Maman, en congé maladie depuis l'enterrement, était à la maison, absente et silencieuse. Elle restait au salon à fumer, assise au bord du canapé, en regardant dans le vide quand elle ne pleurait pas. Entre nous deux, bien plus qu'un écran de fumée, il y avait, depuis cinq ans, un mot. Une question qu'elle n'avait jamais osé formuler, mais que criaient ses grands yeux éteints chaque fois que je rencontrais son regard : « Pourquoi, Ismaël ? Pourquoi t'as dit ça à Papa ? »

On se croisait dans la cuisine, devant le Frigo, sans se toucher, comme deux poissons solitaires. Chacun dans son bocal. Moi ça m'allait bien. J'aurais pu continuer à flotter comme ça, indéfiniment, des jours et des jours, sans penser à rien. Mais il a fallu guérir et retourner au

e relation. J'étais certes en contact avec une armée de pseudos rencontrés dans *Call of Duty* auprès de qui je combattais loyalement, mais c'étaient de bien maigres compensations à ma solitude d'adolescent déserteur de ses quinze ans. Et puis, il y avait Karen. Karen, accrochée à moi comme un naufragé à sa planche parce que mon indifférence était telle que j'étais le seul garçon de la classe qui ne cherchait pas à l'humilier. Karen, qui depuis la rentrée, m'assaillait de gentillesses sans parvenir à éveiller en moi autre chose qu'un ennui coupable. Karen, pathétique et inutile. Quant aux copains de la vie d'avant, les vrais, les bons, les joyeux, ils avaient été balayés par la Grande Catastrophe, il y a cinq ans. Oui, me déconnecter. Disparaître. M'annuler pour ne laisser de moi que l'ombre vague d'une présence… une trace de marqueur sur un tableau mal effacé.

Je passais mes journées couché, les écouteurs sur les oreilles. Je dormais et je mangeais. Je mangeais surtout, sous le regard sévère de Vanille, le chat de Mamie, que nous avions récupéré et qui semblait me demander des comptes. Juliette était repartie à Lyon, Maman, en congé maladie depuis l'enterrement, était à la maison, absente et silencieuse. Elle restait au salon à fumer, assise au bord du canapé, en regardant dans le vide quand elle ne pleurait pas. Entre nous deux, bien plus qu'un écran de fumée, il y avait, depuis cinq ans, un mot. Une question qu'elle n'avait jamais osé formuler, mais que criaient ses grands yeux éteints chaque fois que je rencontrais son regard : « Pourquoi, Ismaël ? Pourquoi t'as dit ça à

On se croisait dans la cuisine, devant le Frigo, sans se toucher, comme deux poissons solitaires. Chacun dans son bocal. Moi ça m'allait bien. J'aurais pu continuer à flotter comme ça, indéfiniment, des jours et des jours, sans penser à rien. Mais il a fallu guérir et retourner au

collège. Sortir du bocal pour gagner la pleine mer. Et affronter la tempête.

Maman m'a déposé le lundi suivant sur le parking du collège et a démarré en me regardant tristement :

– Je compte sur toi, Isma.

J'ai pris une grande inspiration, puis je me suis laissé aspirer par le tourbillon des cartables. Visage et oreilles fermés, en apnée. Des grappes d'élèves, agglutinés autour des rares bancs de la cour, semblaient flotter comme des algues, tandis que glissaient sous le préau nos ombres souples de grands prédateurs de troisième. J'ai ignoré Tom et Mathias qui me faisaient signe, changé de direction en devinant que Karen m'avait vu et qu'elle s'apprêtait à fondre sur moi. J'aurais voulu être happé par un de ces groupes de petits sixièmes, qui frétillaient aux quatre coins de la cour en captant la lumière. Rapidement, j'ai manqué d'air ; rapidement, j'ai eu besoin qu'il se passe quelque chose ; rapidement, j'ai compris qu'il ne se passerait rien. Rien de bon, en tout cas.

:ir du bocal pour gagner la pleine mer. Et
la tempête.

Maman m'a déposé le lundi suivant sur le parking du collège et a démarré en me regardant tristement :

Je compte sur toi, Isma.

J'ai pris une grande inspiration, puis je me suis laissé aspirer par le tourbillon des cartables. Visage et oreilles fermés, en apnée. Des grappes d'élèves, agglutinés autour des rares bancs de la cour, semblaient flotter comme des algues, tandis que glissaient sous le préau nos ombres souples de grands prédateurs de troisième. J'ai ignoré Tom et Mathias qui me faisaient signe, changé de direction en devinant que Karen m'avait vu et qu'elle s'apprêtait à fondre sur moi. J'aurais voulu être happé par un de ces groupes de petits sixièmes, qui frétillaient aux quatre coins de la cour en captant la lumière. Rapidement, j'ai manqué d'air ; rapidement, j'ai eu besoin qu'il se passe quelque chose ; rapidement, j'ai compris qu'il ne se passerait rien. Rien de bon, en tout cas.

9

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

que vous pouvez améliorer.

La **Girafe** (***Giraffa camelopardalis***) est une espèce de mammifères ongulés artiodactyles, du groupe des ruminants, vivant dans les savanes africaines et répandue du Tchad jusqu'en Afrique du Sud. (…) Après des millions d'années d'évolution, la girafe a acquis une anatomie unique avec un cou particulièrement allongé qui lui permet notamment de brouter haut dans les arbres.

Rougier, ma prof de maths était une longue demoiselle revêche et frisée. Elle devait à sa grande taille et son port de tête altier le surnom de : la Girafe. Impériale, elle m'a repéré, dans le rang, m'a signifié que nous avions des choses à nous dire et, sans même prendre le temps de faire l'appel, a foncé sur mon bureau.

– Ismaël, sauf erreur de ma part, vous ne m'avez toujours pas rendu votre devoir. Je suppose que vous avez une excuse toute prête, sinon, ne vous fatiguez surtout pas à en inventer une. Je n'ai plus beaucoup de temps à perdre avec vous. Vos camarades attendent avec impatience que notre cours commence.

9

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

que vous pouvez améliorer.

Giraffa camelopardalis) est une espèce de mammifères ongulés artiodactyles, du groupe des ruminants, vivant dans les savanes africaines et répandue du Tchad jusqu'en Afrique du Sud. (…) Après des millions d'années d'évolution, la girafe a acquis une anatomie unique avec un cou particulièrement allongé qui lui permet notamment de brouter haut dans les arbres.

Rougier, ma prof de maths était une longue demoiselle revêche et frisée. Elle devait à sa grande taille et son port de tête altier le surnom de : la Girafe. Impériale, elle m'a repéré, dans le rang, m'a signifié que nous avions des choses à nous dire et, sans même prendre le temps de faire l'appel, a foncé sur mon bureau.

Ismaël, sauf erreur de ma part, vous ne m'avez toujours pas rendu votre devoir. Je suppose que vous avez une excuse toute prête, sinon, ne vous fatiguez surtout pas à en inventer une. Je n'ai plus beaucoup de temps à perdre avec vous. Vos camarades attendent avec impatience que notre cours commence.

Hors d'elle et en grande forme. Elle avait eu du temps pour ruminer son numéro, la vieille peau ! Elle ne me lâcherait pas comme ça. J'avais un mot de Maman dans mon carnet, mais je n'avais même pas envie de le lui montrer. Je m'en foutais. De toute façon, ça ne changerait pas grand-chose.

– Je vous préviens, Ismaël, question patience, je suis déjà dans le rouge.

Elle se dressait, immense devant mon bureau, et elle frottait ses mains tachées de craie sur son jean. Vue en contre-plongée, elle était encore plus haute, plus rêche et plus lointaine que l'animal qui lui avait valu son surnom. Si elle était dans le rouge, moi j'étais dans le noir.

– Allons, réagissez, Ismaël. Vous avez un mot, quelque chose à me montrer ? J'attends.

Tu peux toujours courir, la Girafe ! Jamais je te ferai cadeau du travail de Mamie, jamais !

C'est à ce moment-là que je suis parti loin de la salle de classe, loin de la Girafe, loin. J'étais dans notre salon, plongé dans le noir. Seuls l'écran du téléviseur et une petite lampe éclairaient la pièce.

Canapé du salon, intérieur, soir.

Ismaël et sa grand-mère sont assis l'un à côté de l'autre et s'apprêtent à regarder le film du dimanche soir. Les 400 coups, *Truffaut. (On entend la musique du générique.)*

Mamie nous a préparé deux plateaux-télé avec des assiettes de nouilles au jambon et le reste de la mousse au chocolat du midi. Maman, de nuit à l'hôpital, ne rentrera que le lendemain matin. J'adore ça, quand Mamie et moi restons seuls à la maison devant le film du dimanche soir. Ce soir, Mamie a choisi le film d'Arte. Le réalisateur est un type qui n'a pas été très heureux dans son enfance, m'explique Mamie. Tout de suite, ça me le rend sympathique.

e et en grande forme. Elle avait eu du temps pour ruminer son numéro, la vieille peau ! Elle ne me lâcherait pas comme ça. J'avais un mot de Maman dans mon carnet, mais je n'avais même pas envie de le lui montrer. Je m'en foutais. De toute façon, ça ne change-

r a n d - c h o s e .

Je vous préviens, Ismaël, question patience, je suis déjà dans le rouge.

Elle se dressait, immense devant mon bureau, et elle frottait ses mains tachées de craie sur son jean. Vue en contre-plongée, elle était encore plus haute, plus rêche et plus lointaine que l'animal qui lui avait valu son surnom. Si elle était dans le rouge, moi j'étais dans le noir.

Allons, réagissez, Ismaël. Vous avez un mot, quelque chose à me montrer ? J'attends.

Tu peux toujours courir, la Girafe ! Jamais je te ferai cadeau du travail de Mamie, jamais !

C'est à ce moment-là que je suis parti loin de la salle de classe, loin de la Girafe, loin. J'étais dans notre salon, plongé dans le noir. Seuls l'écran du téléviseur et une petite lampe éclairaient la pièce.

Canapé du salon, intérieur, soir.

Ismaël et sa grand-mère sont assis l'un à côté de l'autre et s'apprêtent à regarder le film du dimanche soir. Les 400 coups, *Truffaut. (On entend la musique du générique.)*

Mamie nous a préparé deux plateaux-télé avec des assiettes de nouilles au jambon et le reste de la mousse au chocolat du midi. Maman, de nuit à l'hôpital, ne rentrera que le lendemain matin. J'adore ça, quand Mamie et moi restons seuls à la maison devant le film du dimanche soir. Ce soir, Mamie a choisi le film d'Arte. Le réalisateur est un type qui n'a pas été très heureux dans son enfance, m'explique Mamie. Tout de suite, ça me le

p a t h i q u e .

Dans une cour d'école en noir et blanc, on voit un maître qui fume la pipe (*c'est bizarre, non, Mamie, de fumer dans la cour ?*). Il attrape par le col un gamin farouche. C'est Antoine Doinel, le héros. Il a fait la veille l'école buissonnière.

LE MAÎTRE : Fais voir ton mot.

ANTOINE : J'en ai pas.

LE MAÎTRE : Ah… T'en n'as pas ! Et tu crois que ça va se passer comme ça ? Ce serait trop facile, mon ami !

ANTOINE (*il réfléchit, embarrassé*) : M'sieur… C'était… C'était ma mère, m'sieur…

LE MAÎTRE (*agacé*) : Et ta mère, ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore ?

ANTOINE (*à ce moment-là, il regarde son maître droit dans les yeux*) : Elle est… MORTE !

LE MAÎTRE (*soudain gêné*) : Ah fichtre ! Excuse-moi, mon p'tit, j'pouvais pas savoir.

Mais toi, la Girafe, qui me cherches, maintenant, à cause de ton vieux devoir, toi, tu peux savoir. Toi, tu sais pourquoi j'ai été absent. C'est écrit, dans Pronote. Alors tu pourrais bien, pour une fois, lâcher l'affaire et m'oublier un peu, non ?

Non.

J'ai vaguement entendu mon nom, mais j'ai préféré me concentrer sur la musique du générique de fin, qui me revenait, mélancolique à souhait et je suis vraiment parti. Pour de bon. Comme Antoine Doinel, je courais, léger, loin du collège et vers la mer. Je courais. J'ai couru un moment, à mon rythme et sans m'arrêter, puis je l'ai vue moi aussi, enfin, la mer. C'est au moment où je me retournais, face caméra, pour un dernier adieu à Mamie assise dans le canapé, qu'a retenti le premier coup porté sur ma table.

.e cour d'école en noir et blanc, on voit un maître qui fume la pipe (*c'est bizarre, non, Mamie, de fumer dans la cour ?*). Il attrape par le col un gamin farouche. C'est Antoine Doinel, le héros. Il a fait la veille l'école
nière.

AÎTRE : Fais voir ton mot.

NTOINE : J'en ai pas.

AÎTRE : Ah… T'en n'as pas ! Et tu crois que ça va se passer comme ça ? Ce serait trop facile, mon ami !

NTOINE (*il réfléchit, embarrassé*) : M'sieur… C'était… C'était ma mère, m'sieur…

AÎTRE (*agacé*) : Et ta mère, ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore ?

NTOINE (*à ce moment-là, il regarde son maître droit dans*
: Elle est… MORTE !

AÎTRE (*soudain gêné*) : Ah fichtre ! Excuse-moi, mon p'tit, j'pouvais pas savoir.

Mais toi, la Girafe, qui me cherches, maintenant, à cause de ton vieux devoir, toi, tu peux savoir. Toi, tu sais pourquoi j'ai été absent. C'est écrit, dans Pronote. Alors tu pourrais bien, pour une fois, lâcher l'affaire et m'oublier un peu, non ?

J'ai vaguement entendu mon nom, mais j'ai préféré me concentrer sur la musique du générique de fin, qui me revenait, mélancolique à souhait et je suis vraiment parti. Pour de bon. Comme Antoine Doinel, je courais, léger, loin du collège et vers la mer. Je courais. J'ai couru un moment, à mon rythme et sans m'arrêter, puis je l'ai vue moi aussi, enfin, la mer. C'est au moment où je me retournais, face caméra, pour un dernier adieu à Mamie assise dans le canapé, qu'a retenti le premier coup porté
able.

– Ismaël, c'est un comble ! Vous ne m'écoutez même pas ! Et en plus, ça vous fait sourire ! Alors là, c'est la meilleure ! Regardez-moi.

Puis il y a eu un deuxième coup de la prof qui s'appuyait à ma table, rouge de colère :

– Regardez-moi, Ismaël, j'attends ! Je vous préviens, je ne céderai pas !

Le coup fatal. Le coup de trop. Le coup qui a libéré un magma de ras-le-bol et de colère. Je l'ai fixée, les poings serrés, le regard en fusion.

– Tu m'kasses les kouilles, konasse !

Je ne l'avais pas dit… je vous le jure, Votre Honneur, je l'avais juste pensé ! Un peu trop fort, visiblement, car les petites oreilles arrondies de la Girafe ont commencé à s'agiter dans tous les sens, tandis qu'elle répétait :

– Pardon ? J'ai bien entendu ce que je viens d'entendre ? J'ai bien compris ce que je dois comprendre ?

La suite a pris la tournure d'un autre film, muet : des images qui défilent en accéléré, des gestes saccadés, un gros plan sur un visage qui surjoue toute une gamme d'émotions passant par la surprise, l'indignation et la colère, une bouche déformée qui articule des mots jetés avec fureur, une table qui se renverse, une chaise qui se brise, un doigt qui montre la porte, un travelling avant en direction de la sortie. Le tout dans un silence cotonneux, avec, à la fin, la sentence :

Ismaël, c'est un comble ! Vous ne m'écoutez même pas ! Et en plus, ça vous fait sourire ! Alors là, c'est la

e ! Regardez-moi.

Puis il y a eu un deuxième coup de la prof qui s'appuyait à ma table, rouge de colère :

Regardez-moi, Ismaël, j'attends ! Je vous préviens, je ne céderai pas !

Le coup fatal. Le coup de trop. Le coup qui a libéré un magma de ras-le-bol et de colère. Je l'ai fixée, les poings serrés, le regard en fusion.

Tu m'kasses les kouilles, konasse !

Je ne l'avais pas dit… je vous le jure, Votre Honneur, je l'avais juste pensé ! Un peu trop fort, visiblement, car les petites oreilles arrondies de la Girafe ont commencé à s'agiter dans tous les sens, tandis qu'elle répétait :

Pardon ? J'ai bien entendu ce que je viens d'entendre ? J'ai bien compris ce que je dois comprendre ?

La suite a pris la tournure d'un autre film, muet : des images qui défilent en accéléré, des gestes saccadés, un gros plan sur un visage qui surjoue toute une gamme d'émotions passant par la surprise, l'indignation et la colère, une bouche déformée qui articule des mots jetés avec fureur, une table qui se renverse, une chaise qui se brise, un doigt qui montre la porte, un travelling avant en direction de la sortie. Le tout dans un silence cotonneux, avec, à la fin, la sentence :

Couloir, intérieur, jour.

Nuit à l'intérieur de moi.

Dans le couloir, le film a continué. Il s'est même emballé. Les photogrammes s'enchaînaient à une cadence si diabolique que je ne comprends toujours pas aujourd'hui comment je me suis retrouvé à labourer la porte de coups de pied et de coups de poing, chialant les pires insultes polynésiennes que m'interdisait mon grand-père des Marquises. Le pauvre Mathias, chargé de me conduire chez la CPE me regardait, sidéré, les mains sur la bouche. Puis il y a eu un craquement sinistre, la poignée m'est restée dans les doigts. Alors, parce qu'à ce stade j'étais déjà grillé, j'ai signé mon arrêt de mort scolaire d'un coup de boule sur la porte, qui a cédé. Quand elle a vu mon visage en sang et mes yeux égarés, la Girafe s'est désagrégée et, tombant de toute sa hauteur, s'est évanouie.

***

Après, les choses sont allées encore plus vite. On m'a mis à la porte du collège. Le soir même, Maman décrétait qu'elle *n'en pouvait plus*, et j'étais exfiltré de chez moi par un Tonton Patou, mutique.

C'est comme ça que je me suis retrouvé à Lyon, chez mon oncle et ma tante, avec un programme sur mesure : cours de maths avec Tonton, dictées avec Tatie, et le pompon : un stage, à ce qu'il paraissait ! Il fallait bien m'occuper pendant quatre semaines. Jusqu'au conseil de discipline qui aurait lieu après les vacances. Et permettre à Maman de se reposer. De moi, surtout. Au moins, j'échappais au brevet blanc. C'était déjà ça. Tout n'était pas si noir dans ma vie, finalement, même si j'avais le sentiment d'avoir touché le fond

ntérieur, jour.

érieur de moi.

Dans le couloir, le film a continué. Il s'est même emballé. Les photogrammes s'enchaînaient à une cadence si diabolique que je ne comprends toujours pas aujourd'hui comment je me suis retrouvé à labourer la porte de coups de pied et de coups de poing, chialant les pires insultes polynésiennes que m'interdisait mon grand-père des Marquises. Le pauvre Mathias, chargé de me conduire chez la CPE me regardait, sidéré, les mains sur la bouche. Puis il y a eu un craquement sinistre, la poignée m'est restée dans les doigts. Alors, parce qu'à ce stade j'étais déjà grillé, j'ai signé mon arrêt de mort scolaire d'un coup de boule sur la porte, qui a cédé. Quand elle a vu mon visage en sang et mes yeux égarés, la Girafe s'est désagrégée et, tombant de toute sa hauteur, s'est

***

Après, les choses sont allées encore plus vite. On m'a mis à la porte du collège. Le soir même, Maman décrétait *n'en pouvait plus*, et j'étais exfiltré de chez moi par un Tonton Patou, mutique.

C'est comme ça que je me suis retrouvé à Lyon, chez mon oncle et ma tante, avec un programme sur mesure : cours de maths avec Tonton, dictées avec Tatie, et le pompon : un stage, à ce qu'il paraissait ! Il fallait bien m'occuper pendant quatre semaines. Jusqu'au conseil de discipline qui aurait lieu après les vacances. Et permettre à Maman de se reposer. De moi, surtout. Au moins, j'échappais au brevet blanc. C'était déjà ça. Tout n'était pas si noir dans ma vie, finalement, même si j'avais le sentiment d'avoir touché le fond

10

Préparons ensemble votre conseil de discipline

1. Bouleversé par un deuil récent, vous avez craqué en cours de maths :

☑ VRAI FAUX ☐

2. Vous aviez pourtant un mot d'excuse qui vous aurait permis de bénéficier :

- d'un délai supplémentaire :

☐ VRAI FAUX ☑

- de la compréhension et de la bienveillance de votre professeure :

☐ VRAI FAUX ☐

Je n'ai pas compris votre réponse

Préparons ensemble votre conseil de discipline

1. Bouleversé par un deuil récent, vous avez craqué en cours de maths :

☑ VRAI FAUX ☐

2. Vous aviez pourtant un mot d'excuse qui vous aurait permis de bénéficier :

- d'un délai supplémentaire :

☐ VRAI FAUX ☑

- de la compréhension et de la bienveillance de votre professeure :

☐ VRAI FAUX ☐

Je n'ai pas compris votre réponse

- de la compréhension et de la bienveillance de votre professeure :

☐ VRAI FAUX √

3. Quand vous avez jeté la chaise, défoncé la porte et arraché la poignée, vous aviez l'intention de vous en prendre à votre professeure :

☐ VRAI FAUX √

4. Vous regrettez votre geste :

√ VRAI FAUX ☐

5. Vous êtes prêt à vous excuser et à réparer :

√ VRAI FAUX ☐

6. Vous êtes prêt à refaire le devoir de maths :

☐ VRAI FAUX √

7. Votre un père est actuellement en prison pour homicide. Votre propre violence vous a fait peur :

☐ VRAI FAUX ☐

- de la compréhension et de la bienveillance de votre ofesseure :

☐ VRAI FAUX √

3. Quand vous avez jeté la chaise, défoncé la porte et arraché la poignée, vous aviez l'intention de vous en prendre à votre professeure :

☐ VRAI FAUX √

4. Vous regrettez votre geste :

√ VRAI FAUX ☐

5. Vous êtes prêt à vous excuser et à réparer :

√ VRAI FAUX ☐

6. Vous êtes prêt à refaire le devoir de maths :

☐ VRAI FAUX √

7. Votre un père est actuellement en prison pour homicide. Votre propre violence vous a fait peur :

☐ VRAI FAUX ☐

Je n'ai pas compris votre réponse

… … … … … … … … … … … … … … … … …

Je n'ai pas compris votre réponse

… … … … … … … … … … … … … … … … …

Est-ce que ce chatbot a répondu à vos attentes ?

… … … … … … … … … … … … … … … … …

Je n'ai pas compris votre réponse

… … … … … … … … … … … … … … … … …

Je n'ai pas compris votre réponse

… … … … … … … … … … … … … … … … …

Est-ce que ce chatbot a répondu à vos attentes ?

… … … … … … … … … … … … … … … … …

LA DEUXIÈME VIE D'ISMAËL

1

Le deuxième soir, en rentrant du travail, Tonton Patou m'a regardé droit dans les yeux. Il a plaqué ses mains sur mes épaules et m'a fait asseoir sur le canapé. Mon heure était venue. Je savais que j'allais passer un mauvais quart d'heure, car mon oncle ne plaisantait pas avec la discipline et prenait sa mission de tuteur très à cœur. Il avait promis à Papa de s'occuper de moi comme d'un fils. Depuis cinq ans, il s'était toujours montré patient et compréhensif, malgré de régulières remontées de bretelles à chaque fin de trimestre où on le voyait débarquer à Lamastre, en même temps que mon bulletin. Mais cette fois, j'avais passé les bornes. Ça allait chauffer.

Depuis l'avant-veille, mon oncle n'avait pas desserré les dents. Il ne m'avait même pas regardé et n'avait pas décroché un mot. Il devait être furibard. J'avais passé ma première journée à Lyon tout seul à traîner dans le grand appartement désert, dans un douloureux tête-à-tête avec mon nez qui avait enflé et commençait à prendre une teinte violacée d'aubergine. Heureusement, le Frigo de Tatie me laissait en paix. Il faut dire que j'étais tellement noué que je ne pouvais rien avaler. Étonnamment, personne n'avait encore abordé le sujet de mon pétage de plombs, pas même ma cousine Andréa qui n'avait

1

Le deuxième soir, en rentrant du travail, Tonton Patou m'a regardé droit dans les yeux. Il a plaqué ses mains sur mes épaules et m'a fait asseoir sur le canapé. Mon heure était venue. Je savais que j'allais passer un mauvais quart d'heure, car mon oncle ne plaisantait pas avec la discipline et prenait sa mission de tuteur très à cœur. Il avait promis à Papa de s'occuper de moi comme d'un fils. Depuis cinq ans, il s'était toujours montré patient et compréhensif, malgré de régulières remontées de bretelles à chaque fin de trimestre où on le voyait débarquer à Lamastre, en même temps que mon bulletin. Mais cette fois, j'avais passé les bornes. Ça allait chauffer.

Depuis l'avant-veille, mon oncle n'avait pas desserré les dents. Il ne m'avait même pas regardé et n'avait pas décroché un mot. Il devait être furibard. J'avais passé ma première journée à Lyon tout seul à traîner dans le grand appartement désert, dans un douloureux tête-à-tête avec mon nez qui avait enflé et commençait à prendre une teinte violacée d'aubergine. Heureusement, le Frigo de Tatie me laissait en paix. Il faut dire que j'étais tellement noué que je ne pouvais rien avaler. Étonnamment, personne n'avait encore abordé le sujet de mon pétage de plombs, pas même ma cousine Andréa qui n'avait

pourtant pas sa langue dans sa poche (et qui devait se consumer de curiosité).

Or, contre toute attente, Tonton ne s'est pas mis en colère. Il semblait même plutôt détendu quand il m'a annoncé :

– Ce soir, Ismaël, nous sortons… entre hommes ! J'ai réservé une table au Baron Perché, tenu par mon ami Francis. Nous serons plus tranquilles pour parler.

Parler, ça voulait dire : écouter Tonton me faire la morale. Or, avec tous les problèmes que j'avais provoqués ces derniers jours, que pouvait-il me faire de plus sinon me faire la peau ? Sans doute attendait-il d'être au restaurant pour cela. Une sorte de mise à mort publique, devant tous les clients et son pote cuisinier. Que j'imaginais avec un grand couteau dans chaque main. Et une longue barbe noire.

– Allez, zou ! T'as cinq minutes pour te rendre beau et un peu propre.

Quand il a poussé la porte du restaurant, Tonton était franchement guilleret. La perspective d'un bon gueuleton le mettait dans les meilleures dispositions. C'était déjà ça.

– Tu reconnais ? Nous sommes souvent venus, avec tes parents. Ça, c'est un vrai « bouchon lyonnais ». Un vrai de vrai. Pas un attrape-touriste. Tu vas voir…

On s'est retrouvés dans une sorte de couloir, où, face à un long comptoir à l'ancienne étaient alignées, côte à côte, des petites tables pour deux personnes. Il y avait déjà beaucoup de monde. Les gens étaient serrés, sur les banquettes de cuir rouge et je me suis demandé, vaguement inquiet, comment j'allais faire pour me faufiler entre les tables et m'asseoir. La seule chose qui me rassurait, c'est que les tables étaient tellement proches que Tonton ne crierait pas trop fort quand viendrait le moment de nous expliquer. Entre hommes.

; sa langue dans sa poche (et qui devait se
de curiosité).

Or, contre toute attente, Tonton ne s'est pas mis en colère. Il semblait même plutôt détendu quand il m'a

Ce soir, Ismaël, nous sortons… entre hommes ! J'ai réservé une table au Baron Perché, tenu par mon ami Francis. Nous serons plus tranquilles pour parler.

Parler, ça voulait dire : écouter Tonton me faire la morale. Or, avec tous les problèmes que j'avais provoqués ces derniers jours, que pouvait-il me faire de plus sinon me faire la peau ? Sans doute attendait-il d'être au restaurant pour cela. Une sorte de mise à mort publique, devant tous les clients et son pote cuisinier. Que j'imaginais avec un grand couteau dans chaque main. Et une longue barbe noire.

Allez, zou ! T'as cinq minutes pour te rendre beau et
opre.

Quand il a poussé la porte du restaurant, Tonton était franchement guilleret. La perspective d'un bon gueuleton le mettait dans les meilleures dispositions. C'était

Tu reconnais ? Nous sommes souvent venus, avec tes parents. Ça, c'est un vrai « bouchon lyonnais ». Un vrai de vrai. Pas un attrape-touriste. Tu vas voir…

On s'est retrouvés dans une sorte de couloir, où, face à un long comptoir à l'ancienne étaient alignées, côte à côte, des petites tables pour deux personnes. Il y avait déjà beaucoup de monde. Les gens étaient serrés, sur les banquettes de cuir rouge et je me suis demandé, vaguement inquiet, comment j'allais faire pour me faufiler entre les tables et m'asseoir. La seule chose qui me rassurait, c'est que les tables étaient tellement proches que Tonton ne crierait pas trop fort quand viendrait le moment de nous expliquer. Entre hommes.

Une grande dame blonde et souriante nous a fait signe.

– Salut Patou !

Faisant le tour du comptoir, elle s'est approchée de nous. Elle a embrassé Tonton et m'a serré la main.

– Bienvenue au Baron Perché, Ismaël, je suis Béatrice, la femme du chef. Je suis ravie de t'accueillir dans notre équipe.

J'ai dû faire une drôle de tête, car la dame a regardé Tonton d'un air déconcerté. Pendant une seconde, il ne s'est rien passé. Puis Tonton a éclaté de rire et j'ai reçu une grande bourrade sur l'épaule.

– Eh bien voilà ! Béa a vendu la mèche ! Ismaël, c'est ici que tu vas faire ton stage, en cuisine, sous la direction de mon vieux copain, le chef Francis.

J'ai posé sur Tonton un œil rond et vide de batracien, tandis qu'en moi s'ouvrait une gueule de tigre qui rugissait : « *pu-tain-ton-ton-c'est-quoi-ce-plan ? C'est-quoi-c'est-quoi-c'est-quoi-ce plan ?* »

– Allons, dis quelque chose, Ismaël !

J'ai grogné un vague : *ah-ben-bon* en direction des bottines de Béa et nous l'avons suivie. Elle nous a fait avancer jusqu'au bout du couloir où on circulait mal, car on y croisait des clients en transit vers les toilettes et un serveur affairé qui tenait son plateau en équilibre au-dessus de nos têtes. Nous avons débouché dans une salle bondée aux murs couverts de miroirs et de gravures anciennes. Encore des banquettes rouges et des tables serrées, mais au moins, on avait un peu plus de place. Et ça ressemblait davantage à l'idée que je me faisais d'un restaurant.

– On vous a réservé cette table dans le coin, vous serez un peu plus tranquilles pour discuter. Bonne soirée Patou, la bise à Nata.

Tout le monde semblait au courant que mon oncle et moi avions des choses essentielles à nous dire. J'étais

le dame blonde et souriante nous a fait signe.

Patou !

Faisant le tour du comptoir, elle s'est approchée de nous. Elle a embrassé Tonton et m'a serré la main.

Bienvenue au Baron Perché, Ismaël, je suis Béatrice, la femme du chef. Je suis ravie de t'accueillir dans notre

J'ai dû faire une drôle de tête, car la dame a regardé Tonton d'un air déconcerté. Pendant une seconde, il ne s'est rien passé. Puis Tonton a éclaté de rire et j'ai reçu une grande bourrade sur l'épaule.

Eh bien voilà ! Béa a vendu la mèche ! Ismaël, c'est ici que tu vas faire ton stage, en cuisine, sous la direction de mon vieux copain, le chef Francis.

J'ai posé sur Tonton un œil rond et vide de batracien, tandis qu'en moi s'ouvrait une gueule de tigre qui rugis-

pu-tain-ton-ton-c'est-quoi-ce-plan ? C'est-quoi-c'est-quoi-c'est-quoi-ce plan ? »

Allons, dis quelque chose, Ismaël !

J'ai grogné un vague : *ah-ben-bon* en direction des bottines de Béa et nous l'avons suivie. Elle nous a fait avancer jusqu'au bout du couloir où on circulait mal, car on y croisait des clients en transit vers les toilettes et un serveur affairé qui tenait son plateau en équilibre au-dessus de nos têtes. Nous avons débouché dans une salle bondée aux murs couverts de miroirs et de gravures anciennes. Encore des banquettes rouges et des tables serrées, mais au moins, on avait un peu plus de place. Et ça ressemblait davantage à l'idée que je me faisais d'un

t.

On vous a réservé cette table dans le coin, vous serez un peu plus tranquilles pour discuter. Bonne soirée Patou, la bise à Nata.

Tout le monde semblait au courant que mon oncle et moi avions des choses essentielles à nous dire. J'étais

furax. Je me suis faufilé sur la banquette avec difficulté. Tonton Patou s'est installé en face de moi et a profité du miroir pour repositionner une de ses mèches bouclées – son crâne avait tendance à se dégarnir depuis quelque temps. Ma faute aussi, sans doute !

Une serveuse s'est approchée de notre table, souriante, belles boucles brunes, jolie fossette et petit tablier blanc. Elle a tendu à Tonton une bouteille.

– De la part du chef.

Tonton a chaussé ses lunettes pour lire l'étiquette, puis a hoché la tête d'un air approbateur tout en adressant, par le biais du miroir, un signe à celui qui m'a paru être le vieux copain Francis. Il venait de sortir de sa cuisine, colossal et blanc de la tête aux pieds. Toque et ventre en avant, il fonçait en direction de notre table. Il a salué Tonton d'une bourrade énergique qui a envoyé valser sa mèche et m'a détaillé. Longuement. Les bras croisés. En silence.

Sous le faisceau de ce regard qui me fouillait, déglutir est devenu mission aussi impossible que faire avaler un chat entier à une souris. Pour me donner contenance, je me suis attaqué à une tranche de pain dont je roulais, puis écrasais la mie sous mes doigts. Je ne savais plus quoi faire de mon regard. Celui du chef s'est posé sur ma main. D'un simple coup de menton, il m'a fait comprendre qu'arrêter de déchiqueter la tranche serait juste une question de survie pour moi. Puis, sans me lâcher des yeux, il a tonné, d'une voix d'ogre :

– Voilà donc le grand jeune homme qui fait des misères à ses professeurs, démolit le mobilier de l'Éducation nationale et qui, par-dessus le marché, commence à s'en prendre à mon pain ?

Tonton Patou m'a fait les gros yeux, derrière ses lunettes, en secouant la tête de droite et de gauche, signe que c'était mal engagé. Le chef a continué.

suis faufilé sur la banquette avec difficulté. Tonton Patou s'est installé en face de moi et a profité du miroir pour repositionner une de ses mèches bouclées son crâne avait tendance à se dégarnir depuis quelque temps. Ma faute aussi, sans doute !

Une serveuse s'est approchée de notre table, souriante, belles boucles brunes, jolie fossette et petit tablier blanc. Elle a tendu à Tonton une bouteille.

De la part du chef.

Tonton a chaussé ses lunettes pour lire l'étiquette, puis a hoché la tête d'un air approbateur tout en adressant, par le biais du miroir, un signe à celui qui m'a paru être le vieux copain Francis. Il venait de sortir de sa cuisine, colossal et blanc de la tête aux pieds. Toque et ventre en avant, il fonçait en direction de notre table. Il a salué Tonton d'une bourrade énergique qui a envoyé valser sa mèche et m'a détaillé. Longuement. Les bras croisés. En

Sous le faisceau de ce regard qui me fouillait, déglutir est devenu mission aussi impossible que faire avaler un chat entier à une souris. Pour me donner contenance, je me suis attaqué à une tranche de pain dont je roulais, puis écrasais la mie sous mes doigts. Je ne savais plus quoi faire de mon regard. Celui du chef s'est posé sur ma main. D'un simple coup de menton, il m'a fait comprendre qu'arrêter de déchiqueter la tranche serait juste une question de survie pour moi. Puis, sans me lâcher des yeux, il a tonné, d'une voix d'ogre :

Voilà donc le grand jeune homme qui fait des misères à ses professeurs, démolit le mobilier de l'Éducation nationale et qui, par-dessus le marché, commence à s'en prendre à mon pain ?

Tonton Patou m'a fait les gros yeux, derrière ses lunettes, en secouant la tête de droite et de gauche, signe que c'était mal engagé. Le chef a continué.

– En cuisine, mon jeune ami, c'est pas comme à l'école ! C'est le chef qui commande et si on n'est pas content, bye-bye ! Trois p'tits tours et puis s'en vont, direction la sortie ! Tu sauras donc que je ne plaisante pas avec la discipline.

D'un autre coup de menton, il a désigné le couloir de la sortie, tout en jetant un regard appuyé au serveur qui se faufilait entre les tables avec un plateau chargé. Aussitôt, celui-ci s'est redressé et a redressé son plateau du même mouvement. Tonton a accompagné le coup de menton de son pote d'un signe de tête approbateur, en roulant vers moi les mêmes yeux sévères qui me confirmaient que, décidément, je n'avais pas intérêt à faire n'importe quoi. En moi le tigre a poussé un miaulement mollasson, de pure forme, et a battu piteusement en retraite, la queue entre les jambes. J'étais fait comme un rat.

– Alors on va commencer par un jour d'essai, mardi prochain. Mais Patou, je te préviens, si ça se passe mal, je ne garderai pas ton neveu. On me sollicite de tous les côtés pour des stages et mes jeunes ont trop de travail en cuisine pour gérer des gones qui n'ont pas la niaque.

Ce vieux stage pouvait donc prendre fin bien plus tôt que prévu. L'idée alla se loger au fond de mon oreille, tandis que je gardais les yeux baissés sur la nappe parsemée de miettes de pain. Je préférais ingurgiter quatre semaines de cahiers de vacances tout seul chez mon oncle plutôt que me coltiner ce gros bonhomme qui faisait un raffut de tous les diables dès qu'il l'ouvrait.

– Ah, j'oubliais. Il faudra me ranger ces tresses quelque part, mon garçon. En cuisine, je ne plaisante pas avec l'hygiène et il n'est pas né le client qui trouvera chez moi un cheveu dans son assiette !

Il a marqué une pause, quêtant l'approbation de nos voisins de table. Tout le monde me regardait. La honte !

– Et puis quand vous aurez fini, passez donc nous voir en cuisine. On recrute pour la plonge ! D'accord ?

sine, mon jeune ami, c'est pas comme à l'école ! C'est le chef qui commande et si on n'est pas content, bye-bye ! Trois p'tits tours et puis s'en vont, direction la sortie ! Tu sauras donc que je ne plaisante pas avec la e.

D'un autre coup de menton, il a désigné le couloir de la sortie, tout en jetant un regard appuyé au serveur qui se faufilait entre les tables avec un plateau chargé. Aussitôt, celui-ci s'est redressé et a redressé son plateau du même mouvement. Tonton a accompagné le coup de menton de son pote d'un signe de tête approbateur, en roulant vers moi les mêmes yeux sévères qui me confirmaient que, décidément, je n'avais pas intérêt à faire n'importe quoi. En moi le tigre a poussé un miaulement mollasson, de pure forme, et a battu piteusement en retraite, la queue entre les jambes. J'étais fait comme un rat.

Alors on va commencer par un jour d'essai, mardi prochain. Mais Patou, je te préviens, si ça se passe mal, je ne garderai pas ton neveu. On me sollicite de tous les côtés pour des stages et mes jeunes ont trop de travail en cuisine pour gérer des gones qui n'ont pas la niaque.

Ce vieux stage pouvait donc prendre fin bien plus tôt que prévu. L'idée alla se loger au fond de mon oreille, tandis que je gardais les yeux baissés sur la nappe parsemée de miettes de pain. Je préférais ingurgiter quatre semaines de cahiers de vacances tout seul chez mon oncle plutôt que me coltiner ce gros bonhomme qui faisait un raffut de tous les diables dès qu'il l'ouvrait.

Ah, j'oubliais. Il faudra me ranger ces tresses quelque part, mon garçon. En cuisine, je ne plaisante pas avec l'hygiène et il n'est pas né le client qui trouvera chez moi un cheveu dans son assiette !

Il a marqué une pause, quêtant l'approbation de nos voisins de table. Tout le monde me regardait. La honte !

Et puis quand vous aurez fini, passez donc nous voir en cuisine. On recrute pour la plonge ! D'accord ?

Il a ponctué sa blague en plaquant ses grosses mains sur les épaules de Tonton, genre bon enfant, sauf qu'il m'a regardé droit dans les yeux, d'un regard de kalachnikov qui a ouvert en moi un gouffre d'angoisse.

L'Ennemi numéro 3 venait de débouler dans ma vie. Aussi massif, aussi blanc et aussi bruyant que le Frigo.

tué sa blague en plaquant ses grosses mains sur les épaules de Tonton, genre bon enfant, sauf qu'il m'a regardé droit dans les yeux, d'un regard de kalachnikov qui a ouvert en moi un gouffre d'angoisse.

L'Ennemi numéro 3 venait de débouler dans ma vie. Aussi massif, aussi blanc et aussi bruyant que le Frigo.

2

Alors le chef a commencé son tour de salle, promenant entre les tables son gros ventre sanglé d'un tablier immaculé, serrant des mains, houspillant les serveurs. Puis d'un coup, il a sonné une cloche qui pendait près du comptoir, imposant le silence à la salle, aussi sonore qu'un hall de gare.

– Amis gastronomes, bienvenue à la table du Baron! Vos ventres et vos papilles vous remercieront longtemps d'avoir choisi mon établissement pour venir vous restaurer.

Les conversations se sont atténuées.

On a entendu quelques exclamations joyeuses et des rires. Moi, le personnage me collait tellement la trouille que je n'arrivais pas à me détendre. J'étais obsédé par le stage.

– Ce soir, la cuisine traditionnelle des Mères lyonnaises sera à l'honneur. Il y en aura pour tous les palais. Ris de veau à l'ancienne, tabliers de sapeur, cuisses de grenouilles de la Dombes, agneau confit! Alors si vos mains vous démangent, c'est le moment d'applaudir mon équipe de jeunes cuisiniers qui s'activent en cuisine!

La salle s'est exécutée. Un grand malade mental, ce mec! Mon oncle était hilare et semblait au septième ciel. Tout comme les clients.

2

Alors le chef a commencé son tour de salle, promenant entre les tables son gros ventre sanglé d'un tablier immaculé, serrant des mains, houspillant les serveurs. Puis d'un coup, il a sonné une cloche qui pendait près du comptoir, imposant le silence à la salle, aussi sonore qu'un hall de gare.

Amis gastronomes, bienvenue à la table du Baron! Vos ventres et vos papilles vous remercieront longtemps d'avoir choisi mon établissement pour venir vous restau-

Les conversations se sont atténuées.

On a entendu quelques exclamations joyeuses et des rires. Moi, le personnage me collait tellement la trouille que je n'arrivais pas à me détendre. J'étais obsédé par le

Ce soir, la cuisine traditionnelle des Mères lyonnaises sera à l'honneur. Il y en aura pour tous les palais. Ris de veau à l'ancienne, tabliers de sapeur, cuisses de grenouilles de la Dombes, agneau confit ! Alors si vos mains vous démangent, c'est le moment d'applaudir mon équipe de jeunes cuisiniers qui s'activent en cuisine !

La salle s'est exécutée. Un grand malade mental, ce mec ! Mon oncle était hilare et semblait au septième ciel. Tout comme les clients.

– Et s'il y a des végétariens dans la salle. Qu'ils se rassurent ! Ils seront aussi de la fête. Nicolas, mon jeune second, ne les a pas oubliés avec sa quenelle aux épices, sauce hollandaise et ses friands aux légumes.

Les seuls qui ne riaient pas, c'étaient les serveurs, que je regardais glisser discrètement entre les tables. La jolie serveuse circulait et déposait des cartes sur les tables.

– Pour les entrées, vous n'aurez qu'à tendre vos assiettes et attraper ce qui tombera des plateaux ! Quentin, Malika et Béa ma Baronne vont commencer à prendre les commandes. Je vous souhaite, mesdames et messieurs, de faire bonne chère. À ma table, les gourmands sont rois, les gourmandes reines, et le Baron, leur serviteur ! Bon appétit, m'sieurs-dames, n'oubliez pas d'irriguer vos larges gosiers d'un peu de beaujolais. Le Baron retourne à ses fourneaux et vous salue bien bas !

Le chef s'est alors plié au-dessus de son gros ventre dans une révérence grotesque et a disparu dans sa cuisine. La salle a applaudi avec ferveur et le brouhaha a repris autour de nous.

– Un sacré personnage, tu verras, il est connu dans tout Lyon pour ses numéros en salle. Un mélange de cuisinier et de comédien… et un vrai chic type, qui a bien connu ton père, d'ailleurs. Par contre, en cuisine, avec lui, ça ne plaisante pas, tu verras ! C'est du sérieux !

La serveuse est revenue vers nous.

– Vous avez choisi, Messieurs ?

– Isma, je te conseille le tablier de sapeur*. Si tu n'as jamais goûté, c'est le moment de te lancer. Qu'est-ce que vous en pensez, Mademoiselle ?

– Excellent choix, Monsieur. Garni avec du gratin dauphinois et des cardons**.

* Inutile de préciser : je n'avais aucune idée de quoi il parlait.

** Encore un truc chelou que je ne connaissais pas. Était-ce une viande, un légume, des épices ? J'étais vraiment mal barré…

ı des végétariens dans la salle. Qu'ils se rassurent ! Ils seront aussi de la fête. Nicolas, mon jeune second, ne les a pas oubliés avec sa quenelle aux épices, sauce hollandaise et ses friands aux légumes.

Les seuls qui ne riaient pas, c'étaient les serveurs, que je regardais glisser discrètement entre les tables. La jolie serveuse circulait et déposait des cartes sur les tables.

Pour les entrées, vous n'aurez qu'à tendre vos assiettes et attraper ce qui tombera des plateaux ! Quentin, Malika et Béa ma Baronne vont commencer à prendre les commandes. Je vous souhaite, mesdames et messieurs, de faire bonne chère. À ma table, les gourmands sont rois, les gourmandes reines, et le Baron, leur serviteur ! Bon appétit, m'sieurs-dames, n'oubliez pas d'irriguer vos larges gosiers d'un peu de beaujolais. Le Baron retourne à ses fourneaux et vous salue bien bas !

Le chef s'est alors plié au-dessus de son gros ventre dans une révérence grotesque et a disparu dans sa cuisine. La salle a applaudi avec ferveur et le brouhaha a repris autour de nous.

Un sacré personnage, tu verras, il est connu dans tout Lyon pour ses numéros en salle. Un mélange de cuisinier et de comédien… et un vrai chic type, qui a bien connu ton père, d'ailleurs. Par contre, en cuisine, avec lui, ça ne plaisante pas, tu verras ! C'est du sérieux !

La serveuse est revenue vers nous.

Vous avez choisi, Messieurs ?

Isma, je te conseille le tablier de sapeur*. Si tu n'as jamais goûté, c'est le moment de te lancer. Qu'est-ce que vous en pensez, Mademoiselle ?

Excellent choix, Monsieur. Garni avec du gratin dauphinois et des cardons**.

* Inutile de préciser : je n'avais aucune idée de quoi il parlait.

** Encore un truc chelou que je ne connaissais pas. Était-ce une viande, un légume, des épices ? J'étais vraiment mal barré…

– Allez, deux tabliers. Et demain, c'est toi, mon grand, qui vas passer le tablier pour éplucher les pommes de terre du chef !

La jeune fille a souri à la blague de Tonton (*très drôle !*) et m'a regardé gentiment.

– Alors c'est toi, le nouveau !

Puis elle s'est éloignée pour prendre les autres commandes. Je suis devenu tout rouge. Tonton s'est frotté les mains et s'est servi un fond de verre.

– Alors voyons ce que vaut ce petit Beaujolais !

Mon oncle s'est absorbé dans la contemplation de son verre de vin, qu'il faisait tourner très vite. Je savais que c'était une manœuvre pour mettre de l'ordre dans ses idées et que je n'allais pas couper à la grande leçon de morale dont on m'avait jusqu'à présent mystérieusement dispensé. Il a longuement humé son verre, les yeux au ciel, comme si rien d'autre ne comptait que ce vin et d'un coup, il a planté ses yeux dans les miens. À son air, j'ai su qu'enfin on y était…

– Bon, alors, Ismaël, ce stage ! Bonne idée, non ? Partant pour découvrir la cuisine et la gastronomie ?

Décidément, Tonton ne comprenait rien de rien. Et en plus, il tournait autour du pot. Ça ne lui ressemblait pas. J'ai haussé les épaules. Qu'on ouvre tout de suite le dossier : Conseil de discipline, violence scolaire, orientation et qu'on en finisse ! Mais il a relancé :

– Alors, dis-moi, ce stage ?

– J'ai le choix, Tonton ?

Mon oncle a repris son verre, contrarié et a haussé un peu la voix.

– Bon. Je vais être clair, Ismaël. Il va falloir arrêter tes conneries maintenant. Et prendre les choses autrement et sur un autre ton.

– OK, mais tu me demandes, alors je te réponds. Si tu veux savoir ce que j'en pense vraiment, eh bien, j'en ai rien à foutre, moi, de la cuisine. Voilà.

leux tabliers. Et demain, c'est toi, mon grand, qui vas passer le tablier pour éplucher les pommes de terre du chef !

La jeune fille a souri à la blague de Tonton (*très drôle !*) et m'a regardé gentiment.

Alors c'est toi, le nouveau !

Puis elle s'est éloignée pour prendre les autres commandes. Je suis devenu tout rouge. Tonton s'est frotté les mains et s'est servi un fond de verre.

Alors voyons ce que vaut ce petit Beaujolais !

Mon oncle s'est absorbé dans la contemplation de son verre de vin, qu'il faisait tourner très vite. Je savais que c'était une manœuvre pour mettre de l'ordre dans ses idées et que je n'allais pas couper à la grande leçon de morale dont on m'avait jusqu'à présent mystérieusement dispensé. Il a longuement humé son verre, les yeux au ciel, comme si rien d'autre ne comptait que ce vin et d'un coup, il a planté ses yeux dans les miens. À son air, j'ai su qu'enfin on y était…

Bon, alors, Ismaël, ce stage ! Bonne idée, non ? Partant pour découvrir la cuisine et la gastronomie ?

Décidément, Tonton ne comprenait rien de rien. Et en plus, il tournait autour du pot. Ça ne lui ressemblait pas. J'ai haussé les épaules. Qu'on ouvre tout de suite le dossier : Conseil de discipline, violence scolaire, orientation et qu'on en finisse ! Mais il a relancé :

Alors, dis-moi, ce stage ?

J'ai le choix, Tonton ?

Mon oncle a repris son verre, contrarié et a haussé un

ix.

Bon. Je vais être clair, Ismaël. Il va falloir arrêter tes conneries maintenant. Et prendre les choses autrement et sur un autre ton.

OK, mais tu me demandes, alors je te réponds. Si tu veux savoir ce que j'en pense vraiment, eh bien, j'en ai rien à foutre, moi, de la cuisine. Voilà.

Je devais avoir parlé un peu fort, car nos voisins de table se sont de nouveau tournés vers nous. J'ai croisé le regard du serveur qui prenait leur commande. Sur son visage inexpressif, il m'a semblé deviner comme un frémissement amusé.

Mon oncle a claqué la langue et s'est mis à faire des bruits de bouche assez gênants. Il semblait tout aussi contrarié par ce qu'il venait de boire que par la tournure de notre conversation. Il a reposé son verre et a soupiré.

– Écoute Ismaël, c'est grave, ce qu'il s'est passé au collège. Très grave. Pour ta professeure et pour tes camarades qui n'ont pas à subir une telle violence. Tu en as conscience ? Tu as dépassé les bornes ! Est-ce que tu es au moins d'accord pour le reconnaître ?

Cette question de mon oncle n'appelait qu'une seule réponse : « Évidemment, Tonton, je sais que j'ai merdé et j'ai honte. Tellement honte que je voudrais crever. »

Au lieu de ça, j'ai haussé les épaules, baissé les yeux, découvert sur mon index un coin d'ongle qui avait échappé à l'action de mes dents. J'ai décidé d'esquiver. Histoire de voir comment Tonton allait s'y prendre pour se mettre en colère sans déranger nos voisins de table. Et parce que je ne me sentais pas capable de lui répondre sincèrement sans m'effondrer. J'avais une boule dans la gorge.

– En fait, vous voulez que je fasse de la cuisine parce que je suis gros, c'est ça votre plan ? Et si j'avais été blanc ? Vous m'auriez envoyé dans une ferme en Ardèche pour faire des fromages de chèvre ?

Tonton a posé son verre en fronçant les sourcils pour murmurer d'un air songeur :

– Aux enchères des âneries, ce que je viens d'entendre se vendrait très-très-très cher ! Et bien plus cher d'ailleurs que ce Beaujolais qui n'est pas mal, mais y a pas de quoi non plus écrire une thèse !

Et il a recommencé à secouer la tête de droite à gauche.

voir parlé un peu fort, car nos voisins de table se sont de nouveau tournés vers nous. J'ai croisé le regard du serveur qui prenait leur commande. Sur son visage inexpressif, il m'a semblé deviner comme un fré-

t a m u s é.

Mon oncle a claqué la langue et s'est mis à faire des bruits de bouche assez gênants. Il semblait tout aussi contrarié par ce qu'il venait de boire que par la tournure de notre conversation. Il a reposé son verre et a soupiré.

Écoute Ismaël, c'est grave, ce qu'il s'est passé au collège. Très grave. Pour ta professeure et pour tes camarades qui n'ont pas à subir une telle violence. Tu en as conscience ? Tu as dépassé les bornes ! Est-ce que tu es au moins d'accord pour le reconnaître ?

Cette question de mon oncle n'appelait qu'une seule réponse : « Évidemment, Tonton, je sais que j'ai merdé et j'ai honte. Tellement honte que je voudrais crever. »

Au lieu de ça, j'ai haussé les épaules, baissé les yeux, découvert sur mon index un coin d'ongle qui avait échappé à l'action de mes dents. J'ai décidé d'esquiver. Histoire de voir comment Tonton allait s'y prendre pour se mettre en colère sans déranger nos voisins de table. Et parce que je ne me sentais pas capable de lui répondre sincèrement sans m'effondrer. J'avais une boule dans la

En fait, vous voulez que je fasse de la cuisine parce que je suis gros, c'est ça votre plan ? Et si j'avais été blanc ? Vous m'auriez envoyé dans une ferme en Ardèche pour faire des fromages de chèvre ?

Tonton a posé son verre en fronçant les sourcils pour murmurer d'un air songeur :

Aux enchères des âneries, ce que je viens d'entendre se vendrait très-très-très cher ! Et bien plus cher d'ailleurs que ce Beaujolais qui n'est pas mal, mais y a pas de quoi non plus écrire une thèse !

Et il a recommencé à secouer la tête de droite à gauche.

L'arrivée des entrées sur notre table m'a offert un répit et a permis aux vertèbres cervicales de mon oncle de retrouver un peu de repos. Il a empoigné et brandi ses couverts, puis, agitant sa fourchette dans ma direction :

– Tu vas me dire, mon cher neveu, ce que tu penses de cette salade de foies de volaille !

Mais il ne m'a pas laissé le temps d'émettre le moindre commentaire gastronomique. Il a aussitôt enchaîné, en pointant son couteau vers moi.

– Envie ou pas, mardi, tu vas en cuisine et tu fais des efforts ! Je me suis engagé auprès de Francis ! Et en effet, tu n'as pas le choix. Tu es dans une situation critique. Tes parents sont inquiets pour ton avenir.

– Mes parents ! T'es sérieux, Tonton ? Tu crois que mon père a encore le droit de s'inquiéter de sa famille après ce qu'il nous a fait ? Il ferait mieux de s'inquiéter pour lui, déjà ! S'il est encore en état de le faire !

– Ne crois pas que ton p…

– C'est bon ! Je l'ferai, votre vieux stage. J'ferai tout comme il faut… Mais me parle plus de mon père.

Nos regards se sont heurtés.

– Mange ! T'as pas touché ton entrée. Les foies vont refroidir.

J'ai vu mon oncle quitter ses lunettes et commencer à les essuyer distraitement avec un coin de la nappe en avalant sa salive, avec difficulté. J'ai aventuré une dent de fourchette prudente dans mon assiette. Quand il a relevé la tête, nous étions prêts pour entamer l'acte final.

– Quoi qu'il en soit, il faut reprendre ta vie en main, mon grand, ça urge ! Il y a bien des choses qui t'intéressent un peu, non ?

Pourquoi ne pas suivre gentiment Tonton qui s'engageait sur un terrain plus apaisé ?

– M m p f…

des entrées sur notre table m'a offert un répit et a permis aux vertèbres cervicales de mon oncle de retrouver un peu de repos. Il a empoigné et brandi ses couverts, puis, agitant sa fourchette dans ma direction :

Tu vas me dire, mon cher neveu, ce que tu penses de cette salade de foies de volaille !

Mais il ne m'a pas laissé le temps d'émettre le moindre commentaire gastronomique. Il a aussitôt enchaîné, en pointant son couteau vers moi.

Envie ou pas, mardi, tu vas en cuisine et tu fais des efforts ! Je me suis engagé auprès de Francis ! Et en effet, tu n'as pas le choix. Tu es dans une situation critique. Tes parents sont inquiets pour ton avenir.

Mes parents ! T'es sérieux, Tonton ? Tu crois que mon père a encore le droit de s'inquiéter de sa famille après ce qu'il nous a fait ? Il ferait mieux de s'inquiéter pour lui, déjà ! S'il est encore en état de le faire !

Ne crois pas que ton p…

C'est bon ! Je l'ferai, votre vieux stage. J'ferai tout comme il faut… Mais me parle plus de mon père.

Nos regards se sont heurtés.

Mange ! T'as pas touché ton entrée. Les foies vont

.

J'ai vu mon oncle quitter ses lunettes et commencer à les essuyer distraitement avec un coin de la nappe en avalant sa salive, avec difficulté. J'ai aventuré une dent de fourchette prudente dans mon assiette. Quand il a relevé la tête, nous étions prêts pour entamer l'acte final.

Quoi qu'il en soit, il faut reprendre ta vie en main, mon grand, ça urge ! Il y a bien des choses qui t'intéressent un peu, non ?

Pourquoi ne pas suivre gentiment Tonton qui s'engageait sur un terrain plus apaisé ?

f…

– Tiens, quand tu étais petit, par exemple, tu adorais l'astronomie, tu étais incollable sur les étoiles. Et puis, il y avait la boxe ! Tu étais doué, Ismaël !

– Ouais, enfin, taper sur les autres, on voit où ça mène !

– Et tu avais commencé aussi à lire le dictionnaire avec Lukas. Tu recopiais les mots que tu aimais dans un cahier et tu…

– C'est sûr, ça m'a vachement servi ! J'ai même pas la moyenne en français et l'astronomie, c'est pour les tronches. Moi, chuis trop nul, de toute façon.

– Évidemment, en partant battu d'avance, tu n'iras pas loin, c'est certain. Moi si j'avais cultivé cet état d'esprit, je n'aurais jamais quitté la ferme de mes grands-parents. Et ton père, c'est pareil ! Il en a bavé, tu sais, quand il est arrivé des Marquises… se retrouver tout seul en Métropole, c'était pas facile, mais il s'est accroché… Personne pour nous aider… On a travaillé dur… s'en est sortis… grâce à l'éc… fesseurs… respecte… tes… fesseurs… ton attitude déplora… ta grossièreté… réparer toute cette violence.

Tonton avait entonné l'hymne familial sur L'École qui permettait la Réussite de tous Ses Enfants Méritants. Je la connaissais par cœur, leur chanson !

Chanson des deux Amis Méritants sauvés par l'École

Couplet un

Tonton Patou, pauvre orphelin,
élevé par ses grands-parents dans le Bas-Rhin,
à force de travail et de sueur,
devient ingénieur.

Couplet deux

Papa débarque de Polynésie,
pour faire l'École des mines, easy,

ıand tu étais petit, par exemple, tu adorais l'astronomie, tu étais incollable sur les étoiles. Et puis, il y avait la boxe ! Tu étais doué, Ismaël !

Ouais, enfin, taper sur les autres, on voit où ça mène !

Et tu avais commencé aussi à lire le dictionnaire avec Lukas. Tu recopiais les mots que tu aimais dans un u…

C'est sûr, ça m'a vachement servi ! J'ai même pas la moyenne en français et l'astronomie, c'est pour les tronches. Moi, chuis trop nul, de toute façon.

Évidemment, en partant battu d'avance, tu n'iras pas loin, c'est certain. Moi si j'avais cultivé cet état d'esprit, je n'aurais jamais quitté la ferme de mes grands-parents. Et ton père, c'est pareil ! Il en a bavé, tu sais, quand il est arrivé des Marquises… se retrouver tout seul en Métropole, c'était pas facile, mais il s'est accroché… Personne pour nous aider… On a travaillé dur… s'en est sortis… grâce à l'éc… fesseurs… respecte… tes… fesseurs… ton attitude déplora… ta grossièreté… réparer toute cette violence.

Tonton avait entonné l'hymne familial sur L'École qui permettait la Réussite de tous Ses Enfants Méritants. Je la connaissais par cœur, leur chanson !

Chanson des deux Amis Méritants sauvés par l'École

Couplet un

Tonton Patou, pauvre orphelin,
élevé par ses grands-parents dans le Bas-Rhin,
à force de travail et de sueur,
devient ingénieur.

Couplet deux

Papa débarque de Polynésie,
pour faire l'École des mines, easy,

et devenir son pote, son frère, son sang
puis son beau-frère, en épousant Maman.

Refrain

C'était dur, mais on n'a pas lâché
c'était dur, mais on y est arrivés.
Tout ça parce qu'on a bien travaillé
À l'École – cole – cole.

Final

(Depuis deux ou trois ans, l'hymne s'était enrichi
d'un final bien culpabilisant sur Lukas.)
Lukas s'accroche des deux mains,
Lukas avance, il fera son chemin,
dans une société qui laisse peu d'place
aux jeunes comme lui, c'est dégueulasse.

Et bla et bla
Et blablabla !
Et tra et tra
Et tralala.

Mouais ! Déjà, Lukas, il était surdoué, donc il n'avait aucun mérite. Et puis il avait un père, lui ! Alors si pour moi l'ascenseur scolaire s'était détraqué au CM2 pour s'arrêter complètement après ma deuxième sixième, après tout, ce n'était pas QUE de ma faute.

– C'est sûr que mon père, l'école, ça l'a vachement aidé… Ingénieur en prison, ça fait rêver !

– Tu arrêtes maintenant, Ismaël ! Tu sais très bien que personne n'a voulu ce qui est arrivé.

– Tu parles !

– Oui, je te parle comme si tu étais mon fils.

J'allais répliquer : « Justement j'suis pas ton fils, occupe-toi plutôt du tien ! D'ailleurs t'en es où, avec Lukas, Tonton, hein ? », mais il m'a regardé avec dans

et devenir son pote, son frère, son sang
puis son beau-frère, en épousant Maman.

Refrain

C'était dur, mais on n'a pas lâché
c'était dur, mais on y est arrivés.
Tout ça parce qu'on a bien travaillé
À l'École – cole – cole.

Final

s deux ou trois ans, l'hymne s'était enrichi
'un final bien culpabilisant sur Lukas.)
Lukas s'accroche des deux mains,
Lukas avance, il fera son chemin,
dans une société qui laisse peu d'place
aux jeunes comme lui, c'est dégueulasse.

Et bla et bla
Et blablabla !
Et tra et tra
Et tralala.

Mouais ! Déjà, Lukas, il était surdoué, donc il n'avait aucun mérite. Et puis il avait un père, lui ! Alors si pour moi l'ascenseur scolaire s'était détraqué au CM2 pour s'arrêter complètement après ma deuxième sixième, après tout, ce n'était pas QUE de ma faute.

C'est sûr que mon père, l'école, ça l'a vachement aidé… Ingénieur en prison, ça fait rêver !

Tu arrêtes maintenant, Ismaël ! Tu sais très bien que personne n'a voulu ce qui est arrivé.

arles !

Oui, je te parle comme si tu étais mon fils.

J'allais répliquer : « Justement j'suis pas ton fils, occupe-toi plutôt du tien ! D'ailleurs t'en es où, avec Lukas, Tonton, hein ? », mais il m'a regardé avec dans

les yeux une émotion qui m'a serré le cœur et pour une fois, mes pensées sont restées sagement à leur place, inoffensives. Au lieu de ça, j'ai dû poser une vague question comme :

– Et sinon c'est quoi, Tonton, un tablier de sapeur ?

J'avais encore en tête l'image du bataillon de pompiers forçant la porte de ma chambre. J'ai repensé à Mamie. J'avais tellement honte que je ne m'étais même pas autorisé à penser à elle depuis mon exclusion. Comme par magie, deux assiettes généreusement servies sont arrivées sur notre table. Tonton a humé en fermant les yeux et a retrouvé aussitôt sa bonne humeur.

– Le tablier de sapeur ? Tu goûtes d'abord et je t'explique après ! Ah ! Petit veinard, tu vas découvrir les secrets de la cuisine lyonnaise. On en reparlera dans quatre semaines, mais je suis prêt à parier un resto avec toi que tu ne regretteras pas ce stage !

J'ai flairé mon assiette avec méfiance, ça ressemblait à une escalope panée, ça sentait plutôt bon. Et le gratin dauphinois était crémeux et délicieusement doré. Alors je me suis jeté sur mon assiette, découvrant, d'un coup, que j'étais affamé.

– Bon, et quand nous aurons bien mangé, mon grand, nous reparlerons tranquillement de ce conseil de discipline, qu'il va falloir préparer avec soin.

Je lui ai répondu en haussant les sourcils (notre façon à nous, Polynésiens, d'acquiescer en silence). Tonton m'a souri avec tendresse. Pour la première fois depuis plusieurs jours, j'ai eu envie de sourire moi aussi.

émotion qui m'a serré le cœur et pour une fois, mes pensées sont restées sagement à leur place, inoffensives. Au lieu de ça, j'ai dû poser une vague question

Et sinon c'est quoi, Tonton, un tablier de sapeur ?

J'avais encore en tête l'image du bataillon de pompiers forçant la porte de ma chambre. J'ai repensé à Mamie. J'avais tellement honte que je ne m'étais même pas autorisé à penser à elle depuis mon exclusion. Comme par magie, deux assiettes généreusement servies sont arrivées sur notre table. Tonton a humé en fermant les yeux et a retrouvé aussitôt sa bonne humeur.

Le tablier de sapeur ? Tu goûtes d'abord et je t'explique après ! Ah ! Petit veinard, tu vas découvrir les secrets de la cuisine lyonnaise. On en reparlera dans quatre semaines, mais je suis prêt à parier un resto avec toi que tu ne regretteras pas ce stage !

J'ai flairé mon assiette avec méfiance, ça ressemblait à une escalope panée, ça sentait plutôt bon. Et le gratin dauphinois était crémeux et délicieusement doré. Alors je me suis jeté sur mon assiette, découvrant, d'un coup,

s affa m é.

Bon, et quand nous aurons bien mangé, mon grand, nous reparlerons tranquillement de ce conseil de discipline, qu'il va falloir préparer avec soin.

Je lui ai répondu en haussant les sourcils (notre façon à nous, Polynésiens, d'acquiescer en silence). Tonton m'a souri avec tendresse. Pour la première fois depuis plusieurs jours, j'ai eu envie de sourire moi aussi.

3

Le moment le plus gênant, le mardi matin, c'est quand il a fallu que je roule mes dreads pour les faire rentrer sous la charlotte. Ça a fait rire la fille aux yeux clairs qui venait de passer sa tête dans le vestiaire des garçons où je me changeais.

– Tout à l'heure, quand t'es arrivé t'avais le regard et la tête de Méduse. Maintenant, tu ressembles à un supplément chantilly posé sur une boule caramel beurre salé, dans une coupe XXL. On est en progrès ! Et puis la petite touche de coulis de fruits rouges au milieu du visage est du meilleur effet. Ça va, tu t'en sors ?

Elle me regardait me battre avec ma charlotte en se marrant. Ça m'a agacé. J'ai voulu répondre du tac au tac quelque chose de tout aussi drôle.

– Mmpf, j'ai grommelé.

– Suis-moi, la cuisine, c'est par ici. C'est moi qui serai ton sésame dans les arcanes du Baron.

– Ah… comme : « Sésame, ouvre-toi » ?

Ça, c'était plutôt bien envoyé. La fille n'a même pas relevé.

– Sinon moi, c'est Céleste…

Elle en imposait vraiment, cette fille, dans sa tenue de cuisine. À la voir, solidement plantée dans ses chaussures de sécurité et presque aussi grande que moi, il m'est venu

3

Le moment le plus gênant, le mardi matin, c'est quand il a fallu que je roule mes dreads pour les faire rentrer sous la charlotte. Ça a fait rire la fille aux yeux clairs qui venait de passer sa tête dans le vestiaire des garçons où

h a n g e a i s .

Tout à l'heure, quand t'es arrivé t'avais le regard et la tête de Méduse. Maintenant, tu ressembles à un supplément chantilly posé sur une boule caramel beurre salé, dans une coupe XXL. On est en progrès ! Et puis la petite touche de coulis de fruits rouges au milieu du visage est du meilleur effet. Ça va, tu t'en sors ?

Elle me regardait me battre avec ma charlotte en se marrant. Ça m'a agacé. J'ai voulu répondre du tac au tac quelque chose de tout aussi drôle.

p f , j ' a i g r o m m e l é .

Suis-moi, la cuisine, c'est par ici. C'est moi qui serai ton sésame dans les arcanes du Baron.

Ah… comme : « Sésame, ouvre-toi » ?

Ça, c'était plutôt bien envoyé. La fille n'a même pas

Sinon moi, c'est Céleste…

Elle en imposait vraiment, cette fille, dans sa tenue de cuisine. À la voir, solidement plantée dans ses chaussures de sécurité et presque aussi grande que moi, il m'est venu

l'image de Céleste, reine des éléphants, dans les histoires que Mamie me racontait. J'ai trouvé ça tellement nul que j'ai mobilisé toutes mes forces pour ne pas laisser échapper cette pensée. Ça a dû déclencher en moi une sorte de court-circuit, car je me suis retrouvé pétrifié, face à elle, bloqué dans son regard, avec différents phénomènes électrostatiques sur la peau de mes avant-bras. J'ai eu froid, j'ai eu chaud, Céleste s'est remise à rire. Puis tout est à peu près rentré dans l'ordre.

– Pourquoi tu fais cette tête de Pythie qui vient de découvrir le numéro gagnant du loto ? Tout va bien ?

– Pardon, mais… je comprends même pas la moitié de ce que tu racontes.

– Oh mais pas de panique, tu vas t'y faire ! Et puis si t'as les oreilles un tantinet sensibles, passe ton chemin, il vaut mieux pour toi. Parce qu'en cuisine tu vas en croiser, des grandes gueules ! Quand c'est pas des grands malades ou des gros lourdingues.

Les oreilles un tantinet sensibles… Comment elle parlait ! Tout en m'entraînant dans une cour intérieure où j'ai aperçu les toilettes, elle a continué à me déverser des flots d'informations sur le local à poubelles, le tri sélectif et les règles d'hygiène. J'étais complètement étourdi et j'avais mal aux pieds, car les chaussures de sécurité que m'avait prêtées la femme du chef étaient « un tantinet » trop grandes pour moi.

– Tu vois, être une fille, en cuisine, ça t'oblige à cocher toutes les cases si tu ne veux pas te faire écrabouiller : ego bien accroché, langue bien pendue et couteaux affûtés ! Et pourtant, c'est jamais gagné pour nous, tu piges ?

J'ai acquiescé d'un air convaincu pour échapper à une nouvelle avalanche de commentaires, en espérant qu'elle allait enfin activer l'option sourdine pour me laisser souffler un peu.

Céleste, reine des éléphants, dans les histoires que Mamie me racontait. J'ai trouvé ça tellement nul que j'ai mobilisé toutes mes forces pour ne pas laisser échapper cette pensée. Ça a dû déclencher en moi une sorte de court-circuit, car je me suis retrouvé pétrifié, face à elle, bloqué dans son regard, avec différents phénomènes électrostatiques sur la peau de mes avant-bras. J'ai eu froid, j'ai eu chaud, Céleste s'est remise à rire. Puis tout est à peu près rentré dans l'ordre.

Pourquoi tu fais cette tête de Pythie qui vient de découvrir le numéro gagnant du loto ? Tout va bien ?

Pardon, mais… je comprends même pas la moitié de ce que tu racontes.

Oh mais pas de panique, tu vas t'y faire ! Et puis si t'as les oreilles un tantinet sensibles, passe ton chemin, il vaut mieux pour toi. Parce qu'en cuisine tu vas en croiser, des grandes gueules ! Quand c'est pas des grands malades ou des gros lourdingues.

Les oreilles un tantinet sensibles… Comment elle parlait ! Tout en m'entraînant dans une cour intérieure où j'ai aperçu les toilettes, elle a continué à me déverser des flots d'informations sur le local à poubelles, le tri sélectif et les règles d'hygiène. J'étais complètement étourdi et j'avais mal aux pieds, car les chaussures de sécurité que m'avait prêtées la femme du chef étaient « un tantinet » trop grandes pour moi.

Tu vois, être une fille, en cuisine, ça t'oblige à cocher toutes les cases si tu ne veux pas te faire écrabouiller : ego bien accroché, langue bien pendue et couteaux affûtés ! Et pourtant, c'est jamais gagné pour nous, tu piges ?

J'ai acquiescé d'un air convaincu pour échapper à une nouvelle avalanche de commentaires, en espérant qu'elle allait enfin activer l'option sourdine pour me laisser un peu.

– Enfin, au Baron, ils sont plutôt sympas, tu verras, on a du bol… Et sinon, je suis apprentie, deuxième année de CAP. Et toi ?

– Moi ? Chuis rien. Enfin si. Chuis vaguement en troisième.

– Alors tu fais vaguement ton stage ici, c'est ça ?

– M m p f.

J'ai suivi Céleste qui traversait la salle d'un pas décidé. Il se dégageait de cette fille une énergie et une familiarité incroyables. Elle me parlait comme si elle me connaissait depuis toujours. J'étais frappé par le contraste entre la finesse de sa peau et la force qui émanait de toute sa personne, car il n'y avait rien de léger ni d'aérien chez elle. Est-ce qu'elle était jolie ? Pas sûr, mais hypnotique. Ce qui était évident, c'est qu'une fois qu'on était pris dans le vert de son regard, on ne songeait plus à se poser de question. C'était curieux de revoir la salle de restaurant complètement vide, avec les chaises retournées sur les tables, les pattes en l'air. J'ai reconnu la serveuse, qui m'a souri.

– Les serveurs, c'est Quentin et Malika. Et lui, c'est… Tiens, mais au fait, tu m'as pas dit ton nom ?

Est-ce que j'avais eu le temps d'en placer une ? Le garçon était en train de se préparer un expresso derrière le bar. Il m'a fait un clin d'œil et a répondu à ma place.

– Lui, c'est Ismaël. Nous deux, on se connaît déjà. Dis donc, ça avait l'air de chauffer, l'autre soir, entre ton père et toi !

– C'est pas mon père !

– Ah bon ? Tu remercieras quand même ce généreux donateur pour les pourboires. Si tu es là ce matin, c'est que vous avez fait la paix, alors !

Il a vidé sa tasse en riant tout seul et a fait le tour du comptoir pour s'approcher de nous.

au Baron, ils sont plutôt sympas, tu verras, on a du bol… Et sinon, je suis apprentie, deuxième année de CAP. Et toi ?

Moi ? Chuis rien. Enfin si. Chuis vaguement en e.

Alors tu fais vaguement ton stage ici, c'est ça ?

f.

J'ai suivi Céleste qui traversait la salle d'un pas décidé. Il se dégageait de cette fille une énergie et une familiarité incroyables. Elle me parlait comme si elle me connaissait depuis toujours. J'étais frappé par le contraste entre la finesse de sa peau et la force qui émanait de toute sa personne, car il n'y avait rien de léger ni d'aérien chez elle. Est-ce qu'elle était jolie ? Pas sûr, mais hypnotique. Ce qui était évident, c'est qu'une fois qu'on était pris dans le vert de son regard, on ne songeait plus à se poser de question. C'était curieux de revoir la salle de restaurant complètement vide, avec les chaises retournées sur les tables, les pattes en l'air. J'ai reconnu la serveuse, qui

i.

Les serveurs, c'est Quentin et Malika. Et lui, c'est… Tiens, mais au fait, tu m'as pas dit ton nom ?

Est-ce que j'avais eu le temps d'en placer une ? Le garçon était en train de se préparer un expresso derrière le bar. Il m'a fait un clin d'œil et a répondu à ma place.

Lui, c'est Ismaël. Nous deux, on se connaît déjà. Dis donc, ça avait l'air de chauffer, l'autre soir, entre ton père

C'est pas mon père !

Ah bon ? Tu remercieras quand même ce généreux donateur pour les pourboires. Si tu es là ce matin, c'est que vous avez fait la paix, alors !

Il a vidé sa tasse en riant tout seul et a fait le tour du comptoir pour s'approcher de nous.

– Justement, tu sais ce qu'elle me disait, vendredi soir, Malika, pendant le service ? Elle arrêtait pas : « Mate un peu le grand balèze de la 12 ! Trop chou avec ses dreads. J'aimerais bien qu'il vienne travailler un jour au Baron. » Et ce matin, tu es là ! C'est la pensée magique de Malika.

Malika a traversé la salle avec une pile de nappes qu'elle a posée sur une desserte.

– Mais n'importe quoi !!! Ne le crois pas, Ismaël ! Il raconte n'importe quoi, ce vieux naze, juste pour se rendre intéressant !

Quentin s'est approché pour me checker en me faisant un autre clin d'œil. Brun, visage plein et regard franc. Un peu trop gominé à mon goût, mais sympa. Un Apollon de comptoir en chemise immaculée, aurait pu dire Céleste. En repensant à la conversation qu'il avait dû entendre l'autre soir, j'étais quand même un peu gêné. Puis, sur le ton de la confidence :

– Et surtout, un conseil, mon pote, te laisse pas faire par Céleste ! Sinon, pour toi, ça sera l'enfer.

Céleste a poussé un soupir théâtral en secouant la tête d'un air consterné.

– Ça, c'est très drôle, Quentin, vraiment ! Céleste/ L'enfer… Carrément puissant, ton jeu de mots ! Je ne résiste pas à ton humour, mec, surtout que ça fait une semaine que tu me sers cette blague tous les matins ! Au moins, ça me laisse le temps de la comprendre. Hein, Malika, pour nous les meufs, la connexion entre l'oreille et le cerveau, ça peut prendre un peu de temps !

Malika avait commencé à déplier les nappes qu'elle lissait d'une main énergique.

– Ben oui, c'est bien connu, les filles, elles ont pas la 5G, c'est ça ? Sinon, Quentin, t'as pas comme l'impression que je suis en train de commencer les tables toute seule, là ?

Quentin a adopté un air outré en me prenant à témoin, les mains ouvertes en signe d'innocence bafouée.

ent, tu sais ce qu'elle me disait, vendredi soir, Malika, pendant le service ? Elle arrêtait pas : « Mate un peu le grand balèze de la 12 ! Trop chou avec ses dreads. J'aimerais bien qu'il vienne travailler un jour au Baron. » Et ce matin, tu es là ! C'est la pensée magique de Malika.

Malika a traversé la salle avec une pile de nappes qu'elle a posée sur une desserte.

Mais n'importe quoi !!! Ne le crois pas, Ismaël ! Il raconte n'importe quoi, ce vieux naze, juste pour se téressant !

Quentin s'est approché pour me checker en me faisant un autre clin d'œil. Brun, visage plein et regard franc. Un peu trop gominé à mon goût, mais sympa. Un Apollon de comptoir en chemise immaculée, aurait pu dire Céleste. En repensant à la conversation qu'il avait dû entendre l'autre soir, j'étais quand même un peu gêné. Puis, sur le ton de la confidence :

Et surtout, un conseil, mon pote, te laisse pas faire par Céleste ! Sinon, pour toi, ça sera l'enfer.

Céleste a poussé un soupir théâtral en secouant la tête onsterné.

Ça, c'est très drôle, Quentin, vraiment ! Céleste/ L'enfer… Carrément puissant, ton jeu de mots ! Je ne résiste pas à ton humour, mec, surtout que ça fait une semaine que tu me sers cette blague tous les matins ! Au moins, ça me laisse le temps de la comprendre. Hein, Malika, pour nous les meufs, la connexion entre l'oreille et le cerveau, ça peut prendre un peu de temps !

Malika avait commencé à déplier les nappes qu'elle lissait d'une main énergique.

Ben oui, c'est bien connu, les filles, elles ont pas la 5G, c'est ça ? Sinon, Quentin, t'as pas comme l'impression que je suis en train de commencer les tables toute

Quentin a adopté un air outré en me prenant à témoin, les mains ouvertes en signe d'innocence bafouée.

– Tu vois comment on me traite, dans cette salle ! Et après, les filles vont se plaindre au chef d'être mal considérées !

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire ! Ils étaient drôles, ces deux-là ! Samedi soir, ils cachaient bien leur jeu derrière leurs sourires pros. Mais là, d'un coup, j'avais l'impression qu'on retournait pour moi les cartes d'une mystérieuse réussite et que j'accédais au sens caché d'une partie dont je ne connaissais pas encore les règles. Malika a enchaîné :

– Bon, t'arrêtes de jouer les girl-victimes et tu viens m'aider ! Déjà que ça crie, en cuisine, ce matin !

Face à la question muette de Céleste, Malika a ajouté :

– Oui, le chef a pété les plombs, si tu vois ce que je veux dire, Cé…

– Mais non !? Katal… ?

– C'est ça. Il s'est fait arrêter cette nuit à Vienne et les keufs sont pas près de le relâcher ! Il a appelé y a dix minutes, a expliqué Quentin en attrapant une nappe sur la pile.

Le visage de Céleste s'est plissé, comme si elle s'était brûlée.

– Deux fois en un mois, mince ! Ça craint pour Kal !

– Et bien sûr, comme d'habitude, Quentin s'est dégonflé et c'est moi qui ai dû aller annoncer la nouvelle au chef. J'te dis pas la hurlante… ! On devait l'entendre gueuler jusque dans la rue.

Céleste a soupiré bruyamment :

– Et ça va être chaud patate pour nous, en cuisine !

– En plus, je te préviens, on affiche déjà complet pour ce midi.

Céleste a désigné la porte battante au fond de la salle.

– Bon, allez, faut pas traîner, alors ! L'entrée de la cuisine, c'est par cette porte. La sortie, c'est de l'autre côté. Te trompe pas, Ismaël. Même si les cuisiniers vont

; comment on me traite, dans cette salle ! Et après, les filles vont se plaindre au chef d'être mal
é e s !

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire ! Ils étaient drôles, ces deux-là ! Samedi soir, ils cachaient bien leur jeu derrière leurs sourires pros. Mais là, d'un coup, j'avais l'impression qu'on retournait pour moi les cartes d'une mystérieuse réussite et que j'accédais au sens caché d'une partie dont je ne connaissais pas encore les règles. Malika
n é :

Bon, t'arrêtes de jouer les girl-victimes et tu viens m'aider ! Déjà que ça crie, en cuisine, ce matin !

Face à la question muette de Céleste, Malika a ajouté :

Oui, le chef a pété les plombs, si tu vois ce que je veux
…

Mais non !? Katal… ?

C'est ça. Il s'est fait arrêter cette nuit à Vienne et les keufs sont pas près de le relâcher ! Il a appelé y a dix minutes, a expliqué Quentin en attrapant une nappe sur

Le visage de Céleste s'est plissé, comme si elle s'était

Deux fois en un mois, mince ! Ça craint pour Kal !

Et bien sûr, comme d'habitude, Quentin s'est dégonflé et c'est moi qui ai dû aller annoncer la nouvelle au chef. J'te dis pas la hurlante… ! On devait l'entendre gueuler jusque dans la rue.

Céleste a soupiré bruyamment :

Et ça va être chaud patate pour nous, en cuisine !

En plus, je te préviens, on affiche déjà complet pour

Céleste a désigné la porte battante au fond de la salle.

Bon, allez, faut pas traîner, alors ! L'entrée de la cuisine, c'est par cette porte. La sortie, c'est de l'autre côté. Te trompe pas, Ismaël. Même si les cuisiniers vont

rarement en salle, autant prendre les bonnes habitudes tout de suite. Erreur fatale si tu te plantes pendant le coup de feu.

– Quel coup de feu ? Y a des cow-boys dans votre cuisine ? On m'avait pas dit que j'allais faire mon stage dans un saloon.

Céleste m'a regardé en fronçant les sourcils, tandis que je lui souriais fièrement.

– T'es un grand comique ou t'as jamais entendu parler du coup de feu en cuisine ?

Un peu dépité par son manque d'humour, j'ai pris un air détaché pour laisser à Céleste le choix de la réponse la plus adaptée à sa question.

– Le coup de feu, c'est à midi, au moment où toutes les commandes arrivent en même temps. Faut faire vite ! Et si tu te trompes de porte, tu risques de te prendre Malika ou Quentin en pleine poire. Et après, c'est la brigade entière qui te tombe dessus parce qu'il faut reprendre toutes les assiettes.

Et là, je n'ai pas résisté, tant pis :

– Parce que vous faites carrément venir les flics pour faire un constat ?

Céleste m'a toisé, mi-agacée, mi-amusée.

– Tu fais exprès de ne rien comprendre ou quoi ? La brigade, c'est nous, les cuisiniers. T'y connais vraiment rien en cuisine, alors ?

– Ben non !

– Ben ça promet !

Céleste m'a jeté un coup d'œil aussi vert que malicieux. On a éclaté de rire ensemble.

– Bon. Maintenant, je te conseille de te boucher les oreilles, ça va chauffer ! Genre : *Cauchemar en cuisine* !

n salle, autant prendre les bonnes habitudes tout de suite. Erreur fatale si tu te plantes pendant le feu.

Quel coup de feu ? Y a des cow-boys dans votre cuisine ? On m'avait pas dit que j'allais faire mon stage dans n.

Céleste m'a regardé en fronçant les sourcils, tandis que je lui souriais fièrement.

T'es un grand comique ou t'as jamais entendu parler du coup de feu en cuisine ?

Un peu dépité par son manque d'humour, j'ai pris un air détaché pour laisser à Céleste le choix de la réponse la plus adaptée à sa question.

Le coup de feu, c'est à midi, au moment où toutes les commandes arrivent en même temps. Faut faire vite ! Et si tu te trompes de porte, tu risques de te prendre Malika ou Quentin en pleine poire. Et après, c'est la brigade entière qui te tombe dessus parce qu'il faut reprendre s assiettes.

Et là, je n'ai pas résisté, tant pis :

Parce que vous faites carrément venir les flics pour faire un constat ?

Céleste m'a toisé, mi-agacée, mi-amusée.

Tu fais exprès de ne rien comprendre ou quoi ? La brigade, c'est nous, les cuisiniers. T'y connais vraiment rien en cuisine, alors ?

non !

Ben ça promet !

Céleste m'a jeté un coup d'œil aussi vert que malicieux. On a éclaté de rire ensemble.

Bon. Maintenant, je te conseille de te boucher les oreilles, ça va chauffer ! Genre : *Cauchemar en cuisine* !

4

Céleste a poussé la porte battante. Deux gars, assez jeunes, se servaient une tasse de café. Un petit mec tonique avec une charlotte qui contenait, aussi mal que la mienne, une masse de cheveux crépus et un grand maigre pâlichon surmonté d'une toque. Le sourire éclatant de l'un soulignait la gravité de l'autre ; la peau d'ébène du premier réveillait la pâleur de son compagnon. Il ne manquait plus que quelques bulles pour transformer cette scène en planche de BD. Plutôt tranquille, leur « cauchemar » ! Le grand maigre a tourné sa toque vers nous.

– Ah, vous voilà ! Tu es Ismaël, c'est ça ? Salut ! Moi, c'est Nicolas, je suis second, et lui, c'est Djibril, apprenti BP, deuxième année. Tu connais déjà Céleste, apprentie aussi. Café ? T'es en lycée hôtelier ?

– Euh, non merci. Non.

– Il est en troisième, juste en stage d'observation. Pour quatre semaines.

– C'est bon, Céleste, il a une langue pour se présenter. On t'a prêté une tenue et des chaussures de sécurité ? Elles te vont ? Va chercher un tablier et un torchon. Tu trouveras tout ça là-bas, sur le passe.

Avec ce tablier, j'avais vraiment l'impression de mettre la dernière touche à ma panoplie de *Grand Chef Cuistot*.

4

Céleste a poussé la porte battante. Deux gars, assez jeunes, se servaient une tasse de café. Un petit mec tonique avec une charlotte qui contenait, aussi mal que la mienne, une masse de cheveux crépus et un grand maigre pâlichon surmonté d'une toque. Le sourire éclatant de l'un soulignait la gravité de l'autre ; la peau d'ébène du premier réveillait la pâleur de son compagnon. Il ne manquait plus que quelques bulles pour transformer cette scène en planche de BD. Plutôt tranquille, leur « cauchemar » ! Le grand maigre a tourné sa toque vers nous.

Ah, vous voilà ! Tu es Ismaël, c'est ça ? Salut ! Moi, c'est Nicolas, je suis second, et lui, c'est Djibril, apprenti BP, deuxième année. Tu connais déjà Céleste, apprentie aussi. Café ? T'es en lycée hôtelier ?

Euh, non merci. Non.

Il est en troisième, juste en stage d'observation. Pour e m a i n e s.

C'est bon, Céleste, il a une langue pour se présenter. On t'a prêté une tenue et des chaussures de sécurité ? Elles te vont ? Va chercher un tablier et un torchon. Tu trouveras tout ça là-bas, sur le passe.

Avec ce tablier, j'avais vraiment l'impression de mettre la dernière touche à ma panoplie de *Grand Chef Cuistot*.

Mais je ne savais pas quoi faire du torchon. Je m'étais quand même pas fait virer du collège pour venir me taper quatre semaines de plonge ! Je regardais les trois autres, pour qui tout cela semblait naturel. Ils avaient coincé le torchon dans la ficelle de leur tablier.

Au milieu de la cuisine, Djibril se trémoussait dans une démonstration de… boxe ? Capoeira ? J'étais largué. Tout allait trop vite pour moi. D'un coup, il s'est immobilisé et, se frappant le front :

– J'allais oublier, Nico ! En parlant de langue, on en a cinq kilos qui arrivent ce matin. On les met au menu de ce soir. C'est le chef qui m'a dit de te dire, en partant.

– OK. Risqué comme choix. Ça marche pas fort, la langue. Il est vraiment trop traditionnel, le chef, en ce moment ! Et puis, c'est pas le jour. C'est trop long à préparer ! Enfin, bon, si le chef a décidé, on s'exécute.

Sans rien perdre de la conversation, Céleste avait aligné devant elle trois couteaux de tailles différentes.

– Il est où, d'ailleurs, le chef ? a-t-elle demandé.

– Parti passer ses nerfs au marché. Tu sais bien, Céleste, quand il est mal tourné, il compense en cuisinant des légumes.

Nicolas s'est tourné vers moi et m'a souri.

– Tu verras, le chef, c'est un sacré personnage ! Il change d'humeur comme de tablier ! Quand on le connaît bien, on peut deviner la météo du jour en lisant sa carte ! Et aujourd'hui, je peux vous dire que ça sent la ratatouille ou le gratin de blettes.

Céleste a fait la grimace, tout en passant la lame d'un de ses couteaux, à rebrousse-poil, sur son avant-bras.

– Grosse grosse contrariété donc !

Je devais loucher sur l'avant-bras de Céleste avec des yeux ahuris parce que Djibril m'a glissé :

– T'inquiète, c'est pour vérifier le tranchant des lames.

– Quelqu'un a des nouvelles de Katal ? a enchaîné Céleste.

ıvais pas quoi faire du torchon. Je m'étais quand même pas fait virer du collège pour venir me taper quatre semaines de plonge ! Je regardais les trois autres, pour qui tout cela semblait naturel. Ils avaient coincé le torchon dans la ficelle de leur tablier.

Au milieu de la cuisine, Djibril se trémoussait dans une démonstration de… boxe ? Capoeira ? J'étais largué. Tout allait trop vite pour moi. D'un coup, il s'est immobilisé et, se frappant le front :

J'allais oublier, Nico ! En parlant de langue, on en a cinq kilos qui arrivent ce matin. On les met au menu de ce soir. C'est le chef qui m'a dit de te dire, en partant.

OK. Risqué comme choix. Ça marche pas fort, la langue. Il est vraiment trop traditionnel, le chef, en ce moment ! Et puis, c'est pas le jour. C'est trop long à préparer ! Enfin, bon, si le chef a décidé, on s'exécute.

Sans rien perdre de la conversation, Céleste avait aligné devant elle trois couteaux de tailles différentes.

Il est où, d'ailleurs, le chef ? a-t-elle demandé.

Parti passer ses nerfs au marché. Tu sais bien, Céleste, quand il est mal tourné, il compense en cuisinant des

Nicolas s'est tourné vers moi et m'a souri.

Tu verras, le chef, c'est un sacré personnage ! Il change d'humeur comme de tablier ! Quand on le connaît bien, on peut deviner la météo du jour en lisant sa carte ! Et aujourd'hui, je peux vous dire que ça sent la ratatouille ou le gratin de blettes.

Céleste a fait la grimace, tout en passant la lame d'un de ses couteaux, à rebrousse-poil, sur son avant-bras.

Grosse grosse contrariété donc !

Je devais loucher sur l'avant-bras de Céleste avec des yeux ahuris parce que Djibril m'a glissé :

T'inquiète, c'est pour vérifier le tranchant des lames.

Quelqu'un a des nouvelles de Katal ? a enchaîné

Décidément, le mec au prénom bizarre occupait tous les esprits, ce matin. Je n'ai pas compris grand-chose à ce qu'a expliqué Nicolas d'un air soucieux : Coincé chez les flics à Vienne… Arrêté près d'un dépôt de trains… Avait sans doute voulu rentrer sur le site pour taguer des TER… Céleste, contrariée, a tendu son couteau à Nicolas et jeté un coup d'œil sur son portable.

– Allez, Cé, lâche ton tél ! a soupiré Nicolas en prenant le couteau de Céleste pour l'aiguiser. Tu crois quand même pas que les keufs vont vous ouvrir une ligne privée : Katal-Céleste ?

Puis il a penché sa toque vers Djibril.

– Sinon, Dji, t'as déjà travaillé la langue ?

Travailler la langue ? C'était quoi, ce vieux plan ? Et l'autre qui lui répondait : tête de veau, cœurs de volailles, tripes et pieds de porc ! Je les écoutais, écœuré. Dans quelle cantine de sauvages m'avait-on envoyé ? Et pourquoi pas des cervelles tant qu'on y était ? Pourtant, l'autre soir, c'était plutôt bon, même si à la fin Tonton m'avait expliqué qu'on faisait le tablier de sapeur avec du « gras-double ».

Djibril a lâché un rire en rafale.

– Wouah la tête, cousin ! Fais pas ton vieux dégoûté ! T'as jamais entendu parler de la langue de bœuf à l'ancienne ? Et à quelle langue tu pensais, mon pote ?

Il a commencé à faire une série de grimaces suggestives. Céleste a levé les yeux au ciel et a soufflé.

– Ça va Dji, sois pas lourd ! Tu pourrais nous épargner ça devant les nouveaux.

– Ça fait partie d'leur formation, Cé !

Céleste, qui était en train de se laver les mains, a fait gicler quelques gouttes d'eau en direction de Djibril.

– Tu vois, Ismaël, ici, c'est comme ça tous les matins. Nous avons d'abord droit, en salle, à l'humour subtil de Quentin, puis nous enchaînons, en cuisine, avec celui

ent, le mec au prénom bizarre occupait tous les esprits, ce matin. Je n'ai pas compris grand-chose à ce qu'a expliqué Nicolas d'un air soucieux : Coincé chez les flics à Vienne… Arrêté près d'un dépôt de trains… Avait sans doute voulu rentrer sur le site pour taguer des TER… Céleste, contrariée, a tendu son couteau à Nicolas et jeté un coup d'œil sur son portable.

Allez, Cé, lâche ton tél ! a soupiré Nicolas en prenant le couteau de Céleste pour l'aiguiser. Tu crois quand même pas que les keufs vont vous ouvrir une ligne privée : Katal-Céleste ?

Puis il a penché sa toque vers Djibril.

Sinon, Dji, t'as déjà travaillé la langue ?

Travailler la langue ? C'était quoi, ce vieux plan ? Et l'autre qui lui répondait : tête de veau, cœurs de volailles, tripes et pieds de porc ! Je les écoutais, écœuré. Dans quelle cantine de sauvages m'avait-on envoyé ? Et pourquoi pas des cervelles tant qu'on y était ? Pourtant, l'autre soir, c'était plutôt bon, même si à la fin Tonton m'avait expliqué qu'on faisait le tablier de sapeur avec du « gras-

Djibril a lâché un rire en rafale.

Wouah la tête, cousin ! Fais pas ton vieux dégoûté ! T'as jamais entendu parler de la langue de bœuf à l'ancienne ? Et à quelle langue tu pensais, mon pote ?

Il a commencé à faire une série de grimaces suggestives. Céleste a levé les yeux au ciel et a soufflé.

Ça va Dji, sois pas lourd ! Tu pourrais nous épargner ça devant les nouveaux.

Ça fait partie d'leur formation, Cé !

Céleste, qui était en train de se laver les mains, a fait gicler quelques gouttes d'eau en direction de Djibril.

Tu vois, Ismaël, ici, c'est comme ça tous les matins. Nous avons d'abord droit, en salle, à l'humour subtil de Quentin, puis nous enchaînons, en cuisine, avec celui

de Djibril, tout aussi sophistiqué. Nous tombons de Charybde en Scylla !

Hein ?

Djibril, en position de boxeur, sautillait de nouveau autour de Céleste, en donnant des coups de poing dans le vide.

– Et un direct pour Karim… Et un crochet pour Sila. Et un uppercut pour Kari…

– Dji, tu me fatigues déjà !

En aparté, Djibril m'a expliqué :

– Elle a le seum, car son pote graffeur s'est encore fait choper par les keufs !

Nicolas a posé sa tasse et a tapé dans ses mains.

– Bon, allez, go, go, go ! Tout le monde à son poste. Et ce matin, on bombarde ! Céleste, Dji et Ismaël, vous prenez le garde-manger ! Dji, tu gères Ismaël et tu lui montres deux trois trucs. Moi, je prends le chaud. Il faudra aussi penser aux desserts. Céleste, tu t'y mettras toute seule si Dji et moi on est à la bourre. Tu en es capable. OK ?

– Yes. Et Katal, alors ?

– Katal, on l'oublie ce matin. Allez, maintenant on s'y met.

– OK Nico ! Et on tape dedans !

Alors d'un coup, tout le monde s'est mis au travail, avec des gestes rapides, chacun à sa place, concentré. Plus personne ne disait rien. Nico, toque penchée sur une planche à découper, a lancé :

– Quelqu'un prête un rasoir à Sma ? On va t'appeler comme ça : *Sma*. Ça ira plus vite. En cuisine, on a tous des surnoms, faudra t'y faire. Est-ce que tu as pensé à te laver les mains ?

– Euh… Ben non.

J'étais là, au milieu, empêtré dans des vêtements trop grands, avec mes chaussures de sécurité trop lourdes et pris dans un essaim de mots nouveaux qui bourdonnaient

tout aussi sophistiqué. Nous tombons de Charybde en Scylla !

Djibril, en position de boxeur, sautillait de nouveau autour de Céleste, en donnant des coups de poing dans

Et un direct pour Karim… Et un crochet pour Sila. Et un uppercut pour Kari…

Dji, tu me fatigues déjà !

En aparté, Djibril m'a expliqué :

Elle a le seum, car son pote graffeur s'est encore fait choper par les keufs !

Nicolas a posé sa tasse et a tapé dans ses mains.

Bon, allez, go, go, go ! Tout le monde à son poste. Et ce matin, on bombarde ! Céleste, Dji et Ismaël, vous prenez le garde-manger ! Dji, tu gères Ismaël et tu lui montres deux trois trucs. Moi, je prends le chaud. Il faudra aussi penser aux desserts. Céleste, tu t'y mettras toute seule si Dji et moi on est à la bourre. Tu en es

O K ?

Yes. Et Katal, alors ?

Katal, on l'oublie ce matin. Allez, maintenant on s'y

OK Nico ! Et on tape dedans !

Alors d'un coup, tout le monde s'est mis au travail, avec des gestes rapides, chacun à sa place, concentré. Plus personne ne disait rien. Nico, toque penchée sur une planche à découper, a lancé :

Quelqu'un prête un rasoir à Sma ? On va t'appeler *Sma*. Ça ira plus vite. En cuisine, on a tous des surnoms, faudra t'y faire. Est-ce que tu as pensé à te laver les mains ?

… B e n n o n.

J'étais là, au milieu, empêtré dans des vêtements trop grands, avec mes chaussures de sécurité trop lourdes et pris dans un essaim de mots nouveaux qui bourdonnaient

autour de moi. *Le coup de feu, la brigade, la prise de poste, le passe, bombarder, taper fort.*

Je me suis donc retrouvé à essayer d'éplucher des pommes de terre avec Djibril et Céleste. Si on m'avait dit ça la semaine dernière ! Dire que j'étais là, à faire la pluche dans un resto, à la Croix-Rousse, au lieu de… quelle heure était-il ? 9 h 30 ? Anglais. J'ai pensé à la classe, au toit du parking à vélos que je voyais de ma place, à la prof qui nous houspillait d'une voix nasale, au contrôle de verbes irréguliers prévu justement pour aujourd'hui et à l'ennui infini de mes journées au collège. Djibril m'a ramené en cuisine.

– À voir comment tu tiens ton rasoir, cousin, soit t'as des pieds à la place des mains, soit t'as jamais épluché une patate de ta vie ! Regarde-moi. D'abord tu pars d'en haut, tu descends et tu évites de mettre tes doigts au milieu. Ensuite, tu fais tourner la patate sur elle-même, et après, hop ! Tu lui rases la tête. Voilà, comme ça, c'est déjà mieux. Au top, Sma !

Je me suis absorbé dans ma tâche. Je voyais les épluchures tomber à toute vitesse des mains de Dji et Céleste et j'entendais crisser les rasoirs. Moi, je butais sur les creux et les bosses de la patate que je finissais par barbouiller de terre, puis de boue. Djibril ne me lâchait pas. Il inspectait mes pommes de terre et me montrait comment enlever les yeux, avec la pointe d'un couteau. Après les langues, les yeux ! La série des horreurs ! Et chaque fois que je lançais une nouvelle pomme de terre dans le seau, je croisais le regard vert de Céleste qui m'encourageait et qui semblait me dire : pas mal pour un cow-boy débutant, Sma !

Et bizarrement, pour la première fois depuis longtemps, au-dessus de cette bassine, je me suis senti à ma place. Et presque bien.

C'est alors qu'on a entendu, depuis la rue, la grosse voix du chef Francis.

ıoi. *Le coup de feu, la brigade, la prise de poste, barder, taper fort.*

Je me suis donc retrouvé à essayer d'éplucher des pommes de terre avec Djibril et Céleste. Si on m'avait dit ça la semaine dernière ! Dire que j'étais là, à faire la pluche dans un resto, à la Croix-Rousse, au lieu de… quelle heure était-il ? 9 h 30 ? Anglais. J'ai pensé à la classe, au toit du parking à vélos que je voyais de ma place, à la prof qui nous houspillait d'une voix nasale, au contrôle de verbes irréguliers prévu justement pour aujourd'hui et à l'ennui infini de mes journées au collège. Djibril m'a ramené en cuisine.

À voir comment tu tiens ton rasoir, cousin, soit t'as des pieds à la place des mains, soit t'as jamais épluché une patate de ta vie ! Regarde-moi. D'abord tu pars d'en haut, tu descends et tu évites de mettre tes doigts au milieu. Ensuite, tu fais tourner la patate sur elle-même, et après, hop ! Tu lui rases la tête. Voilà, comme ça, c'est déjà mieux. Au top, Sma !

Je me suis absorbé dans ma tâche. Je voyais les épluchures tomber à toute vitesse des mains de Dji et Céleste et j'entendais crisser les rasoirs. Moi, je butais sur les creux et les bosses de la patate que je finissais par barbouiller de terre, puis de boue. Djibril ne me lâchait pas. Il inspectait mes pommes de terre et me montrait comment enlever les yeux, avec la pointe d'un couteau. Après les langues, les yeux ! La série des horreurs ! Et chaque fois que je lançais une nouvelle pomme de terre dans le seau, je croisais le regard vert de Céleste qui m'encourageait et qui semblait me dire : pas mal pour un cow-boy

t, S m a !

Et bizarrement, pour la première fois depuis longtemps, au-dessus de cette bassine, je me suis senti à ma place. Et presque bien.

C'est alors qu'on a entendu, depuis la rue, la grosse voix

F r a n c i s.

5

– Coffre à vider ! Quelqu'un, vite, ça bloque dehors !

– J'peux pas, Chef ! J'viens de lancer une béchamel.

– Moi non plus, Ch…

Sans comprendre quel ressort me propulsait, j'ai couru lourdement jusque dans la rue et je me suis retrouvé à porter des cagettes de légumes et des sacs de courses. Personne ne m'avait rien demandé, mais personne n'a eu l'air surpris. C'était comme ça. Le chef Francis me regardait à peine en me passant les sacs. J'essayais de faire vite. Et bien.

– Tu poses tout par terre dans le couloir, on rangera après.

Mais soudain, par-dessus le bruit de la rue, le chef s'est mis à hurler, à l'attention d'un automobiliste qui klaxonnait furieusement, juste derrière le coffre ouvert :

– Vous pouvez aussi venir nous donner un coup de main, si vous trouvez que ça va pas assez vite !

– Ta gueule, gros con ! Bouge ton gros bide et ton gros cul et magne-toi, ch'uis pressé.

Le chef s'est arrêté net dans son élan. Il a reposé sa cagette de blettes dans le coffre et a remonté ses manches.

– Pardon ? J'ai bien entendu le mot : *gros* ?

Puis, s'adressant à moi :

– Tu vois un gros quelque part, toi ?

5

Coffre à vider ! Quelqu'un, vite, ça bloque dehors !

J' peux pas, Chef ! J'viens de lancer une béchamel.

Moi non plus, Ch…

Sans comprendre quel ressort me propulsait, j'ai couru lourdement jusque dans la rue et je me suis retrouvé à porter des cagettes de légumes et des sacs de courses. Personne ne m'avait rien demandé, mais personne n'a eu l'air surpris. C'était comme ça. Le chef Francis me regardait à peine en me passant les sacs. J'essayais de faire vite. Et bien.

Tu poses tout par terre dans le couloir, on rangera

Mais soudain, par-dessus le bruit de la rue, le chef s'est mis à hurler, à l'attention d'un automobiliste qui klaxonnait furieusement, juste derrière le coffre ouvert :

Vous pouvez aussi venir nous donner un coup de main, si vous trouvez que ça va pas assez vite !

Ta gueule, gros con ! Bouge ton gros bide et ton gros cul et magne-toi, ch'uis pressé.

Le chef s'est arrêté net dans son élan. Il a reposé sa cagette de blettes dans le coffre et a remonté ses manches.

Pardon ? J'ai bien entendu le mot : *gros* ?

Puis, s'adressant à moi :

Tu vois un gros quelque part, toi ?

Et dans le feu de l'action, j'ai pensé, un peu trop fort une fois de plus.

– Ben, p't-être moi, non ?

Alors, le temps d'une fraction de seconde, le regard du chef s'est figé sur moi, un peu comme un photographe fait sa mise au point. Il m'a semblé qu'il m'adressait un clin d'œil.

– Bon, puisque tu insistes, on va dire que le gros, c'est toi. Mais le con, alors, il est où ?

Et il s'est mis à rugir en tournant sur lui-même comme une toupie :

– Il est où, le con, hein ? Il est où ?

Puis, marchant résolument, ventre en avant, jusqu'à la voiture où le conducteur continuait à klaxonner de plus belle, il s'est penché et a tonné, le poing sur la portière :

– Osez me dire en face qu'il y a un *Gros Con* dans cette rue ! Parce que moi, je le vois pas ! Je le cherche ! Et ça me met la rate à l'envers de pas l'trouver !

Malika et Quentin sont sortis ; ils regardaient la scène, en retenant leur souffle. Sans doute avaient-ils l'habitude des grands numéros de leur patron. Céleste, couteau en main, les a rejoints ; elle se tenait sur le pas de la porte, tendue, prête à bondir, telle une Athéna farouche et tout en armes. Attirés par les éclats de voix, quelques passants se sont arrêtés, les commerçants sont sortis. Avec Francis, on ne s'ennuyait pas, la sauce promettait d'être piquante.

Mais avant même que l'un de nous comprenne ce qui se jouait sous ses yeux, un poing a jailli de la vitre ouverte et s'est écrasé sur le nez du chef, à la vitesse de l'éclair. Le chef a fait un écart, il est tombé sur le trottoir, assis et complètement sonné. Il n'y a eu qu'un cri, un seul : le nôtre. Mais déjà, dans un ralenti de western-spaghetti, le chef se relevait, furibard. Le sang sur son tablier lui donnait l'air d'un boucher terrible et inquiétant. Les poings

e feu de l'action, j'ai pensé, un peu trop fort une fois de plus.

Ben, p't-être moi, non ?

Alors, le temps d'une fraction de seconde, le regard du chef s'est figé sur moi, un peu comme un photographe fait sa mise au point. Il m'a semblé qu'il m'adressait un

il.

Bon, puisque tu insistes, on va dire que le gros, c'est toi. Mais le con, alors, il est où ?

Et il s'est mis à rugir en tournant sur lui-même comme

pie :

Il est où, le con, hein ? Il est où ?

Puis, marchant résolument, ventre en avant, jusqu'à la voiture où le conducteur continuait à klaxonner de plus belle, il s'est penché et a tonné, le poing sur la portière :

Osez me dire en face qu'il y a un *Gros Con* dans cette rue ! Parce que moi, je le vois pas ! Je le cherche ! Et ça me met la rate à l'envers de pas l'trouver !

Malika et Quentin sont sortis ; ils regardaient la scène, en retenant leur souffle. Sans doute avaient-ils l'habitude des grands numéros de leur patron. Céleste, couteau en main, les a rejoints ; elle se tenait sur le pas de la porte, tendue, prête à bondir, telle une Athéna farouche et tout en armes. Attirés par les éclats de voix, quelques passants se sont arrêtés, les commerçants sont sortis. Avec Francis, on ne s'ennuyait pas, la sauce promettait d'être

e.

Mais avant même que l'un de nous comprenne ce qui se jouait sous ses yeux, un poing a jailli de la vitre ouverte et s'est écrasé sur le nez du chef, à la vitesse de l'éclair. Le chef a fait un écart, il est tombé sur le trottoir, assis et complètement sonné. Il n'y a eu qu'un cri, un seul : le nôtre. Mais déjà, dans un ralenti de western-spaghetti, le chef se relevait, furibard. Le sang sur son tablier lui donnait l'air d'un boucher terrible et inquiétant. Les poings

serrés, il a fait mine de retourner vers la voiture, forçant Quentin et Malika à se précipiter pour le retenir. Céleste, tremblante de rage, est venue faire face au conducteur et le défier de son regard de divinité courroucée. Puis tout s'est emballé : Djibril a surgi, avec un rouleau à pâtisserie brandi comme une batte de base-ball, et, prenant son élan, il a foncé vers le pare-brise. Un hurlement aigu a retenti derrière nous.

– Non ! Arrête, Dji !

Et Nicolas, dans une tentative de plaquage, s'est écrasé sur le capot de la voiture avec Djibril. Tous les deux ont roulé jusque sur le trottoir.

– Aïe, ma main ! Merde !

Le reste de la scène s'est effiloché en mouvements désordonnés, cris, klaxons et invectives des commerçants qui s'étaient joints à l'équipe du Baron Perché. Quand il a vu toute cette pagaille, les couteaux des uns et les regards menaçants des autres, le conducteur s'est pris la tête dans les mains et s'est affaissé sur le volant, déclenchant de nouveau son klaxon agressif.

Évidemment, les flics sont arrivés.

J'étais tétanisé. Moi aussi, je voyais rouge, mais sous ce rouge qui me vrillait les yeux, ce n'étaient plus cette rue, ces cris et ces sirènes de police que je percevais. C'étaient, derrière les éclats d'un autre pare-brise, les yeux de mon père, immobiles, pris dans l'encre noire d'une page de Une et qui semblaient me regarder avec une tendresse et une tristesse infinies.

Je tremblais. Céleste s'est approchée de moi.

– Ça va, Sma ? Oh, Sma, regarde-moi ! Reviens ! Qu'est-ce qui se passe ?

En me parlant, elle me frictionnait les épaules.

– On dirait que t'as vu un fantôme, Ismaël. Allez, viens, c'est fini. On rentre.

it mine de retourner vers la voiture, forçant Quentin et Malika à se précipiter pour le retenir. Céleste, tremblante de rage, est venue faire face au conducteur et le défier de son regard de divinité courroucée. Puis tout s'est emballé : Djibril a surgi, avec un rouleau à pâtisserie brandi comme une batte de base-ball, et, prenant son élan, il a foncé vers le pare-brise. Un hurlement aigu a

errière nous.

Non ! Arrête, Dji !

Et Nicolas, dans une tentative de plaquage, s'est écrasé sur le capot de la voiture avec Djibril. Tous les deux ont roulé jusque sur le trottoir.

Aïe, ma main ! Merde !

Le reste de la scène s'est effiloché en mouvements désordonnés, cris, klaxons et invectives des commerçants qui s'étaient joints à l'équipe du Baron Perché. Quand il a vu toute cette pagaille, les couteaux des uns et les regards menaçants des autres, le conducteur s'est pris la tête dans les mains et s'est affaissé sur le volant, déclenchant de nouveau son klaxon agressif.

Évidemment, les flics sont arrivés.

J'étais tétanisé. Moi aussi, je voyais rouge, mais sous ce rouge qui me vrillait les yeux, ce n'étaient plus cette rue, ces cris et ces sirènes de police que je percevais. C'étaient, derrière les éclats d'un autre pare-brise, les yeux de mon père, immobiles, pris dans l'encre noire d'une page de Une et qui semblaient me regarder avec une tendresse et une tristesse infinies.

Je tremblais. Céleste s'est approchée de moi.

Ça va, Sma ? Oh, Sma, regarde-moi ! Reviens ! Qu'est-ce qui se passe ?

En me parlant, elle me frictionnait les épaules.

On dirait que t'as vu un fantôme, Ismaël. Allez, viens, c'est fini. On rentre.

6

Les policiers ont dégagé la rue, pris les dépositions, dispersé les badauds et la circulation a repris. Il a fallu faire rentrer le chef. Il était dans tous ses états et avait commencé à s'en prendre à un policier qui voulait verbaliser Djibril à cause du pare-brise !

– Vous me passerez sur le corps avant de vous en prendre à un seul de mes apprentis !

Toute l'équipe du Baron Perché l'entourait et le poussait vers la cuisine. On aurait dit une mêlée de rugby avec, au milieu, la tête toute rouge du chef qui dépassait.

– Asseyez-vous deux minutes pour vous soigner, Chef.

Nicolas, très calme, avait pris les choses en main.

– Tous à vos postes, on a perdu assez de temps comme ça, l'heure tourne ! Céleste, amène un tablier propre au chef. Il faut ranger toutes ces cagettes, on peut pas se retourner, dans cette cuisine. Sma, dégage tout ça dans la chambre froide, c'est tout au fond.

Djibril avait l'air catastrophé. Il a approché une chaise que le chef a dédaignée.

– Mais posez-vous donc un peu, Chef, regardez, ça va le faire ! Faut pas vous mettre dans cet état.

– Ne t'inquiète pas pour moi, Djibril. Et toi, Nicolas, ta main ?

6

Les policiers ont dégagé la rue, pris les dépositions, dispersé les badauds et la circulation a repris. Il a fallu faire rentrer le chef. Il était dans tous ses états et avait commencé à s'en prendre à un policier qui voulait verbaliser Djibril à cause du pare-brise !

Vous me passerez sur le corps avant de vous en prendre à un seul de mes apprentis !

Toute l'équipe du Baron Perché l'entourait et le poussait vers la cuisine. On aurait dit une mêlée de rugby avec, au milieu, la tête toute rouge du chef qui dépassait.

Asseyez-vous deux minutes pour vous soigner, Chef.

Nicolas, très calme, avait pris les choses en main.

Tous à vos postes, on a perdu assez de temps comme ça, l'heure tourne ! Céleste, amène un tablier propre au chef. Il faut ranger toutes ces cagettes, on peut pas se retourner, dans cette cuisine. Sma, dégage tout ça dans la chambre froide, c'est tout au fond.

Djibril avait l'air catastrophé. Il a approché une chaise que le chef a dédaignée.

Mais posez-vous donc un peu, Chef, regardez, ça va le faire ! Faut pas vous mettre dans cet état.

Ne t'inquiète pas pour moi, Djibril. Et toi, Nicolas,

?

– Pas de souci, Chef, prenez plutôt soin de vous ! Je gère.

Tanguant au milieu de la cuisine comme un grand chêne déraciné, le chef ne disait rien. Son visage avait pris une teinte pourpre assez spectaculaire. Un type en tenue de boucher est entré. Tête ronde, moustache et tablier.

– Voilà un grand numéro qui a tourné au vinaigre, Francis. Encore une fois, tu as eu la langue un peu trop pendue ! Tiens, voilà une escalope, cadeau de la maison. J'espère qu'après cet incident la mairie va faire un effort pour nous libérer d'autres emplacements de livraisons. Tu vas porter plainte ?

Le chef a haussé les épaules.

– Oh et puis zut, vous avez raison, on s'assoit et on boit un coup pour se requinquer. Sinon, on ne va rien faire de bon aujourd'hui, bon sang de bonsoir ! La goutte, Jeannot ?

– Allez, un petit verre, c'est pas d'refus, après toutes ces émotions.

– Bon, alors grenadine pour les mineurs et Porto pour les autres ! Céleste, tu appelles Quentin et Malika, et vous apportez des verres pour tout le monde.

Djibril s'est mis à sautiller autour de la chaise du chef, Céleste s'est plantée face à lui, bras croisés.

– L'escalope, Chef, c'est une tradition du quartier quand on se fait casser la figure ? Ou un geste commercial de Jeannot, genre : « Un steak pour une gueule cassée, et le deuxième à moitié prix si vous tendez l'autre joue ! »

– Non, tu vas voir, Céleste !

Le chef a déplié une magnifique escalope dont il a recouvert une partie de son visage.

– L'escalope, mes enfants, c'est le meilleur des pansements et le moyen le plus efficace pour limiter la propagation des hématomes. Merci Jeannot, elle est de

souci, Chef, prenez plutôt soin de vous ! Je

Tanguant au milieu de la cuisine comme un grand chêne déraciné, le chef ne disait rien. Son visage avait pris une teinte pourpre assez spectaculaire. Un type en tenue de boucher est entré. Tête ronde, moustache et

Voilà un grand numéro qui a tourné au vinaigre, Francis. Encore une fois, tu as eu la langue un peu trop pendue ! Tiens, voilà une escalope, cadeau de la maison. J'espère qu'après cet incident la mairie va faire un effort pour nous libérer d'autres emplacements de livraisons. Tu vas porter plainte ?

Le chef a haussé les épaules.

Oh et puis zut, vous avez raison, on s'assoit et on boit un coup pour se requinquer. Sinon, on ne va rien faire de bon aujourd'hui, bon sang de bonsoir ! La goutte,

Allez, un petit verre, c'est pas d'refus, après toutes ons.

Bon, alors grenadine pour les mineurs et Porto pour les autres ! Céleste, tu appelles Quentin et Malika, et vous apportez des verres pour tout le monde.

Djibril s'est mis à sautiller autour de la chaise du chef, Céleste s'est plantée face à lui, bras croisés.

L'escalope, Chef, c'est une tradition du quartier quand on se fait casser la figure ? Ou un geste commercial de Jeannot, genre : « Un steak pour une gueule cassée, et le deuxième à moitié prix si vous tendez l'autre joue ! »

Non, tu vas voir, Céleste !

Le chef a déplié une magnifique escalope dont il a recouvert une partie de son visage.

L'escalope, mes enfants, c'est le meilleur des pansements et le moyen le plus efficace pour limiter la propagation des hématomes. Merci Jeannot, elle est de

tout premier choix ! Manquerait plus que les critiques du Michelin débarquent ! Bon sang de bonsoir ! En voyant ma tête cabossée, ils sauraient comment m'assaisonner dans leur guide.

– Arrête, Francis ! En ce moment, tu es la vedette des guides gastronomiques et ton resto a le vent en poupe !

Djibril ne tenait pas en place, il tournait à présent autour de la table de cuisson en faisant de grands gestes désordonnés.

– Chef, le type, dans la caisse, sûr qu'c'était un Marseillais qu'est venu chez nous voir son équipe se faire éclater au sol ! C'est pour ça qu'il avait les nerfs, le mec ! Hein, Chef ?

– Ou un paysan qui s'était perdu sur les pentes !

– Mais non, les gars, moi je pense que c'était un végétarien ! Vous croyez pas, Chef ?

– Non mais là, ce serait carrément une attaque personnelle contre le chef Francis. Genre : un attentat !

– Oh oui ! Un attentat gastronomique, voilà, c'est ça, Chef !

Le chef ne répondait pas. J'étais surpris par la façon dont lui parlaient ses cuisiniers : un mélange assez inédit de familiarité et de respect. Parler ainsi à l'un de mes profs me semblait inimaginable. Je me taisais et n'osais rien dire. Par réflexe, j'éprouvais une vague culpabilité pour l'incident du matin. Mais quand mon regard croisait celui du chef, je sentais un truc qui trébuchait au fond de moi. Ce chef Francis m'impressionnait plus que tous mes profs réunis. Et puis on commençait à se ressembler un peu, tous les deux, avec notre gros ventre et nos pifs aubergine-framboise. J'aurais voulu dire quelque chose de gentil, moi aussi, mais je ne savais même pas comment je devais l'appeler. *Monsieur ? Chef? Francis ?*

Jeannot a levé son verre.

– Bon, à quoi on trinque, Francis ?

·choix ! Manquerait plus que les critiques du Michelin débarquent ! Bon sang de bonsoir ! En voyant ma tête cabossée, ils sauraient comment m'assaisonner

guide.

Arrête, Francis ! En ce moment, tu es la vedette des guides gastronomiques et ton resto a le vent en poupe !

Djibril ne tenait pas en place, il tournait à présent autour de la table de cuisson en faisant de grands gestes

nnés.

Chef, le type, dans la caisse, sûr qu'c'était un Marseillais qu'est venu chez nous voir son équipe se faire éclater au sol ! C'est pour ça qu'il avait les nerfs, le mec ! Hein, Chef ?

Ou un paysan qui s'était perdu sur les pentes !

Mais non, les gars, moi je pense que c'était un végétarien ! Vous croyez pas, Chef ?

Non mais là, ce serait carrément une attaque personnelle contre le chef Francis. Genre : un attentat !

Oh oui ! Un attentat gastronomique, voilà, c'est ça,

Le chef ne répondait pas. J'étais surpris par la façon dont lui parlaient ses cuisiniers : un mélange assez inédit de familiarité et de respect. Parler ainsi à l'un de mes profs me semblait inimaginable. Je me taisais et n'osais rien dire. Par réflexe, j'éprouvais une vague culpabilité pour l'incident du matin. Mais quand mon regard croisait celui du chef, je sentais un truc qui trébuchait au fond de moi. Ce chef Francis m'impressionnait plus que tous mes profs réunis. Et puis on commençait à se ressembler un peu, tous les deux, avec notre gros ventre et nos pifs aubergine-framboise. J'aurais voulu dire quelque chose de gentil, moi aussi, mais je ne savais même pas comment je devais l'appeler. *Monsieur ? Chef ? Francis ?*

Jeannot a levé son verre.

Bon, à quoi on trinque, Francis ?

Alors le chef, solennel, s'est redressé et a posé sur nous un regard de général après la défaite.

– Merci mes amis, merci d'être venus si spontanément à mon aide ! Merci à l'équipe du Baron Perché, toujours fidèle au poste, et pour le travail et pour l'amitié !

Puis, à mon intention, il a ajouté :

– Être bien en chair, ou si tu préfères, Ismaël, être gros, dans notre profession, c'est avant tout un honneur ! Bienvenue au Baron Perché et rassure-toi, mon garçon, dans ce métier, les seuls coups que tu risques de prendre, c'est des coups de gueule ! D'ailleurs, comme je suis en train de reprendre du poil de la bête, j'ai la langue qui commence à me démanger ! Je vais pouvoir faire, dès ce matin, une démonstration à notre jeune ami si vous ne rattrapez pas, presto, notre retard !

Céleste a chuchoté par-dessus mon épaule :

– Fin de la récré ! Va falloir s'y mettre pour de bon ! Ça rigole plus !

C'est à ce moment-là que la porte de la cuisine s'est ouverte à la volée.

– Chef, j'ai été victime d'une erreur judiciaire ! Je vous promets, cette fois-ci, j'y suis pour rien…

hef, solennel, s'est redressé et a posé sur nous un regard de général après la défaite.

Merci mes amis, merci d'être venus si spontanément à mon aide ! Merci à l'équipe du Baron Perché, toujours fidèle au poste, et pour le travail et pour l'amitié !

Puis, à mon intention, il a ajouté :

Être bien en chair, ou si tu préfères, Ismaël, être gros, dans notre profession, c'est avant tout un honneur ! Bienvenue au Baron Perché et rassure-toi, mon garçon, dans ce métier, les seuls coups que tu risques de prendre, c'est des coups de gueule ! D'ailleurs, comme je suis en train de reprendre du poil de la bête, j'ai la langue qui commence à me démanger ! Je vais pouvoir faire, dès ce matin, une démonstration à notre jeune ami si vous ne rattrapez pas, presto, notre retard !

Céleste a chuchoté par-dessus mon épaule :

Fin de la récré ! Va falloir s'y mettre pour de bon ! Ça rigole plus !

C'est à ce moment-là que la porte de la cuisine s'est ouverte à la volée.

Chef, j'ai été victime d'une erreur judiciaire ! Je vous promets, cette fois-ci, j'y suis pour rien…

7

Le garçon qui venait d'entrer était l'incarnation de la stupeur. Il faut dire qu'il y avait de quoi être surpris en voyant le chef Francis, le visage tuméfié à moitié recouvert par son escalope et la cuisine pleine à craquer de gens qui trinquaient épaule contre épaule. Le chef a toisé le nouveau venu d'un regard aussi dur et froid que la glace.

– Retourne te laver les mains, Katal et dépêche-toi de prendre ton poste. Tu as plus d'une heure de retard !

Ce qui m'a frappé, moi, à ce moment-là, ce n'est pas ce garçon maigre et gris dont la silhouette se découpait dans l'entrée de la cuisine, mais l'intensité que je lisais dans le regard de Céleste. Et la lumière sur son visage. Tout était suspendu, comme dans un film qui s'arrête au mauvais moment. C'est la voix de Jeannot qui a fait redémarrer la bande et remis du mouvement là où tout semblait s'être figé.

– Bon, c'est pas qu'on s'ennuie, mais le travail n'attend pas. Merci Francis pour le verre, j'embarque ton jeune, il te ramènera les langues. À bientôt la compagnie.

– Merci Jeannot, j'espère que tes langues seront au niveau de ton escalope. Ismaël, tu accompagnes Jeannot, comme ça tu verras un peu comment ça se passe en boucherie. Nos métiers sont très complémentaires. Et il n'est

7

Le garçon qui venait d'entrer était l'incarnation de la stupeur. Il faut dire qu'il y avait de quoi être surpris en voyant le chef Francis, le visage tuméfié à moitié recouvert par son escalope et la cuisine pleine à craquer de gens qui trinquaient épaule contre épaule. Le chef a toisé le nouveau venu d'un regard aussi dur et froid que la

Retourne te laver les mains, Katal et dépêche-toi de prendre ton poste. Tu as plus d'une heure de retard !

Ce qui m'a frappé, moi, à ce moment-là, ce n'est pas ce garçon maigre et gris dont la silhouette se découpait dans l'entrée de la cuisine, mais l'intensité que je lisais dans le regard de Céleste. Et la lumière sur son visage. Tout était suspendu, comme dans un film qui s'arrête au mauvais moment. C'est la voix de Jeannot qui a fait redémarrer la bande et remis du mouvement là où tout s'être figé.

Bon, c'est pas qu'on s'ennuie, mais le travail n'attend pas. Merci Francis pour le verre, j'embarque ton jeune, il te ramènera les langues. À bientôt la compagnie.

Merci Jeannot, j'espère que tes langues seront au niveau de ton escalope. Ismaël, tu accompagnes Jeannot, comme ça tu verras un peu comment ça se passe en boucherie. Nos métiers sont très complémentaires. Et il n'est

pas né celui qui me fera croire que la gastronomie peut se passer de viande, samillard !

Génial ! Après la série des langues, des foies et des cervelles, la fête continuait au rayon boucherie ! Jeannot, que le verre de Porto avait mis en verve, me parlait avec entrain.

– Allez, suis-moi, mon gaillard !

Là, j'ai reçu une tape dans le dos.

– Tu sais que tu as bien de la chance de débuter dans une bonne maison comme Le Baron Perché !

– Non mais, à la base, je suis juste là pour faire un stage d'observation, pas pour devenir cuisinier.

– Mais c'est très bien, ça ! C'est toujours comme ça, au début. On observe et on apprend. Dans nos métiers, c'est essentiel ! Observer les bons gestes avant de commencer à pratiquer.

Tous me parlaient depuis ce matin comme si devenir cuisinier était le but de ma life. Ça commençait à me courir sur le haricot. Je me connaissais, j'allais finir par m'impatienter et laisser échapper une ou deux pensées vénéneuses qui empoisonneraient la fin de ma journée ! J'ai repris, poliment mais fermement, comme on parle à un enfant plus jeune qui nous exaspère, mais qu'on n'ose pas envoyer promener.

– Non mais en fait je ne veux pas devenir cuisinier. Je suis juste là par hasard !

« Occupe-toi plutôt de tes langues et de tes escalopes, vieux schnock de boucher, et fiche-moi la paix ! » Mais non, il a continué, sa petite moustache frémissant de plaisir :

– Tu dis ça, mais tu risques d'être surpris. Francis en a converti et formé des plus durs que toi ! Tiens, regarde, son Katal… De la graine de voyou, ce jeune ! Francis l'a sorti de je ne sais quel foyer pour délinquants ! Eh bien, il a quand même réussi à le présenter au concours du

qui me fera croire que la gastronomie peut se passer de viande, samillard !

Génial ! Après la série des langues, des foies et des cervelles, la fête continuait au rayon boucherie ! Jeannot, que le verre de Porto avait mis en verve, me parlait avec

Allez, suis-moi, mon gaillard !

Là, j'ai reçu une tape dans le dos.

Tu sais que tu as bien de la chance de débuter dans une bonne maison comme Le Baron Perché !

Non mais, à la base, je suis juste là pour faire un stage d'observation, pas pour devenir cuisinier.

Mais c'est très bien, ça ! C'est toujours comme ça, au début. On observe et on apprend. Dans nos métiers, c'est essentiel ! Observer les bons gestes avant de commencer

er.

Tous me parlaient depuis ce matin comme si devenir cuisinier était le but de ma life. Ça commençait à me courir sur le haricot. Je me connaissais, j'allais finir par m'impatienter et laisser échapper une ou deux pensées vénéneuses qui empoisonneraient la fin de ma journée ! J'ai repris, poliment mais fermement, comme on parle à un enfant plus jeune qui nous exaspère, mais qu'on n'ose

yer promener.

Non mais en fait je ne veux pas devenir cuisinier. Je suis juste là par hasard !

« Occupe-toi plutôt de tes langues et de tes escalopes, vieux schnock de boucher, et fiche-moi la paix ! » Mais non, il a continué, sa petite moustache frémissant de

Tu dis ça, mais tu risques d'être surpris. Francis en a converti et formé des plus durs que toi ! Tiens, regarde, son Katal… De la graine de voyou, ce jeune ! Francis l'a sorti de je ne sais quel foyer pour délinquants ! Eh bien, il a quand même réussi à le présenter au concours du

Meilleur apprenti de France. Et le gamin a ramené une médaille ! Ah ça, on peut dire qu'on l'a fêtée, la médaille ! On s'en souvient encore, dans le quartier ! Tu iras voir les photos chez Mado, à La Renaissance.

Je n'ai rien dit. Le souvenir de l'éclat qui s'était allumé dans le regard de Céleste quand le voyou en question était entré dans la cuisine m'irritait.

Nous avons traversé et sommes entrés dans la boucherie, de l'autre côté de la rue. Les clients se pressaient le long du présentoir. La dame rose, blonde et ronde qui tenait la caisse nous a interpellés.

– Où t'étais donc passé, mon Jeannot ? C'est la panique à l'arrière, les jeunes s'en sortent pas. Vas-y vite ! Et envoie-moi quelqu'un en boutique, j'ai besoin d'aide. Regarde, c'est plein.

J'ai suivi Jeannot à l'arrière. Je n'imaginais même pas que dans une boucherie, il y avait un *arrière*. On est passés entre les pans de plastique d'un rideau transparent. J'avais l'impression de traverser le rideau rouge du cirque pour pénétrer au cœur d'un univers secret, réservé à quelques initiés. Les entrailles de la machine. Ou de la bête. Dans cet *arrière* flottait une odeur âcre et fade. Un pan entier du mur était occupé par des portes de Frigo. J'ai frémi. C'était le même monde de tabliers, de charlottes et de jeunes affairés. J'entendais claquer les hachoirs ; une énorme pièce de viande pendait à un crochet ; il y avait du sang dans un seau.

– Jérémy, amène les langues que j'ai préparées pour Le Baron.

La gorge serrée, je luttais pour ne pas penser que je pouvais vomir, là, au milieu de tous ces inconnus. Je fixais face à moi une fenêtre à la vitre opaque, en respirant profondément et je comptais dans ma tête. Pas les moutons, non, surtout pas les moutons, car je m'imaginais avec dégoût leurs carcasses derrière les portes des

ɹrenti de France. Et le gamin a ramené une médaille ! Ah ça, on peut dire qu'on l'a fêtée, la médaille ! On s'en souvient encore, dans le quartier ! Tu iras voir les photos chez Mado, à La Renaissance.

Je n'ai rien dit. Le souvenir de l'éclat qui s'était allumé dans le regard de Céleste quand le voyou en question était entré dans la cuisine m'irritait.

Nous avons traversé et sommes entrés dans la boucherie, de l'autre côté de la rue. Les clients se pressaient le long du présentoir. La dame rose, blonde et ronde qui tenait la caisse nous a interpellés.

Où t'étais donc passé, mon Jeannot ? C'est la panique à l'arrière, les jeunes s'en sortent pas. Vas-y vite ! Et envoie-moi quelqu'un en boutique, j'ai besoin d'aide.

c'est plein.

J'ai suivi Jeannot à l'arrière. Je n'imaginais même pas que dans une boucherie, il y avait un *arrière*. On est passés entre les pans de plastique d'un rideau transparent. J'avais l'impression de traverser le rideau rouge du cirque pour pénétrer au cœur d'un univers secret, réservé à quelques initiés. Les entrailles de la machine. Ou de la bête. Dans cet *arrière* flottait une odeur âcre et fade. Un pan entier du mur était occupé par des portes de Frigo. J'ai frémi. C'était le même monde de tabliers, de charlottes et de jeunes affairés. J'entendais claquer les hachoirs ; une énorme pièce de viande pendait à un crochet ; il y avait du sang dans un seau.

Jérémy, amène les langues que j'ai préparées pour Le

La gorge serrée, je luttais pour ne pas penser que je pouvais vomir, là, au milieu de tous ces inconnus. Je fixais face à moi une fenêtre à la vitre opaque, en respirant profondément et je comptais dans ma tête. Pas les moutons, non, surtout pas les moutons, car je m'imaginais avec dégoût leurs carcasses derrière les portes des

chambres froides. Non, je comptais les secondes qui me séparaient de la sortie de cette boucherie.

– Tiens, fais gaffe, c'est lourd.

Un jeune, à peine plus âgé que moi et vêtu d'un tablier à carreaux noirs et blancs, m'a sorti de mon décompte hypnotique. Le seau de plastique pesait. J'imaginais, sous le couvercle, des dizaines de langues, encore vivantes, qui gigotaient, comme des serpents visqueux en clapotant. Surtout, ne pas penser, ne pas penser aux langues, oublier ce mot, le sortir de mon vocabulaire, de ma vie, l'effacer de tous les dictionnaires, le rayer de tous les pays du monde et, surtout, rester concentré, continuer à compter, compter mes pas, compter mes inspirations, compter mes expirations jusqu'au restaurant 15, 16, 17… enfin la sortie… enfin le trottoir… 32, 33, 34… enfin la rue… 55, 56, 57…

Crissement de pneus. Sensation de courant d'air quasi solide sur les fesses. Klaxon et invectives d'un conducteur. Propulsé à l'avant, j'ai rebondi contre une voiture en stationnement. Le seau s'est écrasé entre la portière et moi. Sous la pression de mon ventre, le couvercle a sauté, une langue a jailli sur le capot et le plastique s'est fissuré.

Attiré par le bruit, Quentin a surgi dans la rue.

– Oh ! Mon pote ! Faut regarder la route quand tu traverses ! Tu planerais pas un peu, toi ? Allez, on ramasse vite la langue, le chef n'y verra que du feu. Encore heureux qu'elle soit pas tombée par terre ! Un conseil, ne dis rien à personne et file en cuisine, le chef t'attend et ça gueule !

En effet, le chef tonnait dans la cuisine.

– Mais bon sang de bonsoir, alors, ces langues, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Et pourquoi le seau est cassé ? Il se fout de nous, Jeannot ! On m'y reprendra à lui offrir à boire !

oides. Non, je comptais les secondes qui me séparaient de la sortie de cette boucherie.

Tiens, fais gaffe, c'est lourd.

Un jeune, à peine plus âgé que moi et vêtu d'un tablier à carreaux noirs et blancs, m'a sorti de mon décompte hypnotique. Le seau de plastique pesait. J'imaginais, sous le couvercle, des dizaines de langues, encore vivantes, qui gigotaient, comme des serpents visqueux en clapotant. Surtout, ne pas penser, ne pas penser aux langues, oublier ce mot, le sortir de mon vocabulaire, de ma vie, l'effacer de tous les dictionnaires, le rayer de tous les pays du monde et, surtout, rester concentré, continuer à compter, compter mes pas, compter mes inspirations, compter mes expirations jusqu'au restaurant 15, 16, 17… enfin la sortie… enfin le trottoir… 32, 33, 34… enfin la rue… 55, 56, 57…

Crissement de pneus. Sensation de courant d'air quasi solide sur les fesses. Klaxon et invectives d'un conducteur. Propulsé à l'avant, j'ai rebondi contre une voiture en stationnement. Le seau s'est écrasé entre la portière et moi. Sous la pression de mon ventre, le couvercle a sauté, une langue a jailli sur le capot et le plastique s'est

Attiré par le bruit, Quentin a surgi dans la rue.

Oh ! Mon pote ! Faut regarder la route quand tu traverses ! Tu planerais pas un peu, toi ? Allez, on ramasse vite la langue, le chef n'y verra que du feu. Encore heureux qu'elle soit pas tombée par terre ! Un conseil, ne dis rien à personne et file en cuisine, le chef t'attend et ça

En effet, le chef tonnait dans la cuisine.

Mais bon sang de bonsoir, alors, ces langues, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Et pourquoi le seau est cassé ? Il se fout de nous, Jeannot ! On m'y reprendra à lui offrir à boire !

J'ai rejoint Céleste au garde-manger.

– Aide-moi, Sma, faut trier la salade, fissa ! Qu'est-ce que t'as fichu ?

Katal, silencieux et concentré, émincait des légumes, à une vitesse impressionnante. Visage fermé et contracté. De sa charlotte s'échappait parfois une mèche qu'il chassait d'un coup de tête. Sur sa planche à découper, la lame et ses doigts s'étaient lancés dans une course-poursuite où la rapidité de l'acier le disputait à l'agilité de la chair. On n'entendait plus que la tape des couteaux, les chocs des casseroles, la toux sèche de Katal et quelques mots, lancés à la volée, qui claquaient dans la cuisine.

« Chaud les gars, chaud ! »

« Allez, on bombarde ! »

– Et encore un midi où on n'aura pas le temps de manger ! Faudra t'y faire, Sma. En cuisine, on crève la dalle ! On s'ra jamais prêts pour le coup d'feu.

Pendant que je regardais Céleste dresser les premières assiettes, Djibril, malicieux s'est coulé derrière moi et m'a glissé à l'oreille.

– Paraît qu'on a frôlé la cata tout à l'heure avec les langues ? Dis donc, cousin, tu nous porterais pas un peu la scoumoune ?

ıt Céleste au garde-manger.

Aide-moi, Sma, faut trier la salade, fissa ! Qu'est-ce que t'as fichu ?

Katal, silencieux et concentré, émincait des légumes, à une vitesse impressionnante. Visage fermé et contracté. De sa charlotte s'échappait parfois une mèche qu'il chassait d'un coup de tête. Sur sa planche à découper, la lame et ses doigts s'étaient lancés dans une course-poursuite où la rapidité de l'acier le disputait à l'agilité de la chair. On n'entendait plus que la tape des couteaux, les chocs des casseroles, la toux sèche de Katal et quelques mots, lancés à la volée, qui claquaient dans la cuisine.

« Chaud les gars, chaud ! »

« Allez, on bombarde ! »

Et encore un midi où on n'aura pas le temps de manger ! Faudra t'y faire, Sma. En cuisine, on crève la dalle ! On s'ra jamais prêts pour le coup d'feu.

Pendant que je regardais Céleste dresser les premières assiettes, Djibril, malicieux s'est coulé derrière moi et m'a glissé à l'oreille.

Paraît qu'on a frôlé la cata tout à l'heure avec les langues ? Dis donc, cousin, tu nous porterais pas un peu o u n e ?

8

Et ça n'a pas arrêté. Jusqu'à 14 heures. Debout, à courir partout, pris par cette cadence collective qui m'entraînait presque indépendamment de ma volonté et me faisait bondir lourdement d'un point à l'autre de la cuisine. Répondre aux appels des uns, aux demandes des autres, approcher des assiettes sur le passe, réceptionner la vaisselle sale, charger le lave-vaisselle, le vider, le remplir, sortir les poubelles, courir jusqu'à la chambre froide, chercher le sel qui avait disparu, balayer les débris d'un verre qui avait glissé, éponger une flaque de lait, à quatre pattes entre les pieds du chef. À peine le temps d'essuyer les filets de sueur qui trempaient mon front. Faire. Faire encore et toujours plus vite. Les ordres fusaient, les portes battaient aussi fort que claquait la lame des couteaux sur les planches. Dans un tourbillon sans fin, Quentin et Malika entraient, traversaient et quittaient la cuisine comme des météores en fusion. Entre leurs mains, les assiettes participaient au mouvement général, comme animées d'une vie propre. Aux entrées ont succédé les viandes, puis les desserts. Je voyais passer des coupes de mousse au chocolat, d'îles flottantes, de crèmes brûlées, des parts de tartes à la rhubarbe que j'avais découpées moi-même, et tout ça, sans même prendre le temps de me dire que j'avais peut-être faim moi aussi.

8

Et ça n'a pas arrêté. Jusqu'à 14 heures. Debout, à courir partout, pris par cette cadence collective qui m'entraînait presque indépendamment de ma volonté et me faisait bondir lourdement d'un point à l'autre de la cuisine. Répondre aux appels des uns, aux demandes des autres, approcher des assiettes sur le passe, réceptionner la vaisselle sale, charger le lave-vaisselle, le vider, le remplir, sortir les poubelles, courir jusqu'à la chambre froide, chercher le sel qui avait disparu, balayer les débris d'un verre qui avait glissé, éponger une flaque de lait, à quatre pattes entre les pieds du chef. À peine le temps d'essuyer les filets de sueur qui trempaient mon front. Faire. Faire encore et toujours plus vite. Les ordres fusaient, les portes battaient aussi fort que claquait la lame des couteaux sur les planches. Dans un tourbillon sans fin, Quentin et Malika entraient, traversaient et quittaient la cuisine comme des météores en fusion. Entre leurs mains, les assiettes participaient au mouvement général, comme animées d'une vie propre. Aux entrées ont succédé les viandes, puis les desserts. Je voyais passer des coupes de mousse au chocolat, d'îles flottantes, de crèmes brûlées, des parts de tartes à la rhubarbe que j'avais découpées moi-même, et tout ça, sans même prendre le temps de me dire que j'avais peut-être faim moi aussi.

Puis, d'un coup, ça a été la fin.

Malika a amené un dernier plateau de vaisselle, le chef s'est redressé en soufflant, Djibril a fait craquer ses jointures, Nico s'est étiré en bâillant, Céleste a regardé Katal qui rangeait ses couteaux. Sa mèche, retombée sur son visage, soulignait ses mâchoires contractées.

– Putain, chuis mort !

En deux-deux, la cuisine a été nettoyée et on s'est retrouvés au vestiaire, les filles dans une petite pièce à part et nous, à côté, dans une sorte de couloir constitué d'un banc et de quelques casiers. C'était la pause de mi-journée, tout le monde se changeait. On m'avait attribué un casier, comme au collège. J'y ai fourré tous mes vêtements, roulés en boule sur mes chaussures de sécurité. Djibril, mon voisin de casier, lissait sa veste et repliait avec précaution son pantalon de cuisine. Sans se départir de son grand sourire, il a repêché mes vêtements et me les a rendus.

– Respect pour les équipements, cousin ! Sinon, tu vas l'entendre, le chef, si tu débarques demain avec une veste de cuisine toute froissée qui sent les pieds.

Pour la première fois de ma vie, j'ai donc mis en contact un de mes vêtements avec un cintre, sous le regard attentif de Djibril qui rajustait sa casquette. Il avait troqué sa tenue de cuisinier contre celle d'un breaker. Il m'a tendu son déodorant : *black-metal-dry-body* :

– Prends, cousin. Sinon les meufs, après, elles vont te dire que tu sens le graillon.

Pour l'instant, ça sentait surtout la cocotte dans les vestiaires. Les effluves *d'Alaska-fraîcheur-assurée-pendant-48-heures* de Nico s'étaient alliés au *Musc-Appolo-temptation* de Quentin pour faire barrage à l'odeur un peu aigre de Katal qui s'étirait, affalé sur le banc. Il avait rabattu sa capuche noire et bâillait bruyamment, yeux fermés.

:oup, ça a été la fin.

Malika a amené un dernier plateau de vaisselle, le chef s'est redressé en soufflant, Djibril a fait craquer ses jointures, Nico s'est étiré en bâillant, Céleste a regardé Katal qui rangeait ses couteaux. Sa mèche, retombée sur son visage, soulignait ses mâchoires contractées.

Putain, chuis mort !

En deux-deux, la cuisine a été nettoyée et on s'est retrouvés au vestiaire, les filles dans une petite pièce à part et nous, à côté, dans une sorte de couloir constitué d'un banc et de quelques casiers. C'était la pause de mi-journée, tout le monde se changeait. On m'avait attribué un casier, comme au collège. J'y ai fourré tous mes vêtements, roulés en boule sur mes chaussures de sécurité. Djibril, mon voisin de casier, lissait sa veste et repliait avec précaution son pantalon de cuisine. Sans se départir de son grand sourire, il a repêché mes vêtements et me les a rendus.

Respect pour les équipements, cousin ! Sinon, tu vas l'entendre, le chef, si tu débarques demain avec une veste de cuisine toute froissée qui sent les pieds.

Pour la première fois de ma vie, j'ai donc mis en contact un de mes vêtements avec un cintre, sous le regard attentif de Djibril qui rajustait sa casquette. Il avait troqué sa tenue de cuisinier contre celle d'un breaker. Il m'a tendu son déodorant : *black-metal-dry-body* :

Prends, cousin. Sinon les meufs, après, elles vont te dire que tu sens le graillon.

Pour l'instant, ça sentait surtout la cocotte dans les vestiaires. Les effluves *d'Alaska-fraîcheur-assurée-pendant-* de Nico s'étaient alliés au *Musc-Appolo-temptation* de Quentin pour faire barrage à l'odeur un peu aigre de Katal qui s'étirait, affalé sur le banc. Il avait rabattu sa capuche noire et bâillait bruyamment, yeux fermés.

Ça m'a fait du bien de sentir mes dreads retomber sur mes épaules. En même temps que ma fatigue d'ailleurs. J'avais les pieds en compote et les reins douloureux. Depuis longtemps, j'avais perdu l'habitude de l'effort physique – le chrono du prof d'EPS figurait en bonne place au panthéon de mes Ennemis. Quentin se recoiffait face à un petit lavabo surmonté d'un miroir. Soigneusement vêtu, il n'en finissait pas de se faire beau.

– Hé, vous avez assuré, les mecs, en cuisine, ce midi ! Sérieux, je pensais pas qu'on s'en tirerait aussi bien ! Comme sur des roulettes, le service !

On a entendu une voix courroucée, de l'autre côté de la cloison.

– Je te rappelle qu'il n'y a pas que des gars en cuisine, y a des filles, aussi. Si t'as besoin d'une leçon d'anatomie, Quentin, fais-moi signe !

Djibril a esquissé un geste de boxeur dans ma direction.

– Moi je dis que si on s'en est sortis, c'est grâce à Sma ! Pour un premier jour en cuisine, t'as assuré, cousin ! Grave !

Nico qui était sur le point de partir s'est retourné.

– C'est vrai, ça, tu as bien travaillé, Ismaël, je pense que le chef Francis sera content de toi. C'est rare de voir des jeunes aussi actifs et qui s'intègrent aussi bien un premier jour de stage.

En entendant ces mots de Nico, dits avec tant de sérieux, j'ai senti que je rougissais jusqu'à la racine de mes dreads. Ça me rappelait les compliments que faisait M. Michel aux bons élèves au moment de la remise des bulletins. Or aujourd'hui – et je n'en croyais pas mes oreilles –, c'est à moi qu'étaient destinés ces mots qui coulaient sur mon cœur comme un filet de miel. Nico semblait accorder de l'importance à ce que j'avais fait, pourtant, ce n'était pas grand-chose. J'avais juste essayé de m'appliquer. Pour une fois.

On a vu apparaître la tête de Céleste.

it du bien de sentir mes dreads retomber sur mes épaules. En même temps que ma fatigue d'ailleurs. J'avais les pieds en compote et les reins douloureux. Depuis longtemps, j'avais perdu l'habitude de l'effort physique – le chrono du prof d'EPS figurait en bonne place au panthéon de mes Ennemis. Quentin se recoiffait face à un petit lavabo surmonté d'un miroir. Soigneusement vêtu, il n'en finissait pas de se faire beau.

Hé, vous avez assuré, les mecs, en cuisine, ce midi ! Sérieux, je pensais pas qu'on s'en tirerait aussi bien ! Comme sur des roulettes, le service !

On a entendu une voix courroucée, de l'autre côté de
n.

Je te rappelle qu'il n'y a pas que des gars en cuisine, y a des filles, aussi. Si t'as besoin d'une leçon d'anatomie, Quentin, fais-moi signe !

Djibril a esquissé un geste de boxeur dans ma direction.

Moi je dis que si on s'en est sortis, c'est grâce à Sma ! Pour un premier jour en cuisine, t'as assuré, cousin !

Nico qui était sur le point de partir s'est retourné.

C'est vrai, ça, tu as bien travaillé, Ismaël, je pense que le chef Francis sera content de toi. C'est rare de voir des jeunes aussi actifs et qui s'intègrent aussi bien un premier jour de stage.

En entendant ces mots de Nico, dits avec tant de sérieux, j'ai senti que je rougissais jusqu'à la racine de mes dreads. Ça me rappelait les compliments que faisait M. Michel aux bons élèves au moment de la remise des bulletins. Or aujourd'hui – et je n'en croyais pas mes oreilles –, c'est à moi qu'étaient destinés ces mots qui coulaient sur mon cœur comme un filet de miel. Nico semblait accorder de l'importance à ce que j'avais fait, pourtant, ce n'était pas grand-chose. J'avais juste essayé de m'appliquer. Pour une fois.

On a vu apparaître la tête de Céleste.

– Waouh ! Un compliment de Nico le premier jour de stage, franchement, je suis TROP jalouse !

Quentin s'est retourné, faussement indigné.

– Dis donc, toi ! Qu'est-ce que tu dirais, si je rentrais moi aussi chez les filles pour mater ?

– Parce que tu te gênes, tiens, Quentin !

Céleste a bondi dans le vestiaire et s'est assise à côté de moi sur le banc.

– Bon, les gars, on va boire un pot à La Re ? Katal nous racontera ses aventures nocturnes. Ça te dit de venir, S m a ?

Elle s'est mise à tirailler une de mes dreads, un peu comme Juliette. Cette présence amie, près de moi, m'a enveloppé de chaud, de doux, de bon, de tendre, d'évident et d'un quelque chose d'autre, que j'avais du mal à définir. Mon cœur s'est emballé et s'est mis à taper aussi fort que tous les couteaux de la brigade réunis, menaçant de déclencher un nouveau court-circuit.

Un compliment de Nico le premier jour de
ement, je suis TROP jalouse !
est retourné, faussement indigné.

Dis donc, toi ! Qu'est-ce que tu dirais, si je rentrais moi aussi chez les filles pour mater ?

Parce que tu te gênes, tiens, Quentin !

Céleste a bondi dans le vestiaire et s'est assise à côté de moi sur le banc.

Bon, les gars, on va boire un pot à La Re ? Katal nous racontera ses aventures nocturnes. Ça te dit de venir,

Elle s'est mise à tirailler une de mes dreads, un peu comme Juliette. Cette présence amie, près de moi, m'a enveloppé de chaud, de doux, de bon, de tendre, d'évident et d'un quelque chose d'autre, que j'avais du mal à définir. Mon cœur s'est emballé et s'est mis à taper aussi fort que tous les couteaux de la brigade réunis, menaçant de déclencher un nouveau court-circuit.

9

Nous sommes tous passés en file indienne devant le comptoir d'acajou derrière lequel le chef et Béa prenaient un café ensemble en comptant la recette. Le chef nous a interpellés :

– J'ai préparé des sandwichs pour ceux qui ont faim. Servez-vous. Ismaël, si je te rends à ton oncle le ventre vide, je vais perdre un client… et un ami ! Alors… que tout le monde en profite ! Vous l'avez bien mérité.

Sur un grand plateau, les demi-baguettes, ouvertes de façon à nous présenter leur contenu, étaient généreusement garnies. L'une débordait d'un pâté épais et moelleux, strié de cornichons. Une autre était recouverte de tranches de rosette roulées sur des noisettes de beurre persillé, sur fond d'oignons caramélisés. Il y avait aussi un sandwich aux trois fromages agrémenté de noix, de tomates séchées et de feuilles de basilic, un autre, multicolore, paré de petits légumes, de câpres et de mimolette et un dernier, paprika-gorgonzola-cœurs d'artichauts confits que le chef couvait avec amour.

Béa a soupiré :

– Voilà la dernière lubie de Francis : les sandwichs ! Si ça continue, nous allons ouvrir un établissement de restauration rapide à la place du Baron Perché.

9

Nous sommes tous passés en file indienne devant le comptoir d'acajou derrière lequel le chef et Béa prenaient un café ensemble en comptant la recette. Le chef nous a

s :

J'ai préparé des sandwichs pour ceux qui ont faim. Servez-vous. Ismaël, si je te rends à ton oncle le ventre vide, je vais perdre un client… et un ami ! Alors… que tout le monde en profite ! Vous l'avez bien mérité.

Sur un grand plateau, les demi-baguettes, ouvertes de façon à nous présenter leur contenu, étaient généreusement garnies. L'une débordait d'un pâté épais et moelleux, strié de cornichons. Une autre était recouverte de tranches de rosette roulées sur des noisettes de beurre persillé, sur fond d'oignons caramélisés. Il y avait aussi un sandwich aux trois fromages agrémenté de noix, de tomates séchées et de feuilles de basilic, un autre, multicolore, paré de petits légumes, de câpres et de mimolette et un dernier, paprika-gorgonzola-cœurs d'artichauts confits que le chef couvait avec amour.

Béa a soupiré :

Voilà la dernière lubie de Francis : les sandwichs ! Si ça continue, nous allons ouvrir un établissement de restauration rapide à la place du Baron Perché.

– Mais on ferait un tabac, ma Baronne. Après tout, la vraie cuisine, c'est ce qui est bon, beau et généreux. N'est-ce pas Katal ? Tiens, d'ailleurs tu reviendras un petit quart d'heure avant la fin de ta pause. Nous causerons gastronomie et respect des horaires.

Katal a relevé brusquement la tête. Œil noir, cernes bleus, bouche serrée. Toux sèche.

– Oui, Chef !

– Djibril, tu es en pause ce soir. Tu vas en profiter pour regarder le match ?

– Oui, Chef, je vous raconterai. Je pense qu'on va les coucher, les Marseillais !

– Et toi, Ismaël, tu rentres directement chez ton oncle, sans traîner dans les rues. Rendez-vous demain matin, sois à l'heure et repose-toi ce soir. Ça ira ? Tu as mémorisé le trajet ?

– Oui, Chef.

« Chef. » Le mot était sorti. Tout naturellement et sans effort. Personne n'a eu l'air surpris, personne ne m'a même regardé. Je venais de dire : « Oui, Chef » et voilà que je devenais l'un des leurs.

Une fois sur le trottoir, tous les gars m'ont checké, même Katal, encore plus sombre et plus taiseux que dans la matinée. Le bisou de Malika s'est posé sur ma joue comme la caresse légère d'un doigt ami et je les ai regardés s'éloigner, en bande, vers le bistrot du coin. Tout près de Katal, Céleste marchait d'un pas décidé et n'avait aucun mal à suivre ses grandes enjambées. La main de Quentin s'envolait, légère, sur les hanches de Malika qui se dégageait en riant. Nico et Dji allumaient une cigarette tout en se protégeant du vent sous le blouson bleu pâle de Nico.

Des jeunes comme eux, il en sortait de tous les restaurants de la rue. Ils se rejoignaient comme des ruisseaux s'unissent, se saluaient et semblaient tous se connaître.

n ferait un tabac, ma Baronne. Après tout, la vraie cuisine, c'est ce qui est bon, beau et généreux. N'est-ce pas Katal ? Tiens, d'ailleurs tu reviendras un petit quart d'heure avant la fin de ta pause. Nous causerons gastronomie et respect des horaires.

Katal a relevé brusquement la tête. Œil noir, cernes bleus, bouche serrée. Toux sèche.

C h e f !

Djibril, tu es en pause ce soir. Tu vas en profiter pour regarder le match ?

Oui, Chef, je vous raconterai. Je pense qu'on va les coucher, les Marseillais !

Et toi, Ismaël, tu rentres directement chez ton oncle, sans traîner dans les rues. Rendez-vous demain matin, sois à l'heure et repose-toi ce soir. Ça ira ? Tu as mémorisé le trajet ?

C h e f.

« Chef. » Le mot était sorti. Tout naturellement et sans effort. Personne n'a eu l'air surpris, personne ne m'a même regardé. Je venais de dire : « Oui, Chef » et voilà que je devenais l'un des leurs.

Une fois sur le trottoir, tous les gars m'ont checké, même Katal, encore plus sombre et plus taiseux que dans la matinée. Le bisou de Malika s'est posé sur ma joue comme la caresse légère d'un doigt ami et je les ai regardés s'éloigner, en bande, vers le bistrot du coin. Tout près de Katal, Céleste marchait d'un pas décidé et n'avait aucun mal à suivre ses grandes enjambées. La main de Quentin s'envolait, légère, sur les hanches de Malika qui se dégageait en riant. Nico et Dji allumaient une cigarette tout en se protégeant du vent sous le blouson bleu pâle

Des jeunes comme eux, il en sortait de tous les restaurants de la rue. Ils se rejoignaient comme des ruisseaux s'unissent, se saluaient et semblaient tous se connaître.

Ils allumaient leur clope, consultaient leurs portables et s'interpellaient.

– Hé, les Barons, paraît que votre chef a pris cher, ce matin ?

– Si on te l'demande, tu diras qu't'en sais rien !

J'avais l'impression d'avoir découvert un monde nouveau dont j'avais ignoré l'existence jusqu'à ce jour ! Un monde à la lisière duquel je me tenais, léger et presque heureux.

J'ai remonté la rue Imbert-Colomès, en direction du plateau de la Croix-Rousse où vivaient les cousins. J'ai coupé par une montée d'escalier qui semblait s'envoler vers le ciel. Une fois en haut, essoufflé, je me suis retourné : la vue sur Lyon était époustouflante. Le vent, le soleil, le Rhône, les centaines de fenêtres qui reflétaient la lumière, la chute des toits le long des pentes de la Croix-Rousse, tout cela m'étourdissait. Épuisé et apaisé, je me suis assis sur une marche. J'ai allumé mon portable, qui s'est mis à crépiter de messages, sur tous mes réseaux. Juliette, Maman, Tonton Patou, Tatie Nata, Andréa :

« Alors ? Ça s'est passé comment ? »

Ils devaient être un peu inquiets. Il y avait de quoi. Qui aurait parié sur moi, ce matin ?

Je me suis souvenu alors que j'avais un énorme sandwich et que j'avais faim. D'un puissant coup de dents, j'ai mordu dans le pain croustillant, tandis que mon regard s'égarait le long du Rhône pour suivre son cours, immobile et lumineux.

ıt leur clope, consultaient leurs portables et
laient.

Hé, les Barons, paraît que votre chef a pris cher, ce

Si on te l'demande, tu diras qu't'en sais rien !

J'avais l'impression d'avoir découvert un monde nouveau dont j'avais ignoré l'existence jusqu'à ce jour ! Un monde à la lisière duquel je me tenais, léger et presque

J'ai remonté la rue Imbert-Colomès, en direction du plateau de la Croix-Rousse où vivaient les cousins. J'ai coupé par une montée d'escalier qui semblait s'envoler vers le ciel. Une fois en haut, essoufflé, je me suis retourné : la vue sur Lyon était époustouflante. Le vent, le soleil, le Rhône, les centaines de fenêtres qui reflétaient la lumière, la chute des toits le long des pentes de la Croix-Rousse, tout cela m'étourdissait. Épuisé et apaisé, je me suis assis sur une marche. J'ai allumé mon portable, qui s'est mis à crépiter de messages, sur tous mes réseaux. Juliette, Maman, Tonton Patou, Tatie Nata,

« Alors ? Ça s'est passé comment ? »

Ils devaient être un peu inquiets. Il y avait de quoi. Qui aurait parié sur moi, ce matin ?

Je me suis souvenu alors que j'avais un énorme sandwich et que j'avais faim. D'un puissant coup de dents, j'ai mordu dans le pain croustillant, tandis que mon regard s'égarait le long du Rhône pour suivre son cours,
et lumineux.

10

Quand je suis entré dans la cuisine pour lui proposer mon aide, Tatie Nata a ouvert d'immenses yeux de hibou tant elle était stupéfaite. Champion ès services jamais rendus, roi de la glandouille à l'horizontale, on savait depuis longtemps à quoi s'en tenir avec moi. Mais Andréa avait un contrôle à préparer – Andréa avait toujours un contrôle sur le gaz et Lukas, retranché derrière ses écrans, ne voulait clairement pas de moi dans sa chambre.

– Passe ton couteau, Tatie, je vais émincer les légumes.

Je me suis alors lancé dans une démonstration de « Pluche n'Coupe », en jouant de la lame à la façon de Katal. Médusée, Tatie Nata me regardait avec inquiétude.

– Oh là, là… Isma ! Fais attention à tes doigts !

Il faut dire que je ne ménageais pas mes effets et que j'exécutais un numéro aussi spectaculaire qu'inutile. Voire dangereux. Puis on a sonné et à ma grande surprise, Juliette a surgi dans la cuisine, toute fraîche et rieuse. J'ai fourré mon museau dans ses cheveux qui moussaient depuis son bonnet jusqu'aux hanches et j'ai respiré à plein nez le parfum du monoï que notre *Mama ruau* nous envoyait des Marquises. Juliette était venue

10

Quand je suis entré dans la cuisine pour lui proposer mon aide, Tatie Nata a ouvert d'immenses yeux de hibou tant elle était stupéfaite. Champion ès services jamais rendus, roi de la glandouille à l'horizontale, on savait depuis longtemps à quoi s'en tenir avec moi. Mais Andréa avait un contrôle à préparer – Andréa avait toujours un contrôle sur le gaz et Lukas, retranché derrière ses écrans, ne voulait clairement pas de moi dans sa

Passe ton couteau, Tatie, je vais émincer les légumes.

Je me suis alors lancé dans une démonstration de « Pluche n'Coupe », en jouant de la lame à la façon de Katal. Médusée, Tatie Nata me regardait avec inquié-

Oh là, là… Isma ! Fais attention à tes doigts !

Il faut dire que je ne ménageais pas mes effets et que j'exécutais un numéro aussi spectaculaire qu'inutile. Voire dangereux. Puis on a sonné et à ma grande surprise, Juliette a surgi dans la cuisine, toute fraîche et rieuse. J'ai fourré mon museau dans ses cheveux qui moussaient depuis son bonnet jusqu'aux hanches et j'ai respiré à plein nez le parfum du monoï que notre *Mama* nous envoyait des Marquises. Juliette était venue

seule, sans son grand cow-boy osseux. Ça m'a fait du bien de la voir. Elle ne m'en voulait pas, elle, au moins.

Puis Tonton est rentré du travail, guilleret et détendu. Il a ébouriffé la crinière de Lukas en l'embrassant sur la tempe et a fait mine d'échanger avec moi quelques coups de poing. Tonton aimait les jeux virils. On s'est joyeusement serrés autour de la table de la cuisine, avec, entre nous, Lukas, un peu fébrile ! Je savais que ma présence à Lyon allait bouleverser ses habitudes et qu'il devrait travailler avec son orthophoniste pour s'adapter. Tatie Nata a posé sur la table une gamelle de spaghettis qu'elle a arrosés d'une sauce généreuse.

– Ismaël m'a aidée à préparer la bolognaise, franchement, j'ai été impressionnée par sa technique ! On dirait qu'il a fait ça toute sa vie !

Tonton Patou explorait la cocotte d'un air gourmand tout en remuant les spaghettis.

– En tout cas, Francis m'a laissé un long message sur mon portable, je n'ai pas tout compris, mais il semble content de toi, Isma. Il paraît que tu as assuré pendant le service. Il est donc prêt à te garder. Bravo, mon neveu ! C'était pas gagné ! Et je ne te cache pas que je n'étais pas très optimiste ce matin quand je t'ai vu partir en traînant la patte. Allez, hop, chérie ! Les assiettes. Nous allons faire honneur à la cuisine d'Ismaël !

Juliette a soulevé ma Jumbo et m'a soufflé :

– Moi, j'ai TOUJOURS cru en TOI, grand-petit frère.

Pendant ce temps, Lukas tendait son assiette.

– Il est 20 h 15. On n'a pas commencé à manger. D'habitude, à 20 h 15, on a terminé.

– C'est bon, Lukas ! a soufflé Andréa. On s'en fiche ! Pour une fois, laisse-nous parler et passer une soirée normale. Tu pourrais essayer, par exemple, de faire des efforts pour suivre la conversation.

Tatie Nata a soupiré. Andréa a tiqué :

on grand cow-boy osseux. Ça m'a fait du bien de la voir. Elle ne m'en voulait pas, elle, au moins.

Puis Tonton est rentré du travail, guilleret et détendu. Il a ébouriffé la crinière de Lukas en l'embrassant sur la tempe et a fait mine d'échanger avec moi quelques coups de poing. Tonton aimait les jeux virils. On s'est joyeusement serrés autour de la table de la cuisine, avec, entre nous, Lukas, un peu fébrile ! Je savais que ma présence à Lyon allait bouleverser ses habitudes et qu'il devrait travailler avec son orthophoniste pour s'adapter. Tatie Nata a posé sur la table une gamelle de spaghettis qu'elle a arrosés d'une sauce généreuse.

Ismaël m'a aidée à préparer la bolognaise, franchement, j'ai été impressionnée par sa technique ! On dirait qu'il a fait ça toute sa vie !

Tonton Patou explorait la cocotte d'un air gourmand tout en remuant les spaghettis.

En tout cas, Francis m'a laissé un long message sur mon portable, je n'ai pas tout compris, mais il semble content de toi, Isma. Il paraît que tu as assuré pendant le service. Il est donc prêt à te garder. Bravo, mon neveu ! C'était pas gagné ! Et je ne te cache pas que je n'étais pas très optimiste ce matin quand je t'ai vu partir en traînant la patte. Allez, hop, chérie ! Les assiettes. Nous allons faire honneur à la cuisine d'Ismaël !

Juliette a soulevé ma Jumbo et m'a soufflé :

Moi, j'ai TOUJOURS cru en TOI, grand-petit frère.

Pendant ce temps, Lukas tendait son assiette.

Il est 20 h 15. On n'a pas commencé à manger. D'habitude, à 20 h 15, on a terminé.

C'est bon, Lukas ! a soufflé Andréa. On s'en fiche ! Pour une fois, laisse-nous parler et passer une soirée normale. Tu pourrais essayer, par exemple, de faire des efforts pour suivre la conversation.

Tatie Nata a soupiré. Andréa a tiqué :

– Ça va, Maman. Je connais par cœur mon : *Petit Manuel de l'autisme expliqué aux grandes sœurs qui n'ont rien demandé à personne et qui en ont marre !* Lukas me saoule ce soir, j'ai quand même le droit de le dire, non ?

Lukas a commencé à se balancer légèrement. Tonton a posé gentiment sa main sur son épaule.

– Tu es tout à fait capable de ne pas te balancer, mon grand. Et tu pourrais par exemple répondre à ta sœur.

Regardant droit devant lui, le visage parfaitement impassible, Lukas a lâché :

– Je ne saoule pas. Je ne suis pas un liquide fermenté, susceptible de provoquer l'ivresse.

Tonton et Tatie ont éclaté de rire de concert

– Je n'ai de surcroît aucune propriété addictive. Il est 20 h 20, je veux manger.

Les rires ont repris, parfaitement synchrones, comme si on appuyait sur un bouton.

– Tu as raison, mon fils, a lâché Tonton. Chez les Carle, quand il est l'heure de manger… On mange ! C'est une affaire des plus sérieuses !

Andréa a soufflé sur sa frange en soupirant et j'ai lu dans ses yeux sa lassitude. Ceux de Tatie Nata brillaient quand elle a expliqué, fièrement :

– Lukas nous étonne, en ce moment. Son orthophoniste est d'ailleurs vraiment contente de lui. Il s'adapte de mieux en mieux aux autres et apparemment, il commence à avoir accès à l'humour. Et ça, c'est bon signe.

– Diane dit que je fais des progrès dans les interactions sociales. Il est 20 h 23.

– Ouais, enfin, si ton ortho était là ce soir, elle pourrait constater que c'est quand même pas gagné ! Et moi j'ai pas signé pour dîner en face d'une horloge parlante.

Tonton Patou a fusillé sa fille du regard.

– Andréa, tu pourrais, de temps en temps, faire un effort toi aussi et nous faire grâce de tes sarcasmes.

, Maman. Je connais par cœur mon : *Petit Manuel de l'autisme expliqué aux grandes sœurs qui n'ont rien demandé à personne et qui en ont marre !* Lukas me saoule ce soir, j'ai quand même le droit de le dire, non ?

Lukas a commencé à se balancer légèrement. Tonton a posé gentiment sa main sur son épaule.

Tu es tout à fait capable de ne pas te balancer, mon grand. Et tu pourrais par exemple répondre à ta sœur.

Regardant droit devant lui, le visage parfaitement impassible, Lukas a lâché :

Je ne saoule pas. Je ne suis pas un liquide fermenté, susceptible de provoquer l'ivresse.

Tonton et Tatie ont éclaté de rire de concert

Je n'ai de surcroît aucune propriété addictive. Il est 20 h 20, je veux manger.

Les rires ont repris, parfaitement synchrones, comme si on appuyait sur un bouton.

Tu as raison, mon fils, a lâché Tonton. Chez les Carle, quand il est l'heure de manger… On mange ! C'est une affaire des plus sérieuses !

Andréa a soufflé sur sa frange en soupirant et j'ai lu dans ses yeux sa lassitude. Ceux de Tatie Nata brillaient quand elle a expliqué, fièrement :

Lukas nous étonne, en ce moment. Son orthophoniste est d'ailleurs vraiment contente de lui. Il s'adapte de mieux en mieux aux autres et apparemment, il commence à avoir accès à l'humour. Et ça, c'est bon signe.

Diane dit que je fais des progrès dans les interactions sociales. Il est 20 h 23.

Ouais, enfin, si ton ortho était là ce soir, elle pourrait constater que c'est quand même pas gagné ! Et moi j'ai pas signé pour dîner en face d'une horloge parlante.

Tonton Patou a fusillé sa fille du regard.

Andréa, tu pourrais, de temps en temps, faire un effort toi aussi et nous faire grâce de tes sarcasmes.

Andréa s'est levée brusquement pour prendre un dessert dans le Frigo.

– OK Dad'. Je m'incline. Pour une fois, Lukas a raison. Je salue la finesse de ses analyses : le repas traîne en longueur. Moi j'ai du boulot. Salut.

– C'est très valorisant, pour Lukas, de réaliser qu'il nous fait rire, m'a confié Tatie.

Ça a fait bondir Andréa, qui s'est retournée pour compléter l'info :

– Ah, ça !! Pour faire court : depuis que son ortho a eu le malheur de leur dire ça, les parents se mettent à rire sur commande dès que Lukas ouvre la bouche. C'est bien simple : j'ai l'impression de passer ma vie dans un vieux show télévisé, avec des rires préenregistrés. Ça me rend barge ! Tu me rejoins Juju ? Je voudrais que tu jettes un coup d'œil à ma dissert.

Elle a quitté la cuisine avec son yaourt et une pomme. Ma cousine avait sa façon bien à elle d'être une grande sœur et même si je préférais de loin le style de Juliette, la répartie cinglante d'Andréa me faisait marrer délicieusement.

Serré entre Juliette et Tonton Patou, j'étais bien mais je ne pouvais m'empêcher de penser au Baron Perché. C'était sans doute l'heure du coup de feu là-bas.

Katal avait dû être convoqué par le chef, apparemment, il lui devait des explications. Que lui avait-il dit ? Qu'allait-il lui arriver ?

Dans la matinée, pendant que j'aidais Céleste à trier les blettes, elle m'avait un peu briefé.

– Tu sais, Katal, c'est un su-per cuisinier, le chef l'adore et il croit en lui. En plus, il l'a beaucoup aidé dans sa vie. Mais c'est surtout un des meilleurs graffeurs de Lyon, et ça, tu vois, le chef Francis, ça ne lui plaît pas du tout, mais alors, pas du tout, du tout !

– Ah, cool, il fait du Street Art ?

est levée brusquement pour prendre un des-
Frigo.

OK Dad'. Je m'incline. Pour une fois, Lukas a raison. Je salue la finesse de ses analyses : le repas traîne en longueur. Moi j'ai du boulot. Salut.

C'est très valorisant, pour Lukas, de réaliser qu'il nous fait rire, m'a confié Tatie.

Ça a fait bondir Andréa, qui s'est retournée pour com-
n fo :

Ah, ça !! Pour faire court : depuis que son ortho a eu le malheur de leur dire ça, les parents se mettent à rire sur commande dès que Lukas ouvre la bouche. C'est bien simple : j'ai l'impression de passer ma vie dans un vieux show télévisé, avec des rires préenregistrés. Ça me rend barge ! Tu me rejoins Juju ? Je voudrais que tu jettes un coup d'œil à ma dissert.

Elle a quitté la cuisine avec son yaourt et une pomme. Ma cousine avait sa façon bien à elle d'être une grande sœur et même si je préférais de loin le style de Juliette, la répartie cinglante d'Andréa me faisait marrer délicieu-

Serré entre Juliette et Tonton Patou, j'étais bien mais je ne pouvais m'empêcher de penser au Baron Perché. C'était sans doute l'heure du coup de feu là-bas.

Katal avait dû être convoqué par le chef, apparemment, il lui devait des explications. Que lui avait-il dit ? Qu'allait-il lui arriver ?

Dans la matinée, pendant que j'aidais Céleste à trier les blettes, elle m'avait un peu briefé.

Tu sais, Katal, c'est un su-per cuisinier, le chef l'adore et il croit en lui. En plus, il l'a beaucoup aidé dans sa vie. Mais c'est surtout un des meilleurs graffeurs de Lyon, et ça, tu vois, le chef Francis, ça ne lui plaît pas du tout, mais alors, pas du tout, du tout !

Ah, cool, il fait du Street Art ?

Éclat de rire moqueur.

– Du Street Art ! Comment tu parles, toi ! Ne lui dis surtout pas ça ! Tu te ferais recevoir… Kal vomit sur le Street Art et sur les gars qui gagnent leur vie comme ça. Il les déteste ! Non, lui, c'est un vandale… pas un vendu ! Il peint des toits, des trains, des métros. Son blaze, il est partout ! Et franchement… il est trop, trop stylé !

– C'est quoi, un blaze ?

– Sma ! Mais tu vis dans quel monde ? Un blaze ! UN BLAZE ! Ce mec ne sait pas ce qu'est un blaze ! Non mais je rêve !

– Ben quoi ! Dans les villages en Ardèche, y a pas de graffeurs ! Qu'est-ce que tu crois, Céleste !

C'est un coup sur ma Jumbo qui m'a ramené sur la planète table, avec toute ma famille. La voix de Céleste s'est dissipée, recouverte par celle de Juliette.

– Allô, allô, Ismaël, ici la Terre ! Où es-tu ? Redescends ! Mon grand-petit frère ne mange RIEN ! Allô Doc, ce n'est pas NORMAL !

Tatie Nata qui passait derrière moi avec un assortiment de yaourts et de compotes s'est penchée et m'a soufflé :

– Et si tu nous racontais cette histoire de langues qui m'a tellement fait rire tout à l'heure… ?

Alors je me suis lancé dans le récit de toutes les péripéties de la matinée. Je me suis même levé pour mimer : j'étais le chef qui fonçait vers la voiture, le poing en l'air et le ventre en avant, j'étais Céleste et son couteau, j'étais le rouleau à pâtisserie de Dji, le plaquage de Nico, les langues dans le seau. Ils m'écoutaient tous, les yeux brillants. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais plus fait rire personne avec mes histoires…

Et au milieu de cette explosion de gaieté, Lukas s'appliquait à sourire, d'un sourire un peu mécanique, comme il l'avait sans doute appris.

:e moqueur.

Du Street Art ! Comment tu parles, toi ! Ne lui dis surtout pas ça ! Tu te ferais recevoir… Kal vomit sur le Street Art et sur les gars qui gagnent leur vie comme ça. Il les déteste ! Non, lui, c'est un vandale… pas un vendu ! Il peint des toits, des trains, des métros. Son blaze, il est partout ! Et franchement… il est trop, trop stylé !

C'est quoi, un blaze ?

Sma ! Mais tu vis dans quel monde ? Un blaze ! UN BLAZE ! Ce mec ne sait pas ce qu'est un blaze ! Non mais

Ben quoi ! Dans les villages en Ardèche, y a pas de graffeurs ! Qu'est-ce que tu crois, Céleste !

C'est un coup sur ma Jumbo qui m'a ramené sur la planète table, avec toute ma famille. La voix de Céleste s'est dissipée, recouverte par celle de Juliette.

Allô, allô, Ismaël, ici la Terre ! Où es-tu ? Redescends ! Mon grand-petit frère ne mange RIEN ! Allô Doc, ce n'est pas NORMAL !

Tatie Nata qui passait derrière moi avec un assortiment de yaourts et de compotes s'est penchée et m'a soufflé :

Et si tu nous racontais cette histoire de langues qui m'a tellement fait rire tout à l'heure… ?

Alors je me suis lancé dans le récit de toutes les péripéties de la matinée. Je me suis même levé pour mimer : j'étais le chef qui fonçait vers la voiture, le poing en l'air et le ventre en avant, j'étais Céleste et son couteau, j'étais le rouleau à pâtisserie de Dji, le plaquage de Nico, les langues dans le seau. Ils m'écoutaient tous, les yeux brillants. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais plus fait rire personne avec mes histoires…

Et au milieu de cette explosion de gaieté, Lukas s'appliquait à sourire, d'un sourire un peu mécanique, comme il l'avait sans doute appris.

Puis Tatie Nata a soupiré.

– Mamie aurait adoré cette histoire. Quand on était petites, elle nous cuisinait parfois des langues de bœuf, tu demanderas à ta mère. Moi ça me dégoûtait un peu, alors c'est toujours Pascale qui finissait mon assiette.

Il y a eu un silence dans la conversation, une brèche par laquelle notre chagrin aurait pu nous surprendre si Lukas n'avait repris :

– La langue est un organe charnu, musculeux, allongé et mobile, placé dans la bouche. Ce mot apparaît dans de nombreuses expressions comme : *pratiquer une langue vivante, avoir la langue bien pendue, donner sa langue au chat, tenir sa langue, tourner sept fois sa langue dans sa bouche, langue de chat, langue de vipère, langue de belle-mère, langue de pute…*

★★★

Sur le futon du bureau de Tonton où on m'avait installé, je me suis endormi, enroulé dans ma fatigue et mon impatience d'être au lendemain. Quelle journée ! La voix de Céleste est revenue. J'avais l'impression qu'elle n'avait pas cessé de s'écouler en moi, souterraine, à peine recouverte par les conversations familiales. Je l'entendais comme si elle était là, tout près de moi.

– … Et tu sais quoi, Sma, Katal m'a promis qu'il allait m'apprendre à graffer et qu'il m'emmènerait une nuit sur les toits de la Croix-Rousse pour taper mon blaze.

Mais ces paroles résonnaient en moi de façon déplaisante et je savais pertinemment pourquoi.

Nata a soupiré.

Mamie aurait adoré cette histoire. Quand on était petites, elle nous cuisinait parfois des langues de bœuf, tu demanderas à ta mère. Moi ça me dégoûtait un peu, alors c'est toujours Pascale qui finissait mon assiette.

Il y a eu un silence dans la conversation, une brèche par laquelle notre chagrin aurait pu nous surprendre si Lukas n'avait repris :

La langue est un organe charnu, musculeux, allongé et mobile, placé dans la bouche. Ce mot apparaît dans de nombreuses expressions comme : *pratiquer une langue vivante, avoir la langue bien pendue, donner sa langue au chat, tenir sa langue, tourner sept fois sa langue dans sa bouche, langue de chat, langue de vipère, langue de belle-mère, pute…*

***

Sur le futon du bureau de Tonton où on m'avait installé, je me suis endormi, enroulé dans ma fatigue et mon impatience d'être au lendemain. Quelle journée ! La voix de Céleste est revenue. J'avais l'impression qu'elle n'avait pas cessé de s'écouler en moi, souterraine, à peine recouverte par les conversations familiales. Je l'entendais comme si elle était là, tout près de moi.

… Et tu sais quoi, Sma, Katal m'a promis qu'il allait m'apprendre à graffer et qu'il m'emmènerait une nuit sur les toits de la Croix-Rousse pour taper mon blaze.

Mais ces paroles résonnaient en moi de façon déplaisante et je savais pertinemment pourquoi.

11

C'est le cœur léger, le lendemain, que j'ai poussé la porte du Baron Perché. Céleste, en tenue, ajustait sa charlotte dans le couloir.

– Salut, Sma ! En forme ?

Sourire, clin d'œil, petit coup de tête dans ma direction.

– Tu me rejoins en cuisine, je file. Tu connais le chemin, maintenant !

Et, s'élançant, elle a percuté Katal qui arrivait, sombre sous sa capuche rabattue.

– Hé ! Fais gaffe, la zouz !

– Fissa, Kal, dans cinq minutes, tu seras en retard !

– Non mais, de quoi j'me mêle ! Dans cinq minutes, je serai pile à l'heure !

Céleste avait déjà disparu. On s'est retrouvés tous les deux seuls sur le banc. Les autres devaient déjà être à leur poste. J'essayais de me dépêcher, mais Katal m'a pris à témoin.

– Elle a chopé un de ces melons depuis qu'elle est en deuxième année, elle, j'te dis pas ! C'est quand même pas une apprentie qui va m'apprendre à me tenir au taf, merde alors !

Katal portait sur lui une odeur acide de tabac, de transpiration et de peinture. Il a ouvert son casier et y a déposé un grand sac dans un bruit métallique.

11

C'est le cœur léger, le lendemain, que j'ai poussé la porte du Baron Perché. Céleste, en tenue, ajustait sa charlotte dans le couloir.

Salut, Sma ! En forme ?

Sourire, clin d'œil, petit coup de tête dans ma direction.

Tu me rejoins en cuisine, je file. Tu connais le chef intenant !

Et, s'élançant, elle a percuté Katal qui arrivait, sombre sous sa capuche rabattue.

Hé ! Fais gaffe, la zouz !

Fissa, Kal, dans cinq minutes, tu seras en retard !

Non mais, de quoi j'me mêle ! Dans cinq minutes, je serai pile à l'heure !

Céleste avait déjà disparu. On s'est retrouvés tous les deux seuls sur le banc. Les autres devaient déjà être à leur poste. J'essayais de me dépêcher, mais Katal m'a pris n.

Elle a chopé un de ces melons depuis qu'elle est en deuxième année, elle, j'te dis pas ! C'est quand même pas une apprentie qui va m'apprendre à me tenir au taf, ors !

Katal portait sur lui une odeur acide de tabac, de transpiration et de peinture. Il a ouvert son casier et y a déposé un grand sac dans un bruit métallique.

– Tu balances pas, gros, OK ?

C'était des bombes de peinture. Il s'est rassis.

– Je rentre de session. Chuis mort. Et j'ai les mains dégueues. Faudra pas m'chercher, aujourd'hui…

Assis en slip à côté de moi, il a étiré sa grande carcasse, tout en frictionnant ses joues de ses longues mains tachées de peinture. Ses jambes étaient maigres, pâles et couvertes de tatouages complètement hétéroclites. Je n'osais pas trop me lever pour partir.

Il avait un énorme hématome qui virait au violet sur le mollet. Je n'arrivais pas à en détacher mon regard.

À nous voir côte à côte, je me suis dit que nous étions littéralement : *En chair et en os*.

– Vas-y, gros, m'attends pas ! Pour le chef, être à l'heure, c'est être au taf pile avant l'heure. Tu lui dis juste que je suis arrivé. Et motus pour ma guibolle ! Et arrange ta charlotte, elle est de travers. Et aussi, un conseil mon pote : te laisse pas faire par Céleste ! Et pense à te laver les paluches.

Quand j'ai traversé la salle, Malika m'a envoyé, de loin, un baiser intercepté au vol par Quentin.

– Tu vois, Ismaël, Malika ne peut déjà plus se passer de toi ! L'attrait des dreads et de la nouveauté !

– Ça ira, là, Quentin ? Toujours plus ? File en cuisine, Sma, Quentin va nous faire une crise de jalousie.

– Et je ne répondrai pas de mes actes, Ismaël ! Ça serait dommage, un type bien comme toi !

J'ai filé en souriant. Il y avait comme un avant-goût de printemps dans ces blagues du matin et c'était bon de partager cette complicité toute nouvelle pour moi. Oublié le stagiaire mal à l'aise et grognon. Aujourd'hui encore, Sma allait tout donner !

– Bonjour ! j'ai chantonné en entrant en cuisine.

ıces pas, gros, OK ?
bombes de peinture. Il s'est rassis.
Je rentre de session. Chuis mort. Et j'ai les mains dégueues. Faudra pas m'chercher, aujourd'hui…

Assis en slip à côté de moi, il a étiré sa grande carcasse, tout en frictionnant ses joues de ses longues mains tachées de peinture. Ses jambes étaient maigres, pâles et couvertes de tatouages complètement hétéroclites. Je n'osais pas trop me lever pour partir.

Il avait un énorme hématome qui virait au violet sur le mollet. Je n'arrivais pas à en détacher mon regard.

À nous voir côte à côte, je me suis dit que nous étions littéralement : *En chair et en os*.

Vas-y, gros, m'attends pas ! Pour le chef, être à l'heure, c'est être au taf pile avant l'heure. Tu lui dis juste que je suis arrivé. Et motus pour ma guibolle ! Et arrange ta charlotte, elle est de travers. Et aussi, un conseil mon pote : te laisse pas faire par Céleste ! Et pense à te laver
es.

Quand j'ai traversé la salle, Malika m'a envoyé, de loin, un baiser intercepté au vol par Quentin.

Tu vois, Ismaël, Malika ne peut déjà plus se passer de toi ! L'attrait des dreads et de la nouveauté !

Ça ira, là, Quentin ? Toujours plus ? File en cuisine, Sma, Quentin va nous faire une crise de jalousie.

Et je ne répondrai pas de mes actes, Ismaël ! Ça serait dommage, un type bien comme toi !

J'ai filé en souriant. Il y avait comme un avant-goût de printemps dans ces blagues du matin et c'était bon de partager cette complicité toute nouvelle pour moi. Oublié le stagiaire mal à l'aise et grognon. Aujourd'hui encore, Sma allait tout donner !

Bonjour ! j'ai chantonné en entrant en cuisine.

Seul Nico m'a répondu ; autour, c'était silence radio. Le chef Francis, poings sur les hanches, visage fermé, écoutait les infos. Tendu vers le poste perché sur le Frigo, il affichait un air contrarié, tandis que Djibril, près de lui, hochait gravement la tête. Ils nous tournaient le dos de trois quarts. Céleste m'a fait passer une tasse de café.

– Ça, tu vois, c'est la prière du matin aux dieux du stade. L'OL, tu connais ? Plus qu'une passion : c'est une religion au Baron ! Avec pour grand prêtre, le chef et pour seul adepte, Djibril ! Le matin, on écoute les résultats de la veille, puis les commentaires des journalistes, et enfin les commentaires du chef et de Djibril sur les joueurs et les journalistes. Ça peut prendre un certain temps. Apparemment, un joueur s'est blessé hier soir. On en a pour la matinée.

– Céleste, je t'entends persifler derrière mon dos !

– Non, non… je demandais juste à Sma s'il s'intéresse au foot ! Il paraît qu'il adore le foot féminin, vous étiez au courant, Chef, quand vous l'avez engagé ?

Pas même le temps de la contredire. J'étais bouche bée, comme une poiscaille, quand le chef a fait mine de se fâcher en agitant un doigt dans notre direction.

– Ferme-moi cette grande bouche, Céleste ! Allez, on s'y met. Et toi, Djibril, éteins cette radio, tout ça va finir par faire tourner mes sauces.

– On a gagné, Chef, c'est ce qui compte, non ?

– Non, Djibril, ce qui compte, c'est l'esprit sportif. Et là, on a été en dessous de tout.

Comme la veille, on s'est retrouvés à la pluche, Djibril et moi.

– Ismaël ! Viens ici ! a appelé le chef. Et apporte-moi les carottes, l'oignon et les céleris que vous venez d'éplucher. Je vais te montrer comment on fait un fond brun. Et après tu iras voir Nicolas qui prépare une rouille.

– Oui, Chef !

m'a répondu ; autour, c'était silence radio. Le chef Francis, poings sur les hanches, visage fermé, écoutait les infos. Tendu vers le poste perché sur le Frigo, il affichait un air contrarié, tandis que Djibril, près de lui, hochait gravement la tête. Ils nous tournaient le dos de trois quarts. Céleste m'a fait passer une tasse de café.

Ça, tu vois, c'est la prière du matin aux dieux du stade. L'OL, tu connais ? Plus qu'une passion : c'est une religion au Baron ! Avec pour grand prêtre, le chef et pour seul adepte, Djibril ! Le matin, on écoute les résultats de la veille, puis les commentaires des journalistes, et enfin les commentaires du chef et de Djibril sur les joueurs et les journalistes. Ça peut prendre un certain temps. Apparemment, un joueur s'est blessé hier soir. On en a pour la matinée.

Céleste, je t'entends persifler derrière mon dos !

Non, non… je demandais juste à Sma s'il s'intéresse au foot ! Il paraît qu'il adore le foot féminin, vous étiez au courant, Chef, quand vous l'avez engagé ?

Pas même le temps de la contredire. J'étais bouche bée, comme une poiscaille, quand le chef a fait mine de se fâcher en agitant un doigt dans notre direction.

Ferme-moi cette grande bouche, Céleste ! Allez, on s'y met. Et toi, Djibril, éteins cette radio, tout ça va finir par faire tourner mes sauces.

On a gagné, Chef, c'est ce qui compte, non ?

Non, Djibril, ce qui compte, c'est l'esprit sportif. Et là, on a été en dessous de tout.

Comme la veille, on s'est retrouvés à la pluche, Djibril

Ismaël ! Viens ici ! a appelé le chef. Et apporte-moi les carottes, l'oignon et les céleris que vous venez d'éplucher. Je vais te montrer comment on fait un fond brun. Et après tu iras voir Nicolas qui prépare une rouille.

Chef !

Un fond brun, une rouille. Encore des mots que je ne trouvais pas très appétissants. Mais j'avais compris l'autre soir avec des foies de volailles – *manger des foies, moi* ! – que le chef était un grand alchimiste capable de transformer les organes en mets délicieux et les couleurs sombres en saveurs. Il m'avait d'ailleurs promis de me faire goûter un reste de langues de la veille. J'étais bizarrement enthousiaste.

Je lui ai apporté tous les légumes, et il a commencé à les couper. Lui aussi travaillait vite : c'était fascinant de voir les carottes sortir en carrés minuscules de ses grosses pattes. Tout aussi efficace que le distributeur de glaçons pour débiter des cubes !

– Est-ce que tu sais ce qu'est un fond brun, Ismaël ?

Un souvenir fugace de Mamie a voleté devant moi. Elle avait voulu m'apprendre un jour à *faire un roux*. Une autre couleur à dévorer.

– Non, Chef. Je connais juste le roux.

– Bien. Ça, c'est déjà un bon point pour toi. Mais ce n'est pas la même chose. Le fond brun, Ismaël, c'est la base de nombreuses sauces. On récupère des carcasses de veau et de l'os à moelle. Tu vois, rien ne se perd en cuisine. On les saisit à feu très vif pour les faire caraméliser, puis on déglace au vin rouge et on ajoute un bouillon de légumes frais avec un mirepoix.

Le chef s'est arrêté, s'est redressé et m'a regardé en fronçant les sourcils.

– Eh bien ?

Je le fixais, surpris : qu'est-ce que j'avais mal fait ? Il a repris, toujours aussi sévère.

– Eh bien, Ismaël ? J'attends. Alors ?

Figé par l'incompréhension, j'ai essayé de décrypter, dans son regard, ce qu'il attendait de moi. Sans doute que je répète ma leçon !!

un, une rouille. Encore des mots que je ne trouvais pas très appétissants. Mais j'avais compris l'autre soir avec des foies de volailles – *manger des foies, moi* ! – que le chef était un grand alchimiste capable de transformer les organes en mets délicieux et les couleurs sombres en saveurs. Il m'avait d'ailleurs promis de me faire goûter un reste de langues de la veille. J'étais

nt enthousiaste.

Je lui ai apporté tous les légumes, et il a commencé à les couper. Lui aussi travaillait vite : c'était fascinant de voir les carottes sortir en carrés minuscules de ses grosses pattes. Tout aussi efficace que le distributeur de glaçons pour débiter des cubes !

Est-ce que tu sais ce qu'est un fond brun, Ismaël ?

Un souvenir fugace de Mamie a voleté devant moi. Elle avait voulu m'apprendre un jour à *faire un roux*. Une autre couleur à dévorer.

Non, Chef. Je connais juste le roux.

Bien. Ça, c'est déjà un bon point pour toi. Mais ce n'est pas la même chose. Le fond brun, Ismaël, c'est la base de nombreuses sauces. On récupère des carcasses de veau et de l'os à moelle. Tu vois, rien ne se perd en cuisine. On les saisit à feu très vif pour les faire caraméliser, puis on déglace au vin rouge et on ajoute un bouillon de légumes frais avec un mirepoix.

Le chef s'est arrêté, s'est redressé et m'a regardé en

es sourcils.

n ?

Je le fixais, surpris : qu'est-ce que j'avais mal fait ? Il a repris, toujours aussi sévère.

Eh bien, Ismaël ? J'attends. Alors ?

Figé par l'incompréhension, j'ai essayé de décrypter, dans son regard, ce qu'il attendait de moi. Sans doute que je répète ma leçon !!

– Le fond brun, c'est la base de plein de sauces… on le fait avec des carcasses ? Parce que rien ne se perd, en cuisine. Et…

Le chef a penché sa toque vers moi :

– C'est bien, mais est-ce que tu sais ce qu'est un mirepoix ?

Pris en flagrant délit d'ignorance, j'ai secoué la tête, la gorge nouée, honteux, comme souvent, de ne pas savoir. Alors le chef a levé les bras au ciel en brandissant son couteau et en rugissant :

– Et alors ! Quand on ne sait pas… qu'est-ce qu'on fait, bon sang de bonsoir ?

Il s'est tourné vers sa brigade. Tous ont répondu, d'une seule voix :

– On demande, Chef !

Le chef a souligné leur réponse d'un coup de toque dans ma direction. Et a éclaté d'un rire tonitruant.

– Voilà. On DE-MANDE ! C'est compris ?

– Oui, Chef !

– Donc un mirepoix, c'est cette préparation de légumes que nous sommes en train de faire, à laquelle on ajoute des aromates. Allez, maintenant, on va s'occuper un peu de ces carcasses qui s'impatientent.

Le chef m'a montré comment faire, puis il m'a tendu son gros hachoir.

– À toi. Juste un ou deux coups, pour manipuler un peu.

Sous son regard attentif, je m'y suis mis.

– N'hésite pas à taper plus fort, d'un coup sec. Tu ne risques plus de leur faire du mal.

La blague du siècle ! Je me suis un peu forcé pour lui sourire. Après quelques coups de plus en plus assurés, je lui ai rendu son hachoir et je l'ai regardé travailler.

– Alors, cette première journée en cuisine ? a-t-il demandé sans me regarder. Dis-moi un peu ce que tu en as pensé.

ıd brun, c'est la base de plein de sauces… on le fait avec des carcasses ? Parce que rien ne se perd, en

E t…

Le chef a penché sa toque vers moi :

C'est bien, mais est-ce que tu sais ce qu'est un mire-

Pris en flagrant délit d'ignorance, j'ai secoué la tête, la gorge nouée, honteux, comme souvent, de ne pas savoir. Alors le chef a levé les bras au ciel en brandissant son couteau et en rugissant :

Et alors ! Quand on ne sait pas… qu'est-ce qu'on fait, bon sang de bonsoir ?

Il s'est tourné vers sa brigade. Tous ont répondu, d'une

ix :

On demande, Chef !

Le chef a souligné leur réponse d'un coup de toque dans ma direction. Et a éclaté d'un rire tonitruant.

Voilà. On DE-MANDE ! C'est compris ?

C h e f !

Donc un mirepoix, c'est cette préparation de légumes que nous sommes en train de faire, à laquelle on ajoute des aromates. Allez, maintenant, on va s'occuper un peu de ces carcasses qui s'impatientent.

Le chef m'a montré comment faire, puis il m'a tendu

s h a c h o i r.

À toi. Juste un ou deux coups, pour manipuler un

Sous son regard attentif, je m'y suis mis.

N'hésite pas à taper plus fort, d'un coup sec. Tu ne risques plus de leur faire du mal.

La blague du siècle ! Je me suis un peu forcé pour lui sourire. Après quelques coups de plus en plus assurés, je lui ai rendu son hachoir et je l'ai regardé travailler.

Alors, cette première journée en cuisine ? a-t-il demandé sans me regarder. Dis-moi un peu ce que tu en

.

– C'était bien, Chef.

– Bien comment ?

– Ben… bien, quoi ! Intéressant.

– T'es pas un grand bavard, on dirait. Alors je vais te dire ce que moi j'en ai pensé. C'est un bon début, Ismaël. Hier, tu t'es tout de suite intégré à l'équipe, or le collectif, c'est très important dans notre métier. Tu as fait tout ce qu'on te demandait, sans rechigner à la tâche. Tu as même pris des initiatives, c'est très bien. Attention par contre à ne pas faire n'importe quoi et à ne jamais décider seul. Demande d'abord à Nico, Katal ou Djibril, qui ont l'habitude. En cuisine, on a toujours un chef au-dessus, qui nous guide.

– Par exemple, cousin, tu es sous ma responsabilité.

– C'est ça, Djibril ! Et Djibril est sous la responsabilité de Nicolas qui est chef de partie. Et Céleste sous la responsabilité de Katal. Enfin, quand il est là. N'est-ce pas, Katal ?

Le chef semblait d'humeur taquine. Il avait retroussé sa lèvre inférieure ; son œil brillait. Face à nous, Katal écaillait un filet de rouget en grattant le poisson avec des petits coups secs. Il a relevé furtivement la tête et a reniflé une sorte de sourire sans s'arrêter de travailler. Le regard du chef s'est attardé quelques minutes sur lui, attentif et presque tendre. Céleste a renvoyé la balle :

– Et vous, Chef, c'est qui votre chef ?

– Le client, Céleste ! C'est pour lui qu'on travaille. Le client et un peu aussi les critiques gastronomiques, mais eux, je les emm…, si tu vois ce que je veux dire, ma grande !

Et le chef est parti d'un éclat de rire en assénant un coup de hachoir sur sa planche.

– En tout cas, Ismaël, continue comme ça, c'est bien. Avec Djibril, tu es entre de bonnes mains. Prends exemple sur lui, il est rapide et précis. Pendant ton stage, on va essayer de te faire observer tous les postes. Pose

t bien, Chef.

:omment ?

›ien, quoi ! Intéressant.

T'es pas un grand bavard, on dirait. Alors je vais te dire ce que moi j'en ai pensé. C'est un bon début, Ismaël. Hier, tu t'es tout de suite intégré à l'équipe, or le collectif, c'est très important dans notre métier. Tu as fait tout ce qu'on te demandait, sans rechigner à la tâche. Tu as même pris des initiatives, c'est très bien. Attention par contre à ne pas faire n'importe quoi et à ne jamais décider seul. Demande d'abord à Nico, Katal ou Djibril, qui ont l'habitude. En cuisine, on a toujours un chef au-dessus,

guide.

Par exemple, cousin, tu es sous ma responsabilité.

C'est ça, Djibril ! Et Djibril est sous la responsabilité de Nicolas qui est chef de partie. Et Céleste sous la responsabilité de Katal. Enfin, quand il est là. N'est-ce pas,

Le chef semblait d'humeur taquine. Il avait retroussé sa lèvre inférieure ; son œil brillait. Face à nous, Katal écaillait un filet de rouget en grattant le poisson avec des petits coups secs. Il a relevé furtivement la tête et a renifié une sorte de sourire sans s'arrêter de travailler. Le regard du chef s'est attardé quelques minutes sur lui, attentif et presque tendre. Céleste a renvoyé la balle :

Et vous, Chef, c'est qui votre chef ?

Le client, Céleste ! C'est pour lui qu'on travaille. Le client et un peu aussi les critiques gastronomiques, mais eux, je les emm…, si tu vois ce que je veux dire, ma

Et le chef est parti d'un éclat de rire en assénant un coup de hachoir sur sa planche.

En tout cas, Ismaël, continue comme ça, c'est bien. Avec Djibril, tu es entre de bonnes mains. Prends exemple sur lui, il est rapide et précis. Pendant ton stage, on va essayer de te faire observer tous les postes. Pose

des questions quand tu ne sais pas, prends des notes et surtout, goûte tout ce que tu peux, avec une cuillère propre et des mains toujours impeccables. C'est clair pour toi ?

– Oui, Chef.

– Allez, file à la pluche ! Ton chef a besoin d'aide.

J'ai rejoint Djibril qui m'a repris sous sa houlette. Le chef a empoigné une grande marmite et y a jeté ses carcasses, qui ont commencé à crépiter en dégageant un délicieux fumet. Tout en remuant, il s'est remis à parler de sa grosse voix.

– Et sinon, Djibril, ce match, alors ? Qu'est-ce que tu en as pensé ? Pas mal, ce premier but de Dembélé, non ?

– Plus de chance que de technique, Chef ! Il a intérêt à travailler sa frappe s'il veut nous qualifier pour la Coupe.

Le chef s'est retourné vers nous, surpris.

– Alors là, je ne suis pas d'accord avec toi, Djibril ! Je te trouve bien sévère avec Dembélé ! Au contraire, ce but…

Je n'ai pas écouté la suite pour me concentrer sur mes pommes de terre. De temps en temps, je levais les yeux vers Céleste, qui travaillait, en face de moi, à côté de Katal. Ils ne se parlaient pas, mais leurs gestes se complétaient, tissant autour d'eux un jeu de lignes invisibles dont je me suis senti exclu.

ns quand tu ne sais pas, prends des notes et surtout, goûte tout ce que tu peux, avec une cuillère propre et des mains toujours impeccables. C'est clair ?

Chef.

Allez, file à la pluche ! Ton chef a besoin d'aide.

J'ai rejoint Djibril qui m'a repris sous sa houlette. Le chef a empoigné une grande marmite et y a jeté ses carcasses, qui ont commencé à crépiter en dégageant un délicieux fumet. Tout en remuant, il s'est remis à parler de sa grosse voix.

Et sinon, Djibril, ce match, alors ? Qu'est-ce que tu en as pensé ? Pas mal, ce premier but de Dembélé, non ?

Plus de chance que de technique, Chef ! Il a intérêt à travailler sa frappe s'il veut nous qualifier pour la Coupe.

Le chef s'est retourné vers nous, surpris.

Alors là, je ne suis pas d'accord avec toi, Djibril ! Je te trouve bien sévère avec Dembélé ! Au contraire, ce

Je n'ai pas écouté la suite pour me concentrer sur mes pommes de terre. De temps en temps, je levais les yeux vers Céleste, qui travaillait, en face de moi, à côté de Katal. Ils ne se parlaient pas, mais leurs gestes se complétaient, tissant autour d'eux un jeu de lignes invisibles dont je me suis senti exclu.

12

Journal de stage

3e jour

J'ai fait des pesées de farine, de sucre et de beurre.

J'ai surveillé la cuisson des crèmes brûlées au bain-marie.

J'ai appris à casser les œufs sans laisser de coquilles.

J'ai sorti les poubelles et j'ai balayé.

4e jour

J'ai regardé Céleste préparer des amuse-bouches, puis je n'ai fait que la regarder, ELLE.

J'ai sorti les poubelles et j'ai passé l'éponge sur le piano.

5e jour

J'ai pris mon premier tir. Et j'ai dû nettoyer toute la cuisine.

12

Journal de stage

3e jour

J'ai fait des pesées de farine, de sucre et de beurre.

J'ai surveillé la cuisson des crèmes brûlées au bain-marie.

J'ai appris à casser les œufs sans laisser de coquilles.

J'ai sorti les poubelles et j'ai balayé.

4e jour

J'ai regardé Céleste préparer des amuse-bouches, puis je n'ai fait que la regarder, ELLE.

J'ai sorti les poubelles et j'ai passé l'éponge sur le piano.

5e jour

J'ai pris mon premier tir. Et j'ai dû nettoyer toute la cuisine.

13

C'est ce cinquième jour que le drame a eu lieu. Un samedi noir.

Au Baron Perché, j'avais trouvé ma place. Chaque jour qui passait, je montais en puissance de travail et en confiance. J'étais attentif aux demandes, réactif et efficace. À tout moment, je courais d'un bout à l'autre de la cuisine et dans ma tête, je pesais bien sept-huit kilogrammes de moins. Je me déplaçais comme un joueur de foot en plein élan qui esquive et fait remonter le ballon vers les cages, sous les clameurs du stade.

Seulement voilà, ce cinquième jour de stage, je n'ai pas vu que Djibril se retournait au moment même où j'avançais avec une pleine casserole de sauce au vin et je n'ai rien esquivé du tout. J'ai pris Djibril de plein fouet. J'ai lâché la casserole. Elle s'est renversée d'abord sur le plan de travail, puis sur le sol, éclaboussant au passage la veste de Dji et toute une plaque de meringues qu'on venait de sortir du four pour le service du soir. En guise de clameurs, je me suis retrouvé au centre d'un double tir croisé :

DJIBRIL : Ma veste ! Sma, MERDE, fais un peu gaffe !!!

LE CHEF (*lapidaire*) : Tu nettoies ! Andouille !

13

C'est ce cinquième jour que le drame a eu lieu. Un
ir.

Au Baron Perché, j'avais trouvé ma place. Chaque jour qui passait, je montais en puissance de travail et en confiance. J'étais attentif aux demandes, réactif et efficace. À tout moment, je courais d'un bout à l'autre de la cuisine et dans ma tête, je pesais bien sept-huit kilogrammes de moins. Je me déplaçais comme un joueur de foot en plein élan qui esquive et fait remonter le ballon vers les cages, sous les clameurs du stade.

Seulement voilà, ce cinquième jour de stage, je n'ai pas vu que Djibril se retournait au moment même où j'avançais avec une pleine casserole de sauce au vin et je n'ai rien esquivé du tout. J'ai pris Djibril de plein fouet. J'ai lâché la casserole. Elle s'est renversée d'abord sur le plan de travail, puis sur le sol, éclaboussant au passage la veste de Dji et toute une plaque de meringues qu'on venait de sortir du four pour le service du soir. En guise de clameurs, je me suis retrouvé au centre d'un double tir

Ma veste ! Sma, MERDE, fais un peu gaffe !!!
lapidaire) : Tu nettoies ! Andouille !

J'étais défait. Tous s'étaient arrêtés de travailler et me regardaient sans rien dire. Malika qui venait d'entrer avec un plateau s'est immobilisée. J'ai mesuré dans son regard l'ampleur des dégâts. On pataugeait dans la sauce. Djibril m'a tourné le dos et s'est mis à essayer de rincer sa veste en pestant. Céleste s'est précipitée pour m'aider.

– Non, Céleste, l'a interrompue le chef. Tu lui montres où sont les seaux et tu le laisses se débrouiller. Quand on fait n'importe quoi, on assume. Ismaël, tu me nettoies tout ça, presto ! Et tu as intérêt à ce que ce soit impeccable. Si ça colle encore par terre après la pause, tu vas m'entendre, demain ! Sans compter que tu viens de me faire perdre une plaque entière de meringues qu'il va falloir refaire ! Et que je vais devoir rallonger ma sauce pour mon coq au vin ! Ah, mais bon sang de bonsoir ! C'est pas possible de faire des balourdises pareilles ! Mais où avais-tu la tête ?

Je n'ai rien répondu à personne, tête baissée. En quelques mots, le chef Francis m'avait démoli. On pouvait donc mettre quelqu'un à terre. Comme ça. Rien à dire, c'était mérité.

La cuisine s'est vidée et je me suis retrouvé seul. Au passage, Céleste s'est baissée et m'a chuchoté que ce n'était pas grave. Mais si, c'était grave. Très grave. La preuve irréfutable que, quoi que je fasse, j'étais un moins que rien. Une sous-merde en charlotte. Au collège, je m'en fichais, mais là, au resto, ça me faisait mal parce que j'avais commencé à croire un peu en moi. J'ai nettoyé en retenant mes larmes.

Dans ma tête tournaient les mêmes mots : *Quand on fait n'importe quoi, on assume ! Tu vas m'entendre, demain ! Tu viens de me faire perdre une plaque entière de meringues ! C'est pas possible de faire des balourdises pareilles ! Des balourdises pareilles… pareilles… pareilles…*

ait. Tous s'étaient arrêtés de travailler et me regardaient sans rien dire. Malika qui venait d'entrer avec un plateau s'est immobilisée. J'ai mesuré dans son regard l'ampleur des dégâts. On pataugeait dans la sauce. Djibril m'a tourné le dos et s'est mis à essayer de rincer sa veste en pestant. Céleste s'est précipitée pour m'aider.

Non, Céleste, l'a interrompue le chef. Tu lui montres où sont les seaux et tu le laisses se débrouiller. Quand on fait n'importe quoi, on assume. Ismaël, tu me nettoies tout ça, presto ! Et tu as intérêt à ce que ce soit impeccable. Si ça colle encore par terre après la pause, tu vas m'entendre, demain ! Sans compter que tu viens de me faire perdre une plaque entière de meringues qu'il va falloir refaire ! Et que je vais devoir rallonger ma sauce pour mon coq au vin ! Ah, mais bon sang de bonsoir ! C'est pas possible de faire des balourdises pareilles ! Mais où avais-tu la tête ?

Je n'ai rien répondu à personne, tête baissée. En quelques mots, le chef Francis m'avait démoli. On pouvait donc mettre quelqu'un à terre. Comme ça. Rien à

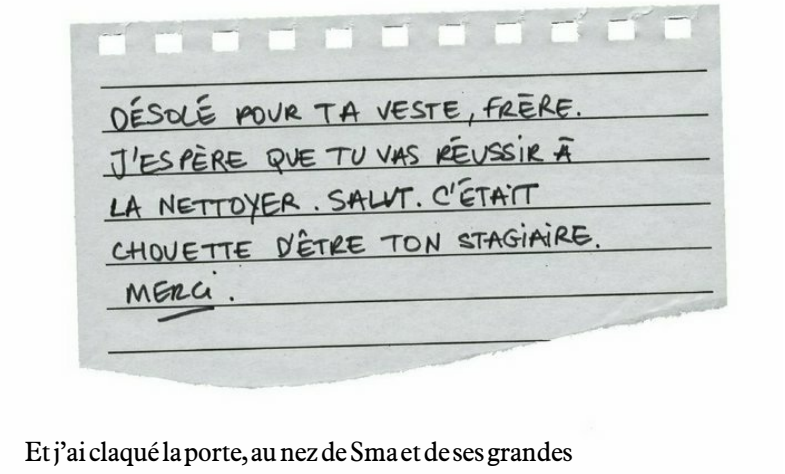
ait mérité.

La cuisine s'est vidée et je me suis retrouvé seul. Au passage, Céleste s'est baissée et m'a chuchoté que ce n'était pas grave. Mais si, c'était grave. Très grave. La preuve irréfutable que, quoi que je fasse, j'étais un moins que rien. Une sous-merde en charlotte. Au collège, je m'en fichais, mais là, au resto, ça me faisait mal parce que j'avais commencé à croire un peu en moi. J'ai nettoyé en retenant mes larmes.

Dans ma tête tournaient les mêmes mots : *Quand on fait n'importe quoi, on assume ! Tu vas m'entendre, demain ! Tu viens de me faire perdre une plaque entière de meringues ! C'est pas possible de faire des balourdises pareilles ! Des balourdises pareilles… pareilles… pareilles…*

J'avais trop honte pour envisager de remettre les pieds au Baron. Par contre, j'allais lui laisser sa cuisine impeccable, au chef Francis ! Ma façon à moi de partir, la tête haute ! À quatre pattes dans une eau crasseuse, mêlée de sauce, je n'en finissais pas d'essorer. J'aurais voulu me dissoudre dans cette eau noire et disparaître pour toujours.

En partant, j'ai laissé un petit mot dans le casier de Djibril.



Et j'ai claqué la porte, au nez de Sma et de ses grandes espérances.

***

J'ai pris la rue Imbert-Colomès, en traînant la patte, du plomb dans les jambes et de la boue dans le cœur.

– M'kasse les kouilles !

Les mots des mauvais jours refaisaient surface. Et avec eux remontaient en moi tous mes échecs et toutes mes fautes. Mamie, Papa, le collège et mes kilos.

Je ne l'ai pas entendu approcher, mais j'ai senti qu'on m'attrapait par la manche. Je me suis retourné, prêt à mordre le vieil homme, qui m'avait alpagué.

J'avais trop honte pour envisager de remettre les pieds

Par contre, j'allais lui laisser sa cuisine impeccable, au chef Francis ! Ma façon à moi de partir, la tête haute ! À quatre pattes dans une eau crasseuse, mêlée de sauce, je n'en finissais pas d'essorer. J'aurais voulu me dissoudre dans cette eau noire et disparaître pour tou-

En partant, j'ai laissé un petit mot dans le casier de

Et j'ai claqué la porte, au nez de Sma et de ses grandes

es.

***

J'ai pris la rue Imbert-Colomès, en traînant la patte, du plomb dans les jambes et de la boue dans le cœur.

M'kasse les kouilles !

Les mots des mauvais jours refaisaient surface. Et avec eux remontaient en moi tous mes échecs et toutes mes fautes. Mamie, Papa, le collège et mes kilos.

Je ne l'ai pas entendu approcher, mais j'ai senti qu'on m'attrapait par la manche. Je me suis retourné, prêt à mordre le vieil homme, qui m'avait alpagué.

– Quoi ?!

– Je crois qu'on vous appelle, Ismaël.

Céleste essayait de traverser la route, zigzaguant entre les voitures.

– Hé, mais t'es sourd ou quoi ?

Essoufflée, elle m'a rejoint.

– Merci, m'sieur !

Elle se tenait les côtes.

– Ben alors, ça fait une heure que je t'appelle, toute la rue en a plein les oreilles, sauf toi ! On est au troquet, avec Kal et les autres, tu viens ?

– Non.

Je me suis engagé dans la montée d'escalier.

– Arrête, Sma ! Tu fais quoi, là ?

– Laisse-moi ! J'me casse.

Elle m'a rattrapé et s'est dressée face à moi, les bras croisés. Son sourire moqueur m'a directement tapé sur les nerfs.

– Ne me dis pas que c'est à cause du chef que tu es dans cet état !

– C'est bon, laisse-moi passer !

– Non. Tu vas d'abord m'écouter. Calme-toi !

Je savais que Céleste ne lâcherait pas, alors je me suis laissé tomber sur la première marche et j'ai pris ma tête dans mes mains. Mais en fait, elle n'a rien dit du tout. C'est une autre voix qui a pris le relais :

– Bien joué, gros !

J'ai levé les yeux : Katal nous avait rejoints. Il ricanait. J'ai haussé les épaules et j'ai reniflé, tout piteux de lui montrer ma peine. Il m'a donné une calbote qui a fait voler ma casquette…

– Alors ça y est, t'es un vrai ?

– Un vrai quoi ? Un vrai nul ?

– Non, un vrai du métier : t'as fait ta première connerie et t'as pris ton premier tir !

?!

s qu'on vous appelle, Ismaël.

ssayait de traverser la route, zigzaguant entre

res.

is t'es sourd ou quoi ?

e, elle m'a rejoint.

i, m'sieur !

ait les côtes.

ors, ça fait une heure que je t'appelle, toute la rue en a plein les oreilles, sauf toi ! On est au troquet, avec Kal et les autres, tu viens ?

Je me suis engagé dans la montée d'escalier.

Arrête, Sma ! Tu fais quoi, là ?

Laisse-moi ! J'me casse.

Elle m'a rattrapé et s'est dressée face à moi, les bras croisés. Son sourire moqueur m'a directement tapé sur

Ne me dis pas que c'est à cause du chef que tu es dans

C'est bon, laisse-moi passer !

Non. Tu vas d'abord m'écouter. Calme-toi !

Je savais que Céleste ne lâcherait pas, alors je me suis laissé tomber sur la première marche et j'ai pris ma tête dans mes mains. Mais en fait, elle n'a rien dit du tout. C'est une autre voix qui a pris le relais :

Bien joué, gros !

J'ai levé les yeux : Katal nous avait rejoints. Il ricanait. J'ai haussé les épaules et j'ai reniflé, tout piteux de lui montrer ma peine. Il m'a donné une calbote qui a fait

casquette…

Alors ça y est, t'es un vrai ?

Un vrai quoi ? Un vrai nul ?

Non, un vrai du métier : t'as fait ta première connerie et t'as pris ton premier tir !

Céleste a enchaîné avec une moue et un hochement de tête experts.

– Belle bourde, Sma ! Franchement, la sauce au vin sur les meringues, fallait oser ! Beau boulot ! Recherche intéressante de contrastes dans les couleurs et les matières. Je m'incline. Même avec deux ans de métier, je n'aurais pas fait pire !

– T'as pas fait mieux non plus, la zouz ! Rappelle-toi l'coup du céleri ! T'avais pris cher, ce jour-là !

Ils ont éclaté de rire tous les deux.

– C'est vrai ! Mais le meilleur, ça reste quand même la veste de Dji. Alors là, on n'a pas fini de l'entendre ! Il est capable de te la faire rembourser ! C'est une vraie pince, ce Dji !

J'ai haussé les épaules. Eux deux, ça les faisait peut-être rire… mais pas moi.

– Je lui ai laissé un mot d'excuse dans son casier pour la veste.

Les rires ont redoublé, en stéréo dans mes oreilles.

Katal était en verve. Je ne l'imaginais pas capable de débiter autant de phrases en aussi peu de temps.

– Des bourdes, on en fait tous, surtout quand on commence ! Moi, la pire, c'était au début de mon apprentissage. J'avais fait la fête toute la nuit et le matin, j'étais pas frais. Le chef avait décidé de préparer des tripes. Des tripes, gros ! T'imagines ? Avec l'odeur, je sentais monter le dégoût. Et quand le chef m'a appelé pour me faire goûter, j'ai carrément dégueulé à ses pieds. T'aurais vu sa tête ! Demande à Nico. J'ai cru qu'il allait m'étrangler ! Et personne a proposé de m'aider à laver par terre, tu penses bien ! Du vomi !

– Alors, tu vois, Sma, y a pas de quoi te mettre dans tous tes états pour une vieille casserole renversée, c'est rien !

– Quand même, c'est nul !

enchaîné avec une moue et un hochement de
erts.

Belle bourde, Sma ! Franchement, la sauce au vin sur les meringues, fallait oser ! Beau boulot ! Recherche intéressante de contrastes dans les couleurs et les matières. Je m'incline. Même avec deux ans de métier, je n'aurais pas fait pire !

T'as pas fait mieux non plus, la zouz ! Rappelle-toi l'coup du céleri ! T'avais pris cher, ce jour-là !

Ils ont éclaté de rire tous les deux.

C'est vrai ! Mais le meilleur, ça reste quand même la veste de Dji. Alors là, on n'a pas fini de l'entendre ! Il est capable de te la faire rembourser ! C'est une vraie pince,

J'ai haussé les épaules. Eux deux, ça les faisait peut-être rire… mais pas moi.

Je lui ai laissé un mot d'excuse dans son casier pour

Les rires ont redoublé, en stéréo dans mes oreilles.

Katal était en verve. Je ne l'imaginais pas capable de débiter autant de phrases en aussi peu de temps.

Des bourdes, on en fait tous, surtout quand on commence ! Moi, la pire, c'était au début de mon apprentissage. J'avais fait la fête toute la nuit et le matin, j'étais pas frais. Le chef avait décidé de préparer des tripes. Des tripes, gros ! T'imagines ? Avec l'odeur, je sentais monter le dégoût. Et quand le chef m'a appelé pour me faire goûter, j'ai carrément dégueulé à ses pieds. T'aurais vu sa tête ! Demande à Nico. J'ai cru qu'il allait m'étrangler ! Et personne a proposé de m'aider à laver par terre, tu penses bien ! Du vomi !

Alors, tu vois, Sma, y a pas de quoi te mettre dans tous tes états pour une vieille casserole renversée, c'est

Quand même, c'est nul !

– Jamais de demi-teinte, avec toi : c'est ou tout ou rien, on dirait… Relax, mec ! T'as droit à l'erreur, tu sais ! T'en verras d'autres, dans ce métier !

– Ouais, la zouz a raison. Va falloir t'endurcir, sinon tu vas y laisser ta peau ! En cuisine, tu vas aussi rencontrer des putains de sales types qui hésiteront pas à te dézinguer. Ou des chefs très exigeants qui te feront pas de cadeaux. Le chef, à côté, c'est un vrai bon gars, un peu fort en gueule, c'est tout. Mais il est carré sur nos droits, et ça, gros, c'est important.

– Ouais, Kal a raison. Le chef Francis, il est top ! Au CFA, tout le monde veut faire son apprentissage chez lui parce que c'est un chef qui adore transmettre. Mais c'est surtout quelqu'un qui respecte ses employés. Et ça, c'est précieux. Moi j'ai des potes, dans ma classe, qui se font carrément exploiter. Ils n'apprennent rien, mais par contre, ils se font crier dessus toute la journée et ils font des horaires de malades ! Nous, on a vraiment de la chance, au Baron !

– C'est clair ! Allez, on retourne à La Re ! Sma paie sa tournée. Un premier tir, ça s'arrose !

le demi-teinte, avec toi : c'est ou tout ou rien, on dirait… Relax, mec ! T'as droit à l'erreur, tu sais ! T'en verras d'autres, dans ce métier !

Ouais, la zouz a raison. Va falloir t'endurcir, sinon tu vas y laisser ta peau ! En cuisine, tu vas aussi rencontrer des putains de sales types qui hésiteront pas à te dézinguer. Ou des chefs très exigeants qui te feront pas de cadeaux. Le chef, à côté, c'est un vrai bon gars, un peu fort en gueule, c'est tout. Mais il est carré sur nos droits, et ça, gros, c'est important.

Ouais, Kal a raison. Le chef Francis, il est top ! Au CFA, tout le monde veut faire son apprentissage chez lui parce que c'est un chef qui adore transmettre. Mais c'est surtout quelqu'un qui respecte ses employés. Et ça, c'est précieux. Moi j'ai des potes, dans ma classe, qui se font carrément exploiter. Ils n'apprennent rien, mais par contre, ils se font crier dessus toute la journée et ils font des horaires de malades ! Nous, on a vraiment de la chance, au Baron !

C'est clair ! Allez, on retourne à La Re ! Sma paie sa tournée. Un premier tir, ça s'arrose !

14

C'était la première fois que j'entrais seul, sans ma mère, dans un bar. La Renaissance, c'était le QG de l'équipe. Ils s'y retrouvaient souvent pendant les pauses, m'avait expliqué Céleste. C'était un vieux bistrot à l'ancienne, avec des banquettes de cuir et des tables en marbre. Ça sentait le café moulu. La salle était quasiment vide.

– Ah, vous revoilà ! Ça y est, vous l'avez rattrapé, votre oiseau des îles ?

Une toute petite dame, très brune, au visage sec et exagérément maquillé, nous a désigné le fond de la salle.

– Vos copains sont arrivés. Et ne vous étalez pas sur toutes les tables ! Hier, j'ai dû refuser des clients !

– Ça va, Mado ! À cette heure-ci, y a jamais personne ! Tu nous mets une tournée ? C'est notre pote qui régale !

– Je ne vous servirai pas d'alcool, Katal. Je n'ai pas envie d'avoir des problèmes avec Francis, tu as compris ?

Tout au fond, Quentin et Malika se faisaient face. Leur table était encombrée de tasses, verres, jeux de cartes, ciseaux, limes à ongles et vernis. Quentin avait pris les mains de Malika et soufflait tout doucement sur ses ongles pendant que Malika le regardait avec le plus lumineux des sourires. Quentin s'est tourné vers nous.

14

C'était la première fois que j'entrais seul, sans ma mère, dans un bar. La Renaissance, c'était le QG de l'équipe. Ils s'y retrouvaient souvent pendant les pauses, m'avait expliqué Céleste. C'était un vieux bistrot à l'ancienne, avec des banquettes de cuir et des tables en marbre. Ça sentait le café moulu. La salle était quasiment vide.

Ah, vous revoilà ! Ça y est, vous l'avez rattrapé, votre oiseau des îles ?

Une toute petite dame, très brune, au visage sec et exagérément maquillé, nous a désigné le fond de la salle.

Vos copains sont arrivés. Et ne vous étalez pas sur toutes les tables ! Hier, j'ai dû refuser des clients !

Ça va, Mado ! À cette heure-ci, y a jamais personne ! Tu nous mets une tournée ? C'est notre pote qui régale !

Je ne vous servirai pas d'alcool, Katal. Je n'ai pas envie d'avoir des problèmes avec Francis, tu as compris ?

Tout au fond, Quentin et Malika se faisaient face. Leur table était encombrée de tasses, verres, jeux de cartes, ciseaux, limes à ongles et vernis. Quentin avait pris les mains de Malika et soufflait tout doucement sur ses ongles pendant que Malika le regardait avec le plus lumineux des sourires. Quentin s'est tourné vers nous.

– Malika a insisté pour que je l'aide à se refaire une beauté des ongles. Faut être serviable dans la vie ! Et polyvalent ! Alors, Sma, paraît que t'as encore fait des tiennes ?

Les rires qui ont fusé m'ont fait baisser la tête. La petite dame brune nous a rejoints.

– Pour les sirops, c'est grenadine, cassis, menthe ou citron. C'est tout ce que j'ai. Alors annoncez la couleur.

– Un diabolo menthe, Mado !

– Et moi un fanta, steup' !

– Vous êtes terribles, les jeunes, avec vos bulles ! Vous verrez, quand vous aurez mon âge, vous regretterez d'avoir bu tout ce sucre.

Ils l'ont tous regardée, avec des rires et des grimaces amusées, tandis qu'elle repartait en direction du bar en ronchonnant.

– Ça, c'est notre Mado, un autre grand personnage du quartier.

Quentin n'avait toujours pas lâché les mains de Malika et pianotait à présent sur ses paumes offertes.

– Bon, Kal, tant que Nico n'est pas là pour cafter au chef et te remonter les bretelles, tu nous racontes un peu ta dernière nuit ?

– Non. J'peux rien dire !

– Allez Kal, te fais pas prier. Sma est un adepte du Street Art, a titillé Céleste en soulignant les guillemets de ses doigts clairs. Il veut tout savoir ! Et il dira rien ! Hein, Sma ! Une vraie tombe !

Kal a tourné vers moi son visage osseux et, d'un coup de menton :

– C'est vrai, gros, tu kiffes le graff ?

– Ben, chais pas… Ouais… Ça a l'air cool. Mais j'aimerais surtout comprendre pourquoi tu as fait vriller le chef mardi matin.

On a entendu la voix aiguë de Mado fuser depuis son comptoir.

a insisté pour que je l'aide à se refaire une beauté des ongles. Faut être serviable dans la vie ! Et polyvalent ! Alors, Sma, paraît que t'as encore fait des

Les rires qui ont fusé m'ont fait baisser la tête. La petite dame brune nous a rejoints.

Pour les sirops, c'est grenadine, cassis, menthe ou citron. C'est tout ce que j'ai. Alors annoncez la couleur.

Un diabolo menthe, Mado !

Et moi un fanta, steup' !

Vous êtes terribles, les jeunes, avec vos bulles ! Vous verrez, quand vous aurez mon âge, vous regretterez d'avoir bu tout ce sucre.

Ils l'ont tous regardée, avec des rires et des grimaces amusées, tandis qu'elle repartait en direction du bar en

nant.

Ça, c'est notre Mado, un autre grand personnage du

Quentin n'avait toujours pas lâché les mains de Malika et pianotait à présent sur ses paumes offertes.

Bon, Kal, tant que Nico n'est pas là pour cafter au chef et te remonter les bretelles, tu nous racontes un peu ta dernière nuit ?

Non. J'peux rien dire !

Allez Kal, te fais pas prier. Sma est un adepte du Street Art, a titillé Céleste en soulignant les guillemets de ses doigts clairs. Il veut tout savoir ! Et il dira rien ! Hein, Sma ! Une vraie tombe !

Kata a tourné vers moi son visage osseux et, d'un coup

n :

C'est vrai, gros, tu kiffes le graff ?

Ben, chais pas… Ouais… Ça a l'air cool. Mais j'aimerais surtout comprendre pourquoi tu as fait vriller le chef

tin.

On a entendu la voix aiguë de Mado fuser depuis son

.

– C'est ça, Katal, va donc lui donner de mauvaises idées, à ce jeune, et tu auras affaire à Francis !

Quentin nous a fait un clin d'œil complice.

– Mado, arrêtez d'espionner vos clients ! Ce n'est pas très professionnel ! Vous connaissez la règle, chez nous les serveurs : les conversations de la salle restent strictement confidentielles !

– Dis donc Quentin, c'est pas un blanc-bec comme toi qui vas m'apprendre le métier ! Tu crois que ces âneries m'intéressent ? Je préfère de loin t'écouter faire le joli cœur avec Malika !

Katal s'est roulé une cigarette, a fait coulisser un des panneaux de la baie vitrée, puis il s'est assis, les fesses à l'extérieur sur le rebord de la fenêtre et les pieds à l'intérieur sur la banquette.

– Faut surtout pas te gêner, mon garçon, fais donc comme chez toi ! Et enlève tes grands souliers crasseux de ma banquette !

– Pardon, Mado !

Alors Katal a commencé son récit, d'une voix sourde. On s'est tous rapprochés pour l'entendre parce qu'il mâchonnait des mots et les prononçait à moitié vers l'extérieur, les laissant s'envoler, mêlés aux volutes de fumée et à la rumeur de la rue.

– Cette nuit, on est partis en session avec Grigor, le Ché et Romain, les mecs de mon crew. J'peux pas vous dire où. On a rejoint des potes dans le Sud. C'était dans un dépôt de trains, au milieu d'une forêt. Franchement, c'était top, comme session ! Une des meilleures. Avec tout ce qu'on aime : la photo en tête de train, un putain de bon support pour peindre, les chiens et même la brigade ferroviaire. Après, on s'est fait courser. Y avait même un sale clébard, sans muselière et ce bâtard a failli me niquer un mollet ! Franchement, y avait tout.

Il s'est tu. Il a tiré sur sa cigarette, songeur. La braise s'est ravivée en crépitant. Les autres ne disaient rien,

a, Katal, va donc lui donner de mauvaises idées, à ce jeune, et tu auras affaire à Francis !

Quentin nous a fait un clin d'œil complice.

Mado, arrêtez d'espionner vos clients ! Ce n'est pas très professionnel ! Vous connaissez la règle, chez nous les serveurs : les conversations de la salle restent stricte-

fidentielles !

Dis donc Quentin, c'est pas un blanc-bec comme toi qui vas m'apprendre le métier ! Tu crois que ces âneries m'intéressent ? Je préfère de loin t'écouter faire le joli cœur avec Malika !

Katal s'est roulé une cigarette, a fait coulisser un des panneaux de la baie vitrée, puis il s'est assis, les fesses à l'extérieur sur le rebord de la fenêtre et les pieds à l'intérieur sur la banquette.

Faut surtout pas te gêner, mon garçon, fais donc comme chez toi ! Et enlève tes grands souliers crasseux de ma banquette !

n, Mado !

Alors Katal a commencé son récit, d'une voix sourde. On s'est tous rapprochés pour l'entendre parce qu'il mâchonnait des mots et les prononçait à moitié vers l'extérieur, les laissant s'envoler, mêlés aux volutes de fumée et à la rumeur de la rue.

Cette nuit, on est partis en session avec Grigor, le Ché et Romain, les mecs de mon crew. J'peux pas vous dire où. On a rejoint des potes dans le Sud. C'était dans un dépôt de trains, au milieu d'une forêt. Franchement, c'était top, comme session ! Une des meilleures. Avec tout ce qu'on aime : la photo en tête de train, un putain de bon support pour peindre, les chiens et même la brigade ferroviaire. Après, on s'est fait courser. Y avait même un sale clébard, sans muselière et ce bâtard a failli me niquer un mollet ! Franchement, y avait tout.

Il s'est tu. Il a tiré sur sa cigarette, songeur. La braise s'est ravivée en crépitant. Les autres ne disaient rien,

captifs du récit. En face de moi, je voyais clignoter toute la voie lactée dans les yeux de Céleste. Ça m'a agacé. Ça valait le coup de laisser échapper une petite pensée bien incisive.

– Mais c'est pas un peu foireux, ça, comme plan ? Se faire bouffer les mollets par des chiens enragés et ensuite passer la nuit au poste ? Y a mieux comme délire, non ?

Malika a enchaîné avec fougue.

– Ah ! Merci, Sma ! Je suis d'accord. C'est nul et c'est hy-per dangereux de faire ça. Moi j'ai toujours peur pour toi, Kal. Certains matins, je vais travailler la boule au ventre parce que je sais que tu seras pas là et je m'attends toujours au pire ! Jamais tu penses aux gens qui t'aiment et qui s'inquiètent ?

– Quels gens ?

– Ben nous tous ! Et puis le chef, Mado !

Malika, les yeux brillants, s'est tournée vers Céleste.

– Et toi, Céleste, t'en penses quoi ? Pour une fois, on t'entend plus ! Tu trouves ça bien, toi, qu'il se mette en danger tout le temps ?

Céleste a haussé les épaules et détourné le regard. Elle fixait un point précis, en face d'elle, les yeux plissés. Son visage s'est fermé. Elle semblait mordiller ses lèvres de l'intérieur. Elle était loin de nous et pianotait distraitement sur la table avec un seul doigt. J'étais curieux de ce qu'elle pourrait répondre à Malika, car de toute évidence, elle préparait sa réponse.

– « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos, dans une chambre. » (Pascal).

Quentin l'a regardée avec un sourire en coin.

– Pascal ? Pascal qui ? Pascal qui bosse au *Persil bémol ?*

Moi je n'ai rien dit. J'ai scruté le visage tendu de Céleste. Qui était cette fille capable de citer de mémoire des phrases de ouf que même ma sœur, pourtant calée, ne connaissait peut-être pas ?

écit. En face de moi, je voyais clignoter toute la voie lactée dans les yeux de Céleste. Ça m'a agacé. Ça valait le coup de laisser échapper une petite pensée bien

Mais c'est pas un peu foireux, ça, comme plan ? Se faire bouffer les mollets par des chiens enragés et ensuite passer la nuit au poste ? Y a mieux comme délire, non ?

Malika a enchaîné avec fougue.

Ah ! Merci, Sma ! Je suis d'accord. C'est nul et c'est hy-per dangereux de faire ça. Moi j'ai toujours peur pour toi, Kal. Certains matins, je vais travailler la boule au ventre parce que je sais que tu seras pas là et je m'attends toujours au pire ! Jamais tu penses aux gens qui t'aiment et qui s'inquiètent ?

s gens ?

Ben nous tous ! Et puis le chef, Mado !

Malika, les yeux brillants, s'est tournée vers Céleste.

Et toi, Céleste, t'en penses quoi ? Pour une fois, on t'entend plus ! Tu trouves ça bien, toi, qu'il se mette en danger tout le temps ?

Céleste a haussé les épaules et détourné le regard. Elle fixait un point précis, en face d'elle, les yeux plissés. Son visage s'est fermé. Elle semblait mordiller ses lèvres de l'intérieur. Elle était loin de nous et pianotait distraitement sur la table avec un seul doigt. J'étais curieux de ce qu'elle pourrait répondre à Malika, car de toute évidence, elle préparait sa réponse.

« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos, dans une chambre. » (Pascal).

Quentin l'a regardée avec un sourire en coin.

Pascal ? Pascal qui ? Pascal qui bosse au *Persil bémol ?*

Moi je n'ai rien dit. J'ai scruté le visage tendu de Céleste. Qui était cette fille capable de citer de mémoire des phrases de ouf que même ma sœur, pourtant calée, ne connaissait peut-être pas ?

– Pascal tout court. C'est un philosophe qui serait plutôt d'accord avec vous, s'il était assis à notre table. Moi perso, je choisis Nietzsche et je pense comme lui qu'il faut vivre dangereusement. Voilà. Katal explore les limites. C'est dangereux, mais c'est son truc. Et puis prendre des risques, c'est se prouver qu'on est vivant, non ?

Malika a explosé :

– Dans les livres ou dans les films, c'est peut-être la grande classe de prendre des risques ! Mais dans la vraie vie, c'est autre chose ! C'est un peu facile de se planquer derrière les belles paroles des intellos ! Il en penserait quoi, ton bonhomme, si un de ses potes se tuait ou finissait tétraplégique parce qu'il est tombé d'un toit ? Hein ?

– Il en penserait rien, il est mort depuis longtemps !

Les beaux yeux de Malika s'étaient remplis de larmes. Katal a répondu par un reniflement sec. Son regard a fui en diagonale en direction du fouillis qui encombrait la table.

– Vous pouvez pas comprendre ! C'est ça, l'adrénaline. T'as galéré pour entrer dans le dépôt et t'es là, dans le noir, à l'affût et en sudation. Tu passes entre les trains, tu cherches, tu surveilles. Y a les odeurs et les bruits de la nuit. Le moindre craquement te fait sursauter. T'as chaud, t'as peur, tu guettes, tu peins. Tout le train, il est pour toi et pour tes potes. Et puis des fois, quand t'as fini, les mecs de la sécurité surgissent, de tous les wagons à la fois. Alors t'as intérêt à courir vite, sinon tu prends cher.

– Prison ?

– Ouais, ça peut. Ou méga prune. J'ai un pote qui doit 7 000 euros…

Quentin a sifflé, surpris.

– Ah oui, quand même ! Ça en fait des mois de travail, juste pour payer une amende !

– Mais moi, y m'auront pas, ces bâtards !

ɔut court. C'est un philosophe qui serait plutôt d'accord avec vous, s'il était assis à notre table. Moi perso, je choisis Nietzsche et je pense comme lui qu'il faut vivre dangereusement. Voilà. Katal explore les limites. C'est dangereux, mais c'est son truc. Et puis prendre des risques, c'est se prouver qu'on est vivant,

Malika a explosé :

Dans les livres ou dans les films, c'est peut-être la grande classe de prendre des risques ! Mais dans la vraie vie, c'est autre chose ! C'est un peu facile de se planquer derrière les belles paroles des intellos ! Il en penserait quoi, ton bonhomme, si un de ses potes se tuait ou finissait tétraplégique parce qu'il est tombé d'un toit ? Hein ?

Il en penserait rien, il est mort depuis longtemps !

Les beaux yeux de Malika s'étaient remplis de larmes. Katal a répondu par un reniflement sec. Son regard a fui en diagonale en direction du fouillis qui encombrait la

Vous pouvez pas comprendre ! C'est ça, l'adrénaline. T'as galéré pour entrer dans le dépôt et t'es là, dans le noir, à l'affût et en sudation. Tu passes entre les trains, tu cherches, tu surveilles. Y a les odeurs et les bruits de la nuit. Le moindre craquement te fait sursauter. T'as chaud, t'as peur, tu guettes, tu peins. Tout le train, il est pour toi et pour tes potes. Et puis des fois, quand t'as fini, les mecs de la sécurité surgissent, de tous les wagons à la fois. Alors t'as intérêt à courir vite, sinon tu prends cher.

n ?

Ouais, ça peut. Ou méga prune. J'ai un pote qui doit

os…

Quentin a sifflé, surpris.

Ah oui, quand même ! Ça en fait des mois de travail, juste pour payer une amende !

Mais moi, y m'auront pas, ces bâtards !

Katal a ponctué son récit d'une toux sèche. Puis, comme un chat effarouché, il a bondi brusquement sur la banquette, nous a enjambés et a filé en direction des toilettes.

On s'est tous regardés. Céleste ne disait rien et tripotait distraitement les cartes à jouer. Mado en a profité pour se rapprocher et s'asseoir en bout de table.

– Quelles bêtises il vous a encore racontées, ce grand dépendeur d'andouilles ! Les filles, essayez un peu de le raisonner, quand même ! À force, il va lui arriver des ennuis, c'est moi qui vous le dis. Il a de l'or dans les mains ce garçon et il gâche son avenir.

– C'est clair ! a rebondi Malika. Mais tu sais bien qu'il n'en fait qu'à sa tête et qu'il m'écoute pas. T'es la seule qui peut faire quelque chose, t'es une mère pour lui !

– Faut bien l'aider un peu, ma jolie. Ça fait bien trop longtemps qu'y a plus de Maman dans sa vie ! Tu sais, si on n'avait pas été là pour lui, Francis, Béa et moi…

– Oui, je sais, Mado.

– Et puis, c'est pas un mauvais bougre ! Mais une vraie tête brûlée ! Ça, c'est certain. Tiens, le voilà qui revient.

Mado s'est levée et a trottiné vers Katal pour le gourmander.

– Dis donc, mon grand, les torchons, c'est pas pour les manchots ! Je viens de faire les sols et tu me salis tout avec cette eau qui goutte ! Tu fais ça aussi, chez Francis ?

Katal a posé une bise sur le crâne de Mado en lui tapotant les joues avec ses grandes mains mouillées. Puis il s'est de nouveau perché sur sa fenêtre. J'ai repensé à Mamie et à mon dernier bisou sur son petit crâne roux. Mado est retournée derrière son bar.

– C'est vrai, Malik', t'as raison, a lâché Katal, c'est dangereux ce qu'on fait. On a perdu un pote, comme ça, l'an dernier. Il s'est électrocuté dans un dépôt de métros, sur

ponctué son récit d'une toux sèche. Puis, comme un chat effarouché, il a bondi brusquement sur la banquette, nous a enjambés et a filé en direction des

.

On s'est tous regardés. Céleste ne disait rien et tripotait distraitement les cartes à jouer. Mado en a profité pour se rapprocher et s'asseoir en bout de table.

Quelles bêtises il vous a encore racontées, ce grand dépendeur d'andouilles ! Les filles, essayez un peu de le raisonner, quand même ! À force, il va lui arriver des ennuis, c'est moi qui vous le dis. Il a de l'or dans les mains ce garçon et il gâche son avenir.

C'est clair ! a rebondi Malika. Mais tu sais bien qu'il n'en fait qu'à sa tête et qu'il m'écoute pas. T'es la seule qui peut faire quelque chose, t'es une mère pour lui !

Faut bien l'aider un peu, ma jolie. Ça fait bien trop longtemps qu'y a plus de Maman dans sa vie ! Tu sais, si on n'avait pas été là pour lui, Francis, Béa et moi…

Oui, je sais, Mado.

Et puis, c'est pas un mauvais bougre ! Mais une vraie tête brûlée ! Ça, c'est certain. Tiens, le voilà qui revient.

Mado s'est levée et a trottiné vers Katal pour le gour-

Dis donc, mon grand, les torchons, c'est pas pour les manchots ! Je viens de faire les sols et tu me salis tout avec cette eau qui goutte ! Tu fais ça aussi, chez Francis ?

Katal a posé une bise sur le crâne de Mado en lui tapotant les joues avec ses grandes mains mouillées. Puis il s'est de nouveau perché sur sa fenêtre. J'ai repensé à Mamie et à mon dernier bisou sur son petit crâne roux. Mado est retournée derrière son bar.

C'est vrai, Malik', t'as raison, a lâché Katal, c'est dangereux ce qu'on fait. On a perdu un pote, comme ça, l'an dernier. Il s'est électrocuté dans un dépôt de métros, sur

le troisième rail. Mais c'est comme ça. Personne l'avait obligé.

Les yeux dans le vague, chacun flottait dans des pensées où se mêlaient le malaise et l'émotion. Katal, dont c'était jour de parole, a murmuré tout doucement :

– Mais je sais que tu me protèges, ma petite frangine, avec tes tarots et tes horoscopes, alors…

Quentin a enchaîné fièrement.

– Oui, Malika, c'est notre Madame Soleil. Elle tire les cartes, elle fait les horoscopes, mais surtout, elle brille, Sma ! Elle brille comme un astre dans la nuit !

Le sourire rayonnant de Malika a chassé la tension nerveuse qui circulait autour de la table.

– Toujours le compliment, lui alors ! Dis-moi, Sma, t'es de quel signe ?

– Mon signe astrologique ?

– Oui, et ton ascendant, si tu le connais.

– Ah, tu veux me faire mon horoscope ?

J'ai fait mine de réfléchir.

– En fait, ça dépend des jours. Aujourd'hui, par exemple, je suis casserole. Casserole, ascendant sauce au vin.

Ils ont tous hurlé de rire. Tellement fort que même Djibril, qui descendait la rue, a traversé et s'est approché de la fenêtre. Il a passé une tête boudeuse par la baie, évitant mon regard et gardant les lèvres serrées. Mais à force d'entendre rire les autres et sous l'effet d'une bourrade de Katal, sa bouche s'est mise à trembloter, puis ses joues, puis ses épaules. Et plus il résistait à l'envie de rire, plus il était drôle ! Je lui ai tendu la main.

– Pardon, Dji, pour ta veste !

Djibril a pris ma main, un peu à contrecœur, les yeux encore baissés.

– Moi perso, je m'en fiche de la veste, mais c'est surtout pour ma daronne. Elle a pas beaucoup de thunes pour mes équipements. Alors, si elle avait vu la tache, ça aurait

e rail. Mais c'est comme ça. Personne l'avait

Les yeux dans le vague, chacun flottait dans des pensées où se mêlaient le malaise et l'émotion. Katal, dont c'était jour de parole, a murmuré tout doucement :

Mais je sais que tu me protèges, ma petite frangine, avec tes tarots et tes horoscopes, alors…

Quentin a enchaîné fièrement.

Oui, Malika, c'est notre Madame Soleil. Elle tire les cartes, elle fait les horoscopes, mais surtout, elle brille, Sma ! Elle brille comme un astre dans la nuit !

Le sourire rayonnant de Malika a chassé la tension nerveuse qui circulait autour de la table.

Toujours le compliment, lui alors ! Dis-moi, Sma, t'es de quel signe ?

Mon signe astrologique ?

Oui, et ton ascendant, si tu le connais.

Ah, tu veux me faire mon horoscope ?

J'ai fait mine de réfléchir.

En fait, ça dépend des jours. Aujourd'hui, par exemple, je suis casserole. Casserole, ascendant sauce au

Ils ont tous hurlé de rire. Tellement fort que même Djibril, qui descendait la rue, a traversé et s'est approché de la fenêtre. Il a passé une tête boudeuse par la baie, évitant mon regard et gardant les lèvres serrées. Mais à force d'entendre rire les autres et sous l'effet d'une bourrade de Katal, sa bouche s'est mise à trembloter, puis ses joues, puis ses épaules. Et plus il résistait à l'envie de rire, plus il était drôle ! Je lui ai tendu la main.

Pardon, Dji, pour ta veste !

Djibril a pris ma main, un peu à contrecœur, les yeux aissés.

Moi perso, je m'en fiche de la veste, mais c'est surtout pour ma daronne. Elle a pas beaucoup de thunes pour mes équipements. Alors, si elle avait vu la tache, ça aurait

été le sga chez moi ! Heureusement, j'ai réussi à la faire partir.

Il a levé la tête vers moi et m'a rendu, par son regard, ce que j'avais mis dans ma poignée de main. Mais il y avait dans ses yeux une ombre de gravité qui ne lui ressemblait pas.

hez moi ! Heureusement, j'ai réussi à la faire

la tête vers moi et m'a rendu, par son regard, ce que j'avais mis dans ma poignée de main. Mais il y avait dans ses yeux une ombre de gravité qui ne lui res-
t pas.

15

Journal de stage

6e jour

Je me suis remis de la catastrophe d'hier et j'ai cessé de me prendre pour un dieu du stade en pleine cuisine.

7e jour

On est lundi, le restaurant est fermé. J'ai fait des maths, de l'anglais, une dictée, puis encore des maths avec Tonton. Et on a commencé à parler de mon conseil de discipline. Entre hommes.

8e jour

Délivrance. Je suis retourné au Baron Perché. J'ai retrouvé la bande. Céleste est de nouveau entrée dans mon champ de vision, je l'ai regardée monter une mayonnaise avant de me lancer à mon tour dans une vinaigrette sauce moutarde.

Katal m'a appris la technique pour lever des filets de poisson.

Nico m'a montré comment faire des quenelles de semoule.

J'ai sorti les poubelles, j'ai balayé, passé l'éponge et rangé la chambre froide.

15

Journal de stage

e jour

Je me suis remis de la catastrophe d'hier et j'ai cessé de me prendre pour un dieu du stade en pleine cuisine.

e jour

On est lundi, le restaurant est fermé. J'ai fait des maths, de l'anglais, une dictée, puis encore des maths avec Tonton. Et on a commencé à parler de mon conseil de discipline.

ntre hommes.

jour

Délivrance. Je suis retourné au Baron Perché. J'ai retrouvé la bande. Céleste est de nouveau entrée dans mon champ de vision, je l'ai regardée monter une mayonnaise avant de me lancer à mon tour dans une vinaigrette

auce moutarde.

Katal m'a appris la technique pour lever des filets de oisson.

Nico m'a montré comment faire des quenelles de semoule.

J'ai sorti les poubelles, j'ai balayé, passé l'éponge et rangé la chambre froide.

9e jour

Nico m'a laissé dresser mes premières assiettes !!!

12e jour

Nico m'a dit que j'étais rapide et précis, Céleste a fait semblant d'être jalouse.

13e jour

Meilleure journée. Djibril m'a montré comment caraméliser le sucre des crèmes brûlées avec un chalumeau. Le feu des dieux est sorti de ma main et j'ai forgé du sucre.

14e jour

Je devais apprendre à monter des blancs en neige, mais les choses ont tourné autrement...

e jour

Nico m'a laissé dresser mes premières assiettes !!!

2e jour

Nico m'a dit que j'étais rapide et précis, Céleste a fait semblant d'être jalouse.

3e jour

Meilleure journée. Djibril m'a montré comment caraméliser le sucre des crèmes brûlées avec un chalumeau. Le feu des dieux est sorti de ma main et j'ai forgé du sucre.

4e jour

Je devais apprendre à monter des blancs en neige, mais les choses ont tourné autrement...

16

Deux semaines sont déjà passées depuis mon arrivée au Baron Perché ! Le temps s'est accéléré. Mon nez et celui du chef ont cicatrisé ensemble. Mon cœur aussi. Serrer les mains, passer sa tenue aux vestiaires, prendre un café debout dans la cuisine en écoutant *les résultats* et les blagues de Djibril. Cette routine avait pris pour moi une saveur particulière ; tout ça commençait à ressembler à *la vraie vie* d'Ismaël Teikitemanava.

Un matin, j'ai réalisé avec détachement que les vacances allaient commencer. J'avais classé : « AFFAIRE SANS SUITE » le conseil de discipline qui m'attendait à la rentrée. Quant au collège, il était tombé aux oubliettes, avec la Girafe et le Frigo. Le chef me considérait comme un de ses apprentis et m'appelait chaque fois qu'il soulevait un de ses grands couvercles pour révéler le secret d'une sauce ou d'une cuisson.

– Jeunes gens, en cuisine, on utilise son nez ! C'est le nez qui travaille le premier. La langue, elle arrive en second… et arrête de rire bêtement, Djibril, chaque fois que j'emploie ce mot ! Le deuxième cerveau du cuisinier se trouve entre le nez, la langue et le palais. Travaillez vos palais, si vous voulez progresser ! Et votre vocabulaire.

16

Deux semaines sont déjà passées depuis mon arrivée au Baron Perché ! Le temps s'est accéléré. Mon nez et celui du chef ont cicatrisé ensemble. Mon cœur aussi. Serrer les mains, passer sa tenue aux vestiaires, prendre un café debout dans la cuisine en écoutant *les résultats* et les blagues de Djibril. Cette routine avait pris pour moi une saveur particulière ; tout ça commençait à ressembler *la vraie vie* d'Ismaël Teikitemanava.

Un matin, j'ai réalisé avec détachement que les vacances allaient commencer. J'avais classé : « AFFAIRE SANS SUITE » le conseil de discipline qui m'attendait à la rentrée. Quant au collège, il était tombé aux oubliettes, avec la Girafe et le Frigo. Le chef me considérait comme un de ses apprentis et m'appelait chaque fois qu'il soulevait un de ses grands couvercles pour révéler le secret d'une sauce cuisson.

Jeunes gens, en cuisine, on utilise son nez ! C'est le nez qui travaille le premier. La langue, elle arrive en second… et arrête de rire bêtement, Djibril, chaque fois que j'emploie ce mot ! Le deuxième cerveau du cuisinier se trouve entre le nez, la langue et le palais. Travaillez vos palais, si vous voulez progresser ! Et votre vocabu-

Ce jour-là, le chef préparait des rognons au madère.

– Parlez-moi par exemple de mes rognons. Comment les trouvez-vous ? J'écoute. Djibril ?

– L o u r d !

– Comment ça, lourds ? Tu les trouves indigestes, mes r o g n o n s ?

– Non, du tout ! Au contraire ! Ça tue, Chef !

– Quoi ???? Tu m'inquiètes, Djibril ! Ose me dire que je cherche à empoisonner mes clients !

– Mais non, Chef, vous fâchez pas, j'essaie juste de dire que vos rognons, ils déchirent !

– Tu vas finir par me vexer ! Tu trouves que leur chair est coriace et qu'ils sont durs en bouche ?

– Allez, Chef ! Vous faites exprès de pas me comprendre ! Je veux juste dire que vos rognons, ils sont bons de ouf ! Voilà !

– Bons de ouf ! Mais bon sang de bonsoir, parlez-moi une langue que je comprenne ! Céleste ! Qu'est-ce que tu dirais, toi, ma grande ?

– Voilà ce que je dirais, Chef : c'est tellement bon que j'en perds ma langue !

Le chef a soupiré d'un air faussement consterné en levant les bras au ciel.

– Je vais finir par vous renvoyer à l'école pour que vous appreniez à parler correctement ! Cuisiner, c'est une chose, mais si vous êtes incapables de parler précisément et avec passion de ce que vous avez préparé, je vous conseille de changer de métier. Et je ne parle même pas des fautes d'orthographe que je relève parfois sur l'ardoise, n'est-ce pas Katal ?

Et un tir pour Katal ! Un ! Avec Dji, on s'est réfugiés dans la chambre froide pour rire de la tête contrariée de notre copain, comme chaque fois que le chef l'interpellait. Dji m'avait montré où le chef cachait ses réserves de mignardises. On en a profité pour tremper en douce un financier dans la crème anglaise des îles flottantes. La

, le chef préparait des rognons au madère.

Parlez-moi par exemple de mes rognons. Comment les trouvez-vous ? J'écoute. Djibril ?

d !

Comment ça, lourds ? Tu les trouves indigestes, mes

?

Non, du tout ! Au contraire ! Ça tue, Chef !

Quoi ???? Tu m'inquiètes, Djibril ! Ose me dire que je cherche à empoisonner mes clients !

Mais non, Chef, vous fâchez pas, j'essaie juste de dire que vos rognons, ils déchirent !

Tu vas finir par me vexer ! Tu trouves que leur chair est coriace et qu'ils sont durs en bouche ?

Allez, Chef ! Vous faites exprès de pas me comprendre ! Je veux juste dire que vos rognons, ils sont bons de ouf ! Voilà !

Bons de ouf ! Mais bon sang de bonsoir, parlez-moi une langue que je comprenne ! Céleste ! Qu'est-ce que tu dirais, toi, ma grande ?

Voilà ce que je dirais, Chef : c'est tellement bon que j'en perds ma langue !

Le chef a soupiré d'un air faussement consterné en levant les bras au ciel.

Je vais finir par vous renvoyer à l'école pour que vous appreniez à parler correctement ! Cuisiner, c'est une chose, mais si vous êtes incapables de parler précisément et avec passion de ce que vous avez préparé, je vous conseille de changer de métier. Et je ne parle même pas des fautes d'orthographe que je relève parfois sur l'ardoise, n'est-ce pas Katal ?

Et un tir pour Katal ! Un ! Avec Dji, on s'est réfugiés dans la chambre froide pour rire de la tête contrariée de notre copain, comme chaque fois que le chef l'interpellait. Dji m'avait montré où le chef cachait ses réserves de mignardises. On en a profité pour tremper en douce un financier dans la crème anglaise des îles flottantes. La

veille, on avait fait pire encore : on s'était goinfrés de mousse au chocolat et de meringues, au risque de faire diminuer dangereusement les stocks.

– T'inquiète, ça fait partie de ta formation, cousin !

Nico m'avait montré comment, au fond du palais, on faisait sonner les saveurs et je me découvrais un goût assez sûr. Depuis, je passais mon temps à renifler et à goûter tout ce qui passait. J'avais le nez saturé d'arômes. Et j'aimais ça.

Il y avait l'amertume du chocolat noir et de certaines amandes ; le goût, vert sur la langue, de l'anis, de la menthe ou du basilic ; les couleurs chaudes des épices – jaune curcuma, rouge paprika – le piment d'Espelette aussi piquant à l'oreille qu'en bouche ; le gingembre dont les formes me rappelaient les feuilles de l'arbre à pain des Marquises ; la cannelle et tout ce qui était doux, rond et sucré : le chocolat au four ; toutes les nuances de crèmes, la pâtissière, la diplomate, la crème caramel, l'anglaise et la brûlée ; la meringue de 10 heures, à peine caramélisée et dont l'odeur interpelle toujours – *tiens, mais qu'est-ce qui brûle ?* mais surtout le confit de fraises dont le parfum est à lui seul une invitation à être heureux.

Nico, d'humeur toujours égale au cœur des tempêtes qui agitaient Le Baron, parlait peu et sortait rarement de sa réserve, mais son regard ne me lâchait pas. D'un simple battement de paupières, il soulignait mes efforts et mes progrès.

Tout le monde m'avait adopté. Le chef avait même demandé à mon oncle l'autorisation de me garder pour le service du lendemain soir. Il faut dire que j'avais gagné son estime et mes lettres de noblesse en sauvant in extremis une purée de panais en train d'accrocher qui avait échappé à sa vigilance : pile au moment où l'OL prenait

rait fait pire encore : on s'était goinfrés de mousse au chocolat et de meringues, au risque de faire diminuer dangereusement les stocks.

T'inquiète, ça fait partie de ta formation, cousin !

Nico m'avait montré comment, au fond du palais, on faisait sonner les saveurs et je me découvrais un goût assez sûr. Depuis, je passais mon temps à renifler et à goûter tout ce qui passait. J'avais le nez saturé d'arômes.

is ça.

Il y avait l'amertume du chocolat noir et de certaines amandes ; le goût, vert sur la langue, de l'anis, de la menthe ou du basilic ; les couleurs chaudes des épices – jaune curcuma, rouge paprika – le piment d'Espelette aussi piquant à l'oreille qu'en bouche ; le gingembre dont les formes me rappelaient les feuilles de l'arbre à pain des Marquises ; la cannelle et tout ce qui était doux, rond et sucré : le chocolat au four ; toutes les nuances de crèmes, la pâtissière, la diplomate, la crème caramel, l'anglaise et la brûlée ; la meringue de 10 heures, à peine caramélisée et dont l'odeur interpelle toujours – *tiens, mais qu'est-ce*

mais surtout le confit de fraises dont le parfum est à lui seul une invitation à être heureux.

Nico, d'humeur toujours égale au cœur des tempêtes qui agitaient Le Baron, parlait peu et sortait rarement de sa réserve, mais son regard ne me lâchait pas. D'un simple battement de paupières, il soulignait mes efforts

ogrès.

Tout le monde m'avait adopté. Le chef avait même demandé à mon oncle l'autorisation de me garder pour le service du lendemain soir. Il faut dire que j'avais gagné son estime et mes lettres de noblesse en sauvant in extremis une purée de panais en train d'accrocher qui avait échappé à sa vigilance : pile au moment où l'OL prenait

un but, la radio s'était mise à grésiller et le chef avait perdu son self-control. Je n'étais pas peu fier !

Mais ce matin, de nouveau, Katal n'était pas là. J'ai senti une certaine tension monter dans la cuisine.

– Tu nous sers le café, Cé ?

– Pourquoi ? T'as peur de te brûler avec la cafetière, Dji ?

– Vous avez vu, Chef, aujourd'hui, les meufs, on peut plus rien leur demander.

– On va éviter les mauvaises blagues de bon matin, Djibril, si tu veux bien. Et puis je ne sais pas ce qu'est une meuf. Dans ma cuisine, on parle correctement. Et on se respecte !

Éclair vert du regard de Céleste et coup de tête satisfait.

– Merci, Chef !

Le chef a éteint rageusement la radio derrière Djibril et nous nous sommes tous mis au travail. Seuls ses ordres brefs et les chocs des casseroles troublaient le silence.

Je n'osais même pas poser de questions à Céleste. Songeuse et lointaine, elle sortait son portable en cachette et semblait attendre quelque chose.

– Hé, les gars, quelqu'un a éteint Céleste, ce matin ! Pourquoi on n'a plus de son ? Cousin, fais quelque chose !

Sans Katal, le coup de feu du midi risquait de se transformer en débâcle. Ce serait encore un matraquage d'ordres, contre-ordres, cris, engueulades et j'en passe. Les reproches fleuriraient dans la cuisine comme les mauvaises herbes en bordure d'autoroute.

– Bon sang de bonsoir, Céleste, qu'est-ce que c'est que ce dressage de manchote ? Nicolas, ta cuisson ! Mais enfin ! Revois tes bases ! Ça traîne, on est en retard sur les commandes ! La ferme, Djibril, on n'entend que toi ! Tu nous fatigues ! N'importe quoi, cet assaisonnement : trop de muscade dans le gratin ! Samillard ! Celui qui m'a

Djibril s'était mise à grésiller et le chef avait perdu son self-control. Je n'étais pas peu fier !

Mais ce matin, de nouveau, Katal n'était pas là. J'ai senti une certaine tension monter dans la cuisine.

Tu nous sers le café, Cé ?

Pourquoi ? T'as peur de te brûler avec la cafetière,

Vous avez vu, Chef, aujourd'hui, les meufs, on peut plus rien leur demander.

On va éviter les mauvaises blagues de bon matin, Djibril, si tu veux bien. Et puis je ne sais pas ce qu'est une meuf. Dans ma cuisine, on parle correctement. Et on se respecte !

Éclair vert du regard de Céleste et coup de tête satisfait.

Chef !

Le chef a éteint rageusement la radio derrière Djibril et nous nous sommes tous mis au travail. Seuls ses ordres brefs et les chocs des casseroles troublaient le silence.

Je n'osais même pas poser de questions à Céleste. Songeuse et lointaine, elle sortait son portable en cachette et semblait attendre quelque chose.

Hé, les gars, quelqu'un a éteint Céleste, ce matin ! Pourquoi on n'a plus de son ? Cousin, fais quelque chose !

Sans Katal, le coup de feu du midi risquait de se transformer en débâcle. Ce serait encore un matraquage d'ordres, contre-ordres, cris, engueulades et j'en passe. Les reproches fleuriraient dans la cuisine comme les mauvaises herbes en bordure d'autoroute.

Bon sang de bonsoir, Céleste, qu'est-ce que c'est que ce dressage de manchote ? Nicolas, ta cuisson ! Mais enfin ! Revois tes bases ! Ça traîne, on est en retard sur les commandes ! La ferme, Djibril, on n'entend que toi ! Tu nous fatigues ! N'importe quoi, cet assaisonnement : trop de muscade dans le gratin ! Samillard ! Celui qui m'a

salopé la cuisson de ce magret, si je l'attrape, je lui colle mon pied au cul ! Ismaël, bouge-toi et approche-moi le mélange de baies sauvages ! Mais non, pas le poivre, les baies ! Tu sais pas lire une étiquette ? Mais qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école ?

Par chance, depuis l'épisode malheureux de la casserole renversée, je m'étais aguerri et je savais que les colères du chef ne duraient pas. Comme les autres, je faisais le dos rond, et je laissais passer l'orage.

À la fin du service, on s'est retrouvés sur le trottoir, complètement essorés. Brusquement, Céleste m'a demandé :

– Ça te dit de venir prendre un café chez moi pendant ma pause ? J'habite pas loin.

Bingo ! Ça, je ne m'y attendais pas !

– Ça va, fais pas cette tête de Narcisse qui a vu apparaître le visage d'Elephant Man dans son reflet. Il va rien t'arriver !

– En vrai, j'comprends pas : tu m'invites, comme ça, d'un coup, moi tout seul. Et pourquoi moi, d'abord ?

– Parce que toi.

on de ce magret, si je l'attrape, je lui colle mon pied au cul ! Ismaël, bouge-toi et approche-moi le mélange de baies sauvages ! Mais non, pas le poivre, les baies ! Tu sais pas lire une étiquette ? Mais qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école ?

Par chance, depuis l'épisode malheureux de la casserole renversée, je m'étais aguerri et je savais que les colères du chef ne duraient pas. Comme les autres, je faisais le dos rond, et je laissais passer l'orage.

À la fin du service, on s'est retrouvés sur le trottoir, complètement essorés. Brusquement, Céleste m'a

Ça te dit de venir prendre un café chez moi pendant ma pause ? J'habite pas loin.

Bingo ! Ça, je ne m'y attendais pas !

Ça va, fais pas cette tête de Narcisse qui a vu apparaître le visage d'Elephant Man dans son reflet. Il va rien t'arriver !

En vrai, j'comprends pas : tu m'invites, comme ça, d'un coup, moi tout seul. Et pourquoi moi, d'abord ?

ue toi.

LA TROISIÈME VIE D'ISMAËL

1

Céleste habitait tout en haut des pentes de la Croix-Rousse, à deux rues de chez les cousins, mais à mille lieues pourtant de leur grand appartement, si clair et toujours impeccable. Jamais je n'étais entré dans un endroit pareil. Ça tenait à la fois de la caverne d'Ali Baba et d'un palais des Mille et Une Nuits, avec des murs recouverts de bibliothèques et de tableaux, des lampes et des tapis parsemés de grands coussins multicolores. Et un désordre, un désordre incroyable ! Partout des piles de livres, des journaux, des cendriers. Il y avait même un hamac accroché sous une alcôve, au-dessus d'un bureau encombré sur lequel trônait un magnifique chat persan. Celui-ci me fixait d'un regard aussi vert que celui de Céleste.

Je me suis assis, du bout des fesses, sur un vaste canapé orange – *un canapé orange !* – et ahuri, j'ai continué à détailler ce fouillis foisonnant de plantes, de tentures et d'objets exotiques. Au moment où je découvrais une grande affiche de Frida Kahlo – *tiens, mais je la connais, cette meuf* – à moitié dévorée par les feuilles luisantes d'un monstre végétal, Céleste est revenue avec deux cafés.

– Dégage Chester ! Si Stéphane te trouve sur ses copies, t'es bon pour la SPA !

1

Céleste habitait tout en haut des pentes de la Croix-Rousse, à deux rues de chez les cousins, mais à mille lieues pourtant de leur grand appartement, si clair et toujours impeccable. Jamais je n'étais entré dans un endroit pareil. Ça tenait à la fois de la caverne d'Ali Baba et d'un palais des Mille et Une Nuits, avec des murs recouverts de bibliothèques et de tableaux, des lampes et des tapis parsemés de grands coussins multicolores. Et un désordre, un désordre incroyable ! Partout des piles de livres, des journaux, des cendriers. Il y avait même un hamac accroché sous une alcôve, au-dessus d'un bureau encombré sur lequel trônait un magnifique chat persan. Celui-ci me fixait d'un regard aussi vert que Céleste.

Je me suis assis, du bout des fesses, sur un vaste canapé *un canapé orange !* – et ahuri, j'ai continué à détailler ce fouillis foisonnant de plantes, de tentures et d'objets exotiques. Au moment où je découvrais une grande affiche de Frida Kahlo – *tiens, mais je la connais,* – à moitié dévorée par les feuilles luisantes d'un monstre végétal, Céleste est revenue avec deux cafés.

Dégage Chester ! Si Stéphane te trouve sur ses copies, t'es bon pour la SPA !

– Laisse-le faire, Céleste, Chester couve mes copies. Les idées tardent à venir dans ces dissertations ! Nous attendons ensemble l'éclosion.

Un type plutôt petit, à l'allure juvénile malgré ses cheveux blancs ébouriffés venait d'entrer dans le salon et me dévisageait en souriant derrière ses petites lunettes rondes.

– On a beaucoup, beaucoup à apprendre des grands sages que sont les chats, n'est-ce pas Ismaël, puisqu'incontestablement vous êtes cet Ismaël dont on me rebat les oreilles depuis quelques jours ! Enchanté, jeune homme !

Sa poignée de main était aussi chaleureuse que son regard. Qui était ce type incroyable qui se baladait pieds nus devant moi dans un jean délavé un peu trop grand pour lui et parlait comme un livre ? Il a allumé sa pipe (*sa pipe ! qui fume la pipe ?*) et je l'ai regardé, sidéré, grimper sur un petit escabeau pour se jeter dans le hamac. Celui-ci l'a englouti, formant aussitôt à sa base la bosse arrondie qu'on voit sur les dessins d'enfants quand un boa avale un éléphant. Le hamac s'est agité légèrement.

– Revenez me voir, Ismaël, nous prendrons le temps de discuter tous les deux. Aimez-vous réfléchir ? Interroger vos certitudes ? Ou vous émerveiller ? C'est justement ça, la philoso…

– OK OK, merci Stéphane, mais là, on n'a pas le temps d'écouter un de tes cours ! Allez, bonne gestation !

Deux petits nuages de fumée sont sortis du hamac comme pour mettre un terme à la conversation.

Céleste m'a entraîné jusqu'à sa chambre à travers un labyrinthe de couloirs tapissés d'étagères. On s'est calés sur son lit qui surplombait le désordre comme une embarcation de fortune sur une mer démontée. Même bazar que dans ma chambre à part que tout y était beau, clair et propre. Des flots de lumière entraient par de grandes

faire, Céleste, Chester couve mes copies. Les idées tardent à venir dans ces dissertations ! Nous attendons ensemble l'éclosion.

Un type plutôt petit, à l'allure juvénile malgré ses cheveux blancs ébouriffés venait d'entrer dans le salon et me dévisageait en souriant derrière ses petites lunettes

On a beaucoup, beaucoup à apprendre des grands sages que sont les chats, n'est-ce pas Ismaël, puisqu'incontestablement vous êtes cet Ismaël dont on me rebat les oreilles depuis quelques jours ! Enchanté, jeune homme !

Sa poignée de main était aussi chaleureuse que son regard. Qui était ce type incroyable qui se baladait pieds nus devant moi dans un jean délavé un peu trop grand pour lui et parlait comme un livre ? Il a allumé sa pipe (*sa pipe ! qui fume la pipe ?*) et je l'ai regardé, sidéré, grimper sur un petit escabeau pour se jeter dans le hamac. Celui-ci l'a englouti, formant aussitôt à sa base la bosse arrondie qu'on voit sur les dessins d'enfants quand un boa avale un éléphant. Le hamac s'est agité légèrement.

Revenez me voir, Ismaël, nous prendrons le temps de discuter tous les deux. Aimez-vous réfléchir ? Interroger vos certitudes ? Ou vous émerveiller ? C'est justement ça, la philoso…

OK OK, merci Stéphane, mais là, on n'a pas le temps d'écouter un de tes cours ! Allez, bonne gestation !

Deux petits nuages de fumée sont sortis du hamac comme pour mettre un terme à la conversation.

Céleste m'a entraîné jusqu'à sa chambre à travers un labyrinthe de couloirs tapissés d'étagères. On s'est calés sur son lit qui surplombait le désordre comme une embarcation de fortune sur une mer démontée. Même bazar que dans ma chambre à part que tout y était beau, clair et propre. Des flots de lumière entraient par de grandes

fenêtres qui donnaient sur le ciel. Face au lit, sur fond de murs pistache, une cheminée rétro supportait des piles de livres. Dans les strates de cette chambre, je relevais des signes de l'enfance de Céleste. Quelques peluches sagement assises sur un coffre à jouets, des albums jeunesse, mais il y avait surtout des montagnes de livres, de vêtements, de BD, un skate… et encore des livres. La voix amusée de Céleste a mis fin à ma contemplation :

– C'est bon ? L'état des lieux est terminé ?

– C'est bon, j'ai répondu en souriant. C'est stylé chez toi.

Je ne comprenais pas trop ce que je faisais là, sur ce lit, ni ce qu'attendait Céleste. Pour me donner contenance, j'ai posé une question. Idiote évidemment. Puis une deuxième. Sans plus d'intérêt.

– Ton père, tu l'appelles pas : « Papa » ? Et sinon, il est prof de philo, c'est ça ?

Céleste a haussé les épaules avec une moue sarcastique. Elle se taisait, mais l'éclat de ses yeux me disait : « Pff, abrège, Sma ! On s'en fiche de mon père, non ? »

Le silence s'est alors installé. Céleste a croisé les bras et ramené ses genoux contre elle. Je sentais qu'elle attendait quelque chose, mais je n'osais pas bouger. C'était la première fois que je me retrouvais sur un lit avec une fille. Les filles et moi, c'était une longue histoire qui n'avait jamais vraiment commencé. Quelle fille normale aurait eu envie de s'afficher avec un mec comme moi, une Nullité XXL en jogging douteux ? Même Karen m'avait gentiment repoussé le jour où j'avais tenté de l'embrasser (comme ça, juste pour voir ce que ça faisait d'embrasser une fille). Après un soupir, Céleste s'est emparée des rênes de la conversation :

– Puisque ce sujet-là semble te passionner, dis-moi comment tu l'appelles, toi, ton père.

– Je l'appelle pas.

– Bon, alors on referme le dossier des parents et on passe ?

donnaient sur le ciel. Face au lit, sur fond de murs pistache, une cheminée rétro supportait des piles de livres. Dans les strates de cette chambre, je relevais des signes de l'enfance de Céleste. Quelques peluches sagement assises sur un coffre à jouets, des albums jeunesse, mais il y avait surtout des montagnes de livres, de vêtements, de BD, un skate… et encore des livres. La voix amusée de Céleste a mis fin à ma contemplation :

C'est bon ? L'état des lieux est terminé ?

C'est bon, j'ai répondu en souriant. C'est stylé chez

Je ne comprenais pas trop ce que je faisais là, sur ce lit, ni ce qu'attendait Céleste. Pour me donner contenance, j'ai posé une question. Idiote évidemment. Puis une deuxième. Sans plus d'intérêt.

Ton père, tu l'appelles pas : « Papa » ? Et sinon, il est prof de philo, c'est ça ?

Céleste a haussé les épaules avec une moue sarcastique. Elle se taisait, mais l'éclat de ses yeux me disait : « Pff, abrège, Sma ! On s'en fiche de mon père, non ? »

Le silence s'est alors installé. Céleste a croisé les bras et ramené ses genoux contre elle. Je sentais qu'elle attendait quelque chose, mais je n'osais pas bouger. C'était la première fois que je me retrouvais sur un lit avec une fille. Les filles et moi, c'était une longue histoire qui n'avait jamais vraiment commencé. Quelle fille normale aurait eu envie de s'afficher avec un mec comme moi, une Nullité XXL en jogging douteux ? Même Karen m'avait gentiment repoussé le jour où j'avais tenté de l'embrasser (comme ça, juste pour voir ce que ça faisait d'embrasser une fille). Après un soupir, Céleste s'est emparée des rênes de la conversation :

Puisque ce sujet-là semble te passionner, dis-moi comment tu l'appelles, toi, ton père.

ppelle pas.

Bon, alors on referme le dossier des parents et on passe ?

– Oui. On passe.

– Bon.

– Bon.

On s'est regardés et on a éclaté de rire. Avant de demander, en même temps… :

– Et sinon, tu… ?

Nouveaux rires.

Dans le beau miroir ouvragé qui faisait face au lit, je me suis vu, rouge et embarrassé. Je me sentais plus nul que jamais, tout empêtré dans mes jambes, mes bras, mon ventre qui faisait flop par-dessus mon jogging, mes mains et… le reste. Et d'ailleurs, ce reste me tracassait drôlement, car je ne savais pas comment dissimuler ce que je sentais arriver. Si près de Céleste, dans le centimètre qui séparait sa peau de la mienne, vibrait une onde de chaleur. Compacte. Volcanique. Le séisme qui menaçait de se déclencher dans une certaine partie de mon corps m'a poussé à l'action.

J'ai replié mes genoux. Le coup d'œil moqueur de Céleste m'a torpillé de honte. Pour ne pas perdre la face, j'ai décidé d'appliquer une règle de mes jeux de guerre : la diversion par l'attaque.

– Et tu les invites souvent chez toi, les copains du Baron ? Ça doit être quelque chose ! Katal planté au milieu de ton salon, en train de philosopher avec ton père. Et Dji ! Tu le traites de pince et ça te fait bien rire, mais c'est facile de cracher sur le fric, quand on en a. Paraît que la mère de Dji, elle galère seule avec ses quatre enfants, alors…

Céleste n'a pas répondu. Je lui avais coupé le sifflet. Certes, comme technique de drague, y avait sans doute mieux mais côté bas-ventre, il fallait agir.

– Katal et Dji ne sont jamais venus, a-t-elle lâché finalement, en me regardant droit dans les yeux.

On passe.

On s'est regardés et on a éclaté de rire. Avant de demander, en même temps… :

Et sinon, tu… ?

aux rires.

Dans le beau miroir ouvragé qui faisait face au lit, je me suis vu, rouge et embarrassé. Je me sentais plus nul que jamais, tout empêtré dans mes jambes, mes bras, mon ventre qui faisait flop par-dessus mon jogging, mes mains et… le reste. Et d'ailleurs, ce reste me tracassait drôlement, car je ne savais pas comment dissimuler ce que je sentais arriver. Si près de Céleste, dans le centimètre qui séparait sa peau de la mienne, vibrait une onde de chaleur. Compacte. Volcanique. Le séisme qui menaçait de se déclencher dans une certaine partie de mon corps m'a poussé à l'action.

J'ai replié mes genoux. Le coup d'œil moqueur de Céleste m'a torpillé de honte. Pour ne pas perdre la face, j'ai décidé d'appliquer une règle de mes jeux de guerre : la diversion par l'attaque.

Et tu les invites souvent chez toi, les copains du Baron ? Ça doit être quelque chose ! Katal planté au milieu de ton salon, en train de philosopher avec ton père. Et Dji ! Tu le traites de pince et ça te fait bien rire, mais c'est facile de cracher sur le fric, quand on en a. Paraît que la mère de Dji, elle galère seule avec ses quatre

alors…

Céleste n'a pas répondu. Je lui avais coupé le sifflet. Certes, comme technique de drague, y avait sans doute mieux mais côté bas-ventre, il fallait agir.

Katal et Dji ne sont jamais venus, a-t-elle lâché finalement, en me regardant droit dans les yeux.

Mayday mayday ! Mon érection s'est sentie pousser des ailes. Un mec normal aurait embrassé Céleste, là, tout de suite, paf, en deux-deux c'était plié. Mais moi… Je redoutais tellement que Céleste me repousse. C'était si difficile d'oser. Mais la vraie raison, celle qui me paralysait, c'était cette lumière dans ses yeux dès que Katal entrait dans son champ de vision. Je n'étais pas de taille pour lutter.

Une fois de plus, Céleste a rompu le silence dans lequel nous étions en train de sombrer.

– Tiens, j'vais te montrer un truc.

Elle a attrapé un carnet de dessins qui émergeait du désordre.

– Regarde. C'est mon blaze. Comment tu le trouves ?

Elle tournait les pages. Je voyais toujours les trois mêmes lettres, de toutes les couleurs, représentées dans des formes et des tailles différentes : HΩK. À vrai dire, elles ne m'inspiraient pas grand-chose, mais comme ça avait l'air important pour Céleste, j'ai eu envie de me rattraper et d'être un peu gentil, alors je me suis exclamé avec un enthousiasme très exagéré :

– Ah ouais-ouais-ouais ! C'est bien. Les bleues, ouh là là, elles sont pas mal du tout ! Waouh ! Attends, montre un peu… Et le signe, là, au milieu, c'est quoi ? Une lettre ?

– C'est l'*Oméga*, le O en grec.

– Ah… Stylé !

J'en ai profité pour glisser ma tête par-dessus l'épaule de Céleste. Tout près d'elle, je découvrais, posé sur l'ourlet de son oreille, un petit grain de beauté crémeux assorti d'une légère odeur de noisette. Un ange est passé, qui avait la dégaine d'un Cupidon en rut. Je retenais mon souffle. Céleste m'a jeté un regard plein d'attente. J'ai cru bon de ponctuer le silence d'un nouveau :

– Waouh ! Trop cool, ce H orange !

ayday ! Mon érection s'est sentie pousser des ailes. Un mec normal aurait embrassé Céleste, là, tout de suite, paf, en deux-deux c'était plié. Mais moi… Je redoutais tellement que Céleste me repousse. C'était si difficile d'oser. Mais la vraie raison, celle qui me paralysait, c'était cette lumière dans ses yeux dès que Katal entrait dans son champ de vision. Je n'étais pas de taille

er.

Une fois de plus, Céleste a rompu le silence dans lequel nous étions en train de sombrer.

Tiens, j'vais te montrer un truc.

Elle a attrapé un carnet de dessins qui émergeait du

Regarde. C'est mon blaze. Comment tu le trouves ?

Elle tournait les pages. Je voyais toujours les trois mêmes lettres, de toutes les couleurs, représentées dans des formes et des tailles différentes : HΩK. À vrai dire, elles ne m'inspiraient pas grand-chose, mais comme ça avait l'air important pour Céleste, j'ai eu envie de me rattraper et d'être un peu gentil, alors je me suis exclamé avec un enthousiasme très exagéré :

Ah ouais-ouais-ouais ! C'est bien. Les bleues, ouh là là, elles sont pas mal du tout ! Waouh ! Attends, montre un peu… Et le signe, là, au milieu, c'est quoi ? Une

Oméga, le O en grec.

Stylé !

J'en ai profité pour glisser ma tête par-dessus l'épaule de Céleste. Tout près d'elle, je découvrais, posé sur l'ourlet de son oreille, un petit grain de beauté crémeux assorti d'une légère odeur de noisette. Un ange est passé, qui avait la dégaine d'un Cupidon en rut. Je retenais mon souffle. Céleste m'a jeté un regard plein d'attente. J'ai cru bon de ponctuer le silence d'un nouveau :

Waouh ! Trop cool, ce H orange !

Accompagné, pour le coup, d'un hochement de tête connaisseur qui m'a permis d'établir un premier point de contact entre mon menton et son épaule.

– Pas mal, pas mal, pas mal !

Mais d'un coup de coude farouche, Céleste a effacé tout le terrain que j'avais conquis. Elle avait son regard de guerrière.

– Flagorneur ! Tu en fais des caisses ! Tu t'en fiches, en fait, c'est ça ?

Plutôt avouer.

– Pas du tout, mais… en fait, j'y connais rien, moi, au graff. Tu sais bien… Et puis d'abord, elles veulent dire quoi, ces lettres ?

– Mais rien, justement. C'est mon blaze, c'est tout ! Un blaze, c'est juste une signature. Ça ne veut rien dire de particulier. C'est ça qui est intéressant : ça ne veut rien dire. C'est juste un blaze ! Tu comprends ?

– Non.

– Comment ça : non ?

– Moi je pense que les choses, elles deviennent intéressantes justement quand elles ont un sens…

– Je rêve ! On dirait mon père ! Hé, sois sérieux, Sma ! Et réfléchis un peu !

– Ben justement ! Quand je réfléchis, c'est pour donner du sens.

Céleste m'a arraché le carnet des mains.

– Viens, ma mère est rentrée. Je l'entends dévaster la cuisine. Je vais te présenter à quelqu'un qui donne du sens à tout et tu vas comprendre pourquoi j'aime le graff ! Et puis, un conseil, mon pote, si tu veux avoir l'air plus présentable devant ma mère, trouve un truc pour…

Elle a fait un geste vers mon pantalon. J'ai été mortifié.

La fin de sa phrase s'est perdue dans le couloir, où je l'ai suivie, à quelques pas de distance, jusqu'à la cuisine.

agné, pour le coup, d'un hochement de tête connaisseur qui m'a permis d'établir un premier point de contact entre mon menton et son épaule.

Pas mal, pas mal, pas mal !

Mais d'un coup de coude farouche, Céleste a effacé tout le terrain que j'avais conquis. Elle avait son regard de

e.

Flagorneur ! Tu en fais des caisses ! Tu t'en fiches, en fait, c'est ça ?

avouer.

Pas du tout, mais… en fait, j'y connais rien, moi, au graff. Tu sais bien… Et puis d'abord, elles veulent dire quoi, ces lettres ?

Mais rien, justement. C'est mon blaze, c'est tout ! Un blaze, c'est juste une signature. Ça ne veut rien dire de particulier. C'est ça qui est intéressant : ça ne veut rien dire. C'est juste un blaze ! Tu comprends ?

Comment ça : non ?

Moi je pense que les choses, elles deviennent intéressantes justement quand elles ont un sens…

Je rêve ! On dirait mon père ! Hé, sois sérieux, Sma ! Et réfléchis un peu !

Ben justement ! Quand je réfléchis, c'est pour donner

Céleste m'a arraché le carnet des mains.

Viens, ma mère est rentrée. Je l'entends dévaster la cuisine. Je vais te présenter à quelqu'un qui donne du sens à tout et tu vas comprendre pourquoi j'aime le graff ! Et puis, un conseil, mon pote, si tu veux avoir l'air plus présentable devant ma mère, trouve un truc pour…

Elle a fait un geste vers mon pantalon. J'ai été mortifié.

La fin de sa phrase s'est perdue dans le couloir, où je l'ai suivie, à quelques pas de distance, jusqu'à la cuisine.

2

Mêmes yeux clairs, mêmes cheveux blonds, raides et attachés en deux longues nattes qui lui donnaient un air de gamine, la mère de Céleste était un tourbillon monté sur jeans pattes d'éph' et talons. Elle était minuscule et faisait tout tellement vite que même ses pieds et ses mains semblaient avoir du mal à suivre. Quand on est entrés dans la cuisine, elle téléphonait tout en farfouillant dans le lave-vaisselle et en consultant distraitement les gros titres d'un journal ouvert au sommet d'une pile de livres. Son débit de paroles était encore plus rapide que celui de sa fille et quand elle nous a vus, il s'est passé un truc incroyable : elle a allumé une cigarette et s'est mise à parler encore plus vite, tout en fumant.

– Attends, Bruno, ne quitte pas ! Bibiche, j'ai perdu des papiers très importants que j'avais laissés dans l'entrée, c'est pas toi qui les aurais pris par hasard ?

– T'as regardé dans le Frigo ? C'est là qu'on a retrouvé tes copies, lundi dern…

– Enfin, Cél ! Oui Bruno, écoute-moi, on la décale cette AG, on va pas prendre la place des gamins. C'est très bien jeudi 15 heures…

– Mam', je te présente Ismaë…

2

Mêmes yeux clairs, mêmes cheveux blonds, raides et attachés en deux longues nattes qui lui donnaient un air de gamine, la mère de Céleste était un tourbillon monté sur jeans pattes d'éph' et talons. Elle était minuscule et faisait tout tellement vite que même ses pieds et ses mains semblaient avoir du mal à suivre. Quand on est entrés dans la cuisine, elle téléphonait tout en farfouillant dans le lave-vaisselle et en consultant distraitement les gros titres d'un journal ouvert au sommet d'une pile de livres. Son débit de paroles était encore plus rapide que celui de sa fille et quand elle nous a vus, il s'est passé un truc incroyable : elle a allumé une cigarette et s'est mise à parler encore plus vite, tout en fumant.

Attends, Bruno, ne quitte pas ! Bibiche, j'ai perdu des papiers très importants que j'avais laissés dans l'entrée, c'est pas toi qui les aurais pris par hasard ?

T'as regardé dans le Frigo ? C'est là qu'on a retrouvé tes copies, lundi dern…

Enfin, Cél ! Oui Bruno, écoute-moi, on la décale cette AG, on va pas prendre la place des gamins. C'est très bien

h e u r e s…

Mam', je te présente Ismaë…

– Ah, bonjour, bonjour, bonjour, bonjour, c'est toi qui es apprenti avec Céleste donc ! Un sacré boute-en-train, à ce qu'il paraît…

– Non, tu confonds avec Djibril. Ismaël est en stage au Baron pour quatre sem…

– Ah non ! Mais ça va pas du tout, ça ! Bruno ! Enfin ! On avait dit que le cortège partirait de Bellecour !… OUI ! Toutes les assos se sont organisées pour… NON ! On ne peut pas modifier un parcours l'avant-veille d'une manifestation !… NON ! Enfin ! Tu le sais bien ! Alors débrouillez-vous autrement… parce que là, c'est NON ! NON et NON ! Et ce sera mon dernier mot.

– Allez viens, Sma. Ça sert à rien de lui parler. Quand elle est en mode *Shiva huit bras*, elle ne percute plus.

– Mais attendez ! Bibiche ! Je n'ai même pas eu le temps de faire connaissance avec ton camar…

– Non mais c'est bon, Mam' ! On y va. Je reprends b i en tôt.

Elle avait ouvert un immense Frigo et farfouillait frénétiquement dans le bac à légumes.

– Djibril, est-ce que Céleste t'a parlé de la manif de dimanche ? On cherche des gens pour coller des affiches… surtout des garçons ! C'est important qu'il y ait des garç…

– Maman ! Si tu veux des garçons pour ta manif, commence déjà par apprendre leur nom ! Je t'ai dit que c'était Ismaël, pas Djibril. Ismaël. IS-MA-ËL.

La mère de Céleste a sorti sa tête du Frigo en brandissant une liasse de documents qu'elle a aussitôt replacés au-dessus d'une pile de yaourts. Elle s'est figée, m'a regardé, a pointé vers moi un index triomphant et a foncé sur nous :

– Ismaël ! Mais c'est bien sûr ! Où avais-je la tête ?

Spontanément, j'ai éprouvé une grande sympathie pour cette personne qui, comme moi, était capable de perdre la tête dans un Frigo. Elle était si belle, si drôle, si vive.

our, bonjour, bonjour, bonjour, c'est toi qui es apprenti avec Céleste donc ! Un sacré boute-en-train, à ce qu'il paraît…

Non, tu confonds avec Djibril. Ismaël est en stage au Baron pour quatre sem…

Ah non ! Mais ça va pas du tout, ça ! Bruno ! Enfin ! On avait dit que le cortège partirait de Bellecour !… OUI ! Toutes les assos se sont organisées pour… NON ! On ne peut pas modifier un parcours l'avant-veille d'une manifestation !… NON ! Enfin ! Tu le sais bien ! Alors débrouillez-vous autrement… parce que là, c'est NON ! NON et NON ! Et ce sera mon dernier mot.

Allez viens, Sma. Ça sert à rien de lui parler. Quand elle est en mode *Shiva huit bras*, elle ne percute plus.

Mais attendez ! Bibiche ! Je n'ai même pas eu le temps de faire connaissance avec ton camar…

Non mais c'est bon, Mam' ! On y va. Je reprends

Elle avait ouvert un immense Frigo et farfouillait frénétiquement dans le bac à légumes.

Djibril, est-ce que Céleste t'a parlé de la manif de dimanche ? On cherche des gens pour coller des affiches… surtout des garçons ! C'est important qu'il y

ç…

Maman ! Si tu veux des garçons pour ta manif, commence déjà par apprendre leur nom ! Je t'ai dit que c'était Ismaël, pas Djibril. Ismaël. IS-MA-ËL.

La mère de Céleste a sorti sa tête du Frigo en brandissant une liasse de documents qu'elle a aussitôt replacés au-dessus d'une pile de yaourts. Elle s'est figée, m'a regardé, a pointé vers moi un index triomphant et a foncé

Ismaël ! Mais c'est bien sûr ! Où avais-je la tête ?

Spontanément, j'ai éprouvé une grande sympathie pour cette personne qui, comme moi, était capable de perdre la tête dans un Frigo. Elle était si belle, si drôle, si vive.

Elle venait de me faire claquer deux bises sonores sur les joues, en se hissant sur la pointe des pieds.

– Je suis enchantée-enchantée-enchantée Ismaël ! C'est sensas de te rencontrer ! Céleste nous a beauc…

– Oui, c'est bon, il le sait, Mam' ! Allez, on file !

Un peu hébété par cet échange, je me suis laissé entraîner dans la rue par Céleste.

– Voilà, c'était ma mère ! Tu comprends maintenant ? Le graff, ça me repose !

– Moi je la trouve hyper cool, ta mère ! Et ton père aussi, d'ailleurs.

– Je croyais qu'on parlait pas des parents ? Allez, j'ai encore une petite demi-heure de pause, suis-moi, je veux te demander un truc.

On s'est engagés dans une des nombreuses descentes d'escaliers de la Croix-Rousse. J'avais un peu de mal à la suivre, elle dégringolait l'escalier à toute vapeur et sa longue natte blonde battait la mesure dans son dos.

– Tu fais quoi dimanche ?

– Je sais pas. Ça dépend de ce qu'ont prévu mon oncle et ma tante.

– Bon. Ça te dit de venir manifester avec moi ? On fait une partie de la manif et après on s'éclipse et on va graffer…

– C'est une manif pour quoi ?

– Mais tu sais bien, dimanche, c'est le 8 mars !

– Et alors quoi… le 8 mars ?

– Le 8 mars, Sma, les droits des femmes !

– Une manif pour les droits des femmes ? T'es sérieuse ?

Céleste m'a regardé, interloquée.

– Ben oui. Pourquoi ?

– Ils vont jamais me croire, chez moi, quand je vais leur demander la permission d'aller manifester dimanche pour ça !

e me faire claquer deux bises sonores sur les joues, en se hissant sur la pointe des pieds.

Je suis enchantée-enchantée-enchantée Ismaël ! C'est sensas de te rencontrer ! Céleste nous a beauc…

Oui, c'est bon, il le sait, Mam' ! Allez, on file !

Un peu hébété par cet échange, je me suis laissé entraîner dans la rue par Céleste.

Voilà, c'était ma mère ! Tu comprends maintenant ? Le graff, ça me repose !

Moi je la trouve hyper cool, ta mère ! Et ton père lleurs.

Je croyais qu'on parlait pas des parents ? Allez, j'ai encore une petite demi-heure de pause, suis-moi, je veux te demander un truc.

On s'est engagés dans une des nombreuses descentes d'escaliers de la Croix-Rousse. J'avais un peu de mal à la suivre, elle dégringolait l'escalier à toute vapeur et sa longue natte blonde battait la mesure dans son dos.

Tu fais quoi dimanche ?

Je sais pas. Ça dépend de ce qu'ont prévu mon oncle te.

Bon. Ça te dit de venir manifester avec moi ? On fait une partie de la manif et après on s'éclipse et on va

C'est une manif pour quoi ?

Mais tu sais bien, dimanche, c'est le 8 mars !

Et alors quoi… le 8 mars ?

Le 8 mars, Sma, les droits des femmes !

Une manif pour les droits des femmes ? T'es sérieuse ?

Céleste m'a regardé, interloquée.

Ben oui. Pourquoi ?

Ils vont jamais me croire, chez moi, quand je vais leur demander la permission d'aller manifester dimanche

Céleste s'est arrêtée et m'a fait face en fronçant les sourcils. Elle n'avait pas l'air de comprendre. J'ai ajouté :

– Encore, si c'était le climat, ça passerait peut-être, mais…

Aussitôt, j'ai deviné que le vent allait tourner. Qu'est-ce que j'avais bien pu dire, faire ou penser qui pouvait déclencher cet avis de tempête sur la Croix-Rousse ? Quelque chose m'échappait. Céleste, qui s'était dressée poings sur les hanches, aurait pu me réduire en un minable petit tas de cendres par son regard où flambait l'indignation.

– Attends, tu trouves ça lourd d'aller manifester pour les droits des femmes, c'est bien ce que je dois comprendre ?

– C'est pas ça, mais…

– Alors là, Ismaël, je suis hyper déçue. Sérieusement ! Tu t'entends parler ? « Encore si c'était le climat ! » Mais tu es complètement abruti, ou quoi ?

– Hé !! J'apprécie moyen de me faire traiter d'abruti.

– Non mais là… ! Je suis consternée ! Les droits des femmes, mince alors ! Leur exploitation domestique, économique et sociale, la violence dont elles sont victimes, toi tu t'en fous ! Juste, ça te fait marrer ! C'est tout ! Mais merde à la fin ! C'est pas assez sérieux comme sujet ? Ça ne mérite pas ta précieuse attention ? T'as fait gaffe cinq minutes au comportement des hommes autour de toi, Sma ? La façon dont on n'est jamais prises au sérieux dans nos professions, le fait que ce soient les femmes qui fassent tout à la maison, je sais pas ? Même au Baron, tu sais, y a des moments pas faciles, pour Malik' et m…

– Wow woh woh ! Céleste, écoute-moi ! Les droits des femmes, c'est comme le graff, j'y connais rien, d'accord ? J'ai pas les codes, merde ! C'est pas d'ma faute ! Faut juste m'expliquer ! Hé, Cé, attends-moi, quoi !

– Moi qui croyais que tu étais différent des autres… Décidément, avec vous les mecs, on n'est jamais déçues !

st arrêtée et m'a fait face en fronçant les sourcils. Elle n'avait pas l'air de comprendre. J'ai ajouté :

Encore, si c'était le climat, ça passerait peut-être,

Aussitôt, j'ai deviné que le vent allait tourner. Qu'est-ce que j'avais bien pu dire, faire ou penser qui pouvait déclencher cet avis de tempête sur la Croix-Rousse ? Quelque chose m'échappait. Céleste, qui s'était dressée poings sur les hanches, aurait pu me réduire en un minable petit tas de cendres par son regard où flambait

tion.

Attends, tu trouves ça lourd d'aller manifester pour les droits des femmes, c'est bien ce que je dois com-

C'est pas ça, mais…

Alors là, Ismaël, je suis hyper déçue. Sérieusement ! Tu t'entends parler ? « Encore si c'était le climat ! » Mais tu es complètement abruti, ou quoi ?

Hé !! J'apprécie moyen de me faire traiter d'abruti.

Non mais là… ! Je suis consternée ! Les droits des femmes, mince alors ! Leur exploitation domestique, économique et sociale, la violence dont elles sont victimes, toi tu t'en fous ! Juste, ça te fait marrer ! C'est tout ! Mais merde à la fin ! C'est pas assez sérieux comme sujet ? Ça ne mérite pas ta précieuse attention ? T'as fait gaffe cinq minutes au comportement des hommes autour de toi, Sma ? La façon dont on n'est jamais prises au sérieux dans nos professions, le fait que ce soient les femmes qui fassent tout à la maison, je sais pas ? Même au Baron, tu sais, y a des moments pas faciles, pour Malik' et m…

Wow woh woh ! Céleste, écoute-moi ! Les droits des femmes, c'est comme le graff, j'y connais rien, d'accord ? J'ai pas les codes, merde ! C'est pas d'ma faute ! Faut juste m'expliquer ! Hé, Cé, attends-moi, quoi !

Moi qui croyais que tu étais différent des autres… Décidément, avec vous les mecs, on n'est jamais déçues !

3

Céleste est partie. Elle a dévalé l'escalier et s'est volatilisée. J'ai renoncé à la suivre. Toutes ces émotions, ça m'avait mis à plat. À bout de souffle, je me suis écroulé sur les marches, en poussant un gros soupir de mec fatigué et dépassé. Et je suis resté assis là un bon moment, sans penser à rien, dans les derniers rayons du jour.

J'ai d'abord vu son ombre qui s'allongeait sur les marches. Puis j'ai reconnu sa toux.

– Katal ? T'étais passé où ce matin ? C'était l'horreur en cuisine !

– Panne de voiture à 6 heures vers Montélimar.

– Et tu fais quoi, là ?

– Rien. J'traîne. J'attends la nuit. Je dois aller taper en terrain.

– Taper ?

– Oui. Peindre.

Il y a eu un temps de silence. Katal a reniflé, j'ai relancé :

– Tu vas pas au Baron ? T'es en pause ce soir ?

– Non. J'reprends pas ! C'est fini.

– Quoi ??! Mince alors ! Tu t'es fait virer ?

3

Céleste est partie. Elle a dévalé l'escalier et s'est volatilisée. J'ai renoncé à la suivre. Toutes ces émotions, ça m'avait mis à plat. À bout de souffle, je me suis écroulé sur les marches, en poussant un gros soupir de mec fatigué et dépassé. Et je suis resté assis là un bon moment, sans penser à rien, dans les derniers rayons du jour.

J'ai d'abord vu son ombre qui s'allongeait sur les marches. Puis j'ai reconnu sa toux.

Katal ? T'étais passé où ce matin ? C'était l'horreur ne !

Panne de voiture à 6 heures vers Montélimar.

Et tu fais quoi, là ?

Rien. J'traîne. J'attends la nuit. Je dois aller taper en er ?

Peindre.

Il y a eu un temps de silence. Katal a reniflé, j'ai

Tu vas pas au Baron ? T'es en pause ce soir ?

Non. J'reprends pas ! C'est fini.

Quoi ??! Mince alors ! Tu t'es fait virer ?

– Oui et non. Le chef m'a donné ma journée. Pour réfléchir. Et pour choisir une bonne fois pour toutes. Graff ou cuisine…

Katal a roulé une clope. Le soleil allait bientôt se coucher. Ça commençait à flamber sec sur les toits de Lyon ! C'était beau.

– Pour moi, y a pas photo. Le choix sera vite fait !

Il fumait, en plissant les yeux, un ricanement muet en bouche.

– Ça chauffe avec Céleste, on dirait ! Faut conclure, gros ! *Crac*.

J'ai rougi.

– Facile à dire ! C'est sur toi qu'elle craque.

– Ça lui passera !

– Pas sûr…

– Je l'aiderai…

Moi qui aurais tout donné pour cette lumière dans les yeux de Céleste, j'en voulais presque à Katal.

– Pourquoi tu veux pas de Céleste ?

– Ouh là… Trop compliquée pour moi, cette meuf !

– T'es vraiment con, Kal.

– Non, c'est toi qui es con, gros. De pas t'lancer.

– Ben, c'est compliqué.

– Tu vois, j'ai raison. Céleste, c'est compliqué.

– Non, pas elle… Moi.

– Quoi, toi ?

– Ben… Tu vois bien ?

– J'vois bien quoi ?

– Ben, chais pas moi… Chuis gros. Pas beau ! Voilà.

– Elle s'en fout, Céleste !

– Quand même…

– T'as qu'à te bouger !

La blague. C'est pas en allant faire un footing trois fois par semaine que j'allais devenir sec comme Katal.

non. Le chef m'a donné ma journée. Pour réfléchir. Et pour choisir une bonne fois pour toutes.

cuisine…

Katal a roulé une clope. Le soleil allait bientôt se coucher. Ça commençait à flamber sec sur les toits de Lyon !

eau.

Pour moi, y a pas photo. Le choix sera vite fait !

Il fumait, en plissant les yeux, un ricanement muet en

Ça chauffe avec Céleste, on dirait ! Faut conclure,

ac.

ugi.

Facile à dire ! C'est sur toi qu'elle craque.

Ça lui passera !

ûr…

derai…

Moi qui aurais tout donné pour cette lumière dans les yeux de Céleste, j'en voulais presque à Katal.

Pourquoi tu veux pas de Céleste ?

Ouh là… Trop compliquée pour moi, cette meuf !

T'es vraiment con, Kal.

Non, c'est toi qui es con, gros. De pas t'lancer.

c'est compliqué.

Tu vois, j'ai raison. Céleste, c'est compliqué.

Non, pas elle… Moi.

, toi ?

Ben… Tu vois bien ?

J'vois bien quoi ?

Ben, chais pas moi… Chuis gros. Pas beau ! Voilà.

Elle s'en fout, Céleste !

nd même…

T'as qu'à te bouger !

La blague. C'est pas en allant faire un footing trois fois par semaine que j'allais devenir sec comme Katal.

On s'est tus quelques minutes pour regarder l'incendie qui courait sur les toits. J'entendais grésiller la clope de Katal. Le point rouge se ravivait chaque fois qu'il tirait une taffe. Il a jeté son mégot qui s'est éteint dans l'ombre de l'escalier et a repris :

– Fais du muscle ! Elles aiment ça, les gonzesses. Les gros baraqués. Ça les rassure !

– Le sport, c'est pas mon truc.

– C'est quoi ton truc, alors ?

– Ben, chais pas…

– Ben trouve.

Katal s'est roulé une autre cigarette. Je regardais ses doigts maigres et sales, couverts de peinture. Ils couraient sur le papier comme de longues pattes d'araignée.

– La zouz, il lui faut du lourd.

Il s'est levé d'un bond et a rabattu sur ses yeux la capuche de son sweat noir.

– Viens, je vais te montrer un truc.

– Un truc ?

– Ouais, un truc pour emballer. À tous les coups ça va marcher…

– Mais pourquoi tu fais ça pour moi ?

– Parce qu'on est comme des frères.

– Des frères ?

– Ouais, je me comprends.

J'ai suivi ce « frère » et nous nous sommes fondus dans l'ombre de la rue.

***

Quand je suis rentré chez les cousins, bien plus tard, tous les visages se sont tournés vers moi, m'offrant une galerie de quatre expressions des plus contrastées : soulagement, agacement, indifférence et colère. J'ai balancé une excuse vraiment bidon que personne n'a commentée. Il était presque 20 h 30, ils finissaient de manger. Mon

ıs quelques minutes pour regarder l'incendie qui courait sur les toits. J'entendais grésiller la clope de Katal. Le point rouge se ravivait chaque fois qu'il tirait une taffe. Il a jeté son mégot qui s'est éteint dans l'ombre de l'escalier et a repris :

Fais du muscle ! Elles aiment ça, les gonzesses. Les gros baraqués. Ça les rassure !

Le sport, c'est pas mon truc.

C'est quoi ton truc, alors ?

chais pas…

rouve.

Katal s'est roulé une autre cigarette. Je regardais ses doigts maigres et sales, couverts de peinture. Ils couraient sur le papier comme de longues pattes d'araignée.

La zouz, il lui faut du lourd.

Il s'est levé d'un bond et a rabattu sur ses yeux la capuche de son sweat noir.

Viens, je vais te montrer un truc.

uc ?

Ouais, un truc pour emballer. À tous les coups ça va…

Mais pourquoi tu fais ça pour moi ?

Parce qu'on est comme des frères.

rères ?

Ouais, je me comprends.

J'ai suivi ce « frère » et nous nous sommes fondus dans l'ombre de la rue.

***

Quand je suis rentré chez les cousins, bien plus tard, tous les visages se sont tournés vers moi, m'offrant une galerie de quatre expressions des plus contrastées : soulagement, agacement, indifférence et colère. J'ai balancé une excuse vraiment bidon que personne n'a commentée. Il était presque 20 h 30, ils finissaient de manger. Mon

assiette m'attendait, face à Tonton Patou qui me jetait des regards lourds tout en hochant la tête d'un air menaçant. Une fois Lukas hors de portée de sa colère, et Andréa partie faire une dissert, il a explosé :

– On a eu très peur, merde ! On a cru qu'il t'était arrivé quelque chose. On a même appelé au Baron Perché, et ça a mis un bazar pas possible dans les cuisines. Francis était dans tous ses états ! Tu imagines un peu ? On était sur le point d'appeler les flics. Et ta mère, toute seule à Lamastre, morte d'inquiétude ! Et pas moyen de te joindre, évidemment ! « Je me suis endormi sur un banc ! » Mais voyons donc ! Tu nous prends vraiment pour des cons !

– Pardon Tonton. Mon portable était déchargé. Et j'faisais rien de mal. Je vous jure…

Tonton m'a attrapé pour me secouer.

– C'est qu'on est responsables de toi, tu comprends, Ismaël ?

À présent, il me serrait maladroitement contre lui. Ça m'a fait du bien. Tatie Nata a posé son éponge et s'est assise en face de nous, ses mains humides à plat sur mes genoux.

– Si on ne croyait pas en toi, Isma, jamais, je n'aurais proposé à ta mère de te prendre chez nous. Mais on doit pouvoir te faire confiance, sinon, on arrête tout, tu comprends ?

– J'étais avec une fille, voilà.

– Hum…

– Quoi : hum ? Pourquoi tu me crois pas, Tatie ? C'est vrai !

– Et vous vous êtes endormis tous les deux sur le banc, c'est ça ? Un vrai conte de fées urbain !

J'ai haussé les épaules. Ma tante me regardait avec un sourire amusé.

ttendait, face à Tonton Patou qui me jetait des regards lourds tout en hochant la tête d'un air menaçant. Une fois Lukas hors de portée de sa colère, et Andréa partie faire une dissert, il a explosé :

On a eu très peur, merde ! On a cru qu'il t'était arrivé quelque chose. On a même appelé au Baron Perché, et ça a mis un bazar pas possible dans les cuisines. Francis était dans tous ses états ! Tu imagines un peu ? On était sur le point d'appeler les flics. Et ta mère, toute seule à Lamastre, morte d'inquiétude ! Et pas moyen de te joindre, évidemment ! « Je me suis endormi sur un banc ! » Mais voyons donc ! Tu nous prends vraiment pour des cons !

Pardon Tonton. Mon portable était déchargé. Et j'faisais rien de mal. Je vous jure…

Tonton m'a attrapé pour me secouer.

C'est qu'on est responsables de toi, tu comprends,

À présent, il me serrait maladroitement contre lui. Ça m'a fait du bien. Tatie Nata a posé son éponge et s'est assise en face de nous, ses mains humides à plat sur mes

Si on ne croyait pas en toi, Isma, jamais, je n'aurais proposé à ta mère de te prendre chez nous. Mais on doit pouvoir te faire confiance, sinon, on arrête tout, tu com-

J'étais avec une fille, voilà.

…

Quoi : hum ? Pourquoi tu me crois pas, Tatie ? C'est

Et vous vous êtes endormis tous les deux sur le banc, c'est ça ? Un vrai conte de fées urbain !

J'ai haussé les épaules. Ma tante me regardait avec un

m u s é.

– Et c'est cette jeune fille qui a déchiré ton jogging ? C'est une enragée, dis donc ! Il va falloir que je lui apprenne la couture.

Tonton a éclaté de rire et m'a gratifié d'une bourrade affectueuse, suivie d'un bisou maladroit. L'incident était clos. Avec un peu de chance, il pourrait attraper la fin de son JT.

– Bon, Ismaël, en attendant de nous présenter cette jeune fille, plus de bêtises, d'accord ? Et promets-nous de ne plus nous laisser sans nouvelles… Allez, pour la peine, tu vas me remplacer à la cuisine pour aider Tatie et en option, tu appelleras ta mère. Et moi j'envoie un message à Francis pour le rassurer.

« Et pourquoi pas : *remplacer Tatie à la cuisine pour aider Tonton ?* » Voilà ce que je me suis surpris à penser, preuve que Céleste avait bel et bien réussi à pirater mon cerveau de mec.

J'étais passé tout à l'heure pour « complètement abruti ». Ces mots de Céleste tournaient dans mon crâne depuis un moment, ils me mettaient mal à l'aise. J'étais en colère – et pire : honteux.

Après avoir rangé la cuisine, je me suis posé avec mon portable et j'ai scrollé sur le compte insta de Céleste. Il lui ressemblait tellement… Elle partageait plein de citations d'intellos, mais aussi des trucs féministes. J'ai cliqué sur une BD à propos de « La charge mentale » parce que j'avais pas le courage de lire des tonnes de textes énervés sans images.

Soudain, j'ai pris conscience que dans ma famille, on « aidait » Maman, on « aidait » Tatie, on donnait généralement un « coup de main », et toujours très gentiment… Mais on ne *faisait* pas. Jamais. Comme si s'occuper de la maison était l'affaire des femmes. Et même si Tatie avait encore sa journée de classe à préparer pour le lendemain. Et même quand Maman rentrait

:ette jeune fille qui a déchiré ton jogging ? C'est une enragée, dis donc ! Il va falloir que je lui la couture.

Tonton a éclaté de rire et m'a gratifié d'une bourrade affectueuse, suivie d'un bisou maladroit. L'incident était clos. Avec un peu de chance, il pourrait attraper la fin de

Bon, Ismaël, en attendant de nous présenter cette jeune fille, plus de bêtises, d'accord ? Et promets-nous de ne plus nous laisser sans nouvelles… Allez, pour la peine, tu vas me remplacer à la cuisine pour aider Tatie et en option, tu appelleras ta mère. Et moi j'envoie un message à Francis pour le rassurer.

« Et pourquoi pas : *remplacer Tatie à la cuisine pour aider*

Voilà ce que je me suis surpris à penser, preuve que Céleste avait bel et bien réussi à pirater mon cerveau

J'étais passé tout à l'heure pour « complètement abruti ». Ces mots de Céleste tournaient dans mon crâne depuis un moment, ils me mettaient mal à l'aise. J'étais en colère – et pire : honteux.

Après avoir rangé la cuisine, je me suis posé avec mon portable et j'ai scrollé sur le compte insta de Céleste. Il lui ressemblait tellement… Elle partageait plein de citations d'intellos, mais aussi des trucs féministes. J'ai cliqué sur une BD à propos de « La charge mentale » parce que j'avais pas le courage de lire des tonnes de textes énervés sans images.

Soudain, j'ai pris conscience que dans ma famille, on « aidait » Maman, on « aidait » Tatie, on donnait généralement un « coup de main », et toujours très gentiment… Mais on ne *faisait* pas. Jamais. Comme si s'occuper de la maison était l'affaire des femmes. Et même si Tatie avait encore sa journée de classe à préparer pour le lendemain. Et même quand Maman rentrait

épuisée de sa journée à l'hôpital. J'ai aussitôt rangé cette pensée avant qu'elle ne se matérialise en mots : il fallait ménager mon oncle si je voulais avoir la moindre chance de rejoindre Céleste dimanche. Car j'étais bien décidé à l'accompagner à la manifestation. Surtout après ce que m'avait montré Katal et un peu aussi pour ce qui commençait à germer en moi.

Justement, le meilleur dans toute cette histoire, c'était l'avalanche de messages et d'appels en absence que Céleste m'avait laissés depuis la nouvelle de ma disparition. À la lire, elle devait drôlement s'inquiéter et même se sentir un peu coupable ! C'était savoureux. J'avais eu droit à :

Céleste Florent
Pardon Sma

Ce qui m'autorisait à lui répondre :

Ismaël Teikitemanava
C à K el heure la manif dimanche ?

Dans la minute qui a suivi l'envoi de mon message, j'ai reçu un appel de Céleste qui chuchotait tellement vite et tellement bas que je ne comprenais qu'un mot sur deux. Heureusement qu'elle répétait les mêmes questions en boucle.

– Sma, t'es où ? On est tous super inquiets ! Ça va ? T'as rien ? T'es où ? Ça va ? T'as rien ? Mais t'es où, Sma ?

– Ça va, ça va, chuis rentré, t'inquiète. Et toi, t'es où ? Pourquoi tu chuchotes ?

– Dans la chambre froide. Si le chef me voit en train d'appeler, j'vais me faire carrément massacrer ! Déjà qu'il est en mode furie à cause de ta disparition et de Katal. Je te rappelle après le service !

journée à l'hôpital. J'ai aussitôt rangé cette pensée avant qu'elle ne se matérialise en mots : il fallait ménager mon oncle si je voulais avoir la moindre chance de rejoindre Céleste dimanche. Car j'étais bien décidé à l'accompagner à la manifestation. Surtout après ce que m'avait montré Katal et un peu aussi pour ce qui commençait à germer en moi.

Justement, le meilleur dans toute cette histoire, c'était l'avalanche de messages et d'appels en absence que Céleste m'avait laissés depuis la nouvelle de ma disparition. À la lire, elle devait drôlement s'inquiéter et même se sentir un peu coupable ! C'était savoureux. J'avais eu

lorent
ma

Ce qui m'autorisait à lui répondre :

Ismaël Teikitemanava
C à Kel heure la manif dimanche ?

Dans la minute qui a suivi l'envoi de mon message, j'ai reçu un appel de Céleste qui chuchotait tellement vite et tellement bas que je ne comprenais qu'un mot sur deux. Heureusement qu'elle répétait les mêmes questions en

Sma, t'es où ? On est tous super inquiets ! Ça va ? T'as rien ? T'es où ? Ça va ? T'as rien ? Mais t'es où, Sma ?

Ça va, ça va, chuis rentré, t'inquiète. Et toi, t'es où ? Pourquoi tu chuchotes ?

Dans la chambre froide. Si le chef me voit en train d'appeler, j'vais me faire carrément massacrer ! Déjà qu'il est en mode furie à cause de ta disparition et de Katal. Je te rappelle après le service !

Pour tuer le temps, je me suis faufilé dans la chambre de Lukas et je me suis allongé sur son lit. Il disputait une partie d'échecs en ligne contre un Japonais. C'était fascinant. Il jouait et déplaçait ses pions à toute vitesse et toujours au même rythme. J'essayais de le suivre, mais j'avais du mal. Au bout d'un moment, je l'ai vu commencer très naturellement une autre partie sur son téléphone, contre un Australien.

– Tu vas quand même pas jouer les deux parties en même temps ?

Lukas a haussé les épaules, les yeux rivés sur son écran.

– Ton père m'a dit que tu allais faire des concours. Tu sais que tu pourrais gagner beaucoup d'argent, comme ça ! T'es un boss, mon Lukas. Ton père est sacrément fier de toi.

Mon sourire s'est heurté au visage fermé de Lukas. Mais ça ne me dérangeait pas. Au contraire.

Je ne me sentais pas l'énergie d'appeler Maman ce soir. Un SMS la ferait patienter jusqu'au lendemain. Je lui raconterais le service du soir, ça lui ferait plaisir. Elle aimait bien Francis. Je savais qu'il lui avait envoyé un gentil message plein de compliments sur moi. Ça avait dû lui faire un peu de bien et la rassurer sur mon compte.

Ismaël Teikitemanava

Cc Maman. Tout va bien.
Ça se passe super au taf et chez les cousin. Je fait tout bien.
j'avais pas disparu. Tkt.
Je te rappel demain. Bisou.

La porte s'est ouverte. Andréa a passé une tête malicieuse dans la chambre de Lukas et a sauté sur le lit.

le temps, je me suis faufilé dans la chambre de Lukas et je me suis allongé sur son lit. Il disputait une partie d'échecs en ligne contre un Japonais. C'était fascinant. Il jouait et déplaçait ses pions à toute vitesse et toujours au même rythme. J'essayais de le suivre, mais j'avais du mal. Au bout d'un moment, je l'ai vu commencer très naturellement une autre partie sur son téléphone,

Australien.

Tu vas quand même pas jouer les deux parties en

mps ?

Lukas a haussé les épaules, les yeux rivés sur son écran.

Ton père m'a dit que tu allais faire des concours. Tu sais que tu pourrais gagner beaucoup d'argent, comme ça ! T'es un boss, mon Lukas. Ton père est sacrément

.

Mon sourire s'est heurté au visage fermé de Lukas. Mais ça ne me dérangeait pas. Au contraire.

Je ne me sentais pas l'énergie d'appeler Maman ce soir. Un SMS la ferait patienter jusqu'au lendemain. Je lui raconterais le service du soir, ça lui ferait plaisir. Elle aimait bien Francis. Je savais qu'il lui avait envoyé un gentil message plein de compliments sur moi. Ça avait dû lui faire un peu de bien et la rassurer sur mon compte.

Ismaël Teikitemanava

Cc Maman. Tout va bien.

Ça se passe super au taf et chez

les cousin. Je fait tout bien.

j'avais pas disparu. Tkt.

Je te rappel demain. Bisou.

La porte s'est ouverte. Andréa a passé une tête malicieuse dans la chambre de Lukas et a sauté sur le lit.

– Alors, Don Juan, ça y est ? On a pécho ? En piste pour le dépucelage ? C'est qui ? Allez, dis-moi, dis-moi ! Je veux savoir.

Lukas, qui semblait déjà contrarié par ma présence dans sa chambre a commencé à se balancer.

– Moins de bruit, moins de bruit ! Partez !

– Mets ton casque, Lukas, si on te gêne !

Dans la famille, ma cousine avait la réputation d'être une curieuse quasi pathologique. Rien n'échappait à ses antennes.

– C'est bon, t'excite pas, Andréa, j'ai dit pour qu'elle redescende d'un étage. T'as pas une dissert à finir, ou un vieil exposé de fayotte à préparer ?

Le visage de ma cousine disparaissait sous sa frange, mais aux frémissements de sa bouche charnue, j'ai su qu'elle était dévorée par la curiosité.

– C'est la fille du resto, c'est ça ? Allez, dis, dis, dis !

– T'es vraiment une vieille fouine !

Depuis qu'on était petits, j'aimais faire marcher Andréa. Elle faisait les questions-réponses et je n'avais qu'à laisser monter la mayonnaise.

– Ah, c'est ça ! J'en étais SÛRE ! C'est la meuf du Baron ! Comment elle s'appelle déjà ? Allez, allez, dis-moi, j'ai oublié… Célestine ? Séraphine ?

Lukas fixait toujours ses écrans, impassible sous son casque, mais je le sentais sous tension. J'ai fixé ma cousine, aussi imperturbable que lui. Andréa a tiré sur mes dreads :

– En vrai, il s'est rien passé, vieux mytho !

J'ai soufflé sur sa frange :

– T'en sauras rien, vieille commère !

Et ça s'est terminé en bataille d'oreillers. Tonton, visiblement ravi d'entendre résonner des rires chez lui, nous a rejoints et, dans une tentative de vol plané, s'est écrasé sur le lit avec la grâce d'un sanglier. On a entendu un

)on Juan, ça y est ? On a pécho ? En piste pour le dépucelage ? C'est qui ? Allez, dis-moi, dis-moi ! Je
ir.

Lukas, qui semblait déjà contrarié par ma présence dans sa chambre a commencé à se balancer.

Moins de bruit, moins de bruit ! Partez !

Mets ton casque, Lukas, si on te gêne !

Dans la famille, ma cousine avait la réputation d'être une curieuse quasi pathologique. Rien n'échappait à ses
.

C'est bon, t'excite pas, Andréa, j'ai dit pour qu'elle redescende d'un étage. T'as pas une dissert à finir, ou un vieil exposé de fayotte à préparer ?

Le visage de ma cousine disparaissait sous sa frange, mais aux frémissements de sa bouche charnue, j'ai su qu'elle était dévorée par la curiosité.

C'est la fille du resto, c'est ça ? Allez, dis, dis, dis !

T'es vraiment une vieille fouine !

Depuis qu'on était petits, j'aimais faire marcher Andréa. Elle faisait les questions-réponses et je n'avais qu'à laisser monter la mayonnaise.

Ah, c'est ça ! J'en étais SÛRE ! C'est la meuf du Baron ! Comment elle s'appelle déjà ? Allez, allez, dis-moi, j'ai oublié… Célestine ? Séraphine ?

Lukas fixait toujours ses écrans, impassible sous son casque, mais je le sentais sous tension. J'ai fixé ma cousine, aussi imperturbable que lui. Andréa a tiré sur mes

En vrai, il s'est rien passé, vieux mytho !

J'ai soufflé sur sa frange :

T'en sauras rien, vieille commère !

Et ça s'est terminé en bataille d'oreillers. Tonton, visiblement ravi d'entendre résonner des rires chez lui, nous a rejoints et, dans une tentative de vol plané, s'est écrasé sur le lit avec la grâce d'un sanglier. On a entendu un

craquement sinistre, à peine recouvert par nos hurlements de rire.

– Nous allons voir qui résiste le plus longtemps aux chatouilles !

Au milieu de cette joyeuse pagaille, Lukas continuait à jouer. Quand j'ai fait mine de me lever, Tonton Patou m'a arrêté et a posé sa main sur mes épaules :

– Allez au lit mon gaillard. Il faudra être en forme pour ton premier service complet, demain. Et puis, mon petit doigt me dit que Francis va pas te rater. On compte sur toi, maintenant ? Finies les bêtises ?

– Oui, promis, Tonton.

– Tu sais, Nata et moi, on est fiers de toi et on est contents de t'avoir à la maison.

Allongé sur le futon, j'ai attendu la fin du service et l'appel de Céleste, heureux et léger.

t sinistre, à peine recouvert par nos hurle-
rire.

Nous allons voir qui résiste le plus longtemps aux
es !

Au milieu de cette joyeuse pagaille, Lukas continuait à jouer. Quand j'ai fait mine de me lever, Tonton Patou m'a arrêté et a posé sa main sur mes épaules :

Allez au lit mon gaillard. Il faudra être en forme pour ton premier service complet, demain. Et puis, mon petit doigt me dit que Francis va pas te rater. On compte sur toi, maintenant ? Finies les bêtises ?

promis, Tonton.

Tu sais, Nata et moi, on est fiers de toi et on est contents de t'avoir à la maison.

Allongé sur le futon, j'ai attendu la fin du service et l'appel de Céleste, heureux et léger.

4

Céleste Florent
Suis en bas, dans la rue. Tu descends ?

Ismaël Teikitemanava
Pas se soir, ces un peu chaud pour sortir.
On chat, ces mieux ok ?

Ça été le service ?

Céleste Florent
Non. Allez, descends, j'ai un truc à te dire.

Ismaël Teikitemanava
Encore un truc ?

Céleste Florent
Allez, descends. Je t'attends

J'ai fini par céder. Qui pouvait résister à cette fille ? Face à la toute-puissance de sa volonté, les promesses que j'avais faites à mon oncle ont volé en éclats. Bon. Je ne resterais pas longtemps dans la rue. Et puis je ne faisais rien de mal, après tout. En vrai, je descendais juste discuter un petit quart d'heure, comme ça.

4

Florent

Suis en bas, dans la rue. Tu descends ?

Ismaël Teikitemanava

Pas se soir, ces un peu chaud pour sortir.

On chat, ces mieux ok ?

Ça été le service ?

Florent

Non. Allez, descends, j'ai un truc à te dire.

Ismaël Teikitemanava

Encore un truc ?

Florent

Allez, descends. Je t'attends

J'ai fini par céder. Qui pouvait résister à cette fille ? Face à la toute-puissance de sa volonté, les promesses que j'avais faites à mon oncle ont volé en éclats. Bon. Je ne resterais pas longtemps dans la rue. Et puis je ne faisais rien de mal, après tout. En vrai, je descendais juste discuter un petit quart d'heure, comme ça.

J'ai traversé le corridor plongé dans la pénombre. Dans le silence, j'entendais ronronner le Frigidaire et ronfler mon oncle. Chaque craquement du plancher portait en lui l'échec de mon entreprise. Je suis passé à pas de loup devant les chambres des cousins d'où s'échappait un rai de lumière, puis j'ai envoyé un baiser furtif à la photo de Mamie, gardienne des entrées et sorties de l'appartement.

– Chut, Mamie ! Tu balances pas, promis ?

En faisant de Mamie la complice de ma fugue, je me déchargeais un peu de ce sentiment assez inconfortable que j'éprouvais à l'idée de trahir la confiance de mon oncle et de ma tante. Mon blouson pesait, lourd de ce que m'avait donné Katal. Comme je ne savais pas où le planquer, j'avais tout laissé dans mes poches.

Céleste m'attendait, tapie dans l'ombre de la porte.

– T'en as mis du temps ! Alors… ?

– Alors quoi ?

Céleste n'a rien dit. Un vague sourire flottait sur le bas de son visage. Et ce sourire a pris de plus en plus de place, jusqu'à devenir le visage de Céleste tout entier. Elle m'a détaillé un moment, en silence, puis son sourire a disparu et elle a éclaté de rire. Ça m'a énervé !

– Ben quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ? Tu crois que je suis descendu pour que tu te foutes de moi ? Si c'est ça, je remonte, hein, parce que je vais me faire tuer par mon oncle !

Céleste s'est adossée à la porte et a croisé les bras pour me barrer le passage. Pendant quelques secondes, elle n'a rien dit. J'ai soutenu son regard, profitant de l'occasion. Bon. Ses yeux étaient verts. Bon. Ses yeux étaient clairs. Bon. Ses yeux brillaient aux avant-postes de la nuit. Elle me rendait dingue.

– On a peur de son Tonton ? m'a-t-elle taquiné.

J'ai secoué mes dreads, un peu comme un cabot reprend pied sur la terre ferme en s'ébrouant.

– Dis-moi pourquoi tu te marrais.

sé le corridor plongé dans la pénombre. Dans le silence, j'entendais ronronner le Frigidaire et ronfler mon oncle. Chaque craquement du plancher portait en lui l'échec de mon entreprise. Je suis passé à pas de loup devant les chambres des cousins d'où s'échappait un rai de lumière, puis j'ai envoyé un baiser furtif à la photo de Mamie, gardienne des entrées et sorties de l'appartement.

Chut, Mamie ! Tu balances pas, promis ?

En faisant de Mamie la complice de ma fugue, je me déchargeais un peu de ce sentiment assez inconfortable que j'éprouvais à l'idée de trahir la confiance de mon oncle et de ma tante. Mon blouson pesait, lourd de ce que m'avait donné Katal. Comme je ne savais pas où le planquer, j'avais tout laissé dans mes poches.

Céleste m'attendait, tapie dans l'ombre de la porte.

T'en as mis du temps ! Alors… ?

s quoi ?

Céleste n'a rien dit. Un vague sourire flottait sur le bas de son visage. Et ce sourire a pris de plus en plus de place, jusqu'à devenir le visage de Céleste tout entier. Elle m'a détaillé un moment, en silence, puis son sourire a disparu et elle a éclaté de rire. Ça m'a énervé !

Ben quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ? Tu crois que je suis descendu pour que tu te foutes de moi ? Si c'est ça, je remonte, hein, parce que je vais me faire tuer par mon oncle !

Céleste s'est adossée à la porte et a croisé les bras pour me barrer le passage. Pendant quelques secondes, elle n'a rien dit. J'ai soutenu son regard, profitant de l'occasion. Bon. Ses yeux étaient verts. Bon. Ses yeux étaient clairs. Bon. Ses yeux brillaient aux avant-postes de la nuit. Elle

ait dingue.

On a peur de son Tonton ? m'a-t-elle taquiné.

J'ai secoué mes dreads, un peu comme un cabot reprend pied sur la terre ferme en s'ébrouant.

Dis-moi pourquoi tu te marrais.

– Oh, rien… il paraît que tu t'es endormi sur un banc dans les bras d'une meuf ?

C'était donc ça… J'ai baissé la tête pour échapper aux yeux moqueurs qui me narguaient.

– M m p f.

– T'es un grand comique, Sma ! Ils vont pas te rater, demain au Baron. T'as lu le WhatsApp ?

– P ff, l a h o n t e…

– Ils sont tous au taquet, avec cette histoire de fille et de banc ! Le chef en tête ! Bien lourd, le chef, tu vois le genre ? Il a pas arrêté de chanter une vieille chanson de l'Eurovision ! *On a tous un banc, un aaaaarbre ou une rue… où l'on aaaaaaa… bercé nos rêêêêêêv-ves…* Et Dji a tourné ça en boucle pendant tout le service ! Prépare-toi à te f a i r e f u s i l l e r , d e m a i n .

– Oh la la… relouuuuu… pff.

Céleste me regardait, les bras croisés, le coin droit des lèvres ironiquement retroussé. Elle a laissé filer quelques s e c o n d e s e n r i c a n a n t .

– Alors, t'étais où ?

– M m p f.

– Allez, quoi ! Fais pas ton mystérieux ! Dis-moi, d i s - m o i , q u o i !

– M m p f.

– Sma ! Dis-moi !

– Mais rien, rien ! Tu m'avais planté, j'avais les boules, alors j'ai pas eu envie de rentrer. J'étais genre triste, malheureux et incompris. Voilà.

Un temps. Céleste a fait une moue sceptique, puis elle s'est mis à se mordiller les lèvres. Je commençais à bien la connaître : elle réfléchissait.

– Mais t'étais vraiment avec une fille ?

C'était donc ça… J'ai relevé la tête et je n'ai pas pu m'empêcher de lui sourire à mon tour, car la conversation prenait un tour qui commençait à m'amuser b e a u c o u p .

… il paraît que tu t'es endormi sur un banc
l'une meuf ?
ıc ça… J'ai baissé la tête pour échapper aux
ırs qui me narguaient.
.

T'es un grand comique, Sma ! Ils vont pas te rater, demain au Baron. T'as lu le WhatsApp ?

h o n t e…

Ils sont tous au taquet, avec cette histoire de fille et de banc ! Le chef en tête ! Bien lourd, le chef, tu vois le genre ? Il a pas arrêté de chanter une vieille chanson de l'Eurovision ! *On a tous un banc, un aaaaarbre ou une rue… où l'on aaaaaaa… bercé nos rêêêêê êv-ves…* Et Dji a tourné ça en boucle pendant tout le service ! Prépare-toi à te

e r, d e m a i n.

Oh la la… relouuuuu… pff.

Céleste me regardait, les bras croisés, le coin droit des lèvres ironiquement retroussé. Elle a laissé filer quelques

e n r i c a n a n t.

Alors, t'étais où ?

.

Allez, quoi ! Fais pas ton mystérieux ! Dis-moi,

u o i !

.

Sma ! Dis-moi !

Mais rien, rien ! Tu m'avais planté, j'avais les boules, alors j'ai pas eu envie de rentrer. J'étais genre triste, malheureux et incompris. Voilà.

Un temps. Céleste a fait une moue sceptique, puis elle s'est mis à se mordiller les lèvres. Je commençais à bien la connaître : elle réfléchissait.

Mais t'étais vraiment avec une fille ?

C'était donc ça… J'ai relevé la tête et je n'ai pas pu m'empêcher de lui sourire à mon tour, car la conversation prenait un tour qui commençait à m'amuser

.

– Hum…

– Réponds-moi ou je crie !

– Hum hum…

– AU SEC…

Une fenêtre s'est ouverte à l'étage, projetant sur nous un rai de lumière. J'ai plaqué une main sur la bouche de Céleste, l'autre sur son épaule. On se faisait face, les yeux dans les yeux, avec entre nous comme une ligne électrique à haute tension. Je me disais : « C'est le moment, c'est le mom… » Mais Céleste, d'un coup de dents, m'a mordu la main et s'est dégagée.

– Aïe, mais ça va pas ! T'es une grande malade, Cé !

– Mais c'est toi, tu m'étouffes, espèce de brute !

C'était quand même délicieux de sentir l'empreinte des dents de Céleste sur ma peau. La lumière s'est éclairée dans le hall de l'immeuble, mettant fin à nos chamailleries. Sans réfléchir, j'ai pris Céleste par la main.

– On s'casse.

Et je l'ai entraînée dans la nuit. Tout bien considéré, c'était le moment parfait pour mettre à exécution le plan de Katal.

…

ds-moi ou je crie !

h u m …

E C …

Une fenêtre s'est ouverte à l'étage, projetant sur nous un rai de lumière. J'ai plaqué une main sur la bouche de Céleste, l'autre sur son épaule. On se faisait face, les yeux dans les yeux, avec entre nous comme une ligne électrique à haute tension. Je me disais : « C'est le moment, c'est le mom… » Mais Céleste, d'un coup de dents, m'a mordu la main et s'est dégagée.

Aïe, mais ça va pas ! T'es une grande malade, Cé !

Mais c'est toi, tu m'étouffes, espèce de brute !

C'était quand même délicieux de sentir l'empreinte des dents de Céleste sur ma peau. La lumière s'est éclairée dans le hall de l'immeuble, mettant fin à nos chamailleries. Sans réfléchir, j'ai pris Céleste par la main.

'casse.

Et je l'ai entraînée dans la nuit. Tout bien considéré, c'était le moment parfait pour mettre à exécution le plan

.

5

Tout le long du trajet, je n'ai pas lâché la main de Céleste, profitant du cadeau de sa peau contre la mienne. J'étais galvanisé ! On a traversé le boulevard de la Croix-Rousse et on s'est glissés dans une ruelle qui descendait à pic. Je n'ai eu aucun mal à retrouver le chemin. Puis on s'est engagés dans la petite montée d'escalier incrustée entre les deux immeubles. C'était une sorte de traboule tellement étroite qu'elle était à peine visible de la rue. En écartant à peine les coudes, je pouvais toucher les murs des deux immeubles. C'était presque oppressant.

– Sma, on va où ?

– Laisse faire.

Déterminé, le mec.

On a grimpé une volée de marches assez raides jusqu'à la petite porte, sur la droite, qui n'était jamais fermée. Au moment où j'ai poussé la petite porte d'un coup de hanche vigoureux, comme me l'avait montré Katal, j'ai achevé ma mutation en Indiana Jones.

Le couloir obscur sentait l'humidité et autre chose d'encore moins agréable. On n'y voyait rien.

J'ai heurté une poubelle et j'ai senti un truc frôler mes baskets.

– Sma, on est où ?

5

Tout le long du trajet, je n'ai pas lâché la main de Céleste, profitant du cadeau de sa peau contre la mienne. J'étais galvanisé ! On a traversé le boulevard de la Croix-Rousse et on s'est glissés dans une ruelle qui descendait à pic. Je n'ai eu aucun mal à retrouver le chemin. Puis on s'est engagés dans la petite montée d'escalier incrustée entre les deux immeubles. C'était une sorte de traboule tellement étroite qu'elle était à peine visible de la rue. En écartant à peine les coudes, je pouvais toucher les murs des deux immeubles. C'était presque oppressant.

Sma, on va où ?

e faire.

miné, le mec.

On a grimpé une volée de marches assez raides jusqu'à la petite porte, sur la droite, qui n'était jamais fermée. Au moment où j'ai poussé la petite porte d'un coup de hanche vigoureux, comme me l'avait montré Katal, j'ai achevé ma mutation en Indiana Jones.

Le couloir obscur sentait l'humidité et autre chose d'encore moins agréable. On n'y voyait rien.

J'ai heurté une poubelle et j'ai senti un truc frôler mes

Sma, on est où ?

– T'inquiète.

Rassurant, le mec. Et solide face au danger.

On a pris l'escalier, en s'éclairant avec mon portable, car je n'avais pas trouvé l'interrupteur. Joker pour le héros débutant ! C'était une montée en colimaçon plutôt étroite. À chaque palier, un courant d'air glacial nous rappelait la présence de la cour intérieure comme un gouffre de ténèbres.

– Sma, attends-moi. J'y vois rien. On va où ?

– Dépêche. Faut monter jusqu'en haut !

Intrépide, le mec. Intrépide et autoritaire.

Plus on montait, plus l'escalier devenait vétuste. Aux marches de pierre a succédé un escalier de bois incertain qui se terminait par une échelle. Une fois en haut, il fallait encore pousser une porte, traverser un grenier désert qui sentait la poussière, prendre un dernier couloir, avancer, tourner à gauche. Enfin, tout au bout, encadrée par deux portes d'où sortaient des éclats de musique et des relents de tabac froid, une petite fenêtre s'ouvrait sur la nuit.

C'était là que m'attendait mon seul et vrai défi de la soirée, l'épreuve redoutable qui avait tellement fait rire Katal quelques heures plus tôt : parvenir, cette fois-ci, à faire passer mes fesses par cette fenêtre, sans en emporter le chambranle, ni me faire déculotter au passage.

Optimiste, idéaliste, utopiste. Et complètement insensé, le mec.

– Et on fait quoi, maintenant, Sma ?

Je ne pouvais plus reculer.

– On monte sur cette caisse, on grimpe. Et on saute dans le vide !

– C'est une blague !

Dans l'après-midi, je m'étais présenté de côté et par la tête, comme disent les sages-femmes, et le résultat avait

ıiète.

, le mec. Et solide face au danger.

On a pris l'escalier, en s'éclairant avec mon portable, car je n'avais pas trouvé l'interrupteur. Joker pour le héros débutant ! C'était une montée en colimaçon plutôt étroite. À chaque palier, un courant d'air glacial nous rappelait la présence de la cour intérieure comme un

e ténèbres.

Sma, attends-moi. J'y vois rien. On va où ?

Dépêche. Faut monter jusqu'en haut !

Intrépide, le mec. Intrépide et autoritaire.

Plus on montait, plus l'escalier devenait vétuste. Aux marches de pierre a succédé un escalier de bois incertain qui se terminait par une échelle. Une fois en haut, il fallait encore pousser une porte, traverser un grenier désert qui sentait la poussière, prendre un dernier couloir, avancer, tourner à gauche. Enfin, tout au bout, encadrée par deux portes d'où sortaient des éclats de musique et des relents de tabac froid, une petite fenêtre s'ouvrait sur la nuit.

C'était là que m'attendait mon seul et vrai défi de la soirée, l'épreuve redoutable qui avait tellement fait rire Katal quelques heures plus tôt : parvenir, cette fois-ci, à faire passer mes fesses par cette fenêtre, sans en emporter le chambranle, ni me faire déculotter au passage.

Optimiste, idéaliste, utopiste. Et complètement insensé,

Et on fait quoi, maintenant, Sma ?

Je ne pouvais plus reculer.

On monte sur cette caisse, on grimpe. Et on saute

C'est une blague !

Dans l'après-midi, je m'étais présenté de côté et par la tête, comme disent les sages-femmes, et le résultat avait

été catastrophique. Katal, juste en dessous, avait dû tirer comme un malade pour me faire passer. J'avais failli y laisser ma peau et un pan de mon jogging préféré qui s'était pris dans un clou du chambranle, tandis que les bras en l'air, je forçais tant et plus pour passer, agrippé à un crochet extérieur juste au-dessus de moi. Pas question de me ridiculiser devant Céleste. J'ai donc décidé de naître par les pieds : d'un bond, d'un seul, j'ai enjambé la fenêtre, je me suis assis, les jambes d'un côté, les fesses de l'autre, les coudes en appui contre la paroi extérieure et d'un coup de reins déterminé, je suis passé, faisant craquer la carcasse de la vieille fenêtre. Comme expulsé par la maison. Puis je me suis laissé glisser. Culotté, le héros !

Je me suis réceptionné assez lourdement sur l'étroite plateforme qui dépassait juste sous la fenêtre. Heureusement, une rambarde nous protégeait du vide de la cour.

Aussitôt, j'ai vu arriver les jambes de Céleste qui s'est laissée couler le long du mur pour atterrir en douceur dans mes bras. Je l'ai embrassée, fougueusement. Notre baiser avait l'intensité et l'évidence de tous les baisers de cinéma réunis. Alors dans un travelling enveloppant, j'ai continué à l'embrasser sans fin, d'un vrai baiser de héros, défiant toutes les lois de la physique, car à ce stade du baiser, nous aurions dû commencer à montrer quelques signes d'insuffisance respiratoire, mais non, le baiser continuait, éternel et quasi cosmique, et il aurait pu durer encore et encore si la voix de Céleste, au-dessus de moi, ne m'avait ramené à la réalité.

– Oh, Batman, tu réponds ou tu t'es dissous dans la nuit ! Je peux sauter ? Tu me fais de la place ?

– Vas-y, saute, je réceptionne le colis !

– C'est élégant, ça ! Non, pousse-toi, le colis se débrouille. Merci.

hique. Katal, juste en dessous, avait dû tirer comme un malade pour me faire passer. J'avais failli y laisser ma peau et un pan de mon jogging préféré qui s'était pris dans un clou du chambranle, tandis que les bras en l'air, je forçais tant et plus pour passer, agrippé à un crochet extérieur juste au-dessus de moi. Pas question de me ridiculiser devant Céleste. J'ai donc décidé de naître par les pieds : d'un bond, d'un seul, j'ai enjambé la fenêtre, je me suis assis, les jambes d'un côté, les fesses de l'autre, les coudes en appui contre la paroi extérieure et d'un coup de reins déterminé, je suis passé, faisant craquer la carcasse de la vieille fenêtre. Comme expulsé par la maison. Puis je me suis laissé glisser. Culotté, le

Je me suis réceptionné assez lourdement sur l'étroite plateforme qui dépassait juste sous la fenêtre. Heureusement, une rambarde nous protégeait du vide de la cour.

Aussitôt, j'ai vu arriver les jambes de Céleste qui s'est laissée couler le long du mur pour atterrir en douceur dans mes bras. Je l'ai embrassée, fougueusement. Notre baiser avait l'intensité et l'évidence de tous les baisers de cinéma réunis. Alors dans un travelling enveloppant, j'ai continué à l'embrasser sans fin, d'un vrai baiser de héros, défiant toutes les lois de la physique, car à ce stade du baiser, nous aurions dû commencer à montrer quelques signes d'insuffisance respiratoire, mais non, le baiser continuait, éternel et quasi cosmique, et il aurait pu durer encore et encore si la voix de Céleste, au-dessus de moi, ne m'avait ramené à la réalité.

Oh, Batman, tu réponds ou tu t'es dissous dans la nuit ! Je peux sauter ? Tu me fais de la place ?

Vas-y, saute, je réceptionne le colis !

C'est élégant, ça ! Non, pousse-toi, le colis se
e. Merci.

Céleste avait repris le contrôle.

Depuis la petite plateforme, on a emprunté une échelle scellée dans le mur et on est arrivés sur le toit de l'immeuble. Katal m'avait montré comment marcher en équilibre sur l'arête du toit. Lui se déplaçait avec la souplesse d'un chat de gouttière. Il semblait glisser dans l'ombre comme sur du velours. Sans bruit. Pour moi, c'était beaucoup plus compliqué, car j'étais lourd, et je n'avais pas son sens des acrobaties. J'avais une peur bleue de passer à travers la charpente. Sous mes pieds, les tuiles craquaient. Certaines glissaient même, me faisant perdre l'équilibre.

« Pose le pied sur le haut de la tuile et si possible sur deux tuiles à la fois, gros, ça t'évitera de glisser et d'abîmer le toit. Et marche tout doucement. T'inquiète, il en a vu d'autres, ce toit ! » Pas à pas, j'avais réussi à me redresser et à négocier une sorte d'accord entre les tuiles, mon poids et mon pied.

À présent, grâce à Céleste devant moi, je me sentais presque léger, comme délivré des lois de la pesanteur. Je marchais derrière elle avec de plus en plus d'assurance. Je la guidais et je l'encourageais à mon tour, en lui conseillant de faire ce que m'avait appris Katal. Les toits communiquaient entre eux : on progressait lentement, parmi les cheminées, les antennes, les enchevêtrements de fils et les chenaux. Parfois, le toit devenait une terrasse, on pouvait alors s'élancer en toute sécurité ; parfois, il fallait progresser prudemment en s'accrochant aux cheminées. La lune était pleine et on y voyait presque comme en journée. J'avais l'impression d'entraîner Céleste dans un paysage de montagne, avec des vallées de béton, des reliefs inattendus, des sentiers de tuiles qui craquaient sous nos pieds et de nouveaux

ait repris le contrôle.

Depuis la petite plateforme, on a emprunté une échelle scellée dans le mur et on est arrivés sur le toit de l'immeuble. Katal m'avait montré comment marcher en équilibre sur l'arête du toit. Lui se déplaçait avec la souplesse d'un chat de gouttière. Il semblait glisser dans l'ombre comme sur du velours. Sans bruit. Pour moi, c'était beaucoup plus compliqué, car j'étais lourd, et je n'avais pas son sens des acrobaties. J'avais une peur bleue de passer à travers la charpente. Sous mes pieds, les tuiles craquaient. Certaines glissaient même, me faisant perdre

e.

« Pose le pied sur le haut de la tuile et si possible sur deux tuiles à la fois, gros, ça t'évitera de glisser et d'abîmer le toit. Et marche tout doucement. T'inquiète, il en a vu d'autres, ce toit ! » Pas à pas, j'avais réussi à me redresser et à négocier une sorte d'accord entre les tuiles, mon poids et mon pied.

À présent, grâce à Céleste devant moi, je me sentais presque léger, comme délivré des lois de la pesanteur. Je marchais derrière elle avec de plus en plus d'assurance. Je la guidais et je l'encourageais à mon tour, en lui conseillant de faire ce que m'avait appris Katal. Les toits communiquaient entre eux : on progressait lentement, parmi les cheminées, les antennes, les enchevêtrements de fils et les chenaux. Parfois, le toit devenait une terrasse, on pouvait alors s'élancer en toute sécurité ; parfois, il fallait progresser prudemment en s'accrochant aux cheminées. La lune était pleine et on y voyait presque comme en journée. J'avais l'impression d'entraîner Céleste dans un paysage de montagne, avec des vallées de béton, des reliefs inattendus, des sentiers de tuiles qui craquaient sous nos pieds et de nouveaux

sommets qui apparaîtraient chaque fois qu'on franchirait la crête d'un toit. Je savais précisément où aller.

– L à.

– Quoi : *là* ?

– Là, c'est un très bon spot. On verra ton graff depuis la cour, mais surtout depuis les deux rues qui se croisent juste en dessous. Et à cette hauteur, peu de risques qu'il soit recouvert.

Céleste est restée bouche bée quelques instants (que j'ai savourés), puis elle a murmuré :

– Attends, Sma, qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

Je lui ai adressé mon sourire *ultra brite, fraîcheur menthe, émail diamant* et j'ai continué, avec détachement.

– Tu te repères, Cé ? Est-ce que tu vois, de l'autre côté des toits, la petite fenêtre par où on est sortis, sur notre gauche ? Regarde, on a presque parcouru la moitié de la cour. Et on a dû monter de deux bons mètres, je pense. Là, on est sur le toit le plus haut du pâté de maisons.

Il m'était arrivé de descendre bien bas, dans ma vie, mais ce soir, je savais que ce moment, c'était le mien. Et que j'étais au sommet. Au départ, j'avais prévu d'expliquer à Céleste comment Katal m'avait ouvert son toit et fait découvrir ce spot. Mais à présent que j'y étais, je me retrouvais pris au piège de l'émerveillement que je lisais dans les yeux de Céleste et je n'avais plus le cœur de le lui avouer au risque de briser le charme. Alors, le plus naturellement possible, j'ai sorti de mes poches les trois bombes de Katal.

« Pour la mise en bouche, gros, avant les grandes manœuvres », il avait dit avec un clin d'œil.

– Sma, c'est la première fois que…

– Que tu tapes un toit ?

– Oui. Mais non.

ıi apparaîtraient chaque fois qu'on franchirait la crête d'un toit. Je savais précisément où aller.

là ?

Là, c'est un très bon spot. On verra ton graff depuis la cour, mais surtout depuis les deux rues qui se croisent juste en dessous. Et à cette hauteur, peu de risques qu'il

u v e r t.

Céleste est restée bouche bée quelques instants (que j'ai savourés), puis elle a murmuré :

Attends, Sma, qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

Je lui ai adressé mon sourire *ultra brite, fraîcheur menthe, émail diamant* et j'ai continué, avec détachement.

Tu te repères, Cé ? Est-ce que tu vois, de l'autre côté des toits, la petite fenêtre par où on est sortis, sur notre gauche ? Regarde, on a presque parcouru la moitié de la cour. Et on a dû monter de deux bons mètres, je pense. Là, on est sur le toit le plus haut du pâté de maisons.

Il m'était arrivé de descendre bien bas, dans ma vie, mais ce soir, je savais que ce moment, c'était le mien. Et que j'étais au sommet. Au départ, j'avais prévu d'expliquer à Céleste comment Katal m'avait ouvert son toit et fait découvrir ce spot. Mais à présent que j'y étais, je me retrouvais pris au piège de l'émerveillement que je lisais dans les yeux de Céleste et je n'avais plus le cœur de le lui avouer au risque de briser le charme. Alors, le plus naturellement possible, j'ai sorti de mes poches les trois

d e K a t a l.

« Pour la mise en bouche, gros, avant les grandes manœuvres », il avait dit avec un clin d'œil.

Sma, c'est la première fois que…

Que tu tapes un toit ?

M a i s n o n.

– Que tu craques pour un cow-boy avec des dreads qui dégaine ses bombes plus vite que son ombre ?

– Ça va ! Non… mais voilà… je sais pas quoi dire, voilà !

– C'est cool. Ça change un peu.

– Mais comment tu as…

– Et si tu…

– OK. Donne.

ıe tu craques pour un cow-boy avec des dreads qui dégaine ses bombes plus vite que son ombre ?

Ça va ! Non… mais voilà… je sais pas quoi dire,

!

C'est cool. Ça change un peu.

Mais comment tu as…

t si tu…

K. Donne.

6

Céleste a pris la première bombe et, d'une main aussi assurée que lorsqu'elle dressait une assiette, elle a tracé l'esquisse d'un H, suivi d'un Ω rond et moelleux à souhait, et d'un K qui venait buter sur les arêtes de la cheminée et allongeait la jambe comme un randonneur déterminé.

– Aide-moi, faut remplir les lettres. Tiens, prends du chrome.

On a travaillé ensemble en silence pendant cinq bonnes minutes. On n'entendait que le souffle des bombes.

– Passe-moi du rouge, je vais faire des flaques. Et toi, tu vas commencer les contours. Prends du noir. Comme ça, regarde.

On a repassé. Le chrome de nos lettres luisait dans la nuit. Comme on avait le temps, on a fait, en blanc, un surcontour stylé. Céleste m'encourageait, comme si on était au taf. Puis elle s'est reculée et a regardé notre pièce d'un air satisfait.

– Voilà, c'est fini. Pas mal, vraiment ! Allez, je cassedèd.

– Hein ? Tu quoi ?

– Je dédicace. Et tu vas signer, toi aussi.

– Comment ?

– Choisis un signe ou un mot que t'aimes et tague-le. Tiens, prends mon Posca.

6

Céleste a pris la première bombe et, d'une main aussi assurée que lorsqu'elle dressait une assiette, elle a tracé l'esquisse d'un H, suivi d'un Ω rond et moelleux à souhait, et d'un K qui venait buter sur les arêtes de la cheminée et allongeait la jambe comme un randonneur

é.

Aide-moi, faut remplir les lettres. Tiens, prends du

On a travaillé ensemble en silence pendant cinq bonnes minutes. On n'entendait que le souffle des bombes.

Passe-moi du rouge, je vais faire des flaques. Et toi, tu vas commencer les contours. Prends du noir. Comme

de.

On a repassé. Le chrome de nos lettres luisait dans la nuit. Comme on avait le temps, on a fait, en blanc, un surcontour stylé. Céleste m'encourageait, comme si on était au taf. Puis elle s'est reculée et a regardé notre pièce

satisfait.

Voilà, c'est fini. Pas mal, vraiment ! Allez, je cassedèd.

Hein ? Tu quoi ?

Je dédicace. Et tu vas signer, toi aussi.

ment ?

Choisis un signe ou un mot que t'aimes et tague-le. Tiens, prends mon Posca.

Alors, à côté du blaze de Céleste, sans réfléchir, j'ai écrit en grosses lettres carrées un magnifique :

'AITA#.

– Stylé. Tu viens de l'inventer ?

– 'Aita ! C'est du tahitien. 'aita, ça veut dire : NON ! Alors 'AITA#, ça veut dire : Non, un demi-ton au-dessus, genre : « *Non, non et non, tu captes ou faut je te le hurle encore plus fort dans les oreilles pour que tu piges ?* »

Céleste a hoché la tête en se mordillant les lèvres avec les yeux pétillants. Bien plus que des paroles, son regard me signifiait que bien vu, elle n'aurait pas fait mieux. Mais il fallait malgré tout qu'elle ait le dernier mot :

– À nous deux alors, on va faire l'aita et l'Oméga !

J'ai acquiescé sans poser de question. Parfois, il valait mieux renoncer à comprendre cette drôle de fille.

On s'est assis. Adossés à une cheminée, sous un magnifique GST bleu, on regardait notre œuvre. La ville se déployait au loin, comme une immense nappe de velours parsemée de miettes lumineuses. La lune jouait à saute-mouton avec les nuages, dans un ballet phosphorescent d'ombres et de lumière, dévoilant les constellations que mon grand-père marquisien m'avait appris à déchiffrer. Autour de nous, tous les toits étaient tagués, c'était comme un abécédaire géant à ciel ouvert où les lettres formaient une langue secrète. Katal m'avait jeté quelques explications au passage :

« Regarde, gros, ça, c'est un crew de Montpellier, des potes qui viennent souvent taper sur Lyon. Interdit de recouvrir. Un des mecs est chef de partie dans un resto de Montpellier, j'irai peut-être le rejoindre un de ces quatre, il est trop cool. »

J'ai donc enchaîné, tout naturellement.

– Tu vois, Céleste, là-bas, ce SHIK ? Ça, c'est des mecs de Villeurbanne. Et le blaze qui est presque effacé, là ? C'est un très vieux crew des années quatre-vingt-dix, tous

té du blaze de Céleste, sans réfléchir, j'ai écrit en grosses lettres carrées un magnifique :

'AITA#.

Stylé. Tu viens de l'inventer ?

'Aita ! C'est du tahitien. 'aita, ça veut dire : NON ! #, ça veut dire : Non, un demi-ton au-dessus,

« Non, non et non, tu captes ou faut je te le hurle encore plus fort dans les oreilles pour que tu piges ? »

Céleste a hoché la tête en se mordillant les lèvres avec les yeux pétillants. Bien plus que des paroles, son regard me signifiait que bien vu, elle n'aurait pas fait mieux. Mais il fallait malgré tout qu'elle ait le dernier mot :

À nous deux alors, on va faire l'aita et l'Oméga !

J'ai acquiescé sans poser de question. Parfois, il valait mieux renoncer à comprendre cette drôle de fille.

On s'est assis. Adossés à une cheminée, sous un magnifique GST bleu, on regardait notre œuvre. La ville se déployait au loin, comme une immense nappe de velours parsemée de miettes lumineuses. La lune jouait à saute-mouton avec les nuages, dans un ballet phosphorescent d'ombres et de lumière, dévoilant les constellations que mon grand-père marquisien m'avait appris à déchiffrer. Autour de nous, tous les toits étaient tagués, c'était comme un abécédaire géant à ciel ouvert où les lettres formaient une langue secrète. Katal m'avait jeté quelques explications au passage :

« Regarde, gros, ça, c'est un crew de Montpellier, des potes qui viennent souvent taper sur Lyon. Interdit de recouvrir. Un des mecs est chef de partie dans un resto de Montpellier, j'irai peut-être le rejoindre un de ces quatre, il est trop cool. »

J'ai donc enchaîné, tout naturellement.

Tu vois, Céleste, là-bas, ce SHIK ? Ça, c'est des mecs de Villeurbanne. Et le blaze qui est presque effacé, là ? C'est un très vieux crew des années quatre-vingt-dix, tous

les mecs doivent être morts ou planqués dans des musées… Ouh là là ! KILER ! Ça, c'est des petits cons du Sixième, des bourges qui se font passer pour des voyous, tu peux recouvrir ! On reviendra dimanche, si tu veux !

Céleste m'écoutait. Elle avait appuyé sa tête contre mon bras : c'était simple, doux et suffisant. Absorbé par l'intensité du moment, je n'entendais rien d'autre que mon cœur qui battait et la respiration de Céleste tout près de moi. Ses cheveux sentaient l'amande et sa peau exhalait ce même parfum de noisette que j'avais déjà senti dans sa chambre. C'était délicieux.

– Je suis bluffée ! Comment tu as appris tout ça, en si peu de temps ? T'es un grand magicien, de passage incognito au Baron, c'est ça ?

– Damned, je suis demasqued !

Le rire de Céleste m'a donné confiance et j'ai osé passer un bras autour de ses épaules. Puis je n'ai plus rien osé d'autre. Alors mon cœur a pris le relais pour chuchoter quelques formules magiques : Bételgeuse, Bellatrix, Meissa, Alnitak, Saiph. J'avais pris la main de Céleste pour lui faire tracer, dans la nuit, la constellation d'Orion, tout en nommant les étoiles dont je me souvenais.

– Tu vois, Cé, Orion ressemble à une cheffe en train de monter des œufs en neige avec un fouet. Les trois étoiles

les mecs doivent être morts ou planqués dans des musées… Ouh là là ! KILER ! Ça, c'est des petits cons du Sixième, des bourges qui se font passer pour des voyous, tu peux recouvrir ! On reviendra dimanche, si

Céleste m'écoutait. Elle avait appuyé sa tête contre mon bras : c'était simple, doux et suffisant. Absorbé par l'intensité du moment, je n'entendais rien d'autre que mon cœur qui battait et la respiration de Céleste tout près de moi. Ses cheveux sentaient l'amande et sa peau exhalait ce même parfum de noisette que j'avais déjà senti dans sa chambre. C'était délicieux.

Je suis bluffée ! Comment tu as appris tout ça, en si peu de temps ? T'es un grand magicien, de passage incognito au Baron, c'est ça ?

Damned, je suis demasqued !

Le rire de Céleste m'a donné confiance et j'ai osé passer un bras autour de ses épaules. Puis je n'ai plus rien osé d'autre. Alors mon cœur a pris le relais pour chuchoter quelques formules magiques : Bételgeuse, Bellatrix, Meissa, Alnitak, Saiph. J'avais pris la main de Céleste pour lui faire tracer, dans la nuit, la constellation d'Orion, tout en nommant les étoiles dont je me souve-

Tu vois, Cé, Orion ressemble à une cheffe en train de monter des œufs en neige avec un fouet. Les trois étoiles

alignées forment sa ceinture. Et tout en haut, on voit sa toque. Si on avait une lunette, on pourrait voir, sous la ceinture, la nébuleuse d'Orion. C'est un nuage où naissent des étoiles. Comme au Baron : les futurs chefs étoilés sont en train de naître.

Pendant que Céleste fouillait le ciel, le nez planté dans les étoiles, je devinais le petit grain de beauté, à quelques centimètres de mes lèvres. J'y étais.

Mon souffle, tout léger, aurait pu s'envoler pour se poser sur cette oreille… si je n'avais été interrompu par un cri. On s'est regardés. On a entendu un deuxième cri. On s'est retournés, on s'est levés d'un bond. Une silhouette se balançait en gémissant sur la crête du toit, de plus en plus vite et de plus en plus fort. Le gouffre de la cour, comme une caisse de résonance, a répercuté quelques bribes d'une phrase que je ne connaissais que trop : « … va pas du tout… va pas. Non ça… pas. »

Épouvantés, on a vu la silhouette commencer à glisser, avalée par l'obscurité, ou plutôt aspirée par le vide. Car Lukas – aucun doute, c'était lui – avait perdu l'équilibre et venait de disparaître.

Le troisième cri, le mien, – « Non ! Non ! NON ! LUKAS ! LUKAS ?! » est resté sans réponse. Tant bien que mal, j'ai suivi Céleste, déjà partie loin devant. Je n'avais plus de jambes. Je n'avais plus de voix. Je n'avais plus de corps. Une fois de plus, ma vie venait de basculer et je me tenais, coupable, les yeux fermés au bord du gouffre.

ıent sa ceinture. Et tout en haut, on voit sa toque. Si on avait une lunette, on pourrait voir, sous la ceinture, la nébuleuse d'Orion. C'est un nuage où naissent des étoiles. Comme au Baron : les futurs chefs étoilés sont en train de naître.

Pendant que Céleste fouillait le ciel, le nez planté dans les étoiles, je devinais le petit grain de beauté, à quelques centimètres de mes lèvres. J'y étais.

Mon souffle, tout léger, aurait pu s'envoler pour se poser sur cette oreille… si je n'avais été interrompu par un cri. On s'est regardés. On a entendu un deuxième cri. On s'est retournés, on s'est levés d'un bond. Une silhouette se balançait en gémissant sur la crête du toit, de plus en plus vite et de plus en plus fort. Le gouffre de la cour, comme une caisse de résonance, a répercuté quelques bribes d'une phrase que je ne connaissais que trop : « … va pas du tout… va pas. Non ça… pas. »

Épouvantés, on a vu la silhouette commencer à glisser, avalée par l'obscurité, ou plutôt aspirée par le vide. Car Lukas – aucun doute, c'était lui – avait perdu l'équilibre et venait de disparaître.

Le troisième cri, le mien, – « Non ! Non ! NON ! LUKAS ! LUKAS ?! » est resté sans réponse. Tant bien que mal, j'ai suivi Céleste, déjà partie loin devant. Je n'avais plus de jambes. Je n'avais plus de voix. Je n'avais plus de corps. Une fois de plus, ma vie venait de basculer et je me tenais, coupable, les yeux fermés au bord du

LA QUATRIÈME VIE D'ISMAËL

L'an deux mille vingt-trois le 7 mars à 07 h 10,
nous, ADRIEN VERCHERAND, LIEUTENANT DE POLICE,
en fonction à Lyon quatrième arrondissement

--Nous trouvant au service,
--Agissant en matière d'enquête préliminaire
--Vu les articles 75 et suivants du Code de procédure pénale, –
--Constatons que se présente la personne suivante :
Patrick Carle qui nous déclare :

…Le 7 mars un peu avant 6 heures du matin, ma femme et moi nous avons constaté la disparition inexplicable de nos deux enfants et de notre neveu qui loge chez nous pour une durée de quatre semaines…
…Notre fille Andréa Carle a 18 ans, elle mesure 1 m 74, elle est mince, très brune, avec des cheveux longs et raides, une frange assez épaisse qui cache ses yeux qui sont noirs. Elle a une tache de naissance sur l'épaule. Elle est vêtue d'un duffle-coat bordeaux et d'un bonnet gris. Elle porte une petite chaîne en or avec une perle noire de Tahiti…
…Notre fils Lukas Carle a 16 ans, il mesure 1 m 80, il est très mince. Il est blond aux yeux noirs. Ses cheveux sont assez longs, épais et très bouclés. Il souffre d'un syndrome d'Asperger qui se manifeste par des crises d'angoisse, des balancements et certaines difficultés de communication par moments. Il a un appareil dentaire (bagues). Il porte une casquette rouge, un anorak noir et des converses. Et il a des bracelets brésiliens au poignet droit. Pour se calmer, il utilise un trousseau de clés assez volumineux auquel sont reliés plusieurs élastiques de toutes les tailles, ainsi que des scoubidous. Aucun autre signe physique particulier.
…Notre neveu Ismaël Teikitemanava a 15 ans, il est le fils de Heimana et Pascale Teikitemanava. Il mesure 1 bon

n deux mille vingt-trois le 7 mars à 07 h 10,
u s, A D R I E N V E R C H E R A N D, L I E U T E N A N T D E P O L I C E,
en fonction à Lyon quatrième arrondissement

--Nous trouvant au service,
--Agissant en matière d'enquête préliminaire
--Vu les articles 75 et suivants du Code de procédure
n a l e, –
--Constatons que se présente la personne suivante :
Patrick Carle qui nous déclare :

…Le 7 mars un peu avant 6 heures du matin, ma femme et moi nous avons constaté la disparition inexplicable de nos deux enfants et de notre neveu qui loge chez nous pour une durée de quatre semaines…
…Notre fille Andréa Carle a 18 ans, elle mesure 1 m 74, elle est mince, très brune, avec des cheveux longs et raides, une frange assez épaisse qui cache ses yeux qui sont noirs. Elle a une tache de naissance sur l'épaule. Elle est vêtue d'un duffle-coat bordeaux et d'un bonnet gris. Elle porte une petite chaîne en or avec une perle noire de a h iti…
…Notre fils Lukas Carle a 16 ans, il mesure 1 m 80, il est très mince. Il est blond aux yeux noirs. Ses cheveux sont assez longs, épais et très bouclés. Il souffre d'un syndrome d'Asperger qui se manifeste par des crises d'angoisse, des balancements et certaines difficultés de communication par moments. Il a un appareil dentaire (bagues). Il porte une casquette rouge, un anorak noir et des converses. Et il a des bracelets brésiliens au poignet droit. Pour se calmer, il utilise un trousseau de clés assez volumineux auquel sont reliés plusieurs élastiques de toutes les tailles, ainsi que des scoubidous. Aucun autre signe physique particulier.
…Notre neveu Ismaël Teikitemanava a 15 ans, il est le fils de Heimana et Pascale Teikitemanava. Il mesure 1 bon

mètre 80, il est en surpoids, métissé de type polynésien. Il a des cheveux longs et noirs qu'il porte en dreads, les yeux noirs, une boucle d'oreille, un pendentif de nacre qui représente un requin, avec une perle noire. Il porte un jogging bleu marine et blanc, des baskets blanches, un anorak noir et une casquette noire. Il a un tatouage de type maori sur le mollet droit…

…C'est moi qui ai découvert par hasard leur disparition vers 5h30. Je m'étais levé pour boire quand j'ai vu de la lumière dans la chambre de mon fils, je suis entré pour éteindre et voir ce qui n'allait pas, car Lukas est sujet à de violentes crises d'angoisse…

…Quand ma femme et moi nous avons découvert que sa chambre était vide et que le lit n'avait pas été défait, nous avons voulu réveiller notre fille et c'est là que nous avons constaté que sa chambre était vide également, ainsi que celle qu'occupe notre neveu. Andréa et Lukas semblent être sortis précipitamment, car ils n'ont pas éteint la lumière de leurs chambres, ma fille a même laissé son ordinateur allumé. Elle n'a pris ni ses clés, ni son téléphone portable, ce qui est incompréhensible, la connaissant. La disparition de nos enfants et de notre neveu est inexplicable. Notre fille est très sérieuse, elle sort peu et ne fait rien sans notre permission. Elle avait en plus un devoir important à rendre pour lundi. Notre fils souffre d'un handicap qui l'empêche d'être autonome. Quant à notre neveu, il est actuellement en stage de cuisine au restaurant : Le Baron Perché sous la responsabilité de Francis Costechareyre. C'est un garçon calme et obéissant…

--Fait à Lyon, le 7 mars 2023, 07 h 10.
--Après lecture, le déclarant Patrick Carle, persiste et signe avec nous.

ètre 80, il est en surpoids, métissé de type polynésien. Il a des cheveux longs et noirs qu'il porte en dreads, les yeux noirs, une boucle d'oreille, un pendentif de nacre qui représente un requin, avec une perle noire. Il porte un jogging bleu marine et blanc, des baskets blanches, un anorak noir et une casquette noire. Il a un tatouage de type maori sur le mollet droit…

…C'est moi qui ai découvert par hasard leur disparition vers 5h30. Je m'étais levé pour boire quand j'ai vu de la lumière dans la chambre de mon fils, je suis entré pour éteindre et voir ce qui n'allait pas, car Lukas est sujet à de violentes ises d'angoisse…

…Quand ma femme et moi nous avons découvert que sa chambre était vide et que le lit n'avait pas été défait, nous avons voulu réveiller notre fille et c'est là que nous avons constaté que sa chambre était vide également, ainsi que celle qu'occupe notre neveu. Andréa et Lukas semblent être sortis précipitamment, car ils n'ont pas éteint la lumière de leurs chambres, ma fille a même laissé son ordinateur allumé. Elle n'a pris ni ses clés, ni son téléphone portable, ce qui est incompréhensible, la connaissant. La disparition de nos enfants et de notre neveu est inexplicable. Notre fille est très sérieuse, elle sort peu et ne fait rien sans notre permission. Elle avait en plus un devoir important à rendre pour lundi. Notre fils souffre d'un handicap qui l'empêche d'être autonome. Quant à notre neveu, il est actuellement en stage de cuisine au restaurant : Le Baron Perché sous la responsabilité de Francis Costechareyre. C'est un garçon alme et obéissant…

--Fait à Lyon, le 7 mars 2023, 07 h 10.

--Après lecture, le déclarant Patrick Carle, persiste et signe avec nous.

1

Le 7 mars 2023, à 2 heures du matin

Céleste Florent
T'es rentrée ? Tu dors ? On s'appelle ?

Malika Hamadi
Pas possible, ma sœur dort. Alors, c'était comment avec Sma ? Tu lui as dit ?

Céleste Florent
S'te plaît. Je peux t'appeler ? Besoin de parler.

Malika Hamadi
Y se passe quoi ? Tu m'inquiètes.
Je vais sur le balcon et je rappelle.

Céleste Florent
(émoji cœur)

2

Le 7 mars 2023, à 7 h 45

Le Baron Perché, groupe WhatsApp

Francis Costechareyre

Nicolas, Djibril, Quentin, Malika.
Ismaël a disparu cette nuit. Céleste ne répond pas à mes appels. Ses parents ne savent pas où elle est. Est-ce que vous savez où ils sont passés ? RDV au Baron Perché dès que possible. Je vous attends.
Nicolas, appelle Katal et fais-le venir. On aura besoin d'aide ce midi.
Chef Francis.

3

Le 7 mars 2023, à 8 h 05

Pascale Teikitemanava

Juju, ton frère a disparu cette nuit. Avec Andréa, Lukas et une des employées du resto. Tu sais quelque chose ? J'arrive à Lyon dans une heure. RDV au resto avec les Carle, Francis, l'autre famille, et les flics. Rappelle-moi vite. STP. Je suis très très inquiète.

4

Le 7 mars 2023, à 8 h 30

Le Baron Perché, groupe WhatsApp

Malika, 08:30
Les gars, les 2 familles sont dans la salle. Faut
vous organiser pour venir leur parler les uns
après les autres. Le chef demande s'il reste des
desserts d'hier, faut préparer des petites assiettes.

Quentin 08:32
Dji, tu vas voir, la mère de Céleste,
c'est un avion de chasse ! Pas grande
mais bien roulée. (émoji regard en coin)

Djibril 08:32
J'arrive alors !!!!! Hahaha !
Je passe le premier ! Haha ! (trois émojis pleure de rire)

Malika 08:35
Vous avez bien de la chance d'arriver
à rire, vous 2 ! Franchement,
vous êtes relou.

4

Le 7 mars 2023, à 8 h 30

Le Baron Perché, groupe WhatsApp

Malika, 08:30
Les gars, les 2 familles sont dans la salle. Faut
vous organiser pour venir leur parler les uns
après les autres. Le chef demande s'il reste des
desserts d'hier, faut préparer des petites assiettes.

Quentin 08:32
Dji, tu vas voir, la mère de Céleste,
c'est un avion de chasse ! Pas grande
mais bien roulée. (émoji regard en coin)

Djibril 08:32
J'arrive alors !!!!! Hahaha !
Je passe le premier ! Haha ! (trois émojis pleure de rire)

Malika 08:35
Vous avez bien de la chance d'arriver
à rire, vous 2 ! Franchement,
vous êtes relou.

Quentin 08:39

C'est pour détendre l'atmosphère !

Mon soleil, mon astre, ma vie ! (émoji cœur)

Malika 08:42

Vous rirez moins, pauvres nazes,

quand Cé va se connecter et lire

ce que vous avez écrit sur sa mère.

Quentin 08:43

Oups ! (émoji transpiration)

Djibril 08:44

La boulette !! (émoji se cache les yeux)

Nico 08:45

On lâche les tél maintenant.

On a du taf en cuisine.

5

Le 7 mars 2023, à 8 h 35

Adrien Vercherand

On a du nouveau. Déposé ce matin aux : « objets trouvés ».

Dites-moi si vous reconnaissez. Photos suivent. Rappelez-moi SVP.

Inspecteur Vercherand

5

Le 7 mars 2023, à 8 h 35

A d r i e n V e r c h e r a n d

On a du nouveau. Déposé ce matin aux : « objets trouvés ».

Dites-moi si vous reconnaissez. Photos suivent. Rappelez-m o i S V P .

n s p e c t e u r V e r c h e r a n d

6

Le 7 mars 2023, à 8 h 40

– Écoutez, Monsieur Carle, si cette casquette et ces clés ont été retrouvées sur un balconnet, c'est que ces objets sont forcément tombés d'un toit. Vous me suivez ? Allô… Vous êtes encore là, Monsieur ?… Oui, nous sommes en train de vérifier. Il y a bien eu une intervention des pompiers cette nuit au 61, impasse Saint-Polycarpe… On est en train de faire le tour des hôpitaux et des casernes. Pour l'instant, ça ne donne rien… C'est plutôt bon signe. J'attends aussi les résultats de l'exploitation caméra… Mes hommes vont commencer à prospecter. Tous les toits communiquent, le secteur est donc assez important… Ça peut être un peu long. Voilà, on fait comme ça. Je vous rejoins au restaurant. Je questionnerai les employés… La casquette et les clés, on n'en a plus besoin. Je peux vous les ramener si vous le souhaitez… Oui, c'est ça… Parfait… Allez, on avance, on y croit, Monsieur Carle…

6

Le 7 mars 2023, à 8 h 40

Écoutez, Monsieur Carle, si cette casquette et ces clés ont été retrouvées sur un balconnet, c'est que ces objets sont forcément tombés d'un toit. Vous me suivez ? Allô… Vous êtes encore là, Monsieur ?… Oui, nous sommes en train de vérifier. Il y a bien eu une intervention des pompiers cette nuit au 61, impasse Saint-Polycarpe… On est en train de faire le tour des hôpitaux et des casernes. Pour l'instant, ça ne donne rien… C'est plutôt bon signe. J'attends aussi les résultats de l'exploitation caméra… Mes hommes vont commencer à prospecter. Tous les toits communiquent, le secteur est donc assez important… Ça peut être un peu long. Voilà, on fait comme ça. Je vous rejoins au restaurant. Je questionnerai les employés… La casquette et les clés, on n'en a plus besoin. Je peux vous les ramener si vous le souhaitez… Oui, c'est ça… Parfait… Allez, on avance, on y croit,

r Carle…

7

Le 7 mars 2023, à 8 h 45, au Baron Perché

NATHALIE CARLE : Je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Ils n'avaient aucune raison de sortir. Andréa avait sa dissertation à finir. Quant à Lukas, c'est impensable !

STÉPHANE FLORENT : Ce qui est curieux, aussi, ce sont ces chambres allumées, comme si vos enfants avaient dû partir précipitamment…

MATHILDE FLORENT : Moi, ce qui me surprend, c'est que Céleste a appelé trois fois de suite sur mon portable vers 5 heures du matin. J'entendais respirer au bout de la ligne, il y avait donc bien quelqu'un ! J'ai fini par me fâcher et là j'ai entendu un cri étrange.

STÉPHANE FLORENT : Ma compagne et moi, on a d'abord craint que Céleste ne se soit fait voler son portable à la suite d'une agression. Peut-être en sortant du travail…

MATHILDE FLORENT : Tais-toi, Stéph, je ne peux même pas l'imaginer.

STÉPHANE FLORENT : Il faut envisager toutes les hypothèses, Mat, même les plus difficiles et de façon méthodi…

MATHILDE FLORENT : Arrête, Stéph ! Je ne suis pas en capacité aujourd'hui d'envisager quoi que ce soit. Et

7

Le 7 mars 2023, à 8 h 45, au Baron Perché

ATHALIE CARLE : Je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Ils n'avaient aucune raison de sortir. Andréa avait sa dissertation à finir. Quant à Lukas, c'est impensable !

FLORENT : Ce qui est curieux, aussi, ce sont ces chambres allumées, comme si vos enfants avaient dû
c i p i t a m m e n t…

ATHILDE FLORENT : Moi, ce qui me surprend, c'est que Céleste a appelé trois fois de suite sur mon portable vers 5 heures du matin. J'entendais respirer au bout de la ligne, il y avait donc bien quelqu'un ! J'ai fini par me fâcher et là j'ai entendu un cri étrange.

TÉPHANE FLORENT : Ma compagne et moi, on a d'abord craint que Céleste ne se soit fait voler son portable à la suite d'une agression. Peut-être en sortant du

ATHILDE FLORENT : Tais-toi, Stéph, je ne peux même
i n e r.

FLORENT : Il faut envisager toutes les hypothèses, Mat, même les plus difficiles et de façon
…

ATHILDE FLORENT : Arrête, Stéph ! Je ne suis pas en capacité aujourd'hui d'envisager quoi que ce soit. Et

encore moins de façon méthodique. Céleste a disparu et toi tu me parles de méthode !

CHEF FRANCIS : Allez, pas de panique ! Votre fille a contacté Malika dans la nuit, puis son téléphone s'est déchargé, c'est tout. Gardons la tête froide. Vos quatre enfants sont vraisemblablement ensemble. Et à quatre, on ne se fait pas agresser !

PATRICK CARLE : Par contre, on peut faire des conneries, Francis ! Je viens d'avoir Vercherand au téléphone, y a du nouveau.

NATHALIE CARLE : Alors ? Alors ?

PATRICK CARLE : Les flics sont sur une piste. Ils pensent que les gamins sont montés sur un toit dans le secteur de Saint-Polycarpe. Ils ont retrouvé la casquette et les clés de Lukas qui seraient tombées d'un toit.

NATHALIE CARLE : Tombées d'un toit ??? Mais c'est dingue… Patou ! C'est du pur délire !

CHEF FRANCIS : Saint-Polycarpe ? Mais attendez, c'est là qu'habite Katal !

STÉPHANE FLORENT : Nous passerions donc de quatre à cinq jeunes en vadrouille.

CHEF FRANCIS : Oui, et l'affaire me paraît de plus en plus claire. Katal est un graffeur, habitué des toits…

STÉPHANE FLORENT : … Or Céleste s'est entichée de Street Art…

MATHILDE FLORENT : … Et votre neveu semble s'être pris de passion pour notre fille ! Effectivement, ça paraît plus que limpide…

NATHALIE CARLE : D'accord, mais que viendraient faire nos deux enfants dans ce genre d'expédition avec les employés du restaurant ? Ils ne se connaissent même pas ! Et puis, c'est parfaitement inimaginable qu'Andréa, qui a le vertige, arrive à monter sur un toit ! Sans parler de Lukas !

PATRICK CARLE : Nata a raison. C'est impossible. En plus, Andréa est quand même une fille sérieuse…

ıs de façon méthodique. Céleste a disparu et toi tu me parles de méthode !

RANCIS : Allez, pas de panique ! Votre fille a contacté Malika dans la nuit, puis son téléphone s'est déchargé, c'est tout. Gardons la tête froide. Vos quatre enfants sont vraisemblablement ensemble. Et à quatre, on ne se fait pas agresser !

CARLE : Par contre, on peut faire des conneries, Francis ! Je viens d'avoir Vercherand au téléphone, y a du nouveau.

ATHALIE CARLE : Alors ? Alors ?

ATRICK CARLE : Les flics sont sur une piste. Ils pensent que les gamins sont montés sur un toit dans le secteur de Saint-Polycarpe. Ils ont retrouvé la casquette et les clés de Lukas qui seraient tombées d'un toit.

ATHALIE CARLE : Tombées d'un toit ??? Mais c'est dingue… Patou ! C'est du pur délire !

RANCIS : Saint-Polycarpe ? Mais attendez, c'est là qu'habite Katal !

TÉPHANE FLORENT : Nous passerions donc de quatre à cinq jeunes en vadrouille.

RANCIS : Oui, et l'affaire me paraît de plus en plus claire. Katal est un graffeur, habitué des toits…

TÉPHANE FLORENT : … Or Céleste s'est entichée de
t…

ATHILDE FLORENT : … Et votre neveu semble s'être pris de passion pour notre fille ! Effectivement, ça paraît
lim p i d e…

ATHALIE CARLE : D'accord, mais que viendraient faire nos deux enfants dans ce genre d'expédition avec les employés du restaurant ? Ils ne se connaissent même pas ! Et puis, c'est parfaitement inimaginable qu'Andréa, qui a le vertige, arrive à monter sur un toit ! Sans parler de

CARLE : Nata a raison. C'est impossible. En plus, Andréa est quand même une fille sérieuse…

MATHILDE FLORENT : Vous savez, on croit connaître nos enfants, mais on est souvent surpris.

STÉPHANE FLORENT : Oui… Enfin, avec Céleste, ça fait longtemps que plus rien ne nous étonne !

PATRICK CARLE : Quel sac de nœuds, cette histoire ! Vercherand sera là dans une dizaine de minutes. Le train de Pascale arrive dans une demi-heure. On pourra faire le point tous ensemble. D'ici là, ils auront fait le tour des hôpitaux, des casernes et des caméras de surveillance. On sera fixés. Dans le meilleur des cas, les gamins sont coincés sur un toit, ils n'ont plus de téléphone et ont besoin d'aide !

MATHILDE FLORENT : Et dans le pire des cas ?

NATHALIE CARLE : Lukas sur un toit, enfin, Patou ! C'est insensé !

PATRICK CARLE : La preuve que non, Nata ! Ses clés ne sont pas tombées du ciel.

CHEF FRANCIS : Il faut penser à dire à Vercherand que Katal habite impasse Saint-Polycarpe ! Il y aura peut-être des indices dans sa chambre.

PATRICK CARLE : Moi, je n'attendrais pas. Le temps qu'ils aient toutes les autorisations pour perquisitionner, ça peut être un peu long. Allons-y et essayons d'entrer chez ton employé !

NATHALIE CARLE : Mais Patou, tu perds la tête ! On peut pas faire ça ! Tu vas forcer la serrure ?

QUENTIN : Chef, si je peux me permettre, c'est assez facile d'entrer dans la chambre de Katal, c'est jamais fermé, chez lui. Et si j'y allais, vite fait ? J'en ai pas pour longtemps, c'est à côté !

MATHILDE FLORENT : Et les indices ? Les empreintes ? Il ne faut rien toucher ! Prenez des gants, alors !

STÉPHANE FLORENT : On n'est pas dans une série policière, Mat, ressaisis-toi ! Moi, je trouve l'idée de ce jeune homme très intéressante. Qu'en pensez-vous,

ɜ FLORENT : Vous savez, on croit connaître nos enfants, mais on est souvent surpris.

FLORENT : Oui… Enfin, avec Céleste, ça fait longtemps que plus rien ne nous étonne !

CARLE : Quel sac de nœuds, cette histoire ! Vercherand sera là dans une dizaine de minutes. Le train de Pascale arrive dans une demi-heure. On pourra faire le point tous ensemble. D'ici là, ils auront fait le tour des hôpitaux, des casernes et des caméras de surveillance. On sera fixés. Dans le meilleur des cas, les gamins sont coincés sur un toit, ils n'ont plus de téléphone et ont

i d e !

ATHILDE FLORENT : Et dans le pire des cas ?

ATHALIE CARLE : Lukas sur un toit, enfin, Patou !

n s é !

ARLE : La preuve que non, Nata ! Ses clés ne sont pas tombées du ciel.

RANCIS : Il faut penser à dire à Vercherand que Katal habite impasse Saint-Polycarpe ! Il y aura peut-être des indices dans sa chambre.

CARLE : Moi, je n'attendrais pas. Le temps qu'ils aient toutes les autorisations pour perquisitionner, ça peut être un peu long. Allons-y et essayons d'entrer chez ton employé !

ATHALIE CARLE : Mais Patou, tu perds la tête ! On peut pas faire ça ! Tu vas forcer la serrure ?

: Chef, si je peux me permettre, c'est assez facile d'entrer dans la chambre de Katal, c'est jamais fermé, chez lui. Et si j'y allais, vite fait ? J'en ai pas pour longtemps, c'est à côté !

ATHILDE FLORENT : Et les indices ? Les empreintes ? Il ne faut rien toucher ! Prenez des gants, alors !

TÉPHANE FLORENT : On n'est pas dans une série policière, Mat, ressaisis-toi ! Moi, je trouve l'idée de ce jeune homme très intéressante. Qu'en pensez-vous,

Monsieur Costechareyre ? Ça vous paraît possible de libérer votre serveur et de l'envoyer sur place ?

CHEF FRANCIS : Évidemment ! Quentin, tu fonces chez Katal et tu nous appelles dès que tu as du nouveau ! Et fais vite ! On a du travail ce matin ! Malika, il faut commencer à préparer les tables ! Et lâchez-moi ces téléphones, bon sang de bonsoir ! Ah ! Mais ça alors !

MATHILDE FLORENT : Attendez, taisez-vous, c'est mon téléphone qui sonne. Zut, zut, zut ! Il est où ? Il est où ?! Il est où ce satané bigo ?!?

STÉPHANE FLORENT : Mais ce bazar aussi dans ton sac ! Alors ?!

MATHILDE FLORENT : C'est bon, je fais ce que je peux… Voilà, je l'ai… Oh là, là ! C'est un numéro inconnu. Allô… ? Allô… ? Allô Allô ?! Qui est à l'appareil, je ne vous entends pas ! Allô ! Céleste, c'est toi ? Allô ?

COSTECHAREYRE ? Ça vous paraît possible de libérer votre serveur et de l'envoyer sur place ?

FRANCIS : Évidemment ! Quentin, tu fonces chez Katal et tu nous appelles dès que tu as du nouveau ! Et fais vite ! On a du travail ce matin ! Malika, il faut commencer à préparer les tables ! Et lâchez-moi ces téléphones, bon sang de bonsoir ! Ah ! Mais ça alors !

MATHILDE FLORENT : Attendez, taisez-vous, c'est mon téléphone qui sonne. Zut, zut, zut ! Il est où ? Il est où ?! Il est où ce satané bigo ?!?

STÉPHANE FLORENT : Mais ce bazar aussi dans ton sac !

MATHILDE FLORENT : C'est bon, je fais ce que je peux… Voilà, je l'ai… Oh là, là ! C'est un numéro inconnu. Allô… ? Allô… ? Allô Allô ?! Qui est à l'appareil, je ne vous entends pas ! Allô ! Céleste, c'est toi ? Allô ?

8

Le 7 mars 2023, à 9 h 10

Le Baron Perché, groupe WhatsApp

Quentin, 9:03
Je suis devant chez Kal, y a des keufs
plein la rue.

Malika, 09:05
Fais attention à toi.

Quentin, 09:06
Tkt (émoji lunettes de soleil)

Malika, 09:16
Ça va ???

Quentin, 09:17
Oui. C'est un truc de ouf ! (émoji mind blown)
Cache bien son jeu, le Kal. Quel filou !
Dis au chef que je le rappelle.

LA CINQUIÈME VIE D'ISMAËL

1

– Ça va pas du tout, là, ça va pas.

Lukas ! Je l'imagine derrière moi, planté dans l'entrée de ma chambre, avec son élastique qu'il fait claquer sur son pouce. Ce bruit me scie les nerfs ! Comme si c'était le moment de venir m'enquiquiner : il est 23 h 17 ! Je ne vais jamais m'en sortir, avec cette dissert.

– Quoi, encore, Lukas ?!

– Ismaël est parti.

Abattre bruyamment mes coudes sur le bureau, me prendre la tête dans les mains, soupirer comme une baleine… Ça ne fera pas déguerpir mon frère, mais au moins j'aurai passé mes nerfs. Et si je fermais les yeux ? J'échapperais pour un instant à mon planning du week-end, épinglé par-dessus la photo de Juju, Mamie et moi. Juste cinq secondes. Le temps d'un auto-massage des tempes. Si les dieux du *Bac Avec Mention* sont avec moi, Lukas sera peut-être parti quand je les rouvrirai. Je pourrai alors reprendre ma dissert. 1… 2… 3… 4…

– Ismaël est parti. Ça va pas du tout, là, ça va pas.

Raté. Foutu. Plié. Perdu.

– Punaise, Lukas ! Il est tard. J'ai du travail. Je m'en fiche d'Isma !

– Ismaël est en bas dans la rue.

1

Ça va pas du tout, là, ça va pas.

Lukas ! Je l'imagine derrière moi, planté dans l'entrée de ma chambre, avec son élastique qu'il fait claquer sur son pouce. Ce bruit me scie les nerfs ! Comme si c'était le moment de venir m'enquiquiner : il est 23 h 17 ! Je ne vais jamais m'en sortir, avec cette dissert.

Quoi, encore, Lukas ?!

ël est parti.

Abattre bruyamment mes coudes sur le bureau, me prendre la tête dans les mains, soupirer comme une baleine… Ça ne fera pas déguerpir mon frère, mais au moins j'aurai passé mes nerfs. Et si je fermais les yeux ? J'échapperais pour un instant à mon planning du week-end, épinglé par-dessus la photo de Juju, Mamie et moi. Juste cinq secondes. Le temps d'un auto-massage des tempes. Si les dieux du *Bac Avec Mention* sont avec moi, Lukas sera peut-être parti quand je les rouvrirai. Je pourrai alors reprendre ma dissert. 1… 2… 3… 4…

Ismaël est parti. Ça va pas du tout, là, ça va pas.

Raté. Foutu. Plié. Perdu.

Punaise, Lukas ! Il est tard. J'ai du travail. Je m'en sma !

Ismaël est en bas dans la rue.

Il doit être écrit quelque part que je ne vais jamais arriver à me dépatouiller de cette fichue dissert. Le sujet est incompréhensible, le prof ne nous a pas ratés. D'habitude, je relève toujours le défi d'avoir plus de 15, même si je n'aime pas la philo, mais ce soir, impossible d'avancer. Ce sujet est une impasse. Je suis bloquée et ça m'exaspère. Bloquée. Au pied du mur, depuis lequel mon planning me surveille avec l'exigence d'une divinité inflexible.

VENDREDI
SOIR
plan dissert + rédac intro et conclusion

SAMEDI
AM
lever 9 heures
+ Lettre motivation pour Londres
+ Dossier demande de bourse
PM :
+ Salle de sport avec Juju
+ Prépa contrôle physique
SOIR
Soirée Juju et Mo lecture Dickens

DIMANCHE
AM
lever 10 heures
+ rédac dissert
PM
+ série Netflix (14/16)
+ fin dissert
18 heures : Bosser cours d'hist. sur l'Algérie + sujet annales.
SOIR
exos maths + révision cours

crit quelque part que je ne vais jamais arriver à me dépatouiller de cette fichue dissert. Le sujet est incompréhensible, le prof ne nous a pas ratés. D'habitude, je relève toujours le défi d'avoir plus de 15, même si je n'aime pas la philo, mais ce soir, impossible d'avancer. Ce sujet est une impasse. Je suis bloquée et ça m'exaspère. Bloquée. Au pied du mur, depuis lequel mon planning me surveille avec l'exigence d'une divinité

D I

plan dissert + rédac intro et conclusion

u r e s

Lettre motivation pour Londres

Dossier demande de bourse

Salle de sport avec Juju

c o n t r ô l e p h y s i q u e

Soirée Juju et Mo lecture Dickens

H E

e u r e s

i s s e r t

e t f l i x (14/16)

e r t

18 heures : Bosser cours d'hist. sur l'Algérie + sujet annales.

exos maths + révision cours

Vivement que j'aie mon bac ! Vivement que je me casse à Londres, loin de cette famille et de cette vie qui me plombe ! Les crises de Lukas, ma mère qui me tape sur les nerfs, les parents en mode survie qui ont renoncé à tout ce qu'ils aimaient, sans parler des cousins et de toute l'histoire sur leur père. Des vies ravagées ! Merci mais non merci ! Je DOIS me sauver coûte que coûte, choper une mention TB et décrocher une bourse pour étudier à London University. PARTIR. Pour enfin vivre…

Laisse tomber cette dissert, Andréa… Pour UNE fois, accepte *de ne pas y arriver et de ne pas être la meilleure…*

… Tiens, la Voix. Ça faisait longtemps, *sister*. Au moins cinq heures ?

Tu sais très bien que Lukas ne va pas bouger de là tant que tu ne te seras pas occupée de lui.

D'un coup de pied rageur, je fais tourner mon fauteuil et je roule vers Lukas, avec une tête farouche et un regard noir. Mais il reste là, accroché à la porte, sans même me calculer, m'offrant ce visage gris d'inquiétude qui m'exaspère. Dans quelques secondes, il va commencer à se balancer.

Bingo : c'est parti. Il se balance.

Tu vas le laisser dans cet état ? Tu ne voudrais pas être un peu sympa ? Tu réalises que tu es la pire des sœurs, que ce n'est pas sa faute, tout ça ?

Mais pitié, est-ce que c'est la mienne à moi ?!! Pourquoi c'est toujours à moi de gérer tous les malheurs du monde et les faux pas des crétins qui m'entourent ?! Déjà, avec Isma, j'ai été servie, aujourd'hui ! « Me suis endormi sur un banc, Tonton », mais sérieux !… Et toute la Terre qui s'inquiète pour lui, *God*, impossible de se concentrer pour bosser…

t que j'aie mon bac ! Vivement que je me casse à Londres, loin de cette famille et de cette vie qui me plombe ! Les crises de Lukas, ma mère qui me tape sur les nerfs, les parents en mode survie qui ont renoncé à tout ce qu'ils aimaient, sans parler des cousins et de toute l'histoire sur leur père. Des vies ravagées ! Merci mais non merci ! Je DOIS me sauver coûte que coûte, choper une mention TB et décrocher une bourse pour étudier à London University. PARTIR. Pour enfin vivre…

Laisse tomber cette dissert, Andréa… Pour UNE fois, de ne pas y arriver et de ne pas être la meilleure…

… Tiens, la Voix. Ça faisait longtemps, *sister*. Au moins

r e s ?

Tu sais très bien que Lukas ne va pas bouger de là tant que tu ne te seras pas occupée de lui.

D'un coup de pied rageur, je fais tourner mon fauteuil et je roule vers Lukas, avec une tête farouche et un regard noir. Mais il reste là, accroché à la porte, sans même me calculer, m'offrant ce visage gris d'inquiétude qui m'exas-père. Dans quelques secondes, il va commencer à se

.

Bingo : c'est parti. Il se balance.

Tu vas le laisser dans cet état ? Tu ne voudrais pas être un peu sympa ? Tu réalises que tu es la pire des sœurs, que ce n'est pas sa faute, tout ça ?

Mais pitié, est-ce que c'est la mienne à moi ?!! Pourquoi c'est toujours à moi de gérer tous les malheurs du monde et les faux pas des crétins qui m'entourent ?! Déjà, avec Isma, j'ai été servie, aujourd'hui ! « Me suis endormi sur un banc, Tonton », mais sérieux !… Et toute la Terre qui s'inquiète pour lui, *God*, impossible de se concentrer

s e r…

Tu ne penses vraiment qu'à toi.

Il faut bien que quelqu'un le fasse !

Et arrête ton char, c'est ton père qui s'est occupé d'Isma. Et avec joie. Il l'adore.

Tant mieux. Je gère bien assez, *Good Lord*. Tiens, regarde Lukas accroché à la porte comme un détraqué. Les parents sont déjà couchés. Elle est pour qui la crise ? Pour bibi. *So caring*, la grande sœur, on l'oublierait presque, avec sa grande gueule.

– Il est tard. Ismaël est dans la rue. Il parle. Ça va pas du tout, là, ça va pas.

– C'est bon Lukas, flûte ! Allez, tout va bien. Tu peux pas prendre sur toi, mon petit Lukas, tu peux vraiment pas prendre sur toi et te calmer, pour une fois ?

– Ça va pas du tout, là, ça va pas !!!

Et toi, Andréa, t'en as pas marre de prendre sur toi ?… Jamais tu t'autorises le moindre écart…

Et si je le faisais, ça donnerait quoi, hein ? Deux gosses qui pètent les roues des parents ? Ils craqueraient !!! Ils seraient complètement dépassés ! Je l'ai bien vu quand j'étais petite ; c'est pour ça que je suis sage comme une image, l'enfant parfaite ! Ça arrange bien tout le monde. On me demande de réussir ? J'excelle. On me demande de ne pas faire de vagues ? Je ne déborde jamais. En seize ans, pas un mot dans le carnet ! Pas un faux pas. Tout bien comme il faut.

Mais tu es dure. Tiens, tu me fais penser à ces étoiles qu'on croit voir briller, mais qui sont éteintes depuis des siècles…

Tu me vois comme une fille éteinte ? Moi ??? Mais *shut up* ! Je brille ! Je suis une battante, une champion…

C'est pas la modestie qui t'étouffe, ma belle… Et si ce soir, tu débordais ? T'as pas envie de le gifler, ton frère, là ? Personne ne te regarde… personne ne saurait… peut-être que ça le ferait taire, non ?… T'as bien le droit de craquer, toi aussi…

es vraiment qu'à toi.
n que quelqu'un le fasse !
n char, c'est ton père qui s'est occupé d'Isma. Et
adore.

Tant mieux. Je gère bien assez, *Good Lord*. Tiens, regarde Lukas accroché à la porte comme un détraqué. Les parents sont déjà couchés. Elle est pour qui la crise ?

So caring, la grande sœur, on l'oublierait presque, avec sa grande gueule.

Il est tard. Ismaël est dans la rue. Il parle. Ça va pas du tout, là, ça va pas.

C'est bon Lukas, flûte ! Allez, tout va bien. Tu peux pas prendre sur toi, mon petit Lukas, tu peux vraiment pas prendre sur toi et te calmer, pour une fois ?

Ça va pas du tout, là, ça va pas !!!

Et toi, Andréa, t'en as pas marre de prendre sur toi ?… Jamais tu t'autorises le moindre écart…

Et si je le faisais, ça donnerait quoi, hein ? Deux gosses qui pètent les roues des parents ? Ils craqueraient !!! Ils seraient complètement dépassés ! Je l'ai bien vu quand j'étais petite ; c'est pour ça que je suis sage comme une image, l'enfant parfaite ! Ça arrange bien tout le monde. On me demande de réussir ? J'excelle. On me demande de ne pas faire de vagues ? Je ne déborde jamais. En seize ans, pas un mot dans le carnet ! Pas un faux pas. Tout bien comme il faut.

Mais tu es dure. Tiens, tu me fais penser à ces étoiles qu'on croit voir briller, mais qui sont éteintes depuis des siècles…

Tu me vois comme une fille éteinte ? Moi ??? Mais *shut* ! Je brille ! Je suis une battante, une champion…

C'est pas la modestie qui t'étouffe, ma belle… Et si ce soir, tu débordais ? T'as pas envie de le gifler, ton frère, là ? Personne ne te regarde… personne ne saurait… peut-être que ça le ferait taire, non ?… T'as bien le droit de craquer, toi

Tais-toi. Laisse-moi tranquille. Je gère.

– Écoute, Lukas, sois raisonnable, Ismaël n'a aucune raison de sortir, OK ? Il est dans sa chambre, il doit regarder une vidéo ou je sais pas quoi. Retourne jouer aux échecs, toi, d'acc ?

J'ai beau essayer de pousser Lukas dans le couloir, il s'accroche à la porte et va finir par réveiller mes parents. Ça va encore me retomber dessus. Je suis fatiguée, j'ai du travail, j'en ai ma claque.

– Ça va pas du tout, Andréa. Ismaël parle sous ma fenêtre. J'ai entendu sa voix.

Une petite claque, allez… Ça te ferait pas du bien ?

La seule chose qui me fera du bien, c'est de me casser pour Londres.

– Mais arrête Lukas ! Mince, à la fin ! Isma doit juste téléphoner dans son lit. Suis-moi, on va aller frapper au bureau et lui demander d'arrêter.

Tu t'entends quand tu t'adresses à ton frère ? Une voix pleine de colère et de consonnes cassantes. Si tu espères le calmer comme ça, c'est mal barré.

C'est toi, la Voix, qui m'exaspères ! Je vais ramener Lukas dans sa chambre après avoir démonté ses obsessions débiles, et sans réveiller les parents. Si au moins je peux leur épargner ça, j'aurai fait ma BA du trimestre.

Une fois dans le bureau, cependant, je dois me rendre à l'évidence : il est vide. Lukas avait raison, Ismaël est bel et bien sorti. Ce gros crétin qui avait promis monts et merveilles à mes parents a eu le culot de leur désobéir. J'hallucine.

Lukas qui m'a suivie s'approche de la fenêtre.

Laisse-moi tranquille. Je gère.

Écoute, Lukas, sois raisonnable, Ismaël n'a aucune raison de sortir, OK ? Il est dans sa chambre, il doit regarder une vidéo ou je sais pas quoi. Retourne jouer aux échecs, toi, d'acc ?

J'ai beau essayer de pousser Lukas dans le couloir, il s'accroche à la porte et va finir par réveiller mes parents. Ça va encore me retomber dessus. Je suis fatiguée, j'ai du travail, j'en ai ma claque.

Ça va pas du tout, Andréa. Ismaël parle sous ma fenêtre. J'ai entendu sa voix.

Une petite claque, allez… Ça te ferait pas du bien ?
La seule chose qui me fera du bien, c'est de me casser
n d r e s.

Mais arrête Lukas ! Mince, à la fin ! Isma doit juste téléphoner dans son lit. Suis-moi, on va aller frapper au bureau et lui demander d'arrêter.
Tu t'entends quand tu t'adresses à ton frère ? Une voix pleine de colère et de consonnes cassantes. Si tu espères le calmer comme ça, c'est mal barré.
C'est toi, la Voix, qui m'exaspères ! Je vais ramener Lukas dans sa chambre après avoir démonté ses obsessions débiles, et sans réveiller les parents. Si au moins je peux leur épargner ça, j'aurai fait ma BA du trimestre.

Une fois dans le bureau, cependant, je dois me rendre à l'évidence : il est vide. Lukas avait raison, Ismaël est bel et bien sorti. Ce gros crétin qui avait promis monts et merveilles à mes parents a eu le culot de leur désobéir.
n e.
Lukas qui m'a suivie s'approche de la fenêtre.

– Ismaël parle fort. La fille parle plus fort que lui.

Une fille, maintenant ! Ça, c'est la meilleure ! Lukas se tient tout près de la fenêtre, impénétrable, le regard fixe. Il se balance légèrement, la main crispée sur le radiateur. Ses cheveux incroyables ruissellent en un torrent de boucles qui éclaboussent son profil. Un profil doux, avec la nuit derrière…

– Une fille ? je dis en m'approchant. Ça m'étonnerait. La fille du banc n'existe pas, Isma nous a encore raconté des craques.

Pourtant, j'entends bien une voix féminine ! Et Lukas soudain me déclare :

– Ismaël raconte des histoires, pas des mensonges !

Ce qui est une phrase sidérante, je devrais la noter. Ma prof de français adorerait.

– Bon. On va en avoir le cœur net, Lukas. Et après, tu retournes jouer aux échecs dans ta chambre et tu me fiches la paix, OK ?

Je rejoins Lukas et ouvre la fenêtre. Je reconnais aussitôt la voix traînante de mon cousin. Je me penche. En effet, il n'est pas seul. Il y a bien une fille avec lui, mais je ne la vois pas, elle est collée à la porte. Je tends l'oreille pour essayer de capter quelques paroles. Mais ils se sont tus. Puis la lumière du hall s'allume, projetant sur le trottoir leurs ombres, immenses et fondues l'une dans l'autre. Incroyable ! Puis mon cousin crie et la fille aussi. Que se passe-t-il ? Le cœur battant, je me retourne vers mon frère.

– Lukas, on va lui…

Il a quitté le bureau. D'un bond, je le rejoins. Le voilà qui s'avance, au fond du couloir, vers la chambre des parents. Vite, lui bloquer le chemin. Vite, l'entraîner loin de la chambre. Lukas ne sait pas chuchoter ; il va leur

parle fort. La fille parle plus fort que lui.

Une fille, maintenant ! Ça, c'est la meilleure ! Lukas se tient tout près de la fenêtre, impénétrable, le regard fixe. Il se balance légèrement, la main crispée sur le radiateur. Ses cheveux incroyables ruissellent en un torrent de boucles qui éclaboussent son profil. Un profil doux, avec

errière…

Une fille ? je dis en m'approchant. Ça m'étonnerait. La fille du banc n'existe pas, Isma nous a encore raconté

es.

Pourtant, j'entends bien une voix féminine ! Et Lukas soudain me déclare :

Ismaël raconte des histoires, pas des mensonges !

Ce qui est une phrase sidérante, je devrais la noter. Ma prof de français adorerait.

Bon. On va en avoir le cœur net, Lukas. Et après, tu retournes jouer aux échecs dans ta chambre et tu me fiches la paix, OK ?

Je rejoins Lukas et ouvre la fenêtre. Je reconnais aussitôt la voix traînante de mon cousin. Je me penche. En effet, il n'est pas seul. Il y a bien une fille avec lui, mais je ne la vois pas, elle est collée à la porte. Je tends l'oreille pour essayer de capter quelques paroles. Mais ils se sont tus. Puis la lumière du hall s'allume, projetant sur le trottoir leurs ombres, immenses et fondues l'une dans l'autre. Incroyable ! Puis mon cousin crie et la fille aussi. Que se passe-t-il ? Le cœur battant, je me retourne vers

e.

Lukas, on va lui…

Il a quitté le bureau. D'un bond, je le rejoins. Le voilà qui s'avance, au fond du couloir, vers la chambre des parents. Vite, lui bloquer le chemin. Vite, l'entraîner loin de la chambre. Lukas ne sait pas chuchoter ; il va leur

flinguer leur nuit, et ça va encore être de ma faute. Je lui pose doucement les mains sur les épaules et le fais reculer à l'autre bout du couloir en essayant de capter son regard.

– Lukas, où tu vas ?

– Ismaël est dans la rue avec une fille. Je vais le dire à Maman.

– Non, Lukas, non, non, non… Surtout pas ça. Il ne faut pas la réveiller ! Elle a besoin de se reposer. Viens, on va chercher Ismaël. Tous les deux. Et on va le faire remonter chez nous. On n'a pas besoin des parents pour ça. D'accord ?

ur nuit, et ça va encore être de ma faute. Je lui pose doucement les mains sur les épaules et le fais reculer à l'autre bout du couloir en essayant de capter son

Lukas, où tu vas ?

Ismaël est dans la rue avec une fille. Je vais le dire à

.

Non, Lukas, non, non, non… Surtout pas ça. Il ne faut pas la réveiller ! Elle a besoin de se reposer. Viens, on va chercher Ismaël. Tous les deux. Et on va le faire remonter chez nous. On n'a pas besoin des parents pour

cord ?

2

J'ai tiré Lukas vers la sortie, enfilé mes bottes, raflé nos deux manteaux dans l'entrée et nous avons sauté dans l'ascenseur. Je savais que mon frère avait ses clés. J'en avais pour la nuit, avec cette dissert. Je pouvais donc bien m'offrir cinq minutes de pause.

Quand nous sommes arrivés en bas, évidemment, Isma et la fille étaient déjà au bout de la rue.

Lukas n'a pas réagi. Il s'est absorbé dans la contemplation du caniveau. Être dehors, en pleine nuit, semblait moins perturbant pour lui que ce petit morceau de verre qui reflétait l'éclat de la lune, au milieu des saletés.

Quel genre de fille peut bien s'intéresser à un garçon comme Ismaël ? Il est lourd, mou, bête…

Mais au secours, je ne pense pas ça ! Il est sympa, mon cousin !

N'empêche que quand on aura vu la meuf, on pourra, après, se payer une bonne tranche de rigolade, car à mon avis, la fille ne doit pas être mieux que lui…

La paix, la Voix !! Quand je t'entends, j'ai envie de m'arracher le cerveau du crâne et de le mettre dans un bocal.

2

J'ai tiré Lukas vers la sortie, enfilé mes bottes, raflé nos deux manteaux dans l'entrée et nous avons sauté dans l'ascenseur. Je savais que mon frère avait ses clés. J'en avais pour la nuit, avec cette dissert. Je pouvais donc bien m'offrir cinq minutes de pause.

Quand nous sommes arrivés en bas, évidemment, Isma et la fille étaient déjà au bout de la rue.

Lukas n'a pas réagi. Il s'est absorbé dans la contemplation du caniveau. Être dehors, en pleine nuit, semblait moins perturbant pour lui que ce petit morceau de verre qui reflétait l'éclat de la lune, au milieu des saletés.

Quel genre de fille peut bien s'intéresser à un garçon comme Ismaël ? Il est lourd, mou, bête…

Mais au secours, je ne pense pas ça ! Il est sympa, mon

N'empêche que quand on aura vu la meuf, on pourra, après, se payer une bonne tranche de rigolade, car à mon avis, la fille ne doit pas être mieux que lui…

La paix, la Voix !! Quand je t'entends, j'ai envie de m'arracher le cerveau du crâne et de le mettre dans un

Espèce d'hypocrite ! Tu me fais doucement rigoler ! On est, toi et moi, une belle équipe de vipères. Et tu seras pas la dernière à rigoler quand tu verras la meuf!

Shut up, *Sister !*

J'ai pris la main de mon frère.

– On y va, Lukas ! On les suit. Maman sera contente qu'on ramène Ismaël à la maison sans l'avoir réveillée.

Lukas m'a emboîté le pas, docilement. Dans la seconde qui a suivi, il était déjà trop tard pour reculer et arrêter la mécanique diabolique qui me poussait à m'élancer dans la nuit, avec mon frère, à la poursuite de notre cousin. La curiosité me donnait des ailes. Et cette ivresse de l'interdit, toute nouvelle pour moi, faisait de chacun de mes pas un bond vertigineux vers l'inconnu.

Nous sommes arrivés à les suivre sans nous faire repérer. À un moment, j'ai vu Ismaël et la fille disparaître, comme avalés par une façade. J'ai accéléré. Surtout ne pas les perdre ! En découvrant l'espèce d'escalier caché entre les deux immeubles et en entendant une porte claquer, j'ai compris. Je me suis précipitée sur les marches, tirant Lukas par la manche de son blouson. Il y avait une petite porte, à peine visible. J'ai compté jusqu'à dix, puis j'ai entrouvert, sans lâcher la main de mon frère. C'était tout noir, mais j'entendais la fille, assez distinctement.

– Sma, attends-moi, j'y vois rien ! On va où ?

Ce gros crétin – *gros crétin, vraiment ? Faudrait savoir, chérie !* Mon cousin n'avait même pas trouvé le moyen d'allumer. J'ai regardé Lukas, puis le boyau d'obscurité face à nous : même avec une bonne dose d'optimisme et d'inconscience, ce ne serait pas jouable d'entraîner mon frère dans ces ténèbres. À ce moment-là, son portable a bipé. Lukas a lâché ma main. Il s'est assis et s'est absorbé dans son téléphone.

ypocrite ! Tu me fais doucement rigoler ! On est,
e belle équipe de vipères. Et tu seras pas la der-
r quand tu verras la meuf!
Sister !

. main de mon frère.

On y va, Lukas ! On les suit. Maman sera contente qu'on ramène Ismaël à la maison sans l'avoir réveillée.

Lukas m'a emboîté le pas, docilement. Dans la seconde qui a suivi, il était déjà trop tard pour reculer et arrêter la mécanique diabolique qui me poussait à m'élancer dans la nuit, avec mon frère, à la poursuite de notre cousin. La curiosité me donnait des ailes. Et cette ivresse de l'interdit, toute nouvelle pour moi, faisait de chacun de mes pas un bond vertigineux vers l'inconnu.

Nous sommes arrivés à les suivre sans nous faire repérer. À un moment, j'ai vu Ismaël et la fille disparaître, comme avalés par une façade. J'ai accéléré. Surtout ne pas les perdre ! En découvrant l'espèce d'escalier caché entre les deux immeubles et en entendant une porte claquer, j'ai compris. Je me suis précipitée sur les marches, tirant Lukas par la manche de son blouson. Il y avait une petite porte, à peine visible. J'ai compté jusqu'à dix, puis j'ai entrouvert, sans lâcher la main de mon frère. C'était tout noir, mais j'entendais la fille, assez distinctement.

Sma, attends-moi, j'y vois rien ! On va où ?

Ce gros crétin – *gros crétin, vraiment ? Faudrait savoir,*

Mon cousin n'avait même pas trouvé le moyen d'allumer. J'ai regardé Lukas, puis le boyau d'obscurité face à nous : même avec une bonne dose d'optimisme et d'inconscience, ce ne serait pas jouable d'entraîner mon frère dans ces ténèbres. À ce moment-là, son portable a bipé. Lukas a lâché ma main. Il s'est assis et s'est absorbé

téléphone.

Je me suis posée à côté de Lukas pour réfléchir, en regardant vaguement son écran. Au moment même où le portable affichait la victoire de mon frère contre un joueur australien, j'ai compris : le toit. Évidemment ! Ils allaient monter sur le toit ! Depuis quelques jours, mon cousin me rebattait les oreilles avec les graffeurs, les blazes, les toits, etc. ! Il allait donc monter sur un toit ? Lui ? Ce gros balourd sur un toit ! Avec une fille en plus ! J'y croyais pas.

– Lukas, oh-oh, Lukas, tu m'écoutes ? On repart. Il faut rattraper Ismaël et le ramener à la maison !

J'ai pris Lukas par les épaules, comme Maman, et je l'ai aidé à se lever. Il s'est laissé faire. Cette docilité m'a touchée. Pendant une fraction de seconde, j'ai vacillé et j'ai eu envie de faire demi-tour. Rendre Lukas à la sécurité de sa chambre et à ses parties d'échecs, et le laisser tranquille. Il n'avait rien demandé.

– À 00 h 19, je dois jouer mon fou contre le Japonais.

Un des rituels de Lukas était de respecter scrupuleusement le même intervalle de temps entre chacun de ses coups. Au commencement de chaque partie, il en fixait la durée et n'y dérogeait jamais.

Il fallait repartir vite, avant qu'il ne s'inquiète, sinon c'était la crise assurée. J'ai repassé la tête par la porte ; je n'entendais plus rien ; je pouvais allumer. La voie était libre.

– Dès qu'on est là-haut, on se pose et tu joues, d'acc ?

Lukas n'a rien dit. Je n'en revenais pas. Certes, il avait l'habitude, l'été, de nous suivre dans nos expéditions avec les cousins. Mais quand même.

Nous sommes montés, sans nous presser. J'étais très calme. Je ne lâchais pas sa main et je percevais les ondes qui l'agitaient. Pourtant, il me suivait. S'il avait vraiment voulu me faire plaisir, il ne s'y serait pas pris autrement. J'envoyais vers sa main des pressions régulières, ça me

is posée à côté de Lukas pour réfléchir, en regardant vaguement son écran. Au moment même où le portable affichait la victoire de mon frère contre un joueur australien, j'ai compris : le toit. Évidemment ! Ils allaient monter sur le toit ! Depuis quelques jours, mon cousin me rebattait les oreilles avec les graffeurs, les blazes, les toits, etc. ! Il allait donc monter sur un toit ? Lui ? Ce gros balourd sur un toit ! Avec une fille en plus !

is pas.

Lukas, oh-oh, Lukas, tu m'écoutes ? On repart. Il faut rattraper Ismaël et le ramener à la maison !

J'ai pris Lukas par les épaules, comme Maman, et je l'ai aidé à se lever. Il s'est laissé faire. Cette docilité m'a touchée. Pendant une fraction de seconde, j'ai vacillé et j'ai eu envie de faire demi-tour. Rendre Lukas à la sécurité de sa chambre et à ses parties d'échecs, et le laisser tranquille. Il n'avait rien demandé.

À 00 h 19, je dois jouer mon fou contre le Japonais.

Un des rituels de Lukas était de respecter scrupuleusement le même intervalle de temps entre chacun de ses coups. Au commencement de chaque partie, il en fixait la durée et n'y dérogeait jamais.

Il fallait repartir vite, avant qu'il ne s'inquiète, sinon c'était la crise assurée. J'ai repassé la tête par la porte ; je n'entendais plus rien ; je pouvais allumer. La voie était

Dès qu'on est là-haut, on se pose et tu joues, d'acc ?

Lukas n'a rien dit. Je n'en revenais pas. Certes, il avait l'habitude, l'été, de nous suivre dans nos expéditions avec les cousins. Mais quand même.

Nous sommes montés, sans nous presser. J'étais très calme. Je ne lâchais pas sa main et je percevais les ondes qui l'agitaient. Pourtant, il me suivait. S'il avait vraiment voulu me faire plaisir, il ne s'y serait pas pris autrement. J'envoyais vers sa main des pressions régulières, ça me

faisait du bien. Combien de fois avais-je pris la main de mon frère ces dernières années ? C'est Ismaël qui avait pour mission de gérer Lukas, pendant nos vacances.

Ça t'arrangeait bien, avoue.

Une fois en haut, Lukas a mis du temps pour monter sur l'espèce d'échelle qui prolongeait l'escalier. Il avançait, lentement, très concentré. Je l'ai suivi en essayant de ne pas le lâcher. Ses jambes tremblaient un peu, et cette fragilité m'a bouleversée. Nous sommes arrivés dans une sorte grenier. Lukas s'est assis sur une caisse. Il a sorti ses élastiques et s'est refermé sur lui-même en marmottant. Je l'ai laissé tranquille. Il avait sans doute besoin de compenser la charge émotionnelle que lui coûtait notre escapade.

Et maintenant, Andréa ?…

Je maîtrise.

Le grenier baignait dans une lumière gris poussière qui tombait des vasistas. J'avais l'impression d'entendre craquer la toiture. Ismaël et sa copine étaient peut-être juste au-dessus de nous. Tant mieux ! Nous n'aurions pas besoin de marcher trop longtemps et ça devenait vraiment jouable de monter pour les rejoindre.

Lukas a sorti son téléphone et s'est de nouveau absorbé dans ses échecs. J'ai laissé passer un peu de temps. Il semblait complètement déconnecté de ce que nous étions en train de vivre. J'ai jeté un œil par-dessus son épaule. Il était capable d'anticiper au moins une quinzaine de coups sur ses adversaires.

– Allez, on y va, Lukas. Il faut rattraper Isma et sa copine !

– Il est 00 h 12. À 00 h 19, je dois jouer. Fou en b5 pour clouer le cavalier en d7.

1. Combien de fois avais-je pris la main de mon frère ces dernières années ? C'est Ismaël qui avait pour mission de gérer Lukas, pendant nos vacances.

Ça t'arrangeait bien, avoue.

Une fois en haut, Lukas a mis du temps pour monter sur l'espèce d'échelle qui prolongeait l'escalier. Il avançait, lentement, très concentré. Je l'ai suivi en essayant de ne pas le lâcher. Ses jambes tremblaient un peu, et cette fragilité m'a bouleversée. Nous sommes arrivés dans une sorte grenier. Lukas s'est assis sur une caisse. Il a sorti ses élastiques et s'est refermé sur lui-même en marmottant. Je l'ai laissé tranquille. Il avait sans doute besoin de compenser la charge émotionnelle que lui coûtait notre escapade.

Et maintenant, Andréa ?…

se.

Le grenier baignait dans une lumière gris poussière qui tombait des vasistas. J'avais l'impression d'entendre craquer la toiture. Ismaël et sa copine étaient peut-être juste au-dessus de nous. Tant mieux ! Nous n'aurions pas besoin de marcher trop longtemps et ça devenait vraiment jouable de monter pour les rejoindre.

Lukas a sorti son téléphone et s'est de nouveau absorbé dans ses échecs. J'ai laissé passer un peu de temps. Il semblait complètement déconnecté de ce que nous étions en train de vivre. J'ai jeté un œil par-dessus son épaule. Il était capable d'anticiper au moins une quinzaine de coups sur ses adversaires.

Allez, on y va, Lukas. Il faut rattraper Isma et sa

Il est 00 h 12. À 00 h 19, je dois jouer. Fou en b5 pour clouer le cavalier en d7.

Sept minutes encore. OK.

C'était une folie de monter sur le toit, mais pour l'instant, ça fonctionnait. Et si Ismaël était capable de monter sur un toit, je monterais, moi aussi. Je me fichais pas mal de la fille, à présent. Ce qui m'intéressait, c'était la tête de mon cousin quand il nous verrait apparaître sur le toit. Lukas et moi. Surtout Lukas. Buzz assuré.

– C'est bon ? Tu as joué ? On y va. Au prochain coup, tu seras sur le toit et tu vas gagner ! La classe !

J'ai foncé, comme aimantée par les deux rectangles de nuit qui battaient au bout du couloir. Lukas a sauté assez facilement par-dessus la fenêtre. Arrivé sur l'espèce de balcon, il n'a même pas regardé le vide. Heureusement. Il s'est mis à faire une fixette sur le toit en marmonnant des trucs incompréhensibles.

– C'est quoi la pente du toit ? 45 degrés ? 35 degrés ?

– Allez hop ! Grimpe ! Tu feras tes calculs là-haut. Y a une échelle dans le mur. Fais comme tout à l'heure.

– Ce n'est pas une échelle, ce sont seulement des barreaux scellés dans la pierre. Et tout à l'heure, ce n'était pas non plus une échelle. C'était un escalier en bois assez raide de dix-sept marches et sans rampe. Une échelle s'utilise pour accéder à un lieu de travail en hauteur. Télescopique, transformable ou à simple, double ou triple plans coulissants…

Lukas est monté vaillamment. Chaque étape lui demandait un gros effort et pourtant, il continuait, très lentement. Je l'encourageais et je découvrais en moi des mots gentils que, jusqu'à présent, je n'avais jamais eu envie de lui dire. Avions-nous déjà été aussi proches, une fois dans notre vie ? Je l'ai suivi en me pressant contre lui. Heureusement, le toit n'était pas très haut et les trois cheminées qui nous servaient d'accroche nous masquaient le vide.

C'est une fois en haut que les choses ont mal tourné. Ismaël et la fille n'étaient pas là où j'avais espéré les trouver.

tes encore. OK.

C'était une folie de monter sur le toit, mais pour l'instant, ça fonctionnait. Et si Ismaël était capable de monter sur un toit, je monterais, moi aussi. Je me fichais pas mal de la fille, à présent. Ce qui m'intéressait, c'était la tête de mon cousin quand il nous verrait apparaître sur le toit. Lukas et moi. Surtout Lukas. Buzz assuré.

C'est bon ? Tu as joué ? On y va. Au prochain coup, tu seras sur le toit et tu vas gagner ! La classe !

J'ai foncé, comme aimantée par les deux rectangles de nuit qui battaient au bout du couloir. Lukas a sauté assez facilement par-dessus la fenêtre. Arrivé sur l'espèce de balcon, il n'a même pas regardé le vide. Heureusement. Il s'est mis à faire une fixette sur le toit en marmonnant

incom préhensibles.

C'est quoi la pente du toit ? 45 degrés ? 35 degrés ?

Allez hop ! Grimpe ! Tu feras tes calculs là-haut. Y a une échelle dans le mur. Fais comme tout à l'heure.

Ce n'est pas une échelle, ce sont seulement des barreaux scellés dans la pierre. Et tout à l'heure, ce n'était pas non plus une échelle. C'était un escalier en bois assez raide de dix-sept marches et sans rampe. Une échelle s'utilise pour accéder à un lieu de travail en hauteur. Télescopique, transformable ou à simple, double ou

ns coulissants…

Lukas est monté vaillamment. Chaque étape lui demandait un gros effort et pourtant, il continuait, très lentement. Je l'encourageais et je découvrais en moi des mots gentils que, jusqu'à présent, je n'avais jamais eu envie de lui dire. Avions-nous déjà été aussi proches, une fois dans notre vie ? Je l'ai suivi en me pressant contre lui. Heureusement, le toit n'était pas très haut et les trois cheminées qui nous servaient d'accroche nous mas-

e vide.

C'est une fois en haut que les choses ont mal tourné. Ismaël et la fille n'étaient pas là où j'avais espéré les trouver.

J'avais naïvement imaginé que les barreaux scellés dans le mur nous conduiraient sur une sorte de rooftop où nous surprendrions Ismaël et sa dulcinée. Puis, une fois la surprise passée, les présentations faites et la bonne blague consommée, nous serions tous rentrés, avec des souvenirs dingues à partager aux prochains week-ends en famille. Au lieu de ça, je me retrouvais en équilibre précaire sur la crête d'un toit, en bottes de ville, avec les jambes en coton, un gouffre au fond de l'estomac et mon frère qui allait craquer, ce n'était qu'une question de minutes.

J'ai senti monter en moi un commencement de panique.

… Est-ce que tu as au moins une idée de la manière dont vous allez redescendre ?…

… Pas question d'appeler Isma à notre aide. La honte si sa copine me voyait dans cette posture ridicule !

Bravo, ma belle. J'ai comme l'impression que tu viens de griller en une heure tout le crédit bêtises de ta jeunesse… joli coup, Miss Perfect !

En serrant les dents, j'ai laissé mon frère au milieu du toit pour m'avancer un peu en repérage. Évidemment, c'était une erreur.

Tu te sens comment ?

Misérable… j'ai peur… j'ai le vertige…

Il y a de quoi… Retourne-toi… Ou plutôt non, ne regarde pas. Ne regarde pas, Andréa…

J'ai compté jusqu'à cinq pour tenter d'assurer mes appuis. Quand j'ai osé me retourner, j'ai vu. Lukas avait essayé de me suivre, à quatre pattes. Il tremblait comme une feuille, sur la crête du toit, en répétant :

– Quelle heure est-il ? Je n'ai pas joué. Ça va pas du tout, là, ça va pas, non, ça va pas.

Les prémices de la crise.

ivement imaginé que les barreaux scellés dans le mur nous conduiraient sur une sorte de rooftop où nous surprendrions Ismaël et sa dulcinée. Puis, une fois la surprise passée, les présentations faites et la bonne blague consommée, nous serions tous rentrés, avec des souvenirs dingues à partager aux prochains week-ends en famille. Au lieu de ça, je me retrouvais en équilibre précaire sur la crête d'un toit, en bottes de ville, avec les jambes en coton, un gouffre au fond de l'estomac et mon frère qui allait craquer, ce n'était qu'une question de minutes.

J'ai senti monter en moi un commencement de

… Est-ce que tu as au moins une idée de la manière dont vous allez redescendre ?…

… Pas question d'appeler Isma à notre aide. La honte si sa copine me voyait dans cette posture ridicule !

Bravo, ma belle. J'ai comme l'impression que tu viens de griller en une heure tout le crédit bêtises de ta jeunesse… joli coup, Miss Perfect !

En serrant les dents, j'ai laissé mon frère au milieu du toit pour m'avancer un peu en repérage. Évidemment,

ne erreur.

Tu te sens comment ?

Misérable… j'ai peur… j'ai le vertige…

Il y a de quoi… Retourne-toi… Ou plutôt non, ne regarde pas. Ne regarde pas, Andréa…

J'ai compté jusqu'à cinq pour tenter d'assurer mes appuis. Quand j'ai osé me retourner, j'ai vu. Lukas avait essayé de me suivre, à quatre pattes. Il tremblait comme une feuille, sur la crête du toit, en répétant :

Quelle heure est-il ? Je n'ai pas joué. Ça va pas du tout, là, ça va pas, non, ça va pas.

Les prémices de la crise.

– Lukas, n'aie pas peur. Tout va bien. Tu vas bientôt pouvoir jouer. Tout est… normal.

Si tu crois qu'il n'entend pas la panique dans ta voix, tu es bien naïve…

– Ça va pas du tout, là. Pas du tout. Quelle heure est-il ?

– Avance tranquillement vers moi, Lukas, tranquillement, tranquillement. Tu vas pouvoir t'asseoir contre cette cheminée, reprendre ton souffle et te calmer. Et après, tu joueras, on appellera Ismaël et on rentrera. Reste à quatre pattes, c'est très bien, allez, avance !

– Quelle heure est-il ? Quelle heure est-il ? Ça va pas… Quelle heure est-il ?

– Lukas, ne t'assois pas, ce n'est pas une bonne idée. Regarde-moi et remets ton téléphone dans ta poche. Allez, concentre-toi pour arriver jusqu'à moi. Et ne regarde surtout pas en bas… Lukas ! Non, ne te balance pas ! Viens jusqu'à moi. Et arrête de te balancer, s'il te plaît, Lukas, s'il te plaît ! Je t'en supplie !

Et toi, Andréa, tu y penses, au vide ?… Tu réalises que Lukas va tomber ?… Regarde. Lukas a lâché son téléphone – et maintenant il vient de laisser filer ses clés avec tous ses élastiques. Tu vois comme ses mains tremblent ? Il se balance, de plus en plus vite, de plus en plus fort…

Je sens des fourmillements dans mes mains et mes jambes. La tête me tourne. Et ces fichues bottes qui glissent sur les tuiles ! Qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que je dois faire ?!

Juste te préparer à ce que sera ta vie dans quelques minutes, quand ton frère sera tombé du toit…

– Ne bouge plus Lukas, respire. Regarde, je m'approche, je vais t'aider…

Mais je ne suis jamais arrivée jusqu'à lui.

n'aie pas peur. Tout va bien. Tu vas bientôt pouvoir jouer. Tout est… normal.

Si tu crois qu'il n'entend pas la panique dans ta voix, tu es

…

Ça va pas du tout, là. Pas du tout. Quelle heure est-il ?

Avance tranquillement vers moi, Lukas, tranquillement, tranquillement. Tu vas pouvoir t'asseoir contre cette cheminée, reprendre ton souffle et te calmer. Et après, tu joueras, on appellera Ismaël et on rentrera. Reste à quatre pattes, c'est très bien, allez, avance !

Quelle heure est-il ? Quelle heure est-il ? Ça va pas… Quelle heure est-il ?

Lukas, ne t'assois pas, ce n'est pas une bonne idée. Regarde-moi et remets ton téléphone dans ta poche. Allez, concentre-toi pour arriver jusqu'à moi. Et ne regarde surtout pas en bas… Lukas ! Non, ne te balance pas ! Viens jusqu'à moi. Et arrête de te balancer, s'il te plaît, Lukas, s'il te plaît ! Je t'en supplie !

Et toi, Andréa, tu y penses, au vide ?… Tu réalises que Lukas va tomber ?… Regarde. Lukas a lâché son téléphone

et maintenant il vient de laisser filer ses clés avec tous ses élastiques. Tu vois comme ses mains tremblent ? Il se balance, de plus en plus vite, de plus en plus fort…

Je sens des fourmillements dans mes mains et mes jambes. La tête me tourne. Et ces fichues bottes qui glissent sur les tuiles ! Qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que je dois faire ?!

Juste te préparer à ce que sera ta vie dans quelques minutes, quand ton frère sera tombé du toit…

Ne bouge plus Lukas, respire. Regarde, je m'approche, je vais t'aider…

Mais je ne suis jamais arrivée jusqu'à lui.

3

C'est plus un toit, c'est carrément un périph, là-haut !

Calé sur la terrasse, tranquille. Pleine lune, silence, bibine. Parfait pour se la couler douce et gamberger avant de bouger rejoindre les autres au squat. Et le chef qui attend ma réponse demain ! Reprendre le taf et décrocher du graff ou bien me casser du Baron. Putain d'impasse ! Faut pas me demander une chose pareille. Choisir entre le graff et le taf, merde, ça se fait pas ! Planter le Baron ? Dur ! Le chef, c'est le sang ! Un vrai bon gars. M'a sorti de la galère. M'a appris le métier. M'a toujours poussé. J'aime cuisiner avec lui. Il passe son temps à me répéter que j'ai un avenir. J'ai même gagné un concours. Grâce à lui. Lourd !

Alors j'étais là, sur ma terrasse, à maronner, et voilà que je les ai entendus passer. J'ai tout de suite compris que c'était eux. Faut dire que Céleste, même quand elle ferme son clapet, on l'entend encore. Ah, il avait pas perdu de temps, Sma ! Voulait s'la faire en deux-deux ! Ça l'chatouillait grave !

J'ai dressé l'oreille. Y sont passés sur le toit, juste au-dessus. D'abord, ils allaient peindre : la zouz pourrait taper son blaze, ça, c'était la mise en bouche conseillée par mézigue, et après, Sma pourrait enclencher les

3

C'est plus un toit, c'est carrément un périph, là-haut !

Calé sur la terrasse, tranquille. Pleine lune, silence, bibine. Parfait pour se la couler douce et gamberger avant de bouger rejoindre les autres au squat. Et le chef qui attend ma réponse demain ! Reprendre le taf et décrocher du graff ou bien me casser du Baron. Putain d'impasse ! Faut pas me demander une chose pareille. Choisir entre le graff et le taf, merde, ça se fait pas ! Planter le Baron ? Dur ! Le chef, c'est le sang ! Un vrai bon gars. M'a sorti de la galère. M'a appris le métier. M'a toujours poussé. J'aime cuisiner avec lui. Il passe son temps à me répéter que j'ai un avenir. J'ai même gagné un concours. Grâce

Alors j'étais là, sur ma terrasse, à maronner, et voilà que je les ai entendus passer. J'ai tout de suite compris que c'était eux. Faut dire que Céleste, même quand elle ferme son clapet, on l'entend encore. Ah, il avait pas perdu de temps, Sma ! Voulait s'la faire en deux-deux ! Ça l'chatouillait grave !

J'ai dressé l'oreille. Y sont passés sur le toit, juste au-dessus. D'abord, ils allaient peindre : la zouz pourrait taper son blaze, ça, c'était la mise en bouche conseillée par mézigue, et après, Sma pourrait enclencher les

grandes manœuvres. À ce moment-là, j'irais peut-être faire un tour sur le toit… histoire de suivre les opérations de près.

J'avais le temps de m'en griller une dernière, en attendant le dessert, surtout que Sma, ça devait pas être un rapide. J'ai roulé ma clope, ouvert une dernière canette, tranquille… tranquille… J'ai pris mon temps. Peinard. À un moment, j'ai entendu du bruit : quelqu'un venait de sauter sur la plateforme. Un… Puis deux… ? Merde alors ! J'ai dressé l'oreille, ça chuchotait. Y avait un mec et une meuf, sur le toit, juste au-dessus de moi. J'comprenais pas ce qu'ils se disaient, mais sûr, ça se passait pas bien. J'avais même l'impression que le mec chialait ! De mon balcon, j'pouvais pas vraiment les voir, mais ça avait l'air de tourner mal, là-haut. C'était qui, ces deux-là ? J'ai ouvert la bouche pour en pousser une, histoire de faire respecter mon territoire, et c'est là que j'ai entendu dégringoler le paquet. Merde ! Par réflexe, j'ai tendu les bras et j'ai réceptionné…

Une meuf ! Une meuf à moitié dans les pommes ! Tombée du ciel ! Comme ça ! Dans mes bras ! J'avais pris cher dans les reins et les genoux et la décharge m'avait laissé littéralement sur le cul. J'étais là, par terre comme un con, avec cette fille qui s'était écrasée dans mes bras. En vrai, cette meuf, c'était un cadeau de la nuit. Elle avait la peau si claire qu'elle était presque transparente. Une frange noire cachait ses yeux. J'ai à peine osé la toucher. J'ai promené ma main au-dessus de son visage, et j'ai senti un filet d'air qui sortait de ses lèvres entrouvertes. Heureusement, elle respirait. C'était la première fois que je tenais une meuf aussi belle dans mes bras et j'ai pas pu m'empêcher de penser à toutes ces conneries de princes charmants. J'ai frôlé le coin de son œil. Sa peau était douce, mais… merde, elle saignait à la tempe.

ıœuvres. À ce moment-là, j'irais peut-être faire un tour sur le toit… histoire de suivre les opérations

J'avais le temps de m'en griller une dernière, en attendant le dessert, surtout que Sma, ça devait pas être un rapide. J'ai roulé ma clope, ouvert une dernière canette, tranquille… tranquille… J'ai pris mon temps. Peinard. À un moment, j'ai entendu du bruit : quelqu'un venait de sauter sur la plateforme. Un… Puis deux… ? Merde alors ! J'ai dressé l'oreille, ça chuchotait. Y avait un mec et une meuf, sur le toit, juste au-dessus de moi. J'comprenais pas ce qu'ils se disaient, mais sûr, ça se passait pas bien. J'avais même l'impression que le mec chialait ! De mon balcon, j'pouvais pas vraiment les voir, mais ça avait l'air de tourner mal, là-haut. C'était qui, ces deux-là ? J'ai ouvert la bouche pour en pousser une, histoire de faire respecter mon territoire, et c'est là que j'ai entendu dégringoler le paquet. Merde ! Par réflexe, j'ai tendu les bras et j'ai réceptionné…

Une meuf ! Une meuf à moitié dans les pommes ! Tombée du ciel ! Comme ça ! Dans mes bras ! J'avais pris cher dans les reins et les genoux et la décharge m'avait laissé littéralement sur le cul. J'étais là, par terre comme un con, avec cette fille qui s'était écrasée dans mes bras. En vrai, cette meuf, c'était un cadeau de la nuit. Elle avait la peau si claire qu'elle était presque transparente. Une frange noire cachait ses yeux. J'ai à peine osé la toucher. J'ai promené ma main au-dessus de son visage, et j'ai senti un filet d'air qui sortait de ses lèvres entrouvertes. Heureusement, elle respirait. C'était la première fois que je tenais une meuf aussi belle dans mes bras et j'ai pas pu m'empêcher de penser à toutes ces conneries de princes charmants. J'ai frôlé le coin de son œil. Sa peau était douce, mais… merde, elle saignait à la tempe.

Soudain, j'ai vu bouger ses paupières. Elle était en train de revenir.

J'ai posé sa tête sur ma veste, tout en douceur. Elle a ouvert les yeux et c'est en voulant me relever pour essayer de trouver une sorte de mouchoir que je me suis pris le deuxième paquet. Sur les reins, cette fois-ci ! Putain ! La douleur m'a foudroyé. Je me suis retrouvé écrasé sur la dalle, ma tête a cogné contre la pierre et j'ai senti un truc qui claquait dans mon dos. J'ai voulu rouler sur le côté. Impossible de bouger. Alors j'ai essayé de gueuler, en direction du toit, pour cracher ma rage et mon mal :

– Mon putain de dos, c'est pas un trampoline, merde !

Quand je me suis réveillé, j'étais seul. Autour de moi tout était blanc, ça puait l'éther et le silence. Et je sentais plus rien dans mon corps.

j'ai vu bouger ses paupières. Elle était en train
ir.

J'ai posé sa tête sur ma veste, tout en douceur. Elle a ouvert les yeux et c'est en voulant me relever pour essayer de trouver une sorte de mouchoir que je me suis pris le deuxième paquet. Sur les reins, cette fois-ci ! Putain ! La douleur m'a foudroyé. Je me suis retrouvé écrasé sur la dalle, ma tête a cogné contre la pierre et j'ai senti un truc qui claquait dans mon dos. J'ai voulu rouler sur le côté. Impossible de bouger. Alors j'ai essayé de gueuler, en direction du toit, pour cracher ma rage et mon mal :

Mon putain de dos, c'est pas un trampoline, merde !

Quand je me suis réveillé, j'étais seul. Autour de moi tout était blanc, ça puait l'éther et le silence. Et je sentais plus rien dans mon corps.

4

Une minute. Deux cris. Une chute.

Pas même le temps, vu l'urgence, d'acter la fin de la merveille. *This is the End ! Exit* le délicieux vertige contre l'épaule de Sma. Il est temps de renfiler mon armure. Il aurait pourtant suffi d'une minute… Une simple petite minute en plus des 7 884 000 déjà vécues. Une minute… et Sma osait.

Mais des cris sont venus cisailler l'espoir d'un premier baiser, mon tout premier baiser. Enfin ! Celui de Sma, avec son haleine Hollywood-power-fresh parce que ce grand bêta n'aurait évidemment pas pensé à jeter son chewing-gum. D'un autre garçon, même Kal, je ne l'aurais jamais accepté. « *Crache ta gomme, Johnny, range tes grosses papattes, rengaine ton engin et passe ta route !* » Mais Sma… Un nounours tout cabossé, hyper sensible, hyper fin, hyper drôle et qui doit faire une faute d'orthographe par demi-mot ! Il débarque au Baron, et patatrac, Céleste découvre qu'elle a un cœur.

Mais voilà. Deux cris ont retenti et aussitôt il m'a fallu enjamber cette minute pour m'élancer dans la nuit. *Quelqu'un est tombé ! Quelqu'un est peut-être déjà mort !* Les minutes à venir, bien réelles celles-là, m'attendaient au bout du toit, noires, menaçantes et hideuses.

4

Une minute. Deux cris. Une chute.

Pas même le temps, vu l'urgence, d'acter la fin de la *This is the End ! Exit* le délicieux vertige contre l'épaule de Sma. Il est temps de renfiler mon armure. Il aurait pourtant suffi d'une minute… Une simple petite minute en plus des 7 884 000 déjà vécues. Une minute… a i t.

Mais des cris sont venus cisailler l'espoir d'un premier baiser, mon tout premier baiser. Enfin ! Celui de Sma, avec son haleine Hollywood-power-fresh parce que ce grand bêta n'aurait évidemment pas pensé à jeter son chewing-gum. D'un autre garçon, même Kal, je ne l'aurais jamais accepté. « *Crache ta gomme, Johnny, range tes grosses papattes, rengaine ton engin et passe ta route !* » Mais Sma… Un nounours tout cabossé, hyper sensible, hyper fin, hyper drôle et qui doit faire une faute d'orthographe par demi-mot ! Il débarque au Baron, et patatrac, Céleste découvre qu'elle a un cœur.

Mais voilà. Deux cris ont retenti et aussitôt il m'a fallu enjamber cette minute pour m'élancer dans la nuit. *Quelqu'un est tombé ! Quelqu'un est peut-être déjà mort !* Les minutes à venir, bien réelles celles-là, m'attendaient au bout du toit, noires, menaçantes et hideuses.

À l'endroit où, dans une autre vie, nous avions grimpé une heure plus tôt, j'ai entendu des gémissements monter du vide. Je me suis accrochée à une cheminée, puis je me suis penchée. Là, j'ai deviné, un peu en dessous, une espèce de petite terrasse, plongée dans le noir.

– Oh, oh ! Y a quelqu'un ? C'est toi qui viens de tomber ? T'es blessé ?

La réponse a été recouverte par l'arrivée de Sma dans tous ses états. Je n'ai rien compris à ce qu'il bafouillait. Une voix de fille est alors montée d'en dessous :

– Isma, c'est toi là-haut ? C'est Andréa, vite, vite, descends !

Accroché à la même cheminée que moi, Sma hurlait et pleurait en même temps qu'il essayait de reprendre sa respiration :

– Andréa ? C'est toi ? Et Lukas ? Lukas ? Il est avec toi ? Y… Y… Y va bien ? Et Katal ? Il est là ?

Que venait faire Kal là-dedans ? Et qui étaient ces deux-là ? J'étais complètement abasourdie. Le dialogue entre Sma et « Andréa » s'est poursuivi, surréaliste.

– Lukas va bien, mais y a un mec par terre qui va mal.

Accrochés à notre cheminée, Sma et moi, on se faisait face. Nos regards se sont croisés, le mien sans doute aussi fulgurant qu'un rayon vert pour tenter d'accrocher un début d'explication. C'est là que je me suis souvenue que Sma logeait chez ses cousins, il avait déjà parlé d'Andréa.

– C'est quoi, ce plan avec Katal et tes cousins, Sma ?

Le front posé contre la brique de la cheminée, Sma a baissé les yeux. Je l'ai presque entendu se désagréger, mais ce n'était pas le moment de gérer ses émotions : en bas, Andréa, affolée, implorait.

– Descendez. Vite. Vite ! Faut appeler les pompiers. J'ai pas de portable !

Aussitôt, Sma a lâché la cheminée pour se précipiter vers le bord du toit, au risque de glisser à son tour sur les tuiles. Je l'ai suivi, plus prudemment. Ce n'était pas

it où, dans une autre vie, nous avions grimpé une heure plus tôt, j'ai entendu des gémissements monter du vide. Je me suis accrochée à une cheminée, puis je me suis penchée. Là, j'ai deviné, un peu en dessous, une espèce de petite terrasse, plongée dans le noir.

Oh, oh ! Y a quelqu'un ? C'est toi qui viens de tomber ? T'es blessé ?

La réponse a été recouverte par l'arrivée de Sma dans tous ses états. Je n'ai rien compris à ce qu'il bafouillait. Une voix de fille est alors montée d'en dessous :

Isma, c'est toi là-haut ? C'est Andréa, vite, vite, des-

Accroché à la même cheminée que moi, Sma hurlait et pleurait en même temps qu'il essayait de reprendre sa

on :

Andréa ? C'est toi ? Et Lukas ? Lukas ? Il est avec toi ? Y… Y… Y va bien ? Et Katal ? Il est là ?

Que venait faire Kal là-dedans ? Et qui étaient ces deux-là ? J'étais complètement abasourdie. Le dialogue entre Sma et « Andréa » s'est poursuivi, surréaliste.

Lukas va bien, mais y a un mec par terre qui va mal.

Accrochés à notre cheminée, Sma et moi, on se faisait face. Nos regards se sont croisés, le mien sans doute aussi fulgurant qu'un rayon vert pour tenter d'accrocher un début d'explication. C'est là que je me suis souvenue que Sma logeait chez ses cousins, il avait déjà parlé d'Andréa.

C'est quoi, ce plan avec Katal et tes cousins, Sma ?

Le front posé contre la brique de la cheminée, Sma a baissé les yeux. Je l'ai presque entendu se désagréger, mais ce n'était pas le moment de gérer ses émotions : en bas, Andréa, affolée, implorait.

Descendez. Vite. Vite ! Faut appeler les pompiers. J'ai pas de portable !

Aussitôt, Sma a lâché la cheminée pour se précipiter vers le bord du toit, au risque de glisser à son tour sur les tuiles. Je l'ai suivi, plus prudemment. Ce n'était pas

le moment d'en rajouter avec un nouvel accident. Il s'est engagé sur les barreaux de fer pour descendre, aussi vite qu'il le pouvait. Assise au bord du toit, en attendant mon tour, je voyais le haut de son crâne s'enfoncer dans l'ombre. Un doute affreux s'est alors insinué en moi.

– Alors ! C'est quoi ce plan avec Kal et tes cousins ? J'ai besoin de comprendre. Réponds-moi. Merde à la fin !

Les mots sont montés depuis la plateforme comme si c'était la nuit elle-même qui me répondait :

– Mes cousins, chais pas ce qu'ils font là, Cé. Mais Katal, il habite juste en dessous. En fait, c'est sur son toit qu'on était. C'est lui qui… Enfin, tu… tu vois, quoi !

Dans l'ombre, je ne voyais que la silhouette de Sma, une masse, soudée au mur et recroquevillée comme sous l'effet d'un coup dans l'estomac, ses dreads hérissant la nuit de leurs rayons flasques.

C'est alors que soudain, j'ai compris. Et le couperet est tombé, pulvérisant les étoiles, le moment féerique et notre graff : tout avait été orchestré par Katal. Sans que je m'en doute. Sma n'avait fait qu'exécuter un plan qui n'était pas le sien.

l'en rajouter avec un nouvel accident. Il s'est engagé sur les barreaux de fer pour descendre, aussi vite qu'il le pouvait. Assise au bord du toit, en attendant mon tour, je voyais le haut de son crâne s'enfoncer dans l'ombre. Un doute affreux s'est alors insinué en moi.

Alors ! C'est quoi ce plan avec Kal et tes cousins ? J'ai besoin de comprendre. Réponds-moi. Merde à la fin !

Les mots sont montés depuis la plateforme comme si c'était la nuit elle-même qui me répondait :

Mes cousins, chais pas ce qu'ils font là, Cé. Mais Katal, il habite juste en dessous. En fait, c'est sur son toit qu'on était. C'est lui qui… Enfin, tu… tu vois, quoi !

Dans l'ombre, je ne voyais que la silhouette de Sma, une masse, soudée au mur et recroquevillée comme sous l'effet d'un coup dans l'estomac, ses dreads hérissant la nuit de leurs rayons flasques.

C'est alors que soudain, j'ai compris. Et le couperet est tombé, pulvérisant les étoiles, le moment féerique et notre graff : tout avait été orchestré par Katal. Sans que je m'en doute. Sma n'avait fait qu'exécuter un plan qui n'était pas le sien.

5

J'ai dégringolé à mon tour le long des barreaux. Le métal au contact de ma peau était comme une morsure.

– Tu me déçois, Sma !

Il s'est relevé, m'a tourné le dos et s'est engagé sur la corniche qui longeait l'immeuble. La situation avait beau être catastrophique, je n'arrivais pas à me défaire de cette colère qui montait, indomptable. Ce gros menteur m'avait bien roulée dans la farine ! Il était fortiche, le grand cow-boy magicien, raconteur d'étoiles ! Et moi, comme une cruche de première classe, j'avais tout gobé ! Tout ! *Le premier mec qui me baratine et je perds la tête ! Moi, Céleste Florent ! Je n'en reviens pas d'avoir été aussi naïve.*

Mais ce qui me faisait écumer de rage, c'est que Sma ait pu imaginer une minute qu'il suffisait de sortir le grand jeu pour me séduire.

– Pour qui tu me prends, hein ?!

Il marchait devant moi en silence.

– Oh ! Tu m'entends, Sma ? Réponds-moi !

Je voyais son dos, légèrement voûté… et bon sang, je devais me faire violence pour ne pas me précipiter, poser ma tête entre ses omoplates et me serrer contre lui. Décidément, je n'étais plus moi-même ! Une midinette ! Un cœur d'artichaut ! Je me serais giflée.

5

J'ai dégringolé à mon tour le long des barreaux. Le métal au contact de ma peau était comme une morsure.

Tu me déçois, Sma !

Il s'est relevé, m'a tourné le dos et s'est engagé sur la corniche qui longeait l'immeuble. La situation avait beau être catastrophique, je n'arrivais pas à me défaire de cette colère qui montait, indomptable. Ce gros menteur m'avait bien roulée dans la farine ! Il était fortiche, le grand cow-boy magicien, raconteur d'étoiles ! Et moi, comme une cruche de première classe, j'avais tout gobé !

Le premier mec qui me baratine et je perds la tête ! Moi, Céleste Florent ! Je n'en reviens pas d'avoir été aussi naïve.

Mais ce qui me faisait écumer de rage, c'est que Sma ait pu imaginer une minute qu'il suffisait de sortir le grand jeu pour me séduire.

Pour qui tu me prends, hein ?!

Il marchait devant moi en silence.

Oh ! Tu m'entends, Sma ? Réponds-moi !

Je voyais son dos, légèrement voûté… et bon sang, je devais me faire violence pour ne pas me précipiter, poser ma tête entre ses omoplates et me serrer contre lui. Décidément, je n'étais plus moi-même ! Une midinette ! Un cœur d'artichaut ! Je me serais giflée.

– Qu'est-ce qui t'a pris de me faire ce numéro là-haut ? Ça m'intéresse pas, moi, l'esbroufe ! T'as rien compris. C'est Katal qui t'a soufflé ce plan foireux ? Et toi, comme un toutou, tu exécutes ?

Kal ! Le grand illusionniste qui tirait les ficelles depuis le début. Je le connaissais trop pour ne pas imaginer son sourire narquois, sous sa mèche, quand il nous avait entendus passer au-dessus de lui. J'étais mortifiée. Trahie. Katal m'avait promis le grand frisson vandale sur les toits de la Croix-Rousse. Et finalement… il m'avait juste poussée dans les bras du premier venu. *Il ne veut pas de moi, c'est pire que clair – et moi, aveugle, je fonce, tête la première ! Va, cours, vole ! Et paie-toi le mur, Céleste ! Terminé ! On ne m'y prendra plus, non, ah ça non ! The End. CUT !*

Quel sac de nœuds le « sentiment amoureux » ! Le cœur avait certes ses raisons mais flûte, quoi ! Sma ? Kal ? À la croisée de ces deux noms, je me sentais comme une petite fille égarée, tapie au fond d'une armure bien trop grande pour moi et pilonnée par un régiment d'émotions violentes. Dès que j'imaginais que le blessé, c'était sans doute Kal, l'angoisse montait, chassait la colère et me broyait le cœur. Ces quelques mètres sur la coursive ont duré une vie.

Au bout de la coursive, Ismaël a enjambé une rambarde et s'est précipité sur la terrasse. Apparemment, les explications, ce serait pour plus tard : Monsieur avait d'autres priorités. Il faut dire qu'il était à pleurer, le spectacle qui nous attendait :

Kal, couché sur le ventre, à moitié conscient, avec, sur le visage, un rictus de douleur qui s'estompait à mesure qu'il sombrait. À côté de lui, une fille, le visage en sang, enfin, ce que j'en percevais sous ses longs cheveux. Elle

e qui t'a pris de me faire ce numéro là-haut ? Ça m'intéresse pas, moi, l'esbroufe ! T'as rien compris. C'est Katal qui t'a soufflé ce plan foireux ? Et toi, comme un toutou, tu exécutes ?

Kal ! Le grand illusionniste qui tirait les ficelles depuis le début. Je le connaissais trop pour ne pas imaginer son sourire narquois, sous sa mèche, quand il nous avait entendus passer au-dessus de lui. J'étais mortifiée. Trahie. Katal m'avait promis le grand frisson vandale sur les toits de la Croix-Rousse. Et finalement… il m'avait juste poussée dans les bras du premier venu. *Il ne veut pas de moi, c'est pire que clair – et moi, aveugle, je fonce, tête la première ! Va, cours, vole ! Et paie-toi le mur, Céleste ! Terminé ! On ne m'y prendra plus, non, ah ça non ! The End. CUT !*

Quel sac de nœuds le « sentiment amoureux » ! Le cœur avait certes ses raisons mais flûte, quoi ! Sma ? Kal ? À la croisée de ces deux noms, je me sentais comme une petite fille égarée, tapie au fond d'une armure bien trop grande pour moi et pilonnée par un régiment d'émotions violentes. Dès que j'imaginais que le blessé, c'était sans doute Kal, l'angoisse montait, chassait la colère et me broyait le cœur. Ces quelques mètres sur la coursive ont

v i e .

Au bout de la coursive, Ismaël a enjambé une rambarde et s'est précipité sur la terrasse. Apparemment, les explications, ce serait pour plus tard : Monsieur avait d'autres priorités. Il faut dire qu'il était à pleurer, le spectacle qui

n d a i t :

Kal, couché sur le ventre, à moitié conscient, avec, sur le visage, un rictus de douleur qui s'estompait à mesure qu'il sombrait. À côté de lui, une fille, le visage en sang, enfin, ce que j'en percevais sous ses longs cheveux. Elle

semblait complètement sonnée. Elle tenait dans ses bras un grand garçon très maigre, entouré d'un halo de cheveux blonds et secoué de tremblements. Il tournait en boucle la même phrase où il était question d'un téléphone, d'une casquette et d'un trousseau de clés. Les cousins, visiblement.

Sma était comme sidéré. Les mots semblaient avoir du mal à sortir de sa gorge. Moi, j'évitais son regard. Il valait mieux.

– Mais… Andréa… mais… qu… qu… qu'est-ce que… vous foutez… là ?

La fille chuchotait d'une voix profonde, sans que rien ne bouge sur son visage, à peine ses lèvres peut-être. On a fini par comprendre :

– Isma, j'ai merdé… Je comprends pas… Pardon.

D'abord, gérer l'urgence. Prendre la situation en main. Mettre de côté tout ce pathos, sinon, c'était le crash assuré.

– Bon, allez, on se bouge ! On s'expliquera après ! Sma, gère tes cousins ! Moi je m'occupe de Kal. Faut appeler les pompiers.

On a entendu gémir le cousin, qui a commencé à se balancer.

– Ça va pas du tout, ça va pas, ça va pas du tout, là… Mon téléphone est tombé, mes clés, ma casquet…

– C'est bon, là, mon pote ! On verra ça plus tard. Tu vois bien qu'il y a plus urgent que ton tél !

Un éclair noir a fusé sous la frange de la cousine.

– Mon frère, c'est pas de sa faute, il est autiste et il…

Excédée, j'ai croisé le regard de la fille, comme on croise le fer.

– Merci ! Pas besoin d'un doctorat en psychiatrie pour piger !

mplètement sonnée. Elle tenait dans ses bras un grand garçon très maigre, entouré d'un halo de cheveux blonds et secoué de tremblements. Il tournait en boucle la même phrase où il était question d'un téléphone, d'une casquette et d'un trousseau de clés. Les

visiblement.

Sma était comme sidéré. Les mots semblaient avoir du mal à sortir de sa gorge. Moi, j'évitais son regard. Il valait

Mais… Andréa… mais… qu… qu… qu'est-ce que… vous foutez… là ?

La fille chuchotait d'une voix profonde, sans que rien ne bouge sur son visage, à peine ses lèvres peut-être. On a fini par comprendre :

Isma, j'ai merdé… Je comprends pas… Pardon.

D'abord, gérer l'urgence. Prendre la situation en main. Mettre de côté tout ce pathos, sinon, c'était le crash

Bon, allez, on se bouge ! On s'expliquera après ! Sma, gère tes cousins ! Moi je m'occupe de Kal. Faut appeler

iers.

On a entendu gémir le cousin, qui a commencé à se

.

Ça va pas du tout, ça va pas, ça va pas du tout, là… Mon téléphone est tombé, mes clés, ma casquet…

C'est bon, là, mon pote ! On verra ça plus tard. Tu vois bien qu'il y a plus urgent que ton tél !

Un éclair noir a fusé sous la frange de la cousine.

Mon frère, c'est pas de sa faute, il est autiste et il…

Excédée, j'ai croisé le regard de la fille, comme on

fer.

Merci ! Pas besoin d'un doctorat en psychiatrie pour

On se demande bien d'ailleurs ce qu'il fiche sur les toits de la Croix-Rousse, le frangin Asperger ! Elle commence à m'énerver, cette Andréa, avec ses airs de princesse Kaguya !

Je me suis penchée vers Kal. Il avait complètement perdu connaissance. J'avais obtenu mon brevet de secourisme au collège, heureusement. Je savais quoi faire. En attendant les pompiers, je me suis allongée contre lui pour lui parler doucement, les lèvres tout près de cette mèche qui avait fait naître tant de frissons – avant que Sma ne déboule dans ma vie. Je lui ai raconté mon premier graff – *tu m'as bien eue, Kal* – et j'ai énuméré pour lui tous les crews du toit pour tenter de le faire revenir. Parfois, les paupières de Kal frémissaient, alors je continuais, pleine d'espoir : KZOT 8, GST, HKLG… Et puis, quand j'ai été à court d'idées, je me suis mise à débiter les spécialités du chef: Boudin Richelieu… effiloché d'agneau… poulet aux écrevisses… poularde en vessie… turbot au champagne…

Sur la petite terrasse, plus personne ne disait rien. Chacun dans sa bulle, à essayer de maîtriser son propre désastre, j'imagine. Sma s'était assis près de sa cousine. Tous les deux tentaient de contenir le môme Asperger qui se balançait en répétant en boucle que plus rien n'allait dans ce bas monde ! J'étais tentée de lui donner raison.

Rapidement, les pompiers sont arrivés. Ils ont garé leur camion dans la rue et ont déployé une grande échelle. C'est avec soulagement que j'ai vu apparaître le premier casque. Enfin ! Le pompier a sorti une lampe torche et a balayé toute la terrasse, découvrant dans la lumière nos visages essorés de fatigue.

– Faites de la place. Quittez tous la terrasse. Les blessés légers aussi. Le médecin du Samu est en bas, il monte et va s'occuper de vous rapidement.

ınde bien d'ailleurs ce qu'il fiche sur les toits de la Croix-Rousse, le frangin Asperger ! Elle commence à m'énerver, cette Andréa, avec ses airs de princesse Kaguya !

Je me suis penchée vers Kal. Il avait complètement perdu connaissance. J'avais obtenu mon brevet de secourisme au collège, heureusement. Je savais quoi faire. En attendant les pompiers, je me suis allongée contre lui pour lui parler doucement, les lèvres tout près de cette mèche qui avait fait naître tant de frissons – avant que Sma ne déboule dans ma vie. Je lui ai raconté mon pre-

tu m'as bien eue, Kal – et j'ai énuméré pour lui tous les crews du toit pour tenter de le faire revenir. Parfois, les paupières de Kal frémissaient, alors je continuais, pleine d'espoir : KZOT 8, GST, HKLG… Et puis, quand j'ai été à court d'idées, je me suis mise à débiter les spécialités du chef: Boudin Richelieu… effiloché d'agneau… poulet aux écrevisses… poularde en vessie…

champagne…

Sur la petite terrasse, plus personne ne disait rien. Chacun dans sa bulle, à essayer de maîtriser son propre désastre, j'imagine. Sma s'était assis près de sa cousine. Tous les deux tentaient de contenir le môme Asperger qui se balançait en répétant en boucle que plus rien n'allait dans ce bas monde ! J'étais tentée de lui donner

Rapidement, les pompiers sont arrivés. Ils ont garé leur camion dans la rue et ont déployé une grande échelle. C'est avec soulagement que j'ai vu apparaître le premier casque. Enfin ! Le pompier a sorti une lampe torche et a balayé toute la terrasse, découvrant dans la lumière nos visages essorés de fatigue.

Faites de la place. Quittez tous la terrasse. Les blessés légers aussi. Le médecin du Samu est en bas, il monte et va s'occuper de vous rapidement.

Un autre pompier nous a poussés vers une fenêtre ouverte. Il y avait des marches faites de moellons empilés qui permettaient d'atteindre le rebord et de sauter dans une petite pièce. C'était chez Katal. Sa « carrée », comme il disait parfois en ricanant.

Les deux cousins n'avaient rien de grave, quelques bleus, un peu de sang. Ils se sont installés sur le lit de Katal, tandis que Sma et moi on se tassait près de la fenêtre, pour laisser passer le jeune pompier chargé des premiers soins. Katal, toujours inanimé, était entouré de pompiers et d'un médecin qui s'affairaient autour de lui. On allait l'évacuer. J'ai entendu des mots terribles. *Coma. Hématome extradural. Scanner. Fracture vertébrale. Moelle épinière. Opération.*

– Tu crois que c'est grave, dis Cé ?

– T'as entendu comme moi, non ? Évidemment que c'est grave ! C'est même la totale pour Kal. Qu'est-ce que tu crois ?

C'était même tellement grave que je me sentais comme anesthésiée, loin de moi-même, incapable d'encaisser le choc.

Sma ne pouvait s'empêcher de me poser des questions en rafale. J'entendais la panique dans sa voix. C'était grave, non, la moelle épinière ? Kal risquait de rester paralysé ? En l'opérant cette nuit, on pouvait quand même le sauver, non ? Et après ? Et le graff ? Est-ce qu'il allait pouvoir continuer ?

Il se tordait les mains. Je l'ai senti bouleversé, coupable, près de se disloquer ; pour la première fois, je l'ai trouvé tragiquement beau. Mais je devais rester sur mes gardes et surtout ne pas me laisser prendre par un bout de mon cœur. Ah, ça non ! Terminées les romances sous les étoiles !

– J'en sais rien, moi, chuis pas toubib ! Et puis, tais-toi, tu me stresses, Sma !

pompier nous a poussés vers une fenêtre ouverte. Il y avait des marches faites de moellons empilés qui permettaient d'atteindre le rebord et de sauter dans une petite pièce. C'était chez Katal. Sa « carrée », comme il disait parfois en ricanant.

Les deux cousins n'avaient rien de grave, quelques bleus, un peu de sang. Ils se sont installés sur le lit de Katal, tandis que Sma et moi on se tassait près de la fenêtre, pour laisser passer le jeune pompier chargé des premiers soins. Katal, toujours inanimé, était entouré de pompiers et d'un médecin qui s'affairaient autour de lui. On allait l'évacuer. J'ai entendu des mots terribles. *Coma. Hématome extradural. Scanner. Fracture vertébrale. Moelle*

Opération.

Tu crois que c'est grave, dis Cé ?

T'as entendu comme moi, non ? Évidemment que c'est grave ! C'est même la totale pour Kal. Qu'est-ce que

C'était même tellement grave que je me sentais comme anesthésiée, loin de moi-même, incapable d'encaisser le

Sma ne pouvait s'empêcher de me poser des questions en rafale. J'entendais la panique dans sa voix. C'était grave, non, la moelle épinière ? Kal risquait de rester paralysé ? En l'opérant cette nuit, on pouvait quand même le sauver, non ? Et après ? Et le graff ? Est-ce qu'il allait pouvoir

r ?

Il se tordait les mains. Je l'ai senti bouleversé, coupable, près de se disloquer ; pour la première fois, je l'ai trouvé tragiquement beau. Mais je devais rester sur mes gardes et surtout ne pas me laisser prendre par un bout de mon cœur. Ah, ça non ! Terminées les romances sous les

J'en sais rien, moi, chuis pas toubib ! Et puis, tais-toi, tu me stresses, Sma !

Les pompiers ont placé Katal dans une sorte de coquille et la coquille dans une nacelle qui allait être évacuée par la grande échelle. C'est donc depuis la fenêtre de sa petite chambre qu'on a vu notre copain, enroulé dans une couverture de survie, s'élever dans les airs, puis disparaître dans le vide, comme une étoile filante tombée du ciel.

Un autre pompier est alors monté au bord de la fenêtre et nous a fait signe de reculer, car il voulait entrer. La cousine s'est poussée en soupirant et on s'est serrés sur le lit. Elle a pris son frère dans ses bras et à chacun de ses sursauts, elle le serrait en lui parlant tout doucement, tandis que Sma lui tenait la main.

Le pompier a sorti une fiche et s'est tout naturellement tourné vers Andréa, ce qui m'a agacée. Qui avait la situation en main ? Qui était là pour réparer les conneries des autres ? Qui avait fait preuve d'un sang-froid exemplaire ?

– Vous pouvez me donner l'identité précise du blessé et me dire qui on doit prévenir ?

D'une voix autoritaire, j'ai récupéré l'attention du pompier :

– Katal Bouvier. Plus de famille. Faut prévenir son patron. Je m'en charge. On travaille ensemble. Sa mère est morte. Son père est à l'étranger… ou en prison, je crois. C'est pas très clair. Mais il n'a plus aucun contact, c'est sûr.

À ces mots, Sma et sa cousine se sont regardés bizarrement et avec insistance.

Sma a poussé un grand soupir et a laissé rouler sa tête contre le mur. Une ombre douloureuse est passée sur son visage. Dans son regard, j'ai lu que mes mots avaient mystérieusement déclenché un programme « Secret-défense ».

piers ont placé Katal dans une sorte de coquille et la coquille dans une nacelle qui allait être évacuée par la grande échelle. C'est donc depuis la fenêtre de sa petite chambre qu'on a vu notre copain, enroulé dans une couverture de survie, s'élever dans les airs, puis disparaître dans le vide, comme une étoile filante tombée

Un autre pompier est alors monté au bord de la fenêtre et nous a fait signe de reculer, car il voulait entrer. La cousine s'est poussée en soupirant et on s'est serrés sur le lit. Elle a pris son frère dans ses bras et à chacun de ses sursauts, elle le serrait en lui parlant tout doucement, tandis que Sma lui tenait la main.

Le pompier a sorti une fiche et s'est tout naturellement tourné vers Andréa, ce qui m'a agacée. Qui avait la situation en main ? Qui était là pour réparer les conneries des autres ? Qui avait fait preuve d'un sang-froid exemplaire ?

Vous pouvez me donner l'identité précise du blessé et me dire qui on doit prévenir ?

D'une voix autoritaire, j'ai récupéré l'attention du pom-

Katal Bouvier. Plus de famille. Faut prévenir son patron. Je m'en charge. On travaille ensemble. Sa mère est morte. Son père est à l'étranger… ou en prison, je crois. C'est pas très clair. Mais il n'a plus aucun contact,

À ces mots, Sma et sa cousine se sont regardés bizarrement et avec insistance.

Sma a poussé un grand soupir et a laissé rouler sa tête contre le mur. Une ombre douloureuse est passée sur son visage. Dans son regard, j'ai lu que mes mots avaient mystérieusement déclenché un programme « Secret-

J'ai détourné les yeux, c'était mieux.

Je me suis concentrée sur les questions du pompier, qui demandait s'il y avait des mineurs, histoire de prévenir les familles. Avant même que j'aie eu le temps de dégainer ma réponse, la cousine répondait à ma place, d'une voix grave aux notes ambrées.

– C'est fait, on a envoyé des SMS à nos parents, ils vont arriver. Mon cousin et moi, on est majeurs. Et mon frère reste avec moi.

Sma, majeur en troisième ! Bluffante, la princesse Kaguya ! On racontait donc des craques au pompier ? Soit ! J'en ferais mon affaire. Hors de question de rentrer sagement à la maison. J'avais d'autres projets : une dernière mission à accomplir. Alors j'ai renchéri :

– Je suis majeure, moi aussi. Mais j'ai pas mes papiers. Je travaille dans la restauration, au Baron Perché, rue Imbert-Colomès.

– C'est noté. Je vous confie à mon confrère du Samu qui va vous examiner. Nous, on y va. Bonne chance, les jeunes, vous pouvez remercier l'architecte d'avoir conçu une coursive juste en dessous de son toit, il vous a sauvé la vie. J'espère que ça vous fera passer l'envie de remettre ça !

Les gens du Samu, les pompiers, tout le monde est passé par la fenêtre pour repartir. C'était un défilé d'uniformes devant nous qui étions installés sur le lit. Ça ressemblait un peu à la parade du 14 Juillet à la télé, même si le feu d'artifice avait tourné au pétard mouillé. Le médecin du Samu a examiné rapidement la blessure d'Andréa. Elle saignait encore ; il fallait faire des points, donc les déposer à l'hôpital, elle et son frère, pour de nouveaux examens, même si rien de cassé.

Sans se démonter, Andréa a balayé l'autorité du médecin d'un revers de manche et l'autre naïf s'est laissé prendre à sa voix raisonnable qui lui vendait l'arrivée

:né les yeux, c'était mieux.

Je me suis concentrée sur les questions du pompier, qui demandait s'il y avait des mineurs, histoire de prévenir les familles. Avant même que j'aie eu le temps de dégainer ma réponse, la cousine répondait à ma place, d'une voix grave aux notes ambrées.

C'est fait, on a envoyé des SMS à nos parents, ils vont arriver. Mon cousin et moi, on est majeurs. Et mon frère

m o i.

Sma, majeur en troisième ! Bluffante, la princesse Kaguya ! On racontait donc des craques au pompier ? Soit ! J'en ferais mon affaire. Hors de question de rentrer sagement à la maison. J'avais d'autres projets : une dernière mission à accomplir. Alors j'ai renchéri :

Je suis majeure, moi aussi. Mais j'ai pas mes papiers. Je travaille dans la restauration, au Baron Perché, rue

o l o m è s.

C'est noté. Je vous confie à mon confrère du Samu qui va vous examiner. Nous, on y va. Bonne chance, les jeunes, vous pouvez remercier l'architecte d'avoir conçu une coursive juste en dessous de son toit, il vous a sauvé la vie. J'espère que ça vous fera passer l'envie de remettre

Les gens du Samu, les pompiers, tout le monde est passé par la fenêtre pour repartir. C'était un défilé d'uniformes devant nous qui étions installés sur le lit. Ça ressemblait un peu à la parade du 14 Juillet à la télé, même si le feu d'artifice avait tourné au pétard mouillé. Le médecin du Samu a examiné rapidement la blessure d'Andréa. Elle saignait encore ; il fallait faire des points, donc les déposer à l'hôpital, elle et son frère, pour de nouveaux examens, même si rien de cassé.

Sans se démonter, Andréa a balayé l'autorité du médecin d'un revers de manche et l'autre naïf s'est laissé prendre à sa voix raisonnable qui lui vendait l'arrivée

imminente de ses parents et la nécessité de garder son frère au calme.

– Je vous pose cette suture adhésive en attendant, mais passez quand même à l'hôpital avec vos parents. Grâce aux points, votre cicatrice sera plus discrète.

Plus discrète, la cicatrice de la mijaurée ! L'heure était donc aux considérations esthétiques ! *Et le coma de Katal alors ? Y aurait moyen le rendre plus discret ? On n'en serait pas là si elle n'était pas venue faire sa belle sur le toit, la princesse. Et en bottes de ville, s'il vous plaît ! Ça l'aurait bien fait ricaner, Kal, s'il l'avait vue. Elle se serait pris un tir bien ajusté, cette conne !*

Quand la porte s'est refermée sur le médecin du Samu, on a tous poussé le même soupir. Le môme Asperger semblait s'être endormi au milieu de tous ses cheveux. On a remué nos membres ankylosés, réalisant qu'on était restés un bon moment encastrés les uns dans les autres, crispés, voire calcifiés sur ce lit et dans notre angoisse.

Dans une grande inspiration, mon cœur s'est comme remis à battre et j'ai pensé à Malika. J'ai sorti mon téléphone. Avec un peu de chance, elle ne serait peut-être pas encore couchée puisqu'elle avait prévu de sortir avec Quentin et Dji. Si je lui racontais, pour Kal, sûr que je lui flinguais sa nuit. Alors non. Tenir bon, ne pas cracher le morceau, en dire le moins possible, mais juste l'écouter. J'avais tellement besoin d'entendre une voix, celle de Malika, me parler avec la langue du cœur.

de ses parents et la nécessité de garder son alme.

Je vous pose cette suture adhésive en attendant, mais passez quand même à l'hôpital avec vos parents. Grâce aux points, votre cicatrice sera plus discrète.

Plus discrète, la cicatrice de la mijaurée ! L'heure était donc aux considérations esthétiques ! *Et le coma de Katal alors ? Y aurait moyen le rendre plus discret ? On n'en serait pas là si elle n'était pas venue faire sa belle sur le toit, la princesse. Et en bottes de ville, s'il vous plaît ! Ça l'aurait bien fait ricaner, Kal, s'il l'avait vue. Elle se serait pris un tir bien ajusté, cette conne !*

Quand la porte s'est refermée sur le médecin du Samu, on a tous poussé le même soupir. Le môme Asperger semblait s'être endormi au milieu de tous ses cheveux. On a remué nos membres ankylosés, réalisant qu'on était restés un bon moment encastrés les uns dans les autres, crispés, voire calcifiés sur ce lit et dans notre

Dans une grande inspiration, mon cœur s'est comme remis à battre et j'ai pensé à Malika. J'ai sorti mon téléphone. Avec un peu de chance, elle ne serait peut-être pas encore couchée puisqu'elle avait prévu de sortir avec Quentin et Dji. Si je lui racontais, pour Kal, sûr que je lui flinguais sa nuit. Alors non. Tenir bon, ne pas cracher le morceau, en dire le moins possible, mais juste l'écouter. J'avais tellement besoin d'entendre une voix, celle de Malika, me parler avec la langue du cœur.

6

Mes clés, mes clés, mes clés… Où sont mes clés ?

Soit une pente à 35 degrés. Calcul de la vitesse ? Mouvement rectiligne uniformément accéléré.

Accélération : $a = 9.8\sin(35°)$

Vitesse : $v^2 = 2a\Delta x$.

Δ^x ? Quelle est la longueur du toit ? Combien de tuiles ? Voyons : 24 rangées de tuiles. 24 ? Oui, c'est ça, 24. Soit 24 rangées de tuiles, pour une longueur de 40 centimètres par tuile… Mais y a les frottements ! Ça modifie l'accélération.

Ça va pas du tout là, ça va pas. Non, ça va pas. Les clés sont tombées à droite. Moi je suis tombé à gauche. Où sont mes clés ? À droite, sur un balcon ? Voyons… Combien y a-t-il de portes dans le couloir ? Combien de probabilités qu'elles tombent sur un balcon ? Et la rue ? La rue ! Ça va pas, là. Peut-être qu'elles sont restées bloquées sur le toit. Mes clés ! Ça va pas du tout là…

Si j'intègre les frottements, ça donne…

J'étais sur un toit avec Andréa. Mon téléphone est tombé, mes clés sont tombées, ma casquette est tombée, Andréa est tombée, je suis tombé aussi. Sur le dos d'un garçon. Il m'a fait mal.

6

Mes clés, mes clés, mes clés… Où sont mes clés ?

Soit une pente à 35 degrés. Calcul de la vitesse ? Mouvement rectiligne uniformément accéléré.

Accélération : $a = 9.8\sin(35°)$

Vitesse : $v^2 = 2a\Delta x$.

? Quelle est la longueur du toit ? Combien de tuiles ? Voyons : 24 rangées de tuiles. 24 ? Oui, c'est ça, 24. Soit 24 rangées de tuiles, pour une longueur de 40 centimètres par tuile… Mais y a les frottements ! Ça modifie l'accélération.

Ça va pas du tout là, ça va pas. Non, ça va pas. Les clés sont tombées à droite. Moi je suis tombé à gauche. Où sont mes clés ? À droite, sur un balcon ? Voyons… Combien y a-t-il de portes dans le couloir ? Combien de probabilités qu'elles tombent sur un balcon ? Et la rue ? La rue ! Ça va pas, là. Peut-être qu'elles sont restées bloquées sur le toit. Mes clés ! Ça va pas du tout là…

Si j'intègre les frottements, ça donne…

J'étais sur un toit avec Andréa. Mon téléphone est tombé, mes clés sont tombées, ma casquette est tombée, Andréa est tombée, je suis tombé aussi. Sur le dos d'un garçon. Il m'a fait mal.

7

Bizarre, quand même, ce SMS de Céleste à 2 heures du mat. Besoin de parler ? C'est bien la première fois ! D'habitude, Cé n'a jamais besoin de personne – surtout quand il s'agit de parler !

J'ai enfilé mes pantoufles et pris mon manteau pour sortir sur le balcon. Je ne voulais pas réveiller Nour qui dormait profondément dans le lit du dessus. J'étais inquiète. Pas *trop* inquiète : Céleste savait que je ne dormais pas à cette heure-là, tout juste rentrée d'une virée avec les autres. Mais un peu quand même, parce qu'*elle*, elle aurait dû dormir…

À la première sonnerie, Céleste a décroché.

– Attends, deux secondes…

J'ai compris qu'elle changeait de pièce. Mais elle était où ? Je l'ai entendue fermer une porte, puis elle a commencé à me parler. Très vite.

– J'ai presque plus de batterie, je veux ton avis, écoute, je veux te demander si…

– Mais moi aussi, je veux savoir ! Alors ?!! T'en es où, avec Sma ? Est-ce que vous… ?

Je n'ai rien compris, rien, à ce qu'elle m'a répondu. Elle était en colère. Et en même temps, sa voix tremblait bizarrement. Elle me parlait d'un cow-boy magicien, et d'un grand numéro qui avait mal tourné et elle répétait

7

Bizarre, quand même, ce SMS de Céleste à 2 heures du mat. Besoin de parler ? C'est bien la première fois ! D'habitude, Cé n'a jamais besoin de personne – surtout quand il s'agit de parler !

J'ai enfilé mes pantoufles et pris mon manteau pour sortir sur le balcon. Je ne voulais pas réveiller Nour qui dormait profondément dans le lit du dessus. J'étais inquiète. Pas *trop* inquiète : Céleste savait que je ne dormais pas à cette heure-là, tout juste rentrée d'une virée avec les autres. Mais un peu quand même, parce qu'*elle*, elle aurait dû dormir…

À la première sonnerie, Céleste a décroché.

d s, d e u x s e c o n d e s…

J'ai compris qu'elle changeait de pièce. Mais elle était où ? Je l'ai entendue fermer une porte, puis elle a commencé à me parler. Très vite.

J'ai presque plus de batterie, je veux ton avis, écoute, je veux te demander si…

Mais moi aussi, je veux savoir ! Alors ?!! T'en es où, avec Sma ? Est-ce que vous… ?

Je n'ai rien compris, rien, à ce qu'elle m'a répondu. Elle était en colère. Et en même temps, sa voix tremblait bizarrement. Elle me parlait d'un cow-boy magicien, et d'un grand numéro qui avait mal tourné et elle répétait

qu'il ne fallait pas la prendre pour une dinde. Que les étoiles, c'était fini ! Fini ! Fini !

Moi aussi, je les voyais les étoiles, au-dessus des immeubles gris. Mais y avait ni cow-boy ni magicien à la Duchère. À cette heure-ci, il n'y avait même plus un chat éveillé, dans la cité, à part l'insomniaque de l'immeuble d'en face. J'allais pas non plus écouter Céleste philosopher-truc-machinchoser toute la nuit. On avait un gros service le lendemain, j'avais de plus en plus froid, il fallait avancer. Je me suis concentrée en fixant la fenêtre allumée en face de moi et j'ai profité d'un moment où Céleste reprenait son souffle pour me lancer.

– Pardon, Cé, mais je comprends rien. Écoute-moi deux minutes et laisse-moi en placer une. Je me gèle sur mon balcon, j'ai peur de réveiller ma sœur et j'ai sommeil. Alors, réponds à mes questions, clairement et en moins de trente mots chaque fois. OK ? Qu'est-ce qui s'est passé finalement avec Sma ?

– Rien, enfin si… plein de choses. On est d'abord allés graffer tous les deux sur un toit.

– Waouh ! Ça y est, alors ! Trop cool ! Et… ?

– On a regardé les étoiles.

– Oh, mais c'est trop mignon. J'en ai des frissons. Et après ?

– Ben… Après, méga cata.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Raconte…

Céleste a soupiré, puis elle a raccroché.

Pardon ?!

J'ai halluciné. Me tirer du lit en pleine nuit pour me raccrocher au nez !

J'ai rappelé, elle a laissé sonner trois fois et dans un souffle, elle a lâché :

– Sma est un imposteur ! Il m'a déçue.

– Un quoi ?

– Un menteur ! Un profiteur ! Un vieux frimeur ! Il m'a bien roulée. Je lui pardonnerai jamais.

ıit pas la prendre pour une dinde. Que les étoiles, c'était fini ! Fini ! Fini !

Moi aussi, je les voyais les étoiles, au-dessus des immeubles gris. Mais y avait ni cow-boy ni magicien à la Duchère. À cette heure-ci, il n'y avait même plus un chat éveillé, dans la cité, à part l'insomniaque de l'immeuble d'en face. J'allais pas non plus écouter Céleste philosopher-truc-machinchoser toute la nuit. On avait un gros service le lendemain, j'avais de plus en plus froid, il fallait avancer. Je me suis concentrée en fixant la fenêtre allumée en face de moi et j'ai profité d'un moment où Céleste reprenait son souffle pour me lancer.

Pardon, Cé, mais je comprends rien. Écoute-moi deux minutes et laisse-moi en placer une. Je me gèle sur mon balcon, j'ai peur de réveiller ma sœur et j'ai sommeil. Alors, réponds à mes questions, clairement et en moins de trente mots chaque fois. OK ? Qu'est-ce qui s'est passé finalement avec Sma ?

Rien, enfin si… plein de choses. On est d'abord allés graffer tous les deux sur un toit.

Waouh ! Ça y est, alors ! Trop cool ! Et… ?

On a regardé les étoiles.

Oh, mais c'est trop mignon. J'en ai des frissons. Et

Ben… Après, méga cata.

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Raconte…

Céleste a soupiré, puis elle a raccroché.

?!

J'ai halluciné. Me tirer du lit en pleine nuit pour me raccrocher au nez !

J'ai rappelé, elle a laissé sonner trois fois et dans un souffle, elle a lâché :

Sma est un imposteur ! Il m'a déçue.

uoi ?

Un menteur ! Un profiteur ! Un vieux frimeur ! Il m'a bien roulée. Je lui pardonnerai jamais.

– Mais il a fait quoi ? Je comprends rien. Explique-moi.

– Il m'a fait croire que le toit, c'était son idée, qu'il connaissait très bien le spot, que c'était lui qui avait trouvé l'accès.

– Attends, c'est ça qui te met dans tous tes états, Cé ?

– Mais oui ! Il a joué au super-héros. Il a fait genre le mec qui connaît tous les crews de Lyon et il a dégainé des bombes de peinture. Tu trouves pas ça énorme, toi ?

– Ben non ! C'est super chou : il avait même pensé à prendre des bombes…

– Mais c'est pas chou, ça, Malik'. C'est nul ! C'était même pas son idée, les bombes !

– Attends, Cé ! Un garçon qui est capable de monter sur un toit et de prendre des risques pour toi. Qui se met en quatre pour s'intéresser au graff alors que, excuse-moi, il en a rien à faire, franchement… En plus, il te fait la surprise du siècle et toi, tu trouves ça juste : nul ?

– Mais non, mais… Malik' ! C'est pas ça, mais… Les bombes, elles étaient même pas à lui. Elles étaient à Kal. C'est Kal qui les avait données.

– Et alors ? Ça te surprend ? Qui a des bombes au Baron à part Kal ? Il est où, le problème ?

– Mais enfin, tu comprends rien ou quoi, Malik' ?! Est-ce que Sma était obligé de faire tout ce cinéma ? Il m'aurait dit les choses simplement : « Tiens, Katal m'a montré ce spot et m'a prêté des bombes, ça te dit d'aller graffer ? » Eh bien je…

– T'aurais trouvé ça nul. Trop banal.

– N'importe quoi !

– Si. Je te connais, Cé ! Tu veux savoir ? Tu lui aurais même ri au nez à ce pauvre Sma. Tu l'aurais pris pour un minable et un petit joueur, et tu lui aurais envoyé les exploits de Katal à la figure. C'est pas vrai ?

– Non. Pas du tout. T'as tout faux, Malik'.

a fait quoi ? Je comprends rien. Explique-moi.

Il m'a fait croire que le toit, c'était son idée, qu'il connaissait très bien le spot, que c'était lui qui avait accès.

Attends, c'est ça qui te met dans tous tes états, Cé ?

Mais oui ! Il a joué au super-héros. Il a fait genre le mec qui connaît tous les crews de Lyon et il a dégainé des bombes de peinture. Tu trouves pas ça énorme, toi ?

Ben non ! C'est super chou : il avait même pensé à des bombes…

Mais c'est pas chou, ça, Malik'. C'est nul ! C'était même pas son idée, les bombes !

Attends, Cé ! Un garçon qui est capable de monter sur un toit et de prendre des risques pour toi. Qui se met en quatre pour s'intéresser au graff alors que, excuse-moi, il en a rien à faire, franchement… En plus, il te fait la surprise du siècle et toi, tu trouves ça juste : nul ?

Mais non, mais… Malik' ! C'est pas ça, mais… Les bombes, elles étaient même pas à lui. Elles étaient à Kal. C'est Kal qui les avait données.

Et alors ? Ça te surprend ? Qui a des bombes au Baron à part Kal ? Il est où, le problème ?

Mais enfin, tu comprends rien ou quoi, Malik' ?! Est-ce que Sma était obligé de faire tout ce cinéma ? Il m'aurait dit les choses simplement : « Tiens, Katal m'a montré ce spot et m'a prêté des bombes, ça te dit d'aller graffer ? » Eh bien je…

T'aurais trouvé ça nul. Trop banal.

porte quoi !

Si. Je te connais, Cé ! Tu veux savoir ? Tu lui aurais même ri au nez à ce pauvre Sma. Tu l'aurais pris pour un minable et un petit joueur, et tu lui aurais envoyé les exploits de Katal à la figure. C'est pas vrai ?

Non. Pas du tout. T'as tout faux, Malik'.

Alors là, c'est moi qui ai raccroché. Ce serait plus efficace qu'un long discours ! Aussitôt, elle m'a rappelée. Moi aussi, j'ai laissé sonner en soufflant sur mes mains rouges de froid et quand j'ai répondu, je ne lui ai pas laissé le temps d'en placer une. J'ai repris, d'une traite, accrochée à la petite lumière de l'immeuble d'en face.

– T'es une meuf géniale, Cé, mais t'es vachement impressionnante. T'attends beaucoup trop des gens. C'est pas toujours facile, pour nous. Est-ce que tu t'en rends compte ? Tu vois, Sma, il a juste voulu essayer d'être à TA hauteur. Si tu comprends pas ça… Tu comprendras jamais rien dans la vie !

Céleste n'a rien dit. Elle devait réfléchir à toute vitesse. Je l'imaginais en train de se mordiller les lèvres. Pour une fois, j'étais arrivée à avoir le dessus. Mais ça me faisait même pas plaisir, car j'avais entendu, à sa voix, qu'elle allait mal. Et moi, je voulais juste l'aider. Le dernier mot, je le lui laissais bien volontiers. Elle a repris, d'une voix tremblante :

– N'empêche, que pour moi, dans les relations, ce qui est important, c'est la loyauté et la transparence.

– Eh bien moi, ce qui me fait craquer, c'est les mecs gentils qui essaient de faire leurs preuves… Laisse-lui une chance. Il s'y est mal pris, est-ce que c'est finalement si grave ?

J'ai entendu Céleste renifler, puis soupirer. Un soupir qui venait de loin. Je me suis souvenue de son âge. 16 ans. Une gamine, dans le fond, notre Céleste. Ma deuxième petite sœur. J'ai repris :

– Mais au final, dis-moi, c'était comment sur le toit, pour toi ? C'était bien ou c'était pas bien ? C'est ça, qui compte, non ?

Elle n'a plus rien dit. Je m'attendais à ce qu'elle me raccroche encore au nez. Mais d'un coup, au lieu d'une nouvelle nuée de phrases, je l'ai entendue renifler de plus

c'est moi qui ai raccroché. Ce serait plus efficace qu'un long discours ! Aussitôt, elle m'a rappelée. Moi aussi, j'ai laissé sonner en soufflant sur mes mains rouges de froid et quand j'ai répondu, je ne lui ai pas laissé le temps d'en placer une. J'ai repris, d'une traite, accrochée à la petite lumière de l'immeuble d'en face.

T'es une meuf géniale, Cé, mais t'es vachement impressionnante. T'attends beaucoup trop des gens. C'est pas toujours facile, pour nous. Est-ce que tu t'en rends compte ? Tu vois, Sma, il a juste voulu essayer d'être à TA hauteur. Si tu comprends pas ça… Tu comprendras jamais rien dans la vie !

Céleste n'a rien dit. Elle devait réfléchir à toute vitesse. Je l'imaginais en train de se mordiller les lèvres. Pour une fois, j'étais arrivée à avoir le dessus. Mais ça me faisait même pas plaisir, car j'avais entendu, à sa voix, qu'elle allait mal. Et moi, je voulais juste l'aider. Le dernier mot, je le lui laissais bien volontiers. Elle a repris, d'une voix tremblante :

N'empêche, que pour moi, dans les relations, ce qui est important, c'est la loyauté et la transparence.

Eh bien moi, ce qui me fait craquer, c'est les mecs gentils qui essaient de faire leurs preuves… Laisse-lui une chance. Il s'y est mal pris, est-ce que c'est finalement

J'ai entendu Céleste renifler, puis soupirer. Un soupir qui venait de loin. Je me suis souvenue de son âge. 16 ans. Une gamine, dans le fond, notre Céleste. Ma deuxième petite sœur. J'ai repris :

Mais au final, dis-moi, c'était comment sur le toit, pour toi ? C'était bien ou c'était pas bien ? C'est ça, qui

non ?

Elle n'a plus rien dit. Je m'attendais à ce qu'elle me raccroche encore au nez. Mais d'un coup, au lieu d'une nouvelle nuée de phrases, je l'ai entendue renifler de plus

en plus vite. Oh non ! J'ai compris qu'elle pleurait. Tout doucement. Céleste, si forte. C'était terrible de l'entendre pleurer et de ne rien pouvoir faire. Entre deux hoquets, elle racontait, d'une voix de petite fille :

– Le toit… super magique ! En plus Sma, il connaît super bien les étoiles… et puis, c'est vrai qu'il est super gentil… Super doux…

Je me demandais ce qui pouvait la mettre à ce point en vrac dans un moment aussi génial. L'explication ne s'est pas fait attendre bien longtemps. J'aurais dû m'en douter :

– Mais, tu vois Malik'… C'est Kal qui devait m'emmener sur les toits. Il m'avait promis… C'est lui qui devait le faire… Pas Sma… Alors, moi, maintenant, je sais plus où j'en suis. Tu comprends ?

Elle s'est tue. Je l'entendais renifler.

– Et puis… et puis… y a autre chose, Malik'. Mais putain, ça, c'est trop dur… Ça me torpille…

Ça a coupé. Quand j'ai essayé de rappeler, je suis tombée sur la messagerie. Si Céleste n'avait plus de batterie, c'est qu'elle n'était pas chez elle. On était en pleine nuit, Céleste n'allait pas bien et je ne pouvais rien pour elle. La totale.

La petite lumière de l'immeuble d'en face venait de s'éteindre. Je suis rentrée me mettre au chaud, j'avais les mains et les pieds glacés. J'ai traversé la chambre, entourée d'un nuage de froid qui m'a suivie sous la couette. Je me suis blottie en essayant de me réchauffer. Mais le froid était tenace et j'étais inquiète.

Kal. Il fallait que Céleste oublie Katal et qu'elle passe à autre chose. Ce garçon, ce n'était pas une bonne carte pour elle. Trop de nuit et pas assez de ciel.

Elle avait beau être intelligente, notre Céleste, les choses les plus évidentes, elle semblait ne pas les voir. J'en connaissais pas beaucoup, moi, des garçons qui

Oh non ! J'ai compris qu'elle pleurait. Tout doucement. Céleste, si forte. C'était terrible de l'entendre pleurer et de ne rien pouvoir faire. Entre deux hoquets, elle racontait, d'une voix de petite fille :

Le toit… super magique ! En plus Sma, il connaît super bien les étoiles… et puis, c'est vrai qu'il est super

Super doux…

Je me demandais ce qui pouvait la mettre à ce point en vrac dans un moment aussi génial. L'explication ne s'est pas fait attendre bien longtemps. J'aurais dû m'en dou-

Mais, tu vois Malik'… C'est Kal qui devait m'emmener sur les toits. Il m'avait promis… C'est lui qui devait le faire… Pas Sma… Alors, moi, maintenant, je sais plus où j'en suis. Tu comprends ?

Elle s'est tue. Je l'entendais renifler.

Et puis… et puis… y a autre chose, Malik'. Mais putain, ça, c'est trop dur… Ça me torpille…

Ça a coupé. Quand j'ai essayé de rappeler, je suis tombée sur la messagerie. Si Céleste n'avait plus de batterie, c'est qu'elle n'était pas chez elle. On était en pleine nuit, Céleste n'allait pas bien et je ne pouvais rien pour elle.

.

La petite lumière de l'immeuble d'en face venait de s'éteindre. Je suis rentrée me mettre au chaud, j'avais les mains et les pieds glacés. J'ai traversé la chambre, entourée d'un nuage de froid qui m'a suivie sous la couette. Je me suis blottie en essayant de me réchauffer. Mais le froid était tenace et j'étais inquiète.

Kal. Il fallait que Céleste oublie Katal et qu'elle passe à autre chose. Ce garçon, ce n'était pas une bonne carte pour elle. Trop de nuit et pas assez de ciel.

Elle avait beau être intelligente, notre Céleste, les choses les plus évidentes, elle semblait ne pas les voir. J'en connaissais pas beaucoup, moi, des garçons qui

seraient montés sur un toit pour une fille. Même Quentin, qui était pourtant super chou, il n'aurait pas fait ça pour moi, c'est sûr !

J'ai essayé de m'endormir, mais le train du sommeil était passé. La chambre était plongée dans le noir, je ne pouvais rien faire à part m'accrocher au souffle léger de Nour, qui ronflait comme chaque fois qu'elle dormait sur le dos. J'avais un mauvais pressentiment. Je n'aimais pas la voix de Céleste. Je ne savais même pas d'où elle m'appelait. Et Sma ? Est-ce qu'elle l'avait envoyé promener ? Le pauvre ! Il avait dû prendre cher…

Pour me calmer, je me suis relevée. J'ai traversé notre petit appartement sur la pointe des pieds, Jaddah, ma grand-mère avait le sommeil léger, je ne voulais pas la réveiller. Je me suis servi un grand verre d'eau à la cuisine et j'ai sorti mes cartes. J'étais tourmentée par ce mauvais pressentiment qui ne me lâchait pas. Une idée que je n'arrivais pas à chasser. Je voulais en avoir le cœur net. J'ai retourné le jeu. Trois cartes ; trois certitudes :

1. Je ne comprenais rien à ce jeu.
2. Je n'avais pas envie de comprendre.
3. Je ne me rendormirais pas de si tôt.

seraient montés sur un toit pour une fille. Même Quentin, qui était pourtant super chou, il n'aurait pas fait ça pour moi, c'est sûr !

J'ai essayé de m'endormir, mais le train du sommeil était passé. La chambre était plongée dans le noir, je ne pouvais rien faire à part m'accrocher au souffle léger de Nour, qui ronflait comme chaque fois qu'elle dormait sur le dos. J'avais un mauvais pressentiment. Je n'aimais pas la voix de Céleste. Je ne savais même pas d'où elle m'appelait. Et Sma ? Est-ce qu'elle l'avait envoyé promener ? Le pauvre ! Il avait dû prendre cher…

Pour me calmer, je me suis relevée. J'ai traversé notre petit appartement sur la pointe des pieds, Jaddah, ma grand-mère avait le sommeil léger, je ne voulais pas la réveiller. Je me suis servi un grand verre d'eau à la cuisine et j'ai sorti mes cartes. J'étais tourmentée par ce mauvais pressentiment qui ne me lâchait pas. Une idée que je n'arrivais pas à chasser. Je voulais en avoir le cœur net. J'ai retourné le jeu. Trois cartes ; trois certitudes :

1. Je ne comprenais rien à ce jeu.
2. Je n'avais pas envie de comprendre.
3. Je ne me rendormirais pas de si tôt.

8

La chambre de Katal était un cube blanc, rectangulaire et quasi vide. Pas de déco, pas d'objets personnels, peu de meubles. Un lit, un fauteuil, un réchaud, un mini Frigo. Et des cartons de bombes, du matériel de peinture, un ordinateur portable, deux livres de cuisine et des piles de dessins. Tout ça posé en vrac sur une planche qui tenait lieu de table de cuisine et de bureau. Au-dessus, on avait punaisé quelques polaroïds représentant des trains tagués et une photo, très abîmée, sur laquelle j'ai reconnu Katal gamin, déjà grand, déjà maigre, et déjà sombre, entouré d'un homme assez âgé et d'une femme plus jeune qui devait être sa mère. Mêmes visages osseux, yeux clairs, lèvres fines. L'homme avait refermé une main sur l'épaule du gamin. Tous les trois regardaient fixement devant eux. Sans sourire. Derrière, on devinait une sorte de garage ou d'atelier.

Je détaillais cette chambre minuscule pour ne plus avoir à croiser le regard de Céleste, à mes côtés, qui pianotait sur son téléphone. Depuis que nous étions redescendus du toit, chaque fois que j'essayais de capter son regard, je me heurtais à un mur. Tout en moi se fendillait, se fissurait et s'écroulait. Heureusement, son téléphone a sonné ; elle a décroché d'une voix blanche – *Attends, deux secondes* – tout en se précipitant sur le

8

La chambre de Katal était un cube blanc, rectangulaire et quasi vide. Pas de déco, pas d'objets personnels, peu de meubles. Un lit, un fauteuil, un réchaud, un mini Frigo. Et des cartons de bombes, du matériel de peinture, un ordinateur portable, deux livres de cuisine et des piles de dessins. Tout ça posé en vrac sur une planche qui tenait lieu de table de cuisine et de bureau. Au-dessus, on avait punaisé quelques polaroïds représentant des trains tagués et une photo, très abîmée, sur laquelle j'ai reconnu Katal gamin, déjà grand, déjà maigre, et déjà sombre, entouré d'un homme assez âgé et d'une femme plus jeune qui devait être sa mère. Mêmes visages osseux, yeux clairs, lèvres fines. L'homme avait refermé une main sur l'épaule du gamin. Tous les trois regardaient fixement devant eux. Sans sourire. Derrière, on devinait une sorte de garage ou d'atelier.

Je détaillais cette chambre minuscule pour ne plus avoir à croiser le regard de Céleste, à mes côtés, qui pianotait sur son téléphone. Depuis que nous étions redescendus du toit, chaque fois que j'essayais de capter son regard, je me heurtais à un mur. Tout en moi se fendillait, se fissurait et s'écroulait. Heureusement, son téléphone a sonné ; elle a décroché d'une voix blanche

Attends, deux secondes – tout en se précipitant sur le

palier. Elle est sortie de la chambre de Katal et la pression est redescendue d'un cran.

Ainsi, Katal avait, lui aussi, un père à l'ombre, comme on dit dans les films de gangsters quand un type est arrêté. Katal, si seul. Moi, au moins, j'avais une famille. On souffrait en mode collectif. Était-ce mieux ?

Voyons. Soient trois souffrances rassemblées sous un même toit, quel mode opératoire choisir pour en estimer l'intensité ?

$$\text{Chagrin} \div 3 ?$$
$$\text{Chagrin} \times 3 ?$$
$$\text{Chagrin}^3 ?$$

J'ai chassé d'un haussement d'épaules ces formules mathématiques débiles qui bourdonnaient dans ma tête comme une grosse mouche verte et j'ai fermé les yeux. On est toujours seul quand on a mal.

Après s'être longtemps balancé en tremblant, Lukas avait fini par se calmer et s'endormir. Andréa l'avait couché dans le lit de Katal. Ça nous faisait du bien de le voir dormir aussi paisiblement. Le pauvre, il avait dû avoir tellement peur. Pour faire diversion à ma tristesse, j'ai discuté à voix basse avec Andréa.

– Il a quand même vécu un truc énorme, ton frère ! Comment t'es arrivée à le faire monter sur ce toit, Andréa ?

– J'étais là, ça suffisait à le rassurer. Il m'a juste suivie. Et puis, il a l'habitude, tu sais bien. On lui a déjà fait faire des choses assez dingues ! Rappelle-toi, l'été dernier chez Mamie…

– C'est vrai, mais là, quand même ! C'était énorme ! Il faudra que tu m'expliques un jour comment toi, tu t'es retrouvée à faire la fouine sur ce toit !

Andréa a baissé la tête et s'est retranchée derrière sa frange. J'ai senti se desserrer un nœud dans ma gorge.

palier. Elle est sortie de la chambre de Katal et la pression est redescendue d'un cran.

Ainsi, Katal avait, lui aussi, un père à l'ombre, comme on dit dans les films de gangsters quand un type est arrêté. Katal, si seul. Moi, au moins, j'avais une famille. On souffrait en mode collectif. Était-ce mieux ?

Voyons. Soient trois souffrances rassemblées sous un même toit, quel mode opératoire choisir pour en estimer

é ?

Chagrin ÷ 3 ?

Chagrin × 3 ?

Chagrin^3 ?

J'ai chassé d'un haussement d'épaules ces formules mathématiques débiles qui bourdonnaient dans ma tête comme une grosse mouche verte et j'ai fermé les yeux. On est toujours seul quand on a mal.

Après s'être longtemps balancé en tremblant, Lukas avait fini par se calmer et s'endormir. Andréa l'avait couché dans le lit de Katal. Ça nous faisait du bien de le voir dormir aussi paisiblement. Le pauvre, il avait dû avoir tellement peur. Pour faire diversion à ma tristesse, j'ai discuté à voix basse avec Andréa.

Il a quand même vécu un truc énorme, ton frère ! Comment t'es arrivée à le faire monter sur ce toit,

J'étais là, ça suffisait à le rassurer. Il m'a juste suivie. Et puis, il a l'habitude, tu sais bien. On lui a déjà fait faire des choses assez dingues ! Rappelle-toi, l'été dernier

m ie…

C'est vrai, mais là, quand même ! C'était énorme ! Il faudra que tu m'expliques un jour comment toi, tu t'es retrouvée à faire la fouine sur ce toit !

Andréa a baissé la tête et s'est retranchée derrière sa frange. J'ai senti se desserrer un nœud dans ma gorge.

– En tout cas, t'as bien fait de dire au pompier qu'on était majeurs.

Un frémissement sarcastique a parcouru les lèvres d'Andréa.

– Oui. Tu imagines mes parents débarquer ici en pleine nuit ? Le psychodrame ! On attend que Lukas se repose un peu et on rentre en douce avec tes clés. On verra demain ce qu'on leur racontera.

– Ça, c'est une autre paire de manches !

On s'est souri, puis on s'est tus, bercés par le souffle de Lukas.

Céleste a fini par revenir en s'essuyant le nez, sans un regard pour nous. Elle a commencé à se promener en furetant distraitement dans la chambre et s'est plantée devant la fenêtre. J'ai tenté un :

– T'étais jamais venue chez lui, avant, Cé ?

Le regard perdu dans la nuit qui avait emporté Katal, Céleste m'opposait son dos, comme une façade aveugle dont on a muré les ouvertures. Dans le reflet de la fenêtre, je voyais bouger ses lèvres et je me demandais ce qu'elle murmurait.

Brusquement, elle a fait volte-face et m'a tendu une feuille, avec dans les yeux cette lumière pire qu'une brûlure. J'ai lu : AKAL7. Le blaze de Kal. Une signature à peine masquée, élégante et tout en arabesques. Presque de la calligraphie.

Stylé. Un vrai graffeur, lui. Voilà ce que semblaient me dire les yeux de Céleste, pleins de larmes et d'éclairs. J'ai fait circuler le papier, qui me mordait les doigts.

Andréa a jeté un coup d'œil distrait sur la feuille, puis elle s'est caché le visage dans les mains.

– Si l'opération foire, je ne veux plus vivre. C'est moi, qui aurais dû être à sa place, dans cette coquille. Je me le pardonnerai jamais.

t cas, t'as bien fait de dire au pompier qu'on
eurs.

Un frémissement sarcastique a parcouru les lèvres
a.

Oui. Tu imagines mes parents débarquer ici en pleine nuit ? Le psychodrame ! On attend que Lukas se repose un peu et on rentre en douce avec tes clés. On verra demain ce qu'on leur racontera.

Ça, c'est une autre paire de manches !

On s'est souri, puis on s'est tus, bercés par le souffle de

Céleste a fini par revenir en s'essuyant le nez, sans un regard pour nous. Elle a commencé à se promener en furetant distraitement dans la chambre et s'est plantée devant la fenêtre. J'ai tenté un :

T'étais jamais venue chez lui, avant, Cé ?

Le regard perdu dans la nuit qui avait emporté Katal, Céleste m'opposait son dos, comme une façade aveugle dont on a muré les ouvertures. Dans le reflet de la fenêtre, je voyais bouger ses lèvres et je me demandais
e murmurait.

Brusquement, elle a fait volte-face et m'a tendu une feuille, avec dans les yeux cette lumière pire qu'une brûlure. J'ai lu : AKAL7. Le blaze de Kal. Une signature à peine masquée, élégante et tout en arabesques. Presque
igraphie.

Stylé. Un vrai graffeur, lui. Voilà ce que semblaient me dire les yeux de Céleste, pleins de larmes et d'éclairs. J'ai fait circuler le papier, qui me mordait les doigts.

Andréa a jeté un coup d'œil distrait sur la feuille, puis elle s'est caché le visage dans les mains.

Si l'opération foire, je ne veux plus vivre. C'est moi, qui aurais dû être à sa place, dans cette coquille. Je me le
erai jamais.

Que lui dire ? Pourtant, question culpabilité, j'en connaissais un rayon. Je savais la souffrance d'Andréa. J'avais matière, moi aussi, à me torturer pour un moment. Est-ce que tout cela n'était pas de ma faute finalement ? Si je n'avais pas embarqué Céleste sur ce toit, on n'en serait pas là.

Céleste s'est fait une place sur le lit, à côté de moi pour feuilleter nerveusement un carnet de dessins, les lèvres contractées. Son visage impénétrable décuplait mon malaise. Andréa continuait.

– Il n'avait rien demandé, votre copain. S'il a quelque chose de grave, il n'a même pas de famille pour…

Céleste a relevé la tête.

– C'est bon ! Nous, ses potes, on sera toujours là pour lui !

C'est en entendant la voix de Céleste, tranchante comme du silex, qu'Andréa a craqué. Un crash dévastateur. J'ai eu la vision d'une armée de géants de pierre qu'un séisme pulvérise.

Alors, pour la toute première fois, j'ai trouvé ma cousine émouvante et j'ai eu envie de la prendre dans mes bras. Mais au même moment, Céleste, victime de l'onde de choc, craquait à son tour et s'abattait sur mes genoux ! Elles sont tombées, l'une après l'autre comme deux dominos, tête contre tête, à chialer sur mes jambes, tandis que je les serrais toutes les deux contre moi en reniflant dans leurs cheveux. On était devenus un seul et même paquet de hoquets, de spasmes et de morve. On a pleuré, un moment, puis on a fini par arriver à la fin de nos larmes, ce moment précis où le chagrin devient un soupir et laisse place à une immense fatigue.

ire ? Pourtant, question culpabilité, j'en connaissais un rayon. Je savais la souffrance d'Andréa. J'avais matière, moi aussi, à me torturer pour un moment. Est-ce que tout cela n'était pas de ma faute finalement ? Si je n'avais pas embarqué Céleste sur ce toit, on n'en là.

Céleste s'est fait une place sur le lit, à côté de moi pour feuilleter nerveusement un carnet de dessins, les lèvres contractées. Son visage impénétrable décuplait mon

Andréa continuait.

Il n'avait rien demandé, votre copain. S'il a quelque chose de grave, il n'a même pas de famille pour…

Céleste a relevé la tête.

C'est bon ! Nous, ses potes, on sera toujours là pour

C'est en entendant la voix de Céleste, tranchante comme du silex, qu'Andréa a craqué. Un crash dévastateur. J'ai eu la vision d'une armée de géants de pierre

sme pulvérise.

Alors, pour la toute première fois, j'ai trouvé ma cousine émouvante et j'ai eu envie de la prendre dans mes bras. Mais au même moment, Céleste, victime de l'onde de choc, craquait à son tour et s'abattait sur mes genoux ! Elles sont tombées, l'une après l'autre comme deux dominos, tête contre tête, à chialer sur mes jambes, tandis que je les serrais toutes les deux contre moi en reniflant dans leurs cheveux. On était devenus un seul et même paquet de hoquets, de spasmes et de morve. On a pleuré, un moment, puis on a fini par arriver à la fin de nos larmes, ce moment précis où le chagrin devient un soupir et laisse place à une immense fatigue.

LA SIXIÈME VIE D'ISMAËL

1

On aurait fini par s'endormir si trois coups à la porte ne nous avaient pas fait sursauter.

– Qu'essse tu fous, Kal ? On t'attend ! Vite, mon frère ! Ça commence dans une demi-heure. Faut speeder !

La porte de la chambre, qui fermait mal, a cédé. On a vu débouler un sweat-capuche qui s'est arrêté net face à nous. Stupeur d'un côté. Silence fatigué de l'autre. Le gars qui venait d'entrer se tenait à l'affût, mains dans les poches, tête baissée. Il nous observait avec une prudence animale. Frêle et roux, il faisait penser à un petit rongeur des bois.

– Z'êtes qui, vous ?

– Et toi, t'es qui ?

– L'est où, Kal ?

Céleste s'est essuyé le nez. Une fois de plus. À croire que ce soir, elle avait décidé de pleurer par les narines pour éviter que ses larmes n'éteignent les éclairs qu'elle dardait sur nous et en particulier sur le nouveau venu. Elle a pris sa voix la plus sèche et l'a regardé d'un air peu engageant.

– Dis-moi d'abord qui t'es, toi.

Elle était plutôt convaincante dans son rôle improvisé de gardienne des lieux. Mais le nouveau venu ne s'est pas

1

On aurait fini par s'endormir si trois coups à la porte ne nous avaient pas fait sursauter.

Qu'essse tu fous, Kal ? On t'attend ! Vite, mon frère ! Ça commence dans une demi-heure. Faut speeder !

La porte de la chambre, qui fermait mal, a cédé. On a vu débouler un sweat-capuche qui s'est arrêté net face à nous. Stupeur d'un côté. Silence fatigué de l'autre. Le gars qui venait d'entrer se tenait à l'affût, mains dans les poches, tête baissée. Il nous observait avec une prudence animale. Frêle et roux, il faisait penser à un petit rongeur

Z'êtes qui, vous ?

Et toi, t'es qui ?

L'est où, Kal ?

Céleste s'est essuyé le nez. Une fois de plus. À croire que ce soir, elle avait décidé de pleurer par les narines pour éviter que ses larmes n'éteignent les éclairs qu'elle dardait sur nous et en particulier sur le nouveau venu. Elle a pris sa voix la plus sèche et l'a regardé d'un air peu

n t.

Dis-moi d'abord qui t'es, toi.

Elle était plutôt convaincante dans son rôle improvisé de gardienne des lieux. Mais le nouveau venu ne s'est pas

laissé impressionner. Il a relevé la tête, les yeux brillants dans l'ombre de sa capuche.

– Faut présenter ses papiers maintenant pour rentrer chez Katal ? Chuis Grigor. Et j'te préviens, chuis pas en règle !

Céleste s'est radoucie aussitôt :

– Ah, OK OK ! C'est toi, son pote roumain ? Moi, c'est Céleste.

Grigor a relevé la tête et a répondu par un sourire furtif qui a mis en mouvement toutes les taches de rousseur de ses joues.

– Ah ouais ! La meuf du taf ! La grande gueule !

Il a laissé échapper un petit rire qui a craqué dans la chambre comme une feuille d'automne. Céleste a acquiescé d'un coup de tête. J'ai senti qu'elle était flattée que Kal ait parlé d'elle à son pote. Un peu moins méfiant, Grigor s'est approché du lit. Il a sorti les mains de ses poches, baissé sa capuche, libérant une épaisse crinière rousse.

– Alors, il est où Kal ?

D'une voix qu'elle s'efforçait de maîtriser, Céleste a soufflé, tout doucement :

– Il y a eu un accident cette nuit. Les pompiers l'ont emmené. On va l'opérer.

– Mais non ! C'est grave ?

– Peut-être, on n'en sait rien.

Grigor s'est laissé tomber sur un coin du lit et s'est pris la tête dans les mains. Céleste s'est glissée à côté de lui et a tenté un geste de réconfort en reniflant tout près de son épaule.

– Vous deviez aller où cette nuit, Grigor ?

– En terrain. À Gerland. Avec d'autres crews.

– C'est une mission importante ?

Je ne savais pas comment Céleste faisait pour garder la tête sur les épaules à ce stade de la nuit et s'intéresser aux projets de Grigor, alors que moi, je n'avais qu'une envie :

sionner. Il a relevé la tête, les yeux brillants dans l'ombre de sa capuche.

Faut présenter ses papiers maintenant pour rentrer chez Katal ? Chuis Grigor. Et j'te préviens, chuis pas en

Céleste s'est radoucie aussitôt :

Ah, OK OK ! C'est toi, son pote roumain ? Moi, c'est

Grigor a relevé la tête et a répondu par un sourire furtif qui a mis en mouvement toutes les taches de rousseur

s.

Ah ouais ! La meuf du taf ! La grande gueule !

Il a laissé échapper un petit rire qui a craqué dans la chambre comme une feuille d'automne. Céleste a acquiescé d'un coup de tête. J'ai senti qu'elle était flattée que Kal ait parlé d'elle à son pote. Un peu moins méfiant, Grigor s'est approché du lit. Il a sorti les mains de ses poches, baissé sa capuche, libérant une épaisse crinière

Alors, il est où Kal ?

D'une voix qu'elle s'efforçait de maîtriser, Céleste a soufflé, tout doucement :

Il y a eu un accident cette nuit. Les pompiers l'ont emmené. On va l'opérer.

Mais non ! C'est grave ?

Peut-être, on n'en sait rien.

Grigor s'est laissé tomber sur un coin du lit et s'est pris la tête dans les mains. Céleste s'est glissée à côté de lui et a tenté un geste de réconfort en reniflant tout près de

e.

Vous deviez aller où cette nuit, Grigor ?

En terrain. À Gerland. Avec d'autres crews.

C'est une mission importante ?

Je ne savais pas comment Céleste faisait pour garder la tête sur les épaules à ce stade de la nuit et s'intéresser aux projets de Grigor, alors que moi, je n'avais qu'une envie :

m'enrouler dans une couette comme un burrito et ne plus jamais me réveiller. Cette fille était vraiment incroyable.

– Carrément, a répondu Grigor. Une peinture collective dans un squat de réfugiés qui va être évacué demain. Y a une teuf cette nuit, avec les gens du squat et des assos. Et notre crew a été contacté pour peindre.

Très naturellement, Céleste s'est levée. Elle a attrapé un bonnet qui traînait au pied du lit et l'a enfoncé jusque sur ses oreilles. On l'a regardée enfiler son blouson, sans comprendre, puis farfouiller sur la table de Katal pour pêcher un premier gant, puis un deuxième.

– Faut y aller. Je t'accompagne.

– Quoi ?

– Allez, debout ! On va peindre pour Kal.

– Sans déc… Mais ça se fait pas ! Katal sera furax si on peint à sa place !

– Écoute Grigor, si ça se trouve, demain, Katal, il aura plus de jambes, OK ?!

– Mais non !

– Alors cette nuit, pendant que les toubibs le charcutent, nous on peint pour lui. Cette nuit, il a besoin de nos mains et de nos jambes pour se battre. Tu piges ?

Galvanisé par l'énergie de Céleste, je me suis décollé du mur et avancé à mon tour tout près de Grigor. Je lui ai posé les mains sur les épaules, à la manière de Tonton Patou – les amis de « mon frère » étaient mes potes.

– Allez Grigor ! On se laisse pas aller ! On y croit et on se bouge ! Hop, hop !

Puis, déterminé, je me suis préparé, à mon tour. Blouson refermé, col remonté, prêt à affronter la suite de cette nuit sans fin.

– Je vous accompagne. Je te laisse pas partir seule, Cé !

Céleste a haussé les épaules.

– J'ai besoin ni de chaperon ni de garde du corps !

dans une couette comme un burrito et ne plus jamais me réveiller. Cette fille était vraiment e.

Carrément, a répondu Grigor. Une peinture collective dans un squat de réfugiés qui va être évacué demain. Y a une teuf cette nuit, avec les gens du squat et des assos. Et notre crew a été contacté pour peindre.

Très naturellement, Céleste s'est levée. Elle a attrapé un bonnet qui traînait au pied du lit et l'a enfoncé jusque sur ses oreilles. On l'a regardée enfiler son blouson, sans comprendre, puis farfouiller sur la table de Katal pour pêcher un premier gant, puis un deuxième.

Faut y aller. Je t'accompagne.

Allez, debout ! On va peindre pour Kal.

Sans déc… Mais ça se fait pas ! Katal sera furax si on peint à sa place !

Écoute Grigor, si ça se trouve, demain, Katal, il aura plus de jambes, OK ?!

non !

Alors cette nuit, pendant que les toubibs le charcutent, nous on peint pour lui. Cette nuit, il a besoin de nos mains et de nos jambes pour se battre. Tu piges ?

Galvanisé par l'énergie de Céleste, je me suis décollé du mur et avancé à mon tour tout près de Grigor. Je lui ai posé les mains sur les épaules, à la manière de Tonton Patou – les amis de « mon frère » étaient mes potes.

Allez Grigor ! On se laisse pas aller ! On y croit et on se bouge ! Hop, hop !

Puis, déterminé, je me suis préparé, à mon tour. Blouson refermé, col remonté, prêt à affronter la suite de cette nuit sans fin.

Je vous accompagne. Je te laisse pas partir seule, Cé !

Céleste a haussé les épaules.

J'ai besoin ni de chaperon ni de garde du corps !

On s'est défiés du regard. Même si je lisais dans ses yeux une distance qui me bouleversait, j'ai tenu bon.

– Je viens avec vous. C'est comme ça. Je veux peindre pour Kal, moi aussi.

J'ai vaillamment accusé réception d'un éclair vert aussi moqueur qu'incisif :

– Et tes cousins Sma ? Hop, hop, avec nous, alors ?

C'est Andréa qui m'a sauvé la mise. Sympa, ma cousine. Les yeux rouges de chagrin et de fatigue sous la ligne de sa frange, elle est venue à ma rescousse avec sa voix grave dont les vibrations ont fait redescendre tout le monde.

– Vas-y, Isma ! Je reste avec Lukas. Il vaut mieux qu'il dorme un peu pour récupérer. J'ai eu ma dose d'adrénaline, je crois ! Et puis j'ai mal à la jambe. Faites votre truc sans nous. Et repassez quand vous aurez fini, on rentrera ensemble. Faut juste que ce soit avant 6 heures sinon on va se casser le nez sur mon père.

Deux ou trois heures, pas plus et on serait rentrés à temps, a confirmé Grigor. Le timing idéal. Sans un mot de plus, Céleste a griffonné quelque chose au dos d'un des dessins qu'elle a tendu à Andréa.

– En tout, on a deux portables. Le mien et celui de Sma. Andréa, je te laisse le mien qui charge. Tiens, c'est mon code sur la feuille. Ne ris pas !

J'ai dû être le seul à percevoir l'ombre du sourire qui a traversé le visage de ma cousine.

– Et puis c'est pas comme si t'étais obligée de lire toutes les bêtises que j'écris sur WhatsApp à propos de ton cousin !

Dégel significatif des relations diplomatiques entre les deux filles. Le sourire d'Andréa s'est alors déployé, tout plein d'une candeur qui certifiait qu'elle était la fille la plus digne de confiance de Lyon.

défiés du regard. Même si je lisais dans ses yeux une distance qui me bouleversait, j'ai tenu bon.

Je viens avec vous. C'est comme ça. Je veux peindre pour Kal, moi aussi.

J'ai vaillamment accusé réception d'un éclair vert aussi

r qu'incisif :

Et tes cousins Sma ? Hop, hop, avec nous, alors ?

C'est Andréa qui m'a sauvé la mise. Sympa, ma cousine. Les yeux rouges de chagrin et de fatigue sous la ligne de sa frange, elle est venue à ma rescousse avec sa voix grave dont les vibrations ont fait redescendre tout le monde.

Vas-y, Isma ! Je reste avec Lukas. Il vaut mieux qu'il dorme un peu pour récupérer. J'ai eu ma dose d'adrénaline, je crois ! Et puis j'ai mal à la jambe. Faites votre truc sans nous. Et repassez quand vous aurez fini, on rentrera ensemble. Faut juste que ce soit avant 6 heures sinon on va se casser le nez sur mon père.

Deux ou trois heures, pas plus et on serait rentrés à temps, a confirmé Grigor. Le timing idéal. Sans un mot de plus, Céleste a griffonné quelque chose au dos d'un des dessins qu'elle a tendu à Andréa.

En tout, on a deux portables. Le mien et celui de Sma. Andréa, je te laisse le mien qui charge. Tiens, c'est mon code sur la feuille. Ne ris pas !

J'ai dû être le seul à percevoir l'ombre du sourire qui a traversé le visage de ma cousine.

Et puis c'est pas comme si t'étais obligée de lire toutes les bêtises que j'écris sur WhatsApp à propos de ton

Dégel significatif des relations diplomatiques entre les deux filles. Le sourire d'Andréa s'est alors déployé, tout plein d'une candeur qui certifiait qu'elle était la fille la plus digne de confiance de Lyon.

– Tu sais, Céleste, je suis pas comme ça ! Je vais surtout essayer de bosser un peu en vous attendant. Je dois absolument avancer ma dissert !

– C'est quoi, ta dissert ?

– Philo.

Céleste qui était déjà sur le pas de la porte s'est retournée.

– Ah ouais ? Tu me montreras ? Je t'aiderai en rentrant !

Le sourire de ma cousine s'est alors patiné de condescendance et a pris la forme du petit rictus qui m'était habituellement réservé.

Céleste était déjà sortie. Il valait mieux. En embrassant Andréa, je lui ai chuchoté :

– Tu me raconteras, pour le WhatsApp ? Sinon, je balance et je dis à Céleste que t'es la pire fouine de tout Lyon et que tu vas éplucher toutes ses conversations.

s, Céleste, je suis pas comme ça ! Je vais surtout essayer de bosser un peu en vous attendant. Je dois absolument avancer ma dissert !

C'est quoi, ta dissert ?

o.

Céleste qui était déjà sur le pas de la porte s'est retour-

Ah ouais ? Tu me montreras ? Je t'aiderai en ren-

Le sourire de ma cousine s'est alors patiné de condescendance et a pris la forme du petit rictus qui m'était

lem en t réservé.

Céleste était déjà sortie. Il valait mieux. En embrassant Andréa, je lui ai chuchoté :

Tu me raconteras, pour le WhatsApp ? Sinon, je balance et je dis à Céleste que t'es la pire fouine de tout Lyon et que tu vas éplucher toutes ses conversations.

2

Le 28 février à 16 h 18

Malika

Il est tout chou le nouveau !
(émoji nounours)

Céleste

Ouais, il est vraiment sympa

Il me fait marrer

Mais je crois qu'il est un
peu barré quand même
(émoji rire gêné)

Malika

Ah bon ?? Pourquoi ?

Céleste

À la fin du service, jeudi,
je l'ai trouvé tout seul
dans la cuisine. Tu sais ce
qu'il faisait ?

Malika

Je crains le pire

Céleste

Non non rien de dégueu !
Heureusement
(émoji pleure de rire)

Il était planté en face de la
chambre froide, les bras croisés,
avec un regard (émojis éclairs)
et il bougeait pas.
Je l'ai entendu parler et je te jure qu'il
était en train de défier le Frigo
Genre Ton règne est terminé
(émoji Jedi)

Malika

(émoji pleure de rire
+ émoji perplexe)

Céleste

Il était tout confus et tout gêné
quand il s'est rendu compte
que je le regardais (émoji rire)

Malika

Trop mims.

(émoji cœur cœur cœur) non ???

Céleste

Oh mais tout de suite, toi…
(émoji yeux au ciel)

3

On allait monter à trois sur le vieux scooter de Grigor. J'ai spontanément laissé le casque de Katal à Céleste, ce qui a donné lieu à un virulent débat sur l'égalité des filles et des garçons face à la prise de risques. Grigor dressait l'oreille, étonné et attentif, tout en chargeant le coffre du scooter de bombes de peinture qu'il avait récupérées dans un carton chez Katal. J'ai fini par l'emporter en avançant que, contrairement à Céleste, moi j'avais des dreads pour me protéger des chocs. L'argument, bien que douteux, l'a convaincue et elle a claqué l'attache du casque sous son menton avec détermination. Ma déesse cosmonaute. Le siège était étroit, mais personne n'a eu l'indélicatesse de faire remarquer que je prenais toute la place. Ainsi, Céleste s'est retrouvée écrasée entre Grigor et moi. Ma tête reposait à présent en terre amie sur son épaule : quand on a pleuré ensemble, emmêlés dans la même douleur, les frontières disparaissent entre les corps.

On a dévalé les pentes en hurlant comme des Sioux, plaqués les uns contre les autres, dans une étreinte partagée avec la vitesse, le vertige et le vent. Puis on a longé les quais du Rhône, traversé le pont de l'Université tournant le dos à la ville élégante et hautaine, pour nous enfoncer dans les ténèbres de Gerland. Je ne connaissais pas ce coin de Lyon. Passé la voie de chemin de fer, on

3

On allait monter à trois sur le vieux scooter de Grigor. J'ai spontanément laissé le casque de Katal à Céleste, ce qui a donné lieu à un virulent débat sur l'égalité des filles et des garçons face à la prise de risques. Grigor dressait l'oreille, étonné et attentif, tout en chargeant le coffre du scooter de bombes de peinture qu'il avait récupérées dans un carton chez Katal. J'ai fini par l'emporter en avançant que, contrairement à Céleste, moi j'avais des dreads pour me protéger des chocs. L'argument, bien que douteux, l'a convaincue et elle a claqué l'attache du casque sous son menton avec détermination. Ma déesse cosmonaute. Le siège était étroit, mais personne n'a eu l'indélicatesse de faire remarquer que je prenais toute la place. Ainsi, Céleste s'est retrouvée écrasée entre Grigor et moi. Ma tête reposait à présent en terre amie sur son épaule : quand on a pleuré ensemble, emmêlés dans la même douleur, les frontières disparaissent entre les corps.

On a dévalé les pentes en hurlant comme des Sioux, plaqués les uns contre les autres, dans une étreinte partagée avec la vitesse, le vertige et le vent. Puis on a longé les quais du Rhône, traversé le pont de l'Université tournant le dos à la ville élégante et hautaine, pour nous enfoncer dans les ténèbres de Gerland. Je ne connaissais pas ce coin de Lyon. Passé la voie de chemin de fer, on

entrait dans un quartier de rues obscures pour chats de gouttière, avec des immeubles hybrides et sans style, des hangars et des entrepôts. Grigor a garé le scooter sur le parking d'une résidence, au fond d'une impasse.

– Là, au moins, il est en sécurité. On va finir à pied, c'est mieux. C'est pas loin. Aidez-moi à prendre les bombes.

On a continué pendant une bonne vingtaine de minutes. On marchait dans un lacis de ruelles, perdues entre un chantier et une usine, au milieu de maisonnettes entourées de jardins pas très bien entretenus. Un mélange de banlieue et de campagne. Puis la route s'est transformée en chemin, on n'a plus vu grand-chose, car la lune avait disparu sous les nuages. On s'éclairait avec nos portables.

– Bientôt, y aura plus rien. Y veulent tout démolir et reconstruire à neuf. La moitié des maisons sont déjà vides. C'est pour ça qu'y a tous ces squats partout dans ce quartier. Moi aussi, j'ai habité dans le coin quand je suis arrivé en France. Venez, c'est par ici.

Grigor a poussé un portail déglingué et on a traversé un jardin plein d'herbes hautes. Au bout de l'allée, des lampions picotaient l'obscurité de taches rouges, bleues, vertes et jaunes. De grandes flammes sortaient de bacs de ferraille ; on entendait des accords de guitares électriques. Devant la maison, il y avait une scène, surmontée d'une grande banderole.

Ça sentait la merguez et les épices. Partout des gens, des ombres et des sourires qui rayaient la nuit. Et des

n quartier de rues obscures pour chats de gouttière, avec des immeubles hybrides et sans style, des hangars et des entrepôts. Grigor a garé le scooter sur le parking d'une résidence, au fond d'une impasse.

Là, au moins, il est en sécurité. On va finir à pied, c'est mieux. C'est pas loin. Aidez-moi à prendre les

On a continué pendant une bonne vingtaine de minutes. On marchait dans un lacis de ruelles, perdues entre un chantier et une usine, au milieu de maisonnettes entourées de jardins pas très bien entretenus. Un mélange de banlieue et de campagne. Puis la route s'est transformée en chemin, on n'a plus vu grand-chose, car la lune avait disparu sous les nuages. On s'éclairait avec nos portables.

Bientôt, y aura plus rien. Y veulent tout démolir et reconstruire à neuf. La moitié des maisons sont déjà vides. C'est pour ça qu'y a tous ces squats partout dans ce quartier. Moi aussi, j'ai habité dans le coin quand je suis arrivé en France. Venez, c'est par ici.

Grigor a poussé un portail déglingué et on a traversé un jardin plein d'herbes hautes. Au bout de l'allée, des lampions picotaient l'obscurité de taches rouges, bleues, vertes et jaunes. De grandes flammes sortaient de bacs de ferraille ; on entendait des accords de guitares électriques. Devant la maison, il y avait une scène, surmontée d'une grande banderole.

Ça sentait la merguez et les épices. Partout des gens, des ombres et des sourires qui rayaient la nuit. Et des

rires. Jamais encore je ne m'étais trouvé dans un endroit pareil.

Un grand type massif en sweat-capuche est sorti de la maison. Pâle, barbe clairsemée, cigarette roulée au bec. Et regard noir.

– Qu'est-ce que vous avez fichu, bordel ? Tout le monde vous attend pour commencer !

Grigor l'a salué d'une tape sur l'épaule

– Relax, Romain, on est là. Ça se passe où ?

– Au fond du jardin, sur la droite. Vite ! Et Katal ? Y roupille ou il est avec une meuf ?

– Non, je t'expliquerai tout à l'heure.

Le type a fait demi-tour, sans un mot pour nous, à peine un coup d'œil. Grigor lui a emboîté le pas. Nous les avons suivis après avoir échangé un regard. Pas commode, le gars.

– C'est qui, les deux derrière ?

– Sma et Cé pour Akal7. Vont nous aider.

– Ah ouais ? Il est au jus Kal ? On les connaît pas ces deux gamins ! Ils viennent de quel crew ?

– T'inquiète ! On peint où ?

Romain a accéléré en grommelant un truc pas sympa :

– Une pisseuse et un gros geek ! La team d'enfer !

J'ai senti que Céleste prenait sur elle pour ne pas répondre. Moi j'ai souri.

Sur la droite de la maison, un très haut mur d'entrepôt était éclairé par un projecteur. Une bonne trentaine de gars, déjà en place, attendaient à la lisière du halo lumineux. Ceux qui allaient peindre en hauteur étaient montés sur des échafaudages. On devinait leurs silhouettes et parfois l'ombre d'une casquette passait sur la partie éclairée du mur. Romain a désigné un point, sur l'avant-dernier étage de l'échafaudage.

– On est tout là-haut, à droite du slogan. Ché nous garde l'emplacement, mais faut speeder ! Y a des crews

encore je ne m'étais trouvé dans un endroit

Un grand type massif en sweat-capuche est sorti de la maison. Pâle, barbe clairsemée, cigarette roulée au bec.

noir.

Qu'est-ce que vous avez fichu, bordel ? Tout le monde vous attend pour commencer !

Grigor l'a salué d'une tape sur l'épaule

Relax, Romain, on est là. Ça se passe où ?

Au fond du jardin, sur la droite. Vite ! Et Katal ? Y roupille ou il est avec une meuf ?

Non, je t'expliquerai tout à l'heure.

Le type a fait demi-tour, sans un mot pour nous, à peine un coup d'œil. Grigor lui a emboîté le pas. Nous les avons suivis après avoir échangé un regard. Pas com-

gars.

C'est qui, les deux derrière ?

Sma et Cé pour Akal7. Vont nous aider.

Ah ouais ? Il est au jus Kal ? On les connaît pas ces deux gamins ! Ils viennent de quel crew ?

T'inquiète ! On peint où ?

Romain a accéléré en grommelant un truc pas sympa :

Une pisseuse et un gros geek ! La team d'enfer !

J'ai senti que Céleste prenait sur elle pour ne pas répondre. Moi j'ai souri.

Sur la droite de la maison, un très haut mur d'entrepôt était éclairé par un projecteur. Une bonne trentaine de gars, déjà en place, attendaient à la lisière du halo lumineux. Ceux qui allaient peindre en hauteur étaient montés sur des échafaudages. On devinait leurs silhouettes et parfois l'ombre d'une casquette passait sur la partie éclairée du mur. Romain a désigné un point, sur l'avant-dernier étage de l'échafaudage.

On est tout là-haut, à droite du slogan. Ché nous garde l'emplacement, mais faut speeder ! Y a des crews

qui sont prêts à bouffer la pierre du mur pour prendre notre place. C'est un des meilleurs spots.

Céleste et moi, on était un peu perdus au milieu de tous ces types en sweats-capuche qui nous interpellaient. Grigor et Romain semblaient connaître tout le monde. Grigor nous a conduits au pied de l'échafaudage, tout en nous expliquant :

– C'est une grosse opération pour protester contre la fermeture du squat. Ils ont réuni les crews les plus actifs de Lyon pour l'événement et ils ont contacté la télé, les radios du coin. C'est des étudiants qui gèrent l'événement. C'est cool ! On croirait pas, mais ils sont drôlement efficaces les intellos quand ils s'y mettent !

Au centre du mur, on pouvait lire dans la lumière du projecteur :

SUR LES BORDS DE CETTE MAISON
SUR LES MURS DE CETTE NATION
SUR MON SANG ET SUR TA PEAU
J'ÉCRIS TON NOM
LIBERTÉ

Ça me rappelait vaguement quelque chose, ce poème. Je n'étais pas le seul, car Céleste a murmuré :

– « Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie, je suis né pour te connaître, pour te nommer Liberté. » Paul Éluard. 1942… ou 41, je sais plus.

Grigor a frémi et sifflé :

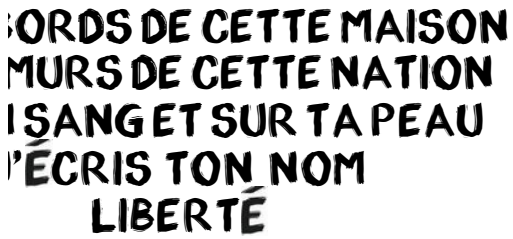
– T'es calée, toi, en vrai.

– J'ai présenté ce texte au bac de français, l'an dernier.

Mais non ! Céleste avait passé son bac de français ! Première nouvelle ! Plus je connaissais cette fille et moins je comprenais qui elle était.

– Ce poème, Éluard l'a écrit pour les Résistants pendant la guerre. Bien vu, le slogan !

sont prêts à bouffer la pierre du mur pour prendre
re place. C'est un des meilleurs spots.
Céleste et moi, on était un peu perdus au milieu de tous
types en sweats-capuche qui nous interpellaient.
gor et Romain semblaient connaître tout le monde.
gor nous a conduits au pied de l'échafaudage, tout en
:
C'est une grosse opération pour protester contre la
neture du squat. Ils ont réuni les crews les plus actifs
Lyon pour l'événement et ils ont contacté la télé, les
ios du coin. C'est des étudiants qui gèrent l'événe-
nt. C'est cool ! On croirait pas, mais ils sont drôlement
caces les intellos quand ils s'y mettent !
Au centre du mur, on pouvait lire dans la lumière du



Ça me rappelait vaguement quelque chose, ce poème.
J'étais pas le seul, car Céleste a murmuré :
« Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie,
uis né pour te connaître, pour te nommer Liberté. »
ul Éluard. 1942… ou 41, je sais plus.
Grigor a frémi et sifflé :
T'es calée, toi, en vrai.
J'ai présenté ce texte au bac de français, l'an dernier.
Mais non ! Céleste avait passé son bac de français !
emière nouvelle ! Plus je connaissais cette fille et
ins je comprenais qui elle était.
Ce poème, Éluard l'a écrit pour les Résistants pendant
uerre. Bien vu, le slogan !

Grigor, tombé sous le charme de la conversation de Céleste, ouvrait un œil rond et luisant. Il buvait ses paroles.

– C'est cool. J'aimais bien l'école, moi aussi, quand je vivais encore en Roumanie. T'as de la chance. Et toi, Sma, t'es encore à l'école ?

– Oui, chuis en troisième, mais entre l'école et moi, c'est… comment te dire… le moment du grand déstockage, tu vois ? Tout doit disparaître… et moi le premier !

D'un geste autoritaire, Romain nous a fait signe de nous dépêcher. L'idée de repartir dans les hauteurs m'a d'abord scié les jambes, d'autant que les échelles devant lesquelles se pressaient les retardataires n'avaient pas l'air solide. Devant moi, Céleste et Grigor continuaient à discuter avec entrain, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Cette familiarité joyeuse, c'était une des grandes forces de Céleste. Vaguement jaloux de l'attention qu'elle accordait à Grigor, je les ai suivis en traînant un peu la patte, plombé de fatigue.

– On va faire une performance, en fait, c'est ça, Grigor ?

– Yep ! En gros, l'idée, c'est de tenir toute la nuit jusqu'à l'arrivée des keufs et d'être là pour faire du bruit quand les réfugiés vont partir. Et surtout de laisser, après eux, un truc qui restera, pour témoigner.

Romain qui s'était engagé sur l'échelle s'est retourné, rogue, et a aboyé :

– Bon, c'est fini ? On est là pour peindre ou pour faire des discours ?

On l'a suivi sur l'échelle sans moufter. Grigor s'est envolé avec la souplesse d'un petit voltigeur des bois. J'ai poussé Céleste devant moi avec un malicieux : « Honneur aux demoiselles » qui m'a valu un éclair d'intensité 10 sur l'échelle de l'agacement céleste. Je préférais

ıbé sous le charme de la conversation de Céleste, ouvrait un œil rond et luisant. Il buvait ses

C'est cool. J'aimais bien l'école, moi aussi, quand je vivais encore en Roumanie. T'as de la chance. Et toi, Sma, t'es encore à l'école ?

Oui, chuis en troisième, mais entre l'école et moi, c'est… comment te dire… le moment du grand déstockage, tu vois ? Tout doit disparaître… et moi le premier !

D'un geste autoritaire, Romain nous a fait signe de nous dépêcher. L'idée de repartir dans les hauteurs m'a d'abord scié les jambes, d'autant que les échelles devant lesquelles se pressaient les retardataires n'avaient pas l'air solide. Devant moi, Céleste et Grigor continuaient à discuter avec entrain, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Cette familiarité joyeuse, c'était une des grandes forces de Céleste. Vaguement jaloux de l'attention qu'elle accordait à Grigor, je les ai suivis en traînant un peu la patte, plombé de fatigue.

On va faire une performance, en fait, c'est ça, Grigor ?

Yep ! En gros, l'idée, c'est de tenir toute la nuit jusqu'à l'arrivée des keufs et d'être là pour faire du bruit quand les réfugiés vont partir. Et surtout de laisser, après eux, un truc qui restera, pour témoigner.

Romain qui s'était engagé sur l'échelle s'est retourné, rogue, et a aboyé :

Bon, c'est fini ? On est là pour peindre ou pour faire
rs ?

On l'a suivi sur l'échelle sans moufter. Grigor s'est envolé avec la souplesse d'un petit voltigeur des bois. J'ai poussé Céleste devant moi avec un malicieux : « Honneur aux demoiselles » qui m'a valu un éclair d'intensité 10 sur l'échelle de l'agacement céleste. Je préférais

m'engager le dernier. Si j'avais du mal à grimper, au moins, ça resterait entre moi et moi. J'ai donc de nouveau décollé, pour une deuxième session de graff.

Dans le sillage de Céleste, j'ai fini par retrouver mon élan. Même pas j'avais le vertige, même pas j'avais peur, même plus je doutais. Mais quand, fier de moi, je me suis retourné pour scruter le jardin qui s'éloignait de mes semelles, j'ai bien cru que j'allais perdre l'équilibre.

– Non, c'est pas possible, j'hallucine !

le dernier. Si j'avais du mal à grimper, au moins, ça resterait entre moi et moi. J'ai donc de nouveau décollé, pour une deuxième session de graff.

Dans le sillage de Céleste, j'ai fini par retrouver mon élan. Même pas j'avais le vertige, même pas j'avais peur, même plus je doutais. Mais quand, fier de moi, je me suis retourné pour scruter le jardin qui s'éloignait de mes semelles, j'ai bien cru que j'allais perdre l'équilibre.

Non, c'est pas possible, j'hallucine !

4

Céleste qui venait de rejoindre Grigor et Romain sur l'échafaudage s'est retournée.

– Encore un coup de théâtre, Sma ? Une nouvelle surprise familiale ?

– Non… mais non ! Presque !!! Regarde.

Je venais de poser un pied prudent sur l'échafaudage que je craignais instable à cause du nombre de graffeurs installés à tous les étages. Céleste a suivi la direction de mon doigt qui trouait la nuit.

– Tu vois, là-bas, sur la scène, le mec tout maigre qui prend sa basse ?

– Celui avec les grandes jambes ?

– Ouais, lui.

– Eh ben ?

– Eh ben, chuis pas sûr, mais il ressemble grave au mec de ma sœur.

Céleste a éclaté de rire.

– Où qu'on aille, on se casse le nez sur ta famille, Sma. C'est incroyable ! Vous êtes partout ! Une vraie mafia !

Le rire de Céleste m'a rempli de gratitude pour Mohamed. Je me suis souvenu qu'il avait été un vague ennemi dans une vie lointaine où je n'étais ni très finaud ni très sympa. Mais surtout très malheureux.

4

Céleste qui venait de rejoindre Grigor et Romain sur
udage s'est retournée.

Encore un coup de théâtre, Sma ? Une nouvelle sur-
miliale ?

Non… mais non ! Presque !!! Regarde.

Je venais de poser un pied prudent sur l'échafaudage que je craignais instable à cause du nombre de graffeurs installés à tous les étages. Céleste a suivi la direction de mon doigt qui trouait la nuit.

Tu vois, là-bas, sur la scène, le mec tout maigre qui prend sa basse ?

Celui avec les grandes jambes ?

s, lui.

en ?

Eh ben, chuis pas sûr, mais il ressemble grave au mec
œur.

Céleste a éclaté de rire.

Où qu'on aille, on se casse le nez sur ta famille, Sma. C'est incroyable ! Vous êtes partout ! Une vraie mafia !

Le rire de Céleste m'a rempli de gratitude pour Mohamed. Je me suis souvenu qu'il avait été un vague ennemi dans une vie lointaine où je n'étais ni très finaud ni très sympa. Mais surtout très malheureux.

– À tous les coups, si Mo est là, c'est que ma sœur n'est pas loin ! Je te dis pas les embrouilles si elle me voit !

– Trop drôle ! Vous allez nous jouer une vraie scène de retrouvailles à la Molière : « Ô mon frère ! Ô ma sœur ! Ô mon beau-frère ! »

Grigor nous a fait passer des masques et nous a désigné un type maigre dont le visage osseux disparaissait sous la visière de sa casquette.

– Ché ! Le roi du béton et des échafaudages. Mettez des masques, ça va sentir plus fort que dans votre cuisine ! Et moins bon !

Il a attaché ses cheveux, rabattu sa capuche et fait disparaître sous son masque son petit visage mobile. Ché nous a adressé un signe amical. Comme Romain, il était plus âgé. Au moins trente ans. Un vrai adulte. Romain, qui farfouillait dans un grand sac à dos, s'est relevé et s'est adressé à nous, pour la première fois.

– Et votre peinture, les minots, elle est où ? Chez Papa-Maman ?

Sans attendre notre réponse, il a lancé une bombe à Céleste. Envoyée avec puissance, la deuxième a suivi, avant même que notre rétine ait eu le temps de prendre acte du premier trait de métal sur la nuit.

Si Romain cherchait à nous décourager, il s'était trompé de cible. Il ne connaissait pas ma guerrière, toujours droite dans ses chaussures de sécurité ou dans ses docks. Rapide, précise, sûre d'elle. J'ai lu, dans son regard vert, une vocation de lanceuse de couteaux de cuisine. Avec Romain au centre de la cible. Cette vision fugace d'une Céleste en justaucorps pailleté et bas résille a éveillé un bataillon entier de frissons sur mes avant-bras et le haut de mes cuisses.

D'une main ferme, Céleste a attrapé les bombes au vol, l'une après l'autre, sans même sourciller ni vaciller.

:s coups, si Mo est là, c'est que ma sœur n'est pas loin ! Je te dis pas les embrouilles si elle me voit !

Trop drôle ! Vous allez nous jouer une vraie scène de retrouvailles à la Molière : « Ô mon frère ! Ô ma sœur ! Ô mon beau-frère ! »

Grigor nous a fait passer des masques et nous a désigné un type maigre dont le visage osseux disparaissait sous la visière de sa casquette.

Ché ! Le roi du béton et des échafaudages. Mettez des masques, ça va sentir plus fort que dans votre cuisine ! Et moins bon !

Il a attaché ses cheveux, rabattu sa capuche et fait disparaître sous son masque son petit visage mobile. Ché nous a adressé un signe amical. Comme Romain, il était plus âgé. Au moins trente ans. Un vrai adulte. Romain, qui farfouillait dans un grand sac à dos, s'est relevé et s'est adressé à nous, pour la première fois.

Et votre peinture, les minots, elle est où ? Chez Papa-

Sans attendre notre réponse, il a lancé une bombe à Céleste. Envoyée avec puissance, la deuxième a suivi, avant même que notre rétine ait eu le temps de prendre acte du premier trait de métal sur la nuit.

Si Romain cherchait à nous décourager, il s'était trompé de cible. Il ne connaissait pas ma guerrière, toujours droite dans ses chaussures de sécurité ou dans ses docks. Rapide, précise, sûre d'elle. J'ai lu, dans son regard vert, une vocation de lanceuse de couteaux de cuisine. Avec Romain au centre de la cible. Cette vision fugace d'une Céleste en justaucorps pailleté et bas résille a éveillé un bataillon entier de frissons sur mes avant-bras et le haut de mes cuisses.

D'une main ferme, Céleste a attrapé les bombes au vol, l'une après l'autre, sans même sourciller ni vaciller.

Romain n'a rien dit, mais un discret sourire a fendu son visage.

Nous venions de gagner notre place sur l'échafaudage.

Romain a passé son masque, rabattu, lui aussi, sa capuche et a fait un grand signe en direction du jardin en hurlant : Go !

La musique a éclaté en même temps que les projecteurs s'allumaient. Le mur entier a été balayé de lumière. Les mecs qui attendaient assis sur les échafaudages se sont levés et tout le monde s'est mis à peindre. On voyait sur le mur nos ombres qui s'agitaient, agrandies et déformées par le passage des projecteurs. On entendait siffler les bombes comme autant de serpents furtifs. Malgré les masques, l'odeur est vite devenue prégnante. Comme un vinaigre mal vieilli qui fracassait nos cloisons nasales.

Vu d'en bas, tout ça devait être vraiment impressionnant. Mais je n'avais pas trop le temps de m'absorber dans la contemplation du spectacle : il fallait faire vite. Céleste et moi, on a aidé Romain, Grigor et Ché à peindre le blaze de leur crew en lettres géantes : HTAG99. Stylé, leur motif ! On remplissait les lettres en suivant les recommandations de Romain. Fallait faire vite et bien. Mais nous, les cuisiniers, on a l'habitude du coup de feu, alors très rapidement, on a commencé à se sentir dans notre élément et à maîtriser le truc, comme au Baron. Précis, concentrés, à l'écoute. Je crois que les gars du crew, ça leur a plu. À la fin, chaque mec a posé son propre blaze autour du graff. D'un coup de nez, Romain nous a désigné un emplacement.

– À vous, les mômes !

Alors, sous le regard attentif de Romain, HΩK et 'AITA# ont trouvé tout naturellement leur place dans la fresque, aux côtés des plus grands blazes du graff. Par-dessus la musique, Céleste a crié à Grigor.

– Maintenant, on peint pour Kal.

rien dit, mais un discret sourire a fendu son

Nous venions de gagner notre place sur l'échafaudage.

Romain a passé son masque, rabattu, lui aussi, sa capuche et a fait un grand signe en direction du jardin en hurlant : Go !

La musique a éclaté en même temps que les projecteurs s'allumaient. Le mur entier a été balayé de lumière. Les mecs qui attendaient assis sur les échafaudages se sont levés et tout le monde s'est mis à peindre. On voyait sur le mur nos ombres qui s'agitaient, agrandies et déformées par le passage des projecteurs. On entendait siffler les bombes comme autant de serpents furtifs. Malgré les masques, l'odeur est vite devenue prégnante. Comme un vinaigre mal vieilli qui fracassait nos cloisons nasales.

Vu d'en bas, tout ça devait être vraiment impressionnant. Mais je n'avais pas trop le temps de m'absorber dans la contemplation du spectacle : il fallait faire vite. Céleste et moi, on a aidé Romain, Grigor et Ché à peindre le blaze de leur crew en lettres géantes : HTAG99. Stylé, leur motif ! On remplissait les lettres en suivant les recommandations de Romain. Fallait faire vite et bien. Mais nous, les cuisiniers, on a l'habitude du coup de feu, alors très rapidement, on a commencé à se sentir dans notre élément et à maîtriser le truc, comme au Baron. Précis, concentrés, à l'écoute. Je crois que les gars du crew, ça leur a plu. À la fin, chaque mec a posé son propre blaze autour du graff. D'un coup de nez, Romain nous a

n emplacement.

À vous, les mômes !

Alors, sous le regard attentif de Romain, HΩK et 'AITA# ont trouvé tout naturellement leur place dans la fresque, aux côtés des plus grands blazes du graff. Par-dessus la musique, Céleste a crié à Grigor.

Maintenant, on peint pour Kal.

Au-dessus de HTAG99, on a bombé en belles lettres chromées un magnifique AKAL7. C'est Grigor qui a tracé la calligraphie assez complexe des lettres, mais c'est nous qui les avons remplies en pensant fort à notre copain. La musique s'est arrêtée. On a entendu les premiers applaudissements dans le public et quelqu'un, au micro, a énuméré tous les crews présents sur l'événement. On voyait dans la nuit des centaines de carrés lumineux. Tout en bas, dans le public, Juliette devait regarder, elle aussi et prendre des photos – qu'elle me montrerait sans doute fièrement la prochaine fois qu'elle viendrait dîner chez les cousins. Une OPÉRATION TROP COOL, à laquelle avait participé SON COPAIN.

Ché, qui scrutait le vide et la nuit, a désigné un homme dans la foule.

– Regardez, les gamins, y a même la télé. Le mec nous filme, souriez ! Première expérience de graffeurs et bientôt aussi célèbres que Banksy !

Céleste a glissé sa main dans la mienne et tous deux nous avons crié : « Tiens bon, Akal7 ! Tu vas t'en sortir. On est avec toi ! »

Céleste s'est encore essuyé le nez et s'est tournée une dernière fois vers notre graff.

– Tu crois, Grigor, que Katal sera content de notre peinture ?

– Y s'ra fier, Céleste, fier de ses deux petits potes ! Vous avez assuré ! On l'emmènera voir votre peinture et il sera debout sur ses deux jambes ! Je te promets.

s de HTAG99, on a bombé en belles lettres chromées un magnifique AKAL7. C'est Grigor qui a tracé la calligraphie assez complexe des lettres, mais c'est nous qui les avons remplies en pensant fort à notre copain. La musique s'est arrêtée. On a entendu les premiers applaudissements dans le public et quelqu'un, au micro, a énuméré tous les crews présents sur l'événement. On voyait dans la nuit des centaines de carrés lumineux. Tout en bas, dans le public, Juliette devait regarder, elle aussi et prendre des photos – qu'elle me montrerait sans doute fièrement la prochaine fois qu'elle viendrait dîner chez les cousins. Une OPÉRATION TROP COOL, à laquelle avait participé SON COPAIN.

Ché, qui scrutait le vide et la nuit, a désigné un homme
u l e.

Regardez, les gamins, y a même la télé. Le mec nous filme, souriez ! Première expérience de graffeurs et bientôt aussi célèbres que Banksy !

Céleste a glissé sa main dans la mienne et tous deux nous avons crié : « Tiens bon, Akal7 ! Tu vas t'en sortir. On est avec toi ! »

Céleste s'est encore essuyé le nez et s'est tournée une dernière fois vers notre graff.

Tu crois, Grigor, que Katal sera content de notre
?

Y s'ra fier, Céleste, fier de ses deux petits potes ! Vous avez assuré ! On l'emmènera voir votre peinture et il sera debout sur ses deux jambes ! Je te promets.

5

On s'est tous pris en photo devant nos blazes, puis on est redescendus de l'échafaudage sous les derniers applaudissements, un peu comme des acrobates s'arrachent aux étoiles. Le public s'était dispersé pour écouter le concert qui continuait. Si Juliette était vraiment là, elle devait être près de la scène, ce serait facile de l'éviter. Il ne restait que des graffeurs et quelques photographes pour regarder la fresque. Les gars fumaient d'un air grave, comme des vieux Sioux en détaillant tous les blazes. Les commentaires fusaient, pas toujours très amènes.

– Mal proportionné le HUB8, et pas propre en plus ! Ces mecs ont vraiment un style de gros caves !

– Mais le GOVEK, il défonce ! Leur code couleur, il tue !

Un des organisateurs s'est approché de notre groupe et nous a serré la main.

– Merci beaucoup, les gars. La fresque va circuler sur les réseaux, ça va faire le buzz. On offre une boisson aux graffeurs, vous me suivez au bar ?

On a traversé le jardin. On croisait des groupes de réfugiés et d'étudiants. Grigor serrait des mains et nous présentait ; des prénoms inconnus fusaient dans la nuit.

5

On s'est tous pris en photo devant nos blazes, puis on est redescendus de l'échafaudage sous les derniers applaudissements, un peu comme des acrobates s'arrachent aux étoiles. Le public s'était dispersé pour écouter le concert qui continuait. Si Juliette était vraiment là, elle devait être près de la scène, ce serait facile de l'éviter. Il ne restait que des graffeurs et quelques photographes pour regarder la fresque. Les gars fumaient d'un air grave, comme des vieux Sioux en détaillant tous les blazes. Les commentaires fusaient, pas toujours très

Mal proportionné le HUB8, et pas propre en plus ! Ces mecs ont vraiment un style de gros caves !

Mais le GOVEK, il défonce ! Leur code couleur, il

Un des organisateurs s'est approché de notre groupe et nous a serré la main.

Merci beaucoup, les gars. La fresque va circuler sur les réseaux, ça va faire le buzz. On offre une boisson aux graffeurs, vous me suivez au bar ?

On a traversé le jardin. On croisait des groupes de réfugiés et d'étudiants. Grigor serrait des mains et nous présentait ; des prénoms inconnus fusaient dans la nuit.

– Salut Tesfa, comment va, mon frère ? Bonne chance pour la suite. Fais signe, si t'es en galère. Eh ! Mélakè, t'es encore là ? Je croyais que tu avais un logement ? Courage frère, ça va le faire pour toi. Vous connaissez mon crew ? Romain, Ché, Sma et Cé !

– Bravo, vous avez assuré pour la fresque, merci, frères !

L'étudiant nous a laissés au bar en nous désignant à la serveuse.

– Judith, tu prépares une tournée pour ce crew. Bières pour tout le monde ?

Je n'ai pas eu le temps de refuser. Moi qui m'étais juré de ne jamais toucher une goutte d'alcool ! Les verres de bière ont commencé à circuler. La serveuse, dont le sourire éclatant prolongeait mon bonheur, nous a félicités :

– Bravo, c'était génial ! J'en ai encore la chair de poule et la larme à l'œil. Il me reste trois sandwichs, ça tente quelqu'un ?

Les graffeurs se sont tous les trois tournés vers moi pour me désigner. J'ai accepté en riant :

– Ben j'dis pas non, mais on partage !

Ça me faisait du bien de m'hydrater même si le goût amer de la bière me gênait. J'ai pris quelques gorgées avant de donner mon verre à Grigor. Si Juliette me voyait, je préférais éviter que ce soit avec une bière à la main. J'ai planté mes crocs dans un des sandwichs de Judith, qui n'a pas pu s'empêcher de palper une de mes dreads. (D'habitude, j'aime pas trop ça, franchement. Mais là, j'étais relax.)

– Elles sont chouettes, ces dreads. Tu les entretiens ?

– Vite fait.

– Et depuis quand tu les laisses pousser ?

– Chais pas. Quatre ou cinq ans. Ça s'est fait comme ça, à force de me tortiller les tifs.

– C'est sympa, les dreads, mais il faut en prendre soin. Je suis coiffeuse dans le Troisième, passe me voir un jour,

esfa, comment va, mon frère ? Bonne chance pour la suite. Fais signe, si t'es en galère. Eh ! Mélakè, t'es encore là ? Je croyais que tu avais un logement ? Courage frère, ça va le faire pour toi. Vous connaissez mon crew ? Romain, Ché, Sma et Cé !

Bravo, vous avez assuré pour la fresque, merci, frères !

L'étudiant nous a laissés au bar en nous désignant à la

Judith, tu prépares une tournée pour ce crew. Bières pour tout le monde ?

Je n'ai pas eu le temps de refuser. Moi qui m'étais juré de ne jamais toucher une goutte d'alcool ! Les verres de bière ont commencé à circuler. La serveuse, dont le sourire éclatant prolongeait mon bonheur, nous a félicités :

Bravo, c'était génial ! J'en ai encore la chair de poule et la larme à l'œil. Il me reste trois sandwichs, ça tente

n ?

Les graffeurs se sont tous les trois tournés vers moi pour me désigner. J'ai accepté en riant :

Ben j'dis pas non, mais on partage !

Ça me faisait du bien de m'hydrater même si le goût amer de la bière me gênait. J'ai pris quelques gorgées avant de donner mon verre à Grigor. Si Juliette me voyait, je préférais éviter que ce soit avec une bière à la main. J'ai planté mes crocs dans un des sandwichs de Judith, qui n'a pas pu s'empêcher de palper une de mes dreads. (D'habitude, j'aime pas trop ça, franchement. Mais là, j'étais relax.)

Elles sont chouettes, ces dreads. Tu les entretiens ?

a i t.

Et depuis quand tu les laisses pousser ?

Chais pas. Quatre ou cinq ans. Ça s'est fait comme ça, à force de me tortiller les tifs.

C'est sympa, les dreads, mais il faut en prendre soin. Je suis coiffeuse dans le Troisième, passe me voir un jour,

au Tif-et-tof. Je te ferai un look d'enfer ! Les filles vont pas résister à un beau gosse comme toi!

Moi, beau gosse ? J'ai rougi jusqu'aux racines. Céleste qui semblait flotter entre le bar et moi n'avait pas entendu. Dommage !

Il y avait beaucoup de monde au bar, surtout des graffeurs en sweats-capuche-joggings tachés. Ils buvaient, en cercles. Ça causait encore graff. Par-dessus le brouhaha, j'entendais circuler des mots qui m'étaient à présent familiers. *Session, blaze, crew, terrain, dépôt, chiens, keufs, code couleur.* Romain fumait, détendu. J'étais fier d'avoir ma place dans son cercle. C'est quelqu'un qui devait compter, car les autres graffeurs ne manquaient jamais de l'interpeller quand ils se faufilaient vers le comptoir. Ché a levé son verre dans notre direction.

– Vous vous en êtes sortis comme des chefs, les mômes.

Céleste, en train de s'assoupir accoudée au bar, n'a rien répondu. Romain a ricané :

– Le marchand de sable est passé, on dirait !

– Tu rigoles mais on bosse, demain, Romain ! Ça va être chaud pour Céleste et moi !

Appuyée contre mon flanc gauche, Céleste dormait quasiment debout et avait laissé rouler sa tête contre mon épaule. Cet abandon, délicieux, c'était ça, le meilleur de cette nouvelle vie dans laquelle je pouvais répondre, d'une voix assurée à un pote de trente ans : « On bosse, demain, ça va être chaud ! »

Grigor a renchéri.

– Z'entendez ? Tout pareil que Katal, chaque fois qu'on rentre de session. « Fissa les gars, qu'il nous dit toujours le Kal, je taffe dans une heure et je vais me faire tuer par mon chef ! »

Une ombre est passée dans la conversation. Romain a rebondi : vrai, qu'il était pas commode, ce chef ? Comment qu'il s'appelait déjà ? Je n'ai pas eu le temps

. Je te ferai un look d'enfer ! Les filles vont
un beau gosse comme toi!
gosse ? J'ai rougi jusqu'aux racines. Céleste qui semblait flotter entre le bar et moi n'avait pas
Dommage !

Il y avait beaucoup de monde au bar, surtout des graffeurs en sweats-capuche-joggings tachés. Ils buvaient, en cercles. Ça causait encore graff. Par-dessus le brouhaha, j'entendais circuler des mots qui m'étaient à présent
Session, blaze, crew, terrain, dépôt, chiens, keufs,
Romain fumait, détendu. J'étais fier d'avoir ma place dans son cercle. C'est quelqu'un qui devait compter, car les autres graffeurs ne manquaient jamais de l'interpeller quand ils se faufilaient vers le comptoir. Ché a levé son verre dans notre direction.

Vous vous en êtes sortis comme des chefs, les mômes.

Céleste, en train de s'assoupir accoudée au bar, n'a rien répondu. Romain a ricané :

Le marchand de sable est passé, on dirait !

Tu rigoles mais on bosse, demain, Romain ! Ça va être chaud pour Céleste et moi !

Appuyée contre mon flanc gauche, Céleste dormait quasiment debout et avait laissé rouler sa tête contre mon épaule. Cet abandon, délicieux, c'était ça, le meilleur de cette nouvelle vie dans laquelle je pouvais répondre, d'une voix assurée à un pote de trente ans : « On bosse, demain, ça va être chaud ! »
a renchéri.

Z'entendez ? Tout pareil que Katal, chaque fois qu'on rentre de session. « Fissa les gars, qu'il nous dit toujours le Kal, je taffe dans une heure et je vais me faire tuer par mon chef ! »

Une ombre est passée dans la conversation. Romain a rebondi : vrai, qu'il était pas commode, ce chef ? Comment qu'il s'appelait déjà ? Je n'ai pas eu le temps

de répondre. Une petite dame brune avec un micro se faufilait dans notre groupe.

– Je cherche les membres du crew HTAG99. Judith m'a dit que c'est vous.

Romain a pris un air mystérieux.

– Ça dépend, vous leur voulez quoi ?

– On m'a dit que c'était le seul crew mixte de l'opération. J'aimerais interviewer les filles, s'il y en a.

Devant la mine déconfite de Romain, on a tous hurlé de rire. Grigor a enlevé le bonnet de Céleste et a brandi sa natte.

– Affirmatif ! La voilà notre petite meuf qui a peint pour AKAL7. On en n'a qu'une, mais elle en vaut dix ! Vous la voulez ? On vous la prête ! Mais je vous préviens, c'est une grande gueule !

Céleste a ouvert un œil vert pistache de fatigue en grognant :

– Tu sais ce qu'elle te dit, la petite meuf ?

La journaliste a mis son appareil en route et a tendu son micro.

– Bonsoir, vous êtes partante pour quelques questions ? Je suis Sylvie, pour radio BLV. Apparemment, vous étiez la seule graffeuse sur les échafaudages, ce soir. Ça m'intéresse d'en discuter avec vous, vous êtes d'accord ?

– Ah ouais ? La seule meuf ? Ça m'étonne pas du tout, tiens ! Alors oui, je veux bien en parler.

La journaliste a mis son enregistreur sur *ON* et a tendu son micro. L'interview s'est ouverte par un long bâillement sonore de Céleste qui s'est étirée en se frottant les yeux. Elle a rajusté son bonnet, pris une lampée de bière, s'est tapoté les joues.

:e. Une petite dame brune avec un micro se faufilait dans notre groupe.

Je cherche les membres du crew HTAG99. Judith m'a dit que c'est vous.

Romain a pris un air mystérieux.

Ça dépend, vous leur voulez quoi ?

On m'a dit que c'était le seul crew mixte de l'opération. J'aimerais interviewer les filles, s'il y en a.

Devant la mine déconfite de Romain, on a tous hurlé de rire. Grigor a enlevé le bonnet de Céleste et a brandi

Affirmatif ! La voilà notre petite meuf qui a peint pour AKAL7. On en n'a qu'une, mais elle en vaut dix ! Vous la voulez ? On vous la prête ! Mais je vous préviens, c'est une grande gueule !

Céleste a ouvert un œil vert pistache de fatigue en gro-

Tu sais ce qu'elle te dit, la petite meuf ?

La journaliste a mis son appareil en route et a tendu

ro.

Bonsoir, vous êtes partante pour quelques questions ? Je suis Sylvie, pour radio BLV. Apparemment, vous étiez la seule graffeuse sur les échafaudages, ce soir. Ça m'intéresse d'en discuter avec vous, vous êtes d'accord ?

Ah ouais ? La seule meuf ? Ça m'étonne pas du tout, tiens ! Alors oui, je veux bien en parler.

La journaliste a mis son enregistreur sur *ON* et a tendu son micro. L'interview s'est ouverte par un long bâillement sonore de Céleste qui s'est étirée en se frottant les yeux. Elle a rajusté son bonnet, pris une lampée de bière, s'est tapoté les joues.

6

RADIO BLV : Je suis en compagnie des membres du crew HTAG99, un crew assez actif sur Lyon, avec, parmi eux, une jeune fille, qui se trouve être la seule graffeuse de cette opération de soutien aux réfugiés. Vous pouvez nous dire quelques mots pour vous présenter ?

CÉLESTE : Je m'appelle Céleste, j'ai seize ans, je prépare un baccalauréat option philo par correspondance et un CAP cuisine en alternance au Baron Perché, le meilleur bouchon de Lyon, soit dit en passant. J'en profite pour saluer le chef Francis et toute l'équipe, et pour lui demander de ne pas trop nous secouer demain si on est un peu mous du genou en cuisine, mon pote Ismaël et moi !

RADIO BLV : Ça fait longtemps que vous graffez ?

CÉLESTE : Non, quelques heures seulement !

RADIO BLV : Je voulais dire en général. À quel âge avez-vous commencé à graffer ?

CÉLESTE : Je vous l'ai dit ! J'ai fait mon premier graff sur un toit il y a quelques heures à peine ! Grâce à mon pote Ismaël, que je remercie. Mais évitez d'ébruiter l'affaire, si les gars du crew l'apprennent, ils vont en faire une jaunisse. Déjà, je suis une meuf, ça aide pas, mais en plus, s'ils découvrent que j'ai zéro expérience… *(rires)*.

6

BLV : Je suis en compagnie des membres du crew HTAG99, un crew assez actif sur Lyon, avec, parmi eux, une jeune fille, qui se trouve être la seule graffeuse de cette opération de soutien aux réfugiés. Vous pouvez nous dire quelques mots pour vous présenter ?

: Je m'appelle Céleste, j'ai seize ans, je prépare un baccalauréat option philo par correspondance et un CAP cuisine en alternance au Baron Perché, le meilleur bouchon de Lyon, soit dit en passant. J'en profite pour saluer le chef Francis et toute l'équipe, et pour lui demander de ne pas trop nous secouer demain si on est un peu mous du genou en cuisine, mon pote Ismaël et moi !

BLV : Ça fait longtemps que vous graffez ?

ÉLESTE : Non, quelques heures seulement !

BLV : Je voulais dire en général. À quel âge avez-vous commencé à graffer ?

ÉLESTE : Je vous l'ai dit ! J'ai fait mon premier graff sur un toit il y a quelques heures à peine ! Grâce à mon pote Ismaël, que je remercie. Mais évitez d'ébruiter l'affaire, si les gars du crew l'apprennent, ils vont en faire une jaunisse. Déjà, je suis une meuf, ça aide pas, mais en plus, s'ils découvrent que j'ai zéro expérience… *(rires)*.

RADIO BLV : Alors ça mérite d'autant plus un grand bravo. Vous n'avez pas eu l'air surprise quand je vous ai dit que vous étiez la seule fille de l'opération.

CÉLESTE : Ah ben que nenni-non ! Ça ne m'étonne pas, mais pas du tout ! Mais vous savez, j'ai l'habitude. En cuisine, c'est comme ça aussi. C'est « IL***S*** » ou « elle » ! Alors mieux vaut apprendre à l'ouvrir pour faire entendre sa voix et culbuter la grammaire.

RADIO BLV : Oh, la jolie expression ! Mais vous entendez quoi par « culbuter la grammaire », Céleste ?

CÉLESTE : Eh ben, rabattre le caquet du masculin qui l'emporte toujours sur le féminin, pardi ! C'est ce qu'on nous serine en classe depuis qu'on est gosses… « le masculin l'emporte sur le féminin » !

RADIO BLV : *(Rires)* Graffeuse, cuisinière, linguiste et féministe, donc ! D'après vous, le graffiti serait une activité réservée plutôt aux garçons. Vous pensez que les filles ont plus de mal à trouver leur place dans ce milieu ?

CÉLESTE : Je le crains. Vous savez, quand je suis montée sur l'échafaudage avec tous ces gars, j'ai dû faire mes preuves. Pas parce que j'étais nouvelle dans le crew, mais juste parce que je suis une meuf. Heureusement, des filles, y en a, sur les toits, en terrains et elles assurent ! Mais disons que pour elles, c'est juste un peu plus difficile. Il leur faut jouer des coudes. Comme dans de nombreux autres domaines, non ? C'est pour ça qu'il faut être nombreuses et nombreux à aller manifester le 8 mars. N'est-ce pas, « Môssieur » Ismaël ? *(rires)*

RADIO BLV : Ismaël, j'entends beaucoup parler de vous, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ? Qu'est-ce que vous en pensez, vous, de tout ça ?

(Silence)

CÉLESTE : Vas-y, dis un truc, Sma !

ISMAËL : Moi, vous savez, je dis rien parce que je suis sous le choc.

RADIO BLV : Sous le choc ?

V : Alors ça mérite d'autant plus un grand bravo. Vous n'avez pas eu l'air surprise quand je vous ai dit que vous étiez la seule fille de l'opération.

: Ah ben que nenni-non ! Ça ne m'étonne pas, mais pas du tout ! Mais vous savez, j'ai l'habitude. En cuisine, c'est comme ça aussi. C'est « IL***S*** » ou « elle » ! Alors mieux vaut apprendre à l'ouvrir pour faire entendre sa voix et culbuter la grammaire.

BLV : Oh, la jolie expression ! Mais vous entendez quoi par « culbuter la grammaire », Céleste ?

: Eh ben, rabattre le caquet du masculin qui l'emporte toujours sur le féminin, pardi ! C'est ce qu'on nous serine en classe depuis qu'on est gosses… « le masculin l'emporte sur le féminin » !

BLV : *(Rires)* Graffeuse, cuisinière, linguiste et féministe, donc ! D'après vous, le graffiti serait une activité réservée plutôt aux garçons. Vous pensez que les filles ont plus de mal à trouver leur place dans ce milieu ?

: Je le crains. Vous savez, quand je suis montée sur l'échafaudage avec tous ces gars, j'ai dû faire mes preuves. Pas parce que j'étais nouvelle dans le crew, mais juste parce que je suis une meuf. Heureusement, des filles, y en a, sur les toits, en terrains et elles assurent ! Mais disons que pour elles, c'est juste un peu plus difficile. Il leur faut jouer des coudes. Comme dans de nombreux autres domaines, non ? C'est pour ça qu'il faut être nombreuses et nombreux à aller manifester le 8 mars. N'est-ce pas, « Môssieur » Ismaël ? *(rires)*

BLV : Ismaël, j'entends beaucoup parler de vous, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ? Qu'est-ce que vous en pensez, vous, de tout ça ?

)

: Vas-y, dis un truc, Sma !

: Moi, vous savez, je dis rien parce que je suis oc.

BLV : Sous le choc ?

ISMAËL : Oui, je viens de piger un truc ! *(rires de Céleste)*

RADIO BLV : *(amusée)* Une révélation ? En direct ?

ISMAËL : Ben… c'est un peu ça. Je viens de comprendre pourquoi je suis nul en orthographe ! En fait, c'est juste par conviction féministe ! C'est ce que je vais essayer d'expliquer à ma prof de français la prochaine fois que je me prendrai un zéro en dictée !

RADIO BLV : *(Rires)* Bien vu, Ismaël. Et vous, vous graffez depuis longtemps ?

ISMAËL : Quelques heures, moi aussi. Merci Céleste. *(Rires)*

RADIO BLV : Et ça vous plaît ?

ISMAËL : Vite fait ! En fait, moi je suis pas un vrai graffeur, je préfère la cuisine. Mais je suis content d'avoir participé à cette opération pour aider les réfugiés. Ce soir, j'ai compris qu'il y a plein de gens qui s'engagent. Dans mon village, y a pas de squats et pas de réfugiés, alors pour moi, c'est nouveau, tout ça. Mais maintenant, je voudrais bien aller me coucher parce que ça va être chaud demain au taf ! *(bâillement sonore)*

RADIO BLV : Merci Céleste et Ismaël pour cet échange et pour vos réponses pétillantes malgré la fatigue. Bonne chance à vous dans votre beau parcours professionnel. J'irai sans faute déguster un tablier de sapeur au Baron Perché. Une dernière question, tout de même : si j'insiste, vous me révélez vos blazes ?

CÉLESTE : Ah, ça… Joker ! Pas le droit de le dire ! Top secret.

ISMAËL : 'Aita ! On vous le dira pas, M'dame !

Oui, je viens de piger un truc ! *(rires de Céleste)*

BLV : *(amusée)* Une révélation ? En direct ?

: Ben… c'est un peu ça. Je viens de comprendre pourquoi je suis nul en orthographe ! En fait, c'est juste par conviction féministe ! C'est ce que je vais essayer d'expliquer à ma prof de français la prochaine fois que je me prendrai un zéro en dictée !

BLV : *(Rires)* Bien vu, Ismaël. Et vous, vous graffez depuis longtemps ?

: Quelques heures, moi aussi. Merci Céleste.

BLV : Et ça vous plaît ?

: Vite fait ! En fait, moi je suis pas un vrai graffeur, je préfère la cuisine. Mais je suis content d'avoir participé à cette opération pour aider les réfugiés. Ce soir, j'ai compris qu'il y a plein de gens qui s'engagent. Dans mon village, y a pas de squats et pas de réfugiés, alors pour moi, c'est nouveau, tout ça. Mais maintenant, je voudrais bien aller me coucher parce que ça va être chaud demain au taf ! *(bâillement sonore)*

BLV : Merci Céleste et Ismaël pour cet échange et pour vos réponses pétillantes malgré la fatigue. Bonne chance à vous dans votre beau parcours professionnel. J'irai sans faute déguster un tablier de sapeur au Baron Perché. Une dernière question, tout de même : si j'insiste, vous me révélez vos blazes ?

: Ah, ça… Joker ! Pas le droit de le dire ! Top

: 'Aita ! On vous le dira pas, M'dame !

7

– T'as assuré avec la meuf de la radio, Sma ! T'as été très très bon, elle a adoré ! Alors ça y est, te voilà féministe ?

– Et toi, bientôt le bac ?

Céleste a fait la grimace.

– M'en parle pas ! J'ai une session de bac blanc qui arrive, j'ai même pas commencé à réviser.

– Mais tu bosses quand ? La nuit ? T'as un avatar qui va au lycée à ta place ?

– Je te raconterai une autre fois, j'ai trop la flemme. Et puis ça commence à me stresser.

On marchait tous les deux depuis un gros quart d'heure au milieu des ruelles et des jardins. On avait décidé de rentrer à pied, sans attendre les copains graffeurs qui voulaient rester jusqu'au matin.

On s'était tous étreints comme des frères en se promettant de se donner des nouvelles, de partager nos photos et de se retrouver pour fêter la guérison de Katal.

Romain avait même solennellement checké Céleste. Depuis une semaine, je n'avais plus assez de doigts pour compter tous mes nouveaux contacts. Ni assez de mains pour serrer celles de mes nouveaux potes.

7

T'as assuré avec la meuf de la radio, Sma ! T'as été très très bon, elle a adoré ! Alors ça y est, te voilà fémi-

Et toi, bientôt le bac ?

Céleste a fait la grimace.

M'en parle pas ! J'ai une session de bac blanc qui arrive, j'ai même pas commencé à réviser.

Mais tu bosses quand ? La nuit ? T'as un avatar qui va au lycée à ta place ?

Je te raconterai une autre fois, j'ai trop la flemme. Et puis ça commence à me stresser.

On marchait tous les deux depuis un gros quart d'heure au milieu des ruelles et des jardins. On avait décidé de rentrer à pied, sans attendre les copains graffeurs qui voulaient rester jusqu'au matin.

On s'était tous étreints comme des frères en se promettant de se donner des nouvelles, de partager nos photos et de se retrouver pour fêter la guérison de Katal.

Romain avait même solennellement checké Céleste. Depuis une semaine, je n'avais plus assez de doigts pour compter tous mes nouveaux contacts. Ni assez de mains pour serrer celles de mes nouveaux potes.

Mais à présent, on avait froid. L'humidité charriait avec elle des odeurs acides de ville et de terre mêlées. L'adrénaline était retombée, laissant place à la fatigue et aux questions. Andréa et Lukas devaient commencer à s'inquiéter. J'avais reçu trois appels en absence d'Andréa et puis plus rien. Et si Tonton Patou se levait dans la nuit comme il avait l'habitude de le faire ? Est-ce qu'on serait capables d'assurer au Baron demain ?… ou plutôt non, dans quelques heures ? Et Katal ? Kal !

– Tu es sûre, Cé, qu'on est bien sur la bonne route ? J'ai l'impression qu'on tourne en rond. On n'est pas déjà passés devant cette maison ?

– Comment tu peux dire ça, on n'y voit rien !

– À l'aller, on n'a pas mis si longtemps pour traverser le quartier.

– Si t'avais pensé à recharger ton portable au squat, on n'en serait pas là ! On aurait de la lumière, du réseau et un GPS.

Elle était gonflée ! C'était du Céleste tout craché ! Est-ce qu'elle y avait pensé, elle, au portable ? Il me restait un filet de batterie, mieux valait le garder pour contacter Andréa dès qu'on arriverait à choper un bus. Et puis, recharger un téléphone sans chargeur, même quand on s'appelle Céleste, c'était dans l'ordre du possible, ça ?

On n'avait aucune idée de l'heure, mais quelque chose dans la couleur du ciel annonçait l'approche de l'aube. Bientôt, on entendrait les tout premiers oiseaux. Céleste marchait en silence. D'un coup, elle s'est arrêtée et s'est hissée sur un muret pour s'asseoir.

– On se pose, j'en peux plus. J'ai mal aux pieds et j'en ai marre.

Elle a ramené sur elle ses genoux et s'est roulée en boule. Est-ce qu'elle allait me refaire le coup de

sent, on avait froid. L'humidité charriait avec elle des odeurs acides de ville et de terre mêlées. L'adrénaline était retombée, laissant place à la fatigue et aux questions. Andréa et Lukas devaient commencer à s'inquiéter. J'avais reçu trois appels en absence d'Andréa et puis plus rien. Et si Tonton Patou se levait dans la nuit comme il avait l'habitude de le faire ? Est-ce qu'on serait capables d'assurer au Baron demain ?… ou plutôt non, dans quelques heures ? Et Katal ? Kal !

Tu es sûre, Cé, qu'on est bien sur la bonne route ? J'ai l'impression qu'on tourne en rond. On n'est pas déjà passés devant cette maison ?

Comment tu peux dire ça, on n'y voit rien !

À l'aller, on n'a pas mis si longtemps pour traverser

.

Si t'avais pensé à recharger ton portable au squat, on n'en serait pas là ! On aurait de la lumière, du réseau et

Elle était gonflée ! C'était du Céleste tout craché ! Est-ce qu'elle y avait pensé, elle, au portable ? Il me restait un filet de batterie, mieux valait le garder pour contacter Andréa dès qu'on arriverait à choper un bus. Et puis, recharger un téléphone sans chargeur, même quand on s'appelle Céleste, c'était dans l'ordre du pos-

On n'avait aucune idée de l'heure, mais quelque chose dans la couleur du ciel annonçait l'approche de l'aube. Bientôt, on entendrait les tout premiers oiseaux. Céleste marchait en silence. D'un coup, elle s'est arrêtée et s'est hissée sur un muret pour s'asseoir.

On se pose, j'en peux plus. J'ai mal aux pieds et j'en

Elle a ramené sur elle ses genoux et s'est roulée en boule. Est-ce qu'elle allait me refaire le coup de

s'endormir ? Je me suis assis sur le muret, face à elle et je l'ai prise, tout doucement, par les épaules.

– Et, Cé, t'endors pas ! Ça va être encore plus difficile de repartir après… Tu crois pas ?

Elle a relevé la tête et a chuchoté :

– La vraie question, c'est surtout : Sma, est-ce que maintenant tu… ?

Le visage de Céleste était tout près du mien, si près que j'ai senti s'abattre sur le coin droit de mes lèvres une sorte de baiser. Un baiser rapide, un peu sec, presque honteux. Céleste ? Un baiser osseux qui m'a pris par surprise. Un coup de lèvres. Furtif et égaré.

Maintenant ? Vraiment ? Elle me fixait à présent d'un regard de nouveau farouche, qui semblait me dire oui et non à la fois.

Nous deux, donc ? J'ai approché une main amie de sa joue droite, mon autre main a serré son épaule gauche, tandis que je me penchais avec application, tout en fixant son oreille qui me semblait la partie la moins intimidante de son visage. Mais voilà que Céleste s'était saisie de mes poignets pour appuyer contre le mien son front de chevrette. Elle a posé sa main sur ma bouche :

– Chut ! Écoute, Sma !

Des pas se rapprochaient. Une marche pesante et rythmée.

– Les keufs, déjà ?

Non. Trop tôt. Céleste, qui n'avait pas lâché mon poignet, nous a entraînés de l'autre côté du mur.

On s'est aplatis l'un contre l'autre, derrière le muret. Quand ils se sont arrêtés et assis juste au-dessus de nous, on a compris : les six gars cagoulés et armés de matraques étaient là pour en découdre. Des skins ! Ivres et teigneux.

– Ça fait une heure qu'on tourne, alors, c'est où ? T'es sûr que c'est bien par ici ? On aurait déjà dû arriver, non ? Elle est pas si grande, cette putain de zone à négros. C'est encore un faux plan, bordel de merde !

? Je me suis assis sur le muret, face à elle et je l'ai prise, tout doucement, par les épaules.

Et, Cé, t'endors pas ! Ça va être encore plus difficile de repartir après… Tu crois pas ?

Elle a relevé la tête et a chuchoté :

La vraie question, c'est surtout : Sma, est-ce que

n t tu… ?

Le visage de Céleste était tout près du mien, si près que j'ai senti s'abattre sur le coin droit de mes lèvres une sorte de baiser. Un baiser rapide, un peu sec, presque honteux. Céleste ? Un baiser osseux qui m'a pris par surprise. Un coup de lèvres. Furtif et égaré.

Maintenant ? Vraiment ? Elle me fixait à présent d'un regard de nouveau farouche, qui semblait me dire oui et

Nous deux, donc ? J'ai approché une main amie de sa joue droite, mon autre main a serré son épaule gauche, tandis que je me penchais avec application, tout en fixant son oreille qui me semblait la partie la moins intimidante de son visage. Mais voilà que Céleste s'était saisie de mes poignets pour appuyer contre le mien son front de chevrette. Elle a posé sa main sur ma bouche :

Chut ! Écoute, Sma !

Des pas se rapprochaient. Une marche pesante et ryth-

Les keufs, déjà ?

Non. Trop tôt. Céleste, qui n'avait pas lâché mon poignet, nous a entraînés de l'autre côté du mur.

On s'est aplatis l'un contre l'autre, derrière le muret. Quand ils se sont arrêtés et assis juste au-dessus de nous, on a compris : les six gars cagoulés et armés de matraques étaient là pour en découdre. Des skins ! Ivres et teigneux.

Ça fait une heure qu'on tourne, alors, c'est où ? T'es sûr que c'est bien par ici ? On aurait déjà dû arriver, non ? Elle est pas si grande, cette putain de zone à négros. C'est encore un faux plan, bordel de merde !

– Je suis sûr de mon tuyau, Key. Sûr, putain ! On doit pas être loin du squat.

Une autre voix a fusé :

– On laisse tomber, non ? Ça vaut plus le coup, on va arriver trop tard.

Celui qui venait de parler avait une voix nasillarde pleine de notes incertaines. Il n'y avait pas une seule once de doute dans celle du Key en question, leur chef.

– Oh ! On est venus pour baisser nos frocs ou pour casser du nègre ? Allez les gars ! On y va ! On va pas se laisser emmerder chez nous par un ramassis de nègres et de bougnoules. Faut y aller ! Dans le dur, les gars ! Dans le dur ! On cogne !

– Ouais, t'as raison ! On n'est pas des putes à singes !

Un des gars a relevé sa cagoule pour fumer pendant qu'il pissait contre le muret, juste au-dessus de nous. Un visage fin, presque enfantin, mais sans regard. On entendait le jet qui crépitait sur le mur. L'odeur de l'urine semblait traverser la pierre tant elle était puissante. Il suffisait qu'il se penche en avant ou qu'il baisse un peu les yeux et on était cuits. Mais non. Il s'est assis et nous a offert son dos et son crâne, blafard dans l'ombre, juste au-dessus de nos têtes. Sinistre pleine lune.

– On va leur faire comprendre, aux macaques, que la France, c'est pas un zoo, bordel de merde !

Ce n'était pas la première fois que j'étais confronté à des horreurs pareilles. Le racisme, y en a partout. Ça m'arrivait encore parfois, même si tout le monde, au village, s'était habitué à mes dreads et à mes origines. Sauf que là… on était vraiment en danger. Si ces types nous trouvaient, je n'osais pas imaginer ce qu'ils nous feraient. À moi. Puis à Céleste, surtout.

On était tous les deux tétanisés, allongés l'un contre l'autre, pétrifiés dans un seul et même bloc de terreur. Ne pas trembler, ne pas gémir, ne pas craquer. Céleste

sûr de mon tuyau, Key. Sûr, putain ! On doit pas être loin du squat.

Une autre voix a fusé :

On laisse tomber, non ? Ça vaut plus le coup, on va op tard.

Celui qui venait de parler avait une voix nasillarde pleine de notes incertaines. Il n'y avait pas une seule once de doute dans celle du Key en question, leur chef.

Oh ! On est venus pour baisser nos frocs ou pour casser du nègre ? Allez les gars ! On y va ! On va pas se laisser emmerder chez nous par un ramassis de nègres et de bougnoules. Faut y aller ! Dans le dur, les gars ! Dans le dur ! On cogne !

Ouais, t'as raison ! On n'est pas des putes à singes !

Un des gars a relevé sa cagoule pour fumer pendant qu'il pissait contre le muret, juste au-dessus de nous. Un visage fin, presque enfantin, mais sans regard. On entendait le jet qui crépitait sur le mur. L'odeur de l'urine semblait traverser la pierre tant elle était puissante. Il suffisait qu'il se penche en avant ou qu'il baisse un peu les yeux et on était cuits. Mais non. Il s'est assis et nous a offert son dos et son crâne, blafard dans l'ombre, juste au-dessus de nos têtes. Sinistre pleine lune.

On va leur faire comprendre, aux macaques, que la France, c'est pas un zoo, bordel de merde !

Ce n'était pas la première fois que j'étais confronté à des horreurs pareilles. Le racisme, y en a partout. Ça m'arrivait encore parfois, même si tout le monde, au village, s'était habitué à mes dreads et à mes origines. Sauf que là… on était vraiment en danger. Si ces types nous trouvaient, je n'osais pas imaginer ce qu'ils nous feraient. À moi. Puis à Céleste, surtout.

On était tous les deux tétanisés, allongés l'un contre l'autre, pétrifiés dans un seul et même bloc de terreur. Ne pas trembler, ne pas gémir, ne pas craquer. Céleste

avait fermé les yeux. Je la sentais concentrée et tendue pour lutter contre le crash qui s'annonçait. J'ai serré fort sa main et elle a réussi à me sourire, d'un sourire valeureux et tremblant. Alors, j'ai senti naître en moi un truc puissant qui a commencé à monter, monter, monter dans ma poitrine. J'ai continué à serrer sa main. Fort. Je puisais, dans ce sourire et dans cette main que je broyais, le *Mana* de mes ancêtres Marquisiens, ce pouvoir quasi magique qui en faisait des guerriers redoutables. J'ai commencé à respirer, lentement et très profondément, imprimant le rythme de ma respiration à Céleste qui s'est un peu détendue. J'avais la certitude qu'on allait s'en sortir. Céleste a libéré sa main, je l'ai sentie remonter le long de ma jambe… (Céleste ?), puis se glisser dans la poche de mon jogging. Elle a pris mon portable ; elle l'a poussé dans ma main. J'ai déchiffré sur son visage ses instructions muettes.

On a vu voler au-dessus de nos têtes un mégot et deux canettes de bière. Les skins s'étaient mis en cercle et, crâne contre crâne, scandaient leur slogan haineux : « Baston, baston, baston !… » J'en ai profité pour taper mon code, en étouffant le son et la lumière sous mon blouson et j'ai lancé, comme une bouteille à la mer, un message partagé à tout le monde : Romain, Ché, Grig, Juliette.

SOS fachos atak le squat
mettez vs abri vite fais suivre

« Pourvu qu'ils l'aient à temps ! »

Les skins sont repartis. Ma batterie a lâché. Céleste s'est assise ; elle tremblait et soufflait.

– Des porcs, ces mecs, c'est pas possible !

Je me suis assis, vidé moi aussi. Le danger passé, je laissais s'exprimer la peur et cette peur me coupait les jambes. J'avais la tête qui tournait. Céleste, pliée en deux

les yeux. Je la sentais concentrée et tendue pour lutter contre le crash qui s'annonçait. J'ai serré fort sa main et elle a réussi à me sourire, d'un sourire valeureux et tremblant. Alors, j'ai senti naître en moi un truc puissant qui a commencé à monter, monter, monter dans ma poitrine. J'ai continué à serrer sa main. Fort. Je puisais, dans ce sourire et dans cette main que je broyais, de mes ancêtres Marquisiens, ce pouvoir quasi magique qui en faisait des guerriers redoutables. J'ai commencé à respirer, lentement et très profondément, imprimant le rythme de ma respiration à Céleste qui s'est un peu détendue. J'avais la certitude qu'on allait s'en sortir. Céleste a libéré sa main, je l'ai sentie remonter le long de ma jambe… (Céleste ?), puis se glisser dans la poche de mon jogging. Elle a pris mon portable ; elle l'a poussé dans ma main. J'ai déchiffré sur son visage ses ons muettes.

On a vu voler au-dessus de nos têtes un mégot et deux canettes de bière. Les skins s'étaient mis en cercle et, crâne contre crâne, scandaient leur slogan haineux : « Baston, baston, baston !… » J'en ai profité pour taper mon code, en étouffant le son et la lumière sous mon blouson et j'ai lancé, comme une bouteille à la mer, un message partagé à tout le monde : Romain, Ché, Grig,

SOS fachos atak le squat
mettez vs abri vite fais suivre

« Pourvu qu'ils l'aient à temps ! »

Les skins sont repartis. Ma batterie a lâché. Céleste s'est assise ; elle tremblait et soufflait.

Des porcs, ces mecs, c'est pas possible !

Je me suis assis, vidé moi aussi. Le danger passé, je laissais s'exprimer la peur et cette peur me coupait les jambes. J'avais la tête qui tournait. Céleste, pliée en deux

à côté de moi, continuait à souffler, en se tenant les côtes. Elle avait l'air mal en point. Je l'ai prise par les épaules, pour la redresser et la frictionner.

– Ça va, Cé ?

En guise de réponse, elle a bondi pour se précipiter vers un arbuste. Elle essayait de vomir, dans des spasmes violents. Je me suis approché tout doucement. J'ai posé une main sur sa nuque, une autre sur ma bouche, puis j'ai attendu que ça passe, en regardant ailleurs et en me concentrant sur l'odeur des meringues au four que le chef nous faisait préparer tous les matins.

Au bout d'un moment, elle est retournée s'asseoir sur le muret.

– Hé, ça va mieux ?

Elle continuait à souffler fort.

– Des porcs, ils me dégoûtent ! On a beau savoir que ça existe, c'est inimaginable, autant de haine et de connerie.

Debout en face d'elle, je pensais à la suite.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Cé ?

Elle s'est relevée ; on s'est regardés.

Main dans la main, on a fait demi-tour.

, continuait à souffler, en se tenant les côtes. Elle avait l'air mal en point. Je l'ai prise par les épaules, pour la redresser et la frictionner.

Ça va, Cé ?

En guise de réponse, elle a bondi pour se précipiter vers un arbuste. Elle essayait de vomir, dans des spasmes violents. Je me suis approché tout doucement. J'ai posé une main sur sa nuque, une autre sur ma bouche, puis j'ai attendu que ça passe, en regardant ailleurs et en me concentrant sur l'odeur des meringues au four que le chef nous faisait préparer tous les matins.

Au bout d'un moment, elle est retournée s'asseoir sur

Hé, ça va mieux ?

Elle continuait à souffler fort.

Des porcs, ils me dégoûtent ! On a beau savoir que ça existe, c'est inimaginable, autant de haine et de

Debout en face d'elle, je pensais à la suite.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Cé ?

Elle s'est relevée ; on s'est regardés.

Main dans la main, on a fait demi-tour.

8

– Écoute, Sma, c'est possible d'arriver au squat avant les skins : ils sont perdus et nous aussi. Une seule solution, on tente le raccourci par les jardins ! Si on arrive avant eux, on…

– Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille, Cé.

– Avec des si, je connais une meuf qui a découvert le radium, Sma. Allez, on fonce !

On a décidé de prendre la tangente sur la gauche, contrairement aux skins qui avaient foncé droit devant et s'étaient dissous dans la grisaille. Andréa et Lukas, les familles, le taf… Ces questions, jusqu'alors cruciales, étaient devenues bien dérisoires. À l'angoisse qui m'étreignait quand je pensais à Katal s'ajoutait la vision de nos potes et de Juliette, attaqués par ces chiens enragés ! Si au moins l'un d'entre eux avait reçu mon message…

Avec des si… Avec des si…

– T'as peur, Sma ?

– Non. Et toi ?

– Non. Presque plus.

On avançait d'un bon pas, main dans la main.

– Mais tout à l'heure, Sma, j'ai vraiment eu la peur de ma life. Heureusement que tu étais là. Sans toi, j'aurais craqué ! Tu as été très fort ! Merci.

8

Écoute, Sma, c'est possible d'arriver au squat avant les skins : ils sont perdus et nous aussi. Une seule solution, on tente le raccourci par les jardins ! Si on arrive

, on…

Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille, Cé.

Avec des si, je connais une meuf qui a découvert le radium, Sma. Allez, on fonce !

On a décidé de prendre la tangente sur la gauche, contrairement aux skins qui avaient foncé droit devant et s'étaient dissous dans la grisaille. Andréa et Lukas, les familles, le taf… Ces questions, jusqu'alors cruciales, étaient devenues bien dérisoires. À l'angoisse qui m'étreignait quand je pensais à Katal s'ajoutait la vision de nos potes et de Juliette, attaqués par ces chiens enragés ! Si au moins l'un d'entre eux avait reçu mon message…

Avec des si… Avec des si…

T'as peur, Sma ?

Non. Et toi ?

Presque plus.

On avançait d'un bon pas, main dans la main.

Mais tout à l'heure, Sma, j'ai vraiment eu la peur de ma life. Heureusement que tu étais là. Sans toi, j'aurais craqué ! Tu as été très fort ! Merci.

– Cool, alors !

– Pardon pour ce que je t'ai dit chez Katal, tout à l'heure.

– T'inquiète. J'avais pas été très malin. Je comprends.

On a marché un petit moment en silence. Je serrais la main de Céleste par à-coups, comme si je lui envoyais un message codé. Et elle me répondait de la même manière, en essayant de reproduire les rythmes de plus en plus complexes que j'imprimais sur sa peau.

– T'as changé, Sma.

– Normal, j'ai l'impression d'avoir vécu au moins mille vies en quelques jours… Et même en une seule nuit, pas toi ?

– T'es un Super-Chat alors ! Il paraît qu'un chat, ça a sept vies, alors toi, ça te laisse une jolie marge.

– À ton avis, je serais quel type de chat ?

Je ne pouvais qu'imaginer un gros minet se prélassant devant la cheminée. J'espérais qu'elle n'allait pas dire ça.

– Tu serais un matou à rayures toujours prêt pour des coups d'enfer, genre le chat roux dans *Les Aristochats*. *O'Malley, le chat de gouttière.*

– Ah ! Cool ! Alors toi, tu serais Duchesse ?

– Allez ! Si ça te fait plaisir ! Je veux bien jouer les Super-Minettes effarouchées jusqu'au lever du jour.

– Classe ! J'apprécie le sacrifice à sa juste valeur !

L'aube nous a rejoints à pas de loup. À peine le temps de se réjouir en reconnaissant le portail déglingué qu'on les voyait. Six masses de haine et de cuir, plantées en arc de cercle devant la maison, à l'affût, dans le demi-jour gris et traître. Des loups affamés. Il n'y avait plus personne dans le jardin ; aucun bruit ne sortait de la maison. Les volets étaient fermés, seuls les feux brûlaient encore. Mon message était bien arrivé. Tout le monde était à

alors !

Pardon pour ce que je t'ai dit chez Katal, tout à

T'inquiète. J'avais pas été très malin. Je comprends.

On a marché un petit moment en silence. Je serrais la main de Céleste par à-coups, comme si je lui envoyais un message codé. Et elle me répondait de la même manière, en essayant de reproduire les rythmes de plus en plus complexes que j'imprimais sur sa peau.

changé, Sma.

Normal, j'ai l'impression d'avoir vécu au moins mille vies en quelques jours… Et même en une seule nuit, pas

T'es un Super-Chat alors ! Il paraît qu'un chat, ça a sept vies, alors toi, ça te laisse une jolie marge.

À ton avis, je serais quel type de chat ?

Je ne pouvais qu'imaginer un gros minet se prélassant devant la cheminée. J'espérais qu'elle n'allait pas dire ça.

Tu serais un matou à rayures toujours prêt pour des coups d'enfer, genre le chat roux dans *Les Aristochats*. *O'Malley, le chat de gouttière.*

Ah ! Cool ! Alors toi, tu serais Duchesse ?

Allez ! Si ça te fait plaisir ! Je veux bien jouer les Super-Minettes effarouchées jusqu'au lever du jour.

Classe ! J'apprécie le sacrifice à sa juste valeur !

L'aube nous a rejoints à pas de loup. À peine le temps de se réjouir en reconnaissant le portail déglingué qu'on les voyait. Six masses de haine et de cuir, plantées en arc de cercle devant la maison, à l'affût, dans le demi-jour gris et traître. Des loups affamés. Il n'y avait plus personne dans le jardin ; aucun bruit ne sortait de la maison. Les volets étaient fermés, seuls les feux brûlaient encore. Mon message était bien arrivé. Tout le monde était à

l'abri… ou prisonniers du squat. Question de point de vue.

– Mate la scène, Key ! Les macaques ont donné un concert. Et ils ont oublié leur tam-tam !

Je n'oublierai jamais l'horreur qui a suivi. Deux skins se sont jetés sur la scène et se sont déchaînés sur la batterie. Ils tapaient comme des malades à coups de batte sur les tambours et les cymbales. Ça faisait un vacarme d'enfer. Puis ils s'en sont pris aux amplis, aux projecteurs, tandis que les autres essayaient de forcer la porte du squat et s'acharnaient sur les volets. Ils étaient animés d'une énergie démente. On regardait, impuissants, cachés derrière un des arbustes du jardin. Céleste tremblait de rage et répétait :

– Les porcs ! Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour empêcher ça ?

La porte et les volets tenaient bon. À l'intérieur, la résistance devait s'organiser.

– Aidez-moi, les mecs, on va les enfumer et les faire sortir de là comme des rats !

Les skins ont commencé par mettre le feu à la scène, le court-circuit qui a suivi nous a arraché un sursaut d'horreur comme si nous avions nous-mêmes reçu la décharge électrique. Puis ils ont jeté la caisse claire enflammée sur le toit.

– Dehors les cafards ! Vous êtes faits !

Le feu a pris, d'abord sur la banderole, puis il s'est propagé sur un des volets. Les skins avaient encerclé la maison et s'étaient postés devant toutes les issues. Ce serait bientôt intenable à l'intérieur ! Juliette ! Grig… Non ! 'Aita ! *'Aita !*

›risonniers du squat. Question de point de

Mate la scène, Key ! Les macaques ont donné un concert. Et ils ont oublié leur tam-tam !

Je n'oublierai jamais l'horreur qui a suivi. Deux skins se sont jetés sur la scène et se sont déchaînés sur la batterie. Ils tapaient comme des malades à coups de batte sur les tambours et les cymbales. Ça faisait un vacarme d'enfer. Puis ils s'en sont pris aux amplis, aux projecteurs, tandis que les autres essayaient de forcer la porte du squat et s'acharnaient sur les volets. Ils étaient animés d'une énergie démente. On regardait, impuissants, cachés derrière un des arbustes du jardin. Céleste tremblait de rage et répétait :

Les porcs ! Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour empêcher ça ?

La porte et les volets tenaient bon. À l'intérieur, la e devait s'organiser.

Aidez-moi, les mecs, on va les enfumer et les faire sortir de là comme des rats !

Les skins ont commencé par mettre le feu à la scène, le court-circuit qui a suivi nous a arraché un sursaut d'horreur comme si nous avions nous-mêmes reçu la décharge électrique. Puis ils ont jeté la caisse claire enflammée sur le toit.

Dehors les cafards ! Vous êtes faits !

Le feu a pris, d'abord sur la banderole, puis il s'est propagé sur un des volets. Les skins avaient encerclé la maison et s'étaient postés devant toutes les issues. Ce serait bientôt intenable à l'intérieur ! Juliette ! Grig… Non ! 'Aita ! *'Aita !*

9

J'ai bondi. Je tenais une pierre dans chaque main et dans mon ventre grondait le feu de mes ancêtres guerriers. Je me suis jeté sur le premier skin, qui titubait, un peu en retrait. Il s'est écrasé sous ma charge dans les graviers. Profitant de sa surprise, j'ai pris l'avantage immédiatement. Il avait lâché sa batte, et gisait, les bras en croix, à moitié sonné et complètement ivre. Je l'ai maintenu au sol en pesant sur lui de tout mon poids et comme il tentait de se relever, j'ai fait, sans réfléchir, ce qu'avait fait mon père, une nuit, sous l'emprise de l'alcool et de la colère : je lui ai donné un coup de tête. Radical et fulgurant ! Le type a perdu connaissance.

J'ai arraché sa cagoule ; je l'ai enfilée. J'ai pris sa batte et sa lame ; j'ai foncé vers les deux autres, qui attendaient devant la porte que le feu leur livre ses proies. J'ai asséné sur la nuque du premier un puissant coup de batte. C'était un gros balèze, encore plus grand et plus costaud que moi. Sans même vaciller, il s'est retourné en brandissant son arme avec une telle puissance que j'ai senti l'air hurler entre nous. Ce qui m'a sauvé la vie, c'est sa fraction de seconde d'hésitation : qui était ce gros skin qui l'attaquait ? La réponse lui est arrivée sous la forme d'un jet de peinture qui l'a aveuglé et plié en deux. Ma guerrière ! Elle m'avait suivi, avec pour toute arme une

9

J'ai bondi. Je tenais une pierre dans chaque main et dans mon ventre grondait le feu de mes ancêtres guerriers. Je me suis jeté sur le premier skin, qui titubait, un peu en retrait. Il s'est écrasé sous ma charge dans les graviers. Profitant de sa surprise, j'ai pris l'avantage immédiatement. Il avait lâché sa batte, et gisait, les bras en croix, à moitié sonné et complètement ivre. Je l'ai maintenu au sol en pesant sur lui de tout mon poids et comme il tentait de se relever, j'ai fait, sans réfléchir, ce qu'avait fait mon père, une nuit, sous l'emprise de l'alcool et de la colère : je lui ai donné un coup de tête. Radical et fulgurant ! Le type a perdu connaissance.

J'ai arraché sa cagoule ; je l'ai enfilée. J'ai pris sa batte et sa lame ; j'ai foncé vers les deux autres, qui attendaient devant la porte que le feu leur livre ses proies. J'ai asséné sur la nuque du premier un puissant coup de batte. C'était un gros balèze, encore plus grand et plus costaud que moi. Sans même vaciller, il s'est retourné en brandissant son arme avec une telle puissance que j'ai senti l'air hurler entre nous. Ce qui m'a sauvé la vie, c'est sa fraction de seconde d'hésitation : qui était ce gros skin qui l'attaquait ? La réponse lui est arrivée sous la forme d'un jet de peinture qui l'a aveuglé et plié en deux. Ma guerrière ! Elle m'avait suivi, avec pour toute arme une

bombe de graff. Le type s'est éloigné en trébuchant, les mains sur les yeux, poursuivi par le jet de peinture. Quant à moi, j'ai senti qu'on me donnait un coup de lame par-derrière, mais je n'ai vu personne. Céleste hurlait :

– SORTEZ VITE ! On les tient ! À l'aide !

Mais une autre ordure l'empoignait déjà par les cheveux, sans doute le skin qui m'avait planté. Il l'a retournée et plaquée contre lui.

– Ta gueule, salope !

Sa lame luisait sur la gorge de Céleste. Il me faisait face.

Bientôt, les trois autres, à l'arrière de la maison, allaient rappliquer, alertés par nos cris. Le feu se propageait ; les craquements sinistres de la toiture annonçaient le pire. Pourquoi personne ne sortait du squat ? On avait besoin d'aide ! C'était donc ça, la fin du film ? Tout ça pour se taper ce *The End* dégueulasse ! Le bras puissant du monstre broyait les épaules de Céleste. Je ne voyais plus son visage, car il la maintenait, la tête renversée en arrière. Mais je l'entendais suffoquer et je voyais avec épouvante sa gorge se creuser. J'ai arraché ma cagoule ; j'ai planté mon regard dans celui de cette pourriture, avec pour seule arme mes yeux et mes mots. Et j'ai mis, dans mes yeux, toute la hargne, la force et la haine que mes poings étaient obligés de contenir. Et j'ai mis, dans mes mots, tout mon cœur et toutes mes tripes ! Puis j'ai rugi. J'ai rugi le haka marquisien de mes ancêtres, ce cri de guerre destiné à faire trembler l'ennemi quand on le défie du regard avant l'affrontement : « KA MATE, KA ORA* ! »

J'étais soulevé par une colère si brûlante, si saine et si complète que ma vision a jailli, comme d'un tunnel, dans un zoom fulgurant : face à moi, j'ai vu, en gros plan, la main du skin. Elle tremblait. Sa lame lui a échappé.

* « Que la mort soit, que la vie soit ! »

aff. Le type s'est éloigné en trébuchant, les mains sur les yeux, poursuivi par le jet de peinture. Quant à moi, j'ai senti qu'on me donnait un coup de lame par-derrière, mais je n'ai vu personne. Céleste hurlait :

SORTEZ VITE ! On les tient ! À l'aide !

Mais une autre ordure l'empoignait déjà par les cheveux, sans doute le skin qui m'avait planté. Il l'a retournée et plaquée contre lui.

Ta gueule, salope !

Sa lame luisait sur la gorge de Céleste. Il me faisait face.

Bientôt, les trois autres, à l'arrière de la maison, allaient rappliquer, alertés par nos cris. Le feu se propageait ; les craquements sinistres de la toiture annonçaient le pire. Pourquoi personne ne sortait du squat ? On avait besoin d'aide ! C'était donc ça, la fin du film ? Tout ça pour se

The End dégueulasse ! Le bras puissant du monstre broyait les épaules de Céleste. Je ne voyais plus son visage, car il la maintenait, la tête renversée en arrière. Mais je l'entendais suffoquer et je voyais avec épouvante sa gorge se creuser. J'ai arraché ma cagoule ; j'ai planté mon regard dans celui de cette pourriture, avec pour seule arme mes yeux et mes mots. Et j'ai mis, dans mes yeux, toute la hargne, la force et la haine que mes poings étaient obligés de contenir. Et j'ai mis, dans mes mots, tout mon cœur et toutes mes tripes ! Puis j'ai rugi. J'ai rugi le haka marquisien de mes ancêtres, ce cri de guerre destiné à faire trembler l'ennemi quand on le défie du regard avant l'affrontement : « KA MATE, KA

J'étais soulevé par une colère si brûlante, si saine et si complète que ma vision a jailli, comme d'un tunnel, dans un zoom fulgurant : face à moi, j'ai vu, en gros plan, la main du skin. Elle tremblait. Sa lame lui a échappé.

« Que la mort soit, que la vie soit ! »

Au même moment, la porte et les volets se sont enfin ouverts. Il en sortait de partout, des combattants qui hurlaient en brandissant des armes de fortune : des casseroles, quelques couteaux de cuisine et même des fourchettes. Il était temps. Le toit entier s'était embrasé et menaçait de s'effondrer. Mais tout le monde s'est figé en entendant hurler le skin qui tenait Céleste :

– Un seul qui bouge et je la saigne !

C'est Romain, derrière moi, qui lui a répondu :

– Lâche-la, connard ! Ça fait un moment qu'on a appelé les flics et les pompiers, ils arrivent. T'es fait comme un rat ! Casse-toi !

Comme pour souligner les mots de Romain, on a entendu au loin la sirène des pompiers. Le skin a jeté autour de lui un regard de bête traquée. Il était seul. Ses compagnons avaient disparu. Il a violemment projeté Céleste à terre et a décampé, poursuivi par quelques-uns des nôtres qui espéraient bien lui faire mordre la poussière.

Céleste a essayé de se relever, mais elle toussait et suffoquait. Je l'ai prise dans mes bras. Elle saignait du nez.

– Écartez-vous ! Laissez-la respirer ! De l'eau ! Apportez-nous de l'eau !

Évidemment, c'est à ce moment-là que j'ai croisé, dans le groupe, le regard sidéré de Juliette. Il était brouillé de larmes.

Grigor m'a aidé à faire marcher Céleste jusqu'à un arbre, contre lequel nous l'avons assise. Elle tremblait et respirait difficilement. J'avais l'épaule en sang, mais je ne m'en rendais même pas compte – la douleur viendrait plus tard. Juliette nous a rejoints avec une bouteille d'eau et des mouchoirs. En buvant à petites gorgées, Céleste a retrouvé son souffle. J'ai compris qu'elle était en train de revenir quand j'ai senti un petit coup de tête sur mon bras, pile sous ma blessure.

moment, la porte et les volets se sont enfin ouverts. Il en sortait de partout, des combattants qui hurlaient en brandissant des armes de fortune : des casseroles, quelques couteaux de cuisine et même des fourchettes. Il était temps. Le toit entier s'était embrasé et menaçait de s'effondrer. Mais tout le monde s'est figé en entendant hurler le skin qui tenait Céleste :

Un seul qui bouge et je la saigne !

C'est Romain, derrière moi, qui lui a répondu :

Lâche-la, connard ! Ça fait un moment qu'on a appelé les flics et les pompiers, ils arrivent. T'es fait comme un rat ! Casse-toi !

Comme pour souligner les mots de Romain, on a entendu au loin la sirène des pompiers. Le skin a jeté autour de lui un regard de bête traquée. Il était seul. Ses compagnons avaient disparu. Il a violemment projeté Céleste à terre et a décampé, poursuivi par quelques-uns des nôtres qui espéraient bien lui faire mordre la pous-

Céleste a essayé de se relever, mais elle toussait et suffoquait. Je l'ai prise dans mes bras. Elle saignait du nez.

Écartez-vous ! Laissez-la respirer ! De l'eau ! Apportez-nous de l'eau !

Évidemment, c'est à ce moment-là que j'ai croisé, dans le groupe, le regard sidéré de Juliette. Il était brouillé de

Grigor m'a aidé à faire marcher Céleste jusqu'à un arbre, contre lequel nous l'avons assise. Elle tremblait et respirait difficilement. J'avais l'épaule en sang, mais je ne m'en rendais même pas compte – la douleur viendrait plus tard. Juliette nous a rejoints avec une bouteille d'eau et des mouchoirs. En buvant à petites gorgées, Céleste a retrouvé son souffle. J'ai compris qu'elle était en train de revenir quand j'ai senti un petit coup de tête sur mon bras, pile sous ma blessure.

– Aïe !

– Hé ! T'as assuré, cow-boy !

Elle avait une toute petite voix, ma déesse. Je l'ai serrée contre moi. C'est elle qui avait assuré en se jetant à la tête du skin avec pour seule arme une bombe de peinture. Elle a tiré doucement sur ma dread. Pas de doute, Céleste était bien là.

– C'était quoi, le truc que tu criais tout à l'heure ? Ça déchirait ! Je crevais de peur et en même temps, je me disais : ça sonne comme du Racine ! Je vais avoir une mort sublime !

J'ai souri. Je n'avais pas la force de lui répondre.

Tout le monde se tenait un peu à distance pour nous laisser récupérer. Céleste s'était abandonnée contre mon épaule, avec un gros caillot de sang séché collé sur la narine et Juliette me serrait la main.

– Ça va, grand-petit frère ? Mais tu es BLESSÉ toi aussi ! Regarde, tu saignes !

Ma tête roulait de l'une à l'autre, tandis que je glissais dans un gouffre de fatigue et de douceur. Sous la protection de mes deux sœurs.

Les pompiers nous ont tirés de notre torpeur et pris en charge. On était transis et bouillants à la fois, à cause de l'incendie. Tous les skins avaient décampé, abandonnant leur copain inanimé au milieu de l'allée. Au chaud sous notre couverture de survie, assis l'un contre l'autre à l'arrière d'un des camions, on regardait, un peu sonnés, les pompiers qui tentaient de maîtriser le feu. Ma blessure, finalement superficielle – merci les doublures de mon blouson – a été soignée par un pompier qui ne nous était pas inconnu.

– Mais je vous ai déjà vus cette nuit, vous deux ! Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? Décidément, vous êtes partout où il y a du grabuge, alors !

as assuré, cow-boy !

Elle avait une toute petite voix, ma déesse. Je l'ai serrée contre moi. C'est elle qui avait assuré en se jetant à la tête du skin avec pour seule arme une bombe de peinture. Elle a tiré doucement sur ma dread. Pas de doute, Céleste

n là.

C'était quoi, le truc que tu criais tout à l'heure ? Ça déchirait ! Je crevais de peur et en même temps, je me disais : ça sonne comme du Racine ! Je vais avoir une

lime !

J'ai souri. Je n'avais pas la force de lui répondre.

Tout le monde se tenait un peu à distance pour nous laisser récupérer. Céleste s'était abandonnée contre mon épaule, avec un gros caillot de sang séché collé sur la narine et Juliette me serrait la main.

Ça va, grand-petit frère ? Mais tu es BLESSÉ toi aussi ! Regarde, tu saignes !

Ma tête roulait de l'une à l'autre, tandis que je glissais dans un gouffre de fatigue et de douceur. Sous la protection de mes deux sœurs.

Les pompiers nous ont tirés de notre torpeur et pris en charge. On était transis et bouillants à la fois, à cause de l'incendie. Tous les skins avaient décampé, abandonnant leur copain inanimé au milieu de l'allée. Au chaud sous notre couverture de survie, assis l'un contre l'autre à l'arrière d'un des camions, on regardait, un peu sonnés, les pompiers qui tentaient de maîtriser le feu. Ma blessure, finalement superficielle – merci les doublures de mon blouson – a été soignée par un pompier qui ne nous

inconnu.

Mais je vous ai déjà vus cette nuit, vous deux ! Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? Décidément, vous êtes partout où il y a du grabuge, alors !

On ne s'était même pas rendu compte que le jour s'était levé. Une pluie d'hiver s'est mise à tomber. On pataugeait dans les cendres, la boue, la suie. Les flics passaient et prenaient les dépositions. Des verres de café circulaient dans les groupes. C'était bon de se réchauffer les mains.

Quand j'ai vu deux pompiers passer devant nous avec la civière du skin que j'avais assommé, je me suis levé et approché.

– C'est grave ?

– Il a pris un coup assez sérieux, mais ça va aller. On l'emmène faire des examens. Vous le connaissez ?

– Non. Je peux lui dire un mot ?

Je me suis penché sur le brancard. Le mec reprenait connaissance. Il avait le visage tuméfié, le nez éclaté et l'œil vitreux. Il respirait mal. J'ai reconnu le visage du jeune skin du muret.

– Choisis mieux tes potes, à l'avenir. C'est des mauvais, ceux-là, ils puent la haine et la mort. Ils t'apporteront rien de bon. Regarde, ils t'auraient laissé crever tout seul comme un chien. Tu sais, ils sont cool les réfugiés. Penses-y. Et pardon pour le coup de boule !

Céleste, qui m'avait rejoint, a posé son front contre mon épaule, dans un bruissement de couvertures de survie.

– La classe, Sma. D'abord, tu te transformes en Dark Vador, tu surgis de la nuit et tu démolis tout sur ton passage et après, tu répares les mecs que tu as cabossés. Respect, t'as bien mérité ta cape de héros… cette fois-ci !

Enroulés dans nos couvertures qui scintillaient dans le brouillard, on ressemblait surtout à deux fantômes rescapés de l'ère du disco. Alors, enfin, on est arrivés à rire. De nous, de tout. D'un rire fou, sauvage et libérateur, en regardant, main dans la main, le camion faire demi-tour, quitter le jardin et emporter le blessé.

ait même pas rendu compte que le jour s'était levé. Une pluie d'hiver s'est mise à tomber. On pataugeait dans les cendres, la boue, la suie. Les flics passaient et prenaient les dépositions. Des verres de café circulaient dans les groupes. C'était bon de se réchauffer les

Quand j'ai vu deux pompiers passer devant nous avec la civière du skin que j'avais assommé, je me suis levé et

é.

grave ?

Il a pris un coup assez sérieux, mais ça va aller. On l'emmène faire des examens. Vous le connaissez ?

Non. Je peux lui dire un mot ?

Je me suis penché sur le brancard. Le mec reprenait connaissance. Il avait le visage tuméfié, le nez éclaté et l'œil vitreux. Il respirait mal. J'ai reconnu le visage du jeune skin du muret.

Choisis mieux tes potes, à l'avenir. C'est des mauvais, ceux-là, ils puent la haine et la mort. Ils t'apporteront rien de bon. Regarde, ils t'auraient laissé crever tout seul comme un chien. Tu sais, ils sont cool les réfugiés. Penses-y. Et pardon pour le coup de boule !

Céleste, qui m'avait rejoint, a posé son front contre mon épaule, dans un bruissement de couvertures de sur-

La classe, Sma. D'abord, tu te transformes en Dark Vador, tu surgis de la nuit et tu démolis tout sur ton passage et après, tu répares les mecs que tu as cabossés. Respect, t'as bien mérité ta cape de héros… cette fois-ci !

Enroulés dans nos couvertures qui scintillaient dans le brouillard, on ressemblait surtout à deux fantômes rescapés de l'ère du disco. Alors, enfin, on est arrivés à rire. De nous, de tout. D'un rire fou, sauvage et libérateur, en regardant, main dans la main, le camion faire demi-tour, quitter le jardin et emporter le blessé.

– J'ai surtout eu très peur, Cé. J'ai cru que je l'avais tué.

– Ça va ! On ne meurt pas à cause d'un coup de boule ! Et puis tu sais, j'ai pas trop envie de le plaindre, ce porc !

J'ai pris une grande inspiration. Les phrases qui arrivaient, j'allais les prononcer pour la première fois. Et c'est en m'accrochant au petit grain de beauté de Céleste que j'ai trouvé la force de parler, les yeux baissés, la voix s o u r d e.

– Mon père, il a tué quelqu'un. Comme ça. D'un coup de boule. Il avait trop bu et il avait la rage. Depuis, il est en taule. J'veux juste pas finir comme lui.

Céleste a frotté sa tête contre mon bras en chuchotant :

– Allez viens ! Sans toi, les choses auraient vraiment mal tourné. C'est ça qui doit compter aujourd'hui, dans ta nouvelle vie, *O'Malley, le chat de gouttière* !

Elle a secoué ma cape dorée en s'efforçant de rire.

– Et toi, Duchesse, de nouveau sur pattes ? Terminée la sieste sur l'épaule de son maître ? Dis donc, tu t'es plutôt bien battue, pour une Super-Minette !

– Tu ferais mieux de te taire si tu veux pas te prendre un méchant coup de griffe ! Ou mieux, essayer, pour une fois, de nous trouver un portable encore chargé, t'as vu l'heure ? Faut qu'on appelle nos familles ! Et le chef ! On va se faire massacrer. J'ose à peine imaginer l'état de mes pauvres parents… Et l'ambiance en cuisine ce matin, ça doit être le feu !

Sur la scène, les musiciens, atterrés, constataient les dégâts. Dans un coin, Mo ramassait les restes d'un projecteur. Juliette nous avait laissés pour l'aider.

– Désolé pour tes instrus, Mo !

Mais je n'ai pas eu le temps d'en dire davantage : Céleste et moi, on s'est retrouvés entourés par les potes du crew qui parlaient tous en même temps et nous donnaient de grandes bourrades dans le dos.

tout eu très peur, Cé. J'ai cru que je l'avais tué.

Ça va ! On ne meurt pas à cause d'un coup de boule ! Et puis tu sais, j'ai pas trop envie de le plaindre, ce porc !

J'ai pris une grande inspiration. Les phrases qui arrivaient, j'allais les prononcer pour la première fois. Et c'est en m'accrochant au petit grain de beauté de Céleste que j'ai trouvé la force de parler, les yeux baissés, la voix

Mon père, il a tué quelqu'un. Comme ça. D'un coup de boule. Il avait trop bu et il avait la rage. Depuis, il est en taule. J'veux juste pas finir comme lui.

Céleste a frotté sa tête contre mon bras en chuchotant :

Allez viens ! Sans toi, les choses auraient vraiment mal tourné. C'est ça qui doit compter aujourd'hui, dans ta nouvelle vie, *O'Malley, le chat de gouttière* !

Elle a secoué ma cape dorée en s'efforçant de rire.

Et toi, Duchesse, de nouveau sur pattes ? Terminée la sieste sur l'épaule de son maître ? Dis donc, tu t'es plutôt bien battue, pour une Super-Minette !

Tu ferais mieux de te taire si tu veux pas te prendre un méchant coup de griffe ! Ou mieux, essayer, pour une fois, de nous trouver un portable encore chargé, t'as vu l'heure ? Faut qu'on appelle nos familles ! Et le chef ! On va se faire massacrer. J'ose à peine imaginer l'état de mes pauvres parents… Et l'ambiance en cuisine ce matin, ça doit être le feu !

Sur la scène, les musiciens, atterrés, constataient les dégâts. Dans un coin, Mo ramassait les restes d'un projecteur. Juliette nous avait laissés pour l'aider.

Désolé pour tes instrus, Mo !

Mais je n'ai pas eu le temps d'en dire davantage : Céleste et moi, on s'est retrouvés entourés par les potes du crew qui parlaient tous en même temps et nous donnaient de grandes bourrades dans le dos.

– Bien joué les minots ! À deux, vous avez attaqué des fachos dangereux ! Et vous en êtes venus à bout !

– Bravo les mômes ! Vous pouvez être fiers de vous !

Céleste, un peu farouche, s'est retrouvée soulevée et portée en triomphe. Elle s'est retournée vers moi pour me jeter des regards désemparés. Carrément hilarant ! Comme les plus costauds parmi les graffeurs et les réfugiés avaient renoncé à me faire le même honneur, on a suivi le groupe, Juliette et moi, enlacés.

– Quand j'ai reçu ton message, j'ai RIEN compris, Isma, mais il circulait déjà et, rapidement, on s'est TOUS organisés pour se mettre à l'ABRI. Je suis FIÈRE de mon grand-petit frère.

Je marchais, comme dans un rêve, et pourtant, j'avais envie de pleurer et mes jambes menaçaient de me lâcher.

– Et quand j'ai entendu le haka de Papa ru'au, alors là, j'ai halluciné. Je ne comprenais plus rien. Il faudra m'expliquer comment tu t'es retrouvé dans ce squat ! C'est une HISTOIRE DE MALADES !

– Viens, je vais te montrer un truc, ma sœurette, avant de m'écrouler complètement.

ué les minots ! À deux, vous avez attaqué des
;ereux ! Et vous en êtes venus à bout !
es mômes ! Vous pouvez être fiers de vous !

Céleste, un peu farouche, s'est retrouvée soulevée et portée en triomphe. Elle s'est retournée vers moi pour me jeter des regards désemparés. Carrément hilarant ! Comme les plus costauds parmi les graffeurs et les réfugiés avaient renoncé à me faire le même honneur, on a suivi le groupe, Juliette et moi, enlacés.

Quand j'ai reçu ton message, j'ai RIEN compris, Isma, mais il circulait déjà et, rapidement, on s'est TOUS organisés pour se mettre à l'ABRI. Je suis FIÈRE de mon
tit frère.

Je marchais, comme dans un rêve, et pourtant, j'avais envie de pleurer et mes jambes menaçaient de me lâcher.

Et quand j'ai entendu le haka de Papa ru'au, alors là, j'ai halluciné. Je ne comprenais plus rien. Il faudra m'expliquer comment tu t'es retrouvé dans ce squat ! C'est
TOIRE DE MALADES !

Viens, je vais te montrer un truc, ma sœurette, avant
ouler complètement.

10

– Allez, Mam', je raccroche, y a presque plus de batter… Oui. Oui. Dis bien au chef qu'on arrive et qu'on se dépêch… OK… Vous nous attendez au Bar… ? … D'accord… Oui, je dirai à Ismaël que sa mère est arri… Ça va, ça va, je t'ass… Oui, Ismaël auss… Je… je… je lui dir… Allez, là je raccroche, ça va coup… OK, OK. Dis bien au chef qu'on va assurer le serv… Allez, bisous bisous. Oui, moi aussi, je t'aime, Maman.

Céleste a rendu le portable à Mohamed en soufflant.

– Bon ! Ça va être chaud ! Les parents se sont tous retrouvés au Baron. Votre mère est même montée à Lyon, d'ailleurs elle cherche à te joindre, Juliette. Bref, ils sont tous au bout de leur vie ! Le chef est aux cents coups… et… ah, oui… on est recherchés par la police. Voilà. J'ai même pas eu le temps de parler d'Andréa et Lukas.

Juliette, entre soupir et sourire, s'est retournée vers moi.

– Maman est juste au TOP DE SA FORME en ce moment pour encaisser tout ça ! Sérieux ! Quand je vais recharger mon tél, je vais en prendre PLEIN les oreilles !

– Sans parler de Tonton. Là, c'est sûr, je suis grillé pour de bon ! J'avais promis de ne plus faire de conneries !

– La bonne nouvelle, Sma, c'est que pour l'instant nos parents sont tellement soulagés qu'on soit en vie qu'ils

10

Allez, Mam', je raccroche, y a presque plus de batter… Oui. Oui. Dis bien au chef qu'on arrive et qu'on se dépêch… OK… Vous nous attendez au Bar… ? … D'accord… Oui, je dirai à Ismaël que sa mère est arri… Ça va, ça va, je t'ass… Oui, Ismaël auss… Je… je… je lui dir… Allez, là je raccroche, ça va coup… OK, OK. Dis bien au chef qu'on va assurer le serv… Allez, bisous bisous. Oui, moi aussi, je t'aime, Maman.

Céleste a rendu le portable à Mohamed en soufflant.

Bon ! Ça va être chaud ! Les parents se sont tous retrouvés au Baron. Votre mère est même montée à Lyon, d'ailleurs elle cherche à te joindre, Juliette. Bref, ils sont tous au bout de leur vie ! Le chef est aux cents coups… et… ah, oui… on est recherchés par la police. Voilà. J'ai même pas eu le temps de parler d'Andréa et Lukas.

Juliette, entre soupir et sourire, s'est retournée vers

Maman est juste au TOP DE SA FORME en ce moment pour encaisser tout ça ! Sérieux ! Quand je vais recharger mon tél, je vais en prendre PLEIN les oreilles !

Sans parler de Tonton. Là, c'est sûr, je suis grillé pour de bon ! J'avais promis de ne plus faire de conneries !

La bonne nouvelle, Sma, c'est que pour l'instant nos parents sont tellement soulagés qu'on soit en vie qu'ils

n'ont pas encore pensé à activer l'option colère. C'est pour ça qu'on a intérêt à arriver vite, avant que l'idée leur monte au cerveau ! Fissa, Mo !

– Et le chef ? Tu crois qu'on va en prendre plein les oreilles ?

Céleste m'a souri avec malice.

– Le chef, parfois, il est très prévisible et parfois non ! Alors je ne sais pas de quel côté peut tourner le vent. Mais si ça vire à la tempête, je peux te dire que les skins, à côté du coup de gueule qui nous attend, c'est de la gnognotte ! Et même si tu lui fais le coup du haka, Sma, ça marchera pas !

Mo, Grig et Juliette nous écoutaient en riant. Céleste a continué, plus sérieuse.

– En même temps, on peut comprendre qu'il ne soit pas content. On peut même dire qu'on a un tantinet merdé… Alors on va faire profil bas. Tu me laisseras lui parler, Sma, en général, je sais comment m'y prendre… pour le retourner.

– Tu veux dire… comme une crêpe, Cé ?

Qu'il était doux à mes oreilles et à mon cœur, le rire de Céleste !

On s'est entassés dans la voiture de Mohamed, avec tout le matos qu'on avait réussi à récupérer. Grigor nous a accompagnés : il aurait suivi Céleste jusqu'au bout de n'importe quelle vie. Ché et Romain avaient de nouveau décidé de rester jusqu'à l'évacuation du squat.

On a croisé une voiture du Samu social et un camion de la Croix-Rouge.

– J'espère qu'ils vont s'en sortir, tous ces gens.

– Mais oui, Céleste. Regarde, j'y suis bien arrivé, moi ! Ça fait six ans que je suis en France.

– Bravo ! Et tu bosses, maintenant, Grigor ?

ncore pensé à activer l'option colère. C'est pour ça qu'on a intérêt à arriver vite, avant que l'idée leur monte au cerveau ! Fissa, Mo !

Et le chef ? Tu crois qu'on va en prendre plein les

?

Céleste m'a souri avec malice.

Le chef, parfois, il est très prévisible et parfois non ! Alors je ne sais pas de quel côté peut tourner le vent. Mais si ça vire à la tempête, je peux te dire que les skins, à côté du coup de gueule qui nous attend, c'est de la gnognotte ! Et même si tu lui fais le coup du haka, Sma, ça marchera pas !

Mo, Grig et Juliette nous écoutaient en riant. Céleste a continué, plus sérieuse.

En même temps, on peut comprendre qu'il ne soit pas content. On peut même dire qu'on a un tantinet merdé… Alors on va faire profil bas. Tu me laisseras lui parler, Sma, en général, je sais comment m'y prendre…

etourner.

Tu veux dire… comme une crêpe, Cé ?

Qu'il était doux à mes oreilles et à mon cœur, le rire de

On s'est entassés dans la voiture de Mohamed, avec tout le matos qu'on avait réussi à récupérer. Grigor nous a accompagnés : il aurait suivi Céleste jusqu'au bout de n'importe quelle vie. Ché et Romain avaient de nouveau décidé de rester jusqu'à l'évacuation du squat.

On a croisé une voiture du Samu social et un camion

oix-Rouge.

J'espère qu'ils vont s'en sortir, tous ces gens.

Mais oui, Céleste. Regarde, j'y suis bien arrivé, moi ! Ça fait six ans que je suis en France.

Bravo ! Et tu bosses, maintenant, Grigor ?

★★★

J'avais dû m'assoupir et prendre la tangente en direction de l'épaule de Céleste parce que je ne me souviens pas avoir entendu la réponse de Grigor. J'avais sombré.

Je me suis retrouvé comme au fond d'un aquarium plutôt mal entretenu. Transi, enlisé, vaseux. Il faisait sombre et il y avait de la buée sur les vitres. Céleste et moi dormions, dans un méli-mélo de jambes et de bras. Mon menton était posé sur un coin de sa tempe ; mon bras droit semblait avoir pris la place du sien, tandis qu'elle ronflait contre moi, tête en arrière et complètement de travers, coincée entre mon cou et mon épaule. Nous étions seuls. Enfin, seuls dans la voiture, car à l'extérieur, écrasés contre les vitres, des visages et des mains faisaient rempart au jour. J'ai reconnu la mèche de Tonton Patou, la bouche de Tatie Nata, les lunettes du père de Céleste et les grosses bagues de sa mère qui tambourinaient sur la vitre. Mais il y avait aussi des copains du Baron qui se bousculaient à l'avant, côté passager. Dji, dont je percevais les rires comme assourdis et Malika en train d'essuyer une larme. Les bouches grimaçaient ; tout le monde semblait parler en même temps, au ralenti ou en accéléré, mais pas sur le même tempo. À l'avant du capot, seul au centre du pare-brise, bras croisés sur le ventre, sombre et immobile, le chef nous faisait face.

J'ai d'abord cru que c'était un cauchemar – ou le genre de délires que j'ai l'habitude de me faire, mais le coude de Céleste enfoncé dans mon ventre et le filet de bave séchée au coin de ses lèvres m'ont fait accepter la douloureuse réalité. J'ai préféré fermer les yeux pour y échapper et replonger dans le camp du rêve. J'ai soupiré, sombrant avec délice, bercé par la respiration de Céleste. Mais dehors le bruit s'était amplifié, rejoint par des rires et des coups sur les vitres. « Il se rendort ! Ouvrez ! Où est passé le conducteur ? » J'avais même l'impression que

★★★

m'assoupir et prendre la tangente en direction de l'épaule de Céleste parce que je ne me souviens pas avoir entendu la réponse de Grigor. J'avais sombré.

Je me suis retrouvé comme au fond d'un aquarium plutôt mal entretenu. Transi, enlisé, vaseux. Il faisait sombre et il y avait de la buée sur les vitres. Céleste et moi dormions, dans un méli-mélo de jambes et de bras. Mon menton était posé sur un coin de sa tempe ; mon bras droit semblait avoir pris la place du sien, tandis qu'elle ronflait contre moi, tête en arrière et complètement de travers, coincée entre mon cou et mon épaule. Nous étions seuls. Enfin, seuls dans la voiture, car à l'extérieur, écrasés contre les vitres, des visages et des mains faisaient rempart au jour. J'ai reconnu la mèche de Tonton Patou, la bouche de Tatie Nata, les lunettes du père de Céleste et les grosses bagues de sa mère qui tambourinaient sur la vitre. Mais il y avait aussi des copains du Baron qui se bousculaient à l'avant, côté passager. Dji, dont je percevais les rires comme assourdis et Malika en train d'essuyer une larme. Les bouches grimaçaient ; tout le monde semblait parler en même temps, au ralenti ou en accéléré, mais pas sur le même tempo. À l'avant du capot, seul au centre du pare-brise, bras croisés sur le ventre, sombre et immobile, le chef nous faisait face.

J'ai d'abord cru que c'était un cauchemar – ou le genre de délires que j'ai l'habitude de me faire, mais le coude de Céleste enfoncé dans mon ventre et le filet de bave séchée au coin de ses lèvres m'ont fait accepter la douloureuse réalité. J'ai préféré fermer les yeux pour y échapper et replonger dans le camp du rêve. J'ai soupiré, sombrant avec délice, bercé par la respiration de Céleste. Mais dehors le bruit s'était amplifié, rejoint par des rires et des coups sur les vitres. « Il se rendort ! Ouvrez ! Où est passé le conducteur ? » J'avais même l'impression que

la voiture tanguait, ballottée par la foule. Je suis remonté à la surface et j'ai tenté de remuer mon épaule endolorie.

Céleste a grogné tout en se lovant contre moi. Ses lèvres entrouvertes se sont nichées à la base de mon cou. C'était délicieux. Mais ça ne pouvait pas durer. J'ai hissé une paupière. Le regard hilare de Dji, ses lèvres en ventouses sur la vitre et sa langue aplatie comme une limande m'ont convaincu : il fallait agir. Vite.

– Bon sang, Cé, réveille-toi.

– M g n…

– Réveille-toi, steup'. Tout le monde nous regarde.

– H m m ?

Elle dormait profondément. Je me suis redressé, luttant pour la décoller de moi et j'ai réussi l'exploit d'ouvrir complètement les yeux. Le chef était sorti de l'écran. À la place, j'ai été ébloui par le sourire de Maman, plein de larmes et de tendresse. Elle était encadrée par Mo et Juliette. On s'est regardés, le temps pour moi de me dire qu'elle avait retrouvé son regard et que j'avais retrouvé une Maman. Puis Mo a dégainé. Cow-boy maigre et silencieux dans la buée. Bras tendu vers le pare-brise, il a brandi la clé automatique de la voiture. Un clic-clac assourdissant a retenti. Céleste s'est étirée dans un bâillement aussi sonore que le barrissement d'un peuple entier d'éléphants. Alors les portières, déverrouillées, se sont ouvertes en même temps, toutes les têtes se sont engouffrées dans un brouhaha de rires, de pleurs et d'exclamations. Nous étions bel et bien dans la vraie vie. Complètement ahuris, au milieu du chaos et définitivement réveillés.

Nous avons été embrassés, secoués, extirpés de la voiture. On nous a tirés sur le trottoir, poussés dans le restaurant, installés sur les banquettes. Il y a eu pour nous des bras, des mains, des bouches, du café et des croissants. On a dit pardon, on a dit merci, on a dit ouf.

ıguait, ballottée par la foule. Je suis remonté à la surface et j'ai tenté de remuer mon épaule endolorie.

Céleste a grogné tout en se lovant contre moi. Ses lèvres entrouvertes se sont nichées à la base de mon cou. C'était délicieux. Mais ça ne pouvait pas durer. J'ai hissé une paupière. Le regard hilare de Dji, ses lèvres en ventouses sur la vitre et sa langue aplatie comme une limande m'ont convaincu : il fallait agir. Vite.

Bon sang, Cé, réveille-toi.

…

Réveille-toi, steup'. Tout le monde nous regarde.

?

Elle dormait profondément. Je me suis redressé, luttant pour la décoller de moi et j'ai réussi l'exploit d'ouvrir complètement les yeux. Le chef était sorti de l'écran. À la place, j'ai été ébloui par le sourire de Maman, plein de larmes et de tendresse. Elle était encadrée par Mo et Juliette. On s'est regardés, le temps pour moi de me dire qu'elle avait retrouvé son regard et que j'avais retrouvé une Maman. Puis Mo a dégainé. Cow-boy maigre et silencieux dans la buée. Bras tendu vers le pare-brise, il a brandi la clé automatique de la voiture. Un clic-clac assourdissant a retenti. Céleste s'est étirée dans un bâillement aussi sonore que le barrissement d'un peuple entier d'éléphants. Alors les portières, déverrouillées, se sont ouvertes en même temps, toutes les têtes se sont engouffrées dans un brouhaha de rires, de pleurs et d'exclamations. Nous étions bel et bien dans la vraie vie. Complètement ahuris, au milieu du chaos et définitive-

e illés.

Nous avons été embrassés, secoués, extirpés de la voiture. On nous a tirés sur le trottoir, poussés dans le restaurant, installés sur les banquettes. Il y a eu pour nous des bras, des mains, des bouches, du café et des croissants. On a dit pardon, on a dit merci, on a dit ouf.

Puis la porte de la cuisine s'est ouverte sur le chef et tout le monde s'est tu. Depuis le seuil, il nous a toisés sans rien dire, les poings sur les hanches, l'œil pointu. Céleste a pris une grande inspiration. Elle s'est levée et a fait quelques pas vers lui.

– Désolée, Chef. On a fait n'importe quoi, je sais. Ça ne se reproduira plus, on vous le promet. On va prendre notre service et on va faire notre possible pour rattraper le retard.

On a vu Dji passer furtivement une tête inquiète par la porte battante et nous faire, en direction du dos du chef, une grimace de mauvais augure. Alors je me suis levé à mon tour pour rejoindre Céleste.

– Pardon les familles et pardon Chef si vous vous êtes inquiétés pour nous. On ne voulait pas causer tous ces désagréments. On a été pris dans un truc qui nous a échappé.

Je m'appliquais à parler aussi bien que Céleste et avec autant d'assurance. Le regard du chef continuait à nous détailler, mais il ne disait rien. Alors il s'est avancé vers nous. On a vu de nouveau apparaître et disparaître la tête de Djibril entre les deux portes. Puis le chef a pris la parole, très calmement :

– Céleste et Ismaël, est-ce que vous pensez sérieusement que votre place est dans ma cuisine au moment même où je vous parle ?

e de la cuisine s'est ouverte sur le chef et tout le monde s'est tu. Depuis le seuil, il nous a toisés sans rien dire, les poings sur les hanches, l'œil pointu. Céleste a pris une grande inspiration. Elle s'est levée et a fait quelques pas vers lui.

Désolée, Chef. On a fait n'importe quoi, je sais. Ça ne se reproduira plus, on vous le promet. On va prendre notre service et on va faire notre possible pour rattraper

.

On a vu Dji passer furtivement une tête inquiète par la porte battante et nous faire, en direction du dos du chef, une grimace de mauvais augure. Alors je me suis levé à mon tour pour rejoindre Céleste.

Pardon les familles et pardon Chef si vous vous êtes inquiétés pour nous. On ne voulait pas causer tous ces désagréments. On a été pris dans un truc qui nous a

.

Je m'appliquais à parler aussi bien que Céleste et avec autant d'assurance. Le regard du chef continuait à nous détailler, mais il ne disait rien. Alors il s'est avancé vers nous. On a vu de nouveau apparaître et disparaître la tête de Djibril entre les deux portes. Puis le chef a pris la parole, très calmement :

Céleste et Ismaël, est-ce que vous pensez sérieusement que votre place est dans ma cuisine au moment même où je vous parle ?

11

Le chef a marqué une pause sans nous lâcher du regard. J'ai senti en moi le début d'un grand effondrement. J'aurais tellement voulu ne plus jamais les décevoir, Maman, Tonton et Tatie. Sous le regard du chef, j'ai baissé les yeux, pour cacher les larmes qui affleuraient mes paupières. Céleste m'a pris la main et a relevé courageusement la tête, prête à nous défendre.

– Non. Votre place n'est décidément pas dans ma cuisine, jeunes gens ! Mais bien plutôt dans votre salle de bains ! Allons, regardez-vous ! Bon sang de bonsoir !

Fonçant vers nous, il nous a fait pivoter et nous a poussés vers le grand miroir dans lequel je l'avais vu apparaître la première fois, quelques vies plus tôt. On se tenait, Céleste et moi, main dans la main, sales, hirsutes, couverts de peinture, de sang séché et de poussière, les vêtements en vrac, épuisés et émus.

Alors le chef est parti d'un rugissement de rire ; il a plaqué ses deux grosses paluches sur nos épaules et s'est mis à nous secouer. Je n'ai pas osé lui dire qu'il me faisait mal !

– Vous m'avez fait une de ces peurs, bon sang de bonsoir ! Si vous me refaites un coup pareil, vous aurez ma peau, samillards !

11

Le chef a marqué une pause sans nous lâcher du regard. J'ai senti en moi le début d'un grand effondrement. J'aurais tellement voulu ne plus jamais les décevoir, Maman, Tonton et Tatie. Sous le regard du chef, j'ai baissé les yeux, pour cacher les larmes qui affleuraient mes paupières. Céleste m'a pris la main et a relevé courageusement la tête, prête à nous défendre.

Non. Votre place n'est décidément pas dans ma cuisine, jeunes gens ! Mais bien plutôt dans votre salle de bains ! Allons, regardez-vous ! Bon sang de bonsoir !

Fonçant vers nous, il nous a fait pivoter et nous a poussés vers le grand miroir dans lequel je l'avais vu apparaître la première fois, quelques vies plus tôt. On se tenait, Céleste et moi, main dans la main, sales, hirsutes, couverts de peinture, de sang séché et de poussière, les vêtements en vrac, épuisés et émus.

Alors le chef est parti d'un rugissement de rire ; il a plaqué ses deux grosses paluches sur nos épaules et s'est mis à nous secouer. Je n'ai pas osé lui dire qu'il me faisait

Vous m'avez fait une de ces peurs, bon sang de bonsoir ! Si vous me refaites un coup pareil, vous aurez ma peau, samillards !

Alors il a ouvert grand ses bras et nous a serrés contre lui. Dans le miroir, je voyais bien qu'il avait l'air ému. En face de nous, tout le monde riait et applaudissait. Maman a essuyé une larme.

– Céleste, tu te sens capable de travailler ?

– Évidemment, Chef.

Il y a eu un échange rapide de regards entre le chef et les parents de Céleste. Son père a haussé un sourcil qui semblait dire oui, sa mère a interrogé sa fille du regard avant d'acquiescer d'un battement de cils.

– Bon, alors tu prends le temps de filer chez toi, pour te changer, te récurer et te poser un peu. À 11 heures maxi, je t'attends à ton poste.

Le chef s'est tourné vers moi.

– Quant à toi, Ismaël, tu vas prendre ta matinée pour te reposer et profiter de ta famille. Tu viendras à 17 heures pour le service de ce soir, comme on en était convenus avec ton oncle.

Sans même prendre le temps de réfléchir, j'ai osé un :

– Chef, s'il vous plaît, laissez-moi prendre mon service à 11 heures, moi aussi. J'y tiens !

Le chef a jeté un coup d'œil vers Maman.

– C'est une grosse journée pour un stagiaire. Surtout un stagiaire qui n'a pas fermé l'œil de la nuit. Tu es d'accord, Pascale ?

Il y avait dans les yeux de Maman comme un arc-en-ciel quand elle a accepté après m'avoir dit :

– Je suis fière de toi, mon grand. C'est la première fois que je te vois prendre tes responsabilités. Mais réfléchis bien, tu n'as pas dormi de la nuit. La journée qui t'attend va être difficile. Tu es sûr que tu vas tenir le coup ?

J'ai acquiescé comme l'aurait fait Papa : en haussant les sourcils. J'étais bien trop fatigué pour parler.

Mon oncle, derrière elle, a levé un pouce approbateur et a applaudi sans bruit.

uvert grand ses bras et nous a serrés contre lui. Dans le miroir, je voyais bien qu'il avait l'air ému. En face de nous, tout le monde riait et applaudissait. Maman a essuyé une larme.

Céleste, tu te sens capable de travailler ?

m m ent, C hef.

Il y a eu un échange rapide de regards entre le chef et les parents de Céleste. Son père a haussé un sourcil qui semblait dire oui, sa mère a interrogé sa fille du regard avant d'acquiescer d'un battement de cils.

Bon, alors tu prends le temps de filer chez toi, pour te changer, te récurer et te poser un peu. À 11 heures maxi, je t'attends à ton poste.

Le chef s'est tourné vers moi.

Quant à toi, Ismaël, tu vas prendre ta matinée pour te reposer et profiter de ta famille. Tu viendras à 17 heures pour le service de ce soir, comme on en était convenus avec ton oncle.

Sans même prendre le temps de réfléchir, j'ai osé un :

Chef, s'il vous plaît, laissez-moi prendre mon service à 11 heures, moi aussi. J'y tiens !

Le chef a jeté un coup d'œil vers Maman.

C'est une grosse journée pour un stagiaire. Surtout un stagiaire qui n'a pas fermé l'œil de la nuit. Tu es

P a s c a l e ?

Il y avait dans les yeux de Maman comme un arc-en-ciel quand elle a accepté après m'avoir dit :

Je suis fière de toi, mon grand. C'est la première fois que je te vois prendre tes responsabilités. Mais réfléchis bien, tu n'as pas dormi de la nuit. La journée qui t'attend va être difficile. Tu es sûr que tu vas tenir le coup ?

J'ai acquiescé comme l'aurait fait Papa : en haussant les sourcils. J'étais bien trop fatigué pour parler.

Mon oncle, derrière elle, a levé un pouce approbateur et a applaudi sans bruit.

– Parfait ! Eh bien, je ne dis pas non ! Toutes les aides seront les bienvenues. Nous avons pris beaucoup de retard ! Je vous attends à 11 heures, sans faute, jeunes gens ! Et qu'on me finisse ce café et ces gâteaux ! Tout doit disparaître !

Le chef est reparti comme une fusée. On a entendu ronfler sa voix derrière les portes battantes. J'ai plaint les copains qui allaient faire à deux le travail de cinq, en nous attendant. Céleste s'est laissée tomber sur la banquette :

– Bon, je me pose encore deux minutes. Je suis morte !

Le père de Céleste l'a attirée contre lui et s'est mis à lui masser le haut du crâne. Céleste a fermé les yeux et acquiesçait aux propos de son père en dodelinant de la tête, à deux doigts de se mettre à ronronner.

– N'oubliez pas une chose importante, Ismaël et Céleste, le travail, ce n'est que le travail, il ne doit pas vous coûter votre santé physique ou mentale. Bravo… MAIS… Restez vigilants ! Il faut savoir où mettre les limites. Ça va aller, c'est sûr ?

– Ben oui ! Et puis, on fait ça aussi pour les potes, Papa. On peut pas les planter…

– Alors, si c'est par solidarité… C'est une affaire sérieuse. Je m'incline !

Sa mère s'est glissée vers elle et l'a embrassée fougueusement, le meilleur moyen de l'empêcher de se rendormir.

– Bibiche, il faudra tout, tout, tout me raconter ! Je veux tout savoir ! Ils appartiennent à quelle asso, les étudiants qui ont géré ça…

Je me suis rassis entre Maman et Tatie Nata, la tête sur l'épaule de Maman. Je devais être en train de m'assoupir pour la énième fois, car j'ai entendu, très loin de moi, les voix mêlées de Céleste et de sa mère qui se talonnaient.

Eh bien, je ne dis pas non ! Toutes les aides seront les bienvenues. Nous avons pris beaucoup de retard ! Je vous attends à 11 heures, sans faute, jeunes gens ! Et qu'on me finisse ce café et ces gâteaux ! Tout aître !

Le chef est reparti comme une fusée. On a entendu ronfler sa voix derrière les portes battantes. J'ai plaint les copains qui allaient faire à deux le travail de cinq, en nous attendant. Céleste s'est laissée tomber sur la ban-

Bon, je me pose encore deux minutes. Je suis morte !

Le père de Céleste l'a attirée contre lui et s'est mis à lui masser le haut du crâne. Céleste a fermé les yeux et acquiesçait aux propos de son père en dodelinant de la tête, à deux doigts de se mettre à ronronner.

N'oubliez pas une chose importante, Ismaël et Céleste, le travail, ce n'est que le travail, il ne doit pas vous coûter votre santé physique ou mentale. Bravo… MAIS… Restez vigilants ! Il faut savoir où mettre les limites. Ça va aller, c'est sûr ?

Ben oui ! Et puis, on fait ça aussi pour les potes, Papa. On peut pas les planter…

Alors, si c'est par solidarité… C'est une affaire sérieuse. Je m'incline !

Sa mère s'est glissée vers elle et l'a embrassée fougueusement, le meilleur moyen de l'empêcher de se .

Bibiche, il faudra tout, tout, tout me raconter ! Je veux tout savoir ! Ils appartiennent à quelle asso, les étudiants qui ont géré la s…

Je me suis rassis entre Maman et Tatie Nata, la tête sur l'épaule de Maman. Je devais être en train de m'assoupir pour la énième fois, car j'ai entendu, très loin de moi, les voix mêlées de Céleste et de sa mère qui se talonnaient.

Tant de questions tournoyaient en moi : comment Céleste parviendrait-elle à faire en quelques minutes le récit complet de nos mille vies ? Où étaient passés Andréa et Lukas ? Pourquoi Quentin n'était pas là ? Et Katal ? Avait-il été opéré ?

Dans mon demi-sommeil, j'ai marmonné : « J'ai fait comme Papa, mais j'ai sauvé des potes. Faudra lui dire un jour. » Je ne suis pas sûr que Maman ait compris, mais ce n'était pas grave.

J'ai senti une main toute fraîche sur ma joue gauche.

– T'endors pas, mon Is'. Si tu veux prendre ton service tout à l'heure, il faut rentrer te changer. Ta copine vient juste de partir et nous on va y aller aussi.

Dans le même temps, de l'autre côté, quelqu'un tirait-lait ma dread. Mais ce n'était ni les petits coups secs de Céleste, ni celui de Juliette, plus léger.

– Reviens, Isma ! T'es en train de rater un truc énorme !

Quand on porte sur ses épaules tant de vies sans sommeil, il est difficile de s'arracher à quelques secondes de repos. Péniblement, j'ai pris une grande inspiration, dessillé mes paupières : le spectacle était à la hauteur de mon effort.

Au milieu de la salle, sous les regards émus des familles et des serveurs, Lukas dansait ! Il dansait en poussant des exclamations d'allégresse tout en jetant en l'air, tantôt son trousseau de clés, tantôt sa casquette. Il dansait. Et ses cheveux en liberté semblaient pailleter l'air de lumière. Il y avait tellement de joie dans cette danse et tellement d'éclat sur le visage de mon cousin qu'on avait envie d'applaudir.

– Mon frère a la patate ! Il a dormi comme un loir. Il a vécu des choses importantes cette nuit. Ça va le faire avancer. Et ça va surtout faire passer la pilule, parce que les parents sont furax !

estions tournoyaient en moi : comment Céleste parviendrait-elle à faire en quelques minutes le récit complet de nos mille vies ? Où étaient passés Andréa et Lukas ? Pourquoi Quentin n'était pas là ? Et Katal ? Avait-il été opéré ?

Dans mon demi-sommeil, j'ai marmonné : « J'ai fait comme Papa, mais j'ai sauvé des potes. Faudra lui dire un jour. » Je ne suis pas sûr que Maman ait compris, mais ce n'était pas grave.

J'ai senti une main toute fraîche sur ma joue gauche.

T'endors pas, mon Is'. Si tu veux prendre ton service tout à l'heure, il faut rentrer te changer. Ta copine vient juste de partir et nous on va y aller aussi.

Dans le même temps, de l'autre côté, quelqu'un tiraillait ma dread. Mais ce n'était ni les petits coups secs de Céleste, ni celui de Juliette, plus léger.

Reviens, Isma ! T'es en train de rater un truc énorme !

Quand on porte sur ses épaules tant de vies sans sommeil, il est difficile de s'arracher à quelques secondes de repos. Péniblement, j'ai pris une grande inspiration, dessillé mes paupières : le spectacle était à la hauteur de

rt.

Au milieu de la salle, sous les regards émus des familles et des serveurs, Lukas dansait ! Il dansait en poussant des exclamations d'allégresse tout en jetant en l'air, tantôt son trousseau de clés, tantôt sa casquette. Il dansait. Et ses cheveux en liberté semblaient pailleter l'air de lumière. Il y avait tellement de joie dans cette danse et tellement d'éclat sur le visage de mon cousin qu'on avait

pplaudir.

Mon frère a la patate ! Il a dormi comme un loir. Il a vécu des choses importantes cette nuit. Ça va le faire avancer. Et ça va surtout faire passer la pilule, parce que les parents sont furax !

Andréa était là, à côté de moi. Ses yeux semblaient sourire, sous sa frange.

– Décidément, t'es toujours dans mes pattes, la Fouine ! Jamais, tu me lâches ?

– J'ai pas vu passer la nuit. J'ai fini ma dissert et puis, j'ai pas compris : je me suis écroulée à côté de Lukas. C'est ton copain qui nous a réveillés, le Quentin, là. Mais je crois que mon frère a fait quelques bêtises avec le portable de Céleste pendant que je dormais. Il faudra qu'elle vérifie les appels. Sinon, il a passé une excellente nuit, regarde-le.

Au milieu de toute cette pagaille, Quentin et Malika s'affairaient joyeusement. Quentin, malicieux, s'est glissé à notre table.

– Ce matin, mon pote, j'ai découvert une princesse endormie dans le lit de Katal. Et la meilleure… tu sais quoi ? C'est que la princesse, paraît que c'est ta cousine ! Franchement, la vie, y a pas à dire : c'est un truc de ouf ! Même sur Netflix, on voit pas ça !

Le visage d'Andréa s'est assombri.

– On a des nouvelles de Katal ? Vous croyez que je pourrais passer à l'hôpital, moi aussi ? J'aimerais vraiment. C'est un peu notre faute, ce qui lui arrive. Même carrément.

était là, à côté de moi. Ses yeux semblaient sourire, sous sa frange.

Décidément, t'es toujours dans mes pattes, la Fouine ! Jamais, tu me lâches ?

J'ai pas vu passer la nuit. J'ai fini ma dissert et puis, j'ai pas compris : je me suis écroulée à côté de Lukas. C'est ton copain qui nous a réveillés, le Quentin, là. Mais je crois que mon frère a fait quelques bêtises avec le portable de Céleste pendant que je dormais. Il faudra qu'elle vérifie les appels. Sinon, il a passé une excellente nuit, e.

Au milieu de toute cette pagaille, Quentin et Malika s'affairaient joyeusement. Quentin, malicieux, s'est glissé able.

Ce matin, mon pote, j'ai découvert une princesse endormie dans le lit de Katal. Et la meilleure… tu sais quoi ? C'est que la princesse, paraît que c'est ta cousine ! Franchement, la vie, y a pas à dire : c'est un truc de ouf ! Même sur Netflix, on voit pas ça !

Le visage d'Andréa s'est assombri.

On a des nouvelles de Katal ? Vous croyez que je pourrais passer à l'hôpital, moi aussi ? J'aimerais vraiment. C'est un peu notre faute, ce qui lui arrive. Même nt.

LA SEPTIÈME VIE D'ISMAËL

1

Dimanche 8 mars. C'était la fin de la manif. Le cortège s'était disloqué en petits groupes qui continuaient à discuter place Bellecour. J'avais marché, dansé, chanté dans la rue, entre Céleste et Malika. J'avais suivi une batucada, crié des slogans, collé des tracts. J'étais essoré de fatigue, mais tellement heureux. Ma vie s'était élargie et je comptais désormais, dans mon champ de vision, un précieux petit grain de beauté et quinze jours devant moi pour continuer à l'apprivoiser.

Depuis un moment déjà, Céleste ne disait rien. Fatiguée, elle pesait à mon bras et semblait préoccupée. Elle était encore accrochée à moi quand elle m'a annoncé la catastrophe, l'air de rien, comme si ce qu'elle allait me dire n'avait pas grande importance :

– Bon, Sma, tu te souviens ? Je serai pas au Baron la semaine prochaine. C'est ma semaine au CFA.

J'ai refusé de comprendre ; je n'entendais plus rien. Je voyais seulement cette longue information inepte sortir de la bouche de Céleste pour glisser et se tortiller sur le bitume comme un lombric gluant. J'ai tapé du pied, afin d'anéantir le ver, avant d'être torpillé à mon tour.

– Hé, te fâche pas. C'est pas moi qui ai décidé que le CFA c'est obligatoire ! Si tu crois que ça m'amuse… Ben non. Ça me gave d'y aller ! J'ai autre chose à faire…

1

Dimanche 8 mars. C'était la fin de la manif. Le cortège s'était disloqué en petits groupes qui continuaient à discuter place Bellecour. J'avais marché, dansé, chanté dans la rue, entre Céleste et Malika. J'avais suivi une batucada, crié des slogans, collé des tracts. J'étais essoré de fatigue, mais tellement heureux. Ma vie s'était élargie et je comptais désormais, dans mon champ de vision, un précieux petit grain de beauté et quinze jours devant moi pour continuer à l'apprivoiser.

Depuis un moment déjà, Céleste ne disait rien. Fatiguée, elle pesait à mon bras et semblait préoccupée. Elle était encore accrochée à moi quand elle m'a annoncé la catastrophe, l'air de rien, comme si ce qu'elle allait me dire n'avait pas grande importance :

Bon, Sma, tu te souviens ? Je serai pas au Baron la semaine prochaine. C'est ma semaine au CFA.

J'ai refusé de comprendre ; je n'entendais plus rien. Je voyais seulement cette longue information inepte sortir de la bouche de Céleste pour glisser et se tortiller sur le bitume comme un lombric gluant. J'ai tapé du pied, afin d'anéantir le ver, avant d'être torpillé à mon tour.

Hé, te fâche pas. C'est pas moi qui ai décidé que le CFA c'est obligatoire ! Si tu crois que ça m'amuse… Ben non. Ça me gave d'y aller ! J'ai autre chose à faire…

– Mais tu m'en as jamais parlé, de cette semaine de CFA !

– Ah bon ? Je croyais.

Céleste a tiré sur ma dread-Jumbo.

– Allez, Sma, c'est pas la fin du monde…

Elle m'a posé un petit bisou sous l'oreille.

– On pourra se retrouver au parc, les après-midi, après ton service. Ça me fera un break entre deux disserts !

J'ai haussé les épaules, le cœur lourd en regardant mes pieds, au cas où je pourrais écrabouiller définitivement le ver. En vain ! Céleste a fait une bise rapide à Malika.

– Je file, je suis crevée ! J'ai pas encore récupéré ! Et j'ai déjà une tonne de boulot !

Puis elle a tourné les talons, fait quelques pas, s'est retournée et, du bout des doigts, nous a envoyé un baiser, avant de rejoindre sa mère qui parlait avec de grands gestes, au milieu d'un groupe de militants vêtus de mauve. Son père a agité sa pipe dans ma direction et m'a souri. J'ai regardé Malika, sonné :

– On fait des disserts, maintenant, au CFA ? C'est quoi, ce plan ?

Malika a détourné les yeux, sans me lâcher le bras. Elle m'a fait faire demi-tour en murmurant qu'elle aussi avait parfois un peu de mal à suivre Céleste. Puis elle m'a accompagné jusqu'au métro.

– Ça va aller, Sma ?

Non, ça n'allait plus du tout. Je suis rentré seul et de méchante humeur.

***

La réponse à ma question est arrivée un peu plus tard alors que je somnolais sur le canapé à côté de Tonton qui suivait son émission sportive du dimanche soir.

ı m'en as jamais parlé, de cette semaine de

Ah bon ? Je croyais.

Céleste a tiré sur ma dread-Jumbo.

Allez, Sma, c'est pas la fin du monde…

Elle m'a posé un petit bisou sous l'oreille.

On pourra se retrouver au parc, les après-midi, après ton service. Ça me fera un break entre deux disserts !

J'ai haussé les épaules, le cœur lourd en regardant mes pieds, au cas où je pourrais écrabouiller définitivement le ver. En vain ! Céleste a fait une bise rapide à Malika.

Je file, je suis crevée ! J'ai pas encore récupéré ! Et j'ai déjà une tonne de boulot !

Puis elle a tourné les talons, fait quelques pas, s'est retournée et, du bout des doigts, nous a envoyé un baiser, avant de rejoindre sa mère qui parlait avec de grands gestes, au milieu d'un groupe de militants vêtus de mauve. Son père a agité sa pipe dans ma direction et m'a souri. J'ai regardé Malika, sonné :

On fait des disserts, maintenant, au CFA ? C'est quoi,

Malika a détourné les yeux, sans me lâcher le bras. Elle m'a fait faire demi-tour en murmurant qu'elle aussi avait parfois un peu de mal à suivre Céleste. Puis elle m'a

gné jusqu'au métro.

Ça va aller, Sma ?

Non, ça n'allait plus du tout. Je suis rentré seul et de

e humeur.

***

La réponse à ma question est arrivée un peu plus tard alors que je somnolais sur le canapé à côté de Tonton qui suivait son émission sportive du dimanche soir.

Céleste Florent
Pardon, Sma, je t'ai pas tout dit… je sais, c'est nul mais j'ai demandé au chef qu'il me libère trois jours de plus après la semaine de CFA pour mes révisions de bac blanc. Obligée. Sinon, je m'en sortirai jamais. Je reviendrai bosser au Baron le jeudi. Mais promis, on se verra quand même souvent.

Puis :

Céleste Florent
Pas le choix. J'arrivais pas à te le dire, tout à l'heure. Je sais, ça aussi, c'est nul. Je voulais pas te faire de peine.

Et encore :

Céleste Florent
Mes parents me mettent trop la pression avec leur vieux bac. Pardon, hein ?

Et aussi :

Céleste Florent
Pourquoi tu me réponds pas ? Tu boudes ?

Alors évidemment :

Céleste Florent
Ah d'accord… Je vois ! Merci.

Et puis plus rien.

Dix jours sans Céleste ! Dix jours précieux, volés, perdus, gaspillés ! Je ne boudais pas, non ! J'étais anéanti. Et voilà qu'en plus j'étais sur le point de me fâcher avec elle ! Je suis sorti de mon silence pour renifler sur mon portable.

Florent

Pardon, Sma, je t'ai pas tout dit… je sais, c'est nul mais j'ai demandé au chef qu'il me libère trois jours de plus après la semaine de CFA pour mes révisions de bac blanc. Obligée. Sinon, je m'en sortirai jamais. Je reviendrai bosser au Baron le jeudi. Mais promis, on se verra quand même souvent.

Florent

Pas le choix. J'arrivais pas à te le dire, tout à l'heure. Je sais, ça aussi, c'est nul. Je voulais pas te faire de peine.

ore :

Florent

Mes parents me mettent trop la pression avec leur vieux bac. Pardon, hein ?

si :

Florent

Pourquoi tu me réponds pas ? Tu boudes ?

évidemment :

Florent

Ah d'accord… Je vois ! Merci.

plus rien.

Dix jours sans Céleste ! Dix jours précieux, volés, perdus, gaspillés ! Je ne boudais pas, non ! J'étais anéanti. Et voilà qu'en plus j'étais sur le point de me fâcher avec elle ! Je suis sorti de mon silence pour renifler sur mon
e.

Ismaël Teikitemanava
J'ai trop le seum.

Céleste Florent
Moi aussi. Mais je pensais que tu comprendrais… Bise

La bise de Céleste a claqué comme un volet de novembre rabattu par le vent. Et je l'ai prise en pleine poire, bien loin de l'endroit où s'était posé le petit baiser osseux de l'autre nuit.

Le lendemain, je me suis levé à midi. Maussade et fatigué. J'ai traîné dans l'appartement, sans avoir rien envie de faire. Je ressassais. Céleste reprenait un jeudi, je terminais mon stage le samedi soir. C'était trop bête ! Sur la table de la salle à manger, la pile de cahiers me rappelait que j'avais promis de travailler. Or je savais d'avance que je n'en ferais rien. J'ai pris mes écouteurs et je suis retourné me vautrer sous la couette. Je n'aimais pas ce lundi qui me rappelait ma vie d'avant le Baron Perché. Le collège, la mort de Mamie, la fin du stage qui arrivait au galop, le conseil de discipline. Le Frigo.

Quand je suis entré dans la cuisine, Il m'attendait. *Est-ce que je t'ai jamais laissé tomber, Ismaël ?* Il ronronnait comme un félin repu. *Est-ce que je n'ai pas toujours soulagé tes chagrins les plus noirs ?* Sa porte s'ouvrait déjà, m'enveloppant de lumière. *Entre…* Ma main est allée se perdre dans une assiette de charcuterie. La crème caramel que j'ai aspirée à même le pot avait un goût chimique. Les cornichons qui ont suivi m'ont brûlé les papilles et quand j'ai pris la quatrième pomme de terre sautée, toute fripée de froid dans sa corolle de graisse, je me suis vu. Je me suis vu, en caleçon, debout devant le Monstre, les doigts poisseux de salive, en train d'engloutir des patates

Ismaël Teikitemanava
J'ai trop le seum.

Iorent
Moi aussi. Mais je pensais que tu comprendrais… Bise

de Céleste a claqué comme un volet de novembre rabattu par le vent. Et je l'ai prise en pleine poire, bien loin de l'endroit où s'était posé le petit baiser osseux de l'autre nuit.

Le lendemain, je me suis levé à midi. Maussade et fatigué. J'ai traîné dans l'appartement, sans avoir rien envie de faire. Je ressassais. Céleste reprenait un jeudi, je terminais mon stage le samedi soir. C'était trop bête ! Sur la table de la salle à manger, la pile de cahiers me rappelait que j'avais promis de travailler. Or je savais d'avance que je n'en ferais rien. J'ai pris mes écouteurs et je suis retourné me vautrer sous la couette. Je n'aimais pas ce lundi qui me rappelait ma vie d'avant le Baron Perché. Le collège, la mort de Mamie, la fin du stage qui arrivait au galop, le conseil de discipline. Le Frigo.

Quand je suis entré dans la cuisine, Il m'attendait. *Est-ce que je t'ai jamais laissé tomber, Ismaël ?* Il ronronnait comme un félin repu. *Est-ce que je n'ai pas toujours soulagé tes chagrins les plus noirs ?* Sa porte s'ouvrait déjà, m'enveloppant de lumière. *Entre…* Ma main est allée se perdre dans une assiette de charcuterie. La crème caramel que j'ai aspirée à même le pot avait un goût chimique. Les cornichons qui ont suivi m'ont brûlé les papilles et quand j'ai pris la quatrième pomme de terre sautée, toute fripée de froid dans sa corolle de graisse, je me suis vu. Je me suis vu, en caleçon, debout devant le Monstre, les doigts poisseux de salive, en train d'engloutir des patates

sans même les faire réchauffer ; je me suis vu ouvrir un paquet de lardons prêt à les bouffer crus, par grappes roses au bout de mes doigts maculés de ketchup. J'ai réussi à reculer d'un pas, écœuré. Le Frigo a bipé, comme pour me rappeler à lui, insistant. Je lui ai claqué la porte au nez, si fort que tous les magnets ont sursauté. Percuté par Venise, Barcelone s'est brisé à mes pieds. New York a fait un tour complet sur lui-même et la statue de la liberté s'est figée, tête en bas, plantée sur son flambeau. J'ai pris mon téléphone.

Ismaël Teikitemanava

Bon courage pour tes révisions.

DSL, hier c'était le bad. On se voit bientôt ?

Mes doigts ont laissé une traînée de graisse sur l'écran. J'ai respiré profondément. Je crois que je tremblais. Le peu que j'avais mangé pesait en moi comme une brique. J'étais tétanisé au milieu de la cuisine. Me doucher ? M'habiller ? Impossible. Me voir nu sous le jet me paraissait plus insurmontable que me jeter seul à la tête d'une bande de skinheads armés ! Le bip d'une notification a rendu possible un premier pas hors de la cuisine. Le message qui m'est apparu m'a convaincu d'un détour par la salle de bains.

Malika Hamadi

À La Re dans une heure ?

À poil sous la douche, les yeux fermés, je me suis juré que je ne craquerais plus. Au moment de quitter l'appartement, le sourire de Mamie, sur la photo, m'a encouragé. *Rien n'est jamais perdu, mon Petit bout de cœur, la vie dure plus longtemps qu'un stage de cuisine.*

:s faire réchauffer ; je me suis vu ouvrir un paquet de lardons prêt à les bouffer crus, par grappes roses au bout de mes doigts maculés de ketchup. J'ai réussi à reculer d'un pas, écœuré. Le Frigo a bipé, comme pour me rappeler à lui, insistant. Je lui ai claqué la porte au nez, si fort que tous les magnets ont sursauté. Percuté par Venise, Barcelone s'est brisé à mes pieds. New York a fait un tour complet sur lui-même et la statue de la liberté s'est figée, tête en bas, plantée sur son flambeau. J'ai pris mon téléphone.

Ismaël Teikitemanava

Bon courage pour tes révisions.

DSL, hier c'était le bad. On se voit bientôt ?

Mes doigts ont laissé une traînée de graisse sur l'écran. J'ai respiré profondément. Je crois que je tremblais. Le peu que j'avais mangé pesait en moi comme une brique. J'étais tétanisé au milieu de la cuisine. Me doucher ? M'habiller ? Impossible. Me voir nu sous le jet me paraissait plus insurmontable que me jeter seul à la tête d'une bande de skinheads armés ! Le bip d'une notification a rendu possible un premier pas hors de la cuisine. Le message qui m'est apparu m'a convaincu d'un détour par la salle de bains.

madi

À La Re dans une heure ?

À poil sous la douche, les yeux fermés, je me suis juré que je ne craquerais plus. Au moment de quitter l'appartement, le sourire de Mamie, sur la photo, m'a

Rien n'est jamais perdu, mon Petit bout de cœur, la vie dure plus longtemps qu'un stage de cuisine.

2

Une heure plus tard, on se retrouvait à La Renaissance, Malika et moi. C'était tout neuf d'être seul en face d'elle, sans les autres. Mado nous a apporté deux expressos, le visage plissé d'inquiétude.

– Vous avez des nouvelles de Katal ?

– On doit l'opérer aujourd'hui, mais on n'a pas de nouvelles pour l'instant. On a prévu d'y passer en fin de journée ou demain. On sait pas encore.

Mado a tourné vers moi ses grands yeux barbouillés de maquillage et d'émotion.

– Tu sais si Francis lui a fait passer ma petite trousse de toilette ?

J'ai hoché la tête, la gorge serrée en repensant à cette trousse en plastique marron qui débordait de tout un nécessaire de toilette un peu désuet, avec, en prime, une eau de Cologne au muguet.

– Ça lui a fait plaisir, Mado. Il a bien aimé l'eau de Cologne.

Mado a souri. Les rides autour de sa bouche et de ses yeux s'étaient creusées et ses lèvres tremblaient.

– C'est important de prendre soin de soi, à l'hôpital. Vous l'embrasserez bien fort de ma part. Je veux pas aller l'embêter, mais je pense bien à lui.

2

Une heure plus tard, on se retrouvait à La Renaissance, Malika et moi. C'était tout neuf d'être seul en face d'elle, sans les autres. Mado nous a apporté deux expressos, le
issé d'inquiétude.

Vous avez des nouvelles de Katal ?

On doit l'opérer aujourd'hui, mais on n'a pas de nouvelles pour l'instant. On a prévu d'y passer en fin de journée ou demain. On sait pas encore.

Mado a tourné vers moi ses grands yeux barbouillés de
ge et d'émotion.

Tu sais si Francis lui a fait passer ma petite trousse
te ?

J'ai hoché la tête, la gorge serrée en repensant à cette trousse en plastique marron qui débordait de tout un nécessaire de toilette un peu désuet, avec, en prime, une eau de Cologne au muguet.

Ça lui a fait plaisir, Mado. Il a bien aimé l'eau de
.

Mado a souri. Les rides autour de sa bouche et de ses yeux s'étaient creusées et ses lèvres tremblaient.

C'est important de prendre soin de soi, à l'hôpital. Vous l'embrasserez bien fort de ma part. Je veux pas aller l'embêter, mais je pense bien à lui.

Mado est repartie s'installer derrière son bar où elle a repris ses mots croisés, mais je savais qu'elle tendait l'oreille. Malika s'est penchée vers moi pour chuchoter :

– Tu vas comment, toi ?

– Bof.

– Céleste ?

– Oui. C'est trop nul. En plus, je crois qu'on est fâchés.

Mon reflet dans le miroir baissait piteusement la tête, tandis que je me confiais. C'était difficile de dire à Malika des choses aussi simples que : *je suis amoureux de Céleste, mais je suis le roi des empotés. Je ne sais pas comment m'y prendre avec elle*.

Malika me souriait avec gentillesse.

– C'est clair. Entre elle et toi, y a quelque chose… Depuis le premier jour. Et j'ai pas besoin de sortir mes cartes pour deviner ce qui va bientôt se passer.

J'ai secoué la tête. Rien. Il ne se passerait rien, évidemment. Rien de rien. Céleste reviendrait un jeudi, le samedi suivant, je terminerais mon stage. Le dimanche, je rentrerais à Lamastre, pour passer, le lundi, en conseil de discipline. Quant à la suite, elle ne méritait pas autre chose qu'un *et cætera* comme un couperet.

– Tu sais, Sma, il faut suivre sa pente. Tu aimes Céleste et tu vas bientôt partir. C'est bête de ne pas chercher à aller plus loin, non ?

Le reflet a soupiré dans le miroir. Malika m'a pris la main.

– Ose. Peut-être que c'est ça qu'elle attend de toi.

– Tu crois ?

J'ai repensé au petit coup de lèvre du muret, et au grain de beauté qui, sur le toit, avait fait assez bon accueil à mon souffle. Mais ça, c'était dans une autre vie. Depuis, le train était passé. Et puis Céleste me paraissait si… Et puis… et puis voilà, quoi.

– Tu penses qu'elle est trop bien pour toi ? C'est ça ?

– Oui, mais non… Si elle avait vraiment voulu de moi, ça se serait fait depuis longtemps. Céleste, c'est pas le

repartie s'installer derrière son bar où elle a repris ses mots croisés, mais je savais qu'elle tendait l'oreille. Malika s'est penchée vers moi pour chuchoter :

Tu vas comment, toi ?

te ?

Oui. C'est trop nul. En plus, je crois qu'on est fâchés.

Mon reflet dans le miroir baissait piteusement la tête, tandis que je me confiais. C'était difficile de dire à Malika des choses aussi simples que : *je suis amoureux de Céleste, mais je suis le roi des empotés. Je ne sais pas comment m'y*

vec elle.

Malika me souriait avec gentillesse.

C'est clair. Entre elle et toi, y a quelque chose… Depuis le premier jour. Et j'ai pas besoin de sortir mes cartes pour deviner ce qui va bientôt se passer.

J'ai secoué la tête. Rien. Il ne se passerait rien, évidemment. Rien de rien. Céleste reviendrait un jeudi, le samedi suivant, je terminerais mon stage. Le dimanche, je rentrerais à Lamastre, pour passer, le lundi, en conseil de discipline. Quant à la suite, elle ne méritait pas autre chose qu'un *et cætera* comme un couperet.

Tu sais, Sma, il faut suivre sa pente. Tu aimes Céleste et tu vas bientôt partir. C'est bête de ne pas chercher à aller plus loin, non ?

Le reflet a soupiré dans le miroir. Malika m'a pris la main.

Ose. Peut-être que c'est ça qu'elle attend de toi.

ois ?

J'ai repensé au petit coup de lèvre du muret, et au grain de beauté qui, sur le toit, avait fait assez bon accueil à mon souffle. Mais ça, c'était dans une autre vie. Depuis, le train était passé. Et puis Céleste me paraissait si… Et puis… et puis voilà, quoi.

Tu penses qu'elle est trop bien pour toi ? C'est ça ?

Oui, mais non… Si elle avait vraiment voulu de moi, ça se serait fait depuis longtemps. Céleste, c'est pas le

genre de fille à attendre que les autres décident à sa place. Mais là, je crois qu'on est passés à autre chose.

Malika a commencé à pianoter sur le marbre de la table.

– Tu ne t'es jamais dit que c'est peut-être pas facile pour elle ? Et qu'elle n'ose peut-être pas…

– Sérieux ! Céleste ?

Malika était décidément bien naïve pour envisager une chose pareille.

– Oui. Sérieux. Je te dis que Céleste n'est peut-être pas très sûre d'elle, dans ce domaine. Tu l'es, toi ?

– Si Céleste doute, c'est pas d'elle, c'est de moi.

Malika a secoué ses jolies boucles, agacée.

– C'est pénible, Sma, de t'entendre parler aussi mal de toi. Tu sais bien que Céleste ne fait jamais comme les autres meufs, alors essaie plutôt de penser à l'envers pour la comprendre. Par exemple, une meuf normale, amoureuse d'un mec normal, ça ferait quoi, d'après toi ?

– Ben, chais pas. Ça m'est jamais arrivé, Malik'. Et puis, chuis pas un mec très normal, moi non plus.

– Bon, tu m'énerves !

J'ai haussé les épaules, pas très convaincu. Je doutais tellement du mec en survêtement XXL. Même en pensant à rebrousse-normal, j'estimais à zéro mes chances de plaire à Céleste. D'accord, il y avait eu cette parenthèse magique sur le toit et au squat. Une porte s'était entrouverte, mais tout était retombé. Comme un soufflé au fromage. Et la porte s'était refermée dans un fracas de CFA et de dissert à terminer.

Malika est revenue à la charge.

– Surprends-la, Sma.

– Ah non ! Basta les surprises ! La seule fois où j'ai essayé de la surprendre, mes deux cousins sont tombés d'un toit, Katal a fini à l'hosto et j'en ai pris plein la gu…

– Trouve une idée, une idée à toi, cette fois-ci.

e à attendre que les autres décident à sa place. Mais là, je crois qu'on est passés à autre chose.

Malika a commencé à pianoter sur le marbre de la

Tu ne t'es jamais dit que c'est peut-être pas facile pour elle ? Et qu'elle n'ose peut-être pas…

Sérieux ! Céleste ?

Malika était décidément bien naïve pour envisager une

reille.

Oui. Sérieux. Je te dis que Céleste n'est peut-être pas très sûre d'elle, dans ce domaine. Tu l'es, toi ?

Si Céleste doute, c'est pas d'elle, c'est de moi.

Malika a secoué ses jolies boucles, agacée.

C'est pénible, Sma, de t'entendre parler aussi mal de toi. Tu sais bien que Céleste ne fait jamais comme les autres meufs, alors essaie plutôt de penser à l'envers pour la comprendre. Par exemple, une meuf normale, amoureuse d'un mec normal, ça ferait quoi, d'après toi ?

Ben, chais pas. Ça m'est jamais arrivé, Malik'. Et puis, chuis pas un mec très normal, moi non plus.

Bon, tu m'énerves !

J'ai haussé les épaules, pas très convaincu. Je doutais tellement du mec en survêtement XXL. Même en pensant à rebrousse-normal, j'estimais à zéro mes chances de plaire à Céleste. D'accord, il y avait eu cette parenthèse magique sur le toit et au squat. Une porte s'était entrouverte, mais tout était retombé. Comme un soufflé au fromage. Et la porte s'était refermée dans un fracas de CFA et de dissert

er.

Malika est revenue à la charge.

rends-la, Sma.

Ah non ! Basta les surprises ! La seule fois où j'ai essayé de la surprendre, mes deux cousins sont tombés d'un toit, Katal a fini à l'hosto et j'en ai pris plein la gu…

Trouve une idée, une idée à toi, cette fois-ci.

J'ai regardé Malika, perplexe ! Devant moi, c'était le vide intersidéral. Dans le reflet du miroir, je voyais Mado qui avait arrêté ses mots croisés pour mieux nous entendre, et qui mordillait son stylo Bic tout en faisant semblant de réfléchir. Le café était désert, comme souvent le lundi. Nos chuchotements tombaient dans le silence comme les gouttes d'un robinet mal fermé. Malika poursuivait, ses yeux brillants plantés dans les miens, comme si elle lisait dans mon regard. J'entendais le bruit de ses ongles sur le marbre de la table.

– Oui, c'est ça, il faudrait que tu trouves une idée bien à toi, une idée qui te ressemble.

Elle s'est reculée sur la banquette et a croisé les bras en souriant. Elle me regardait, elle me détaillait même. J'ai fini par me sentir mal à l'aise.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ? Y a un truc qui cloche sur moi, Malik' ?

– O u i.

– Ah bon, quoi ?

– T o u t.

lé Malika, perplexe ! Devant moi, c'était le vide intersidéral. Dans le reflet du miroir, je voyais Mado qui avait arrêté ses mots croisés pour mieux nous entendre, et qui mordillait son stylo Bic tout en faisant semblant de réfléchir. Le café était désert, comme souvent le lundi. Nos chuchotements tombaient dans le silence comme les gouttes d'un robinet mal fermé. Malika poursuivait, ses yeux brillants plantés dans les miens, comme si elle lisait dans mon regard. J'entendais le bruit de ses ongles sur le marbre de la table.

Oui, c'est ça, il faudrait que tu trouves une idée bien à toi, une idée qui te ressemble.

Elle s'est reculée sur la banquette et a croisé les bras en souriant. Elle me regardait, elle me détaillait même. J'ai fini par me sentir mal à l'aise.

Pourquoi tu me regardes comme ça ? Y a un truc qui cloche sur moi, Malik' ?

Ah bon, quoi ?

3

Le rire de Malika était trop tendre pour qu'il me blesse, mais quand même. J'ai jeté une pièce dans la sous-tasse et je me suis levé, lourd de tout ce qui clochait en moi. J'avais mon compte.

– Hé, Sma, te fâche pas ! Reviens… écoute-moi ! On peut se parler, non ?

J'avais déjà traversé la moitié du café, bouillant de honte, quand Mado m'a interpellé.

– Oh là, oh là ! Où donc qu'il s'envole, le bel oiseau des îles ? Chez moi, on ne part jamais sans avoir débarrassé sa table !

Malika m'a regardé faire un demi-tour contrit et revenir vers elle, en traînant la patte sur les carreaux noirs et blancs. Elle m'attendait, les bras toujours croisés, toute rayonnante de malice et de gentillesse.

– En attendant de trouver *ton* idée, Sma, on va suivre *mon* idée à moi, OK ?

J'ai pris les deux tasses, la mienne était encore à moitié pleine et je lui ai tourné le dos en haussant les épaules.

– J'en ai assez de vos plans foireux ! Foutez-moi la paix ! Je rentre, faut que je fasse des maths.

Malika a bondi jusqu'à moi, m'a pris le bras pour m'entraîner vers la sortie.

– Pas question, Sma !

3

Le rire de Malika était trop tendre pour qu'il me blesse, mais quand même. J'ai jeté une pièce dans la sous-tasse et je me suis levé, lourd de tout ce qui clochait en moi.

m o n c o m p t e.

Hé, Sma, te fâche pas ! Reviens… écoute-moi ! On peut se parler, non ?

J'avais déjà traversé la moitié du café, bouillant de honte, quand Mado m'a interpellé.

Oh là, oh là ! Où donc qu'il s'envole, le bel oiseau des îles ? Chez moi, on ne part jamais sans avoir débarrassé !

Malika m'a regardé faire un demi-tour contrit et revenir vers elle, en traînant la patte sur les carreaux noirs et blancs. Elle m'attendait, les bras toujours croisés, toute rayonnante de malice et de gentillesse.

En attendant de trouver *ton* idée, Sma, on va suivre idée à moi, OK ?

J'ai pris les deux tasses, la mienne était encore à moitié pleine et je lui ai tourné le dos en haussant les épaules.

J'en ai assez de vos plans foireux ! Foutez-moi la paix ! Je rentre, faut que je fasse des maths.

Malika a bondi jusqu'à moi, m'a pris le bras pour m'entraîner vers la sortie.

Pas question, Sma !

Je n'ai pas bougé d'un millimètre. Solide comme un tiki, tanké contre le bar, agrippé au zinc, les yeux à terre, buté, presque en colère.

– Allez, viens avec moi !

Malika restait accrochée à mon bras et tirait en riant. Amusée, Mado nous regardait et picotait la scène de commentaires corsés.

– C'est une bourrique, ce garçon. Une vraie tête de mule ! Tu vas la suivre, oui ou non ? C'est qu'il va finir par me l'arracher du sol, mon bar ! Tu verras, si j'envoie la facture à Francis, ça va barder dans sa cuisine ! Allez, tu lâches ! Ah, mais je vais te faire lâcher, chameau !

Et de me labourer les avant-bras à coups de stylo Bic, pour me faire lâcher prise. Alors Malika s'est haussée sur la pointe des pieds et m'a soufflé dans l'oreille :

– Viens et fais-moi confiance. Il est vraiment temps que tu t'occupes un peu de toi, Sma ! Et dans ce domaine-là, je peux vraiment t'aider.

Effet-Mamie garanti. J'ai tout lâché et je l'ai suivie, la tête basse, un nœud de larmes dans la gorge.

Malika m'a embarqué malgré moi. Elle m'a pris en main. Elle m'a traîné d'un point à l'autre de Lyon. Elle m'a fait faire des choses impensables. Elle m'a fait dire des trucs idiots. Et ça pendant quasiment deux journées, deux journées qui ont traversé mon ciel comme deux hirondelles de printemps, laissant dans leur sillage :

1. Une volée de messages échangés avec Céleste : je semblais enfin lui manquer.
2. Une bonne nouvelle : l'opération de Katal s'était bien passée.
3. Un début de dispute : il m'avait fallu décliner le premier rendez-vous que Céleste me proposait. Ainsi en avait décidé Malika.

s bougé d'un millimètre. Solide comme un tiki, tanké contre le bar, agrippé au zinc, les yeux à terre, buté, presque en colère.

Allez, viens avec moi !

Malika restait accrochée à mon bras et tirait en riant. Amusée, Mado nous regardait et picotait la scène de taires corsés.

C'est une bourrique, ce garçon. Une vraie tête de mule ! Tu vas la suivre, oui ou non ? C'est qu'il va finir par me l'arracher du sol, mon bar ! Tu verras, si j'envoie la facture à Francis, ça va barder dans sa cuisine ! Allez, tu lâches ! Ah, mais je vais te faire lâcher, chameau !

Et de me labourer les avant-bras à coups de stylo Bic, pour me faire lâcher prise. Alors Malika s'est haussée sur la pointe des pieds et m'a soufflé dans l'oreille :

Viens et fais-moi confiance. Il est vraiment temps que tu t'occupes un peu de toi, Sma ! Et dans ce domaine-là, je peux vraiment t'aider.

Effet-Mamie garanti. J'ai tout lâché et je l'ai suivie, la tête basse, un nœud de larmes dans la gorge.

Malika m'a embarqué malgré moi. Elle m'a pris en main. Elle m'a traîné d'un point à l'autre de Lyon. Elle m'a fait faire des choses impensables. Elle m'a fait dire des trucs idiots. Et ça pendant quasiment deux journées, deux journées qui ont traversé mon ciel comme deux hirondelles de printemps, laissant dans leur sillage :

1. Une volée de messages échangés avec Céleste : je semblais enfin lui manquer.
2. Une bonne nouvelle : l'opération de Katal s'était passée.
3. Un début de dispute : il m'avait fallu décliner le premier rendez-vous que Céleste me proposait. Ainsi en avait décidé Malika.

J'avais bien mieux à faire, ce mardi après le service, m'avait martelé Malika. Céleste attendrait. À son tour de patienter. Non ?

Rien mieux à faire, ce mardi après le service, m'avait martelé Malika. Céleste attendrait. À son tour de patienter. Non ?

4

Si.

Le grand mec balèze, en jean baggy, sweat orange acidulé et nouvelle coupe afro qui, le lendemain matin, a poussé la porte du Baron en souriant, cet inconnu qui s'est approché du bar pour checker un Quentin sidéré, ce même mec qui a longé le couloir vers l'arrière-salle, les mains dans les poches et qui s'est installé tout naturellement dans le reflet des miroirs comme s'il y était chez lui, c'était moi. Au moment même où j'ai croisé son regard, j'ai compris que j'étais prêt à croire ce que Malika s'était amusée à me faire répéter, dans une des friperies du vieux Lyon où elle m'avait traîné l'avant-veille.

– Je suis beau, je suis beau, je suis beau, bo, bo. Je suis beau, comme un Haribo, bo, bo.

Heureusement, le couloir de fringues odorantes dans lequel nous nous étions enfoncés était désert et personne ne m'avait entendu. Nous avions quitté la friperie les bras chargés de paquets. Le lendemain, à la fin de mon service, Malika m'avait poussé dans un bus qui me déposerait pile devant le salon de coiffure où Judith, la coiffeuse rencontrée au squat, m'attendait, prête à faire un sort à mes dreads.

Ainsi, l'Inconnu qui traversait la salle de restaurant pour « montrer comme il était trop chou avec son

4

Le grand mec balèze, en jean baggy, sweat orange acidulé et nouvelle coupe afro qui, le lendemain matin, a poussé la porte du Baron en souriant, cet inconnu qui s'est approché du bar pour checker un Quentin sidéré, ce même mec qui a longé le couloir vers l'arrière-salle, les mains dans les poches et qui s'est installé tout naturellement dans le reflet des miroirs comme s'il y était chez lui, c'était moi. Au moment même où j'ai croisé son regard, j'ai compris que j'étais prêt à croire ce que Malika s'était amusée à me faire répéter, dans une des friperies du vieux Lyon où elle m'avait traîné l'avant-veille.

Je suis beau, je suis beau, je suis beau, bo, bo. Je suis beau, comme un Haribo, bo, bo.

Heureusement, le couloir de fringues odorantes dans lequel nous nous étions enfoncés était désert et personne ne m'avait entendu. Nous avions quitté la friperie les bras chargés de paquets. Le lendemain, à la fin de mon service, Malika m'avait poussé dans un bus qui me déposerait pile devant le salon de coiffure où Judith, la coiffeuse rencontrée au squat, m'attendait, prête à faire un sort à mes dreads.

Ainsi, l'Inconnu qui traversait la salle de restaurant pour « montrer comme il était trop chou avec son

nouveau look », c'était bien moi. À présent, ce mec me souriait dans le miroir et Malika ouvrait sur la masse de cheveux crépus attachés en pompon au sommet de ma tête deux grands yeux attendris.

– Oh, mais t'es vraiment *hyper* mignon comme ça, mon Sma ! Ça fait du bien, de changer de peau, non ? On envoie une photo à Céleste ?

La réponse de Céleste ne s'est pas fait attendre !

Céleste Florent
C'est qui ce grand guerrier complètement
secoué dans sa bouteille d'Orangina ?

Dépité, j'ai tendu mon téléphone à Malika, qui a éclaté de rire :

– Ça, c'est sa façon à elle de te dire que tu lui plais avec ce sweat orange. Tu vois, j'avais raison, faut oser les couleurs.

Connaissant Céleste, j'allais me prendre un deuxième tir qui est arrivé au moment où Malika me poussait vers les vestiaires.

Céleste Florent
J'adore, mais comment je vais faire maintenant
pour tirer sur les dreads de mon matou préféré ?

Malika triomphait :

– Je pense vraiment que ça lui plaît. De toute façon, rappelle-toi ce qu'on s'est dit l'autre jour : ce n'est pas pour Céleste que tu as fait tout ça ! T'es toujours d'accord ?

J'ai ânonné, comme si je lisais un énoncé de maths.

– Non, c'est pas pour elle, c'est pour moi que je l'ai fait… C'est important de prendre soin de soi. C'est important dans la vie de se trouver beau…

›k », c'était bien moi. À présent, ce mec me souriait dans le miroir et Malika ouvrait sur la masse de cheveux crépus attachés en pompon au sommet de ma tête deux grands yeux attendris.

Oh, mais t'es vraiment *hyper* mignon comme ça, mon Sma ! Ça fait du bien, de changer de peau, non ? On envoie une photo à Céleste ?

La réponse de Céleste ne s'est pas fait attendre !

lo re n t

C'est qui ce grand guerrier complètement secoué dans sa bouteille d'Orangina ?

Dépité, j'ai tendu mon téléphone à Malika, qui a éclaté

Ça, c'est sa façon à elle de te dire que tu lui plais avec ce sweat orange. Tu vois, j'avais raison, faut oser

u r s.

Connaissant Céleste, j'allais me prendre un deuxième tir qui est arrivé au moment où Malika me poussait vers

i r e s.

lo re n t

J'adore, mais comment je vais faire maintenant pour tirer sur les dreads de mon matou préféré ?

t r i o m p h a i t :

Je pense vraiment que ça lui plaît. De toute façon, rappelle-toi ce qu'on s'est dit l'autre jour : ce n'est pas pour Céleste que tu as fait tout ça ! T'es toujours d'ac-

J'ai ânonné, comme si je lisais un énoncé de maths.

Non, c'est pas pour elle, c'est pour moi que je l'ai fait… C'est important de prendre soin de soi. C'est important dans la vie de se trouver beau…

Malika m'a donné une petite tape affectueuse sur le pompon et s'est reculée pour me regarder :

– En tout cas, comme ça, tu es parfait. Et demain, tu mettras le sweat vert et la grande salopette. Je voudrais bien voir ce que ça donne, ensemble.

– Non mais ça va, Malik', faut arrêter de jouer à la poupée avec moi ! Y a pas encore écrit Ken sur mon front.

On a éclaté de rire tous les deux, tandis qu'on entendait ronfler la voix du chef, derrière les portes battantes et que Quentin nous rejoignait, sifflant par-dessus sa pile d'assiettes.

– J'veux bien qu'elle te sape, cousin, mais pas qu'elle te désape, c'est compris ?

Dans les vestiaires, Nico qui finissait de boutonner sa veste a eu un petit sourire ponctué d'un : « Ça change », puis il est parti en cuisine. Je me suis assis sur le banc. Seul. Repensant aux grandes jambes de Katal couvertes de tatouages qu'il étendait le matin en bâillant, mon cœur s'est serré comme un accordéon mélancolique, puis il s'est rouvert, libérant de nouvelles ondes de tristesse. Katal me manquait et, pire encore, tout Céleste me manquait. Ses yeux, sa voix, ses mains, son énergie, son petit grain de beauté, planqué sous sa charlotte. Mes mains étaient orphelines des siennes, mes yeux inconsolables et mon cœur en hiver. Après ce que nous avions partagé, privé d'elle, je me sentais comme un mille-feuille sans crème : tout sec et prêt à fondre en miettes.

– La classe, cousin, ça tue !

Les exclamations de Dji, qui venait d'entrer, m'ont ramené sur terre. Il a fait mine de s'évanouir, la main sur le cœur, quand l'Inconnu s'est avancé vers mon casier :

– Les meufs vont tomber dans la rue sur ton passage et moi je leur vendrai des morceaux de ton ombre sur le

l'a donné une petite tape affectueuse sur le pompon et s'est reculée pour me regarder :

En tout cas, comme ça, tu es parfait. Et demain, tu mettras le sweat vert et la grande salopette. Je voudrais bien voir ce que ça donne, ensemble.

Non mais ça va, Malik', faut arrêter de jouer à la poupée avec moi ! Y a pas encore écrit Ken sur mon

On a éclaté de rire tous les deux, tandis qu'on entendait ronfler la voix du chef, derrière les portes battantes et que Quentin nous rejoignait, sifflant par-dessus sa pile

es.

J'veux bien qu'elle te sape, cousin, mais pas qu'elle te désape, c'est compris ?

Dans les vestiaires, Nico qui finissait de boutonner sa veste a eu un petit sourire ponctué d'un : « Ça change », puis il est parti en cuisine. Je me suis assis sur le banc. Seul. Repensant aux grandes jambes de Katal couvertes de tatouages qu'il étendait le matin en bâillant, mon cœur s'est serré comme un accordéon mélancolique, puis il s'est rouvert, libérant de nouvelles ondes de tristesse. Katal me manquait et, pire encore, tout Céleste me manquait. Ses yeux, sa voix, ses mains, son énergie, son petit grain de beauté, planqué sous sa charlotte. Mes mains étaient orphelines des siennes, mes yeux inconsolables et mon cœur en hiver. Après ce que nous avions partagé, privé d'elle, je me sentais comme un mille-feuille sans crème : tout sec et prêt à fondre en miettes.

La classe, cousin, ça tue !

Les exclamations de Dji, qui venait d'entrer, m'ont ramené sur terre. Il a fait mine de s'évanouir, la main sur le cœur, quand l'Inconnu s'est avancé vers mon casier :

Les meufs vont tomber dans la rue sur ton passage et moi je leur vendrai des morceaux de ton ombre sur le

trottoir. Je vais me faire des tonnes de thunes, grâce à toi !

Ma nouvelle coiffure a disparu sous ma charlotte, mes fringues dans mon casier et d'un coup, l'Inconnu s'est transformé en un cuisinier que je connaissais bien et que j'ai retrouvé avec plaisir. On s'est dépêchés de rejoindre Nico. Sans Katal ni Céleste, le service de la veille avait été très compliqué et on se préparait aujourd'hui à en baver à nouveau.

vais me faire des tonnes de thunes, grâce à

Ma nouvelle coiffure a disparu sous ma charlotte, mes fringues dans mon casier et d'un coup, l'Inconnu s'est transformé en un cuisinier que je connaissais bien et que j'ai retrouvé avec plaisir. On s'est dépêchés de rejoindre Nico. Sans Katal ni Céleste, le service de la veille avait été très compliqué et on se préparait aujourd'hui à en nouveau.

5

Dans la cuisine, le chef, détendu, prenait un café avec Nico et une longue fille en tenue. Penchés tous trois sur la carte du Baron, ils étaient en grande conversation.

– Ismaël, Djibril, je vous présente Camille que j'ai formée il y a quelques années. Elle a accepté de venir nous aider, en attendant que Katal reprenne du service. Ismaël, tu vas travailler sous sa direction. C'est une très bonne cuisinière, du moins quand elle ne passe pas son temps à courir les mers du globe pour oublier tout ce que je me suis échiné à lui enseigner !

Le chef est parti d'un éclat de rire tonitruant.

– Mais ma vengeance se dégustera aussi glacée que tes pâtisseries de traîtresse, crois-moi !

La fille nous a fait un signe de la main et, d'une voix pleine de gouaille, a lancé au chef, avec un grand coup de tête qui ressemblait à une cabrade :

– Sérieux, Chef Francis ! Soyez un peu lucide ! Votre carte des desserts, elle a pris un méchant coup de vieux ! C'était déjà la même, y a dix ans quand j'étais en apprentissage chez vous : crème brûlée, îles flottantes, profiteroles, tarte aux fruits de saison, fondant au chocolat. On connaît ça par cœur, non ?

5

Dans la cuisine, le chef, détendu, prenait un café avec Nico et une longue fille en tenue. Penchés tous trois sur la carte du Baron, ils étaient en grande conversation.

Ismaël, Djibril, je vous présente Camille que j'ai formée il y a quelques années. Elle a accepté de venir nous aider, en attendant que Katal reprenne du service. Ismaël, tu vas travailler sous sa direction. C'est une très bonne cuisinière, du moins quand elle ne passe pas son temps à courir les mers du globe pour oublier tout ce que je me suis échiné à lui enseigner !

Le chef est parti d'un éclat de rire tonitruant.

Mais ma vengeance se dégustera aussi glacée que tes pâtisseries de traîtresse, crois-moi !

La fille nous a fait un signe de la main et, d'une voix pleine de gouaille, a lancé au chef, avec un grand coup de tête qui ressemblait à une cabrade :

Sérieux, Chef Francis ! Soyez un peu lucide ! Votre carte des desserts, elle a pris un méchant coup de vieux ! C'était déjà la même, y a dix ans quand j'étais en apprentissage chez vous : crème brûlée, îles flottantes, profiteroles, tarte aux fruits de saison, fondant au chocolat. On connaît ça par cœur, non ?

– C'est ce que veulent les clients, Camille ! On peut quand même servir aux gens ce qu'ils aiment sans se faire traiter de vieux croûton.

Le chef a braqué toque et ventre vers Nicolas.

– Qu'est-ce que tu en penses, toi, Nicolas ?

Un sourire furtif est passé sur les lèvres de Nico.

– Ça fait un moment que j'essaie de vous le dire, Chef. Mais vous ne voulez jamais rien entendre. Vous êtes quand même un peu tradi…

La fin de la phrase s'est perdue dans un souffle sur les lèvres de Nico. Le chef a levé les bras au ciel et a fait mine de s'en aller.

– Bon sang de bonsoir ! Si vous vous liguez tous contre moi, je n'ai plus qu'à rendre mon tablier et mettre la clé sous la porte !

Le chef rugissait joyeusement et tardait à lancer le coup d'envoi du service. Il nous regardait, depuis l'entrée de la cuisine, les poings sur les hanches, la lippe retroussée et l'œil pétillant.

– Voilà ce que nous allons faire. Pour te remercier de venir me dépanner, Camille, je te donne carte blanche pour les desserts, à condition que tu restes raisonnable et que tu ne fasses pas un sort à mes îles flottantes. Je tiens la recette de ma propre grand-mère et j'interdis quiconque d'en changer une seule virgule ! Ismaël et toi, vous vous occuperez du garde-manger et des desserts, mais priorité aux entrées, c'est bien compris ? Je vous laisse cinq minutes pour prendre le café et faire connaissance. Djibril et moi, nous avons fort à faire auprès du poste de radio, n'est-ce pas, Djibril ? Après on s'y met. L'heure tourne.

Dès le premier service, j'ai adoré travailler sous la direction de Camille. Tout était grand, chez elle : sa bouche, son nez, ses doigts, son rire et son talent. Il sortait de ses mains de magicienne des assiettes en 3D,

Ce que veulent les clients, Camille ! On peut quand même servir aux gens ce qu'ils aiment sans se faire traiter de vieux croûton.

Le chef a braqué toque et ventre vers Nicolas.

Qu'est-ce que tu en penses, toi, Nicolas ?

Un sourire furtif est passé sur les lèvres de Nico.

Ça fait un moment que j'essaie de vous le dire, Chef. Mais vous ne voulez jamais rien entendre. Vous êtes quand même un peu tradi…

La fin de la phrase s'est perdue dans un souffle sur les lèvres de Nico. Le chef a levé les bras au ciel et a fait mine de s'en aller.

Bon sang de bonsoir ! Si vous vous liguez tous contre moi, je n'ai plus qu'à rendre mon tablier et mettre la clé sous la porte !

Le chef rugissait joyeusement et tardait à lancer le coup d'envoi du service. Il nous regardait, depuis l'entrée de la cuisine, les poings sur les hanches, la lippe retroussée étillant.

Voilà ce que nous allons faire. Pour te remercier de venir me dépanner, Camille, je te donne carte blanche pour les desserts, à condition que tu restes raisonnable et que tu ne fasses pas un sort à mes îles flottantes. Je tiens la recette de ma propre grand-mère et j'interdis quiconque d'en changer une seule virgule ! Ismaël et toi, vous vous occuperez du garde-manger et des desserts, mais priorité aux entrées, c'est bien compris ? Je vous laisse cinq minutes pour prendre le café et faire connaissance. Djibril et moi, nous avons fort à faire auprès du poste de radio, n'est-ce pas, Djibril ? Après on s'y met. tourne.

Dès le premier service, j'ai adoré travailler sous la direction de Camille. Tout était grand, chez elle : sa bouche, son nez, ses doigts, son rire et son talent. Il sortait de ses mains de magicienne des assiettes en 3D,

colorées, aux reliefs vertigineux et aux saveurs inattendues, car Camille osait explorer toute une gamme d'associations inédites capables de transformer une compote ordinaire en une promenade dans un jardin des sens. Ce jour-là, comme les suivants, on a commencé le service aux entrées où le dressage des assiettes s'est apparenté à un numéro de haute voltige puis, une fois les entrées expédiées, on s'est attelés aux desserts dans un tourbillon psychédélique de formes et de couleurs.

– Tu es très précis, Sma, c'est un truc de pâtissier. Ton pochage est parfait ! Pourtant, c'est pas facile. Mais ça, ça plaît aux chefs, alors bosse-le. Tiens, je vais te montrer un bon exercice pour apprendre la précision.

Et aussitôt deux œufs ont été happés par les grandes mains de Camille, puis un troisième, lancé dans les airs, suivi d'un quatrième, encore plus haut jeté, contre un cinquième, qui s'est ouvert en une coulée safran dans le cul-de-poule en inox placé juste en dessous, tandis que d'autres œufs tournaient et passaient entre ses mains qui saisissaient, lançaient, cassaient, en provoquant de nouvelles coulées, sans une seule coquille. D'œuf en œuf, tout le stock y est passé. Dji a sorti son portable pour filmer, Nico a souri, le chef, songeur, a froncé lèvres et sourcils : nous étions tous bluffés.

– Il y a deux ans, j'ai bossé sur un bateau-cirque en Thaïlande. Le coup des œufs avait tellement de succès qu'on me faisait jongler et cuisiner sur le pont. À la fin du spectacle, on vendait les gâteaux. Chef, vous voulez pas me laisser vous accompagner en salle, ce soir ? On ferait le buzz, tous les deux.

Camille riait aussi fort que le chef. Ses assiettes sont parties en salle, saluées par les exclamations de Quentin, Béa et Malika. À la fin du service, quand le chef a quitté la cuisine, Camille m'a soufflé :

: reliefs vertigineux et aux saveurs inattendues, car Camille osait explorer toute une gamme d'associations inédites capables de transformer une compote ordinaire en une promenade dans un jardin des sens. Ce jour-là, comme les suivants, on a commencé le service aux entrées où le dressage des assiettes s'est apparenté à un numéro de haute voltige puis, une fois les entrées expédiées, on s'est attelés aux desserts dans un tourbillon psychédélique de formes et de couleurs.

Tu es très précis, Sma, c'est un truc de pâtissier. Ton pochage est parfait ! Pourtant, c'est pas facile. Mais ça, ça plaît aux chefs, alors bosse-le. Tiens, je vais te montrer un bon exercice pour apprendre la précision.

Et aussitôt deux œufs ont été happés par les grandes mains de Camille, puis un troisième, lancé dans les airs, suivi d'un quatrième, encore plus haut jeté, contre un cinquième, qui s'est ouvert en une coulée safran dans le cul-de-poule en inox placé juste en dessous, tandis que d'autres œufs tournaient et passaient entre ses mains qui saisissaient, lançaient, cassaient, en provoquant de nouvelles coulées, sans une seule coquille. D'œuf en œuf, tout le stock y est passé. Dji a sorti son portable pour filmer, Nico a souri, le chef, songeur, a froncé lèvres et sourcils : nous étions tous bluffés.

Il y a deux ans, j'ai bossé sur un bateau-cirque en Thaïlande. Le coup des œufs avait tellement de succès qu'on me faisait jongler et cuisiner sur le pont. À la fin du spectacle, on vendait les gâteaux. Chef, vous voulez pas me laisser vous accompagner en salle, ce soir ? On ferait le buzz, tous les deux.

Camille riait aussi fort que le chef. Ses assiettes sont parties en salle, saluées par les exclamations de Quentin, Béa et Malika. À la fin du service, quand le chef a quitté la cuisine, Camille m'a soufflé :

– Fais comme moi, Sma, apprends la cuisine si tu veux, ça te servira toujours, mais après, passe à la pâtisserie. C'est plus cool. Tu sais, quand ça gueule en cuisine, ça rigole toujours chez les pâtissiers. Mais pas un mot au chef ! Sinon, il va te faire la misère ! Et tu en prendras pour sept ans de rancune !

Après avoir passé la matinée à travailler sous la direction de Camille, j'ai vite compris que cette dernière partie de stage ressemblerait à une déambulation déjantée au pays des saveurs. Et c'est sur ce terreau qu'a germé m o n idée.

En quittant Le Baron, j'ai eu envie de voir Céleste.

I s m a ë l T e i k i t e m a n a v a

Prête à te faire les griffe sur un Gros Matou cette aprèm

après tes cours ?

C é l e s t e F l o r e n t

Je serai à l'hosto. Tu passes ?

Tu passes. J'ai détesté ce mot. Passer, oui. Mais toujours après. Cette vilaine petite pensée à l'arrière-goût acide me lançait comme une carie : « *Pour Katal, elle en trouve, du temps ! Mais pas pour moi…* » J'ai revu Céleste, allongée contre Katal la nuit de l'accident. J'ai revu les étoiles dans ses yeux chaque fois que Katal bougeait un cil. J'ai détesté ça. Puis je me suis détesté de penser ça. Alors je me suis repris.

I s m a ë l T e i k i t e m a n a v a

Oui, corvée barquette. À toute.

Depuis que Katal était hospitalisé, nous étions chargés, à tour de rôle, de l'approvisionner en bœufs bourguignons, blanquettes, quenelles, gâteaux de foies et autres

nme moi, Sma, apprends la cuisine si tu veux, ça te servira toujours, mais après, passe à la pâtisserie. C'est plus cool. Tu sais, quand ça gueule en cuisine, ça rigole toujours chez les pâtissiers. Mais pas un mot au chef ! Sinon, il va te faire la misère ! Et tu en prendras pour sept ans de rancune !

Après avoir passé la matinée à travailler sous la direction de Camille, j'ai vite compris que cette dernière partie de stage ressemblerait à une déambulation déjantée au pays des saveurs. Et c'est sur ce terreau qu'a germé

.

En quittant Le Baron, j'ai eu envie de voir Céleste.

Ismaël Teikitemanava

Prête à te faire les griffe sur un Gros Matou cette aprèm

après tes cours ?

lorent

Je serai à l'hosto. Tu passes ?

Tu passes. J'ai détesté ce mot. Passer, oui. Mais toujours après. Cette vilaine petite pensée à l'arrière-goût acide me lançait comme une carie : « *Pour Katal, elle en trouve, du temps ! Mais pas pour moi…* » J'ai revu Céleste, allongée contre Katal la nuit de l'accident. J'ai revu les étoiles dans ses yeux chaque fois que Katal bougeait un cil. J'ai détesté ça. Puis je me suis détesté de penser ça. Alors je me suis repris.

Ismaël Teikitemanava

Oui, corvée barquette. À toute.

Depuis que Katal était hospitalisé, nous étions chargés, à tour de rôle, de l'approvisionner en bœufs bourguignons, blanquettes, quenelles, gâteaux de foies et autres

spécialités du Baron Perché que le chef mettait un soin particulier à emballer dans des barquettes isothermes pour son protégé. Dès le lendemain de la première opération de Katal, le chef nous avait accompagnés à l'hôpital, Tonton Patou, Tatie Nata et moi. On avait eu le malheur d'arriver au moment du plateau-repas et le chef avait fait une affaire personnelle d'une pauvre jardinière de légumes.

Mais d'un autre côté, ses éclats de voix avaient fait diversion, car une gêne poisseuse s'était installée dans la chambre, entre un Katal mutique et Tonton et Tatie un peu déroutés par ce visage verrouillé et si maigre.

Il n'empêche. Pour la première fois de sa vie, Katal était le centre d'un réseau de gentillesses, d'attentions et de soins. Ça devait sans doute lui faire quelque chose, même s'il ne montrait rien.

u Baron Perché que le chef mettait un soin particulier à emballer dans des barquettes isothermes pour son protégé. Dès le lendemain de la première opération de Katal, le chef nous avait accompagnés à l'hôpital, Tonton Patou, Tatie Nata et moi. On avait eu le malheur d'arriver au moment du plateau-repas et le chef avait fait une affaire personnelle d'une pauvre jarre légumes.

Mais d'un autre côté, ses éclats de voix avaient fait diversion, car une gêne poisseuse s'était installée dans la chambre, entre un Katal mutique et Tonton et Tatie un peu déroutés par ce visage verrouillé et si maigre.

Il n'empêche. Pour la première fois de sa vie, Katal était le centre d'un réseau de gentillesses, d'attentions et de soins. Ça devait sans doute lui faire quelque chose, même s'il ne montrait rien.

6

Ainsi, en quelques jours, cette chambre d'hôpital était devenue le point de jonction de nombreuses trajectoires. On s'y croisait comme dans un hall de gare ou un dépôt de trains, selon qui passait et à quelle heure. Des graffeurs s'y donnaient RDV, on s'échangeait les meilleurs spots du moment, des vidéos circulaient et l'armoire de la chambre était devenue une plaque tournante de matériel, de peinture et de cartons.

La première chose qui frappait en entrant, c'était l'odeur. Ça sentait. Tout le monde, infirmières, internes, chirurgien, kinés, graffeurs, potes du Baron, adultes ; tout le monde s'immobilisait sur le seuil, la narine en alerte.

– Tiens, c'est drôle, dans cette chambre, ça sent…

Et il y avait toujours quelqu'un pour répondre :

– Oui. C'est le muguet.

Alors Katal reniflait, perdu dans la blancheur des grands oreillers d'hôpital. Sur sa table de nuit trônait le flacon d'eau de Cologne de Mado, dont le niveau baissait à vue d'œil parce qu'il avait pris l'habitude de s'en asperger plusieurs fois par jour. À Romain qui avait demandé s'il ne trouvait pas ça relou, cette odeur de grand-mère dans sa piaule, Katal avait fait les yeux noirs. Quand on n'avait rien de mieux à dire, on fermait sa grande gueule !

6

Ainsi, en quelques jours, cette chambre d'hôpital était devenue le point de jonction de nombreuses trajectoires. On s'y croisait comme dans un hall de gare ou un dépôt de trains, selon qui passait et à quelle heure. Des graffeurs s'y donnaient RDV, on s'échangeait les meilleurs spots du moment, des vidéos circulaient et l'armoire de la chambre était devenue une plaque tournante de matériel, de peinture et de cartons.

La première chose qui frappait en entrant, c'était l'odeur. Ça sentait. Tout le monde, infirmières, internes, chirurgien, kinés, graffeurs, potes du Baron, adultes ; tout le monde s'immobilisait sur le seuil, la narine en

Tiens, c'est drôle, dans cette chambre, ça sent…

Et il y avait toujours quelqu'un pour répondre :

Oui. C'est le muguet.

Alors Katal reniflait, perdu dans la blancheur des grands oreillers d'hôpital. Sur sa table de nuit trônait le flacon d'eau de Cologne de Mado, dont le niveau baissait à vue d'œil parce qu'il avait pris l'habitude de s'en asperger plusieurs fois par jour. À Romain qui avait demandé s'il ne trouvait pas ça relou, cette odeur de grand-mère dans sa piaule, Katal avait fait les yeux noirs. Quand on n'avait rien de mieux à dire, on fermait sa grande gueule !

Et puis c'était pas le moment de le chercher, merde alors !

En arrivant à l'étage, j'ai vu, de loin, un embouteillage de casquettes et de blouses blanches à l'entrée de la chambre. C'était Romain, qui tenait une grande perche, aux prises avec deux infirmières. À côté de lui, Grigor disparaissait derrière une pile de cartons.

– On est dans un hôpital, Messieurs. Pas dans un magasin de bricolage. Je ne vous autoriserai l'accès à cette chambre que si vous laissez tout ce fourbi hors de l'enceinte de l'hôpital.

Romain grognait des propos inintelligibles où il était question d'une vieille toupie qui avait pas intérêt à le saouler trop longtemps. Je me suis faufilé, entre les infirmières et les copains, amusé par le demi-tour contrarié de la perche et le cliquetis indigné des bombes de peinture qui s'éloignaient en direction de l'ascenseur.

– Et la prochaine fois que vous venez rendre visite à M. Bouvier, vous en profiterez pour vider son armoire. Sinon, je vous préviens, j'envoie tout à la benne.

Il y avait déjà du monde dans la chambre. Katal, adossé contre une pile d'oreillers, était encadré par Céleste et Andréa postées en sentinelles de chaque côté du lit. Les deux filles souriaient par-dessus le drap (jonché de feuilles de dessin et de divers pastels offerts par ma tante), mais leurs yeux lançaient des éclairs dignes des sabres des Jedi. Vert contre Noir. Noir contre Vert. En me voyant, Céleste a bondi vers moi et a fait semblant de soulever ma dread-jumbo pour me poser un petit bisou sous l'oreille. J'ai accusé réception de ses lèvres et de son sourire joyeux avant de déposer la barquette sur le lit, à côté d'un magnifique carnet couvert de croquis.

– De la part du chef. Il te passe le bonjour et il voudrait bien récupérer toutes les barquettes vides. Et il m'a dit de te dire qu'il fallait tout finir pour prendre des forces.

ait pas le moment de le chercher, merde

En arrivant à l'étage, j'ai vu, de loin, un embouteillage de casquettes et de blouses blanches à l'entrée de la chambre. C'était Romain, qui tenait une grande perche, aux prises avec deux infirmières. À côté de lui, Grigor disparaissait derrière une pile de cartons.

On est dans un hôpital, Messieurs. Pas dans un magasin de bricolage. Je ne vous autoriserai l'accès à cette chambre que si vous laissez tout ce fourbi hors de l'en-
l'h ô p i t a l.

Romain grognait des propos inintelligibles où il était question d'une vieille toupie qui avait pas intérêt à le saouler trop longtemps. Je me suis faufilé, entre les infirmières et les copains, amusé par le demi-tour contrarié de la perche et le cliquetis indigné des bombes de peinture qui s'éloignaient en direction de l'ascenseur.

Et la prochaine fois que vous venez rendre visite à M. Bouvier, vous en profiterez pour vider son armoire. Sinon, je vous préviens, j'envoie tout à la benne.

Il y avait déjà du monde dans la chambre. Katal, adossé contre une pile d'oreillers, était encadré par Céleste et Andréa postées en sentinelles de chaque côté du lit. Les deux filles souriaient par-dessus le drap (jonché de feuilles de dessin et de divers pastels offerts par ma tante), mais leurs yeux lançaient des éclairs dignes des sabres des Jedi. Vert contre Noir. Noir contre Vert. En me voyant, Céleste a bondi vers moi et a fait semblant de soulever ma dread-jumbo pour me poser un petit bisou sous l'oreille. J'ai accusé réception de ses lèvres et de son sourire joyeux avant de déposer la barquette sur le lit, à côté d'un magnifique carnet couvert de croquis.

De la part du chef. Il te passe le bonjour et il voudrait bien récupérer toutes les barquettes vides. Et il m'a dit de te dire qu'il fallait tout finir pour prendre des forces.

Katal a soulevé un coin du couvercle et a reniflé. L'ombre d'un sourire est passée de sa joue gauche à son oreille droite.

– Souris d'agneau ?

Andréa lui a pris la barquette des mains et l'a déposée sur la table de nuit, à côté du flacon d'eau de Cologne. Puis elle s'est assise, tout contre Katal, après avoir ajusté ses oreillers.

– Ça va le taf ? Pas trop chauds les services sans la zouz et moi ?

Céleste ne disait rien, elle se mordillait les lèvres, la tête appuyée contre mon épaule. Pile comme j'aimais. Katal, bavard comme jamais, entretenait la conversation – même si, de temps en temps, une grimace de douleur l'interrompait.

Il avait encore maigri. Son visage était marqué de cernes foncés. Malgré les médicaments, il dormait peu, souffrait beaucoup et vivait mal les nuits sans toits ni graff. Enfermé dans cette cage d'hôpital et dans ce corps cabossé, il ne se plaignait jamais. Il encaissait et supportait les opérations qui lui rendraient ses jambes et sa liberté.

– Paraît que t'es devenu un héros, gros ?

Mais les yeux de Katal, moqueurs dans le brouillard de ses cernes, me demandaient tout autre chose : *Alors, les grandes manœuvres avec la zouz, ça avance ou c'est au point mort ?*

Et Céleste d'entonner mes louanges :

– On t'a dit, Kal, que Sma m'a carrément sauvé la vie ? Si tu l'avais vu foncer sur le skin et l'assommer d'un coup de boule ! Franchement, c'était puissant. Et si t'avais entendu son haka ! Un chant de guerre, carrément ba…

Pendant que Céleste racontait, à grand renfort de gestes, le pli ironique des lèvres de Kal, légèrement retroussées, poursuivait son interrogatoire muet : *T'attends quoi, pour*

oulevé un coin du couvercle et a reniflé. L'ombre d'un sourire est passée de sa joue gauche à son
roite.
s d'agneau ?

Andréa lui a pris la barquette des mains et l'a déposée sur la table de nuit, à côté du flacon d'eau de Cologne. Puis elle s'est assise, tout contre Katal, après avoir ajusté
ers.

Ça va le taf ? Pas trop chauds les services sans la zouz

Céleste ne disait rien, elle se mordillait les lèvres, la tête appuyée contre mon épaule. Pile comme j'aimais. Katal, bavard comme jamais, entretenait la conversation même si, de temps en temps, une grimace de douleur
m pait.

Il avait encore maigri. Son visage était marqué de cernes foncés. Malgré les médicaments, il dormait peu, souffrait beaucoup et vivait mal les nuits sans toits ni graff. Enfermé dans cette cage d'hôpital et dans ce corps cabossé, il ne se plaignait jamais. Il encaissait et supportait les opérations qui lui rendraient ses jambes et sa

Paraît que t'es devenu un héros, gros ?

Mais les yeux de Katal, moqueurs dans le brouillard de ses cernes, me demandaient tout autre chose : *Alors, les grandes manœuvres avec la zouz, ça avance ou c'est au point*

Et Céleste d'entonner mes louanges :

On t'a dit, Kal, que Sma m'a carrément sauvé la vie ? Si tu l'avais vu foncer sur le skin et l'assommer d'un coup de boule ! Franchement, c'était puissant. Et si t'avais entendu son haka ! Un chant de guerre, car-
a…

Pendant que Céleste racontait, à grand renfort de gestes, le pli ironique des lèvres de Kal, légèrement retroussées, poursuivait son interrogatoire muet : *T'attends quoi, pour*

conclure ? Ma permission ? Ça traîne ! Tu vas finir par rater le train !

– … lèze. C'était comme si la voix de Sma sortait des entrailles de la Terre. C'était épique, gigantesque, exceptionnel.

Katal a fait une moue admirative dans ma direction : *Tu lui en as mis plein la vue, on dirait ! Tu assures, frère ! Maintenant, t'as un boulevard devant toi. Allez, Fonce !*

Il a soufflé sur sa mèche, sans nous lâcher des yeux, et nous a demandé :

– Z'allez peindre un peu, cette semaine ?

Céleste l'a regardé, en secouant la tête, maussade :

– Non. Trop de boulot. Et puis, mes parents me lâchent plus avec le bac. Vivement que je retourne au Baron, au moins je pourrai recommencer à respirer un peu.

Katal m'a interrogé d'un coup de menton : *Et toi, gros ?*

– Moi c'est pareil, Kal. Bof, bof le graff. Et puis, c'est tendu au Baron, sans vous deux. J'ai demandé au chef de faire certains services du soir. Il est OK pour me prendre jusqu'à 20 heures. C'est cool, j'apprends. Alors c'est plus le moment de déconner.

Katal a soupiré. Soudain sombre et loin de nous.

– Dommage ! Paraît que vous aviez assuré au squat. Moi, si je pouvais me lever, je me gênerais pas, tiens !

Le silence est tombé sur la chambre, à peine troublé par la toux sèche de Katal. C'était rare de l'entendre se plaindre.

– Et je paierais cher pour une bibine, une clope et un train. Un train, surtout.

Je cherchais un truc gentil à dire même si Katal n'était pas le genre de mec qu'on pouvait nourrir par la douceur. Céleste s'est levée et a fait semblant de se saisir d'un micro. Imitant le ton journalistique, elle a démarré :

– Sur le front des blessures, la situation évolue plutôt favorablement. Pendant que Katal Bouvier suit docilement ses cures de désintoxication à la clinique

ermission ? Ça traîne ! Tu vas finir par rater le

… lèze. C'était comme si la voix de Sma sortait des entrailles de la Terre. C'était épique, gigantesque, nel.

Katal a fait une moue admirative dans ma direction : *Tu lui en as mis plein la vue, on dirait ! Tu assures, frère ! Maintenant, t'as un boulevard devant toi. Allez, Fonce !*

Il a soufflé sur sa mèche, sans nous lâcher des yeux, et nous a demandé :

Z' allez peindre un peu, cette semaine ?

Céleste l'a regardé, en secouant la tête, maussade :

Non. Trop de boulot. Et puis, mes parents me lâchent plus avec le bac. Vivement que je retourne au Baron, au moins je pourrai recommencer à respirer un peu.

Katal m'a interrogé d'un coup de menton : *Et toi, gros ?*

Moi c'est pareil, Kal. Bof, bof le graff. Et puis, c'est tendu au Baron, sans vous deux. J'ai demandé au chef de faire certains services du soir. Il est OK pour me prendre jusqu'à 20 heures. C'est cool, j'apprends. Alors c'est plus le moment de déconner.

Katal a soupiré. Soudain sombre et loin de nous.

Dommage ! Paraît que vous aviez assuré au squat. Moi, si je pouvais me lever, je me gênerais pas, tiens !

Le silence est tombé sur la chambre, à peine troublé par la toux sèche de Katal. C'était rare de l'entendre se

Et je paierais cher pour une bibine, une clope et un train. Un train, surtout.

Je cherchais un truc gentil à dire même si Katal n'était pas le genre de mec qu'on pouvait nourrir par la douceur. Céleste s'est levée et a fait semblant de se saisir d'un micro. Imitant le ton journalistique, elle a démarré :

Sur le front des blessures, la situation évolue plutôt favorablement. Pendant que Katal Bouvier suit docilement ses cures de désintoxication à la clinique

Saint-Antoine, la maréchaussée, désœuvrée, a enfin le temps de courser les vrais voyous. On peut donc qualifier cet incident d'accident citoyen et M. Bouvier pourra prétendre à la médaille du civisme ! Un commentaire, Monsieur ?

Katal a ricané en repoussant le micro fictif de Céleste.

– Dès que j'aurai retrouvé mes guibolles, je me rattraperai, vous verrez.

Pendant ce temps, Andréa feuilletait le carnet de croquis.

– Un talent peut en cacher un autre, Kal. Je peux montrer tes dessins ?

En découvrant, dans le carnet, plusieurs esquisses du visage d'Andréa caché derrière sa chevelure aussi fluide qu'un voile ébène, j'ai compris pourquoi ma cousine rentrait de plus en plus tard à la maison, depuis le début de la semaine.

Il y avait également un portrait de Grigor, dans lequel Katal avait réussi à saisir toute la mobilité qui traversait sans cesse ses petits yeux. Grigor devait être sacrément fier ! Céleste s'est levée et a reposé le carnet. Du bout des doigts, elle a envoyé une bise à Katal.

– T'as vraiment de l'or dans les mains, Kal. Elle a raison, Mado. Profite de cette pause pour te perfectionner ! Et moi, sur ce, j'y vais et j'embarque Sma ! Salut tout le monde.

ine, la maréchaussée, désœuvrée, a enfin le temps de courser les vrais voyous. On peut donc qualifier cet incident d'accident citoyen et M. Bouvier pourra prétendre à la médaille du civisme ! Un commentaire,

r ?

Katal a ricané en repoussant le micro fictif de Céleste.

Dès que j'aurai retrouvé mes guibolles, je me rattrape-

verrez.

Pendant ce temps, Andréa feuilletait le carnet de cro-

Un talent peut en cacher un autre, Kal. Je peux montrer tes dessins ?

En découvrant, dans le carnet, plusieurs esquisses du visage d'Andréa caché derrière sa chevelure aussi fluide qu'un voile ébène, j'ai compris pourquoi ma cousine rentrait de plus en plus tard à la maison, depuis le début

aine.

Il y avait également un portrait de Grigor, dans lequel Katal avait réussi à saisir toute la mobilité qui traversait sans cesse ses petits yeux. Grigor devait être sacrément fier ! Céleste s'est levée et a reposé le carnet. Du bout des doigts, elle a envoyé une bise à Katal.

T'as vraiment de l'or dans les mains, Kal. Elle a raison, Mado. Profite de cette pause pour te perfectionner ! Et moi, sur ce, j'y vais et j'embarque Sma ! Salut tout le

7

En refermant la porte de la chambre, j'ai eu le temps d'entrevoir les longs doigts de Katal se perdre dans les cheveux d'Andréa, tandis qu'elle se penchait vers lui, sa main dans la sienne.

Dans l'ascenseur, les yeux de Céleste se sont éteints. Elle s'était adossée contre le miroir, bras croisés, visage fermé.

– Ils sont ensemble, c'est ça ? Tu savais, toi ?

Je n'ai rien dit. Elle a continué à se mordiller les lèvres, tout le temps que l'ascenseur a mis pour descendre.

– Efficace, en tout cas, ta cousine. Elle perd pas de temps. Elle lui fracasse le dos, et après, elle vient ramasser la monnaie. Tranquille ! Et le pire, c'est que ça marche !

J'ai fait une moue de dénégation assez marquée, histoire de montrer à Céleste qu'elle exagérait un tantinet. Et puis, surtout, je devais masquer le début d'un sourire qui me tiraillait les lèvres malgré moi. L'ascenseur s'est immobilisé.

– En tout cas, maintenant, c'est plus le même, Katal. Il se parfume, il dessine sur du papier de pro et il nous fait même l'honneur de sa conversation. Soit l'accident l'a complètement fait vriller, soit il est devenu

7

En refermant la porte de la chambre, j'ai eu le temps d'entrevoir les longs doigts de Katal se perdre dans les cheveux d'Andréa, tandis qu'elle se penchait vers lui, sa main dans la sienne.

Dans l'ascenseur, les yeux de Céleste se sont éteints. Elle s'était adossée contre le miroir, bras croisés, visage

Ils sont ensemble, c'est ça ? Tu savais, toi ?

Je n'ai rien dit. Elle a continué à se mordiller les lèvres, tout le temps que l'ascenseur a mis pour descendre.

Efficace, en tout cas, ta cousine. Elle perd pas de temps. Elle lui fracasse le dos, et après, elle vient ramasser la monnaie. Tranquille ! Et le pire, c'est que ça

J'ai fait une moue de dénégation assez marquée, histoire de montrer à Céleste qu'elle exagérait un tantinet. Et puis, surtout, je devais masquer le début d'un sourire qui me tiraillait les lèvres malgré moi. L'ascenseur s'est

isé.

En tout cas, maintenant, c'est plus le même, Katal. Il se parfume, il dessine sur du papier de pro et il nous fait même l'honneur de sa conversation. Soit l'accident l'a complètement fait vriller, soit il est devenu

complètement neuneu à cause d'Andréa. Qu'est-ce que t'en penses, Sma ?

Les portes se sont ouvertes. J'ai fixé un point loin devant moi pour me concentrer et j'ai haussé les épaules.

– M m p f.

– Enfin, tant mieux pour eux. Moi, perso, je m'en fiche.

Mon nez me démangeait, signe que j'allais exploser. La mauvaise foi de Céleste ! J'ai tenu bon. Elle m'a regardé avec des flammes vertes dans les yeux.

– Et si tu penses que je suis jalouse, Sma, alors là, tu te mets le doigt dans l'œil. Je suis pas du tout jalouse. Mais alors pas du tout. Tu me crois ?

En me mordant les lèvres, je lui ai fait signe que non, é v i d e m m e n t.

– Arrête de te moquer de moi, Sma, c'est pas drôle.

J'ai explosé de rire en attirant Céleste contre moi. Elle a laissé rouler sa tête contre mon épaule en soufflant. Je voyais bien que ce n'était pas facile pour elle. J'ai posé un petit bisou sur sa tempe, où se tortillaient quelques bébés cheveux, elle m'a répondu par un coup de front sur l'épaule. On est sortis. Dans la rue, Céleste a continué à dérouler sa petite bobine de contrariétés.

– Elle a juste pas intérêt à faire de Kal un toutou de salon, sinon, je sors mes griffes et ta cousine peut dire adieu à son joli museau.

Je l'ai prise par la main et je l'ai entraînée. Au pas de charge, nous avons remonté tout le boulevard de la Croix-Rousse jusqu'à l'Esplanade du Gros Caillou où Céleste, essoufflée, s'est laissée tomber sur un banc. Enfin, elle a souri.

– En tout cas, moi je connais un matou à qui le toilettage semble avoir réussi. Elle a bien joué, notre Malik'. Te voilà beau comme un…

– H a r i b o.

– Oui ! C'est pile-poil le mot que je cherchais !

ent neuneu à cause d'Andréa. Qu'est-ce que t'en penses, Sma ?

Les portes se sont ouvertes. J'ai fixé un point loin devant moi pour me concentrer et j'ai haussé les épaules.

f.

Enfin, tant mieux pour eux. Moi, perso, je m'en fiche.

Mon nez me démangeait, signe que j'allais exploser. La mauvaise foi de Céleste ! J'ai tenu bon. Elle m'a regardé avec des flammes vertes dans les yeux.

Et si tu penses que je suis jalouse, Sma, alors là, tu te mets le doigt dans l'œil. Je suis pas du tout jalouse. Mais alors pas du tout. Tu me crois ?

En me mordant les lèvres, je lui ai fait signe que non,

ent.

Arrête de te moquer de moi, Sma, c'est pas drôle.

J'ai explosé de rire en attirant Céleste contre moi. Elle a laissé rouler sa tête contre mon épaule en soufflant. Je voyais bien que ce n'était pas facile pour elle. J'ai posé un petit bisou sur sa tempe, où se tortillaient quelques bébés cheveux, elle m'a répondu par un coup de front sur l'épaule. On est sortis. Dans la rue, Céleste a continué à dérouler sa petite bobine de contrariétés.

Elle a juste pas intérêt à faire de Kal un toutou de salon, sinon, je sors mes griffes et ta cousine peut dire adieu à son joli museau.

Je l'ai prise par la main et je l'ai entraînée. Au pas de charge, nous avons remonté tout le boulevard de la Croix-Rousse jusqu'à l'Esplanade du Gros Caillou où Céleste, essoufflée, s'est laissée tomber sur un banc. Enfin, elle a souri.

En tout cas, moi je connais un matou à qui le toilettage semble avoir réussi. Elle a bien joué, notre Malik'. Te voilà beau comme un…

o.

Oui ! C'est pile-poil le mot que je cherchais !

J'avais encore une petite heure devant moi avant de reprendre au Baron. On s'était installés sur un des doubles bancs des jardins de l'Esplanade, chacun d'un côté du dossier, tournés l'un vers l'autre, coude contre coude, front contre front. Il faisait encore jour, mais la ville commençait à s'allumer à nos pieds dans l'air rosé de la fin de journée. On était bien, tous les deux sur ce banc. J'aurais pu rester comme ça longtemps, sans rien attendre de plus. Mais Céleste s'est penchée vers moi. J'ai vu passer tout près de mes lèvres le petit grain de beauté et, sur le rebord de mon oreille, j'ai senti une déflagration de souffle qui a fait onduler sous ma peau une vague de frissons. Elle m'a chuchoté :

– Sma ? Ask mon scred.

– *What ?*

– C'est un jeu. Demande-moi un de mes secrets. Celui que tu veux connaître. Et moi, je fais pareil. On pose chacun cinq questions. On donne une seule réponse. Pas de joker. C'est parti ? Tu commences !

Céleste et moi, on était aussi joueurs l'un que l'autre. À son contact, je m'étais découvert un goût pour les joutes verbales et les jeux de langage.

Bien sûr, suivre une conversation avec elle était trépidant, haletant, épuisant. Elle caracolait en tête et j'avais du mal à tenir la distance, mais j'aimais ça. Je me suis renversé un peu en arrière sur le banc, j'ai pris le temps de réfléchir – il ne suffisait pas de trouver la bonne question, mais il fallait en plus trouver la bonne formule. Je m e s u i s l a n c é.

ISMAËL : Dans la famille *QI*, comment le père et la mère ont-ils fait pour accepter que Bibiche parte en apprentissage alors qu'elle était promise à un brillant avenir dans un super lycée ?

core une petite heure devant moi avant de reprendre au Baron. On s'était installés sur un des doubles bancs des jardins de l'Esplanade, chacun d'un côté du dossier, tournés l'un vers l'autre, coude contre coude, front contre front. Il faisait encore jour, mais la ville commençait à s'allumer à nos pieds dans l'air rosé de la fin de journée. On était bien, tous les deux sur ce banc. J'aurais pu rester comme ça longtemps, sans rien attendre de plus. Mais Céleste s'est penchée vers moi. J'ai vu passer tout près de mes lèvres le petit grain de beauté et, sur le rebord de mon oreille, j'ai senti une déflagration de souffle qui a fait onduler sous ma peau une vague de frissons. Elle m'a chuchoté :

Sma ? Ask mon scred.

?

C'est un jeu. Demande-moi un de mes secrets. Celui que tu veux connaître. Et moi, je fais pareil. On pose chacun cinq questions. On donne une seule réponse. Pas de joker. C'est parti ? Tu commences !

Céleste et moi, on était aussi joueurs l'un que l'autre. À son contact, je m'étais découvert un goût pour les joutes verbales et les jeux de langage.

Bien sûr, suivre une conversation avec elle était trépidant, haletant, épuisant. Elle caracolait en tête et j'avais du mal à tenir la distance, mais j'aimais ça. Je me suis renversé un peu en arrière sur le banc, j'ai pris le temps de réfléchir – il ne suffisait pas de trouver la bonne question, mais il fallait en plus trouver la bonne formule. Je

ancé.

ISMAËL : Dans la famille *QI*, comment le père et la mère ont-ils fait pour accepter que Bibiche parte en apprentissage alors qu'elle était promise à un brillant avenir dans un super lycée ?

CÉLESTE : Dans la famille *Marquises*, pourquoi le fils n'utilise-t-il jamais son prénom polynésien, Marama, alors que je pourrais l'appeler Ismarama ?

ISMAËL : Attends, attends, tu réponds pas ? Pas de joker, on a dit !

CÉLESTE : On pose d'abord toutes les questions. Cartes sur table !

ISMAËL : OK. OK alors… Dans la famille *Profs Perchés*, pourquoi la sister archi-douée pour la cuisine s'embête-t-elle à préparer un bac général qui ne lui servira à rien, plutôt qu'un bac pro cuisine ?

CÉLESTE : Dans la famille *'Aita dièse* pourquoi le frère se sent-il toujours coupable de ce qui arrive aux gens qu'il aime ?

ISMAËL : Dans la famille *Aristochats*, pourquoi Duchesse kiffe-t-elle moyen les matous avec ou sans dreads ?

CÉLESTE : Dans la famille *Teikitemanava*, pourquoi le père…

J'ai soustrait mon oreille à la bouche de Céleste comme si elle y avait déversé des sons corrosifs et je me suis levé d'un bond.

– T'es sérieuse, là ? Ça va pas, non ?

– Ben quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Ce qui se passe ? T'allais me poser une question sur mon père ! Tout ce jeu, c'était pour en arriver là ! Assume ! Je te connais, Céleste ! T'as envie d'en savoir plus sur mon père et tu vas pas me lâcher jusqu'à ce que je crache le morceau ! C'est putain de lourd, de me faire ça !

Je me suis levé. Je suis parti, les mains dans les poches, en shootant dans les graviers de l'allée. J'étais triste. J'étais furieux. J'étais en retard.

J'ai entendu Céleste crier, derrière moi :

É : Dans la famille *Marquises*, pourquoi le fils n'utilise-t-il jamais son prénom polynésien, Marama, alors que je pourrais l'appeler Ismarama ?

ISMAËL : Attends, attends, tu réponds pas ? Pas de joker, on a dit !

CÉLESTE : On pose d'abord toutes les questions. Cartes sur table !

ISMAËL : OK. OK alors… Dans la famille *Profs* , pourquoi la sister archi-douée pour la cuisine s'embête-t-elle à préparer un bac général qui ne lui servira à rien, plutôt qu'un bac pro cuisine ?

CÉLESTE : Dans la famille *'Aita dièse* pourquoi le frère se sent-il toujours coupable de ce qui arrive aux gens e ?

ISMAËL : Dans la famille *Aristochats*, pourquoi Duchesse kiffe-t-elle moyen les matous avec ou sans

CÉLESTE : Dans la famille *Teikitemanava*, pourquoi

J'ai soustrait mon oreille à la bouche de Céleste comme si elle y avait déversé des sons corrosifs et je me suis levé d.

T'es sérieuse, là ? Ça va pas, non ?

Ben quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Ce qui se passe ? T'allais me poser une question sur mon père ! Tout ce jeu, c'était pour en arriver là ! Assume ! Je te connais, Céleste ! T'as envie d'en savoir plus sur mon père et tu vas pas me lâcher jusqu'à ce que je crache le morceau ! C'est putain de lourd, de me faire

Je me suis levé. Je suis parti, les mains dans les poches, en shootant dans les graviers de l'allée. J'étais triste. J'étais furieux. J'étais en retard.

J'ai entendu Céleste crier, derrière moi :

– Attends-moi, Sma, c'est trop bête de se disputer… Pardon, mais pardon, quoi !

Et comme elle partait dans la même direction que moi, elle a fini par me rejoindre, essoufflée. Elle a glissé sa main dans la mienne.

– Je voulais pas te blesser… Je me suis laissé embarquer par le jeu. Je savais même pas ce que j'allais demander quand j'ai dit : le père.

J'ai retiré ma main pour la serrer dans la poche de mon baggy. On a fait quelques pas, en silence.

– Quand on est proches, on peut tout se dire. Tu sais, ça fait du bien de parler.

Non.

Il y avait des choses que moi, je ne voulais pas partager.

Il fallait que Céleste l'accepte.

C'était comme ça.

Je ne pouvais pas.

Je ne pouvais pas parler de mon père. C'était comme si une main me serrait la gorge et bloquait les mots qui auraient pu en sortir. Si encore j'avais eu des mots… Mais je n'avais en moi que des images qui s'enchaînaient, à une cadence diabolique. Elles me réveillaient encore la nuit, m'envahissaient au moment où je m'y attendais le moins, elles m'empêchaient de rire, de grandir et de vivre comme une personne normale.

Coincé depuis cinq ans, un cri de colère demeurait en moi.

– Pardon Sma si j'ai été lourde.

On a marché côte à côte en silence, en direction du Baron. Le soir était tombé, pas ma colère. Céleste m'a entraîné dans une traboule que je ne connaissais pas – c'était un raccourci, qui me permettrait d'arriver au Baron à l'heure. On s'est embarqués dans un labyrinthe de cours, couloirs, escaliers. Céleste avait commencé à

s-moi, Sma, c'est trop bête de se disputer… Pardon, mais pardon, quoi !

Et comme elle partait dans la même direction que moi, elle a fini par me rejoindre, essoufflée. Elle a glissé sa main dans la mienne.

Je voulais pas te blesser… Je me suis laissé embarquer par le jeu. Je savais même pas ce que j'allais demander quand j'ai dit : le père.

J'ai retiré ma main pour la serrer dans la poche de mon baggy. On a fait quelques pas, en silence.

Quand on est proches, on peut tout se dire. Tu sais, ça fait du bien de parler.

Il y avait des choses que moi, je ne voulais pas partager.

Il fallait que Céleste l'accepte.

comme ça.

Je ne pouvais pas.

Je ne pouvais pas parler de mon père. C'était comme si une main me serrait la gorge et bloquait les mots qui auraient pu en sortir. Si encore j'avais eu des mots… Mais je n'avais en moi que des images qui s'enchaînaient, à une cadence diabolique. Elles me réveillaient encore la nuit, m'envahissaient au moment où je m'y attendais le moins, elles m'empêchaient de rire, de grandir et de vivre comme une personne normale.

Coincé depuis cinq ans, un cri de colère demeurait en

Pardon Sma si j'ai été lourde.

On a marché côte à côte en silence, en direction du Baron. Le soir était tombé, pas ma colère. Céleste m'a entraîné dans une traboule que je ne connaissais pas – c'était un raccourci, qui me permettrait d'arriver au Baron à l'heure. On s'est embarqués dans un labyrinthe de cours, couloirs, escaliers. Céleste avait commencé à

parler. Je tendais l'oreille, dans le noir, même si je continuais à lui opposer un visage fermé.

– J'en avais marre du lycée, c'est tout. Je m'ennuyais, ça n'en finissait pas cette année de seconde ! Mes parents me disaient : « Sois patiente, plus tu vas avancer dans les études, mieux ce sera. » Tu parles ! Alors, à la fin de l'année, au lieu de choisir les meilleures options pour intégrer un lycée encore meilleur, j'ai écrit sur ma fiche de vœux : CAP cuisine. Apprentissage. Comme ça ! Pour voir. Quand mon prof principal s'en est rendu compte, en plein conseil de classe, ça a fait tout un pataquès ! Mes parents ont été convoqués chez la proviseure, tous les profs s'y sont mis. Fallait les entendre ! « Mais enfin, Céleste, vous vous ennuyez déjà en seconde internationale, qu'est-ce qu'une élève à haut potentiel comme vous va bien pouvoir faire dans un CFA, avec des jeunes qui maîtrisent à peine le français ? »

J'ai jeté un coup d'œil rapide vers Céleste. Histoire qu'elle ne lâche pas le fil son récit.

Elle a frémi du sourcil droit et a continué.

– Dans cette classe, c'était l'horreur. Avec ma grande gueule, ma grande carcasse, je débordais. Tu vois bien comment je suis ! Tout le monde me craignait. Même les profs, je crois. J'étais comme un monstre. J'avais pas d'amis. J'avais un an d'avance et j'étais à mille lieues de ces filles, là, toutes identiques… Quant aux garçons, je t'en parle même pas… Non ! Alors, quitte à être décalée, autant l'être à fond !

On a traversé une grande cour au fond de laquelle une façade était entièrement tapissée d'escaliers. Un vrai décor de cinéma. On est montés sur un balcon qu'on a longé jusqu'à une entrée d'immeuble. Céleste a repris :

– Et je savais d'avance qu'en première ça serait pareil. Les options d'élite du lycée de bourges, j'en voulais pas ! Moi, ce que je voulais, c'était rencontrer des vrais gens,

dais l'oreille, dans le noir, même si je continuais à lui opposer un visage fermé.

J'en avais marre du lycée, c'est tout. Je m'ennuyais, ça n'en finissait pas cette année de seconde ! Mes parents me disaient : « Sois patiente, plus tu vas avancer dans les études, mieux ce sera. » Tu parles ! Alors, à la fin de l'année, au lieu de choisir les meilleures options pour intégrer un lycée encore meilleur, j'ai écrit sur ma fiche de vœux : CAP cuisine. Apprentissage. Comme ça ! Pour voir. Quand mon prof principal s'en est rendu compte, en plein conseil de classe, ça a fait tout un pataquès ! Mes parents ont été convoqués chez la proviseure, tous les profs s'y sont mis. Fallait les entendre ! « Mais enfin, Céleste, vous vous ennuyez déjà en seconde internationale, qu'est-ce qu'une élève à haut potentiel comme vous va bien pouvoir faire dans un CFA, avec des jeunes qui maîtrisent à peine le français ? »

J'ai jeté un coup d'œil rapide vers Céleste. Histoire qu'elle ne lâche pas le fil son récit.

Elle a frémi du sourcil droit et a continué.

Dans cette classe, c'était l'horreur. Avec ma grande gueule, ma grande carcasse, je débordais. Tu vois bien comment je suis ! Tout le monde me craignait. Même les profs, je crois. J'étais comme un monstre. J'avais pas d'amis. J'avais un an d'avance et j'étais à mille lieues de ces filles, là, toutes identiques… Quant aux garçons, je t'en parle même pas… Non ! Alors, quitte à être décalée, autant l'être à fond !

On a traversé une grande cour au fond de laquelle une façade était entièrement tapissée d'escaliers. Un vrai décor de cinéma. On est montés sur un balcon qu'on a longé jusqu'à une entrée d'immeuble. Céleste a repris :

Et je savais d'avance qu'en première ça serait pareil. Les options d'élite du lycée de bourges, j'en voulais pas ! Moi, ce que je voulais, c'était rencontrer des vrais gens,

tu vois ? Des Dji, des Malika, des Quentin, des Katal ! Des Sma, aussi. Des Sma. Des Sma. Des Sma.

Céleste me secouait la manche :

– Oh ! Je sais que tu m'écoutes, alors arrête de jouer les vieux mecs détachés.

– Hmpf !

Céleste s'est débrouillée pour aller chercher ma main au fond de la poche de mon baggy. Elle me tirait désormais vers l'avant.

– J'ai a-do-ré mon dernier trimestre de seconde ! La tête consternée des profs et de mes parents. Pour une fois, ils étaient sur la même longueur d'onde ! Ils m'ont tout fait ! Le psy, le coach. Tout ! Comme ça ne suffisait pas, j'ai décidé de passer à la vitesse supérieure : l'action, contre la réaction, comme aurait dit ma mère !

– T'as fugué ?

Céleste s'est arrêtée et m'a regardé d'un air malicieux :

– Ça y est ? On s'intéresse enfin à mon scred ? Il était temps ! Eh ben non, je n'ai pas fugué ! Trop ordinaire, mon cher Watson. J'ai fait mieux. Bien plus classe ! Tu reconnais où on est ?

– On est au Baron ?

– Ouais, presque. Va au bout de ce couloir, descends et tu arriveras dans la cour de derrière. Passe le bonjour à l'équipe, je me sauve. On se voit bientôt ?

– Seulement si tu me racontes la suite.

– Pour ça, faudra que le Super Matou soit très, très, très gentil avec moi et fasse patte de velours.

Céleste a posé un bisou sur la pointe de mon nez et elle s'est envolée.

J'ai repensé à mon idée. J'allais assurer.

:s Dji, des Malika, des Quentin, des Katal ! Des Sma, aussi. Des Sma. Des Sma. Des Sma.

Céleste me secouait la manche :

Oh ! Je sais que tu m'écoutes, alors arrête de jouer les
ecs détachés.
f !

Céleste s'est débrouillée pour aller chercher ma main au fond de la poche de mon baggy. Elle me tirait désor-
s l'avant.

J'ai a-do-ré mon dernier trimestre de seconde ! La tête consternée des profs et de mes parents. Pour une fois, ils étaient sur la même longueur d'onde ! Ils m'ont tout fait ! Le psy, le coach. Tout ! Comme ça ne suffisait pas, j'ai décidé de passer à la vitesse supérieure : l'action, contre la réaction, comme aurait dit ma mère !
fugué ?

Céleste s'est arrêtée et m'a regardé d'un air malicieux :

Ça y est ? On s'intéresse enfin à mon scred ? Il était temps ! Eh ben non, je n'ai pas fugué ! Trop ordinaire, mon cher Watson. J'ai fait mieux. Bien plus classe ! Tu reconnais où on est ?

On est au Baron ?

Ouais, presque. Va au bout de ce couloir, descends et tu arriveras dans la cour de derrière. Passe le bonjour à l'équipe, je me sauve. On se voit bientôt ?

Seulement si tu me racontes la suite.

Pour ça, faudra que le Super Matou soit très, très, très gentil avec moi et fasse patte de velours.

Céleste a posé un bisou sur la pointe de mon nez et elle
olée.

J'ai repensé à mon idée. J'allais assurer.

8

En fin de service, Camille est partie d'un grand rire chevalin quand je lui ai soumis mon idée.

– T'es vraiment un malin, toi ! Inventer un gâteau pour pécho. Tu te prends pour Peau d'Âne ou quoi ? Alors, redis-moi ce que tu veux.

– Ben en fait, je voudrais inventer un gâteau qui ressemble à Céleste. Et aussi, que ce gâteau lui parle… de nous, de notre histoire. Et qu'en le mangeant elle comprenne mes sentiments pour elle. Tu captes ?

– Un gâteau parleur ! On me l'avait jamais faite, celle-là, tiens !

Penchée sur une coupe de glace sur laquelle elle disposait délicatement quelques pétales de fleurs mêlés à des éclats de chocolat, Camille était hilare. À côté d'elle, je mettais la dernière touche en déposant une tuile dans chaque coupe avant de les placer sur le passe où Quentin réceptionnait nos trésors. Malika est arrivée en tourbillonnant avec une des dernières commandes de la soirée.

– Quatre Paris-Brest. Gros succès en salle, tes Paris-Brest, Camille !

Camille m'a montré comment coller la pâte à choux au fond de l'assiette avec un pinceau et un peu de ganache et m'a laissé finir. Pendant qu'elle préparait sa poche à

8

En fin de service, Camille est partie d'un grand rire chevalin quand je lui ai soumis mon idée.

T'es vraiment un malin, toi ! Inventer un gâteau pour pécho. Tu te prends pour Peau d'Âne ou quoi ? Alors, redis-moi ce que tu veux.

Ben en fait, je voudrais inventer un gâteau qui ressemble à Céleste. Et aussi, que ce gâteau lui parle… de nous, de notre histoire. Et qu'en le mangeant elle comprenne mes sentiments pour elle. Tu captes ?

Un gâteau parleur ! On me l'avait jamais faite, tiens !

Penchée sur une coupe de glace sur laquelle elle disposait délicatement quelques pétales de fleurs mêlés à des éclats de chocolat, Camille était hilare. À côté d'elle, je mettais la dernière touche en déposant une tuile dans chaque coupe avant de les placer sur le passe où Quentin réceptionnait nos trésors. Malika est arrivée en tourbillonnant avec une des dernières commandes de la soirée.

Quatre Paris-Brest. Gros succès en salle, tes Paris-mille !

Camille m'a montré comment coller la pâte à choux au fond de l'assiette avec un pinceau et un peu de ganache et m'a laissé finir. Pendant qu'elle préparait sa poche à

douille avec une crème chantilly au praliné, elle s'est remise à rire :

– Et ton gâteau, il la baratinerait comment, cette meuf ?

Je suis devenu tout rouge. Je savais que les rires de Camille allaient redoubler, mais je me suis vaillamment accroché à mon idée :

– Je voudrais qu'en dégustant mon gâteau, elle puisse comprendre deux choses. Un : *tu es craquante*. Deux : *tu me fais fondre*.

Camille a relevé la tête et a posé sa poche à douille. Sérieuse soudain.

– Le craquant et le fondant, dans un même gâteau, c'est toujours intéressant.

Alors je me suis lancé. J'ai déroulé mon plan. Il y aurait du miel, Céleste avait un petit côté abeille. Et puis bon, ça irait bien, le miel, pour une blonde, non ? Je prendrais de la pistache, pour ses yeux verts mais par contre, je n'utiliserais pas trop de sucre. Céleste détesterait. Camille a acquiescé.

– Pas mal. Pour une saveur sucrée, tu peux utiliser aussi de la cannelle, ou même de la noix de coco. Et t'as rien contre les framboises ? Ça va bien, avec la pistache.

Non. Je voulais plutôt du mauve. Ça rappellerait la manif du 8 mars. Camille a saisi l'idée au vol.

– Des mûres, alors. Ou des myrtilles. Ouais. La myrtille, ça serait pas mal, avec la pistache. Bon. Pour le fondant, j'ai ma petite idée et pour le craquant, on va trouver. T'as réfléchi à la forme ?

Ce serait forcément un gâteau à étages. Les deux fois où on avait failli s'embrasser, on était perchés, alors…

Camille, enthousiaste, s'est bruyamment emballée :

– Ah… Ah ouais… Ah là là ! Ah, tiens !

Visiblement, l'idée lui plaisait. Elle s'était enflammée.

– Et alors pourquoi ça a capoté votre plan dans les airs ? La meuf a eu peur ?

:c une crème chantilly au praliné, elle s'est remise à rire :

Et ton gâteau, il la baratinerait comment, cette meuf ?

Je suis devenu tout rouge. Je savais que les rires de Camille allaient redoubler, mais je me suis vaillamment accroché à mon idée :

Je voudrais qu'en dégustant mon gâteau, elle puisse comprendre deux choses. Un : *tu es craquante*. Deux : *tu*
ndre.

Camille a relevé la tête et a posé sa poche à douille.
soudain.

Le craquant et le fondant, dans un même gâteau, c'est
intéressant.

Alors je me suis lancé. J'ai déroulé mon plan. Il y aurait du miel, Céleste avait un petit côté abeille. Et puis bon, ça irait bien, le miel, pour une blonde, non ? Je prendrais de la pistache, pour ses yeux verts mais par contre, je n'utiliserais pas trop de sucre. Céleste détesterait. Camille
scé.

Pas mal. Pour une saveur sucrée, tu peux utiliser aussi de la cannelle, ou même de la noix de coco. Et t'as rien contre les framboises ? Ça va bien, avec la pistache.

Non. Je voulais plutôt du mauve. Ça rappellerait la manif du 8 mars. Camille a saisi l'idée au vol.

Des mûres, alors. Ou des myrtilles. Ouais. La myrtille, ça serait pas mal, avec la pistache. Bon. Pour le fondant, j'ai ma petite idée et pour le craquant, on va trouver. T'as réfléchi à la forme ?

Ce serait forcément un gâteau à étages. Les deux fois où on avait failli s'embrasser, on était perchés, alors…

Camille, enthousiaste, s'est bruyamment emballée :

Ah… Ah ouais… Ah là là ! Ah, tiens !

Visiblement, l'idée lui plaisait. Elle s'était enflammée.

Et alors pourquoi ça a capoté votre plan dans les airs ? La meuf a eu peur ?

– Non, pas du tout. C'est pas le genre de la maison ! La première fois, on est partis graffer sur un toit et mon cousin et ma cousine qui nous avaient suivis sont tombés. La deuxième fois, on s'est posés sur un mur et des skins sont arrivés.

Camille a sifflé.

– En effet, c'est pas commun, votre histoire. Faudra pas se rater pour le gâteau. Je parie que la meuf est exigeante, c'est ça ?

J'ai souri. C'était rien de le dire !

– J'ai besoin que tu m'aides, Camille, mais par contre, c'est moi tout seul qui fais le gâteau.

– Bien sûr. Et comment tu veux l'appeler, ton gâteau ? *Le Bavard* ?

– Non. *Le Céleste !*

Les jours qui ont suivi, je me suis jeté à corps perdu dans l'exploration de mon idée. Je croisais Céleste en coup de vent, tantôt à la clinique, tantôt sur notre banc, puis je courais rejoindre Camille pour tester des recettes au Baron. On a tout imaginé. Tout. Des trucs aussi délirants les uns que les autres. Des espèces de fusées de pâte à sucre, des empilements de génoises en forme de cœurs, les lettres de nos blazes en chocolat, des gâteaux arc-en-ciel, déclinés dans des verts, des jaunes, des mauves. Après sa sieste, le chef nous rejoignait et nous regardait travailler en silence. Le sucre, c'était décidément pas son affaire, bon sang de bonsoir. Nous avons passé le lundi après-midi au Baron à tester différentes formes de meringues, de biscuits et à travailler des gaufrettes au miel de toutes les formes possibles. À la fin de la journée, je me suis essuyé, laissant une traînée de farine sur mon front et j'ai dit :

– Stop. On se plante, Camille. Ça, j'arriverai jamais à le faire tout seul. Faut que je fasse un gâteau beaucoup

s du tout. C'est pas le genre de la maison ! La première fois, on est partis graffer sur un toit et mon cousin et ma cousine qui nous avaient suivis sont tombés. La deuxième fois, on s'est posés sur un mur et des skins
és.
a sifflé.

En effet, c'est pas commun, votre histoire. Faudra pas se rater pour le gâteau. Je parie que la meuf est exigeante,

J'ai souri. C'était rien de le dire !

J'ai besoin que tu m'aides, Camille, mais par contre, c'est moi tout seul qui fais le gâteau.

Bien sûr. Et comment tu veux l'appeler, ton gâteau ?
d ?
Le Céleste !

Les jours qui ont suivi, je me suis jeté à corps perdu dans l'exploration de mon idée. Je croisais Céleste en coup de vent, tantôt à la clinique, tantôt sur notre banc, puis je courais rejoindre Camille pour tester des recettes au Baron. On a tout imaginé. Tout. Des trucs aussi délirants les uns que les autres. Des espèces de fusées de pâte à sucre, des empilements de génoises en forme de cœurs, les lettres de nos blazes en chocolat, des gâteaux arc-en-ciel, déclinés dans des verts, des jaunes, des mauves. Après sa sieste, le chef nous rejoignait et nous regardait travailler en silence. Le sucre, c'était décidément pas son affaire, bon sang de bonsoir. Nous avons passé le lundi après-midi au Baron à tester différentes formes de meringues, de biscuits et à travailler des gaufrettes au miel de toutes les formes possibles. À la fin de la journée, je me suis essuyé, laissant une traînée de farine sur mon front et j'ai dit :

Stop. On se plante, Camille. Ça, j'arriverai jamais à le faire tout seul. Faut que je fasse un gâteau beaucoup

plus simple. Un truc facile comme un cheesecake ou un fondant au chocolat, qu'est-ce que t'en penses ?

– Cheesecake myrtille-pistache. À préparer la veille, sans cuisson. Préparation de quatre étages. Un étage de biscuit, un croustillant de pistache, un coulis de myrtille et au-dessus ton cheesecake.

– Ah ouais ! Et je pourrais mettre quelques zestes de citron vert dans la crème. Ça amènerait un peu de piquant.

– Pas mal. Et comme ça, le jour même, tu auras le temps de mettre le paquet sur la déco. Je te file ma recette et tu sauras très bien te débrouiller tout seul. Fonce.

Un truc facile comme un cheesecake ou un chocolat, qu'est-ce que t'en penses ?

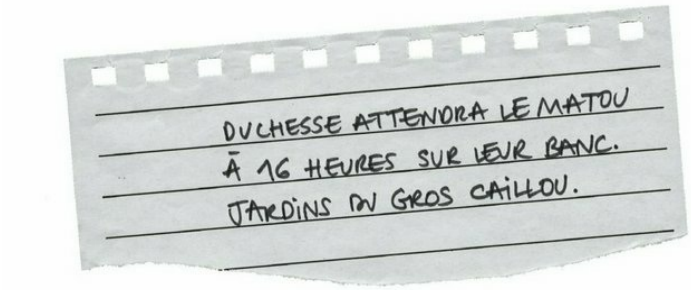
Cheesecake myrtille-pistache. À préparer la veille, sans cuisson. Préparation de quatre étages. Un étage de biscuit, un croustillant de pistache, un coulis de myrtille et au-dessus ton cheesecake.

Ah ouais ! Et je pourrais mettre quelques zestes de citron vert dans la crème. Ça amènerait un peu de

Pas mal. Et comme ça, le jour même, tu auras le temps de mettre le paquet sur la déco. Je te file ma recette et tu sauras très bien te débrouiller tout seul. Fonce.

9

Le jeudi où Céleste est revenue travailler au Baron, je lui ai officiellement donné rendez-vous sous la forme d'un mot glissé dans son casier.

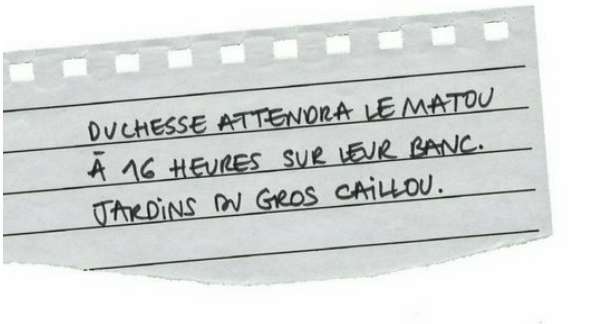


Soit une heure après le coup d'envoi officiel de la pause de mi-journée. Il me faudrait en effet un peu de temps pour finir le dressage de mon *Céleste*. Toute la brigade est restée en cuisine, retenant son souffle jusqu'au moment où j'ai mis la dernière touche à mon travail : une gaufrette au miel en forme de croissant de lune, posée au sommet du gâteau. J'ai remercié les mains délicates de Malika qui m'ont aidé à l'emballer, car, avec le dressage que j'avais imaginé, le *Céleste* avait pris de la hauteur et il avait fallu emprunter un carton de pièce montée au pâtissier du coin, puis caler le gâteau pour le trajet, car le carton était trop grand pour un petit gâteau

9

Le jeudi où Céleste est revenue travailler au Baron, je lui ai officiellement donné rendez-vous sous la forme

glissé dans son casier.



Soit une heure après le coup d'envoi officiel de la pause de mi-journée. Il me faudrait en effet un peu de temps pour finir le dressage de mon *Céleste*. Toute la brigade est restée en cuisine, retenant son souffle jusqu'au moment où j'ai mis la dernière touche à mon travail : une gaufrette au miel en forme de croissant de lune, posée au sommet du gâteau. J'ai remercié les mains délicates de Malika qui m'ont aidé à l'emballer, car, avec le dressage que j'avais imaginé, le *Céleste* avait pris de la hauteur et il avait fallu emprunter un carton de pièce montée au pâtissier du coin, puis caler le gâteau pour le trajet, car le carton était trop grand pour un petit gâteau

comme le mien. Nico m'a approché de l'Esplanade en voiture pour que je perde le moins de temps possible et parce que le *Céleste* était délicat à transporter.

J'étais très ému en traversant l'Esplanade, à pas de fourmi, avec cette grande boîte que je portais comme une pièce de cristal. Céleste m'attendait sur notre banc, le nez plongé dans un bouquin. Sur la couverture j'ai lu : *Le Rouge et le Noir*. J'ai aussitôt pensé : Framboise-réglisse. Ou mieux : fraise-tonka. Intéressant pour un prochain gâteau.

D'abord, Céleste a commencé par mettre en route le moulin à paroles, tout en jetant des coups d'œil curieux à ma boîte :

– Tous ces mystères, Sma, pendant le service ! Qu'est-ce que vous mijotiez ? Vous me regardiez tous avec de ces têtes de conspirateurs. Même le chef envoyait des coups de toque d'un air entendu en direction de la chambre froide.

Sans rien dire, j'ai déposé la boîte à côté d'elle. Elle a regardé le carton, sous tous les angles. Elle n'en revenait pas.

– C'est quoi ? C'est pour moi ?

Il y avait du sucre roux dans sa voix.

Je l'ai regardée tendrement, en haussant les sourcils. Effet garanti, je le savais. Elle a commencé à défaire le beau ruban vert que Tatie m'avait prêté.

– Dis donc, mais t'as fait combien de nœuds avec ce ruban, Sma ?

Il y avait des éclats de miel dans ses yeux.

– Risque pas de s'envoler, le contenu de ta boîte !

Elle a soulevé le couvercle du carton, puis d'un coup elle s'est tue.

Il y avait de la vanille, dans son silence. Avec une note assez soutenue de noix de tonka, aussi. Elle m'a regardé. Elle faisait une tête que je ne lui avais encore jamais vue.

ıien. Nico m'a approché de l'Esplanade en voiture pour que je perde le moins de temps possible et parce que le *Céleste* était délicat à transporter.

J'étais très ému en traversant l'Esplanade, à pas de fourmi, avec cette grande boîte que je portais comme une pièce de cristal. Céleste m'attendait sur notre banc, le nez plongé dans un bouquin. Sur la couverture j'ai lu : *Le Rouge et le Noir*. J'ai aussitôt pensé : Framboise-réglisse. Ou mieux : fraise-tonka. Intéressant pour un g â t e a u .

D'abord, Céleste a commencé par mettre en route le moulin à paroles, tout en jetant des coups d'œil curieux

Tous ces mystères, Sma, pendant le service ! Qu'est-ce que vous mijotiez ? Vous me regardiez tous avec de ces têtes de conspirateurs. Même le chef envoyait des coups de toque d'un air entendu en direction de la chambre

Sans rien dire, j'ai déposé la boîte à côté d'elle. Elle a regardé le carton, sous tous les angles. Elle n'en revenait

C'est quoi ? C'est pour moi ?

Il y avait du sucre roux dans sa voix.

Je l'ai regardée tendrement, en haussant les sourcils. Effet garanti, je le savais. Elle a commencé à défaire le beau ruban vert que Tatie m'avait prêté.

Dis donc, mais t'as fait combien de nœuds avec ce m a ?

Il y avait des éclats de miel dans ses yeux.

Risque pas de s'envoler, le contenu de ta boîte !

Elle a soulevé le couvercle du carton, puis d'un coup t u e .

Il y avait de la vanille, dans son silence. Avec une note assez soutenue de noix de tonka, aussi. Elle m'a regardé. Elle faisait une tête que je ne lui avais encore jamais vue.

Je l'ai aidée à aplatir le carton autour du *Céleste*, mêlant mes mains aux siennes.

Il y avait de la poudre d'amandes sur le bout de ses ongles et son index est resté accroché au mien.

Je l'ai laissée détailler, longuement, tout le dressage de son *Céleste,* en caressant tout doucement de mon pouce la première phalange du sien. J'avais semé des petites violettes sur les bords du gâteau, avec, cachés sous les pétales, un bonbon-guimauve Haribo en forme de cœur, tout près d'un petit grain de café. Mais le plus spectaculaire, c'était ce fouillis de cheveux d'ange au caramel qui s'élevait en pyramide au centre du gâteau, avec, à la cime, le croissant de lune. J'avais vraiment galéré avec le caramel. Je m'étais même brûlé au poignet. Camille avait dû m'aider un peu. Céleste a vu la tuile, délicatement posée en équilibre contre une meringue. Elle l'a soulevée et a découvert une petite feuille pliée en 8 où j'avais écrit :

Goûte-moi, puis écoute-moi.
Le Céleste.

Céleste a caché son visage dans ses mains.

– T'es incroyable, Sma !

Certes, il y avait du sel dans ses larmes, mais quand j'ai commencé à embrasser, tout doucement la pointe de ses doigts mouillés, je ne l'ai pas senti.

Elle a reniflé. J'ai essuyé son nez avec le dos de ma main. Je n'avais pas imaginé une minute qu'on aurait besoin d'un mouchoir !

– Bon… J'attaque alors !

D'abord, elle a happé le biscuit-lune du bout des lèvres. Elle avait fermé les yeux, mâchant très lentement. Je devinais toute la route des saveurs en elle. Ma gaufrette m'a semblé un peu trop friable, car elle avait éclaté en miettes dorées au coin de sa bouche. Ensuite, Céleste a

à aplatir le carton autour du *Céleste*, mêlant
ıux siennes.

Il y avait de la poudre d'amandes sur le bout de ses ongles et son index est resté accroché au mien.

Je l'ai laissée détailler, longuement, tout le dressage de
en caressant tout doucement de mon pouce la première phalange du sien. J'avais semé des petites violettes sur les bords du gâteau, avec, cachés sous les pétales, un bonbon-guimauve Haribo en forme de cœur, tout près d'un petit grain de café. Mais le plus spectaculaire, c'était ce fouillis de cheveux d'ange au caramel qui s'élevait en pyramide au centre du gâteau, avec, à la cime, le croissant de lune. J'avais vraiment galéré avec le caramel. Je m'étais même brûlé au poignet. Camille avait dû m'aider un peu. Céleste a vu la tuile, délicatement posée en équilibre contre une meringue. Elle l'a soulevée et a découvert une petite feuille pliée en 8 où j'avais écrit :

Goûte-moi, puis écoute-moi.
Le Céleste.

Céleste a caché son visage dans ses mains.

T'es incroyable, Sma !

Certes, il y avait du sel dans ses larmes, mais quand j'ai commencé à embrasser, tout doucement la pointe de ses doigts mouillés, je ne l'ai pas senti.

Elle a reniflé. J'ai essuyé son nez avec le dos de ma main. Je n'avais pas imaginé une minute qu'on aurait besoin d'un mouchoir !

Bon… J'attaque alors !

D'abord, elle a happé le biscuit-lune du bout des lèvres. Elle avait fermé les yeux, mâchant très lentement. Je devinais toute la route des saveurs en elle. Ma gaufrette m'a semblé un peu trop friable, car elle avait éclaté en miettes dorées au coin de sa bouche. Ensuite, Céleste a

détaché des fils de caramel. J'ai entendu que ça croustillait sous sa dent. Ses lèvres étaient luisantes d'une salive caramélisée, irrésistible. J'ai su attendre.

– Hmm ! C'est craquant à souhait.

Elle a croqué dans une meringue et me l'a tendue.

– Et puis c'est fondant ! On dirait de la neige, ta meringue. Goûte. Et ce petit goût de coco… Fameux ! J'adore ! Comment t'as appris tout ça ? En quelques jours seulement ? T'es vraiment un magicien, Sma…

Je lui ai répondu en soufflant sur le bout de son nez pour en faire partir la neige meringuée. Puis je me suis penché vers la commissure de ses lèvres : il fallait faire quelque chose pour ces miettes qui menaçaient de tomber. Je les ai recueillies, tendrement, du bout de mes lèvres où je les ai d'abord fait rouler. Puis j'ai senti leur picotement sur ma langue. Puis elles ont disparu. À un moment de notre tendre baiser, j'ai senti leurs notes – caramel (elles nous étaient peut-être revenues en bouche), mais ni Céleste ni moi n'y avons pris garde, tout occupés que nous étions à faire pattes de velours sur nos cœurs em m êl és.

; fils de caramel. J'ai entendu que ça croustillait sous sa dent. Ses lèvres étaient luisantes d'une salive caramélisée, irrésistible. J'ai su attendre.

Hmm ! C'est craquant à souhait.

Elle a croqué dans une meringue et me l'a tendue.

Et puis c'est fondant ! On dirait de la neige, ta meringue. Goûte. Et ce petit goût de coco… Fameux ! J'adore ! Comment t'as appris tout ça ? En quelques jours seulement ? T'es vraiment un magicien, Sma…

Je lui ai répondu en soufflant sur le bout de son nez pour en faire partir la neige meringuée. Puis je me suis penché vers la commissure de ses lèvres : il fallait faire quelque chose pour ces miettes qui menaçaient de tomber. Je les ai recueillies, tendrement, du bout de mes lèvres où je les ai d'abord fait rouler. Puis j'ai senti leur picotement sur ma langue. Puis elles ont disparu. À un moment de notre tendre baiser, j'ai senti leurs notes – caramel (elles nous étaient peut-être revenues en bouche), mais ni Céleste ni moi n'y avons pris garde, tout occupés que nous étions à faire pattes de velours sur nos cœurs

.

10

Le Grand Soir, soir du Grand Baiser, en m'endormant dans le bureau, devenu mon nid de bien-être, j'ai convoqué, pêle-mêle, quelques-uns de mes bonheurs récents pour les épingler sur le mur de ma vie :

- la manifestation du 8 mars ;
- mes déambulations en solitaire sur les pentes de la Croix-Rousse et dans les traboules ;
- les pauses-café à La Re, autour de notre table attitrée et encombrée de tasses, téléphones et cosmétiques ;
- Céleste et moi, enlacés sur notre banc avec son gâteau, à peine entamé, car j'avais oublié de prendre cuillères et couteau (ce qui l'avait beaucoup amusée). (Nous avions ensuite débarqué au Baron main dans la main et avions partagé *Le Céleste* avec l'équipe.)

Ces deux dernières semaines de stage, foisonnantes de nouveautés et d'émotions, étaient passées aussi vite qu'un film d'enfance !

Fatalement, le dernier jour de stage devait finir par arriver… et il arriva.

C'était la pause. Je reprenais avec Céleste pour le dernier service du soir.

10

Le Grand Soir, soir du Grand Baiser, en m'endormant dans le bureau, devenu mon nid de bien-être, j'ai convoqué, pêle-mêle, quelques-uns de mes bonheurs récents pour les épingler sur le mur de ma vie :

la manifestation du 8 mars ;

mes déambulations en solitaire sur les pentes de la Croix-Rousse et dans les traboules ;

les pauses-café à La Re, autour de notre table attitrée et encombrée de tasses, téléphones et cosmétiques ;

Céleste et moi, enlacés sur notre banc avec son gâteau, à peine entamé, car j'avais oublié de prendre cuillères et couteau (ce qui l'avait beaucoup amusée). (Nous avions ensuite débarqué au Baron main dans la main et avions partagé *Le Céleste* avec u i p e.)

Ces deux dernières semaines de stage, foisonnantes de nouveautés et d'émotions, étaient passées aussi vite qu'un f a n c e !

Fatalement, le dernier jour de stage devait finir par arriver… et il arriva.

C'était la pause. Je reprenais avec Céleste pour le dernier service du soir.

Céleste et moi étions tristes : on était assis, tous les deux dans le hall de l'hôpital. J'étais venu dire au revoir à Katal. On les a vus déboucher, tous deux, du fond d'un couloir : Andréa poussant le fauteuil de Katal qui avait posé sur ses genoux un grand carton à dessin. Ils souriaient.

Personne ne comprenait vraiment ce qui se passait entre Andréa et Katal, mais une chose était certaine : entre eux deux, ça matchait ! Quand il s'était réveillé, le lendemain de son opération, Katal avait vu, assise à côté de son lit d'hôpital, sa chimère de la nuit qui s'était incarnée en une très jolie fille, bien vivante, et qui lui souriait. Depuis, Andréa avait pris l'habitude d'installer son ordi et ses cours dans la chambre de Katal pour y faire bien plus que courir après une mention au bac.

Pendant qu'elle travaillait, Katal dessinait, calé dans des oreillers qu'Andréa avait installés pour lui. Ils parlaient peu, mais ils semblaient se comprendre. Aussi durs l'un que l'autre, ils avaient l'un pour l'autre des gestes doux et pudiques.

Nous sommes sortis. Katal voulait s'en griller une et respirer un peu *l'air du dehors*. On s'est posés sur un petit carré d'herbe. Andréa a manœuvré le fauteuil de façon que Katal nous voie, tout en profitant du soleil de la fin de journée. Elle a ajusté la couverture qui protégeait ses jambes. Katal nous a souri, d'un sourire tout neuf qui a froissé son visage fatigué.

– Ça va, les amoureux ?

Céleste a soupiré.

– Non. Sma part demain. Je suis trop dégoûtée !

J'ai entendu le reniflement sec qui précédait les prises de parole importantes de Katal.

– Ça y est, gros, tu t'en vas, alors ? C'est fini la cuisine ?

:t moi étions tristes : on était assis, tous les deux dans le hall de l'hôpital. J'étais venu dire au revoir à Katal. On les a vus déboucher, tous deux, du fond d'un couloir : Andréa poussant le fauteuil de Katal qui avait posé sur ses genoux un grand carton à dessin. Ils sou-

Personne ne comprenait vraiment ce qui se passait entre Andréa et Katal, mais une chose était certaine : entre eux deux, ça matchait ! Quand il s'était réveillé, le lendemain de son opération, Katal avait vu, assise à côté de son lit d'hôpital, sa chimère de la nuit qui s'était incarnée en une très jolie fille, bien vivante, et qui lui souriait. Depuis, Andréa avait pris l'habitude d'installer son ordi et ses cours dans la chambre de Katal pour y faire bien plus que courir après une mention au bac.

Pendant qu'elle travaillait, Katal dessinait, calé dans des oreillers qu'Andréa avait installés pour lui. Ils parlaient peu, mais ils semblaient se comprendre. Aussi durs l'un que l'autre, ils avaient l'un pour l'autre des gestes

p u d i q u e s .

Nous sommes sortis. Katal voulait s'en griller une et respirer un peu *l'air du dehors*. On s'est posés sur un petit carré d'herbe. Andréa a manœuvré le fauteuil de façon que Katal nous voie, tout en profitant du soleil de la fin de journée. Elle a ajusté la couverture qui protégeait ses jambes. Katal nous a souri, d'un sourire tout neuf qui a froissé son visage fatigué.

Ça va, les amoureux ?

a s o u p i r é .

Non. Sma part demain. Je suis trop dégoûtée !

J'ai entendu le reniflement sec qui précédait les prises de parole importantes de Katal.

Ça y est, gros, tu t'en vas, alors ? C'est fini la cuisine ?

– Ouais. Dernier service ce soir. J'ai le seum. Et lundi, conseil de discipline et puis après, je sais pas trop. Ça va dépendre de leur décision.

– Tu flippes ?

J'ai haussé les épaules. J'ai pensé : « C'est *fiu* ! Ça me saoule, ce conseil », mais j'ai dit :

– Pas vraiment… Enfin, si, un peu, parce que je veux pas redoubler. Je veux juste être sûr d'avoir mon brevet pour commencer le plus vite possible mon apprentissage l'an prochain. Alors ça m'arrangerait de rester dans mon collège, ça serait plus simple pour moi. Et pour ma mère, aussi. Si on me vire, il va falloir me trouver vite fait un autre établissement pour à peine deux mois, et ça, c'est la galère… Ça sera pas cool pour elle.

Andréa a pris la parole, de sa voix grave :

– Moi je pense que tu es prêt pour ce conseil de discipline, Isma. Tu l'as bien préparé. Mon père dit que si tu arrives à les convaincre que tu as changé et que tu es motivé, ils te garderont. Et moi je pense comme lui.

Céleste a renchéri :

– Et moi aussi, Sma. Je suis sûre que ça va marcher.

Katal a reniflé :

– Chacun son truc de fayot, gros. Moi, c'est au centre de rééduc que je pars lundi. Et moi aussi j'aurai intérêt à filer droit si je veux me remettre sur pattes vite fait.

Andréa a enchaîné de sa nouvelle voix, pleine de tendresse, tout aussi déroutante que le sourire de Katal.

– Tu y es presque ! Les deux opérations ont réussi. Ça va juste être long. Mais dis-toi que ça va te laisser le temps de travailler le dessin, mon Kat' !

Quelle drôle de tête il a faite, notre Katal ! Tout semblait être devenu rond et doux dans son visage, jusqu'au reniflement flûté qui a ponctué les derniers mots d'Andréa. J'ai croisé le regard de Céleste ; on a pensé tous les deux la même chose. Le truc, c'était surtout d'arriver à ne pas rugir de rire devant la tête d'amoureux transi du

. Dernier service ce soir. J'ai le seum. Et lundi, conseil de discipline et puis après, je sais pas trop. Ça va dépendre de leur décision.

ippes ?

J'ai haussé les épaules. J'ai pensé : « C'est *fiu* ! Ça me saoule, ce conseil », mais j'ai dit :

Pas vraiment… Enfin, si, un peu, parce que je veux pas redoubler. Je veux juste être sûr d'avoir mon brevet pour commencer le plus vite possible mon apprentissage l'an prochain. Alors ça m'arrangerait de rester dans mon collège, ça serait plus simple pour moi. Et pour ma mère, aussi. Si on me vire, il va falloir me trouver vite fait un autre établissement pour à peine deux mois, et ça, c'est la galère… Ça sera pas cool pour elle.

Andréa a pris la parole, de sa voix grave :

Moi je pense que tu es prêt pour ce conseil de discipline, Isma. Tu l'as bien préparé. Mon père dit que si tu arrives à les convaincre que tu as changé et que tu es motivé, ils te garderont. Et moi je pense comme lui.

Céleste a renchéri :

Et moi aussi, Sma. Je suis sûre que ça va marcher.

Katal a reniflé :

Chacun son truc de fayot, gros. Moi, c'est au centre de rééduc que je pars lundi. Et moi aussi j'aurai intérêt à filer droit si je veux me remettre sur pattes vite fait.

Andréa a enchaîné de sa nouvelle voix, pleine de tendresse, tout aussi déroutante que le sourire de Katal.

Tu y es presque ! Les deux opérations ont réussi. Ça va juste être long. Mais dis-toi que ça va te laisser le temps de travailler le dessin, mon Kat' !

Quelle drôle de tête il a faite, notre Katal ! Tout semblait être devenu rond et doux dans son visage, jusqu'au reniflement flûté qui a ponctué les derniers mots d'Andréa. J'ai croisé le regard de Céleste ; on a pensé tous les deux la même chose. Le truc, c'était surtout d'arriver à ne pas rugir de rire devant la tête d'amoureux transi du

Kat'. D'un coup de tête, Katal s'est repris et sa mèche a recouvert son profil effilé.

Il a ouvert son porte-documents et s'est mis à farfouiller parmi les portraits d'Andréa. On a vu tomber du porte-vues un Romain qui posait à l'avant d'un train devant son blaze avec une tête de propriétaire foncier et un Ché avec sa perche, planté au pied d'un échafaudage. J'ai ramassé les portraits pour les lui rendre.

– Tu assures, Kal. T'arrêtes pas, dis donc !

Sans relever mes propos, il a continué à fouiller, pestant – *putain, il avait dû l'oublier dans sa chambre*. Puis il a fini par brandir une feuille qu'il m'a tendue sans me regarder.

– Tiens, gros. Prends.

C'était un portrait de Céleste. Assise sur un toit, contre une cheminée, sur laquelle Katal avait reproduit nos deux blazes, elle regardait droit devant elle, avec son air décidé. C'était comme si l'éclat de ses yeux transperçait le papier. J'ai eu l'impression qu'elle allait se lever, sortir du dessin et nous faire un discours. Ou nous engueuler. Katal a toussé. J'ai pris le dessin, la gorge serrée.

– Merci. C'est cool. *Fa'aitoito*, frère, pour tes jambes ! Ça veut dire *bonne chance*, en tahitien.

– Et bonne chance pour la cuisine, gros. C'est un métier pas facile. Tu vas pas rigoler tous les jours, mais tu regretteras pas.

J'ai checké Katal.

– OK alors ! *Māuruuru-merci et… Nānā*, mec !

Céleste et Katal m'ont regardé, interloqués.

– *Nānā*, ça veut dire *salut*, en tahitien, a expliqué Andréa en riant.

Elle a manœuvré le fauteuil et tous deux ont fait demi-tour, car la fraîcheur commençait à tomber.

On avait encore un peu de temps. Au lieu de rejoindre les autres à La Renaissance, on a cavalé jusque sur *notre*

oup de tête, Katal s'est repris et sa mèche a
n profil effilé.

Il a ouvert son porte-documents et s'est mis à farfouiller parmi les portraits d'Andréa. On a vu tomber du porte-vues un Romain qui posait à l'avant d'un train devant son blaze avec une tête de propriétaire foncier et un Ché avec sa perche, planté au pied d'un échafaudage. J'ai ramassé les portraits pour les lui rendre.

Tu assures, Kal. T'arrête pas, dis donc !

Sans relever mes propos, il a continué à fouiller, pes-
putain, il avait dû l'oublier dans sa chambre. Puis il a fini par brandir une feuille qu'il m'a tendue sans me

, gros. Prends.

C'était un portrait de Céleste. Assise sur un toit, contre une cheminée, sur laquelle Katal avait reproduit nos deux blazes, elle regardait droit devant elle, avec son air décidé. C'était comme si l'éclat de ses yeux transperçait le papier. J'ai eu l'impression qu'elle allait se lever, sortir du dessin et nous faire un discours. Ou nous engueuler. Katal a toussé. J'ai pris le dessin, la gorge serrée.

Merci. C'est cool. *Fa'aitoito*, frère, pour tes jambes ! Ça veut dire *bonne chance*, en tahitien.

Et bonne chance pour la cuisine, gros. C'est un métier pas facile. Tu vas pas rigoler tous les jours, mais tu
as pas.
cké Katal.

OK alors ! *Māururu-merciet… Nānā*, mec !

Céleste et Katal m'ont regardé, interloqués.

, ça veut dire *salut*, en tahitien, a expliqué
n riant.

Elle a manœuvré le fauteuil et tous deux ont fait demi-tour, car la fraîcheur commençait à tomber.

On avait encore un peu de temps. Au lieu de rejoindre les autres à La Renaissance, on a cavalé jusque sur *notre*

banc. On avait envie de profiter de cette dernière heure d'intimité, avant le dernier coup de feu au Baron.

Céleste, tout contre moi, reniflait, se frottait le nez, se mordillait les doigts, mais elle ne disait plus rien.

– Ça va, Cé ?

Elle a souri du nez, puis elle s'est blottie contre moi. Le Rhône, au loin, avait pris des teintes rosées. Il y avait, dans l'air de cette fin de journée, un moelleux qui me donnait l'impression que Céleste et moi étions lovés au creux d'un shamallow. J'ai murmuré :

– Ça serait cool si j'entrais en apprentissage au Baron, l'an prochain.

Céleste a acquiescé, en donnant deux coups de museau sur mon épaule. On est restés tous les deux assis sur ce banc, un long moment, sans rien nous dire, juste l'un contre l'autre. Là. Comme ça. À nous écouter respirer. Puis je me suis penché vers le petit grain de beauté qui était devenu mon interlocuteur privilégié.

– Allez, vas-y. Ask mon scred, Cé.

Elle a planté dans les miens ses yeux vert déesse et m'a regardé avec beaucoup d'attention. Puis elle a chuchoté dans mon oreille, tout doucement, en détachant chacun des mots de sa question :

– Dans la famille *Teikitemanava*, pourquoi le fils est-il si malheureux depuis cinq ans ?

'ait envie de profiter de cette dernière heure
avant le dernier coup de feu au Baron.
out contre moi, reniflait, se frottait le nez, se
es doigts, mais elle ne disait plus rien.
Cé ?

Elle a souri du nez, puis elle s'est blottie contre moi. Le Rhône, au loin, avait pris des teintes rosées. Il y avait, dans l'air de cette fin de journée, un moelleux qui me donnait l'impression que Céleste et moi étions lovés au creux d'un shamallow. J'ai murmuré :

Ça serait cool si j'entrais en apprentissage au Baron, h a i n.

Céleste a acquiescé, en donnant deux coups de museau sur mon épaule. On est restés tous les deux assis sur ce banc, un long moment, sans rien nous dire, juste l'un contre l'autre. Là. Comme ça. À nous écouter respirer. Puis je me suis penché vers le petit grain de beauté qui était devenu mon interlocuteur privilégié.

Allez, vas-y. Ask mon scred, Cé.

Elle a planté dans les miens ses yeux vert déesse et m'a regardé avec beaucoup d'attention. Puis elle a chuchoté dans mon oreille, tout doucement, en détachant chacun des mots de sa question :

Dans la famille *Teikitemanava*, pourquoi le fils est-il si malheureux depuis cinq ans ?

11

Le filet de voix haut perchée qui est sorti de moi, n'était pas celui d'un adolescent, mais celui d'un enfant. Ce même petit garçon, sans doute, qui avait vu sa vie voler en éclats une nuit d'orage et d'horreur.

– C'était un soir, un peu avant Noël. J'étais en CM2. Je venais juste de rentrer de l'école. Il pleuvait. J'étais en train de goûter. Mon père, à la cuisine, se servait un verre. Chaque fois qu'il se mettait à boire, j'avais la boule au ventre, alors je me goinfrais de tartines, un peu comme s'il avait fallu nourrir un monstre mécontent, tapi au fond de moi. Et je sais pas ce qui m'a pris, c'est sorti tout seul. Ça aurait dû rester dans ma tête, mais c'est sorti. J'ai répété à mon père un truc qu'un copain m'avait dit à l'école, juste parce qu'on s'était embrouillés. Un truc, genre : « Ton père, c'est un pauvre alcoolo de rien du tout. Il va se faire virer et c'est mon Papa à moi qui va prendre sa place et ça sera bien fait pour toi ! »

J'espérais que mon père poserait son verre, qu'il me prendrait sur ses genoux et qu'il me rassurerait en m'expliquant que personne ne pouvait rien contre lui, qu'il était le meilleur dans sa boîte et le plus fort des papas. Mais voilà, ça ne s'est pas passé comme ça. Et ça a vraiment mal tourné.

11

Le filet de voix haut perchée qui est sorti de moi, n'était pas celui d'un adolescent, mais celui d'un enfant. Ce même petit garçon, sans doute, qui avait vu sa vie voler en éclats une nuit d'orage et d'horreur.

C'était un soir, un peu avant Noël. J'étais en CM2. Je venais juste de rentrer de l'école. Il pleuvait. J'étais en train de goûter. Mon père, à la cuisine, se servait un verre. Chaque fois qu'il se mettait à boire, j'avais la boule au ventre, alors je me goinfrais de tartines, un peu comme s'il avait fallu nourrir un monstre mécontent, tapi au fond de moi. Et je sais pas ce qui m'a pris, c'est sorti tout seul. Ça aurait dû rester dans ma tête, mais c'est sorti. J'ai répété à mon père un truc qu'un copain m'avait dit à l'école, juste parce qu'on s'était embrouillés. Un truc, genre : « Ton père, c'est un pauvre alcoolo de rien du tout. Il va se faire virer et c'est mon Papa à moi qui va prendre sa place et ça sera bien fait pour toi ! »

J'espérais que mon père poserait son verre, qu'il me prendrait sur ses genoux et qu'il me rassurerait en m'expliquant que personne ne pouvait rien contre lui, qu'il était le meilleur dans sa boîte et le plus fort des papas. Mais voilà, ça ne s'est pas passé comme ça. Et ça a vrai-

l tourné.

Je me suis arrêté de parler pour reprendre mon souffle. Céleste n'avait pas bougé. Son regard était grave et doux.

– Ça faisait longtemps qu'il buvait, ton père ?

– Je sais pas. Il avait commencé à cause du boulot. Une méga dépression. Il avait pris l'habitude de boire parce qu'il était à bout. Au début, ça l'aidait à faire face, mais il a fini par sombrer complètement. Tu sais, mon père, c'était vraiment un type bien. Un grand balèze. Un mec impressionnant, mais tellement gentil… et tellement rigolo. On pouvait pas ne pas l'aimer. Tout le faisait rire, tout ! Et il avait un rire incroyable qui embarquait tout le monde. Enfin presque…

Mais depuis qu'il avait commencé à boire, c'était plus le même. Il était devenu colérique, on ne pouvait plus rien lui dire. Ma mère m'avait expliqué que dans son entreprise, certaines personnes parlaient mal de lui parce qu'elles étaient jalouses. Il avait un super bon poste et son boss l'appréciait. C'était un très bon ingénieur, mon père. Mais tu comprends, un poste à responsabilités pour un type de couleur et qui en plus était si drôle et si gentil ! Mais ça ne passait pas toujours. Y avait deux ou trois mecs aux dents longues dans cette boîte. Aux dents longues et au cerveau rabougri : pour eux, peau sombre, ça rime avec sous-homme. Alors si on leur dit : « On est français comme vous ! », ils vous regardent de haut. En tous cas, ils l'ont pas raté, mon père, ces vieux racistes ! Et ils ont eu sa peau.

Au début, ça a commencé par des blagues. Sur son nom, son accent, ses tatouages. Papa était patient. Il prenait les choses à la rigolade, mais il avait toujours besoin de se justifier et de dire des trucs comme : « J'ai le même diplôme que vous », « Je suis français, comme vous… »

Et puis, un jour, il y a eu un grave problème à l'usine. Des gens ont commencé à dire que Papa était responsable et qu'il n'avait pas été à la hauteur. Il a été obligé de s'arrêter de travailler, le temps que ça se tasse un peu.

ırrêté de parler pour reprendre mon souffle. Céleste n'avait pas bougé. Son regard était grave et doux.

Ça faisait longtemps qu'il buvait, ton père ?

Je sais pas. Il avait commencé à cause du boulot. Une méga dépression. Il avait pris l'habitude de boire parce qu'il était à bout. Au début, ça l'aidait à faire face, mais il a fini par sombrer complètement. Tu sais, mon père, c'était vraiment un type bien. Un grand balèze. Un mec impressionnant, mais tellement gentil… et tellement rigolo. On pouvait pas ne pas l'aimer. Tout le faisait rire, tout ! Et il avait un rire incroyable qui embarquait tout le monde. Enfin presque…

Mais depuis qu'il avait commencé à boire, c'était plus le même. Il était devenu colérique, on ne pouvait plus rien lui dire. Ma mère m'avait expliqué que dans son entreprise, certaines personnes parlaient mal de lui parce qu'elles étaient jalouses. Il avait un super bon poste et son boss l'appréciait. C'était un très bon ingénieur, mon père. Mais tu comprends, un poste à responsabilités pour un type de couleur et qui en plus était si drôle et si gentil ! Mais ça ne passait pas toujours. Y avait deux ou trois mecs aux dents longues dans cette boîte. Aux dents longues et au cerveau rabougri : pour eux, peau sombre, ça rime avec sous-homme. Alors si on leur dit : « On est français comme vous ! », ils vous regardent de haut. En tous cas, ils l'ont pas raté, mon père, ces vieux racistes ! Et ils ont eu sa peau.

Au début, ça a commencé par des blagues. Sur son nom, son accent, ses tatouages. Papa était patient. Il prenait les choses à la rigolade, mais il avait toujours besoin de se justifier et de dire des trucs comme : « J'ai le même diplôme que vous », « Je suis français, comme vous… »

Et puis, un jour, il y a eu un grave problème à l'usine. Des gens ont commencé à dire que Papa était responsable et qu'il n'avait pas été à la hauteur. Il a été obligé de s'arrêter de travailler, le temps que ça se tasse un peu.

C'est là qu'il a commencé à boire. Il répétait en boucle que l'accident, c'était pas de sa faute, qu'il ne comprenait pas ce qui avait pu se passer. Que c'était pas normal. C'était devenu une idée fixe. Quand il est retourné au travail, tout est parti en vrille. Il était inquiet, nerveux. On lui confiait moins de responsabilités. Y avait souvent des embrouilles avec lui. Tout le monde a fini par le lâcher, même son boss. Mais dans la famille, nous, on se serrait les coudes pour le soutenir. Mon oncle passait son temps à lui dire : « Heimana, tu ne peux pas te laisser démolir sans rien faire. C'est du harcèlement. Ne les laisse pas faire, ces salopards, tu es dans ton droit. » Ils ont été super, mon oncle et ma tante.

Céleste m'écoutait, bouleversée, en secouant la tête.

– Là-dessus, ma mère aurait beaucoup de choses à dire. C'est son domaine. Si elle avait pu vous aider…

– Personne n'aurait pu nous aider. Ça allait vraiment trop mal ! Alors quand il m'a entendu répéter ce qu'on racontait sur lui à l'école, Papa a disjoncté. Il a donné un violent coup de poing sur la table de la cuisine et ça a renversé mon bol de cacao. Il me regardait avec des yeux fous. Il hurlait : « Dis-moi qui t'a dit ça, Ismaël, dis-le-moi ! » Ce soir-là, en face de lui, j'étais seul au monde ! Et je commençais à comprendre que je venais de faire la plus grosse bêtise de ma vie.

Je ne m'étais même pas rendu compte que je triturais la main de Céleste en tournant ses doigts dans tous les sens.

– Sma, tu n'avais que dix ans !

– Oui, mais en lui répétant ces bêtises de cour de récré, j'avais dégoupillé une bombe qui a pété à la figure de beaucoup de monde ! Alors je te la fais courte. Quand il a réussi à me faire dire que ça venait du père de mon copain Vincent, il a pris sa caisse, il a foncé chez lui comme un fou pour lui demander des explications. Ma mère n'a rien pu faire pour le retenir. C'était l'horreur !

il a commencé à boire. Il répétait en boucle que l'accident, c'était pas de sa faute, qu'il ne comprenait pas ce qui avait pu se passer. Que c'était pas normal. C'était devenu une idée fixe. Quand il est retourné au travail, tout est parti en vrille. Il était inquiet, nerveux. On lui confiait moins de responsabilités. Y avait souvent des embrouilles avec lui. Tout le monde a fini par le lâcher, même son boss. Mais dans la famille, nous, on se serrait les coudes pour le soutenir. Mon oncle passait son temps à lui dire : « Heimana, tu ne peux pas te laisser démolir sans rien faire. C'est du harcèlement. Ne les laisse pas faire, ces salopards, tu es dans ton droit. » Ils ont été super, mon oncle et ma tante.

Céleste m'écoutait, bouleversée, en secouant la tête.

Là-dessus, ma mère aurait beaucoup de choses à dire. C'est son domaine. Si elle avait pu vous aider…

Personne n'aurait pu nous aider. Ça allait vraiment trop mal ! Alors quand il m'a entendu répéter ce qu'on racontait sur lui à l'école, Papa a disjoncté. Il a donné un violent coup de poing sur la table de la cuisine et ça a renversé mon bol de cacao. Il me regardait avec des yeux fous. Il hurlait : « Dis-moi qui t'a dit ça, Ismaël, dis-le-moi ! » Ce soir-là, en face de lui, j'étais seul au monde ! Et je commençais à comprendre que je venais de faire la plus grosse bêtise de ma vie.

Je ne m'étais même pas rendu compte que je triturais la main de Céleste en tournant ses doigts dans tous les

Sma, tu n'avais que dix ans !

Oui, mais en lui répétant ces bêtises de cour de récré, j'avais dégoupillé une bombe qui a pété à la figure de beaucoup de monde ! Alors je te la fais courte. Quand il a réussi à me faire dire que ça venait du père de mon copain Vincent, il a pris sa caisse, il a foncé chez lui comme un fou pour lui demander des explications. Ma mère n'a rien pu faire pour le retenir. C'était l'horreur !

Et puis ça a mal tourné. Avec le père de Vincent, ils se sont dit des trucs affreux, ils se sont battus et le coup de tête est parti. Les flics ont appelé dans la nuit. Ils avaient retrouvé Papa dans sa voiture qu'il avait lancée à toute vitesse contre un poteau électrique pas loin de chez nous. J'oublierai jamais le regard de ma mère quand elle a raccroché. Mon père était blessé mais vivant. Le père de Vincent était mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Mon père a pris six ans. Il paraît que c'est pas beaucoup, car il avait des circonstances atténuantes. Moi j'en ai pris pour ma vie entière.

ı mal tourné. Avec le père de Vincent, ils se sont dit des trucs affreux, ils se sont battus et le coup de tête est parti. Les flics ont appelé dans la nuit. Ils avaient retrouvé Papa dans sa voiture qu'il avait lancée à toute vitesse contre un poteau électrique pas loin de chez nous. J'oublierai jamais le regard de ma mère quand elle a raccroché. Mon père était blessé mais vivant. Le père de Vincent était mort pendant qu'on le transportait à l'hô-

Mon père a pris six ans. Il paraît que c'est pas beaucoup, car il avait des circonstances atténuantes. Moi j'en ai pris pour ma vie entière.

12

– Et tu l'as revu depuis ?

– Non. Je peux pas, Céleste. C'est au-dessus de mes forces. Je voudrais pourtant, parce qu'il me manque tellement, mais je peux pas. Alors je fais rien. Je vais pas le voir. J'évite de penser à lui. Je suis bloqué… Et puis j'ai tellement honte, tellement honte. Tout ça, c'est quand même de ma faute.

Céleste semblait assommée par ce qu'elle venait d'entendre. J'étais tellement vidé que je n'avais même pas peur de ce qu'elle allait penser de moi à présent qu'elle savait.

– Et Juliette ?

– Elle va le voir, de temps en temps, avec ma mère. Il est en prison à Saint-Étienne, à la Talaudière. Juliette, elle est pas comme moi. Elle est forte.

– Mais toi aussi, tu es courageux, Sma, très courageux. Est-ce que tu t'en rends compte, au moins ?

– Bof ! On n'en parle jamais, mais je crois que Juliette est arrivée à lui pardonner…

– Et toi, Sma, est-ce que tu arriveras un jour à te pardonner ? Et à te dire que tu n'es pas coupable. T'étais un gosse !

En guise de réponse, j'ai serré nerveusement dans ma poche de salopette la lettre qui était arrivée à Lyon en

12

Et tu l'as revu depuis ?

Non. Je peux pas, Céleste. C'est au-dessus de mes forces. Je voudrais pourtant, parce qu'il me manque tellement, mais je peux pas. Alors je fais rien. Je vais pas le voir. J'évite de penser à lui. Je suis bloqué… Et puis j'ai tellement honte, tellement honte. Tout ça, c'est quand même de ma faute.

Céleste semblait assommée par ce qu'elle venait d'entendre. J'étais tellement vidé que je n'avais même pas peur de ce qu'elle allait penser de moi à présent qu'elle

liette ?

Elle va le voir, de temps en temps, avec ma mère. Il est en prison à Saint-Étienne, à la Talaudière. Juliette, elle est pas comme moi. Elle est forte.

Mais toi aussi, tu es courageux, Sma, très courageux. Est-ce que tu t'en rends compte, au moins ?

Bof ! On n'en parle jamais, mais je crois que Juliette est arrivée à lui pardonner…

Et toi, Sma, est-ce que tu arriveras un jour à te pardonner ? Et à te dire que tu n'es pas coupable. T'étais un

En guise de réponse, j'ai serré nerveusement dans ma poche de salopette la lettre qui était arrivée à Lyon en

début de semaine. À force de la triturer, j'avais fini par déchiqueter des parties de l'enveloppe. Je savais que je ne la lirais pas, cette lettre, et qu'elle rejoindrait les quelques autres dans le tiroir du bureau de ma chambre, parce que je n'avais ni la force de les lire, ni le cœur de les jeter. Pourtant, curieusement, celle-ci m'accompagnait depuis quelques jours et passait de poche en poche. Je la prenais même avec moi en cuisine et je ne pouvais m'empêcher de vérifier, plusieurs fois par heure, qu'elle était bien là, dans la poche de ma veste, sous mon tablier. J'espérais secrètement la semer dans la rue et quand mes doigts rencontraient le bord rigide du papier, j'étais à la fois agacé et soulagé. Le soir, je la sortais de ma poche et je regardais les marques brunes de mes doigts sur l'enveloppe qui se disloquait chaque jour davantage pour laisser apparaître, comme au moment du dégel, des plaques de mots noircis, écrits de la main de mon père.

– Il m'écrit encore de temps en temps, mais je n'arrive même pas à lire ses lettres. Ça me fait trop mal.

Comment cette lettre est-elle passée de ma poche à ma main ? Puis de ma main à celle de Céleste ? Elle a déchiré l'enveloppe d'un coup sec, déplié, puis lissé la lettre et me l'a posée doucement sur les genoux. Puis elle s'est accroupie en face de moi et a enlacé mes jambes.

– Regarde-moi, Sma et écoute-moi bien. Il y a une poubelle, là, sur ta droite. Tu la vois ? Tu as deux possibilités, pas une de plus. Soit tu te lèves, tu jettes cette lettre sans la lire et tu décides d'essayer d'oublier tout ça. Soit tu es prêt à entendre ce que ton père veut te dire, tu lis sa lettre et tu essaies de te relever. Mais dans les deux cas, considère que tu es libre. Cette décision, c'est toi et toi seul qui dois la prendre. Ça ne regarde que toi. Je ne veux même pas savoir ce que tu vas faire. Mais il faut que tu avances et que tu choisisses. Par contre, dans les deux cas, Sma, tu fais fissa parce que dans cinq minutes, on sera

ıaine. À force de la triturer, j'avais fini par déchiqueter des parties de l'enveloppe. Je savais que je ne la lirais pas, cette lettre, et qu'elle rejoindrait les quelques autres dans le tiroir du bureau de ma chambre, parce que je n'avais ni la force de les lire, ni le cœur de les jeter. Pourtant, curieusement, celle-ci m'accompagnait depuis quelques jours et passait de poche en poche. Je la prenais même avec moi en cuisine et je ne pouvais m'empêcher de vérifier, plusieurs fois par heure, qu'elle était bien là, dans la poche de ma veste, sous mon tablier. J'espérais secrètement la semer dans la rue et quand mes doigts rencontraient le bord rigide du papier, j'étais à la fois agacé et soulagé. Le soir, je la sortais de ma poche et je regardais les marques brunes de mes doigts sur l'enveloppe qui se disloquait chaque jour davantage pour laisser apparaître, comme au moment du dégel, des plaques de mots noircis, écrits de la main de mon père.

Il m'écrit encore de temps en temps, mais je n'arrive même pas à lire ses lettres. Ça me fait trop mal.

Comment cette lettre est-elle passée de ma poche à ma main ? Puis de ma main à celle de Céleste ? Elle a déchiré l'enveloppe d'un coup sec, déplié, puis lissé la lettre et me l'a posée doucement sur les genoux. Puis elle s'est accroupie en face de moi et a enlacé mes jambes.

Regarde-moi, Sma et écoute-moi bien. Il y a une poubelle, là, sur ta droite. Tu la vois ? Tu as deux possibilités, pas une de plus. Soit tu te lèves, tu jettes cette lettre sans la lire et tu décides d'essayer d'oublier tout ça. Soit tu es prêt à entendre ce que ton père veut te dire, tu lis sa lettre et tu essaies de te relever. Mais dans les deux cas, considère que tu es libre. Cette décision, c'est toi et toi seul qui dois la prendre. Ça ne regarde que toi. Je ne veux même pas savoir ce que tu vas faire. Mais il faut que tu avances et que tu choisisses. Par contre, dans les deux cas, Sma, tu fais fissa parce que dans cinq minutes, on sera

déjà presque en retard ! Et pour un dernier service, ça la fout mal !

Céleste a posé son menton sur le bord de mes genoux. Elle est restée quelques minutes comme ça, sans plus rien dire, sans même me regarder. Puis elle s'est levée. Puis elle est partie.

Je suis resté seul sur le banc, assommé, avec, entre les mains, la décision que je venais de prendre.

ıe en retard ! Et pour un dernier service, ça la
!
ı posé son menton sur le bord de mes genoux. Elle est restée quelques minutes comme ça, sans plus rien dire, sans même me regarder. Puis elle s'est levée. Puis
partie.

Je suis resté seul sur le banc, assommé, avec, entre les mains, la décision que je venais de prendre.

13

Saint-Étienne, le 10 mars 2023

Ismaël, Marama, mon fils,

Juliette et Maman m'ont raconté comment ton amie et toi avez courageusement attaqué les skinheads et libéré le squat. Je suis fier de toi, Ismaël, fier de mon grand garçon qui a su mettre sa force au service d'une bonne cause. Et je suis heureux aussi des compliments de Francis qui m'ont été rapportés. Il paraît que tu aimes ce que tu fais, que tu le fais bien et que tu travailles vaillamment. Bravo.

Ma vie entière ne suffira pas pour réparer le mal que je t'ai fait, à toi et à tous ceux que j'aime. Je respecte ta colère, ton silence et ce choix que tu as fait de te tenir loin de moi, même si tu me manques terriblement. J'espère que le temps fera son œuvre et t'apaisera pour que je puisse un jour te serrer de nouveau dans mes bras, *tama here*, mon enfant chéri.

PAPA

13

Saint-Étienne, le 10 mars 2023

Ismaël, Marama, mon fils,

Juliette et Maman m'ont raconté comment ton amie et toi avez courageusement attaqué les skinheads et libéré le squat. Je suis fier de toi, Ismaël, fier de mon grand garçon qui a su mettre sa force au service d'une bonne cause. Et je suis heureux aussi des compliments de Francis qui m'ont été rapportés. Il paraît que tu aimes ce que tu fais, que tu le fais bien et que tu travailles vail-
. Bravo.

Ma vie entière ne suffira pas pour réparer le mal que je t'ai fait, à toi et à tous ceux que j'aime. Je respecte ta colère, ton silence et ce choix que tu as fait de te tenir loin de moi, même si tu me manques terriblement. J'espère que le temps fera son œuvre et t'apaisera pour que je puisse un jour te serrer de nouveau dans mes bras,
, mon enfant chéri.

PAPA

14

J'avais les yeux encore tout rouges quand je suis arrivé au Baron. Les autres ont fait semblant de ne pas s'en rendre compte. Le chef a décidé qu'on allait faire des photos. D'abord une photo du chef et moi, pour ma famille, puis une photo de l'équipe au complet, pour le souvenir. On est sortis pour qu'on voie bien l'enseigne du restaurant et on a appelé Jeannot pour prendre la photo, minutieusement orchestrée.

On y remarque, au centre du groupe, le chef qui pose, très digne et ventre en avant, encadré par Céleste et Malika. Tout y est, sur cette photo : le regard vert de Céleste, les boucles de Malika, la grande bouche hilare de Camille, le sérieux de Nico, le clin d'œil moqueur de Quentin, l'élégance de Béa et l'éclat de rire de Djibril, accroupi devant nous, les doigts en V. Et moi, parmi eux, à ma place. Cette photo, elle m'accompagne encore aujourd'hui et je ne m'en séparerai jamais.

– Vous enverrez tout ça à Katal avec vos téléphones, les enfants. Il sera content. On est un peu sa famille, vous savez !

Moi aussi, j'avais trouvé au Baron une famille et des copains et je ne m'imaginais plus autre part que dans cette cuisine. J'aurais même voulu que tout s'arrête là, au moment de la photo, parce que j'avais l'impression

14

J'avais les yeux encore tout rouges quand je suis arrivé au Baron. Les autres ont fait semblant de ne pas s'en rendre compte. Le chef a décidé qu'on allait faire des photos. D'abord une photo du chef et moi, pour ma famille, puis une photo de l'équipe au complet, pour le souvenir. On est sortis pour qu'on voie bien l'enseigne du restaurant et on a appelé Jeannot pour prendre la

n u t i e u s e m e n t o r c h e s t r é e .

On y remarque, au centre du groupe, le chef qui pose, très digne et ventre en avant, encadré par Céleste et Malika. Tout y est, sur cette photo : le regard vert de Céleste, les boucles de Malika, la grande bouche hilare de Camille, le sérieux de Nico, le clin d'œil moqueur de Quentin, l'élégance de Béa et l'éclat de rire de Djibril, accroupi devant nous, les doigts en V. Et moi, parmi eux, à ma place. Cette photo, elle m'accompagne encore aujourd'hui et je ne m'en séparerai jamais.

Vous enverrez tout ça à Katal avec vos téléphones, les enfants. Il sera content. On est un peu sa famille, vous

Moi aussi, j'avais trouvé au Baron une famille et des copains et je ne m'imaginais plus autre part que dans cette cuisine. J'aurais même voulu que tout s'arrête là, au moment de la photo, parce que j'avais l'impression

d'avoir vécu toutes mes vies : j'étais arrivé au sommet et le vide que je devinais devant moi me donnait le vertige.

Céleste, silencieuse, se concentrait sur son poste. Fidèle à sa parole, elle ne m'avait rien demandé, mais elle avait compris. Le chef et Nico, penchés toque à toque sur une marmite de bœuf mironton, peaufinaient leur assaisonnement, tandis que Dji s'était mis en tête de m'apprendre, comme ça, le dernier jour, à monter une sauce béarnaise.

– Et alors, les amoureux, on vous a coupé le son ?

– On est tristes, Dji !

– Moi aussi, cousin, j'ai le seum ! Tu vas me manquer ! J'étais devenu ton supérieur hiérarchique !

Djibril a rectifié la position de ma main sur le fouet.

– T'arrête pas de fouetter, faut qu'elle décolle, cette sauce !

À côté de moi, Céleste avait commencé à découper délicatement un pain aux écrevisses pour dresser les premières assiettes. Elle a posé son couteau à dents et, sans chercher particulièrement à capter mon attention, elle a laissé négligemment tomber ces quelques mots.

– Voilà pourquoi j'ai entamé une grève de la faim.

J'ai arrêté de fouetter avec un hoquet de surprise. Mais Céleste, qui ne s'étonnait jamais des forêts de stupéfactions qui se dressaient sur son passage, a poursuivi avec détachement, comme si, somme toute, ce qu'elle racontait était d'une banalité évidente.

– Oui. Tu as bien entendu. Pour ne pas entrer en première, j'ai entamé une grève de la faim.

Devant ma tête ahurie, elle est partie d'un grand éclat de rire.

– Ben quoi ! Faut savoir se donner les moyens, quand on veut quelque chose. Vous êtes bien d'accord, Chef ?

– Tu en es la preuve vivante, ma grande !

– J'ai tenu… enfin, mes parents ont tenu trois jours !

toutes mes vies : j'étais arrivé au sommet et le vide que je devinais devant moi me donnait le vertige.

Céleste, silencieuse, se concentrait sur son poste. Fidèle à sa parole, elle ne m'avait rien demandé, mais elle avait compris. Le chef et Nico, penchés toque à toque sur une marmite de bœuf mironton, peaufinaient leur assaisonnement, tandis que Dji s'était mis en tête de m'apprendre, comme ça, le dernier jour, à monter

e béarnaise.

Et alors, les amoureux, on vous a coupé le son ?

On est tristes, Dji !

Moi aussi, cousin, j'ai le seum ! Tu vas me manquer ! J'étais devenu ton supérieur hiérarchique !

Djibril a rectifié la position de ma main sur le fouet.

T'arrête pas de fouetter, faut qu'elle décolle, cette

À côté de moi, Céleste avait commencé à découper délicatement un pain aux écrevisses pour dresser les premières assiettes. Elle a posé son couteau à dents et, sans chercher particulièrement à capter mon attention, elle a laissé négligemment tomber ces quelques mots.

Voilà pourquoi j'ai entamé une grève de la faim.

J'ai arrêté de fouetter avec un hoquet de surprise. Mais Céleste, qui ne s'étonnait jamais des forêts de stupéfactions qui se dressaient sur son passage, a poursuivi avec détachement, comme si, somme toute, ce qu'elle racontait était d'une banalité évidente.

Oui. Tu as bien entendu. Pour ne pas entrer en première, j'ai entamé une grève de la faim.

Devant ma tête ahurie, elle est partie d'un grand éclat

Ben quoi ! Faut savoir se donner les moyens, quand on veut quelque chose. Vous êtes bien d'accord, Chef ?

Tu en es la preuve vivante, ma grande !

J'ai tenu… enfin, mes parents ont tenu trois jours !

J'ai regardé les autres. Ils devaient être en train de me charrier. Un genre de blague de fin de stage. Mais non, personne ne réagissait. Tout le monde avait l'air de trouver ça normal ! Nico roulait ses quenelles, le chef pianotait sur son ventre en surveillant l'heure et Dji vérifiait la consistance de ma béarnaise avec sa fourchette pendant que Camille râpait des zestes de citron vert.

– Le matin du troisième jour, mes parents ont craqué et ont accepté que je fasse de la cuisine. Alors on a pu entamer les négos. J'avais gagné une bataille, mais pas la guerre.

– Attends, tu vas trop vite, je comprends rien ! Pourquoi tu voulais négocier ?

Djibril a donné une tape sur ma main.

– Allez, cousin, tu te disperses et tu perds le rythme. Lâche pas ta sauce et moi je te raconte la suite. Les darons de Céleste ont dit : « OK pour la cuisine, mais tu vas dans une école de ouf pour apprendre. » Et notre Céleste qui voulait plus aller à l'école est repartie s'enfermer dans sa chambre pour jouer la deuxième mi-temps.

– Oui, j'ai repris ma grève de la faim. Et là… Et devine combien de temps ils ont tenu ?

– Je sais pas. Un jour ? Un jour et demi ?

Toute la cuisine s'est mise à hurler.

– Une heure ! Une heure ! Une heure !

– Mes parents avaient compris que je ne lâcherais rien. On a donc rouvert les négos.

Quentin a passé une tête curieuse et amusée par la porte.

– On dirait que ça rigole, en cuisine, ce soir !

C'est Nico qui a pris la suite du récit :

– Les parents de Céleste ont accepté qu'elle parte en apprentissage, à condition qu'elle continue ses études par correspondance et qu'elle se débrouille toute seule pour trouver un patron. Ils espéraient que personne ne

é les autres. Ils devaient être en train de me
genre de blague de fin de stage. Mais non,
personne ne réagissait. Tout le monde avait l'air de trouver ça normal ! Nico roulait ses quenelles, le chef pianotait sur son ventre en surveillant l'heure et Dji vérifiait la consistance de ma béarnaise avec sa fourchette pendant que Camille râpait des zestes de citron vert.

Le matin du troisième jour, mes parents ont craqué et ont accepté que je fasse de la cuisine. Alors on a pu entamer les négos. J'avais gagné une bataille, mais pas la

Attends, tu vas trop vite, je comprends rien ! Pourquoi tu voulais négocier ?

Djibril a donné une tape sur ma main.

Allez, cousin, tu te disperses et tu perds le rythme. Lâche pas ta sauce et moi je te raconte la suite. Les darons de Céleste ont dit : « OK pour la cuisine, mais tu vas dans une école de ouf pour apprendre. » Et notre Céleste qui voulait plus aller à l'école est repartie s'enfermer dans sa chambre pour jouer la deuxième
.

Oui, j'ai repris ma grève de la faim. Et là… Et devine combien de temps ils ont tenu ?

Je sais pas. Un jour ? Un jour et demi ?

Toute la cuisine s'est mise à hurler.

Une heure ! Une heure ! Une heure !

Mes parents avaient compris que je ne lâcherais rien. On a donc rouvert les négos.

Quentin a passé une tête curieuse et amusée par la

On dirait que ça rigole, en cuisine, ce soir !

C'est Nico qui a pris la suite du récit :

Les parents de Céleste ont accepté qu'elle parte en apprentissage, à condition qu'elle continue ses études par correspondance et qu'elle se débrouille toute seule pour trouver un patron. Ils espéraient que personne ne

serait assez téméraire pour l'embaucher. C'était sans compter le chef Francis.

– Oui Ismaël, quand j'ai vu débarquer ce phénomène dans ma cuisine, j'ai tout de suite compris que j'avais découvert la perle rare !

– Merci Chef ! Voilà pourquoi en juin, je passe mon CAP de cuisine *et* mon bac. Et que je n'ai pas intérêt à me planter parce que même si mes parents sont très cool, ils ne plaisantent pas avec mes études.

– Et moi je passe mon brevet professionnel de cuisine, cousin ! Ma daronne qui a fait beaucoup de sacrifices pour moi sera encore plus fière que les darons de Céleste si je l'ai. Je serai son premier fils à être diplômé. Après j'essaierai d'aider un peu ma mère parce que… y a encore deux frères après moi.

Le chef a reposé son couvercle. Il a fait le tour du piano pour me rejoindre et a plaqué ses deux grosses mains sur mes épaules.

– Et pour toi, Ismaël ? Tu nous expliques ce qui va se passer en juin ?

J'ai fixé ma sauce, sans baisser les yeux. Le chef s'est penché vers moi. Il avait retrouvé son sérieux et son regard. Ce regard qui m'avait tellement impressionné au début de mon stage.

– Il va falloir nous le décrocher, ce brevet. Et prouver à ton principal, dès lundi, que tu as mûri pendant ce stage et que tu es prêt à t'y mettre pour de bon.

– Oui, Chef.

– Tu me le promets ?

Mais quand j'imaginais qu'il me faudrait, lundi, affronter le conseil de discipline, puis retourner dans une classe de troisième, m'asseoir derrière ces bureaux trop petits pour moi qui me donnaient l'impression d'être coincé dans une cage, franchement, cette promesse me coûtait. Le chef avait dû lire dans mes pensées.

téméraire pour l'embaucher. C'était sans compter le chef Francis.

Oui Ismaël, quand j'ai vu débarquer ce phénomène dans ma cuisine, j'ai tout de suite compris que j'avais découvert la perle rare !

Merci Chef ! Voilà pourquoi en juin, je passe mon CAP de cuisine *et* mon bac. Et que je n'ai pas intérêt à me planter parce que même si mes parents sont très cool, ils ne plaisantent pas avec mes études.

Et moi je passe mon brevet professionnel de cuisine, cousin ! Ma daronne qui a fait beaucoup de sacrifices pour moi sera encore plus fière que les darons de Céleste si je l'ai. Je serai son premier fils à être diplômé. Après j'essaierai d'aider un peu ma mère parce que… y a encore deux frères après moi.

Le chef a reposé son couvercle. Il a fait le tour du piano pour me rejoindre et a plaqué ses deux grosses mains sur les.

Et pour toi, Ismaël ? Tu nous expliques ce qui va se passer en juin ?

J'ai fixé ma sauce, sans baisser les yeux. Le chef s'est penché vers moi. Il avait retrouvé son sérieux et son regard. Ce regard qui m'avait tellement impressionné au début de mon stage.

Il va falloir nous le décrocher, ce brevet. Et prouver à ton principal, dès lundi, que tu as mûri pendant ce stage et que tu es prêt à t'y mettre pour de bon.

Chef.

Tu me le promets ?

Mais quand j'imaginais qu'il me faudrait, lundi, affronter le conseil de discipline, puis retourner dans une classe de troisième, m'asseoir derrière ces bureaux trop petits pour moi qui me donnaient l'impression d'être coincé dans une cage, franchement, cette promesse me coûtait. Le chef avait dû lire dans mes pensées.

– Non, Ismaël, tu ne vas pas faire semblant, tu vas vraiment t'y mettre, pour de bon. Lâche ce fouet et regarde-moi.

Je sentais la pression de ses mains sur mes épaules.

– Je compte sur toi, Ismaël. Je sais que tu ne nous décevras pas. Et que tu es capable de faire à l'école aussi bien que tout ce que tu as fait dans ma cuisine.

Je l'ai regardé droit dans les yeux quand je lui ai répondu :

– Je vais faire de mon mieux. Je vous le promets, Chef Francis.

Il a accueilli ces mots par une bourrade affectueuse qui a failli me faire piquer du nez dans ma béarnaise.

– Bien. Et après ?

– Après ?

– Après ton brevet. Qu'est-ce qui va se passer ?

– Je voudrais faire de la cuisine, Chef.

– Bien. En apprentissage au Baron Perché ?

Il était grave, de nouveau. Mon cœur battait la chamade ; je m'étais remis à fouetter. Le chef me regardait travailler. J'avais l'impression de jouer mon avenir sur cette sauce. J'ai acquiescé, plein d'espoir.

– Tu sais que c'est un métier difficile et que tu risques d'en baver.

– Oui, Chef.

Le chef a continué à me regarder travailler, les bras croisés. J'avais l'impression que je montais cette sauce depuis au moins sept vies. Je ne sentais plus mon poignet.

– Et si je ne peux pas te prendre l'an prochain en apprentissage, est-ce que tu choisiras malgré tout d'apprendre la cuisine ?

J'ai arrêté de fouetter et je l'ai regardé. Stupéfait. Sans réfléchir, je lui ai répondu ce qui me paraissait évident, le cœur serré par ce que je venais d'entendre.

– Évidemment, Chef.

smaël, tu ne vas pas faire semblant, tu vas vraiment t'y mettre, pour de bon. Lâche ce fouet et
m oi.

Je sentais la pression de ses mains sur mes épaules.

Je compte sur toi, Ismaël. Je sais que tu ne nous décevras pas. Et que tu es capable de faire à l'école aussi bien que tout ce que tu as fait dans ma cuisine.

Je l'ai regardé droit dans les yeux quand je lui ai
:

Je vais faire de mon mieux. Je vous le promets, Chef

Il a accueilli ces mots par une bourrade affectueuse qui a failli me faire piquer du nez dans ma béarnaise.

Bien. Et après ?
s ?

Après ton brevet. Qu'est-ce qui va se passer ?

Je voudrais faire de la cuisine, Chef.

Bien. En apprentissage au Baron Perché ?

Il était grave, de nouveau. Mon cœur battait la chamade ; je m'étais remis à fouetter. Le chef me regardait travailler. J'avais l'impression de jouer mon avenir sur cette sauce. J'ai acquiescé, plein d'espoir.

Tu sais que c'est un métier difficile et que tu risques
er.
Chef.

Le chef a continué à me regarder travailler, les bras croisés. J'avais l'impression que je montais cette sauce depuis au moins sept vies. Je ne sentais plus mon poi-

Et si je ne peux pas te prendre l'an prochain en apprentissage, est-ce que tu choisiras malgré tout d'apprendre la cuisine ?

J'ai arrêté de fouetter et je l'ai regardé. Stupéfait. Sans réfléchir, je lui ai répondu ce qui me paraissait évident, le cœur serré par ce que je venais d'entendre.
emment, Chef.

Le chef a refait le tour du piano pour retourner vers son rondeau où mijotait sa sauce. Il a jeté un coup d'œil sur l'équipe. Ça travaillait, mais je savais que tout le monde tendait l'oreille.

– Elle est bien montée, ta sauce, Ismaël.

Djibril, tout aussi concentré que moi, m'a fait un clin d'œil en douce. Le chef a repris :

– Retourne à l'école, Ismaël et fais des efforts. Et quand j'aurai vu ton bulletin, au mois de juin, nous reparlerons de ton avenir dans ma cuisine. En attendant, Céleste et moi, nous allons suivre tes résultats de près, n'est-ce pas, Céleste ? L'école, c'est important, bon sang de bonsoir ! Même quand on est apprenti. *Surtout* quand on est apprenti !

refait le tour du piano pour retourner vers son rondeau où mijotait sa sauce. Il a jeté un coup d'œil sur l'équipe. Ça travaillait, mais je savais que tout le ndait l'oreille.

Elle est bien montée, ta sauce, Ismaël.

Djibril, tout aussi concentré que moi, m'a fait un clin d'œil en douce. Le chef a repris :

Retourne à l'école, Ismaël et fais des efforts. Et quand j'aurai vu ton bulletin, au mois de juin, nous reparlerons de ton avenir dans ma cuisine. En attendant, Céleste et moi, nous allons suivre tes résultats de près, n'est-ce pas, Céleste ? L'école, c'est important, bon sang de bonsoir ! Même quand on est apprenti. *Surtout* quand on est !

15

Une heure plus tard, le chef a regardé la grosse horloge qui trônait au-dessus du Frigo et qui faisait la loi dans la cuisine.

– Allez, c'est l'heure ! Ismaël, tu passes un tablier propre et tu me suis en salle, s'il te plaît.

Un peu surpris, j'ai posé ma spatule. Djibril que j'aidais à dresser des assiettes d'asperges tièdes sur mousse de cèpes, sauce agrumes, m'a fait un clin d'œil.

– T'inquiète, cousin, on y est tous passés !

Gêné par les regards qui se sont tournés vers moi, je me suis avancé dans la salle, derrière le chef. J'ai vu que la table du milieu était occupée par ma famille au grand complet, avec un Lukas un peu tendu. Même Mo était là, qui avait dû replier ses grandes jambes sous sa chaise. Maman me souriait de son nouveau sourire arc-en-ciel, assise entre Tatie Nata, élégante et détendue, et Tonton Patou qui arborait l'air solennel des grandes occasions. Juliette me regardait, attendrie, Andréa filmait.

Le chef a agité sa sonnette et, comme chaque soir, il a commencé ainsi.

– Amis gastronomes, bienvenue à la table du Baron !

Juliette m'a envoyé un baiser papillon et m'a fait un clin d'œil. Sur le film, on me voit lui sourire. C'est drôle,

15

Une heure plus tard, le chef a regardé la grosse horloge qui trônait au-dessus du Frigo et qui faisait la loi dans e.

Allez, c'est l'heure ! Ismaël, tu passes un tablier propre et tu me suis en salle, s'il te plaît.

Un peu surpris, j'ai posé ma spatule. Djibril que j'aidais à dresser des assiettes d'asperges tièdes sur mousse de cèpes, sauce agrumes, m'a fait un clin d'œil.

T'inquiète, cousin, on y est tous passés !

Gêné par les regards qui se sont tournés vers moi, je me suis avancé dans la salle, derrière le chef. J'ai vu que la table du milieu était occupée par ma famille au grand complet, avec un Lukas un peu tendu. Même Mo était là, qui avait dû replier ses grandes jambes sous sa chaise. Maman me souriait de son nouveau sourire arc-en-ciel, assise entre Tatie Nata, élégante et détendue, et Tonton Patou qui arborait l'air solennel des grandes occasions. Juliette me regardait, attendrie, Andréa filmait.

Le chef a agité sa sonnette et, comme chaque soir, il a cé ainsi.

Amis gastronomes, bienvenue à la table du Baron !

Juliette m'a envoyé un baiser papillon et m'a fait un clin d'œil. Sur le film, on me voit lui sourire. C'est drôle,

sur le coup, je ne m'en suis même pas rendu compte, tellement j'étais mal à l'aise.

– Ce soir, avant de vous parler de ma cuisine, je vais vous présenter un de mes jeunes cuisiniers. Voici donc Ismaël, qui est un garçon méritant. Figurez-vous qu'il a accepté de passer ses vacances en stage dans ma cuisine alors qu'il n'en avait absolument aucune envie ! Rien que pour ça, il mérite déjà quelques applaudissements.

Tout le monde s'est mis à rire et à applaudir. Maman a sorti un mouchoir. J'étais bien embarrassé, surtout que je voyais Quentin me regarder en douce, hilare. Le chef a posé sa main sur mon épaule.

– Il y a donc quatre semaines, ce grand gaillard n'avait jamais mis les pieds dans une cuisine et il ne savait pas encore qu'il y trouverait sa place. Il y a quatre semaines, messieurs-dames, cet animal ne savait même pas casser un œuf et, bien mieux, il ignorait sans doute que la pomme de terre est le légume qui permet d'obtenir des frites… et un légume qui s'épluche !

J'ai entendu Maman s'exclamer joyeusement.

– Je confirme, Francis !

Les rires ont repris. À ce moment-là, je devais être rouge tomate.

– Alors, voyez-vous, Ismaël était bien loin de s'imaginer capable de réussir un jour la béarnaise que vous allez savourer ce soir. Il y a quatre semaines enfin, ce garçon qui était fâché avec l'école croyait qu'il n'avait aucun avenir, et pourtant, pourtant, il était sur le point de se révéler. Eh bien voilà, messieurs-dames, la cuisine, c'est ça, aussi ! Un tremplin qui fait décoller des jeunes comme Ismaël quand ils acceptent de se retrousser les manches et de mettre la main à la pâte. Ainsi, dans vos assiettes, ce soir, j'espère que vous saurez apprécier le travail et le savoir-faire de toute mon équipe de jeunes cuisiniers prometteurs !

je ne m'en suis même pas rendu compte, tellement j'étais mal à l'aise.

Ce soir, avant de vous parler de ma cuisine, je vais vous présenter un de mes jeunes cuisiniers. Voici donc Ismaël, qui est un garçon méritant. Figurez-vous qu'il a accepté de passer ses vacances en stage dans ma cuisine alors qu'il n'en avait absolument aucune envie ! Rien que pour ça, il mérite déjà quelques applaudissements.

Tout le monde s'est mis à rire et à applaudir. Maman a sorti un mouchoir. J'étais bien embarrassé, surtout que je voyais Quentin me regarder en douce, hilare. Le chef a posé sa main sur mon épaule.

Il y a donc quatre semaines, ce grand gaillard n'avait jamais mis les pieds dans une cuisine et il ne savait pas encore qu'il y trouverait sa place. Il y a quatre semaines, messieurs-dames, cet animal ne savait même pas casser un œuf et, bien mieux, il ignorait sans doute que la pomme de terre est le légume qui permet d'obtenir des frites… et un légume qui s'épluche !

J'ai entendu Maman s'exclamer joyeusement.

Je confirme, Francis !

Les rires ont repris. À ce moment-là, je devais être m a t e.

Alors, voyez-vous, Ismaël était bien loin de s'imaginer capable de réussir un jour la béarnaise que vous allez savourer ce soir. Il y a quatre semaines enfin, ce garçon qui était fâché avec l'école croyait qu'il n'avait aucun avenir, et pourtant, pourtant, il était sur le point de se révéler. Eh bien voilà, messieurs-dames, la cuisine, c'est ça, aussi ! Un tremplin qui fait décoller des jeunes comme Ismaël quand ils acceptent de se retrousser les manches et de mettre la main à la pâte. Ainsi, dans vos assiettes, ce soir, j'espère que vous saurez apprécier le travail et le savoir-faire de toute mon équipe de jeunes s p r o m e t t e u r s !

La salle a applaudi avec ferveur. Je croisais des regards amis qui m'encourageaient. Un vieux monsieur, près de moi, m'a soufflé :

– Bravo jeune homme, tous mes vœux de réussite. La cuisine, c'est un beau métier et l'apprentissage, une voie royale pour l'apprendre.

À la table familiale, c'était du pur délire ! Le chef m'a poussé vers eux.

– Tu vas les saluer et tu retournes vite en cuisine.

Maman m'a pris dans ses bras.

– Merci mon Is' ! Tu viens de me faire vivre un de mes plus grands bonheurs !

Tonton Patou m'a carrément serré la main en me tapant sur l'épaule.

– On est fiers de toi, mon grand ! Mais file travailler, on a faim !

En cuisine, Nico, Camille et Dji étaient au taquet sur leur poste. Dès que le chef aurait fini, il faudrait envoyer les entrées. Mais ce soir, il semblait en verve, ce serait moins tendu en cuisine. J'ai rejoint Dji au garde-manger.

– Et Céleste ? Elle est passée où ?

Dji avait un air un peu mystérieux et ne m'a pas répondu. C'est Nico qui d'un coup de menton rapide m'a désigné la chambre froide.

– Elle a besoin d'un coup de main ! Fonce, ça urge !

La chambre froide en plein coup de feu ? *Céleste, qu'est-ce que tu mijotes encore ?*

J'applaudi avec ferveur. Je croisais des regards amis qui m'encourageaient. Un vieux monsieur, près de moi, m'a soufflé :

Bravo jeune homme, tous mes vœux de réussite. La cuisine, c'est un beau métier et l'apprentissage, une voie our l'apprendre.

À la table familiale, c'était du pur délire ! Le chef m'a ers eux.

Tu vas les saluer et tu retournes vite en cuisine.

Maman m'a pris dans ses bras.

Merci mon Is' ! Tu viens de me faire vivre un de mes plus grands bonheurs !

Tonton Patou m'a carrément serré la main en me ur l'épaule.

On est fiers de toi, mon grand ! Mais file travailler,

En cuisine, Nico, Camille et Dji étaient au taquet sur leur poste. Dès que le chef aurait fini, il faudrait envoyer les entrées. Mais ce soir, il semblait en verve, ce serait moins tendu en cuisine. J'ai rejoint Dji au garde-manger.

Et Céleste ? Elle est passée où ?

Dji avait un air un peu mystérieux et ne m'a pas répondu. C'est Nico qui d'un coup de menton rapide m'a désigné la chambre froide.

Elle a besoin d'un coup de main ! Fonce, ça urge !

La chambre froide en plein coup de feu ? *Céleste, qu'est-ce que tu mijotes encore ?*

16

Céleste m'attendait, avec un grand sourire.

– Fissa, je me gèle.

Elle m'a ordonné de fermer les yeux.

– Surprise !

Elle m'a mis dans les mains un petit paquet rectangulaire.

– Devine…

Elle m'a donné un indice :

– En souvenir et pour l'avenir.

Elle s'est impatientée :

– Ben allez, dis quelque chose !

Elle a trépigné :

– Vite, Sma, le chef va revenir !

Elle a fini par ouvrir le paquet à ma place :

– Garde les yeux fermés et tends la main.

C'était froid, lisse et coupant.

– Cadeau, pour l'an prochain, chef Teikitemanava ! Et tu me dois 1 euro, c'est la tradition quand on reçoit un couteau. Plus un baiser.

J'ai ouvert les yeux. J'ai serré le manche du couteau d'office contre mon cœur qui battait fort.

Puis.

On

16

Céleste m'attendait, avec un grand sourire.

Fissa, je me gèle.

Elle m'a ordonné de fermer les yeux.

p r i s e !

Elle m'a mis dans les mains un petit paquet rectangu-

i n e…

Elle m'a donné un indice :

En souvenir et pour l'avenir.

Elle s'est impatientée :

Ben allez, dis quelque chose !

Elle a trépigné :

Vite, Sma, le chef va revenir !

Elle a fini par ouvrir le paquet à ma place :

Garde les yeux fermés et tends la main.

C'était froid, lisse et coupant.

Cadeau, pour l'an prochain, chef Teikitemanava ! Et tu me dois 1 euro, c'est la tradition quand on reçoit un couteau. Plus un baiser.

J'ai ouvert les yeux. J'ai serré le manche du couteau d'office contre mon cœur qui battait fort.

s'est regardés.
J'ai vu
ses yeux.
Tout pleins
de rires.
De
larmes et de
tendresse.
Alors
j'ai
su.
Oui.
J'ai
vraiment su.
Que
leur lumière
me
resterait
longtemps.
Et que
les vies
qui
allaient suivre
auraient
la saveur des possibles.

ÉPILOGUE

ACADÉMIE
DE GRENOBLE
Liberté
Égalité
Fraternité

NOTIFICATION DE LA DÉCISION DU CONSEIL DE DISCIPLINE À L'ÉLÈVE :

Ismaël Teikitemanava

Collège François-Truffaut
7, route de Tournon
07270 Lamastre

Lamastre, le 7 mars 2023

Le principal du collège François-Truffaut
À
Monsieur Ismaël Teikitemanava
1, rue Prosper Duroux
07270 Lamastre

Recommandé A.R.*

Objet : **Notification de la décision du conseil de discipline**
Référence : article R.511-13 à R.511-53 du Code de l'éducation

Monsieur,

Le conseil de discipline de l'établissement, réuni le 7 mars 2023, a prononcé la sanction suivante à votre encontre :

AUCUNE SANCTION

Au(x) motif(s) : Violence verbale, dégradation d'une porte et d'une chaise, violence physique (sans atteinte ni blessures), refus de toute forme de travail scolaire.

Cette décision est immédiatement exécutoire.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pierre-Louis Balaye, principal du collège

Région académique
Auvergne-Rhône-Alpes

COLLÈGE FRANÇOIS-TRUFFAUT
7, route de Tournon
07270 LAMASTRE
[redacted]

Bulletin du 3e trimestre

TEIKITEMANAVA Ismaël
Né le 22 juillet 2008
N° national : 11O7006574R

Mme TEIKITEMANAVA Pascale
1, rue Prosper Duroux
07270 Lamastre

Année scolaire 2022/2023
3e B
NB élèves : 25
Professeur principal : M. MICHEL B.

Matières	T1	T2	Moyennes T3				Appréciations
			Élève	Clas.	–	+	
ANGLAIS Mme Rivers	8	6	11,07	12.23	06	18	Ensemble fragile à l'écrit, car certaines lacunes persistent. Des efforts évidents à l'oral et un travail personnel un peu plus régulier. C'est encourageant.
ARTS PLASTIQUES M. Doisnel	16	13	18,00	15,28	10	20	Une bonne année scolaire. De l'intérêt pour les arts graphiques. À cultiver.
ED. PHYSIQUE et SPORTIVE Mme Mabilon	11	09	13,5	14,88	07	18	Un changement d'attitude face à l'effort. C'est positif. Bon esprit d'équipe dans les sports collectifs.
ED. MUSICALE Mme Leprince	08	04	11,00	15,67	10	17	Convenable. Quelques efforts... encore trop rares.
FRANÇAIS M. Loransse	10	08	11,54	11,84	06	16	Ismaël a fait de réels efforts ce trimestre. Il a pris confiance et s'est (enfin) engagé dans son travail. De belles interventions orales et des références culturelles intéressantes. Le passage à l'écrit reste fragile (orthographe) et devra être amélioré.
HISTOIRE & GÉOGRAPHIE & ED. MORALE & CIV. Mme Petit	11	07	14,50	12,04	07	17	Un trimestre très satisfaisant. Ismaël s'est montré pertinent, sérieux et motivé. Poursuivez vos efforts pour améliorer encore l'écrit et bravo pour votre belle progression !
MATHÉMATIQUES Mme Rougier	08	04	08,89	9,87	05	19	Le bilan reste modeste, car les difficultés sont importantes, mais je note des efforts dans l'attitude et le travail. C'est bien.
PHYSIQUE-CHIMIE M. Yaher	09	07	13,75	14,00	06	18	Bon trimestre. Ismaël s'est mis au travail et a fait des progrès. Bravo !
SCI. VIE & TERRE M. Michel	11	06	12,75	12,7	04	17	D'assez bons résultats compte tenu des trimestres précédents. Bravo pour vos efforts !
TECHNOLOGIE Mme Reyne	13	10	18,00	14,5	08	19	Ensemble satisfaisant. Beaucoup plus de sérieux ce trimestre. Un très bon rapport de stage pris en compte dans la moyenne.

1/2 j. absences : 9 non justifiées : 0 retards : 0

Appréciation globale : Bilan positif. Ismaël a pris sa scolarité en main et a fait de nets progrès. Nous saluons vos efforts. Vous avez su tirer parti de votre expérience en cuisine pour rebondir scolairement. Continuez dans cet esprit. **ENCOURAGEMENTS.**

Demandes de la famille	**Réponse du chef d'établissement**
1. Pro Lycée professionnel hôtelier Tain-l'Hermitage	Avis favorable
2. Apprentissage cuisine, CFA F. Rabelais Lyon	Avis favorable

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

Délivré à

Ismaël TEIKITEMANAVA

Né le 22 juillet 2008 à Saint-Étienne (42)

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE
LYON

SIGNATURE DU TITULAIRE

University College London
Gower St, London WC1E 6BT,
United Kingdom.

Telephone: +44-20-76795824.
Fax: +44-20-79162775.

Andréa Carle
7 Place desTapis
69004 Lyon
FRANCE

Subject : admittance letter to the University College of London

London, 15th May 2023

Dear Madam,

We are pleased to inform you that you have been admitted to our 3-year art and design course.

Please send us back the registration form here attached fully completed before 18th June 2023 to the following address :

Art and Design administration department
Gower street
London WC1E 6BT
United Kingdom

Yours faithfully

UCL (UNIVERSITY COLLEGE LONDON)

BRYAN AIR PRIORITY & 2 CABIN BAGS

BOARDING PASS ENGLAND : LONDON

PRIORITY

LYS – LOND FR 765-21

BOUVIER KATAL

Boarding
FRONT

Seat
07A

Booking ref
LM957C

Lyon Saint-Exupéry Terminal 1 London Eathrow

Date
12.OCT. 2023

Gate close
07 : 30

Departs
08 : 15

MINISTÈRE
DU TRAVAIL,
DE L'EMPLOI
ET DE L'INSERTION
Liberté
Égalité
Fraternité

Contrat d'apprentissage

(art. L6211-1 et suivants du code du travail)

(Lire ATTENTIVEMENT la notice Cerfa avant de remplir ce document)

cerfa

N° 10103*09

Mode contractuel de l'apprentissage

L'EMPLOYEUR

employeur privé — employeur « public »*

Nom et prénom ou dénomination :
LE BARON PERCHÉ

N°SIRET de l'établissement d'exécution du contrat :
23091996070419 9

Adresse de l'établissement d'exécution du contrat :

Type d'employeur : **12**

N° : **2** Voie : **Rue Imbert-Colonès**

Employeur spécifique **0**

Complément :

Code activité de l'entreprise (NAF) : 2810C

Code postal : **69 004**

Effectif total salariés de l'entreprise :
4

Commune : **LYON**

Téléphone : 0627262597

Convention collective applicable :
Convention collective nationale des cafés, hôtels et restaurants

Courriel : BARON.PERCHE@GMAIL.COM

Code IDCC de la convention : 1979

***Pour les employeurs du secteur public,** adhésion de l'apprenti au régime spécifique d'assurance chômage :

L'APPRENTI(E)

Nom de naissance de l'apprenti(e) : **TEIKITEMANAVA**

Prénom de l'apprenti(e) : **Ismaël , Marama**

NIR de l'apprenti(e)* :

**Pour les employeurs du secteur privé dans le cadre L.6353-10 du code du travail*

Date de naissance : **22 / 07 / 2008**

Sexe : **M**

Adresse de l'apprenti(e) :

Département de naissance : **42**

N° **1** Voie : **Rue Prosper Duroux**

Commune de naissance :
Saint-Etienne

Complément :

Code postal : **07270**

Nationalité : **FR** Régime social :

Commune : **Lamastre**

Déclare être inscrit sur la liste des sportifs, entraîneurs, arbitres et juges sportifs de haut niveau : non

Téléphone : 077736 75 12

Courriel : @

Déclare bénéficier de la reconnaissance travailleur handicapé : non

Représentant légal *(à renseigner si l'apprenti est mineur non émancipé)*

Situation avant ce contrat : **Collège**

Nom de naissance et prénom :
TEIKITEMANAVA Pascale

Dernier diplôme ou titre préparé : **DNB**

Adresse du représentant légal :

Dernière classe / année suivie : **3e**

N° **1** Voie : **Rue Prosper Duroux**

Intitulé précis du dernier diplôme ou titre préparé :
Brevet des collèges

Complément :

Code postal : **07270**

Diplôme ou titre le plus élevé obtenu : **DNB**

Commune : **LAMASTRE**

LE MAÎTRE D'APPRENTISSAGE

Maître d'apprentissage n°1

Nom COSTECHAREYRE

Prénom : Francis

Date de naissance : **09/ 12/ 1966**

Maître d'apprentissage n°2

Nom de naissance : ARCHAMBAUT

Prénom : Nicolas

Date de naissance : **31/ 07/1993**

L'employeur atteste sur l'honneur que le maître d'apprentissage répond à l'ensemble des critères d'éligibilité à cette fonction.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

cerfa

N°13960*01

Demande de permis de visite

(Articles D64, D65, D255 à D258 et D403 et suivants du Code de procédure pénale)

1° VOTRE IDENTITÉ

Votre nom de famille : **TEIKITEMANAVA**

Votre nom d'usage (exemple : nom d'épouse) :

Vos prénoms : **Ismaël, Marama**

Votre adresse : **1, Rue Prosper Duroux**

Étage - escalier - appartement | Immeuble - bâtiment - résidence

N° | Extension Type de voie | Nom de la voie

LAMASTRE **07270**

Lieu-dit ou boîte postale Code postal Localité

Votre numéro de téléphone 07 77 36 75 12

2° IDENTITÉ DE LA PERSONNE INCARCÉRÉE

Nom : **TEIKITEMANAVA**

Nom de jeune fille :

Prénom : **HEIMANA**

3° LIEN AVEC LA PERSONNE INCARCÉRÉE :

C'est mon père.

4° DATE ET SIGNATURE

Par votre signature vous attestez de la véracité des renseignements contenus ci-dessus.

DATE : **09 juillet 2023**

Signature :

La loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative aux fichiers nominatifs garantit un droit d'accès et de rectification des données auprès des organismes destinataires de ce formulaire.

Fin

PETIT LEXIQUE DE LA CUISINE

Les cuisiniers travaillent en **brigades** sous la direction d'un **chef de partie**. Chaque brigade occupe un **poste** : le garde-manger (où on prépare les entrées), les viandes, les poissons, les desserts.

En général, les apprentis cuisiniers commencent par travailler au **garde-manger** où ils apprennent à **dresser** les assiettes.

Ismaël découvre quelques habitudes de cuisiniers.

Le premier jour du stage, Céleste **teste le tranchant de la lame** de son couteau sur le duvet de ses avant-bras. Ce n'est pas que de l'esbroufe pour surprendre Ismaël mais une pratique assez répandue en cuisine. Lorsqu'elle lui offre un couteau d'office à la fin du roman, Céleste réclame un euro à Ismaël. C'est une ancienne superstition : **on ne donne pas un couteau** de cuisine car cet objet est une arme qui a le pouvoir de couper, donc trancher des liens d'affection entre deux personnes. Acheter le couteau (par une pièce symbolique) permet d'annuler son pouvoir. Il peut donc être reçu de la personne qu'on aime. (Ouf pour Céleste et Ismaël !)

Ismaël apprend (plus vite que les verbes irréguliers) les mots qui constituent la langue des cuisiniers.

Céleste lui explique ce qu'est **le coup de feu** de midi. Il apprend vite que le **piano** est une très grande cuisinière, un **rondeau**, une grande casserole, un **cul de poule**, un petit saladier en inox, le **passe**, l'emplacement où on pose les assiettes prêtes à être servies. Il apprend également le vocabulaire spécifique à certaines pratiques : le Chef lui montre comment préparer un **mirepoix** (préparation à base de carottes, oignons, céleris taillés en dés et d'aromates), un **fond brun** (la base de nombreuses sauces : on récupère des carcasses de veau et de l'os à moelle, on

PETIT LEXIQUE DE LA CUISINE

Les cuisiniers travaillent en **brigades** sous la direction d'un **chef de partie**. Chaque brigade occupe un **poste** : le garde-manger (où on prépare les entrées), les viandes, les poissons, les desserts.

En général, les apprentis cuisiniers commencent par travailler au **garde-manger** où ils apprennent à **dresser** les assiettes.

Ismaël découvre quelques habitudes de cuisiniers.

Le premier jour du stage, Céleste **teste le tranchant de la lame** de son couteau sur le duvet de ses avant-bras. Ce n'est pas que de l'esbroufe pour surprendre Ismaël mais une pratique assez répandue en cuisine. Lorsqu'elle lui offre un couteau d'office à la fin du roman, Céleste réclame un euro à Ismaël. C'est une ancienne superstition : **on ne donne pas un couteau** de cuisine car cet objet est une arme qui a le pouvoir de couper, donc trancher des liens d'affection entre deux personnes. Acheter le couteau (par une pièce symbolique) permet d'annuler son pouvoir. Il peut donc être reçu de la personne qu'on aime. (Ouf pour Céleste et Ismaël !)

Ismaël apprend (plus vite que les verbes irréguliers) les mots qui constituent la langue des cuisiniers.

Céleste lui explique ce qu'est **le coup de feu** de midi. Il apprend vite que le **piano** est une très grande cuisinière, un **rondeau**, une grande casserole, un **cul de poule**, un petit saladier en inox, le **passe**, l'emplacement où on pose les assiettes prêtes à être servies. Il apprend également le vocabulaire spécifique à certaines pratiques : le Chef lui montre comment préparer un **mirepoix** (préparation à base de carottes, oignons, céleris taillés en dés et d'aromates), un **fond brun** (la base de nombreuses sauces : on récupère des carcasses de veau et de l'os à moelle, on

les saisit à feu très vif pour les faire caraméliser, puis on déglace au vin rouge et on ajoute un bouillon de légumes frais avec un mirepoix), une **rouille** (mayonnaise très relevée avec des épices et de l'ail), un **roux** (sauce à base de bouillon et de farine qu'on a laissé colorer). Katal lui montre comment **lever des filets de poisson**, Djibril lui apprend à utiliser le **chalumeau** pour caraméliser le sucre des crèmes brûlées. Il lui apprend aussi, le dernier soir, à **monter une sauce béarnaise** (à base de beurre doux clarifié, de jaune d'œuf, d'échalote, d'estragon et de cerfeuil). Camille lui apprend la technique du **pochage** (avec une poche à douille pour décorer les gâteaux avec des motifs de crème), elle lui fait préparer des **Paris-Brest**, gâteaux en forme de roue de vélo fourrés de crème praliné (il colle la pâte à chou au fond de l'assiette avec un pinceau et un peu de **ganache**, mélange de crème et de chocolat).

Le Baron Perché est un **bouchon lyonnais**, un petit restaurant assez typique où l'on sert une cuisine traditionnelle lyonnaise, héritée des Mères, les cuisinières qui ont donné naissance à cette forme de gastronomie. Les spécialités typiquement lyonnaises qu'on peut savourer au Baron Perché sont la **salade de foies** de volailles, le **tablier de sapeur** (à base de panse de bœuf et de gras double, il a l'apparence d'une escalope panée), les **garnitures de cardons** (légumes) ou de **gratin dauphinois**, les **cuisses de grenouilles**, les **quenelles** (petits boudins de semoule ou farine, souvent servis avec une sauce Nantua). Mais le chef a une palette assez large d'autres spécialités : la **langue de bœuf**, les **rognons de veau au madère**, l'**effilochée d'agneau**, les **ris de veau à l'ancienne**, le **poulet aux écrevisses**, le **turbot au champagne**, le **boudin richelieu**, la **poularde en vessie** et les **îles flottantes** (recette transmise au chef par sa grand-mère).

s saisit à feu très vif pour les faire caraméliser, puis on déglace au vin rouge et on ajoute un bouillon de légumes frais avec un mirepoix), une **rouille** (mayonnaise très relevée avec des épices et de l'ail), un **roux** (sauce à base de bouillon et de farine qu'on a laissé colorer). Katal lui montre comment **lever des filets de poisson**, Djibril lui apprend à utiliser le **chalumeau** pour caraméliser le sucre des crèmes brûlées. Il lui apprend aussi, le dernier soir, à **monter une sauce béarnaise** (à base de beurre doux clarifié, de jaune d'œuf, d'échalote, d'estragon et de cerfeuil). Camille lui apprend la technique du **pochage** (avec une poche à douille pour décorer les gâteaux avec des motifs de crème), elle lui fait préparer des **Paris-Brest**, gâteaux en forme de roue de vélo fourrés de crème praliné (il colle la pâte à chou au fond de l'assiette avec un pinceau et un peu de **ganache**, mélange de crème et de chocolat).

Le Baron Perché est un **bouchon lyonnais**, un petit restaurant assez typique où l'on sert une cuisine traditionnelle lyonnaise, héritée des Mères, les cuisinières qui ont donné naissance à cette forme de gastronomie. Les spécialités typiquement lyonnaises qu'on peut savourer au Baron Perché sont la **salade de foies** de volailles, le **tablier de sapeur** (à base de panse de bœuf et de gras double, il a l'apparence d'une escalope panée), les **garnitures de cardons** (légumes) ou de **gratin dauphinois**, les **cuisses de grenouilles**, les **quenelles** (petits boudins de semoule ou farine, souvent servis avec une sauce Nantua). Mais le chef a une palette assez large d'autres spécialités : la **langue de bœuf**, les **rognons de veau au madère**, **effilochée d'agneau**, les **ris de veau à l'ancienne**, le **poulet aux écrevisses**, le **turbot au champagne**, le **boudin richelieu**, la **poularde en vessie** et les **îles flottantes** (recette transmise au chef par sa grand-mère).

PETIT LEXIQUE POLYNÉSIEN

‘Aita : non

Le Haka : « Kia mate, Kia ora » Littéralement : « que la mort soit, que la vie soit ». Ce haka maori est un chant d'intimidation des ennemis précédant l'affrontement : les adversaires yeux dans les yeux se menacent mutuellement. Ismaël l'utilise comme moyen d'intimidation physique (même si le haka est avant tout un chant collectif où chaque guerrier se nourrit de la force naissante de son coéquipier et ainsi de suite).

Fa'aitoito : Bonne chance.

C'est fiu : Façon typiquement polynésienne d'exprimer toute une palette d'émotions comme la torpeur, la fatigue, l'ennui, la flemme et le ras-le bol.

‘Ia ora na : bonjour

Le Ma'a : la cuisine, la nourriture. La spécialité polynésienne est le poisson crû au lait de coco. Je suis certaine qu'Ismaël savait déjà le préparer, même avant de faire son stage de cuisine.

Māuruuru : merci

Le Mana : Mana signifie « force sacrée », qui vient des ancêtres. Dans la culture traditionnelle tahitienne, le Mana était la puissance spirituelle qui donnait le pouvoir.

Mama Ruau : la grand-mère

Nānā : Au revoir

OK alors : expression typiquement polynésienne (à prononcer en roulant les RRR, avec une intonation montante). Ismaël l'utilise parfois.

Tatouage : Ismaël porte un tatouage : le tatouage fait partie de la tradition polynésienne.

Comme de nombreux enfants polynésiens, Ismaël a plusieurs prénoms : un prénom européen et un prénom polynésien,

PETIT LEXIQUE POLYNÉSIEN

‘Aita : non

Le Haka : « Kia mate, Kia ora » Littéralement : « que la mort soit, que la vie soit ». Ce haka maori est un chant d'intimidation des ennemis précédant l'affrontement : les adversaires yeux dans les yeux se menacent mutuellement. Ismaël l'utilise comme moyen d'intimidation physique (même si le haka est avant tout un chant collectif où chaque guerrier se nourrit de la force naissante de son coéquipier et ainsi de suite).

Fa'aitoito : Bonne chance.

C'est fiu : Façon typiquement polynésienne d'exprimer toute une palette d'émotions comme la torpeur, la fatigue, l'ennui, la flemme et le ras-le bol.

‘Ia ora na : bonjour

Le Ma'a : la cuisine, la nourriture. La spécialité polynésienne est le poisson crû au lait de coco. Je suis certaine qu'Ismaël savait déjà le préparer, même avant de faire son stage de cuisine.

Māuruuru : merci

Le Mana : Mana signifie « force sacrée », qui vient des ancêtres. Dans la culture traditionnelle tahitienne, le Mana était la puissance spirituelle qui donnait le pouvoir.

Mama Ruau : la grand-mère

Nānā : Au revoir

OK alors : expression typiquement polynésienne (à prononcer en roulant les RRR, avec une intonation montante). Ismaël l'utilise parfois.

Tatouage : Ismaël porte un tatouage : le tatouage fait partie de la tradition polynésienne.

Comme de nombreux enfants polynésiens, Ismaël a plusieurs prénoms : un prénom européen et un prénom polynésien,

Marama qui signifie : « la lumière ». **Heimana :** C'est le prénom du père d'Ismaël qui signifie : « couronne sacrée ».

Les Marquises : Un des cinq archipels de Polynésie française composé de 14 îles. J'ai imaginé que le papa d'Ismaël vient de l'île d'Hiva Hoa (où sont enterrés le peintre Paul Gauguin et le chanteur Jacques Brel).

Le monoi que Juliette porte dans ses cheveux lui a été envoyé par sa **Mama Ruau** (sa grand-mère). Le monoi est fait à partir de la macération d'huile de coco et de fleurs de tiaré.

Un Moai : Un Moai est une statue de pierre géante, qu'on trouve sur l'île de Pâques. Cette île est peuplée de polynésiens.

Tama here : La signature de la lettre d'Heimana à son fils signifie : mon enfant (tama) chéri (here).

Le Tiki : Le tiki est une statue de divinité protectrice.

Tō'u metua tāne teie : C'est mon père

'Ua here au ia 'oe : Je t'aime

ıma qui signifie : « la lumière ». **Heimana :** C'est le pré-
lu père d'Ismaël qui signifie : « couronne sacrée ».

Les Marquises : Un des cinq archipels de Polynésie française composé de 14 îles. J'ai imaginé que le papa d'Ismaël vient de l'île d'Hiva Hoa (où sont enterrés le peintre Paul Gauguin et le chanteur Jacques Brel).

Le monoi que Juliette porte dans ses cheveux lui a été envoyé par sa **Mama Ruau** (sa grand-mère). Le monoi est fait à partir de la macération d'huile de coco et de fleurs de tiaré.

Un Moai : Un Moai est une statue de pierre géante, qu'on trouve sur l'île de Pâques. Cette île est peuplée de polynésiens.

Tama here : La signature de la lettre d'Heimana à son fils signifie : mon enfant (tama) chéri (here).

Le Tiki : Le tiki est une statue de divinité protectrice.

Tō'u metua tāne teie : C'est mon père

'Ua here au ia 'oe : Je t'aime

LA RECETTE DU CÉLESTE

Recette conçue avec l'aide de Camille Weisbuch

INGRÉDIENTS

Pour le sablé à la pistache :

- 50 g de beurre fondu
- 125 grammes de sablés bretons ou spéculos
- 25 gr de sucre roux
- 80 gr de poudre de pistache

Pour le croustillant de pistaches :

- 140 grammes de pistaches concassées
- 110 gr de sucre
- La moitié d'un verre d'eau
- Quelques tuiles ou gâteaux de type « cigarettes » à écraser

Pour la marmelade de myrtilles:

- 350 g de myrtilles surgelées (ou fraîches)
- 3 c.à.s. d'eau
- 1 c.à.s. de miel
- 1 c.à.s. de sucre
- 1 feuille de gélatine
- Le jus d'un petit citron vert
- 1 c.à.c. d'arôme de vanille (facultatif)

Pour le cheesecake :

- 6 petits suisses (environ 300 gr)
- 100 gr de sucre en poudre
- 2 œufs, blancs et jaunes séparés
- Zeste rapé et jus d'une demi-orange bio
- 15 gr de gélatine
- 30 cl de crème fraîche fouettée.

LA RECETTE DU CÉLESTE

Recette conçue avec l'aide de Camille Weisbuch

INGRÉDIENTS

Pour le sablé à la pistache :

- 50 g de beurre fondu
- 125 grammes de sablés bretons ou spéculos
- 25 gr de sucre roux
- 80 gr de poudre de pistache

Pour le croustillant de pistaches :

- 140 grammes de pistaches concassées
- 110 gr de sucre
- La moitié d'un verre d'eau
- Quelques tuiles ou gâteaux de type « cigarettes » à écraser

Pour la marmelade de myrtilles:

- 350 g de myrtilles surgelées (ou fraîches)
- 3 c.à.s. d'eau
- 1 c.à.s. de miel
- 1 c.à.s. de sucre
- 1 feuille de gélatine
- Le jus d'un petit citron vert
- 1 c.à.c. d'arôme de vanille (facultatif)

Pour le cheesecake :

- 6 petits suisses (environ 300 gr)
- 100 gr de sucre en poudre
- 2 œufs, blancs et jaunes séparés
- Zeste rapé et jus d'une demi-orange bio
- 15 gr de gélatine
- 30 cl de crème fraîche fouettée.

Pour le topping :

Pistaches concassées et myrtilles fraîches (facultatif)

150 gr de sucre + moitié d'un verre d'eau.

• LE SABLÉ

Mélange beurre, biscuits écrasés, poudre de pistache, sucre roux.

Presse ce mélange sur le fond amovible d'un moule beurré et laisse prendre au frais.

• LE CROUSTILLANT DE PISTACHES CARAMÉLISÉES

Porte à ébullition de l'eau et du sucre et ajoute les pistaches.

Quand les pistaches sont caramélisées, mixe et ajoute quelques tuiles ou cigarettes concassées qui rendront ce praliné croustillant.

Mélange et ajoute cette préparation dans le moule par-dessus la préparation sablée et réserve au frais.

• LA MARMELADE DE MYRTILLES

Dans une casserole mélange et cuis les myrtilles dans un fond d'eau.

Laisse frémir 5-10 minutes. Les myrtilles vont rendre leur jus.

Goûte et ajoute le miel (et/ou la vanille) à ta convenance.

Ajoute le jus de citron vert. En refroidissant, et grâce au citron, la marmelade va épaissir.

Verse cette marmelade dans le moule au-dessus du croustillant de pistaches et réserve au frais.

• LE CHEESE CAKE

Dans une jatte, fouette les petits suisses avec le sucre, les jaunes d'œuf et le zeste d'orange.

Fais tremper la gélatine dans le jus d'orange et fais chauffer à feu doux pour la dissoudre.

Incorpore au mélange précédent ainsi que la crème.

Bats les blancs en neige très ferme.

Incorpore le reste de blanc d'œuf et étale sur le fond du moule par dessus la marmelade de myrtilles.

Mets au réfrigérateur et laisse prendre.

Pour le topping :

Pistaches concassées et myrtilles fraîches (facultatif)

150 gr de sucre + moitié d'un verre d'eau.

• LE SABLÉ

Mélange beurre, biscuits écrasés, poudre de pistache, sucre roux.

Presse ce mélange sur le fond amovible d'un moule beurré et laisse prendre au frais.

• LE CROUSTILLANT DE PISTACHES CARAMÉLISÉES

Porte à ébullition de l'eau et du sucre et ajoute les pistaches.

Quand les pistaches sont caramélisées, mixe et ajoute quelques tuiles ou cigarettes concassées qui rendront ce praliné croustillant.

Mélange et ajoute cette préparation dans le moule par-dessus la préparation sablée et réserve au frais.

• LA MARMELADE DE MYRTILLES

Dans une casserole mélange et cuis les myrtilles dans un fond d'eau.

Laisse frémir 5-10 minutes. Les myrtilles vont rendre leur jus.

Goûte et ajoute le miel (et/ou la vanille) à ta convenance.

Ajoute le jus de citron vert. En refroidissant, et grâce au citron, la marmelade va épaissir.

Verse cette marmelade dans le moule au-dessus du croustillant de pistaches et réserve au frais.

• LE CHEESE CAKE

Dans une jatte, fouette les petits suisses avec le sucre, les jaunes d'œuf et le zeste d'orange.

Fais tremper la gélatine dans le jus d'orange et fais chauffer à feu doux pour la dissoudre.

Incorpore au mélange précédent ainsi que la crème.

Bats les blancs en neige très ferme.

Incorpore le reste de blanc d'œuf et étale sur le fond du moule par dessus la marmelade de myrtilles.

Mets au réfrigérateur et laisse prendre.

. LE TOPPING ET LES CHEVEUX D'ANGE EN CARAMEL

Le caramel : Dans une casserole mélange le sucre (un verre de 25cl) à un tiers d'eau du même verre et porte à ébullition en remuant peu.

Une fois que le mélange colore, préparer un plat d'eau dans lequel tu poseras la casserole pour refroidir légèrement le caramel.

Pour faire les cheveux d'ange (assez technique, voir des tutos) : Étale une feuille de papier sulfurisé sur un rouleau à pâtisserie pour créer un peu de volume.

Prends deux fourchettes dans une même main. Trempe-les dans le caramel et lève-les à la verticale : des fils se forment grâce aux dents de la fourchette.

Fais un mouvement de balancier au-dessus de la feuille de papier sulfurisée. Les cheveux d'ange vont se déposer sur le papier.

Donne à tes cheveux d'ange la forme voulue (boule, pyramide..) et place-les en décoration sur ton cheese-cake.

Il est conseillé de faire les cheveux d'ange au dernier moment.

LE TOPPING ET LES CHEVEUX D'ANGE EN CARAMEL

Le caramel : Dans une casserole mélange le sucre (un verre de 25cl) à un tiers d'eau du même verre et porte à ébullition en remuant peu.

Une fois que le mélange colore, préparer un plat d'eau dans lequel tu poseras la casserole pour refroidir légèrement le caramel.

Pour faire les cheveux d'ange (assez technique, voir des tutos) : Étale une feuille de papier sulfurisé sur un rouleau à pâtisserie pour créer un peu de volume.

Prends deux fourchettes dans une même main. Trempe-les dans le caramel et lève-les à la verticale : des fils se forment grâce aux dents de la fourchette.

Fais un mouvement de balancier au-dessus de la feuille de papier sulfurisée. Les cheveux d'ange vont se déposer sur le papier.

Donne à tes cheveux d'ange la forme voulue (boule, pyramide..) et place-les en décoration sur ton cheese-cake.

Il est conseillé de faire les cheveux d'ange au dernier moment.

MILLE MERCIS
ET QUELQUES DOUCEURS EN PLUS

Merci à mes deux lectrices-pionnières et amies, Delphine Petit et Laurence Vignette, pour la qualité inestimable de leurs multiples lectures, le chemin qu'elle m'ont permis de faire dans l'écriture de ce roman et les heures infinies qu'elles ont consacrées à ce projet, qui porte leur empreinte.

Merci à une grande amie, écouteuse de textes, Judith Reyne, pour ses premiers éclats de rire, ses premières larmes, ses conseils et son amitié de toujours.

Merci aux amies lectrices et amis lecteurs pour leurs retours stimulants, leurs conseils et encouragements : Amarante, Ben, Catherine, Christine, Diane, Faby, Francine, Hélène, Isa, Jacques, Julie, Laurence, Lilie, Mimi, Nib, Quentin, Rémy, Sarah, Sophie.

Merci au graffeur anonyme qui a planqué entre les lignes de mon roman quelques anecdotes destinées à rester dans l'ombre.

Merci à tout ce beau collectif qui a mis ses compétences professionnelles au service de mon projet. Côme m'a ouvert les portes de ses cuisines et a eu la gentillesse et la patience de superviser l'écriture de ce récit, Camille a prêté à Ismaël ses talents de pâtissier pour la conception du Céleste, Diane et Laurence ont partagé avec moi leur approche de l'autisme, Éric m'a donné de précieuses clés pour comprendre le milieu carcéral et imaginer la descente aux enfers d'Heimana, Jean-Jacques a mis ses connaissances de médecin au service de la

MILLE MERCIS
ET QUELQUES DOUCEURS EN PLUS

Merci à mes deux lectrices-pionnières et amies, Delphine Petit et Laurence Vignette, pour la qualité inestimable de leurs multiples lectures, le chemin qu'elle m'ont permis de faire dans l'écriture de ce roman et les heures infinies qu'elles ont consacrées à ce projet, qui porte leur empreinte.

Merci à une grande amie, écouteuse de textes, Judith Reyne, pour ses premiers éclats de rire, ses premières larmes, ses conseils et son amitié de toujours.

Merci aux amies lectrices et amis lecteurs pour leurs retours stimulants, leurs conseils et encouragements : Amarante, Ben, Catherine, Christine, Diane, Faby, Francine, Hélène, Isa, Jacques, Julie, Laurence, Lilie, Mimi, Nib, Quentin, Rémy, a r a h , S o p h i e .

Merci au graffeur anonyme qui a planqué entre les lignes de mon roman quelques anecdotes destinées à rester dans o m b r e .

Merci à tout ce beau collectif qui a mis ses compétences professionnelles au service de mon projet. Côme m'a ouvert les portes de ses cuisines et a eu la gentillesse et la patience de superviser l'écriture de ce récit, Camille a prêté à Ismaël ses talents de pâtissier pour la conception du Céleste, Diane et Laurence ont partagé avec moi leur approche de l'autisme, Éric m'a donné de précieuses clés pour comprendre le milieu carcéral et imaginer la descente aux enfers d'Heimana, Jean-Jacques a mis ses connaissances de médecin au service de la

blessure puis de la guérison de Katal, Lovaina a éclairé ce texte de son précieux savoir Polynésien (***Māuruuru***, ma chère Lolo du bout du monde), Arthur a relu et corrigé les passages où il est question de philosophie, Julien s'est longuement intéressé à la chute d'un trousseau de clefs du point de vue des sciences-physiques, l'expérience de charpentier de Chérif a permis à ce même trousseau de clés de tomber pile au bon endroit, Sacha m'a donné quelques tuyaux sur les enquêtes policières, Sylvie, journaliste, a inspiré certaines questions à « la meuf de la radio », Judith, coiffeuse en titre d'Ismaël, m'a apporté des éclairages utiles sur l'accompagnement et la formation des apprentis, les pompiers de Lyon-Gerland m'ont ouvert les portes de leur caserne et Maxence m'a aidée à visualiser l'évacuation de Katal et à localiser le squat, Quentin, alias Citadel, a été le premier à mettre en images, avec talent, l'épopée de Céleste et Ismaël sur les toits de Lyon et Monique la première à mettre en œuvre, avec générosité, la recette du Céleste.

Merci à l'éditrice de ce roman, Julia Robert-Thévenot, qui a cru en ce projet. Son enthousiasme et ses conseils ô combien judicieux m'ont galvanisée et permis d'avancer bien au-delà de ce que j'imaginais.

Merci jusqu'à plus de mille fois à toutes les teams d'ami·e·s qui m'ont écoutée (avec patience) et accompagnée (avec confiance).

Sans vous, ce livre n'aurait jamais tracé sa route ; avec vous, l'aventure continue…

Raphaëlle Calande
Décembre 2023, Montpellier

sure puis de la guérison de Katal, Lovaina a éclairé ce texte de son précieux savoir Polynésien (***Māurūuru***, ma chère Lolo du bout du monde), Arthur a relu et corrigé les passages où il est question de philosophie, Julien s'est longuement intéressé à la chute d'un trousseau de clefs du point de vue des sciences-physiques, l'expérience de charpentier de Chérif a permis à ce même trousseau de clés de tomber pile au bon endroit, Sacha m'a donné quelques tuyaux sur les enquêtes policières, Sylvie, journaliste, a inspiré certaines questions à « la meuf de la radio », Judith, coiffeuse en titre d'Ismaël, m'a apporté des éclairages utiles sur l'accompagnement et la formation des apprentis, les pompiers de Lyon-Gerland m'ont ouvert les portes de leur caserne et Maxence m'a aidée à visualiser l'évacuation de Katal et à localiser le squat, Quentin, alias Citadel, a été le premier à mettre en images, avec talent, l'épopée de Céleste et Ismaël sur les toits de Lyon et Monique la première à mettre en œuvre, avec générosité, la recette du leste.

Merci à l'éditrice de ce roman, Julia Robert-Thévenot, qui a cru en ce projet. Son enthousiasme et ses conseils ô combien judicieux m'ont galvanisée et permis d'avancer bien au-delà de ce que j'imaginais.

Merci jusqu'à plus de mille fois à toutes les teams d'ami·e·s qui m'ont écoutée (avec patience) et accompagnée (avec nfiance).

Sans vous, ce livre n'aurait jamais tracé sa route ; avec vous, venture continue…

Raphaëlle Calande
Décembre 2023, Montpellier

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Fanny ABADIE, *Les Insoumis du blizzard*

Philippe ARNAUD, *Indomptables*

Philippe ARNAUD, *La Peau d'un autre*

Philippe ARNAUD, *Jungle Park*

Philippe ARNAUD, *La Proie*

Philippe ARNAUD, *Terre promise*

Rolland AUDA, *L'Équipée volage*

Rolland AUDA, *Le Dévastateur*

Rolland AUDA, *Le Gouffre*

Anne-Gaëlle BALPE, *La Boîte*

Clémentine BEAUVAIS, *La Pouilleuse*

Clémentine BEAUVAIS, *Comme des images*

Clémentine BEAUVAIS, *Les Petites Reines*

Clémentine BEAUVAIS, *Songe à la douceur*

Clémentine BEAUVAIS, *Brexit romance*

Clémentine BEAUVAIS, *Âge tendre*

Clémentine BEAUVAIS, *Les Facétieuses*

Aurélie BENATTAR, *Luna Viva – Le Tournoi des voyantes*

Sabrina BENSALAH, *Vers le bleu*

Sabrina BENSALAH, *Appuyez sur étoile*

Sabrina BENSALAH, *Diabolo fraise*

Estelle BILLON-SPAGNOL, *Amour, vengeance & tentes Quechua*

Estelle BILLON-SPAGNOL, *Y a pas que la vie*

Jérôme BOURGINE, *Bras de fer*

Jérôme BOURGINE, *Le Voyage impossible*

Jérôme BOURGINE, *Toute la vie*

Alexis BROCAS, *La mort, j'adore! – Saison 1*

Alexis BROCAS, *La Honte de la galaxie*

Alexis BROCAS, *Astréa*

Marion BRUNET, *Frangine*

Marion BRUNET, *La Gueule du loup*

Marion BRUNET, *Dans le désordre*

Thomas CARRERAS, *100 000 Canards par un doux soir d'orage*

Thomas CARRERAS, *50 Cents*

Axl CENDRES, *Aimez-moi maintenant*

Axl CENDRES, *Échecs et but!*

Axl CENDRES, *Mes idées folles*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Axl CENDRES, *La Drôle de vie de Bibow Bradley*

Axl CENDRES, *Dysfonctionnelle*

Axl CENDRES, *Cœur battant*

Élodie CHAN, *Et dans nos cœurs, un incendie*

Élodie CHAN, *Tous nos rêves ordinaires*

Alexandre CHARDIN, *Le Cri du corps*

Émilie CHAZERAND, *La Fourmi rouge*

Émilie CHAZERAND, *Fa la la la la*

Émilie CHAZERAND, *Annie au milieu*

Stephen CHBOSKY, *Le Monde de Charlie*

Emmanuelle COSSO, *Passé minuit*

Antoine DOLE, *Je reviens de mourir*

Samira EL AYACHI, *La Vie rêvée de Mademoiselle S.*

Gaspard FLAMANT, *Shorba – L'Appel de la révolte*

Gaspard FLAMANT, *Justice sauvage*

Gaspard FLAMANT, *Les Magni-Freaks*

Damien GALISSON, *La Dragonne et le Drôle*

Célia GARINO, *Les Enfants des Feuillantines*

Mélanie GEORGELIN, *Soleil jusqu'à la fin*

Chrysostome GOURIO, *La Brigade des chasseurs d'ombres – Wendigo*

Catherine GRIVE, *C'est beau de mentir*

Flo JALLIER, *Les Déchaînés*

Flo JALLIER, *Mon plus grand combat*

Hamid JEMAÏ, *2 Jours pour faire des thunes*

Hamid JEMAÏ, *Dans la peau d'un youv*

Julia KINO, *Adieu la chair*

Lucie LAND, *Gadji !*

Lucie LAND, *Good Morning, Mr Paprika !*

Boris LANNEAU, *Sur la tête de l'amour*

Boris LANNEAU, *La Fille de la ville*

Loïc LE PALLEC, *No man's land*

Loïc LE PALLEC, *Fréquence Oregon*

Marie LENNE-FOUQUET, *Bleue comme l'été*

H. LENOIR, *Félicratie*

H. LENOIR, *Battlestar Botanica*

Bruno LONCHAMPT, *Bloc de haine*

Bruno LONCHAMPT, *Les Évadés du bocal*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Axl CENDRES, *La Drôle de vie de Bibow Bradley*

Axl CENDRES, *Dysfonctionnelle*

Axl CENDRES, *Cœur battant*

Élodie CHAN, *Et dans nos cœurs, un incendie*

Élodie CHAN, *Tous nos rêves ordinaires*

Alexandre CHARDIN, *Le Cri du corps*

Émilie CHAZERAND, *La Fourmi rouge*

Émilie CHAZERAND, *Fa la la la la*

Émilie CHAZERAND, *Annie au milieu*

Stephen CHBOSKY, *Le Monde de Charlie*

Emmanuelle COSSO, *Passé minuit*

Antoine DOLE, *Je reviens de mourir*

Samira EL AYACHI, *La Vie rêvée de Mademoiselle S.*

Gaspard FLAMANT, *Shorba – L'Appel de la révolte*

Gaspard FLAMANT, *Justice sauvage*

Gaspard FLAMANT, *Les Magni-Freaks*

Damien GALISSON, *La Dragonne et le Drôle*

Célia GARINO, *Les Enfants des Feuillantines*

Mélanie GEORGELIN, *Soleil jusqu'à la fin*

Chrysostome GOURIO, *La Brigade des chasseurs d'ombres – Wendigo*

Catherine GRIVE, *C'est beau de mentir*

Flo JALLIER, *Les Déchaînés*

Flo JALLIER, *Mon plus grand combat*

Hamid JEMAÏ, *2 Jours pour faire des thunes*

Hamid JEMAÏ, *Dans la peau d'un youv*

Julia KINO, *Adieu la chair*

Lucie LAND, *Gadji !*

Lucie LAND, *Good Morning, Mr Paprika !*

Boris LANNEAU, *Sur la tête de l'amour*

Boris LANNEAU, *La Fille de la ville*

Loïc LE PALLEC, *No man's land*

Loïc LE PALLEC, *Fréquence Oregon*

Marie LENNE-FOUQUET, *Bleue comme l'été*

H. LENOIR, *Félicratie*

H. LENOIR, *Battlestar Botanica*

Bruno LONCHAMPT, *Bloc de haine*

Bruno LONCHAMPT, *Les Évadés du bocal*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Bruno LONCHAMPT, *Mon vieux*

François-Guillaume LORRAIN, *Le Garçon qui courait*

Chloé LUME, *Pleurer pour un rien, c'est déjà beaucoup*

Karim MADANI, *Le « journal infirme » de Clara Muller*

Karim MADANI, *Hip-hop connexion*

Aylin MANÇO, *Ogresse*

Aylin MANÇO, *Les Éblouis*

Benoît MINVILLE, *Je suis sa fille*

Benoît MINVILLE, *Les Géants*

Benoît MINVILLE, *Les Belles Vies*

Benoît MINVILLE, *Héros – Livre 1 : Le réveil*

Benoît MINVILLE, *Héros – Livre 2 : Générations*

Benoît MINVILLE, *Mauvaises Graines*

Vincent MONDIOT, *Tifenn : 1. Punk : 0*

Anne MULPAS, *La Fille du papillon*

Lorris MURAIL, *Rien ni personne*

Martine POUCHAIN, *Chevalier B.*

Martine POUCHAIN, *Traverser la nuit*

Martine POUCHAIN, *La Ballade de Sean Hopper*

Martine POUCHAIN, *Zelda la rouge*

Martine POUCHAIN, *Dylan Dubois*

Martine POUCHAIN, *Gloria*

Martine POUCHAIN, *Sous-sol*

Martine POUCHAIN, *La Forêt pour te dire*

Claire RENAUD, *Les Quatre Gars*

Claire RENAUD, *Une fille de perdue c'est… une fille de perdue*

Claire RENAUD, *C'est quand la vraie vie ?*

Stéphanie RICHARD, *Jeux jaloux*

Joanne RICHOUX, *Marquise*

Joanne RICHOUX, *Les Collisions*

Joanne RICHOUX, *Toffee Darling*

Cécile ROUMIGUIÈRE, *Les Fragiles*

Insa SANÉ, *Sarcelles-Dakar*

Insa SANÉ, *Daddy est mort (retour à Sarcelles)*

Insa SANÉ, *Gueule de bois*

Insa SANÉ, *Du plomb dans le crâne*

Insa SANÉ, *Tu seras partout chez toi*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Insa SANÉ, *Les Cancres de Rousseau*

Anne SCHMAUCH, *La Sauvageonne*

Anne SCHMAUCH, *Gorilla Girl*

Anne SCHMAUCH, *A-pop-calypse*

Edgar SEKLOKA, *Adulte à présent*

Edgar SEKLOKA, *Coffee*

Jean-François SÉNÉCHAL, *Imbécile Heureux*

Sara Émilie SIMONE, *Tout Ella*

Julia THÉVENOT, *Bordeterre*

Marine VEITH, *Ceux qui traversent la mer reviennent toujours à pied*

Marine VEITH, *Ma part de l'ours*

Marie VERMANDE-LHERM, *London Panic!*

Thibault VERMOT, *Colorado train*

Thibault VERMOT, *Fraternidad*

Thibault VERMOT, *La Course dans les nuages*

Séverine VIDAL, *Quelqu'un qu'on aime*

Séverine VIDAL, *Des astres*

Vincent VILLEMINOT, *Samedi 14 novembre*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION BEAU & COURT

Hubert BEN KEMOUN, *Les Flamboyants*

Quentin LESEIGNEUR, *Dix-huit ans, pas trop con*

Stéphanie RICHARD, *Tout Ira Bien*

Julia THÉVENOT, *Lettre à toi qui m'aimes*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION EXPRIM'

Insa SANÉ, *Les Cancres de Rousseau*

Anne SCHMAUCH, *La Sauvageonne*

Anne SCHMAUCH, *Gorilla Girl*

Anne SCHMAUCH, *A-pop-calypse*

Edgar SEKLOKA, *Adulte à présent*

Edgar SEKLOKA, *Coffee*

Jean-François SÉNÉCHAL, *Imbécile Heureux*

Sara Émilie SIMONE, *Tout Ella*

Julia THÉVENOT, *Bordeterre*

Marine VEITH, *Ceux qui traversent la mer reviennent toujours à pied*

Marine VEITH, *Ma part de l'ours*

Marie VERMANDE-LHERM, *London Panic!*

Thibault VERMOT, *Colorado train*

Thibault VERMOT, *Fraternidad*

Thibault VERMOT, *La Course dans les nuages*

Séverine VIDAL, *Quelqu'un qu'on aime*

Séverine VIDAL, *Des astres*

Vincent VILLEMINOT, *Samedi 14 novembre*

À découvrir aussi
DANS LA COLLECTION BEAU & COURT

Hubert BEN KEMOUN, *Les Flamboyants*

Quentin LESEIGNEUR, *Dix-huit ans, pas trop con*

Stéphanie RICHARD, *Tout Ira Bien*

Julia THÉVENOT, *Lettre à toi qui m'aimes*

Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Julia Robert-Thévenot
Conception de couverture : Morgane Flodrops
Composition et mise en pages : Noémie Deslot

Illustration des cartes de tarot p. 223 : © Shutterstock / wonder-studio

© Éditions Sarbacane, 2024

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction,
intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit
sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

ISBN : 979-10-408-0597-7

Isako Réalisation numérique par Isako
Digital version by Isako www.isako.com